

Titre : Le parfait ingénieur françois, ou la fortification offensive et défensive ; contenant la construction, l'attaque et la défense des Places Régulières et Irrégulières

Auteur : Deidier, Abbé

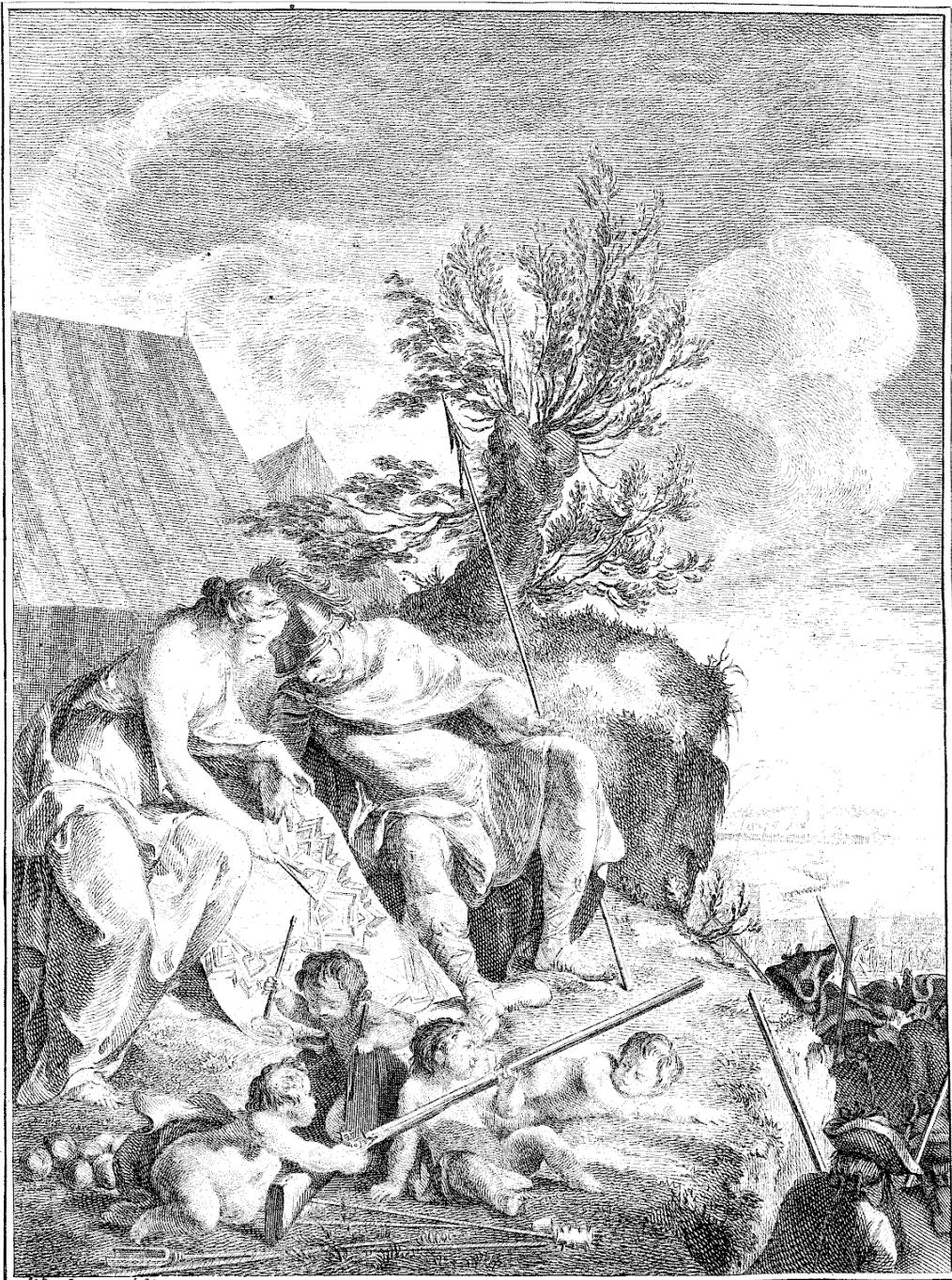
Mots-clés : Fortifications*France*17e siècle

Description : 1 vol. ([4]-XIV-[2]-336-[6] p.-[50 pl. dépl.]) ; 27 cm

Adresse : Paris : Charles-Antoine Jombert, 1742

Cote de l'exemplaire : CNAM-BIB 4 Qe 7 Res

URL permanente : <http://cnum.cnam.fr/redir?4QE7>



LE PARFAIT INGENIEUR FRANÇOIS.

Gillray Sculpsit



H^o de f

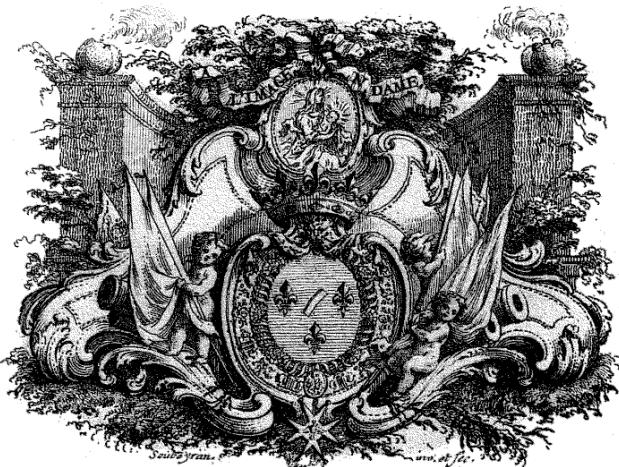
LE PARFAIT
INGENIEUR FRANÇOIS,
OU
LA FORTIFICATION
OFFENSIVE ET DÉFENSIVE;
CONTENANT

LA CONSTRUCTION, L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE
des Places Régulieres & Irrégulieres, selon les Méthodes de
Monsieur DE VAUBAN, & des plus Habiles Auteurs de l'Europe,
qui ont écrit sur cette Science.

NOUVELLE EDITION

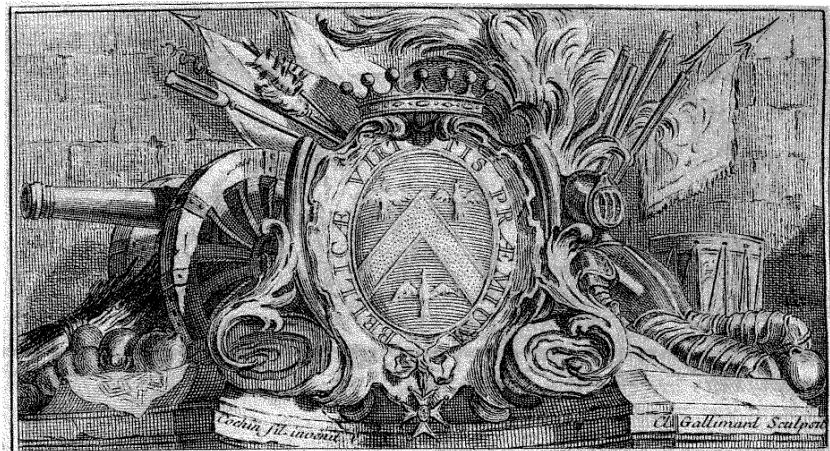
Corrigée & augmentée de la Relation du Siège de LILLE, & du Siège
de NAMUR, & enrichie de plus de cinquante Planches.

*Par M. l'Abbé DEIDIER, Professeur Royal des Mathématiques
à l'Ecole d'Artillerie de la Fère.*



A PARIS, RUE SAINT JACQUES,
Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roy pour l'Artillerie,
& le Génie, vis-à-vis la rue des Mathurins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. D. C. C. X L I I.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



A M O N S I E U R
D E V A L L I E R E ,
LIEUTENANT-GENERAL
DES ARMÉES DU ROY,
G R A N D - C R O I X
DE L'ORDRE ROYAL-MILITAIRE
DE SAINT - LOUIS,
ET
D I R E C T E U R G E N E R A L
DES ÉCOLES D'ARTILLERIE.

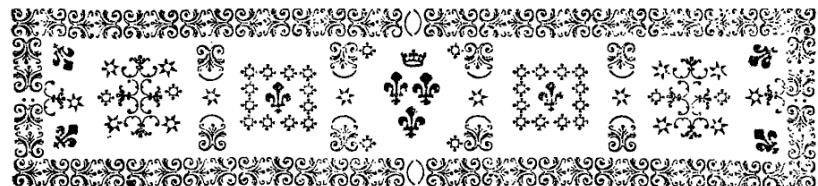


*Lorsque je mis au jour pour la premiere fois l'Ouvrage que
j'ai l'honneur de vous présenter, je me défrois tellement de
a ij*

mes forces , que je ne voulus jamais consentir qu'on l'annonçât sous mon nom. L'accueil favorable que le Public lui fit , me rassura un peu ; mais malgré ce jugement si gracieux , je sentois toujours en moi-même que je ne devois en faire une seconde Edition , qu'après avoir consulté quelque personne éclairée , & qui eut long-tems pratiqué un métier que je ne connoissois que par la simple spéulation. Dans cette vue , à qui pouvois-je mieux m'addresser qu'à vous , Monsieur , dont la France & l'Europe entiere admire la science , & les vertus civiles & militaires que vous avez fait paroître dans tant d'occasions. J'eus donc l'honneur de vous rendre mes devoirs , & vous voulûtes bien me traiter avec cette politesse qui vous est si ordinaire , surtout pour les personnes qui travaillent à se rendre utile au Public. Quelque tems après les lumieres dont vous eûtes la bonté de me faire part , me mirent en état de faire cette seconde Edition , ou après avoir corrigé bien des fautes qui m'étoient échappées dans la premiere , j'ai ajouté grand nombre de choses utiles & intéressantes que je n'avois pas encore connues. J'ose donc vous suplier , Monsieur , d'accepter cet Ouvrage comme un tribut qui n'est dû qu'à vous , & en même-tems comme une marque de ma parfaite reconnaissance , & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble
& obéissant Serviteur ,
DEIDIER.



PRÉFACE.

IL est certain que la partie des Mathématiques qui traite des Fortifications, est la moins abstraite de toutes, mais en revanche il est sûr aussi qu'il n'en est point qui demande plus de prudence & de discernement. S'il n'étoit question pour défendre une Place que d'entasser ouvrages sur ouvrages, & y jeter une nombreuse Garnison, le moindre Dessinateur un peu initié dans les premiers principes, feroit en état d'en donner des desseins peut-être encore meilleurs que tous ceux qu'on a vû jusqu'ici : de même s'il ne s'agissoit que d'emporter une Ville à quelque prix que ce fut, quel est l'Officier subalterne qui avec la valeur naturelle aux François, n'en vint enfin à bout, pourvû qu'on lui fournit une puissante Armée, & les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour ce projet. Cependant le sort d'un Prince qui n'auroit que de pareilles ressources, feroit le plus déplorable de tous les sorts, soit qu'il fût obligé de défendre ses Places, ou d'attaquer celles de ses Ennemis. En se défendant, ses trésors épuisés par les constructions immenses qu'il feroit obligé de faire, & ses Armées par le grand nombre de troupes qu'il faudroit en tirer pour former ses Garnisons, le mettroient bientôt hors d'état de tenir la Campagne, & exposeroient tout son Royaume aux incursions de ses agresseurs ; que s'il vouloit attaquer lui-même ses voi-

a iii

sins, la perte de ses meilleures troupes qu'il seroit constraint de sacrifier à son entreprise, le jetteroit après la victoire dans des inconvénients mille fois plus dangereux que ceux qu'il auroit prétendu éviter.

Le but de la Fortification n'est donc pas celui qu'elle paroît nous offrir du premier abord, il faut à la vérité construire, défendre, & attaquer, mais il ne faut faire tout cela qu'avec des ménagemens & des précautions conformes à l'état des choses, & qui tournent à l'avantage d'un Royaume, & non pas à sa destruction. C'est à quoi la plûpart des Auteurs qui ont écrit sur cette matière n'ont pas pensé autant que le sujet le demandoit. Prévenus des fautes de ceux qui avoient traité des Fortifications avant eux, ils n'ont pas pris garde qu'en s'éloignant d'un écueil, ils alloient donner directement dans un autre dont il étoit plus difficile de se sauver. Errard de Bar-le-Duc, & la plûpart des Ingenieurs de son siècle ont fortifié d'une maniere très-imparfaite, parce qu'on ne les attaquoit alors que très-imparfairement; dans la suite l'Artillerie s'étant peu à peu multipliée, & la conduite des Sièges ayant changé, il a fallu nécessairement songer à se défendre d'un autre façon; mais qu'a-t'on fait? on s'est creusé l'imagination pour tâcher de mettre l'Assiégié au niveau de l'Assiégeant, & à force de tourner ses vues vers cet unique objet, il n'est pas même venu dans l'esprit de ceux qui écrivoient, de s'interroger eux-même pour sçavoir si tout ce qui paroit beau dans le pays des idées, peut se transplanter & ne point s'abattir dans le pays de la réalité. Delà cette foule innombrable de systèmes, ou pour mieux dire de phantômes, qui auroient bientôt été dissipés à la honte de ceux qui les avoient mis au jour, si l'on s'étoit donné la peine

de les mettre en exécution ; & delà aussi le peu de soin qu'on a pris de nous donner de bonnes maximes ; & des règles générales pour défendre & attaquer les Places de quelque façon qu'elles fussent construites , ou qu'on voulut diriger leurs attaques. Chaque Auteur a prétendu partager avec les autres la gloire de l'invention ; dans cette vue, il s'est donné la torture pour enfanter une Méthode , & quelquefois même plusieurs, après quoi il ne s'est attaché qu'à nous faire voir les avantages de ses productions, en supposant toujours que l'Ennemi feroit un espece de pacte avec lui pour ne l'attaquer que de la maniere la plus conforme à faire briller sa défense , & pour rien faire contre ses Ouvrages au-delà de ce qu'il avoit pu prévoir.

Ces considérations me portèrent il y a environ cinq ans à donner au Public un Traité complet de Fortification qui fût comme une Bibliothèque dans laquelle on trouveroit tout ce qui avoit été écrit jusqu'à nos jours sur la Construction , l'Attaque & la Défense des Places , avec des paralellles capables de faire juger du bon & du mauvais de tout ce qui avoit été pratiqué , & de perfectionner par ce moyen ce grand Art si nécessaire à l'Etat. Mon principal but étoit de faciliter l'étude des Fortifications à grand nombre d'Officiers qui n'ont pas toujours ni le pouvoir d'acheter une foule de Livres , ni l'intelligence du Latin & des Langues Etrangeres dans lesquelles la plupart des Traités se trouvent écrits. Les Mémoires de M. de Vauban n'avoient point encore été imprimés dans ce tems-là ; ses Manuscrits se vendoient quelquefois jusqu'à trois ou quatre cens livres , & ceux qui faisoient ce lucratif commerce avoient grand soin de dire qu'un Ouvrage de cette nature ne devoit point être im-

primé, de peur que nos Ennemis, à qui néanmoins ils les débitoient eux-mêmes, n'en tirassent de trop grandes instructions; cependant la multiplication des copies faites presque toujours par des personnes qui n'y entendoient rien, a produit une infinité de fautes si considérables, qu'il est bien des endroits où il n'est pas possible de deviner quel a été le sens de l'Auteur, & malheureusement c'est sur l'une de ces copies défigurées & infidèles que les Hollandais se sont avisés d'en faire une Edition qui est devenue encore plus défectueuse par les fautes d'impression & par le peu d'intelligence de ceux qui en revoyoient les épreuves. Au reste quand même ce précieux Ouvrage n'auroit pas subi un si triste sort, il seroit toujours vrai de dire qu'il auroit encore beaucoup à ajouter. Il en a été de Monsieur de Vauban comme de M. Descartes & de tous les grands Hommes qui ont fait d'admirables découvertes. La loi fatale qui tranche toujours trop tôt la destinée de ces heureux Génies ne leur a jamais permis de perfectionner ce qu'ils avoient commencé, & ce n'est qu'après eux que les Scavans à la faveur de leurs lumières ont poussé les choses beaucoup plus loin qu'on n'auroit crû d'abord qu'elles pussent aller. On en verra beaucoup d'exemples dans cet Ouvrage, & surtout dans cette dernière Edition, où je fais voir grand nombre d'usages nouveaux qui m'étoient inconnus lorsque ma première Edition parut au jour.

Pour rendre ce Traité plus intelligible, j'y explique d'abord toutes les Propositions de Géometrie, & les termes de l'Art dont je dois me servir, observant dans la suite de ne pas en employer d'autres sans les définir, & retranchant tous les calculs, à la place desquels je substitue des Tables où ces calculs se trouvent tous faits. A la vérité je pouvois employer la voie de la Trigonométrie, pour

pour éviter les soupçons que l'on a toujours contre des Tables imprimées ; mais il m'a paru que les Scavans auraient beaucoup plus de satisfaction de faire eux-mêmes les calculs que de les lire ; & que ceux qui ne les entendent point , ne comprenant rien à ce que j'en dirois , pourroient se dégouter du reste du Livre , quelque utilité qu'ils en pussent retirer.

Après ce petit préambule , je commence par la Construction des Places dont il faut nécessairement avoir une exacte connoissance , quand on veut les attaquer , ou les défendre ; car c'est toujours sur leur fort ou foible qu'on doit régler ses projets. J'y détaille d'abord avec beaucoup de soin les trois Méthodes de M. de Vauban , qui sont sans contredit les meilleures que nous ayions , & je fais voir ensuite par le paralelle que j'en fais avec celles des plus fameux Auteurs , que leur noble simplicité est beaucoup au-dessus de tout ce que la subtilité de l'esprit humain a pu trouver de plus composé. Ce paralelle , en rendant à ce grand Homme l'honneur qui lui est dû , est en même-tems très- propre pour accoutumer ceux qui s'adonnent aux Fortifications , à juger facilement du bon ou du mauvais d'une Place , selon ce qui se doit , & ce qu'on peut pratiquer dans l'état où l'on est , & non selon des hautes spéculations qui perdent toute leur réalité , dès qu'elles sortent du fond d'un Cabinet. De la Construction des Places régulières , je viens à celles des irrégulières , qui est d'un plus grand usage , à cause du grand nombre d'anciennes Villes qui ont été bâties avant la nouvelle Fortification , & je donne des règles pour en corriger les défauts dans quelque cas que ce soit , avec plus de facilité & de rapport aux bonnes maximes , que la plupart des Auteurs n'avoient fait jusqu'aujourd'hui. On

b

y verra surtout des Tables & des Méthodes qui abrégeront beaucoup la pratique. Cette matière me conduit à la fin de la première Partie que je termine par la Construction des Citadelles & des Réduits, où je fais voir l'adresse dont M. de Vauban s'est servi pour rendre les Réduits plus petits & moins incommodes; & cependant plus spacieux en-dedans, à proportion de leur grandeur, & beaucoup plus propres pour l'usage de la Garnison.

La seconde Partie contient en détail les règles qu'il faut suivre pour bien attaquer & défendre une Place. Quoique l'Escalade, le Petard, & les autres surprises ne soient plus d'usage aujourd'hui, à cause des dehors dont les Places de Guerre sont environnées, & de la garde qu'on y fait, j'ai crû cependant ne devoir pas les omettre, tant pour faciliter l'intelligence de l'Histoire des Guerres passées, que pour engager ceux qui sont dans les Villes mal-fortifiées, & où l'on n'a pas toujours une nombreuse Garnison, à se tenir sur leur garde contre ces sortes d'entreprises, dont l'Ennemi pourroit faire revivre l'usage à leur dépens. Delà, après avoir dit un mot des Attaques d'Emblée & par Bombardement, je passe aux grands Sièges où je conduis mon Lecteur comme par la main, depuis l'investiture jusqu'à la reddition d'une Place, lui faisant observer l'étendue & le travail des Lignes dans lesquelles on se renferme pour envelopper la Place, & arrêter les secours qui pourroient lui arriver; les Gardes avancées, soit du côté de la Campagne, soit du côté des Fortifications pour éviter les surprises; le soin que l'on a de reconnoître les travaux de l'Ennemi, pour diriger toujours ses Attaques du côté le plus avantageux pour l'Assiégeant; la conduite de la Tranchée toujours

dégagée des enfilades , & toujours en état de se défendre contre les Sorties ; l'invention ingénieuse de la Sappe qui conduit l'Assiégeant dans moins de huit jours au pied du glacis , sans perdre quelquefois un seul homme , malgré le feu de la Place sous lequel on travaille ; l'adresse de placer ses Batteries qui servent tout-à-la-fois & à démonter le canon de l'Assiégé , & à l'inquiéter lui-même par le moyen des ricochets dans les endroits les plus couverts ; l'étendue des paralelles qui resserrent l'Ennemi , & lui ôtent toute espérance de réussir dans ses Sorties , à cause du grand nombre de troupes qu'elles lui opposent ; les précautions dont on use pour rendre inutile ce que l'Assiégé pourroit entreprendre du côté du dessous , tandis qu'on se rend maître du dessus ; le soin que l'on prend d'épargner le sang des Soldats , soit en les faisant travailler à couvert , dès qu'il y a le moindre danger , soit en ne les conduisant aux Attaques de vive-force , que lorsqu'on ne peut faire autrement ; la maniere adroite de chasser l'Ennemi du chemin couvert , d'emporter ses dehors , de se loger sur ses brêches , & de le pousser jusques dans ses derniers retranchemens , sans avoir recours à ces assauts aussi douteux que meurtriers , que l'on regardoit autrefois comme l'unique moyen d'avancer ; enfin le peu de tems que l'on employe à terminer un Siége , malgré tous ces ménagemens qui semblent d'abord si opposés à la rapidité avec laquelle on vient cependant à bout de la défense la plus obstinée. Après la description des Siéges , je fais passer légerement mon Lecteur sur les Attaques brusques , & les Blocus dont on se servoit anciennement à l'égard des Places qui passoient pour imprenables , plutôt par l'ignorance des Assiégeans , que par leur heureuse situation ; & je finis en lui faisant exa-

b ij

miner trois projets d'Attaque, qui étoient autrefois les plus estimés, afin qu'il juge lui-même des avantages de celles dont je lui ai fait le détail, & par conséquent des grandes obligations que nous avons à M. de Vauban.

Le détail des Attaques est suivi de celui de la défense. Je me renferme pour ainsi dire, dans une Place, où je suppose qu'un sage & vaillant Gouverneur doit essuyer les différentes Attaques dont j'ai parlé, successivement les unes après les autres. Je le fais voir toujours zélé pour l'intérêt de son Prince, s'occuper uniquement à conserver la Place qu'il lui a confiée; en observer soigneusement toutes les parties; y retrancher ce qu'elle a de défectueux; y ajouter ce qui peut la rendre plus forte; ne rien souffrir autour d'elle à la portée du canon qui puisse lui être nuisible; y entretenir une bonne & vigilante Garnison qui ne s'écarte jamais des règles de la discipline; veiller aux provisions de guerre & de bouche; observer les démarches de l'Ennemi pour éviter les surprises; s'attirer par ses bonnes manières l'amitié des Habitans & des Soldats; regarder sa Garnison comme ses propres enfans, ne les exposer que selon la force de ses travaux; chicaner cependant jusqu'à un pouce de terrain; profiter de tous les avantages de ses Fortifications; retarder les progrès de l'Assiégeant par cent nouvelles chicanes qu'il invente tous les jours pour l'arrêter, s'il se peut, jusqu'à ce que la mauvaise Saison, les maladies, ou le manque de nourriture ou de fourrage, l'obligent de décamper, ou pour donner le loisir à son Prince de lui envoyer du secours; pousser la défense aussi loin qu'il le peut, & obtenir à la fin une glorieuse Capitulation, ou s'ouvrir un passage avec toute sa Garnison à travers l'Armée qui l'environne, plutôt que de se rendre à des

conditions indignes de la conduite qu'il a tenue.

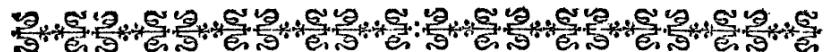
Plusieurs personnes ont trouvé à redire de ce que dans ma premiere Edition je ne m'étois pas assez étendu sur l'Attaque & la Défense, ce qui m'a fait voir qu'elles n'avoient fait que feuilleter les Planches, sans s'attacher au discours, où certainement elles auroient vu que j'en avois beaucoup plus dit qu'on n'avoit fait jusqu'ici. Cependant pour contenter les esprits, & surtout ceux qui s'imaginent que la vue des dessins suffit pour les rendre scavans, j'ai ajouté quelques Planches où l'on voit de quelle maniere on doit attaquer les Places selon leurs différentes situations, & je n'en ai pas mis davantage, attendu qu'il auroit fallu trois ou quatre Volumes au lieu d'un, si j'avois voulu entrer dans le détail de tous les cas qui peuvent arriver. Qu'on se donne la peine de lire attentivement ce que je dis sur cette matiere, qu'on en fasse l'application aux dessins que je donne, en changeant ce qui doit être changé selon les occurrences, & l'on conviendra sans peine qu'un plus grand nombre de gravures n'auroit fait qu'augmenter de beaucoup le prix de ce Volume, sans le rendre plus instructif.

Comme l'application des préceptes est souvent aussi utile que les préceptes mêmes, j'ai donné pour exemple d'une bonne Fortification celle de Luxembourg telle qu'elle est aujourd'hui. On y verra que tout a été construit selon les meilleures maximes, & qu'on n'y a multiplié les dehors & les ouvrages qu'autant que le demandoit la situation de la Place, & les considérations que l'on doit toujours avoir dans ces sortes de constructions. J'ai aussi choisi deux des plus fameux Sièges qui se soient faits sous le Regne de Louis XIV. & qui ont le plus relevé la gloire des François qui, comme l'on scait, ont toujours été

b iij

supérieurs à leurs voisins , dans cette partie de la Guerre , de même que dans les autres. Le premier de ces Sièges est celui de Lille , où M. le Maréchal de Boufflers fit une si belle & si vigoureuse défense contre les attaques vives & redoublées du Prince Eugene qui étoit alors à la tête de l'Armée des Confédérés. Le second, est celui de Namur , où Sa Majesté commandoit en personne , & où M. de Vauban dirigeoit les travaux. La seule lecture des Relations que j'en donne est capable d'animer l'émulation des personnes qui s'adonnent au Génie , & de les porter à se mettre en état d'imiter de si beaux exemples.

C'est là tout le plan de cet Ouvrage. J'y ai expliqué du mieux qu'il m'a été possible toutes les difficultés qui pouvoient faire peine au Lecteur ; il n'est point de terme que je n'aye clairement défini ; point de calculs à faire dont je n'aye donné des Tables , afin qu'on n'en eut pas l'embarras ; point d'endroits un peu obscurs que je n'aye étendu autant qu'il le falloit pour les mettre à la portée de tout le monde ; & point d'autres faciles à entendre que je n'aye mis en peu de mots , pour ne pas rendre la lecture de ce Traité trop fatiguante par sa longueur. Ce qui me reste à souhaiter est que ceux qui le liront , puissent , en s'instruisant de cette grande Science , parvenir en même-tems à servir utilement l'Etat , & à se couronner eux-mêmes de gloire & de laurier.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé. *Le Parfait Ingenieur François*. Il m'a paru que l'impression de cet Ouvrage feroit utile au progrès de l'Art Militaire : les Méthodes de fortifier les Places suivant les meilleurs Auteurs, y sont expliquées avec tout l'ordre & toute la clarté qu'on peut désirer. Fait à Paris ce 2. May 1740.

PITOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amés & Feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillijs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre cher & bien amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire ordinaire pour notre Artillerie & pour le Génie, & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public *l'Arithmétique des Géometres*, & *LE PARFAIT INGENIEUR FRANÇOIS*, s'il nous plaisiroit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus exposés en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de l'expiration du précédent Privilege. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires. Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés en tout ni en partie ni d'en faire aucun extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaçons, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera

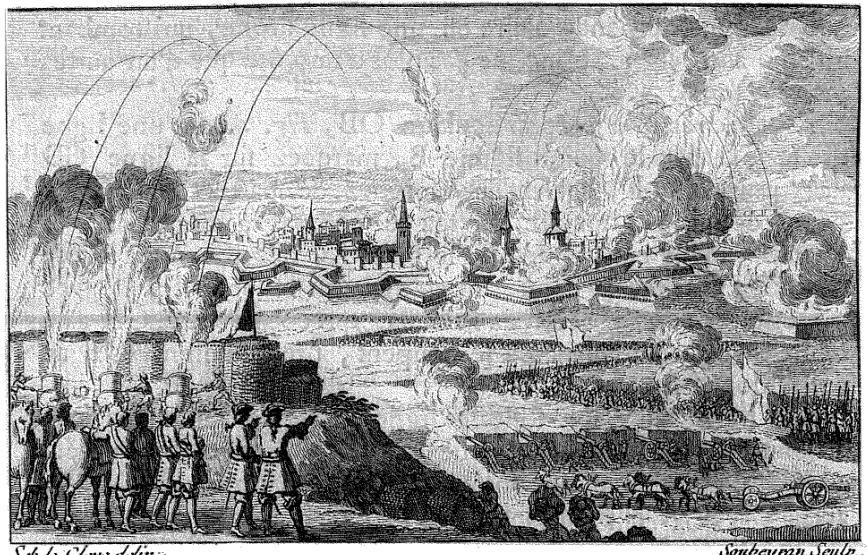
en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725
& qu'avant que de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront
servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même
état où les Approbation y auront été données ès mains de notre très-cher
& feal Chevalier le Sieur Dagueffau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de
chacun dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château
du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur
Dagueffau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres ; le tout
à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons &
enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au
commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée,
& qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & feaux Conseillers
Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis
& nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de
Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir.
Donné à Paris le vingt-troisième jour du mois d'Aout, l'an de grâce mil sept
cens trente-sept, & de notre Règne le vingt-deuxième. Par le Roy en son
Conseil.

S A I N S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 518. fol. 484. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du vingt-huit Février mil sept cens vingt-trois. A Paris le trente-unième Août mil sept cens trente-sept.

LANGLOIS, Syndic.

LE



Sch. de Cleir delin.

Soubiran Sculp.

LE PARFAIT INGENIEUR FRANÇOIS.

CHAPITRE PREMIER.

*Explication de quelques principes de Géometrie nécessaires
aux Fortifications.*



Le point Mathematique est ce que l'on considere comme n'ayant aucune partie. Tel est le point A, *Figure premiere, Planche premiere.*

La ligne est une continuité de points, comme la ligne AB, *Fig. 2. Planche 1.*

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre : tel est la ligne AB, *Fig. 2. Planche 1.*

La ligne courbe est une ligne qui ne suit pas le plus court chemin d'un point à un autre, *Fig. 3. Planche 1.*

A

2

LE PARFAIT

Une ligne perpendiculaire est une ligne droite, qui tombant sur une autre ligne, n'incline pas plus d'un côté que d'un autre, *Fig. 4. Planch. 1.*

Pour éllever une perpendiculaire OB, *Fig. 4.* sur une ligne droite CD par le point donné B, marquez sur la ligne CD deux points E, F, également éloignez de part & d'autre du point donné B, ensuite ouvrez le compas à discretion, & mettant une de ces pointes sur le point E, décrivez avec l'autre l'arc GH ; portez la pointe du compas sur le point F, & avec la même ouverture décrivez l'arc IL qui coupe l'arc GH ; du point O où ces deux arcs se coupent, tirez la ligne OB au point donné B.

Les lignes parallèles sont des lignes également distantes l'une de l'autre en toutes leurs parties, en sorte qu'étant prolongées à l'infini, elles ne se rencontreroient jamais, comme les lignes AB, CD, *Fig. 5. Planch. 1.*

Une ligne droite AB étant donnée, & un point C hors de cette ligne, on mènera de ce point donné C la ligne CD parallèle à la ligne AB en cette maniere : du point donné C tirez une ligne oblique CH sur la ligne donnée AB ; ouvrez le compas à discretion, & mettant l'une de ses pointes sur le point H, décrivez avec l'autre l'arc IL ; portez la pointe du compas sur le point C, & avec la même ouverture décrivez l'arc MN que vous ferez égal à l'arc IL ; enfin du point C par le point N, menez la ligne CD qui sera parallèle à la ligne AB.

Il y a plusieurs manieres de diviser géométriquement une ligne droite en autant de parties égales que l'on voudra ; mais la plus commode & la plus courte est de se servir du compas de proportion en cette maniere.

Soit par exemple, la ligne AB, *Fig. 6.* qu'il faille diviser en 7 parties égales, prenez avec le compas ordinaire, la grandeur de la ligne AB, & ouvrez le compas de proportion, en sorte que les deux pointes du compas ordinaire tombent de côté & d'autre sur les points 70 de la ligne des parties égales ; laissant ainsi le compas de proportion ouvert, prenez avec le compas ordinaire la distance des points 10, & portez cette distance sept fois sur la ligne AB, qui sera divisée en 7 parties égales, & ainsi des autres ; observant toujours de choisir un nombre divisible par 10. Par exemple, s'il avoit fallu diviser la ligne AB en six parties égales, vous auriez porté les pointes du compas ordi-

naire de 60 en 60, dont 10 est la sixième partie.

Et si la ligne à diviser, par exemple, en 6 étoit trop grande, en sorte qu'en ouvrant le compas de proportion, sa grandeur ne puisse pas être comprise de 60 en 60, on la porteroit de 120 en 120, & l'on prendroit alors la distance de 20 à 20 pour la sixième partie de cette ligne, & ainsi des autres.

Le Cercle est un espace borné d'une ligne courbe, qu'on nomme circonférence, & dont tous les points sont également éloignés du milieu de cet espace qu'on appelle centre, *Fig. 7. Planche 1.*

Toutes les lignes menées du centre à la circonférence, sont égales, & s'appellent rayons, comme les lignes CD, CE, *Fig. 7. Planche 1.*

Une ligne droite qui passant par le centre, va aboutir aux deux extrémités opposées de la circonférence, s'appelle diamètre, comme la ligne AB, *Figure 7. & ce diamètre est double du rayon.*

Une ligne droite qui sans passer par le centre, coupe la circonférence en deux parties, s'appelle corde, comme la ligne IL, *Fig. 7. Planche 1.*

On divise le cercle en 360 parties égales, qu'on nomme degrés, chacun desquels est divisé en 60 parties, qu'on nomme minutes, & chaque minute en 60 parties qu'on nomme secondes, & cette division sert à mesurer les angles, comme nous l'allons dire.

L'angle est l'inclinaison de deux lignes, qui se rencontrent en un même point, comme l'angle ABC, *Fig. 8. Planche 1.*

Le point B, où les lignes AB, BC se rencontrent, s'appelle sommet de l'angle, & les lignes AB, BC, se nomment côtés ou jambes de l'angle.

Si l'on décrit un cercle autour d'un angle en prenant le sommet pour centre, la portion de cercle renfermée entre les deux jambes de l'angle, sera ou égale au quart de la circonference, ou plus grande, ou plus petite. Dans le premier cas, l'angle sera droit, & par conséquent de 90 degrés qui est le quart de 360, comme l'angle ABC, *Fig. 9.* Dans le second cas, l'angle sera obtus, comme l'angle FBE, & dans le troisième l'angle sera aigu, comme l'angle EBC, *Fig. 9. Planche 1.*

Les jambes de l'angle droit sont perpendiculaires entre elles.
Une Figure est un espace renfermé de plusieurs lignes.

A ij

La plus simple de toutes les figures est le triangle, il est composé de trois lignes & de trois angles.

Le triangle considéré par rapport à ses trois côtés, se divise en triangle équilatéral, isoscele & scalene.

Le triangle équilatéral a ses trois côtés égaux, comme le triangle ABC, *Fig. 10. Planche 1.*

Le triangle isoscele a deux côtés égaux, comme le triangle ABC, *Fig. 11. Planche 1.*

Le triangle scalene a ses trois côtés inégaux, comme le triangle ABC, *Fig. 12. Planche 1.*

Le triangle considéré par rapport à ses angles, se divise en triangle rectangle, acutangle, & obtusangle.

Le triangle rectangle est celui qui a un angle droit, comme le triangle ABC, *Fig. 13. Pl. 1.* dont l'angle B est droit. Le côté AC opposé à l'angle droit, s'appelle hypothénuse.

Le triangle acutangle est celui qui a ses trois angles aigus, comme le triangle ABC, *Fig. 14. Planche 1.*

Le triangle obtusangle est celui qui a un angle obtus, comme le triangle ABC, *Fig. 15. Planche 1.*

Le carré est une figure de quatre côtés égaux, & de quatre angles droits, comme ABCD, *Fig. 16. Planche 1.*

Le carré long, parallélogramme rectangle, ou simplement rectangle, est une figure qui a les quatre angles droits, & les côtés opposés parallèles & égaux, comme ABCD, *Figure 17. Planche 1.*

Le parallélogramme qu'on appelle aussi rhomboïde, a les côtés opposés parallèles & égaux, & les angles opposés égaux, comme ABCD, *Fig. 18. & 19. Planche 1.*

Le rhombé a les quatre côtés égaux, & les angles opposés égaux, comme ABCD, *Fig. 20. Planche 1.*

Le trapézoïde a ses quatre côtés inégaux ; mais il y en a deux qui sont parallèles, comme ABCD, *Fig. 21. Planche 1.*

Le trapèze a ses quatre côtés inégaux, & il n'en a point de parallèles, comme ABCD, *Fig. 22. Planche 1.*

Toutes les figures qui ont les côtés & les angles égaux, s'appellent polygones réguliers. Le premier est le triangle équilatéral, le second le carré, le troisième le pentagone, le quatrième l'hexagone, le cinquième l'éptagone, le sixième l'octogone, le septième l'enneagone, le huitième le décagone, le neuvième l'oncagone, le dixième le dodécagone. Voyez la deuxième

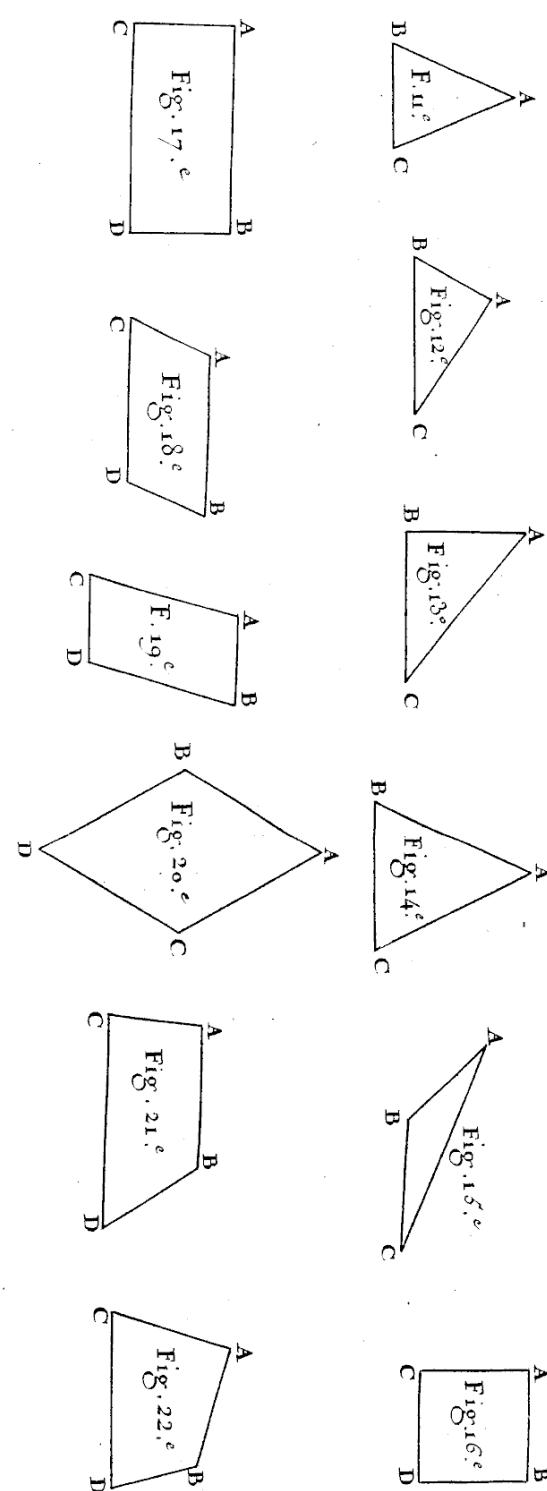
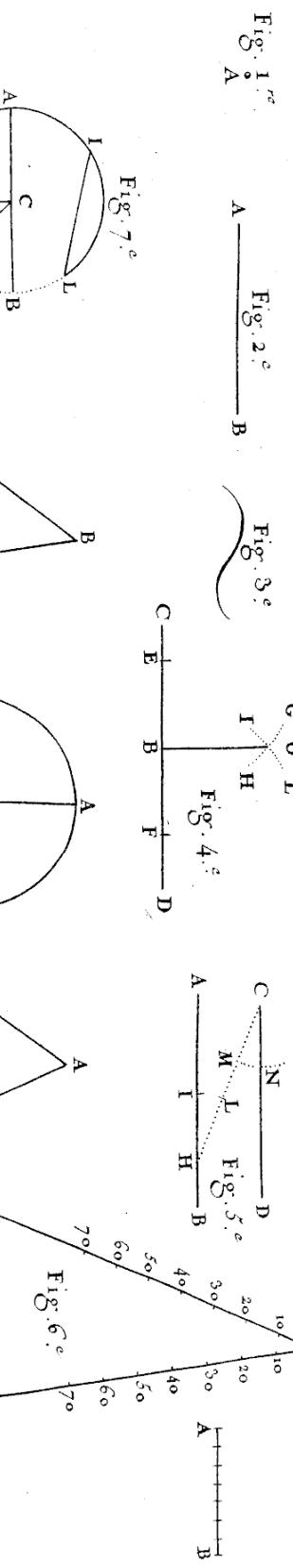


Planche. Les poligones qui ont plus de douze côtés, n'ont point de noms particuliers, & s'appellent du nombre de leurs côtés; ainsi on dit un polygone de 13 côtés, de 14. 15, &c.

Tout polygone régulier a un point qu'on appelle centre, qui est également éloigné du sommet des angles du polygone.

Si du centre du polygone on tire des lignes au sommet de tous les angles, ces lignes qu'on nomme rayons, diviseront le polygone en autant de triangles égaux, que le polygone a de côtés, *Fig. 1. Pl. 2.*

L'angle ABC s'appelle angle du centre; l'angle ACD s'appelle angle de la figure ou du polygone. L'angle ACB s'appelle angle du rayon sur le côté, ou angle de la base. Cet angle est toujours la moitié de l'angle du polygone. Les lignes AC, CD, s'appellent côtés du polygone; cependant dans l'usage des Fortifications, on appelle souvent polygone chacun de ses côtés; ainsi au lieu de dire les côtés du polygone qu'on veut fortifier, auront chacun 180 toises de long, on dit chaque polygone aura 180 toises de long. Quoique cette manière de parler soit absolument contraire à l'idée que la Géométrie nous donne des polygones, je ne laisserai pas de m'en servir dans ce Traité de Fortification, quand l'occasion s'en présentera, parce qu'il est inutile de chicaner sur les mots, dès qu'on convient de la signification qu'on leur donne.

Si du centre B, *Fig. 1. Pl. 2.* on décrit un cercle qui passe par le sommet de tous les angles du polygone, ce cercle s'appellera circonscrit au polygone, & le polygone s'appellera inscrit au cercle.

Un cercle ACDE, *Fig. 2. Pl. 2.* étant donné, la manière la plus courte d'y inscrire un polygone tel qu'on voudra, est de se servir du compas de proportion. Supposez, par exemple, qu'il faille y inscrire un pentagone, prenez avec le compas ordinaire la grandeur du rayon BC, & portez-la sur la ligne des polygones, en sorte que les deux pointes du compas ordinaire tombent sur le point 6 de part & d'autre; le compas de proportion étant ainsi ouvert, prenez avec le compas ordinaire la distance des points 5, & portez cette distance 5 fois sur la circonférence du cercle donné aux points A, C, D, E, F, joignez ensuite les points par des lignes droites AC, CD, DE, EF, FA, & vous aurez votre pentagone inscrit. Pour l'heptagone vous auriez pris la distance des points 7, pour l'octogone la distance du point 8,

A iii

& ainsi des autres. Dans l'exagone le rayon est égal au côté, ainsi il n'y a qu'à porter 6 fois ce rayon sur la circonference.

Si le rayon du cercle donné étoit si grand qu'on ne pût pas le porter sur la ligne des polygones, comme nous avons dit, on décriroit par le centre du cercle un autre cercle *a c d e f*, dont le rayon *Bc* feroit plus petit. On inscriroit dans ce petit cercle le pentagone de la maniere que nous venons de l'enseigner, après quoi du centre *B* on tireroit des lignes droites, qui passant par les angles du Pentagone, iroient couper la circonference du grand cercle en cinq endroits différens, & l'on tireroit des lignes droites d'un point à l'autre, comme montre la deuxiéme figure, *Planche 2.*

La toise est une mesure dont on se fert en France; elle contient 6 pieds, le pied contient 12 pouces, & le pouce 12 lignes.

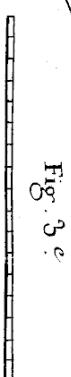
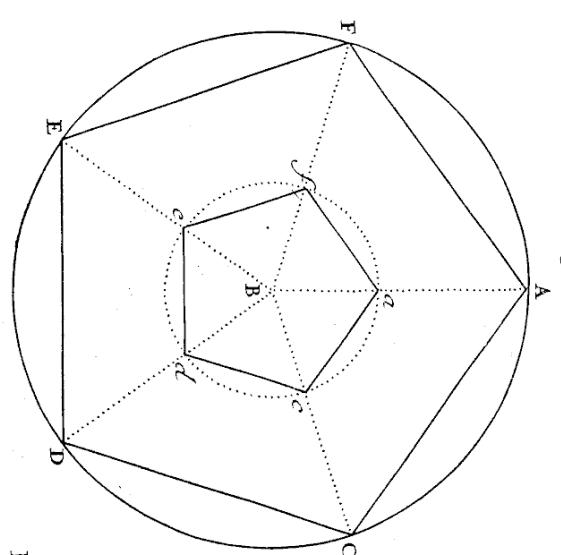
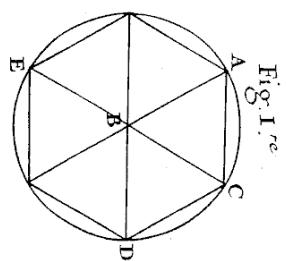
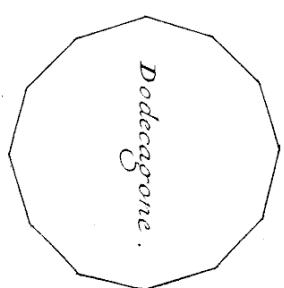
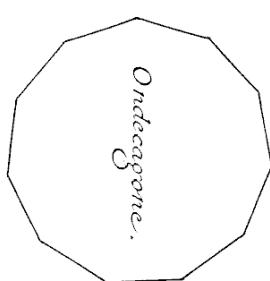
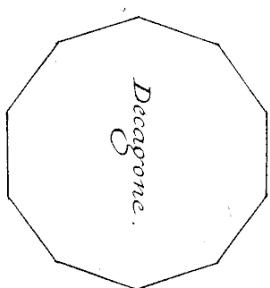
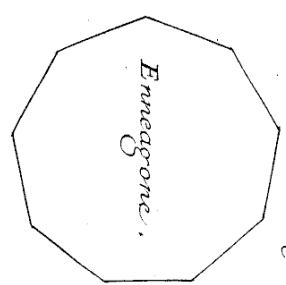
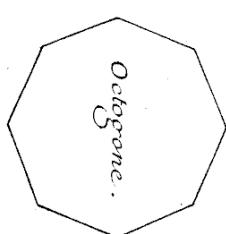
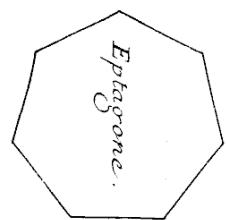
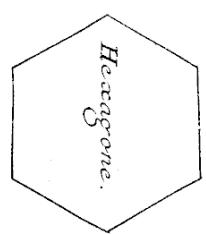
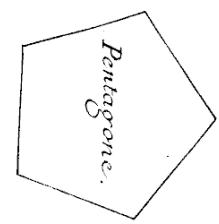
Pour sçavoir combien de toises les côtés d'une figure dessinée sur le papier, doivent avoir sur le terrain, on se fert ordinai-rement d'une échelle qui est une ligne droite double, telle que vous la voyez, *Fig. 3. Pl. 2.* On la divise en un certain nombre de parties qu'on fait valoir une toise chacune, ou 5, ou 10 selon l'étendue du papier; c'est ce qu'on appelle réduire au petit pied.

On represente une Fortification sur le papier par les plans, les profils, & quelquefois par les élévarions.

Le Plan ou Ichnographie, est la représentation d'un Ouvrage tel qu'il paroîtroit au rez-de-chaussée, s'il étoit coupé de niveau sur les fondemens; il montre la longueur des lignes, la quantité des angles, la longueur des fossez, & les épaisseurs des remparts, des parapets & des banquettes.

Le profil ou ortographie est la représentation d'un Ouvrage, tel qu'il paroîtroit, s'il étoit coupé à plomb depuis la plus haute jusqu'à la plus basse de ses parties. Il montre les épaisseurs, les hauteurs & les profondeurs des Ouvrages.

L'élévation ou scenographie, est la representation de la face d'un Ouvrage telle qu'elle paroît quand on la regarde.



C H A P I T R E II.

De l'Invention, & des Progrès de la Fortification.

P L A N D E C E T O U V R A G E.

LA Fortification prise dans sa signification la plus étendue, est la science de construire, d'attaquer & de défendre les Places.

Elle se divise en Fortification offensive & Fortification défensive.

La Fortification offensive est l'art de conduire un siège, de sorte qu'on se rende maître de la Place qu'on attaque.

La Fortification défensive, qui comprend l'Architecture Militaire, est l'Art de mettre une Place à couvert, & de la défendre contre toutes les attaques de l'ennemi.

Ceux qui commencerent les premiers à se renfermer dans les Villes, n'opposèrent d'abord à l'ennemi qu'une bonne muraille & un fossé, ce qui d'un côté mettoit l'Assiégeant au-dessus de l'Assiégeant, & de l'autre arrêtoit celui qui attaquoit, le contraignant de gagner la muraille ou de la renverser. Peu à peu on bâtit des creneaux au-dessus de la muraille pour se mettre à couvert des traits ; & comme la hauteur de cette muraille empêchoit de découvrir l'ennemi dès qu'il étoit une fois parvenu jusqu'au pied, on y fit diverses ouvertures d'espace en espace, ausquelles on ajoûta des meurtrières, par lesquelles on jettoit des pierres du haut en bas sur ceux qui s'étoient approchés. Mais comme on ne pouvoit pas trop multiplier ces ouvertures, de peur d'affoiblir la muraille, & qu'on pouvoit facilement s'approcher dans les entre-deux sans être découvert, on s'avisa de bâti des Tours quarrées pour pouvoir prendre l'ennemi en flanc. Ces Tours étoient encore défectueuses, en ce que leur face restoit sans défense ; c'est pourquoi on jugea à propos de les faire rondes, tant pour découvrir du haut de la muraille l'ennemi qui en approcheroit, que pour les rendre plus fortes par cette figure contre les coups de Belier, qui étoit la Machine ordinaire dont on se servoit pour les abattre. D'autres conserverent les Tours quarrées, qu'ils disposerent en sorte qu'elles présentoient un de leurs

angles à la Campagne ; ce qui leur donnoit un double avantage ; en ce que les deux faces qui regardoient la Campagne étoient découvertes du haut de la muraille , & que les deux autres n'étoient point apperçus de l'ennemi , qui en étoit cependant fort incommodé au passage du fossé.

Cette maniere de fortifier par des Tours a duré fort long-tems ; mais enfin les Venitiens fatigués des attaques continues des Empereurs Ottomans , ont inventé la méthode de fortifier par des Bastions , méthode absolument nécessaire depuis l'invention du Canon , ausquels la petitesse des Tours ne pouvoit résister , & qui ayant été cultivée par grand nombre d'Auteurs Hollandois , Allemans , Italiens , & François , a été enfin perfectionnée par M. de Vauban , qui l'a mise sur le pied où nous la voyons aujourd'hui.

Les Places que l'on veut fortifier par cette méthode , sont ou régulieres , ou irrégulieres ; les régulieres sont celles dont le contour est semblable à un polygone régulier , dont les côtés n'excèdent pas la longueur de 200 toises ; les Places irrégulieres sont celles ou qui ont le contour irrégulier , ou qui ayant leur contour régulier , ont les côtés plus longs de 200 toises , ou moindre de 160. De ces deux sortes de Places sont venuës deux sortes de fortifications ; l'une qu'on appelle réguliere , & qui convient aux Places de la premiere espece , & l'autre qu'on appelle irréguliere , & qu'on applique aux Places de la seconde espece.

Mon dessein dans cet Ouvrage , est de détailler le mieux qu'il me sera possible , les trois manieres différentes de fortifier , que M. de Vauban a mis en usage dans les différentes Places qu'il a fait bâtir , soit régulieres , soit irrégulieres ; je ferai ensuite un précis des méthodes qui ont été employées par les Auteurs qui l'ont précédé , afin qu'on puisse juger de la superiorité & des avantages de celles de M. de Vauban. De-là je passerai à l'attaque des Places ; c'est-à-dire , à la méthode que ce grand Auteur veut qu'on emploie dans ces occasions , & je finirai par quelques règles dont on doit se servir dans la fortification défensive lorsqu'on est attaqué , & qui ont tant de rapport à l'attaque , qu'on ne les auroit pas entendues facilement , si j'en avois parlé avant d'avoir expliqué la fortification offensive.

CHAPITRE

C H A P I T R E III.

Explication des Parties d'une Place, des différens dehors qu'on y ajoute, des Angles, & des Lignes qui composent ces Parties, & des Lignes occultes qui servent à la construction.

DES PARTIES D'UNE PLACE, ET DE SES DEHORS.

A. **C**ORPS de la Place. C'est un assemblage de plusieurs Edifices à l'usage du Public & des Particuliers, séparés par des ruës, & ornés de Places pour la commodité de ceux qui y demeurent. *Voyez la Figure 1^{ère}. de la Planche 3.*

B. Rempart. C'est une élévation de terre qui regne autour de la Place pour mettre les Edifices à couvert, & y poster des troupes qui en défendent les approches avec le Mousquet & le Canon. On le revet ordinairement d'une muraille de pierre, ou de brique, & quelquefois d'un simple gazon.

C. Bastion. C'est une partie du Rempart qui avance vers la campagne pour mieux découvrir l'ennemi, & l'empêcher d'approcher. Les deux côtés qui regardent la campagne, s'appellent faces, & les deux autres s'appellent flancs. La partie du Rempart qui regne entre deux Bastions, s'appelle Courtine.

Quand les flancs rentrent en-dedans du Bastion, & sont couverts par l'extremité des faces, le Bastion s'appelle Bastion à orillons, comme le Bastion D.

E. Fossé. C'est une profondeur qui regne autour des Remparts & des Ouvrages de dehors, pour éviter les surprises. Il est quelquefois plein d'eau, & quelquefois sec. Le bord du Fossé du côté du Rempart, se nomme Escarpe, & celui qui est vers la campagne s'appelle contre-Escarpe.

F. Tenaille. C'est un Ouvrage qu'on met devant la Courtine pour défendre le Fossé. Il y en a de deux sortes : la Tenaille simple, qui est composée de deux faces, telle que la Tenaille F, & la Tenaille double, qui est composée de deux demi-Bastions & d'une Courtine, comme la Tenaille H. Cet Ouvrage,

B

de même que tous les autres, est revêtu de pierre, de brique, ou de gazon.

I. Demi-Lune ou Ravelin. C'est un Ouvrage qu'on fait dans le Fossé pour couvrir les portes ou les ponts, qui sont ordinairement sur le milieu de la Courtine. Il y en a de deux sortes; les unes sont composées simplement de deux faces, comme la demi-Lune I, & les autres ont deux faces & deux flancs, comme la demi-Lune L. On ajoute quelquefois au côté de la demi-Lune des petites lunettes, qui en sont séparées par un fossé, comme la demi-Lune L, quelquefois aussi on couvre ses faces de deux grandes lunettes, qui en sont séparées par un fossé, comme la demi-Lune M; à quoi on peut ajouter encore une petite lunette vers la pointe de la demi-Lune, comme vous voyez en N.

O. Ouvrage à corne. Cet Ouvrage est composé d'une Courtine & de deux demi-Bastions. On le place ordinairement devant la demi-Lune; on a la pointe d'un Bastion pour le couvrir. On met aussi une demi-Lune devant la Courtine de cet Ouvrage.

P. Ouvrage à couronne. Il est composé d'un Bastion, de deux demi-Bastions & de deux Courtines. On n'emploie cet Ouvrage que dans la nécessité, soit pour couvrir un Fauxbourg, ou une source d'eau nécessaire à la Place, &c. soit pour renfermer une éminence qui domine sur les Remparts, ou un lieu creux qui pourroit servir de retranchement à l'ennemi. On met ordinairement des demi-Lunes devant les Courtines de cet Ouvrage.

Le Rempart & les autres Ouvrages sont couverts sur leur bord extérieur d'une élévation de terre d'environ 6 pieds, qu'on nomme Parapet, pour mettre à couvert ceux qui les défendent; on y ajoute en dedans une petite marche nommée banquette, haute environ de deux pieds & demi, pour mettre les Mousquetaires en état de tirer par-dessus le parapet. On fait à ce parapet d'espace en espace des ouvertures nommées embrasures pour tirer le Canon.

S. Chemin couvert. C'est un chemin large d'environ 5 toises, qui regne autour de la contre-Escarpe, & qui est couvert d'un parapet; on y fait à tous les angles rentrants des Places d'Armes qui sont des espaces plus grands, tels que vous les voyez dans la figure; c'est-là où les Mousquetaires se retirent, quand ils sont pressés par l'ennemi.

V. Glacis. C'est une pente douce qui part du parapet du

chemin couvert, & qui va se perdre insensiblement dans la Campagne.

Il y a d'autres Ouvrages que je n'ai point mis ici, de peur de surcharger la figure, & dont je parlerai dans la suite, lorsque je donnerai le détail des constructions.

Des Lignes, & des Angles qui composent les parties d'une Place.

AB, BC, faces du Bastion. AE, CF, flancs du Bastion. EH, Courtine. *Voyez la Figure 2. Planche 3.*

La ligne HEABCF, qui par sa continuité forme les Courtines, les flancs & les faces, s'appelle ligne magistrale, tant parce que c'est par elle qu'on commence la construction, que parce que cette ligne enferme la Place, tout ce qui est au-delà n'étant que des dehors qu'on emploie pour la défense de cette ligne. Quand on trace une Place sur le papier, on fait cette ligne beaucoup plus épaisse que les autres.

Après avoir tracé la ligne magistrale, on lui tire en-dedans une ligne parallèle MNOQIL à la distance d'environ douze ou quinze toises; cette ligne marque l'extrémité intérieure du Rempart; quand cette ligne suit parallèlement les flancs & les faces du Bastion, le Bastion s'appelle vuide, tel qu'est le Bastion P, & quand cette ligne n'entre pas dans le Bastion, le Bastion s'appelle Bastion plein, comme le Bastion S.

Entre la ligne magistrale & celle qui marque l'extrémité intérieure du Rempart, on trace deux autres lignes qui suivent parallèlement par-tout la ligne magistrale, celle qui est plus proche de la magistrale, marque l'extrémité intérieure du parapet, & celle qui vient après, marque l'extrémité de la banquette.

L'angle ABC, s'appelle angle du Bastion, ou angle flanqué, parce qu'il est vu & défendu par les flancs des Bastions opposés P, X.

L'angle EAB, s'appelle angle de l'épaule, ou simplement épaule, parce qu'il couvre l'épaule de ceux qui sont le long du flanc.

L'angle HEA, s'appelle angle du flanc, c'est-à-dire, l'angle que le flanc fait avec la Courtine.

L'angle TVY, s'appelle angle rentrant dans la contre-Escarpe, & l'angle VYX, s'appelle angle saillant de la contre-Escarpe.

Bij

On arrondit toujours l'angle saillant de la maniere que vous le voyez dans la figure, ce qui laisse une espace qu'on appelle Place d'Armes.

Des Lignes & des Angles occultes qui ne paroissent point après la construction.

O Centre du polygone. AB côté extérieur du polygone. CD côté intérieur. *Voyez la Figure 3. Planche 3.*

OB Grand rayon, OD, petit rayon; OE rayon droit sur lequel Monsieur de Vauban prend ce qu'il appelle la perpendiculaire.

CI, CG demi-gorge du Bastion, dont la ligne droite GI est la gorge entiere, où l'on doit prendre garde que les deux demi-gorges prises ensemble, sont toujours plus grandes que la gorge entiere, les deux demi-gorges se formant par la continuation des Courtines jusqu'au rayon, ce qui fait qu'elles font un angle; au lieu que la gorge entiere est une ligne droite tirée de l'extremité d'une Courtine à l'extremité de l'autre.

CA capitale. C'est l'excès du grand rayon sur le petit.

IB ligne de défense razante, ainsi appellée, parce que le Mousquetaire qui seroit au point I, ne pourroit point tirer contre la face LB, mais seulement la raser.

TB ligne de défense fichante, ainsi appellée, parce que le Mousquetaire qui seroit au point T, pourroit tirer contre la face ZB. Il est évident que dans ce cas on peut raser cette face de quelque point de la Courtine, tel que seroit le point V, & alors la ligne VB s'appelle ligne de défense rasante, & la partie VT de la Courtine, d'où l'on peut découvrir cette face, s'appelle second flanc, ou feu dans la Courtine.

L'angle AOB s'appelle angle du centre. L'angle ABX angle du polygone extérieur, l'angle OAB angle de base extérieure, ou angle du rayon sur la base extérieure, il est toujours la moitié de l'angle du polygone. L'angle CDT angle du polygone intérieur, & l'angle ODT angle de base intérieure, ou angle du rayon sur la base intérieure.

L'angle BIH que la ligne de défense BI, fait avec le flanc IH, s'appelle angle flanquant intérieur, quand il n'y a point de second flanc; & lorsqu'il y en a un, l'angle flanquant intérieur

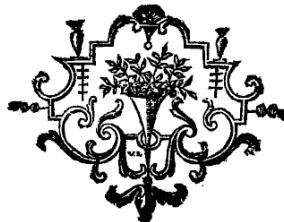
se forme par la rencontre de la ligne rasante & de la Courtine, comme l'angle BVT.

L'angle AQL formé par les deux lignes rasantes, s'appelle angle flanquant extérieur, ou autrement angle de tenaille, & les lignes QA, QB, s'appellent tenailles; c'est de-là que le petit Ouvrage que M. de Vauban met ordinairement devant la Courtine, a pris son nom.

La ligne rasante fait avec la Courtine un petit angle BID, qu'on appelle angle diminué; il est toujours égal à l'angle LBA, que fait la face LB, avec le côté extérieur AB, parce qu'il est démontré en Géometrie, qu'une ligne IB inclinée entre deux parallèles ID, AB, fait les angles alternes BID, IBA, égaux.

L'angle ACI que fait la capitale AC, avec la demi-gorge CI, s'appelle angle de gorge.

Quand on dessine un plan sur le papier, on met ordinairement à l'extremité de ce papier une échelle, par le moyen de laquelle on connaît la grandeur des lignes qui le composent: dans la fortification régulière, selon la méthode ordinaire de M. de Vauban, qui donne 180 toises au côté extérieur, il est bon de faire cette échelle de la longueur du côté extérieur, & de la diviser ensuite en 180 parties égales, telle qu'est l'échelle AB de la Planche 4.



CHAPITRE IV.

Des Maximes générales de la Fortification.

1°. Toutes les parties d'une Fortification doivent être vuës & flanquées, c'est-à-dire, défendues par les Assiégés.

Cette maxime est la plus essentielle, & sert de fondement aux autres, puisqu'il est sûr que l'ennemi pourroit s'emparer aisément d'une partie qui ne feroit pas défendue, ou la renverser sans danger par une mine.

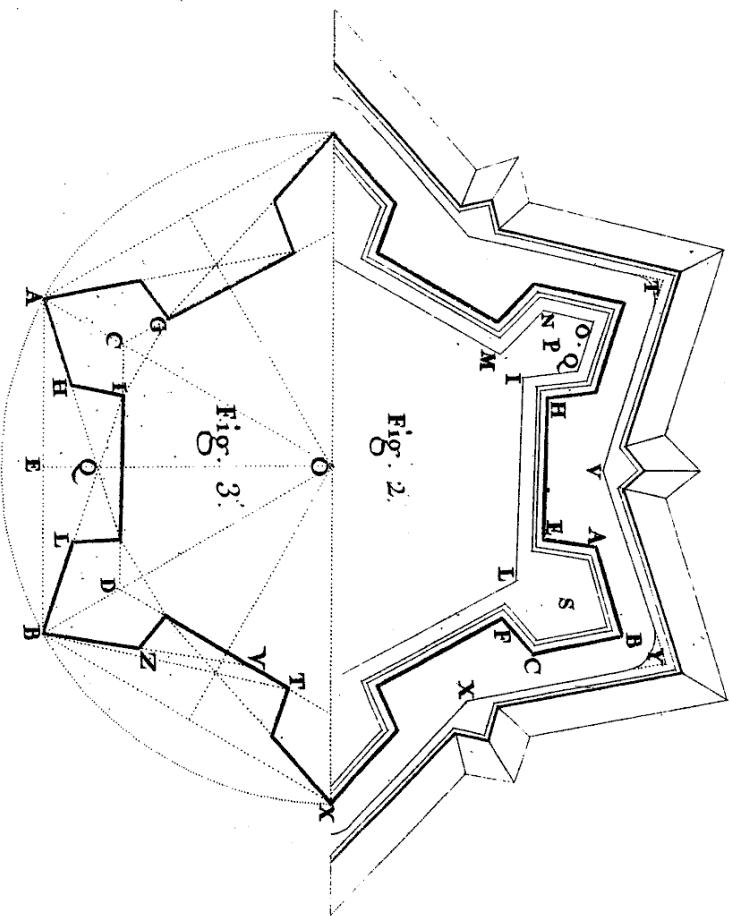
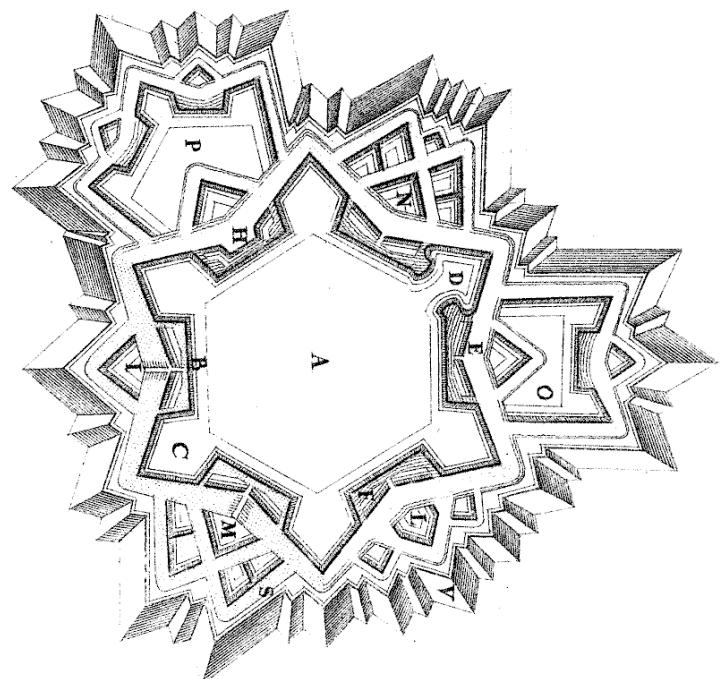
2°. La longueur de la ligne de défense doit être proportionnée à la portée du mousquet, afin de pouvoir employer tout à la fois le mousquet & le Canon, lorsque l'ennemi voudra approcher. La portée du mousquet est tout-au-plus de 150 toises; mais comme le coup feroit trop foible à cette distance, on donne ordinairement 120 toises à la ligne de défense, ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse lui donner quelque chose de plus, comme 130 ou 135; mais il ne faut jamais la prolonger jusqu'à 150, excepté dans des cas de nécessité, & alors il faut suppléer à ce défaut par d'autres défenses plus courtes, pratiquées dans le fossé.

3°. Les parties qui flanquent ne doivent être vuës que de celles qu'elles doivent flanquer.

On ne peut pas observer absolument cette maxime, qui rendroit une Place parfaite; mais on tâche de suppléer le mieux qu'on peut à ce défaut, par les orillons qui couvrent une partie du flanc, & par les dehors.

4°. Les parties qui flanquent, doivent regarder le plus directement qu'il est possible celles qui sont flanquées.

Errard pour mettre son flanc plus à couvert, le fait perpendiculaire à la face du Bastion; mais à force de le couvrir, il rend les gorges trop petites, les embrasures trop obliques, & le fossé se trouve presque sans défense. Le Chevalier de Ville tire le flanc perpendiculaire à la Courtine; mais les embrasures sont encore trop obliques, sur-tout dans les polygones de plusieurs côtés, & le fossé est par conséquent mal défendu. Le Comte de Pagan le fait perpendiculaire à la ligne de défense; ce qui



semble convenir parfaitement à cette maxime, puisque par-là le flanc défend le plus directement qu'il est possible la face du Bastion opposé ; mais aussi ce flanc devient trop petit & trop exposé aux batteries de l'ennemi ; c'est pourquoi M. de Vauban a pris un milieu entre ces différentes méthodes, en tirant son flanc de manière que sans le trop découvrir, la défense ne s'éloigne pas de beaucoup de la défense directe. Nous en parlerons dans le Chapitre de la construction.

5°. Les flancs les plus grands, & les plus grandes demi-gorges, sont les meilleures.

Il est évident que plus le flanc est grand, plus il contient de Canon & d'Artillerie. C'est ce qui a fait que plusieurs Auteurs ont ajouté un second flanc pour augmenter la défense ; mais outre que ce second flanc ne défend la face du Bastion opposé que d'une manière extrêmement oblique, ce qui est contre la quatrième maxime ; le flanc droit, ou le flanc du Bastion se trouve par-là plus exposé aux Batteries de l'Ennemi, ce qui est encore un grand défaut ; c'est pourquoi on se contente aujourd'hui de faire les flancs du Bastion les plus grands que l'on peut, sans se servir du second flanc, à moins que la nécessité n'y oblige. Les plus grandes gorges sont aussi les meilleures, parce qu'elles rendent le Bastion plus ample & plus propre pour y faire des retranchemens, lorsque l'ennemi a fait brèche au Bastion.

6°. Les parties exposées aux Batteries des Assiégeans doivent être assez fortes pour pouvoir soutenir leurs attaques.

Cette maxime est évidente par elle-même, puisqu'on ne fait des Ouvrages autour d'une Place, que pour empêcher l'ennemi de s'en rendre le maître ; d'où il suit que les angles flanqués ne valent rien lorsqu'ils sont trop aigus, parce que le Canon de l'Assiégeant peut en émousser facilement la pointe. Les Hollandais le souffrent au 60°. dégré, mais selon la méthode de M. de Vauban, on ne le met gueres au-dessous de 75 dégrés, à moins que la nécessité ne le demande. C'est pourquoi l'angle du polygone doit au moins être droit pour pouvoir être fortifié, & par conséquent le carré est la première figure régulière dont on puisse se servir, le triangle ayant ses angles trop aigus pour être capables d'un Bastion bien conditionné.

7°. Une Place doit être également forte par-tout.

Car autrement l'Ennemi s'attacheroit à la partie la plus foible, d'où il pourroit ensuite se rendre plus facilement maître de la

Place ; on voit par cette maxime qu'en songeant à donner tous les avantages possibles à une partie , il faut en même-tems songer à ne pas tomber dans le défaut à l'égard des autres , mais à ménager également les avantages de tous les côtés.

8°. Le Corps de la Place doit commander dans la campagne , & aucun endroit de la campagne ne doit commander ni dans la Place ni dans les dehors.

On appelle commandement en terme de Fortification , une hauteur qui découvre quelque partie de la Place ou de ses dehors. Ce commandement peut être simple , double , triple , &c. en prenant la hauteur de 9 pieds pour un commandement , celle de 18 pour deux , celle de 27 pour trois , & ainsi de suite en augmentant toujours de 9.

Il y a trois sortes de commandemens , sçavoir de front , de revers & d'enfilade. Le commandement de front est celui qui est opposé à la face d'un poste ; le commandement de revers est celui qui bat un poste par derrière , prenant les troupes à dos ; & le commandement d'enfilade qu'on appelle aussi commandement de Courtine , est celui qui bat d'un seul coup toute la longueur d'une ligne droite.

Quand il arrive un défaut contre cette maxime , il faut le corriger , ou en coupant le commandement , ou en l'enfermant dans quelque Ouvrage extérieur , ou en élevant plus haut le Rempart du côté du commandement , ou enfin en se couvrant de Cavaliers , ou de traverses , qui sont des Ouvrages dont nous donnerons le détail en parlant des constructions.

9°. Les Ouvrages les plus proches du centre de la Place , doivent être plus hauts que les plus éloignés.

Cette maxime n'est qu'une suite des précédentes : car si l'ennemi s'empare d'un ouvrage extérieur qui soit plus bas que le Rempart , on pourra toujours du haut du Rempart l'empêcher qu'il ne s'en couvre ; au lieu que si cet ouvrage étoit plus haut , la Place se trouveroit dominée , dès que l'Assiégeant s'en seroit rendu maître.

10°. Il faut faire accorder les maximes précédentes le plus qu'on pourra.

Il est difficile dans la pratique d'observer à la rigueur chacune de ces maximes en particulier ; si on veut agrandir la gorge , la face en souffre ; si on couvre trop le flanc , la défense devient trop oblique ; si on le découvre , il est trop exposé aux Batteries

Batteries : en un mot on trouve par-tout de l'avantage & du dé-savantage, & le secret consiste à sçavoir discerner ce qui con-vient le mieux, selon les occasions, & à ménager les choses de telle maniere, que la Fortification ne péche pas considérable-ment contre les maximes principales.

CHAPITRE V.

De la construction des Ouvrages, selon la premiere méthode de M. de Vauban.

IL y a deux manieres de fortifier sur le papier un polygone régulier ; la premiere s'appelle fortifier en dedans, & la seconde fortifier en dehors.

Fortifier en dedans, c'est representer les Bastions & la Cour-tine au-dedans du polygone qu'on veut fortifier ; & alors ce po-lygone s'appelle polygone exterieur.

Fortifier en dehors, c'est representer les Bastions & la Cour-tine au dehors du polygone qu'on veut fortifier, & ce polygone prend alors le nom de polygone intérieur.

Errard a commencé le premier à fortifier en dedans, & sa Méthode qui étoit extrêmement défectueuse, a été corrigée par le Comte de Pagan, & perfectionnée par M. de Vauban.

Cet Illustre Auteur établit trois sortes de Fortifications, la grande, la moyenne, & la petite. La grande a pour côté exté-rieur depuis 200 toises jusqu'à 230, ou 240. Il ne l'emploie pas pour tous les côtés d'une Place, mais seulement pour le côté qui est le long d'une riviere, où il met toujours un grand dehors. La moyenne a le côté extérieur de 180 toises, & c'est celle qui est le plus en usage. La petite a le côté exterieur de 160 toises, & même au-dessous.

Nous suivrons la moyenne dans toute les constructions que nous allons enseigner, & nous donnerons une Table qui mon-trera les dimensions qu'il faut donner aux parties de la grande & de la petite.

*Construction de la Ligne magistrale, du Rempart, du Fossé,
du Chemin couvert, & du Glacis.*

Supposé donc que nous ayons un eptagone à fortifier ; après avoir fait une échelle de 180 toises, égale à l'un des côtés du polygone, comme nous avons déjà dit, *Voyez la Figure 1. de la Planche 4.* Divisez l'un des côtés, par exemple, le côté AB en deux également au point C ; de ce point C tirez la ligne CO au centre O, cette ligne sera perpendiculaire sur le côté AB, parce qu'il est démontré en Géometrie qu'une ligne qui passant par le centre, coupe la corde d'un cercle en deux également, est perpendiculaire sur cette corde. Prenez la sixième partie du côté AB, & portez-là sur la ligne CO en dedans depuis C jusqu'en D ; cette ligne CD est ce que M. de Vauban appelle la perpendiculaire ; elle est toujours égale à la huitième partie du côté extérieur quand on fortifie un carré, à la septième quand on fortifie un pentagone, & à la sixième quand on fortifie un hexagone, un eptagone, & tous les autres polygones au-dessus. Des extrémités A, & B du côté extérieur, tirez par le point D les lignes de défense indéfinies AF, BE ; divisez le côté extérieur AB en sept parties égales, & portez-en deux sur les lignes de défense de A en I, & de B en L, ce qui vous donnera les deux faces ; prenez ensuite la distance IL, & portez-là sur ces mêmes lignes de défense de I en F, & de L en E, après quoi tirez la Courtine EF, & les flancs EI, FL ; si vous faites la même chose sur les autres côtés, vous aurez toute la ligne magistrale.

Voici une Table qui marque les différentes grandeurs que l'on peut donner aux côtés des polygones dans la grande, la petite & la moyenne Fortification, & même dans celles des Forts de Campagne, avec la grandeur des faces & des flancs, des perpendiculaires & des capitales des demi-Lunes.

	Pour les Forts de Campagne.					Petite Fortification.				Moyenne.	Grande.				
	80	90	100	110	120	130	140	150	160	170	180	190	200	260	
Côtes des polygon.	80	90	100	110	120	130	140	150	160	170	180	190	200	260	
Perpendiculaires.	10	11	12	12 $\frac{1}{2}$	15	16	18	20	25	25	28	30	30	25	22
Faces des Bastions.	22	25	28	30	30	35	40	45	45	48	50	52	55	60	
Ilances.	7	8	9	10	10	14	16	18	20	22	24	24	24	24	
Capitales de demi-Lunes	25	28	30	35	35	40	45	50	50	52	55	55	60	50	

Le premier rang horizontal marque que pour les Forts de Campagne, on peut donner au côté extérieur du polygone depuis 80 toises jusqu'à 130. Pour la petite Fortification, depuis 140 jusqu'à 170. Pour la moyenne, depuis 180 jusqu'à 190; & pour la grande, depuis 200 jusqu'à 260.

Le second rang horizontal montre la valeur des perpendiculaires, selon la grandeur des côtés; ainsi si l'on donne 80 au côté extérieur, le second rang montre qu'il faut donner 10 toises à la perpendiculaire; si l'on en donne 100 au côté extérieur, le second rang montre qu'il en faut donner 12 $\frac{1}{2}$ à la perpendiculaire, & ainsi des autres; mais il faut prendre garde 1°. que les perpendiculaires ont été calculées pour les Forts de Campagne sur le pied de la huitième partie du côté extérieur, parce que ces sortes de Forts se font ordinairement quarrés. 2°. Que dans la petite Fortification elles sont sur le pied de la septième partie du côté extérieur, parce que cette Fortification est pour les Citadelles qu'on fait ordinairement pentagones. 3°. Que dans la moyenne elles sont sur le pied de la sixième partie, parce que cette Fortification s'emploie pour les grandes Places qui sont ou hexagones, ou eptagones, ou au-dessus. 4°. Enfin, que dans la grande elles sont sur le pied de la huitième partie, pour éviter que les angles flanqués ne deviennent trop aigus. C'est pourquoi il faut observer dans l'usage de cette Table, que si on faisoit un Fort de Campagne qui eût plus de quatre côtés, il faudroit faire la perpendiculaire conforme à la règle que nous

Cij

avons donnée ci-dessus, c'est-à-dire, égale à la septième partie du côté extérieur, si c'étoit un pentagone, & à la sixième pour un hexagone, & pour tous les autres polygones au-dessus, & non pas se servir de celle que la Table marque, qui n'est que pour le quarré. Il faut faire la même observation pour la petite & la moyenne Fortification, mais on doit toujours suivre la Table pour la grande, parce qu'on ne l'employe jamais que sur un seul côté d'un polygone irrégulier.

Le troisième rang marque la grandeur des faces des Bastions; selon la grandeur qu'on veut donner au côté extérieur; ainsi si l'on donne au côté extérieur 80 toises, le troisième rang marque 22 toises pour la face; si on en donne 110 au côté, le troisième rang marque 30 pour la face, & ainsi des autres.

Le quatrième rang marque de même la valeur des flancs, à proportion de la grandeur qu'on veut donner au côté extérieur, & le cinquième marque la valeur des capitales des demi-Lunes qu'on met devant la Courtine, à proportion de la grandeur du côté extérieur; cette Table peut servir pour la Fortification irrégulière, de même que pour la régulière; mais revenons à notre construction.

Après avoir décrit la Ligne magistrale de la maniere dont nous venons de l'enseigner, il faut lui tirer paralellement & en-dedans la ligne *a b c d*, qui marquera l'extrémité intérieure du Rempart; si les Bastions sont vides, cette ligne suivra paralellement les flancs & les faces des Bastions, & si les Bastions sont pleins, elle sera seulement paralelle à la Courtine, & fera un angle vis-à-vis l'entrée du Bastion, comme on peut voir dans la Figure.

Le Rempart a ordinairement 15 pieds de hauteur sur le niveau de la Place; pour éviter l'affaissement des terres, on lui donne en-dedans une pente égale à sa hauteur, ou du moins aux deux tiers, qu'on nomme talus intérieur, pour le distinguer de l'extérieur, dont nous parlerons bientôt.

On met le long de ce talus en certains endroits, des rampes ou pentes extrêmement douces pour monter sur le Rempart; elles ont deux toises de largeur, & sont prises sur le talus intérieur. On les place selon l'occasion & le besoin, tantôt à l'angle du Rempart vis-à-vis l'entrée du Bastion quand le Bastion est plein, tantôt le long des flancs, ou à l'angle flanqué quand le Bastion est vuide, comme on peut voir dans la Figure. On

ne marque pas ordinairement dans les petits plans ni les rampes, ni les talus.

Nous avons déjà dit que le bord extérieur étoit toujours revêtu ou d'un simple gazon, ou d'une muraille de pierre ou de brique.

Quand il est revêtu d'un simple gazon on ne peut gueres se dispenser de faire son talus extérieur égal à sa hauteur, ou du moins aux deux tiers, pour empêcher l'affaissement des terres; & comme l'ennemi pourroit y monter facilement, on plante au niveau du haut du Rempart, autrement dit le terre-plein, des fraises, qui sont des pieux quarrés, posés presque horizontalement à six pouces de distance les uns des autres, & sortans en dehors de dix ou douze pieds pour empêcher les escalades.

Quand le Rempart est revêtu d'une muraille, ce que M. de Vauban a toujours observé, le talus extérieur doit étre égal à la cinquième partie de sa hauteur; ainsi en donnant quinze pieds de hauteur au Rempart, le talus intérieur doit étre de trois pieds; & ces trois pieds de talus extérieur étant ajoutés aux quinze pieds du talus intérieur, réduisent la largeur du Rempart au sommet à neuf toises, sur lesquelles il faut encore prendre l'épaisseur du parapet & de la banquette dont nous allons parler.

En dedans de la ligne magistrale, & à trois toises quatre pieds de distance ou environ, on tire une ligne qui suit paralellement les Courtines, les faces & les flancs, & qui marque l'extrémité intérieure du parapet; la hauteur de ce parapet est ordinairement de six pieds, son talus intérieur est d'un pied, l'extérieur est continué avec celui du Rempart quand il est gazonné; mais l'on n'en fait point quand il est revêtu, & la petite muraille qui le couvre, & qu'on nomme tablette, tombe à plomb sur le haut du revêtement du Rempart où l'on met le cordon. Le sommet du parapet doit pancher vers la Campagne, de sorte qu'on puisse aisément découvrir le chemin couvert, ce qui réduit la hauteur extérieure du parapet à trois ou quatre pieds environ, selon la largeur du Fossé.

Sur le bord intérieur du parapet, & à quatre ou cinq pieds de distance, on tire une autre ligne paralelle partout au parapet, & qui marque l'extrémité intérieure de la banquette; on lui donne environ deux pieds de hauteur quand il n'y en a qu'une, & un petit talus intérieur; & quand il y en a deux, chaque banquette a deux pieds $\frac{1}{2}$ de large, & un pied de hauteur; la

C iii

distance qui reste entre le bord intérieur de la banquette & l'extrémité du talus intérieur du Rempart, s'appelle sommet du Rempart ou terre-plein, & a environ 5 toises de largeur. C'est-là où l'on place le Canon & l'Artillerie pour la défense de la Place.

Le revêtement ou la muraille dont on couvre le Rempart, a son fondement au-dessous du fond du fossé; son talus commence au fond du fossé, & se termine au cordon qui est au niveau du terre-plein; le cordon est rond, & a environ dix ou douze pouces de diamètre. Le sommet de la muraille au cordon, selon la méthode de M. de Vauban, a toujours cinq pieds d'épaisseur, & son talus est toujours la cinquième partie de sa hauteur, d'où on tire une méthode facile de trouver l'épaisseur qu'il faut donner au pied par-dessus le fondement, dès qu'en faisant la hauteur qu'on veut lui donner Ainsi supposant qu'on veuille donner trente pieds de hauteur à la muraille, il n'y a qu'à prendre la cinquième partie de la hauteur 30 qui est 6, & l'ajouter à l'épaisseur qu'on doit lui donner au cordon qui est 5, ce qui fait 11 pour l'épaisseur de la muraille par-dessus le fondement. On ne peut pas donner de même des règles pour l'épaisseur du fondement, parce que cela dépend de la qualité du terrain, qui n'est pas toujours le même. •

Afin que cette muraille fourienne plus facilement la poussée des terres du Rempart, on y ajoute en-dedans de 15 en 15 pieds, ou de 18 en 18 selon le besoin des Eperons ou contre-Forts, qui sont de petites murailles perpendiculaires au revêtement; leur hauteur monte tout au moins jusqu'au cordon. *Voyez la Fig. 2. de la Planche 4.* où la ligne AB marque l'extrémité intérieure du revêtement, la ligne CD s'appelle racine du contre-Fort, la ligne EF s'appelle queue du contre-Fort, & la ligne IH s'appelle la longueur. Voici une Table que M. de Vauban a donné, pour marquer les différentes épaisseurs de toutes ces lignes, selon les différentes hauteurs du revêtement depuis 10 toises de hauteur jusqu'à 80.

Hau- teur des Revête- ments.	Epaisseur des Revê- temens		Epaisseur des Revê- temens sur la re- traite ou furle fon- dement.		Distance du milieu d'un con- tre - Fort à l'autre.		Distance du milieu d'un con- tre - Fort à l'autre.		Lon- gueur des contre - Forts contre - Forts.		Epaisseur des con- tre - Forts à la Racine.		Epaisseur des con- tre - Forts à la queue.		Solidité de la Maçonnerie par toiles courantes, les contre - Forts étant de 16 en 18 pieds.		Solidité de la Maçonnerie par toiles courantes, les contre - Forts étant de 15 en 15 pieds.	
	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.	pi. po.	pi. po.	lig poi.	pi. po.	lig poi.	pi. po.	lig poi.	pi. po.	lig poi.	
10	5	7	18	15	4	3	20	20	11	1	21	14						
20	5	9	18	15	6	4	28	45	0	5	45	94						
30	5	11	18	15	8	5	34	83	3	1	85	14						
40	5	13	18	15	10	6	40	132	62	2	140	28						
50	5	15	18	15	12	7	48	193	810	20428								
60	5	17	18	15	14	8	54	271	102	29628								
70	5	19	18	15	16	9	60	363	94	39340								
80	5	21	18	15	18	10	68	474	54	51280								

M. de Vauban ajoute à cette Table quelques remarques que nous allons transcrire mot à mot.

1°. Dans les Pays où la Maçonnerie est fort bonne, on peut faire l'épaisseur au sommet de 4 pieds $\frac{1}{2}$, mais dans les lieux où elle ne le sera pas, il faudra l'augmenter jusques à 5 pieds 6 pouces, & même plus si elle est fort mauvaise.

2°. Les contre-Forts aux angles saillants doivent être redoublés & brasés par rapport aux lignes droites qui forment ces angles.

3°. Les contre-Forts seront toujours élevés à plomb à l'extrême & par les côtés, & bien liés au corps de la muraille.

4°. Ils seront élevés aussi haut que le cordon ; ils feront encore meilleurs si on leur donnoit deux pieds de plus pour le soutien du parapet.

5°. Dans les Ouvrages où le revêtement n'est élevé qu'à la moitié ou aux trois quarts du Rempart, & le surplus en gazon, il faudra régler son épaisseur comme s'il devoit être élevé en maçonnerie jusqu'au sommet du Rempart ; par exemple, si on élevoit quinze pieds en gazon au-dessus du revêtement, il faudroit augmenter l'épaisseur au sommet de trois pieds, avec cinq qu'elle auroit déjà, pour en avoir huit à la naissance du gazon.

6°. Il faut augmenter la grandeur & la solidité des contre-Forts à proportion de l'élévation du revêtement ; par exemple, si le revêtement a 35 pieds de haut, scavoir 20 en revêtement,

& 15 en gazon, il faudra y faire les contre-Forts qui ont été réglés sur le revêtement, de 35 pieds de haut, & le revêtement doit avoir la même épaisseur à 20 pieds de haut, comme s'il en avoit 35.

7°. Dans les endroits où on fera des Cavaliers, comme à Maubeuge, (Nous expliquerons ailleurs ce que c'est qu'un Cavalier) il faudra augmenter le sommet du revêtement d'un demi-pied d'épais pour chaque cinq pieds de hauteur que le Cavalier aura au-dessus du revêtement, & la solidité des contre-Forts sera augmentée à proportion, ce qui doit s'entendre des gros revêtemens de la Place, & non pas de ceux qu'on fait quelquefois au Cavalier, & seulement quand le pied du Cavalier approche de trois ou quatre toises du parapet.

8°. Les deux dernières colonnes de la Table portent en toises, pieds & pouces cubiques, ce que chaque toise courante de ces différens revêtemens en contient, réduction faite des contre-Forts.

9°. Enfin ces revêtemens ne sont proposés que pour la Maçonnerie, qui doit soutenir des grands poids de terre nouvellement remuée, & non pas pour celle qu'on endosse contre la terre vierge qui ne l'a pas encore été, comme sont la plupart des revêtemens des fossés.

Quoiqu'on se soit servi de cette Table avec beaucoup de succès dans la pratique, & que M. de Vauban assure lui-même qu'on l'a expérimentée sur plus de cinq cens mille toises cubes de Maçonnerie bâties à 150 Places fortifiées par les ordres de Louis le Grand; cependant M. Belidor dans son excellent Livre de la Science des Ingénieurs, trouve qu'elle n'a pas toute l'exactitude qu'on pourroit lui donner, & voudroit du moins, sans la rejeter, qu'on y fit quelque correction, par rapport à l'épaisseur du sommet des Remparts. Ce savant Auteur, après avoir calculé avec toute l'exactitude possible, la poussée des terres selon les différentes hauteurs qu'elles peuvent avoir, prouve très-bien que le revêtement de dix pieds de hauteur pris avec les dimensions que la Table lui donne, est en état de soutenir une poussée double de celle qu'il soutient naturellement; que celui de 20 est au-dessus de l'équilibre d'un quart de la résistance qu'il faut; que celui de 30 n'est au-dessus de l'équilibre que d'un huitième; celui de 40 d'un dix-neuvième, celui de 50 d'un vingtunième, & celui de 60 d'un cinquante-huitième; de sorte qu'il

qu'il est évident que dans ceux qui sont au-dessus, la poussée des terres est au-dessus de la résistance : c'est ce qui l'a obligé à calculer des Tables où il donne les différentes épaisseurs du sommet des revêtemens & de leurs bases, selon les différentes hauteurs des terres qu'ils ont à soutenir, & les talus différens qu'on voudroit leur donner, depuis un cinquième de talus jusqu'à un dixième ; mais comme on pourroit lui objecter que l'expérience est contraire à ce qu'il avance, il répond 1°. Que les revêtemens que l'on fait d'ordinaire, passent rarement 35 à 40 pieds, & qu'à cette hauteur la résistance est encore beaucoup au-dessus de la poussée des terres. 2°. Que les terres n'ont jamais toute la poussée dont elles sont capables, parce que quand on élève les Remparts, on les entretient avec des lits de fascinage, qui font qu'elles se soutiennent presque d'elles-mêmes. 3°. Enfin que le pied du revêtement est bien lié avec les fondemens, qui étant enterrés, ne peuvent pas facilement incliner du côté du fossé, quand même la résistance du revêtement feroit au-dessous de l'équilibre ; ce qui n'empêche point qu'on ne prît quelques précautions qu'il propose lui-même pour une plus grande sûreté, & qui nous dispenseroient de faire tous les calculs qu'il a faits, & même d'avoir recours à ses Tables, du moins pour un cinquième de talus, comme on l'observe dans la Méthode de M. de Vauban. Ces précautions feroient de donner quatre pieds d'épaisseur au sommet du revêtement de dix pieds, quatre pieds & demi à celui de vingt, cinq à celui de trente, cinq & demi à celui de quarante, & ainsi des autres, augmentant toujours l'épaisseur de six pouces, à mesure que la hauteur augmentera de dix pieds ; & à l'égard des autres dimensions on les détermineroit comme elles sont marquées dans la Table de M. de Vauban, observant pourtant toujours de donner un cinquième de talus.

Comme toutes ces remarques de M. Belidor sont fondées sur un calcul d'analyse très-exact, il me semble qu'on devroit y faire attention, & l'observer du moins depuis la hauteur de trente pieds au-dessus, & suivre la Table de M. de Vauban depuis dix pieds jusqu'à trente, pour donner plus de résistance contre le Canon au sommet des revêtemens.

Dans ce même Livre de la Science des Ingénieurs, M. Belidor après avoir enseigné les calculs nécessaires pour trouver les dimensions qu'on doit donner aux contre-Forts, prouve par le

D

principe même de Méchanique sur lequel ses calculs sont fondés ; que ces contre-Forts seroient beaucoup meilleurs, si on les mettoit dans la disposition contraire à celle dont on les met ordinairement, c'est-à-dire, qu'au lieu que leur queue n'est environ que les deux tiers de leur racine, on fit au contraire leur queue non-seulement plus grande de la moitié, mais même double de la racine pour leur donner plus de force. Il est vrai, comme il l'avoue lui-même, que les contre-Forts dans cette disposition ne seroient pas si bien liés avec le revêtement ; mais outre que ce défaut seroit assez compensé par la force plus grande qu'ils acquerroient, on y trouveroit encore un autre avantage, qui est que lorsque le revêtement auroit été détruit par les Batteries des Assiégeans, les contre-Forts qu'il faut nécessairement abattre pour rendre la brèche praticable, donneroit moins de prise au Canon, ayant leur racine moins largé, & par conséquent arrêteroient davantage l'ennemi. Quelque solide que soit ce raisonnement, l'Auteur ne veut pourtant rien décider absolument là-dessus, & donne dans ses Tables les dimensions des contre-Forts selon la disposition ordinaire ; mais sa modestie n'est en cela que plus louable, & ne doit pas empêcher ceux qui sont chargés de ces sortes d'Ouvrages, de faire du moins attention à ce qu'il dit. On ne doit point porter l'estime pour les Regles de M. de Vauban, jusqu'à croire qu'on n'y puisse rien ajouter, & je ne doute point que ce Grand Homme, s'il vivoit encore, n'aprouvât lui-même les remarques qu'on pourroit faire pour perfectionner ses Ouvrages, d'autant plus que ses grandes & continues occupations pouvoient les dérober facilement à ses lumières.

Venons à présent à la construction du fossé, après avoir décrit la ligne magistrale, celle du Rempart, du parapet & de la banquette de la maniere que nous avons dit ; prenez 18 toises, & de l'extremité B de l'angle flanqué, *Pl. 4. Fig. 1.* décrivez l'arc 1, 2 ; ensuite des angles d'épaule des Bastions opposés tirez les lignes 11, 32, qui touchent cet arc ; faites la même chose à tous les angles flanqué, & vous aurez la ligne qui marque l'extrémité extérieure du fossé, autrement dite la contre-Escarpe, comme vous voyez dans la figure. Ou bien continuez les deux faces de B en 1, & de B en 2 jusqu'à la distance de 18 toises ; tirez par les points 1 & 2 des lignes aux angles d'épaule des Bastions opposés, & arrondissez la distance 1, 2, le point C où se coupent

les lignes tirées aux angles d'épaule, s'appelle sommet de l'angle rentrant de la contre-Escarpe ; & le point 4 où ces lignes se couperoient, si on les continuoit au-delà de l'arc 12, s'appelle sommet de l'angle saillant de la contre-Escarpe. On arrondit toujours cet angle pour avoir plus de facilité dans le chemin couvert.

Sur la rondeur de la contre-Escarpe, on met de côté & d'autre des dégrés qu'on appelle pas de fouris ; ils commencent du point où la capitale prolongée couperoit cette rondeur à la distance de dix ou douze toises sur la contre-Escarpe, & vont finir au fond du fossé, selon la pente qu'on leur donne. *Voyez la Figure 1. de la Planche 4.* où ces dégrés sont marqués vis-à-vis l'angle flanqué A. La longueur de ces dégrés est de sept à huit pieds, & ils entrent d'environ six pieds dans la contre-Escarpe ; on en met aussi au sommet de l'angle rentrant de la contre-Escarpe, & aux angles rentrants des dehors ; ces dégrés servent pour la communication d'un ouvrage à l'autre quand le fossé est sec ; mais quand il est plein d'eau, on met à leur place des ponts de communication ; on ne marque pas ordinairement dans les plans les pas de fouris, c'est pourquoi nous ne les mettrons plus dans les figures suivantes, non plus que les rampes dont nous avons parlé ci-devant, & qu'on doit observer de mettre dans les ouvrages extérieurs, comme dans le Rempart de la Place.

Quoique nous ayons donné dix-huit toises de largeur au fossé, on ne doit pourtant pas regarder cette mesure comme déterminée & fixe, la longueur & la profondeur du fossé dépendant de plusieurs circonstances, & principalement de la qualité du terrain qu'il faut consulter avant de déterminer rien là-dessus. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que sa largeur doit surpasser la grandeur des plus grands arbres, afin que l'ennemi ne puisse pas facilement faire des ponts pour le passer. Dans les lieux marécageux où l'on trouve facilement l'eau, on le fait plus large, pour donner plus de peine à l'ennemi quand il voudra le seigner. Dans les lieux élevés, & où il y a du roc, on le fait moins large ; mais aussi comme ordinairement il n'y a point d'eau, on le fait plus profond pour éviter les surprises & l'escalade. Enfin dans les lieux où la terre est bonne, on lui donne une largeur & une profondeur médiocre, à moins que quelque autre circonstance ne demande qu'on fasse autrement ; mais de quelque manière qu'on les construise, ils ne sont guères au-dessous de

D ii

quinze toises de largeur, ni au-dessus de vingt-deux, & sa profondeur peut aller depuis douze jusqu'à vingt ou vingt-deux.

Le fossé sec a sa contre-Escarpe & ses talus plus droits, & celui qui est plein d'eau doit avoir plus de talus, s'il n'y a point de revêtement de pierre ou de brique, parce que l'eau détruisant la terre, la feroit facilement ébouler.

Quand le fossé est sec on y peut pratiquer au milieu un autre fossé plus petit, qu'on appelle cunette ou cuvette, large de deux toises, & profond d'environ six pieds, pour faciliter l'écoulement des eaux, & présenter un nouvel obstacle à l'Ennemi; on y peut faire aussi des traverses pour couvrir ceux qui sortent, comme nous dirons dans la suite, des coffres & des caponieres qui sont des galeries creusées en terre, & couvertes de solives élevées de deux pieds au-dessus du fond du fossé. On y fait de petites ouvertures par lesquelles les Mousquetaires qui sont dans ces galeries peuvent tirer sans être vus. On ne se fert plus guères de ces sortes de galeries depuis l'invention des tenailles.

Le fossé sec, & celui qui est plein d'eau, ont l'un & l'autre des grands avantages, & l'on ne peut déterminer lequel des deux vaut mieux, que selon la situation de la Place & les différentes circonstances où l'on peut se trouver. Le fossé sec est plus commode pour faire des sorties, la Cavalerie même pouvant s'y assembler, pourvu qu'on y pratique des montées; il facilite la retraite quand on est repoussé, on secourt les dehors plus aisément par son moyen; enfin on peut le disputer pied à pied en y faisant des retranchemens; mais en revanche le fossé plein d'eau assure mieux la Place & les dehors contre les surprises, & arrête davantage l'Ennemi, qui se trouve obligé ou d'en détourner l'eau, ou d'y faire des especes de jettées avec des fascines & de la terre pour pouvoir le passer. C'est pourquoi on peut tirer de l'un & de l'autre des grandes utilités qu'il faut savoir ménager, selon le besoin.

A cinq toises de la contre-Escarpe, on lui tire une ligne paralelle qui marque l'extrémité intérieure du glacis; l'espace renfermé entre ces deux lignes, s'appelle Corridor ou Chemin couvert, parce qu'il est effectivement couvert par le glacis, qui a six pieds de hauteur de ce côté-là, & va se perdre insensiblement par une pente douce dans la Campagne, à la distance de quinze, vingt, ou même trente toises.

Quand il n'est pas aisément de creuser autour d'une Place, on fait

le chemin couvert au niveau de la Campagne, en le couvrant cependant toujours du glacis; & quand on peut creuser, on le met trois ou quatre pieds au-dessous du niveau; c'est pourquoi on donne à la hauteur du Rempart tantôt trois toises, tantôt trois toises & demi.

On ajoute au pied du glacis sur le Chemin couvert, une petite banquette semblable à celle du Rempart. On observe aussi de faire aux angles rentrants des Places d'Armes, qui se construisent ainsi.

Continuez les lignes du glacis jusqu'à ce qu'elles se rencontrent au point 7. Du côté & d'autre du point 7, portez 8 toises, ce qui vous donnera les deux demi-gorges 78, 79. Prenez ensuite douze toises, & des points 8, & 9, décrivez deux arcs qui se coupent au point 10, tirez les lignes 810, 910, qui vous donneront les deux faces, *Fig. 1. Pl. 5.* Nous parlerons ailleurs des traverses que l'on met ordinairement sur le Chemin couvert; nous ajouterons seulement ici que sur la banquette qui doit être large de trois pieds, on plante à un pied de distance du glacis, des pieux en losanges à quatre pouces les uns des autres, c'est ce qu'on appelle Palissade: elles sont plus élevées que le glacis de deux ou trois pieds, on les lie avec des traverses de bois, & leur sommet finit en pointe, afin que l'Ennemi ne puisse pas monter par-dessus.

De la maniere de décrire le Profil du Rempart avec son Revêtement, du Fossé, du Chemin couvert, & de la Contre-Escarpe.

Nous avons dit ailleurs que le Profil étoit la représentation d'un Ouvrage, tel qu'il paroîtroit s'il étoit coupé à plomb depuis la plus haute jusqu'à la plus basse de ses parties. C'est pourquoi avant de commencer à le décrire, il faut couper les parties du Plan que vous voulez représenter par une ligne perpendiculaire à ces parties, telle qu'est la ligne YZ, *Fig. 1. Pl. 5.* qui coupe perpendiculairement la face du Bastion, la Contre-Escarpe, le chemin couvert & le glacis: il faut aussi observer de faire pour le Profil une échelle beaucoup plus grande que celle du Plan, pour mieux représenter ces parties.

Ces préparations étant faites, tirez la ligne du niveau de la

D iii

Campagne AB, *Fig. 3. & 4. Pl. 4.* portez de A en C douze toises pour l'épaisseur du Rempart, de C en D dix-huit toises pour la largeur du fossé, de D en E cinq toises pour le Chemin couvert, & de E en B trente ou vingt toises pour le glacis, selon qu'il est marqué dans le Plan; ensuite elevez des perpendiculaires sur toutes ces divisions. Portez sur les perpendiculaires AH, CI, trois toises, si le chemin couvert est au niveau de la Campagne, & seulement deux toises $\frac{1}{2}$, si le Chemin couvert est plus bas de quatre pieds; ce que l'on fait afin que le haut du Rempart soit élevé de deux toises sur le glacis qui fert de parapet au Chemin couvert, & soit par-là en état de dominer non-seulement sur le glacis, mais encore sur les dehors qu'on peut mettre entre le Rempart & la contre-Escarpe. Portez 3 toises de H en L, quand la hauteur du Rempart est de 3 toises, ou 2 toises $\frac{1}{2}$, quand elle n'en a pas davantage, & tirez le talus intérieur LA. Portez de I en M 3 toises 4 pieds pour l'épaisseur du parapet; elevez en M la perpendiculaire M, O, de 6 pieds pour la hauteur intérieure du parapet, tirez du point O la ligne OD au sommet de la contre-Escarpe; ce qui vous donnera la pente du sommet du parapet qui doit toujours découvrir le Chemin couvert. Ajoûtez au pied du parapet en-dedans une ou deux banquettes, selon les dimensions que nous avons déjà données, & vous aurez le profil de l'intérieur du Rempart, en observant de donner au terre-plein ML une pente d'environ 1 pied & $\frac{1}{2}$ pour l'écoulement des eaux, & à la surface intérieure du parapet un talus d'environ un pied.

Ensuite portez sur les perpendiculaires DP, CQ quinze pieds pour la profondeur du fossé, si le Chemin couvert est au niveau de la Campagne, ou dix-neuf s'il est quatre pieds plus bas; tirez la ligne QP, qui marque le fond du fossé; portez de Q en S cinq pieds pour l'épaisseur du revêtement au sommet, & six pieds de Q en T pour son talus, parce que sa hauteur est de trente pieds, dont six est la cinquième partie; tirez la perpendiculaire SV & la ligne TI, ce qui vous donnera le revêtement; ajoûtez-y un cordon de dix ou douze pouces de diamètre, & par-dessus le cordon elevez une petite ligne perpendiculaire jusqu'à ce qu'elle coupe la ligne OD; cette ligne marque la petite muraille qui revêt la face extérieure du parapet, & qu'on appelle tablette; on lui donne ordinairement quatre pieds de hauteur sur trois d'épaisseur. De S en Z; portez huit pieds pour la longueur

du contre-Fort, &achevez ce contre-Fort de la maniere que vous le voyez dans la Figure, observant que sa hauteur surpasse celle du cordon, selon ce qui a été dit auparavant. Ce qui est en-deffous de la ligne ZT, marque les fondemens dont nous ne donnerons point les dimensions, parce qu'elles dépendent de la qualité du terrain.

Du sommet de la contre-Escarpe tirez une ligne en pente d'un pied sur le fond du fossé; cette ligne marquera le talus du revêtement de la contre-Escarpe. Comme les terres du Chemin couvert ne sont pas des terres remuées, & n'ont pas par conséquent tant de poussée que les autres, on ne donne ordinairement au sommet du revêtement que trois ou quatre pieds sur un talus du sixième de sa hauteur.

Quand on fait une cuvette au milieu du fossé, on lui donne deux toises de largeur par le haut, une toise de profondeur, & trois pieds de talus de chaque côté. Il est bon alors de faire le fonds du grand fossé un peu en pente pour faciliter l'écoulement des eaux dans la cuvette.

Enfin pour achever ce profil, prenez sur la perpendiculaire ER, la partie ER de six pieds, si le Chemin couvert est au niveau de la Campagne; & de sept pieds s'il est au-dessous du niveau, & dans ce dernier cas, il faut y ajouter deux banquettes; ensuite du point R tirez la ligne EB, qui représentera le glacis, & tout sera fait.

Construction du Bastion à Orillons.

Décrivez un Bastion selon la Méthode ci-dessus, *Voyez Fig. 1. Pl. 5.* Divisez ensuite le flanc droit AC en trois parties, & prenez-en une CB pour l'orillon; de l'angle flanqué D du Bastion opposé, tirez la ligne DBH, en sorte que BH qu'on appelle retraite ou brisure, vaille cinq toises, quand le côté extérieur est de 180, six quand ce côté est de 200, quatre quand il est de 160, & trois quand il est de 140. Continuez la ligne de défense DA jusqu'en I, & faites la brisure AI égale à la brisure BH; tirez la ligne droite IH, & faites sur cette ligne le triangle équilatéral IHQ, le point Q sera le centre par lequel vous décrirez l'arrondissement du flanc concave.

Pour avoir l'arrondissement de l'orillon, qu'on appelle aussi flanc convexe; tirez la ligne droite BC, divisez-la en deux

également au point P, sur lequel vous élèverez la perpendiculaire PO ; ensuite élévez la perpendiculaire CO, sur l'extrémité C de la face du Bastion ; & le point D où ces deux perpendiculaires se couperont, sera le centre d'où vous décrirez l'arrondissement de l'orillon.

Il y a des Auteurs qui ne l'arrondissent point, & qui le terminent par la ligne droite BC ; mais cette maniere d'orillon n'est pas si solide que celle-ci, qui est aujourd'hui généralement suivie.

Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la figure, pour voir de quelle maniere il faut mener le parapet & la banquette autour du flanc concave par le moyen du triangle équilatéral SQT. Je n'ai point continué le parapet & la banquette devant l'orillon, pour en mieux faire voir la construction. Nous parlerons ailleurs des flancs bas ou casemates, que quelques Auteurs ajoutent aux Bastions à orillons.

Construction des Embrasures, & des Batteries à Barbette.

Les ouvertures que l'on fait au parapet pour tirer le Canon, s'appellent Embrasures, *Fig. 3. Pl. 6.* Ces ouvertures commencent à trois pieds au-dessus du terre-plein de Rempart, & ont trois largeurs différentes ; la premiere AB est du côté de la Place, & a deux pieds & demi ; la seconde CD est à un pied de distance de la premiere, & est de deux pieds ; la troisième NM qui est en dehors, est de neuf pieds, la partie du parapet qui reste entre les embrasures, s'appelle merlon : on donne aux embrasures la même pente qu'au parapet, pour pouvoir tirer sur le Chemin couvert.

Pour construire les embrasures sur le papier, divisez la ligne sur laquelle vous voulez les décrire de trois en trois toises ; ainsi supposant que la ligne EF à neuf toises, vous la diviserez en trois aux points P, Q ; élévez sur ces points de divisions des perpendiculaires, comme QR, qui aillent aboutir à la surface extérieure du parapet ; portez sur cette ligne un pied de Q en I, & du point I tirez la ligne TIV paralelle à la ligne EF ; mettez ensuite un pied $\frac{1}{4}$ de Q en A, & de Q en B, la distance CD donnera la seconde largeur ; enfin portez de R en N, & de R en M quatre pieds $\frac{1}{2}$, la distance NM donnera la troisième,

Echelle de 180 toises.

Planche 4.
Fig. 32.

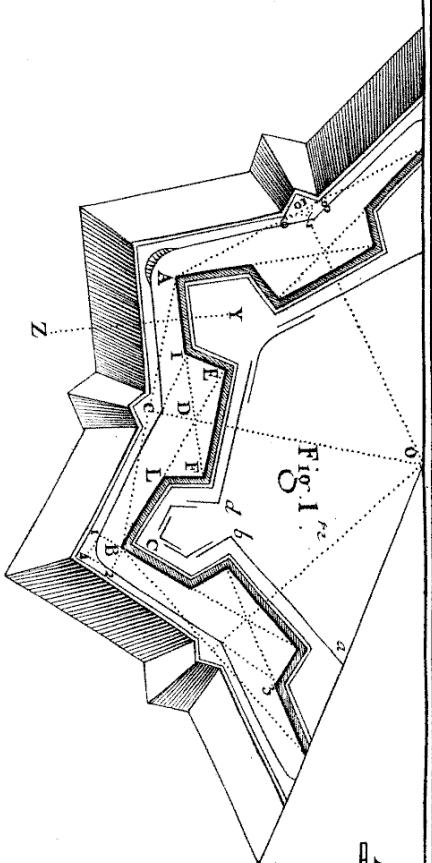


Fig. 1^e



Fig. 2^e

Profil coupé sur la ligne YZ en supposant que le chemin couvert
est au niveau de la Campagne.

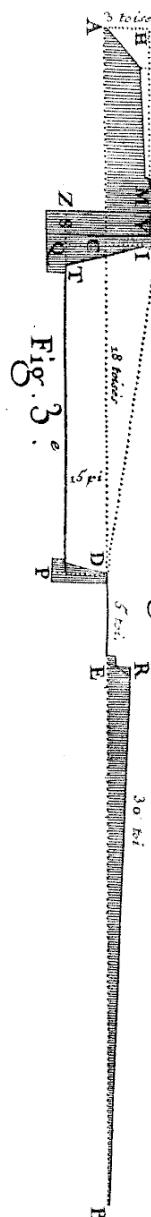


Fig. 3^e

Profil coupé sur la ligne YZ en supposant que le
chemin couvert est 4 pieds au dessous du niveau.

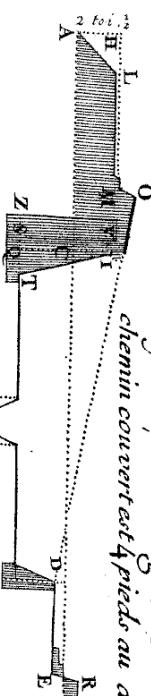


Fig. 4^e



Echelle de 30 Toises

troisième, après quoi vous tirerez des lignes droites BD, AC, & DM, CN, & tout sera fait.

Il faut distribuer de telle manière les embrasures du flanc concave, que la première C puisse battre le chemin couvert, & la dernière D puisse défendre la brèche que l'Ennemi auroit faite à la face du Bastion opposé, *Pl. 5. Fig. 2.*

Les Batteries en Barbe sont des plateformes qu'on élève aux angles flanqués des Bastions & des dehors, à la hauteur de quatre pieds sur le terre-plein, de sorte que le Canon peut tirer par-dessus le parapet, ce qui leur a fait donner le nom de Batteries en Barbes, parce que le boulet rase le haut du parapet, & c'est delà qu'on dit tirer en Barbe ou en Barbette.

Pour construire cette Batterie, *Pl. 5. Fig. 4.* prenez six toises sur chaque face depuis le sommet de l'angle flanqué A jusqu'en B & en C ; aux points B, & C, élévez les perpendiculaires BD, EC, jusqu'à l'extrémité du terre-plein, si le Bastion est creux, ou ce qui est la même chose, donnez cinq toises à ces perpendiculaires. Cette Batterie doit être élevée, comme nous venons de dire, de quatre pieds au-dessus du terre-plein ; on la fait de terre bien battue qu'on couvre d'un plancher de bois de chêne.

Construction des Cavaliers.

Le Cavalier de la manière qu'on le fait aujourd'hui, *Pl. 6. Fig. 1.* est une plateforme à qui on donne la figure du Bastion, au-dedans duquel on l'élève pour mieux découvrir la Campagne & la contre-Escarpe, & pour commander les Batteries que les Ennemis y peuvent élever ; il sert aussi pour couvrir quelque endroit de la Place, que l'Ennemi pourroit battre de front ou de revers, & alors on lui donne une figure ronde ou quarrée, ou de quelque autre manière, selon le besoin.

Pour construire un Cavalier dans un Bastion, tirez deux lignes AB, BC, parallèles aux faces du Bastion, & distantes de dix toises de ces faces ; prolongez les côtés DE, DF, du triangle équilatéral jusqu'en C & en L, en sorte que les parties FL, EC, aient chacune dix toises ; du centre D décrivez l'arc CL, faites la même chose au flanc AO, & vous aurez la ligne magistrale du Cavalier, auquel vous ajouterez un parapet & une banquette, comme au Rempart.

E

La hauteur du Cavalier par-dessus le sommet du Rempart, est de douze, quinze pieds, &c. selon la nécessité; son talus quand il est revêtu, est du sixième de sa hauteur, & quand il est gazonné, on lui donne un talus égal à sa hauteur.

Il y en a qui pour donner un fossé aux faces du Cavalier, éloignent ces faces d'environ dix-huit toises de celles du Bastion; mais alors ce Cavalier ne peut contenir tout au plus que trois ou quatre pieces de Canon, au lieu que ceux-ci en peuvent contenir jusqu'à huit.

Pour monter sur le Cavalier on fait une rampe large de deux toises, qui va se perdre dans l'une des Courtines; on peut en faire deux qui aillent aboutir l'une à une Courtine, & l'autre à l'autre Courtine.

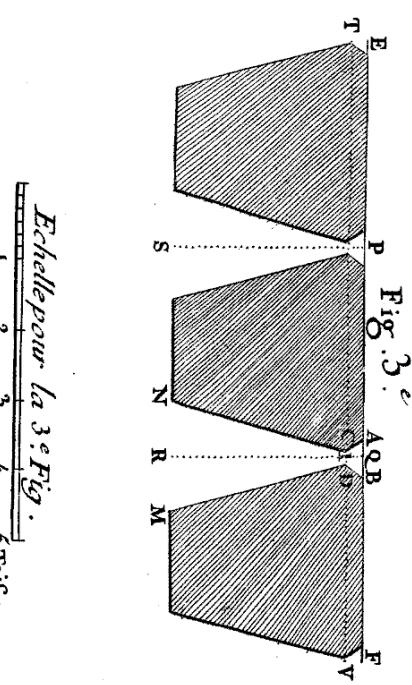
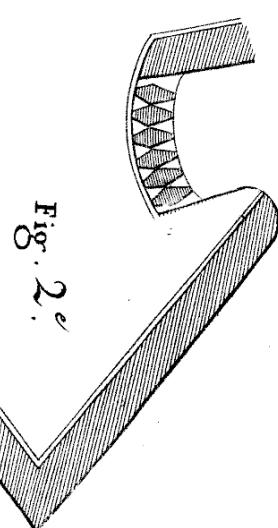
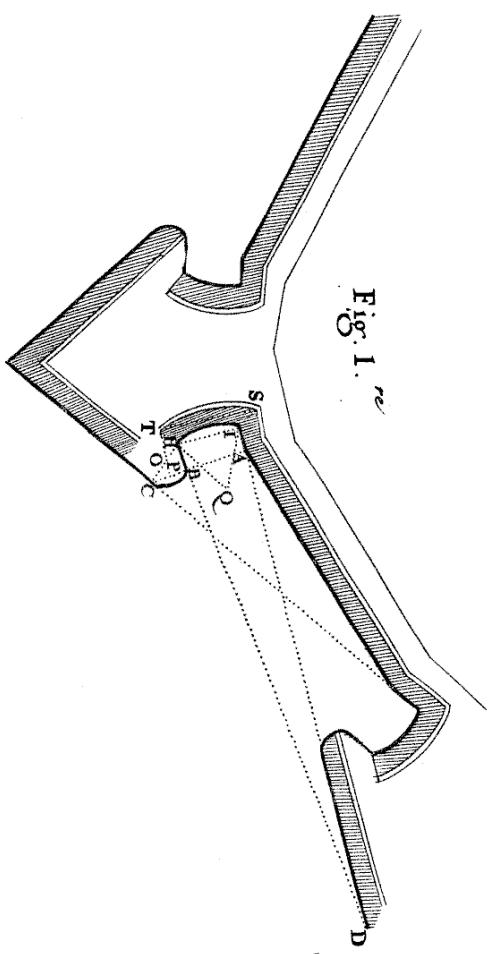
Construction des Guérites.

Les Guérites sont des petites Tours qu'on bâtit sur le cordon du revêtement, c'est-à-dire, du sommet du Rempart, à tous les angles saillans des ouvrages; on leur donne environ trois ou quatre pieds de diamètre en-dedans, & sept ou huit pieds de hauteur: leur figure est ou ronde, ou pentagonale, ou hexagonale, &c. On leur fait des fenêtres de tous les côtés, afin que la sentinelle qu'on y place, puisse découvrir tout ce qui se passe dans le fossé, & avertir, en cas que l'Ennemi voulut surprendre la place. On coupe aussi le parapet & la banquette devant l'entrée de la guérite, pour former un passage large de deux ou trois pieds. *Voyez les Fig. 3. & 5. de la Pl. 6.* dont la première montre le plan d'une guérite pentagonale, & la seconde le plan d'une ronde. *Les Figures 4. & 6.* en font voir les élévarions.

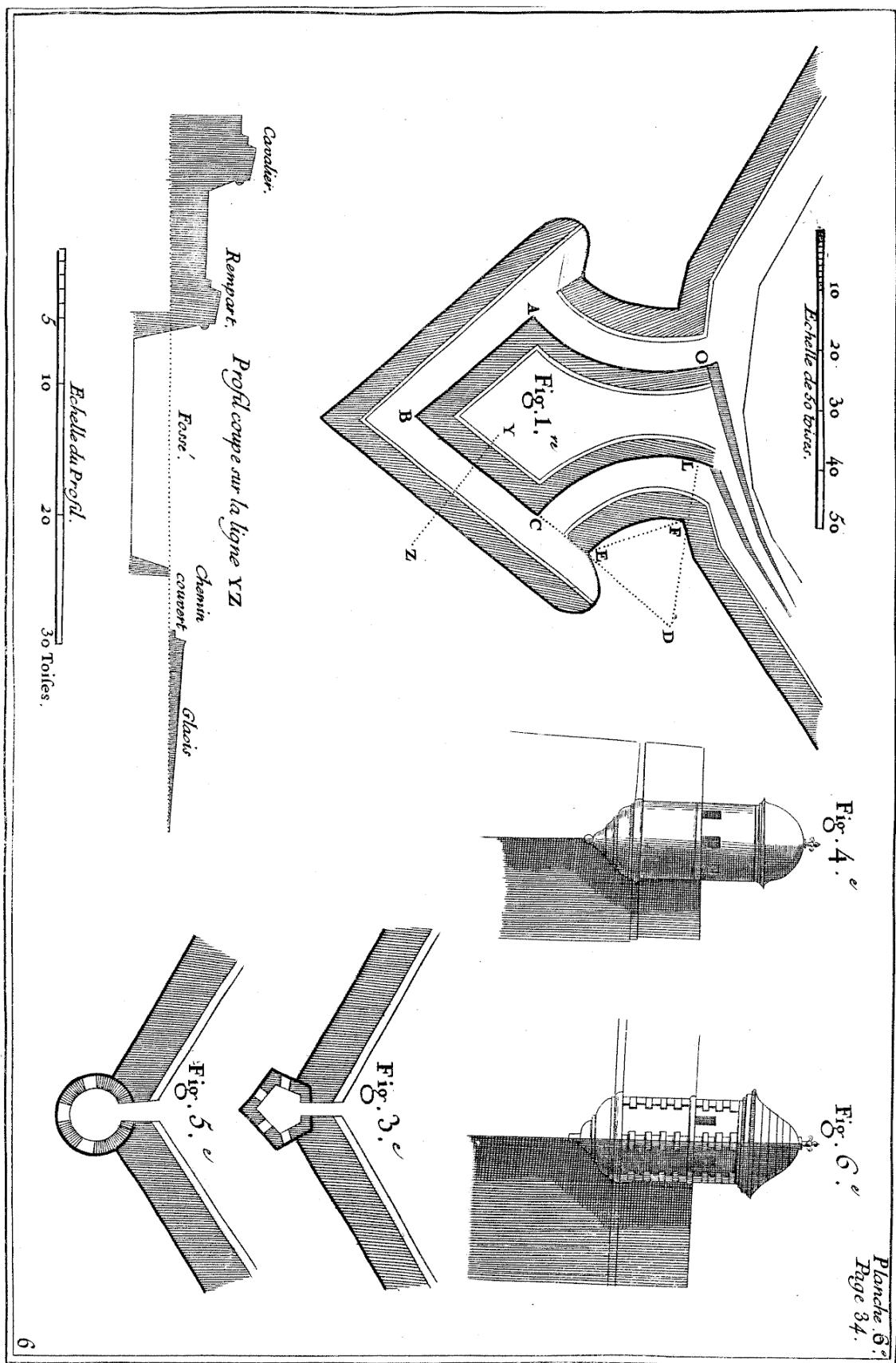
Quand le Rempart est revêtu d'un simple gazon, on y fait des guerites de bois.

Construction de la Tenaille simple, de la Tenaille double, & de la Caponniere, ou Chemin couvert au-devant de la Tenaille.

Pour construire la Tenaille simple, prenez sur les lignes de défense les faces CB, DB, *Fig. 1. Pl. 7.* laissant entre l'orillon & la tenaille un fossé de trois toises, & un autre entre les deux faces,



Echelle pour la 3^e Fig.
1
2
3
4
5 Toises



Large de deux toises ; tirez les lignes DI, CL, paralelles aux flancs droits, & longues d'environ huit ou neuf toises, ou même davantage si l'on veut ; des points I, L, tirez des lignes paralelles aux faces, jusqu'à ce qu'elles coupent les lignes de défenses en M, N, & tirez MN qui sera paralelle à la Courtine, laissant au milieu l'espace de deux toises pour le petit fossé qui est entre les deux faces.

On donne à la tenaille un Rempart de huit ou neuf toises, & même au-dessus, selon le besoin. Ce Rempart est au niveau de la Campagne, on y ajoute une banquette & un parapet de la même épaisseur que celle de la Place.

Le petit fossé qu'on laisse entre les deux faces, sert de passage aux Soldats pour aller dans la Caponiere ou Chemin couvert BH, qu'on met ordinairement devant la tenaille, lorsque le grand fossé est sec. Ce chemin est large de deux toises, on y fait au milieu un petit fossé large d'une toise, & plus bas de trois pieds que le grand fossé : la terre que l'on en tire, sert à faire les parapets de côté & d'autre. Ces parapets ont trois ou quatre pieds de hauteur au-dessus du fond du grand fossé. On plante aussi des palissades sur leur banquette, & on laisse du côté de la tenaille, & du côté de la contre-Escarpe, de petits passages pour communiquer avec les autres ouvrages.

Les faces de la tenaille se communiquent par un petit pont qu'on fait sur le fossé qui les sépare.

Pour construire la tenaille double, donnez seize toises aux deux faces HI, LM, prenez ensuite la distance IL, & portez-la sur les lignes de défense de I en O, & de L en P, ce qui vous donnera les deux flancs IP, LO ; enfin tirez la Courtine PO. Les faces peuvent être plus grandes selon les différentes grandeurs de la Courtine de la Place ; mais il faut observer que le flanc ne doit pas avoir moins de huit à dix toises, & qu'entre la Courtine de la Place & celle de la tenaille, il doit y avoir tout au moins sept ou huit toises de distance, dont trois seront pour le parapet de la tenaille $1\frac{1}{2}$ ou 2 pour le sommet du Rempart, qui n'est pas plus large dans cet endroit, & $1\frac{1}{2}$ ou deux pour la distance de ce même Rempart à celui de la place.

Sous les faces & les flancs de la tenaille le sommet de son Rempart doit être de neuf à dix toises, & le parapet des faces doit être plus haut que celui des flancs, de deux ou trois

E ij

pieds ; pour mieux couvrir ceux qui sont dans ces flancs.

Il y en a qui font régner tout au tour de l'Escarpe , c'est-à-dire sur le bord du fossé du côté de la Place , un chemin couvert qu'on nomme fausse braye. Il a environ six toises y compris le parapet & la banquette : d'autres ne mettent la fausse braye que devant les Courtines & les flancs de la Place ; mais comme les débris du revêtement ou du Rempart , lorsqu'il n'y a point de revêtement , incommodent beaucoup ceux qui sont dans la fausse braye , M. de Vauban en a absolument condamné l'usage , & a mis en sa place les tenailles , qui sans avoir la même incommodité , ont le même avantage , puiqu'elles fournissent un second flanc pour la défense du fossé , auquel la Caponiere en ajoute un troisième.

Construction des demi-Lunes sans Flancs , des demi-Lunes avec Flancs , des grandes & des petites Lunettes.

Pour construire une demi-Lune sans Flanc , *Pl. 7. Fig. 2.* prolongez la perpendiculaire *HL* au-delà de l'angle rentrant de la contre-Escarpe , & prenez depuis cet angle rentrant 50 ou 55 toises pour la capitale de la demi-Lune. Du point *L* où ces cinquante toises vont aboutir , tirez des lignes aux angles d'épaules jusqu'à ce qu'elles coupent la contre-Escarpe aux points *M* , *N* , ce qui vous donnera les deux faces *LM* , *LN* , & les deux gorges *IM* , *IN* . On donne à la demi-Lune un Rempart de dix ou onze toises , y compris ses talus , sur lequel on met un parapet & une banquette , de même que sur le Rempart de la Place. La plus grande hauteur de la demi-Lune , qui est celle du sommet de son parapet , doit être de six pieds plus bas que le sommet du parapet du Rempart de la Ville ; c'est-à-dire , que si le haut du parapet de la Place est élevé au-dessus de l'horizon de trois toises , le haut du parapet de la demi-Lune ne sera élevé au-dessus de l'horizon que de deux toises & demi. On peut aussi aligner les faces de la demi-Lune à quatre ou cinq toises par dessus l'angle d'épaule du Bastion ; ce qui vaut mieux , parce qu'en les alignant à cet angle , l'épaisseur du parapet du flanc diminue la défense du fossé de la demi-Lune.

Quelques Commençans feront peut-être étonnés de voir dans le profil de la *Pl. 7.* que la ligne *YZ* & , sur laquelle j'ai fait la coupe du plan n'est pas droite , comme il semble que j'ai dit

ci-dessus qu'elle devoit l'être ; mais je réponds à cela que les profils étant faits principalement pour faire voir les hauteurs & les talus des ouvrages que le plan ne montre point ; on peut négliger les épaisseurs que le plan montre, afin de ne pas trop prolonger l'étendue d'un profil. C'est pourquoi j'ai fait un angle à ma ligne en Z, pour n'être pas obligé de mettre sur mon profil toute la longueur ST, qu'il m'auroit fallu mettre, si ma ligne avoit été droite. En général il faut s'attacher au profil, comme je viens de le dire, pour les hauteurs & les talus ; mais il faut avoir recours aux plans pour les grandes épaisseurs, ce plan étant fait pour cela.

J'ai donné les talus extérieurs, en supposant toujours qu'ils étoient revêtus de pierre ou de brique ; mais il faut se souvenir que ces talus devroient être plus grands, comme nous l'avons dit ailleurs, s'ils étoient simplement gazonnés.

On fait autour de la demi-Lune un fossé large de dix à douze toises, & pour empêcher le passage de ce fossé lorsqu'il est sec, on y fait aux extrémités M, N, des faces, des Places d'Armes MR, NV, qui sont des Chemins couvert dont le parapet est de trois ou quatre pieds au-dessus du fond du fossé.

Pour construire une demi-Lune avec des flancs, décrivez-la d'abord sans flanc, *Fig. 1. Pl. 8.* & prenez ensuite sur l'extrémité des demi-gorges cinq ou six toises ; & des points I, L, tirez les flancs IM, LN, parallèles aux capitales.

On ajoute ordinairement à la gorge un réduit ou corps-de-garde D, dont les murs sont percés de petits trous, qui ont deux ou trois pouces d'ouverture en dehors, & dix-huit ou vingt pouces en-dedans. Les demi-gorges ont six toises, les flancs qui doivent être parallèles aux capitales, ont quatre toises, & de l'extrémité de ces flancs on tire les faces parallèles à celles de la demi-Lune. On y fait tout au tour un petit fossé large de trois toises, & profond de dix pieds. Autrefois on mettoit la demi-Lune vis-à-vis l'angle flanqué, pour couvrir cet angle, sur-tout lorsqu'il étoit trop aigu ; & comme on arrondissoit sa gorge, de même qu'on arrondit la contre-Escarpe, cette gorge arrondie avoit la forme d'une demi-Lune, ce qui en fit donner le nom à cet Ouvrage, qui prenoit celui de Ravelin, lorsqu'on le mettoit devant la Courtine, parce que sa gorge n'étoit pas arrondie. Aujourd'hui on l'appelle indifféremment Ravelin ou demi-Lune.

E iiij.

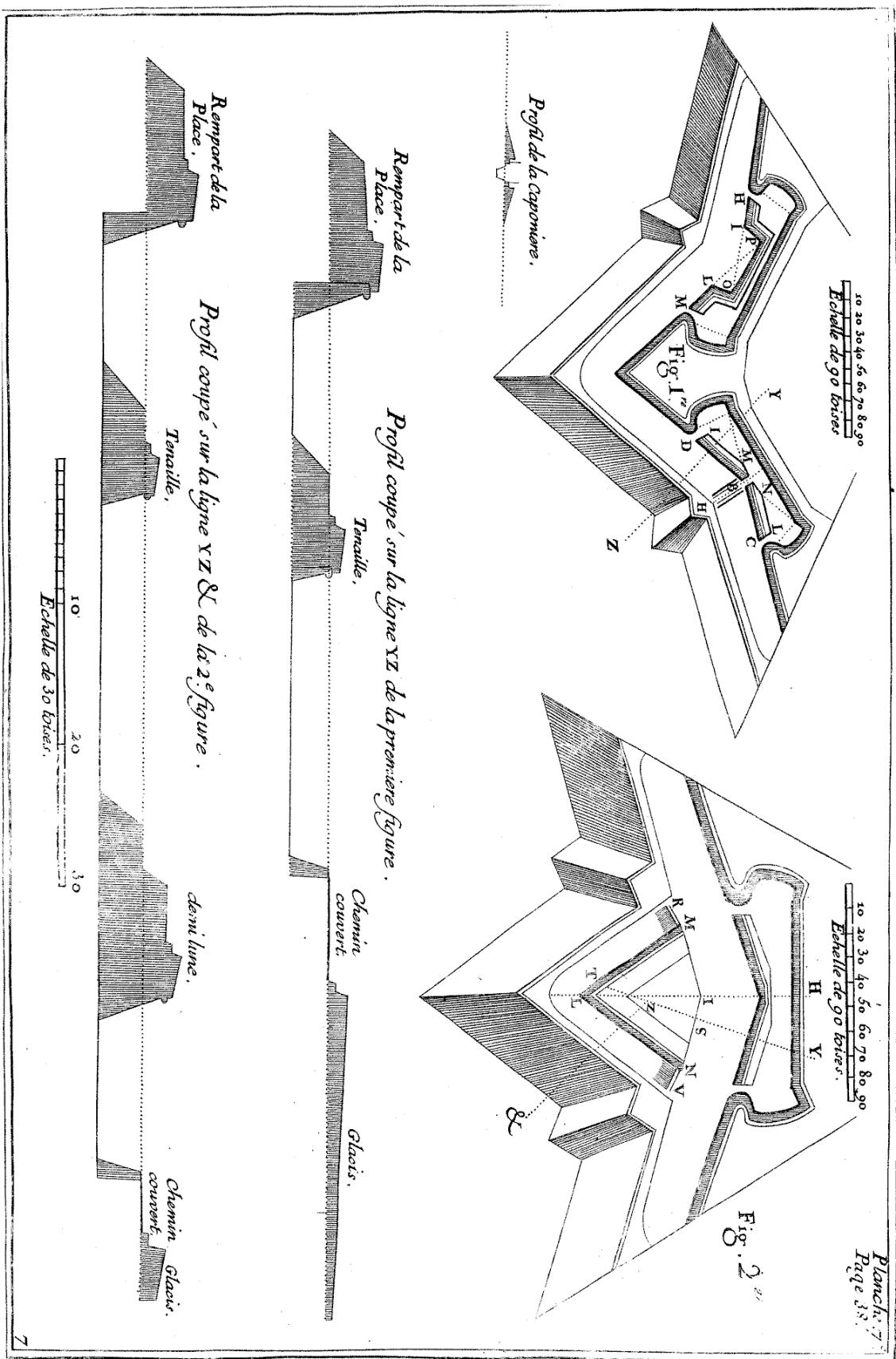
Pour construire les petites Lunettes qu'on fait aux angles rentrants formés par la contre-Escarpe du grand fossé, & par celle du fossé de la demi-Lune, *Fig. 1. Pl. 8.* donnez aux demi-gorges *TV, TS*, quinze toises ; ensuite prenez vingt toises, & des points *V, S*, décrivez des arcs qui se couperont en *R*, où vous tirerez les deux faces, autour desquelles on met un fossé de six toises.

Cet Ouvrage n'a point de Rempart, c'est-à-dire, que son terrain est au niveau du Chemin couvert : on y met seulement un parapet & une banquette à l'ordinaire, pour pouvoir enfiler l'Ennemi dans le Chemin couvert, lorsqu'il voudra monter à la brèche de la demi-Lune, ou de la face du Bastion.

Les grandes Lunettes ou contre-gardes, sont des Ouvrages dont on couvre les faces de la demi-Lune, *Fig. 2. Pl. 8.* surtout lorsque par la situation du lieu, elle pourroit être battue de revers ; pour les décrire, prolongez les deux faces de la demi-Lune au-delà de la contre-Escarpe ; donnez trente toises aux lignes *DC, EF*, ensuite sur l'angle formé par la contre-Escarpe du grand fossé, & par celle du fossé de la demi-Lune, portez quinze toises de *M* en *N*, & tirez les lignes *CN, FN*. Le Rempart & le parapet sont de même qu'à la demi-Lune, excepté qu'ils doivent être plus bas de trois ou quatre pieds. Dans le milieu de ces Lunettes on fait un retranchement *PO* paralelle à la face *DC*, il est composé d'un Rempart & d'un parapet qui se joint à celui de la grande face, & son fossé qui se joint à celui de la demi-Lune, a environ trois toises : le fossé des Lunettes est de la même grandeur que celui de la demi-Lune. On ajoute aussi quelquefois devant ces contre-gardes une petite Lunette *S*, dont les demi-gorges peuvent avoir dix toises, & les faces douze ; son fossé est d'environ six toises : on peut se passer de faire des Places d'Armes aux deux angles rentrants de la contre-Escarpe, qui sont aux côtés de cette Lunette.

Construction d'un Ouvrage à Corne.

L'Ouvrage à Corne présente à la Campagne une Courtine défendue de deux demi-Bastions, ce qui s'appelle la tête de l'Ouvrage, *Fig. 3. Pl. 8.* Il est fermé par deux longs côtés parallèles qui s'appellent les ailes, & qui aboutissent à la contre-Escarpe du grand fossé. On peut le placer devant une Courtine,



ou à la pointe d'un Bastion, & ses aîles doivent toujours être défendues de quelque endroit de la Place.

Pour construire cet Ouvrage, prolongez la perpendiculaire **IL** qui passe par le milieu de la Courtine vers la Campagne, & du point **I** où elle coupe l'angle rentrant de la contre-Escarpe, portez en **L** la moitié, ou tout au plus les deux tiers du côté extérieur, c'est-à-dire, qu'on peut faire la ligne **IL** de la grandeur de 90, de 110, ou de 120 toises, & non pas au-delà, parce que la tête de l'Ouvrage doit être à la portée du mousquet de la Place. Du point **L**, menez la ligne **LOP** paralelle à la Courtine, & faites **LO**, **LP** chacune de 60 toises ou de 70 ; en sorte que le côté extérieur **PO**, aye 120 ou 140 toises au plus, parce qu'autrement ses aîles tomberoient trop près de l'angle flanqué. Fortifiez ce côté extérieur de la même maniere qu'on fortifie la Place, c'est-à-dire, en faisant la perpendiculaire égale à la sixième partie, les faces aux deux septièmes, &c. La brisure des orillons ne doit avoir que trois toises, comme nous avons dit ailleurs, parce que le côté extérieur n'est que de 140.

S'il étoit absolument nécessaire de faire le côté extérieur de cet Ouvrage plus long de 140 toises, alors au lieu de faire les aîles paralellles, il faudroit les aligner ou à l'angle d'épaule, ou à cinq ou six toises au-dessus, afin que le reste des faces pût défendre les aîles.

Le fossé de cet Ouvrage est les trois quarts du grand fossé. Son Rempart & son parapet, de même que ceux de la demi-Lune : mais il doit être plus bas de six pieds, ce que l'on doit observer dans tous les dehors, dont les plus proches de la Place doivent avoir six pieds de hauteur par-dessus les plus éloignés ; ainsi supposant que le Rempart de la Place ait trois toises au-dessus du niveau de la Campagne, celui de la demi-Lune n'en doit avoir que deux & demi, celui de l'Ouvrage à corne n'en doit avoir que deux, & celui de la demi-Lune qu'on met ordinairement devant la Courtine de l'Ouvrage à corne, n'en doit avoir qu'une & demi, & ainsi des autres Ouvrages, excepté la tenaille, qui n'étant faite que pour défendre le passage du fossé, n'a pas besoin de dominer sur la demi-Lune, ni sur les autres dehors, la capitale de la demi-Lune qu'on met devant la Courtine de l'Ouvrage à corne doit être de trente-cinq toises, & ses faces sont alignées aux angles d'épaule de cet Ouvrage ; son fossé est les trois quarts de celui de la grande demi-Lune.

Quand on met l'Ouvrage à corne à la pointe du Bastion, ses aîles au lieu d'être parallèles, doivent être alignées à 15 ou 20 toises des angles d'épaule du Bastion.

Construction d'un Ouvrage à Couronne.

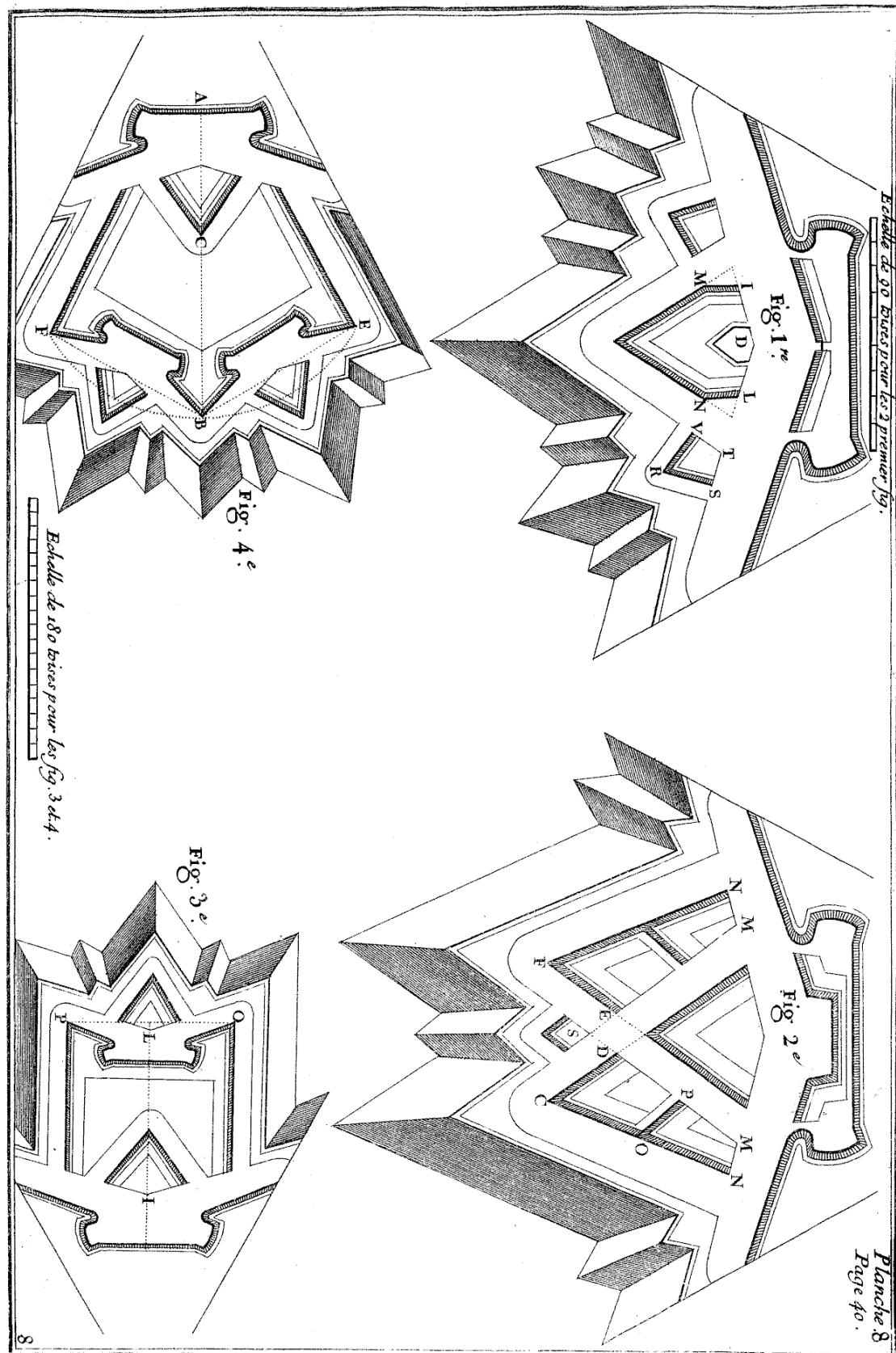
La tête de cet Ouvrage comprend un Bastion entre deux Courtines, & deux demi-Bastions ; on le met quelquefois à l'angle flanqué d'un Bastion, & quelquefois devant la Courtine : dans le premier cas ses aîles sont alignées sur la face du Bastion à douze toises loin de l'angle d'épaule : & dans le second elles sont alignées à ces angles. La distance de l'angle flanqué de l'Ouvrage à Couronne à l'angle flanqué de la demi-Lune, doit être entre 120 & 150 toises, & quand cet Ouvrage est à l'angle flanqué d'un Bastion, la distance doit être la même de cet angle à celui de l'Ouvrage.

Pour construire cet Ouvrage devant la demi-Lune, élevez du milieu de la Courtine la perpendiculaire AB, qui passera par l'angle flanqué de la demi-Lune ; portez sur cette perpendiculaire depuis l'angle flanqué C de la demi-Lune entre 120 & 150 toises ; par exemple, 130 de C en B ; du point C pris pour centre, & de l'intervalle CB, décrivez l'arc EBF, sur lequel vous porterez aussi 130 toises de B en E, & de B en F ; les côtés BE, BF, seront les côtés extérieurs de cet Ouvrage, que vous fortifierez comme ceux de la Place, après quoi vous tirerez les aîles ou aux angles d'épaule du Bastion, ou à quelques toises par-dessus. Le Rempart & le parapet auront les mêmes dimensions que ceux de l'Ouvrage à corne. Le fossé sera les deux tiers ou les trois quarts du grand.

On met aux angles rentrants des contre-Escarpes de cet Ouvrage des demi-Lunes, dont la capitale est de trente ou trente-cinq toises, & dont le fossé est de sept à huit toises.

*Construction des Ouvrages à Tenailles simples & doubles ;
des Ouvrages à Queue & à contre-Queue d'Hironde,
& des Bonnets à Prêtre.*

L'Ouvrage à tenaille simple présente à la Campagne deux faces & un angle rentrant, Fig. 1. Pl. 9. Pour le tracer, il faut tirer



tirer du milieu de la Courtine la perpendiculaire AB, que l'on fait égale aux trois quarts du côté extérieur ; c'est-à-dire, que si le côté extérieur a 180 toises, cette perpendiculaire doit en avoir 135 ou 140. Du point B on tirera la ligne CBD paralelle au côté extérieur, & l'on portera la longueur de la face du Bastion de B en C, & de B en D. Ensuite on portera la moitié de cette longueur sur la perpendiculaire de B en E, & l'on tirera les deux faces CE, CD. Les ailes feront parallèles à la perpendiculaire, & se termineront sur la contre-Escarpe ; le fossé sera les deux tiers du grand.

L'Ouvrage à double tenaille présente un angle saillant entre deux rentrants, *Fig. 2. Pl. 9.* Pour le décrire, divisez chacune des faces de la tenaille simple en deux également aux points A & B ; portez sur la perpendiculaire de D en E la moitié de la longueur CD, & tirez ensuite les lignes BE, AE, le reste de même que pour la tenaille simple.

Quand les Ouvrages qui ont des ailes, vont en rétrécissant du côté de la Place, comme l'Ouvrage à corne, *Fig. 3. Pl. 9.* on les appelle Ouvrages à Queue d'Hirondelle ou d'Hironde ; & si au contraire la situation du lieu demandoit qu'on les élargit en allant vers la Place, on les appelleroit Ouvrages à contre-Queués d'Hironde ; mais la double tenaille, quand elle va vers la Place en rétrécissant, comme on voit dans la *Fig. 4. Pl. 9.* s'appelle Bonnet à Prêtre : ses ailes sont ordinairement alignées ou au milieu de la Courtine, ou au centre de la Place.

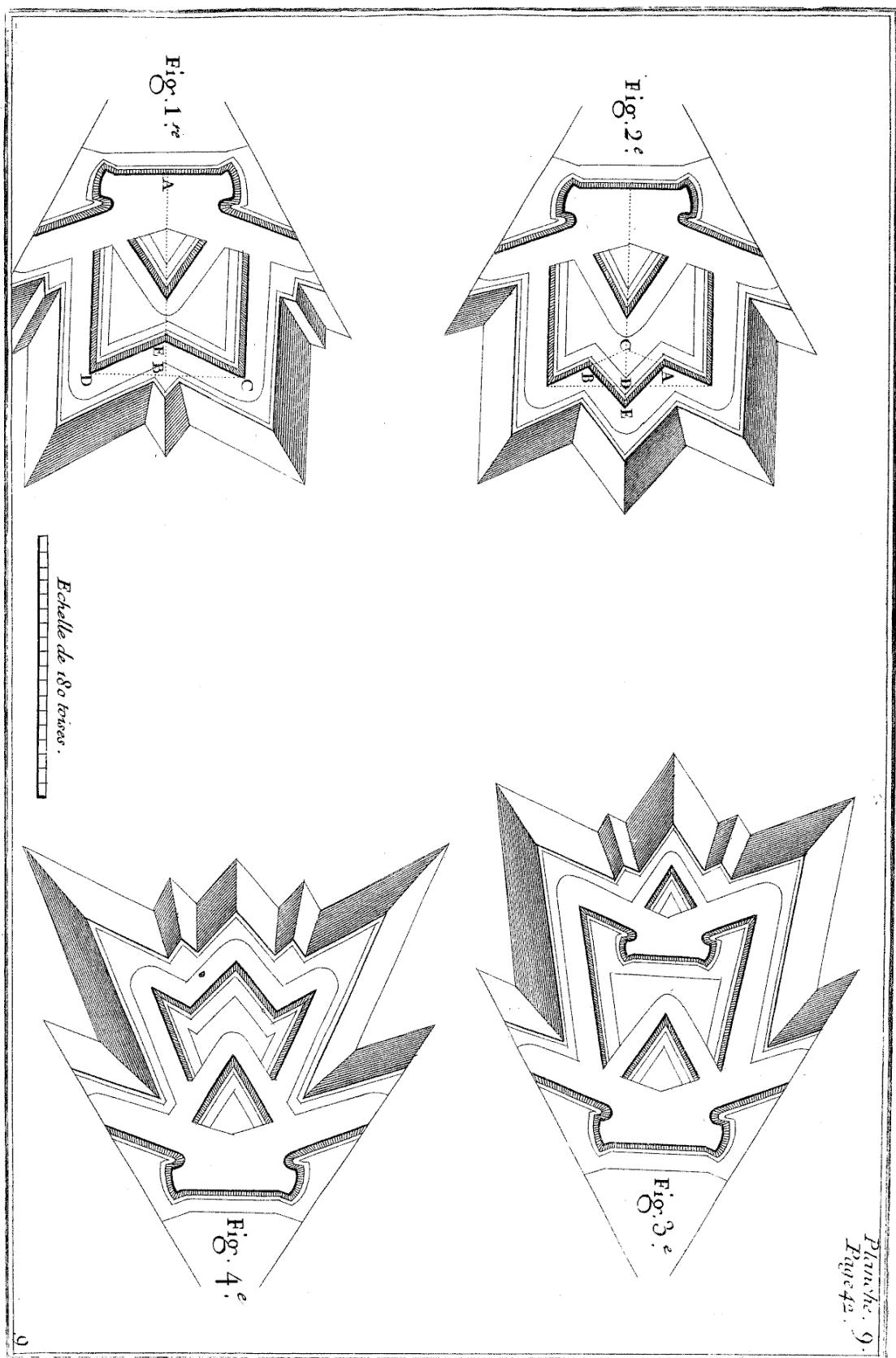
On n'employoit autrefois ces sortes d'Ouvrages que dans la nécessité d'enfermer une hauteur, un Palais, une source d'eau, &c. parce qu'ils donnaient trop de terrain à l'Ennemi, lorsqu'il s'en étoit emparé, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus, non-seulement à cause qu'ils servent de logement à l'Ennemi lorsqu'il s'en est rendu le maître, ce qu'il est bon d'éviter autant qu'il est possible, mais encore parce que leurs angles rentrants n'étant flanqués de nulle part, rien n'empêchoit l'Assiégeant d'y attacher le Mineur, & d'en chasser l'Assiégeé.

C'est pour la même raison qu'on a banni de la Fortification moderne, tous ces Ouvrages à redans ou à retours, & ces Forts à Etoiles qui sembloient n'être faits avec tant d'appareil, que pour convier l'Ennemi à venir s'y loger.

*Construction des Traverses, des Redoutes, Bonnettes,
ou Fléches qu'on met à l'extrémité du Glacis,
de l'avant-Fossé, & des Pâtés.*

Les Traverses sont des parapets de terre, qui traversent le Chemin couvert d'espace en espace, *Fig. 1. Pl. 10.* Elles ont trois toises d'épaisseur, six pieds $\frac{1}{2}$ de hauteur, en comptant leurs banquettes qui sont toujours du côté des angles rentrants de la contre-Escarpe, & leur hauteur du côté des angles saillants, est d'environ quatre pieds & demi. Celles qui sont auprès des angles saillants, se forment par le prolongement des faces des Bastions, ou des demi-Lunes; & celles qui sont aux angles rentrants, se tirent de l'extrémité des faces de la Place d'Armes; elles sont ou perpendiculaires au parapet du Chemin couvert, ou parallèles aux traverses des angles saillants. La longueur des unes & des autres est de cinq toises, & occupe toute la largeur du Chemin couvert.

On laisse entre les traverses & le parapet du Chemin couvert un espace de trois ou quatre pieds pour le passage des Soldats; mais afin que ce passage ne soit pas enfilé par l'Ennemi, lorsqu'il est parvenu jusqu'à l'angle saillant du Glacis, on le couvre en reculant le parapet du Chemin couvert, & lui faisant faire un petit retour qu'on appelle coude, du côté de l'angle saillant. Voyez les traverses qui sont aux angles rentrants de la *Fig. 1. Pl. 10.* Car ce que nous venons de dire, ne regarde que celles-là. Pour celles qui sont aux angles saillants, ou dans l'intervalle du Chemin couvert entre les traverses des angles saillants & des angles rentrants, il y a trois différentes manières de couvrir leurs passages. La première est de reculer le parapet du Chemin couvert, & d'y faire deux retours ou coudes l'un devant & l'autre derrière la traverse, comme on voit dans la figure depuis A jusqu'en B. La seconde est de faire un retour devant chaque traverse, & de tirer ensuite une ligne depuis l'extrémité extérieure du retour qui est devant la traverse la plus proche de l'angle saillant, jusqu'à l'extrémité intérieure du retour qui est devant celle qui vient après, ce qu'on appelle retours à dents de cremaillière, parce qu'en effet le parapet du Chemin couvert en prend la figure, comme vous voyez depuis B jusqu'en C.



La troisième enfin est de faire devant la traverse à trois ou quatre pieds de distance un merlon qui avance trois ou quatre pieds dans le Chemin couvert, tel que vous voyez depuis C jusqu'en D. De ces trois manières, la première me paroît la meilleure pour garantir de l'enfilade, à cause du retour qu'on fait derrière la traverse, qui empêche que le reste du Chemin couvert ne soit vu par l'Ennemi. Le parapet du Chemin couvert ne doit point avoir de banquettes dans le paillage des traverses.

On se sert de semblables traverses pour mettre à couvert les Ouvrages du dehors, & ceux mêmes de la Place de quelque commandement ou des Batteries à ricochet. On y fait aussi des rechûtes au Rempart, c'est-à-dire qu'on élève le Rempart du côté du commandement, plus haut qu'aux autres endroits où il n'est pas commandé.

On appelle Batteries à ricochet des Batteries de Canon, que l'on dresse de telle manière que le boulet, au lieu d'aller en ligne droite, comme il va ordinairement, s'élève comme la bombe, mais à moins de hauteur; en sorte qu'en tombant à terre, il fait des ricochets, à peu près comme une pierre platte qu'on jette horizontalement sur la surface de l'eau. On dresse ordinai-rement ces Batteries sur la ligne d'une face ou d'un flanc, afin que le boulet en enfile & nettoye toute la longueur: c'est pour-quoi il est bon quand l'attaque est formée, d'y employer les pré-cautions dont nous venons de parler.

A l'extrémité du glacis on fait quelquefois des redoutes, flèches ou bonnettes, pour défendre l'approche du chemin couvert, *Fig. 1. Pl. 10.* Ce sont des logemens de terre ou de maçonnerie faits en forme de Bastions ou de demi-Lunes. Leur gorge peut avoir neuf ou dix toises, leurs faces douze toises, & leurs flancs sept ou huit. Ils sont composés d'un parapet de trois toises d'épaisseur, de six à sept pieds de hauteur, & d'une ou deux banquettes. On leur donne un fossé sec de trois ou quatre toises, & par-devant un Chemin couvert & un glacis qui regne quelquefois tout le long du premier glacis, comme à Philippe-Ville & à Saar-Louis, ou qui est simplement devant la redoute, comme on voit en plusieurs autres Places. On met une bonne palissade le long de ce glacis, & l'Ouvrage est contreminé, afin que l'Ennemi ne puisse pas s'en servir.

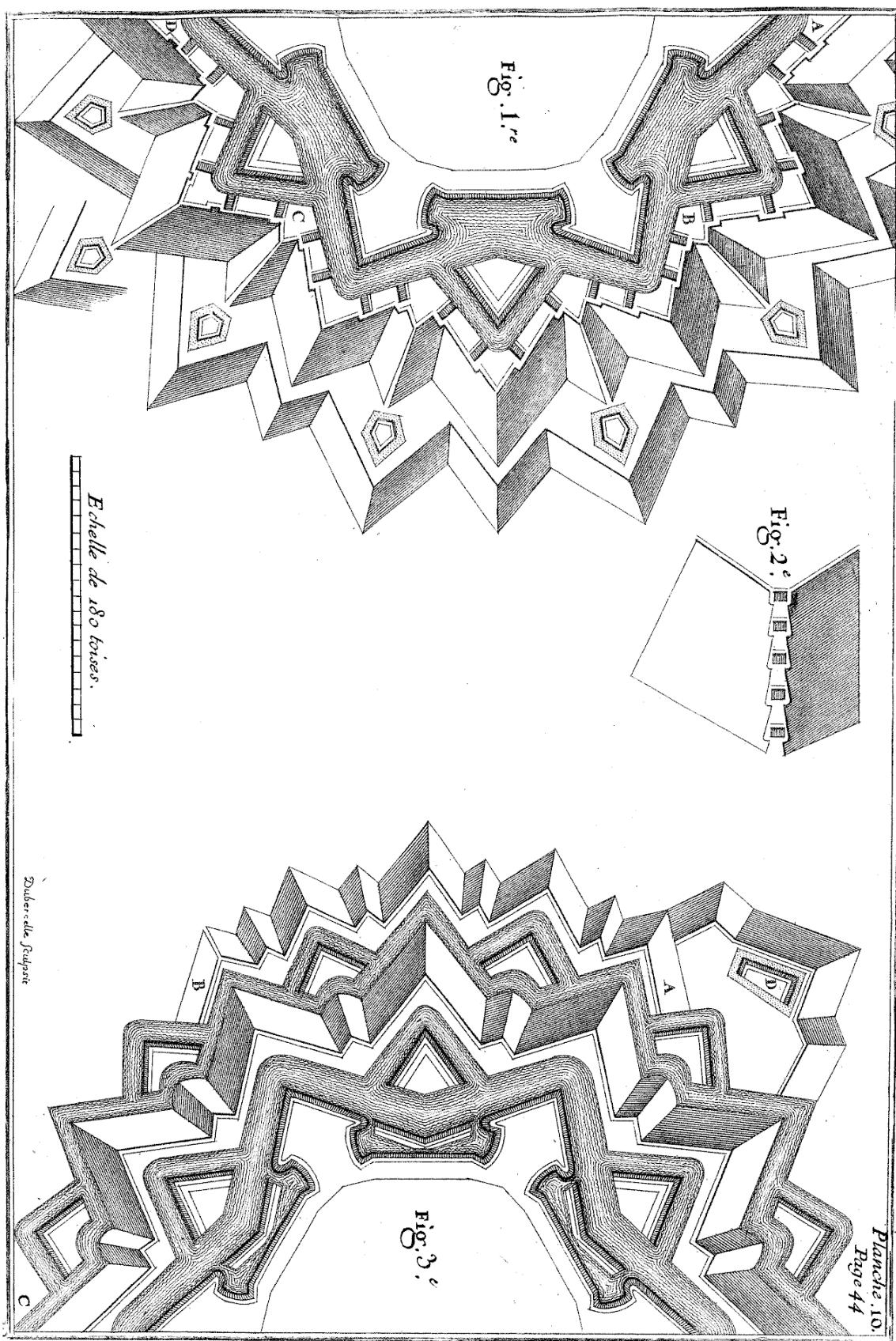
Ces redoutes sont placées sur les angles saillans du glacis de la Place, parce que ce sont ces angles que l'Ennemi attaque

ordinairement. On fait une coupure au glacis depuis le Chemin couvert pour servir de communication à ces redoutes, *Figure 2. Planche 10.* & de peur que ces coupures ne soient enfilées, on y fait des traverses d'espace en espace, comme on peut voir *Fig. 2. Pl. 10.* Ces coupures sont fermées à l'entrée du Chemin couvert par une barrière.

On fait aussi quelquefois autour du glacis, un second fossé qu'on appelle avant-Fossé, & qui a environ douze toises *Fig. 3. Pl. 10.* On y met vis-à-vis des deux angles rentrants, qui sont à côté de la demi-Lune du grand Fossé des petites demi-Lunes, dont la capitale peut avoir 20 ou 30 toises, & les faces 30 ou 35. On y fait régner l'avant-Fossé tout au tour. On ajoute à cet avant-Fossé un Chemin couvert, & un glacis quand la situation du lieu le permet, comme à la Citadelle de Lille, dont on verra le plan ci-après. *Voyez la Fig. 3. Pl. 10.* depuis A jusqu'en B; mais si on ne pouvoit faire ce Chemin couvert sans couvrir celui de la Place, on n'en feroit point, comme je l'ai marqué depuis B jusqu'en C.

Enfin on peut faire aussi à quelque distance du glacis des Ouvrages irréguliers D, qu'on nomme des Pâtés, à cause de leur figure irrégulière tantôt quarrée, tantôt longue, &c. qu'on leur donne selon le besoin. Ils servent à occuper un lieu creux, à défendre une avenue, &c. Ils ont un parapet, une banquette, un fossé, un Chemin couvert, bordé de palissade, & un glacis qu'on joint à celui de la Place, & l'on mine l'Ouvrage, afin que l'Ennemi ne puisse pas s'en servir lorsqu'il en aura chassé les Alliés.

S'il y a quelques termes dont nous n'ayons point encore parlé, on en trouvera l'explication dans la suite, où je tâcherai de ne rien laisser en arrière. Je dirai seulement en finissant cette première Méthode, que les différentes mesures que nous avons donné jusqu'ici, ne sont pas si absolument déterminées, qu'on ne puisse les augmenter ou les diminuer de quelque chose, pourvu qu'on ne péche pas contre les maximes essentielles d'une bonne Fortification.



C H A P I T R E V I.

De la seconde, & troisième Méthode de M. de Vauban.

C O N S T R U C T I O N D E L A S E C O N D E M E T H O D E.

Monsieur de Vauban n'a employé cette seconde Méthode qu'à Beffort & à Landau ; la mauvaise situation de Beffort, & l'impossibilité de fortifier cette Place avec des Bastions ordinaires sans être enfilé presque de tous les côtés, malgré les traverses & les rechutes qu'on auroit pu y faire, lui ont donné occasion d'inventer de petits Bastions voutés à l'épreuve de la bombe, qu'on appelle Tours bastionnées, & qui sont couverts de contre-gardes, dont le sommet du parapet est presque aussi haut que celui des Tours. Quoique ces deux Places soient irrégulières, l'une dans ses angles, & l'autre dans ses angles & ses côtés, on peut cependant en tirer une Méthode pour la Fortification régulière, comme on verra par la construction.

Supposé donc que nous ayons à fortifier un hexagone, dont le côté intérieur 1, 2, soit de 120 toises, *Fig. 1. Pl. 11.* portez six toises à l'extrémité de ce côté de 1 en 3 ; du point 3 elevez la perpendiculaire 3, 4, à laquelle vous donnerez six toises ; du point 4 abaissez sur la capitale la perpendiculaire 4, 5 ; faites la ligne 5, 6, égale à la perpendiculaire 5, 4, & tirez la face 4, 6. Faites la même chose sur toutes les extrémités des côtés intérieurs, & vous aurez les Tours bastionnées, dont vous continuerez les flancs 4, 3, dans l'intérieur de la Place jusqu'à quatre toises, & vous fermerez ensuite l'entrée de ces Tours par une ligne droite.

Pour la contre-garde, prolongez la capitale, en sorte qu'il y ait trente-neuf toises du point 6 au point 7, & tirez la ligne de défense 7, 2. Donnez cinquante-six toises à la face 7, 8 ; portez trente-trois toises depuis l'angle de la tenaille 10 jusqu'au point 11, & tirez le flanc 8, 11 ; elevez sur la face de la Tour bastionnée la perpendiculaire 6, 9, à laquelle vous donnerez six toises, & tirez ensuite la ligne 11, 9, que vous arrondirez devant l'angle flanqué de la Tour. Le Rempart, le parapet & la banquette sont de même que ceux de la première Méthode.

Les contre-gardes de Beffort & de Landau, ne sont ni si

F iiij

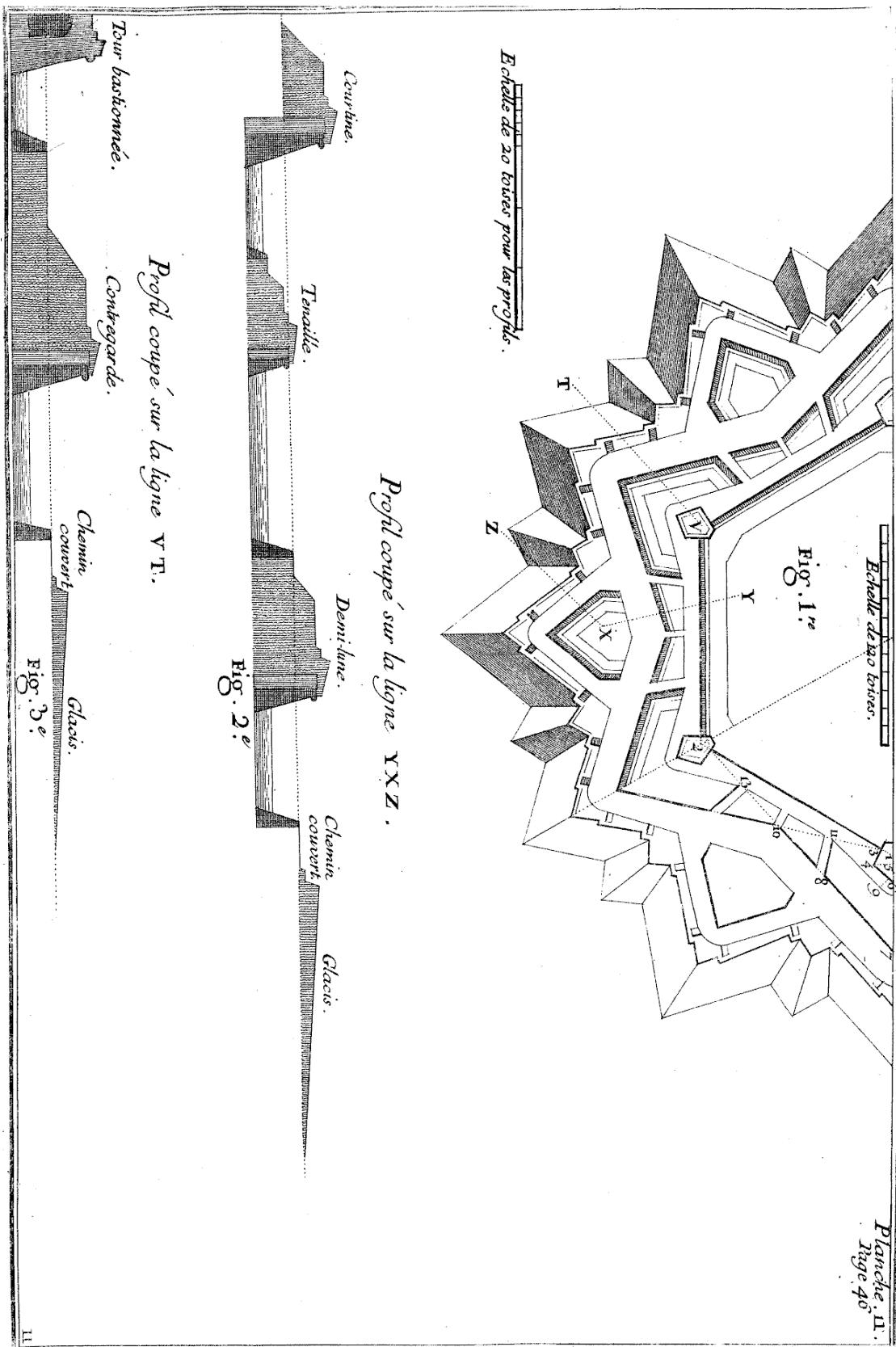
longues ni si larges ; mais celles de Neuf-Brisach, où M. de Vauban a employé la troisième Méthode, par laquelle il a perfectionné celle-ci, ont les mêmes dimensions que nous venons de leur donner, & la raison en est que cette pièce étant la plus importante, puisqu'elle met à couvert le corps de la Place, on doit en repousser l'Ennemi le plus qu'on peut, & pouvoir même y disputer le terrain pas à pas.

La capitale des demi-Lunes est de quarante-cinq toises, & peut aller jusqu'à cinquante-cinq, comme nous avons dit dans la première Méthode ; mais leurs faces au lieu d'être alignées aux angles d'épaule de contre-garde sont alignées à dix toises au-dessus, leurs flancs ont dix toises de longueur.

Le petit Fossé entre la Tour bastionnée & la contre-garde, est de six toises à l'angle flanqué de la Tour, comme nous venons de voir ; le grand Fossé est de douze toises à l'angle flanqué de la contre-garde, & sa contre-Escarpe est alignée à l'angle d'épaule ; & le Fossé de la demi-Lune est de dix toises. Le Chemin couvert & le glacis de même qu'à la première Méthode.

Il n'y a point de tenailles à Beffort ; mais si on veut en mettre comme à Landau, on joint par une ligne droite 11, 13, l'extrémité intérieure des flancs des contre-gardes, & l'on décrit la tenaille simple à l'ordinaire, en laissant entre la tenaille & la contre-garde un Fossé de cinq ou six toises, & un autre à l'angle rentrant de la tenaille d'environ deux toises. Les deux profils, *Fig. 2. & 3. Pl. 11.* marquent les différentes hauteurs de toutes ces pieces. J'y ai donné dix-huit pieds pour la hauteur du Rempart au-dessus de l'horizon ; mais on peut le réduire à 15 pieds si on veut, pourvu que le Rempart de la demi-Lune soit abaissé de six pieds. J'ai aussi donné dix-huit pieds pour la profondeur du Fossé, ce qu'on peut réduire de même à 15 ; mais de quelque maniere qu'on le fasse, il faut observer qu'il n'y ait que six pieds d'eau, afin que la batterie souterraine de la Tour ne soit pas inondée.

Cette batterie souterraine est au niveau de l'eau, & contient deux Canons à chaque flanc ; elle est voûtée à plein ceintre, & terrassée à l'épreuve de la bombe. Le dessus est une terrasse avec un parapet de brique de huit pieds d'épaisseur, & l'on peut y faire deux embrasures à chaque flanc, & trois à chaque face. Le cordon de la Tour surpasse de deux pieds celui de la Cour-



tine, & la hauteur intérieure de son parapet n'a qu'un pied au-dessus de la hauteur intérieure du parapet de la contre-garde.

Cette seconde Méthode a des avantages considérables qui méritent une attention particulière, & qui doivent la mettre au-dessus de la précédente. 1°. Les dehors d'une Ville fortifiée, selon cette Méthode, tels que sont la contre-garde, la demi-Lune & les autres Ouvrages qu'on pourroit ajouter, se défendent mutuellement les uns les autres, & n'ont pas besoin du secours de la Place, qu'on peut par conséquent cacher aux Batteries de l'Ennemi. 2°. Les contre-gardes occupant la Place des Baftions, & en ayant toutes les propriétés, sont capables des mêmes défenses; avec cette différence, que quand l'Ennemi s'est une fois logé sur la brèche d'un Baftion attaché, la défense ne va plus guères loin, à cause de la difficulté de pouvoir conserver des retranchemens faits à la hâte, & du péril où l'on expose une Place en soutenant l'assaut, au lieu qu'on peut opiniâtrer la défense des contre-gardes, & disputer le terrain pied à pied sans exposer la Place qui en est détachée par un fossé, & qui a sa défense particulière. 3°. Les Tours ne s'cauroient être battuës de la Campagne, ni d'aucun autre endroit que du sommet des contre-gardes, ni leurs flancs, que des flancs des contre-gardes opposées, où l'Ennemi ne peut monter du Canon qu'avec de grandes difficultés, encore ne peut-il dresser une Batterie contre le flanc d'une Tour, sans s'exposer à être battu par le flanc de l'autre; outre qu'on peut miner le terre-plein de la contre-garde. 4°. Les Tours ne craignent ni les ricochets, ni les bombes, tant à cause qu'elles sont cachées à l'Ennemi, qu'à cause de leur petitesse, qui donne peu de prise aux bombes, & point du tout aux ricochets, parce qu'il faut de l'espace au boulet pour plonger, ce qui ne se trouve pas ici. 5°. La brèche faite aux faces ou aux flancs de ces Tours, n'est jamais qu'une très-petite brèche, & ne peut pas même faire une véritable ouverture à la Place, à cause de la muraille qui en ferme l'entrée, où l'on peut même faire des défenses. 6°. Enfin outre les Batteries basses, on peut encore faire dans ces souterrains des caves très-bonnes, & des magazins à poudre très-furs, & capables d'en contenir une grande quantité, comme on peut voir par le plan que M. Belidor en a donné dans son Traité de la Science des Ingénieurs. Il est vrai que la dépense des revêtemens, selon cette Méthode, est plus considérable que celle des revêtemens de la première; mais

on peut la diminuer de beaucoup en ne mettant qu'un demi-revêtement aux dehors, comme on a fait à Neuf-Brisach; & d'ailleurs la dépense n'est pas un objet à quoi on doive s'arrêter, lorsque sans devenir plus forte de beaucoup, elle augmente considérablement la défense d'une Place, & la met en état de faire une résistance presque double, comme cette seconde Méthode nous le fait voir.

Construction de la troisième Méthode.

Cette troisième Méthode qui n'est qu'une suite de la seconde, & qu'on appelle pour cela l'ordre renforcé, *Fig. 1. Pl. 12.* a été mise en exécution à Neuf-Brisach. M. de Vauban n'y a rien oublié pour la perfectionner, & a même trouvé le moyen d'en diminuer la dépense par les demi-revêtemens qu'il met aux dehors, tels que les profils les montreront, quoiqu'il en augmente la force, comme on le verra par la construction.

Prenons, par exemple, un Polygone de huit côtés, & qui aye 180 toises pour son côté extérieur, tel qu'est Neuf-Brisach; donnez à la perpendiculaire *ab* trente toises, c'est-à-dire, la sixième partie du côté extérieur. Des deux extrémités *d*, *c*, du côté extérieur, tirez par le point *b* les lignes de défense indéfinies *de*, *cf*; portez sur ces deux lignes de *d* en *h*, & de *c* en *i* soixante toises pour les deux faces des contre-gardes; du point *h* intervalle *hi* décrivez un arc sur lequel vous porterez la ligne *i*, *l*, de vingt-deux toises pour le flanc de la contre-garde, faites la même chose pour avoir l'autre flanc *hs*; par les extrémités intérieures *l*, *m*, des flancs, tirez une ligne indéfinie qui sera paralelle au côté extérieur, continuez la perpendiculaire *ab*, en sorte que le point *n* soit neuf toises au-delà de cette dernière ligne que vous venez de tirer, & par le point *n* tirez une autre ligne paralelle au côté extérieur; cette ligne sera le côté intérieur, aux deux extrémités duquel vous prendrez sept toises pour chaque demi-gorge des deux Tours; vous donnerez cinq toises aux flancs qui seront perpendiculaires au côté intérieur, & de l'extrémité des flancs, vous tirerez les faces aux points où la paralelle du milieu coupe les rayons de la figure; vous continuerez ensuite les flancs jusqu'à quatre toises du côté de la Place, & vous fermez l'entrée de la Tour.

Pour avoir la partie rentrante de la Courtine, continuez la perpendiculaire,

perpendiculaire, & donnez cinq toises de *n* en *o*; du point *o* & par les angles des flancs, tirez les deux petites lignes de défenses indéfinies; prolongez les flancs des contre-gardes, jusqu'à ce qu'ils coupent les deux lignes de défenses en-dedans aux points *p*, *q*, que vous joindrez par une ligne qui fera la partie enfoncée de la Courtine; les lignes *pu*, *qr*, feront les deux flancs, & les parties *ue*, *rf*, des lignes de défense, formeront le reste de la Courtine.

Pour le fossé entre les contre-gardes & la Courtine, prenez sur le parallèle du milieu depuis l'extrémité des flancs les parties *ug*, *ms*, chacune de dix toises, élevés sur l'angle flanqué des Tours une petite ligne perpendiculaire à la face, & longue de six ou sept toises, ensuite vous tirerez des points *g* & *s* des lignes à l'extrémité de ces perpendiculaires, ce qui vous donnera la contre-Escarpe de ce fossé.

Le grand fossé est de quinze ou seize toises, & sa contre-Escarpe est parallèle aux faces de la contre-garde; le fossé entre la tenaille & la contre-garde, est de cinq à six toises; celui de la demi-Lune est de douze toises, & celui du réduit est de six.

La tenaille n'a point de fossé entre ses faces. La capitale de la demi-Lune est de cinquante-cinq toises; ses faces sont alignées à quinze toises par-dessus l'angle d'épaule des contre-gardes, ses flancs ont dix ou quinze toises.

La capitale du réduit est de vingt-trois toises, ses faces sont parallèles à celles de la demi-Lune, & ses flancs ont cinq ou six toises.

Les trois profils de cette troisième Méthode, *Fig. 1. 2. & 3.* de la *Pl. 13.* sont les mêmes que M. Belidor a donné dans la Science des Ingénieurs, parce que j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de suivre un Auteur qui a écrit sur les Mémoires les plus exacts; je n'y ai point marqué en chiffres les dimensions de chaque partie, de peur de brouiller les figures; mais j'y suppléerai par une explication, & j'avoue franchement que je l'ai prise dans le même Livre de M. Belidor; car quoiqu'il soit permis de se servir d'un bien dont on a rendu maître le Public, on ne doit pourtant jamais le faire sans en rendre une espèce d'hommage à son Auteur, à qui du moins on doit marquer sa reconnaissance.

Le Rempart de la Place, selon cette Méthode, est élevé de onze ou douze pieds au-dessus de l'horizon; le sommet de son

G

terre-plein est de trente pieds, & son talus intérieur de seize.

La banquette a un pied & demi de hauteur, quatre pieds & demi de large, & trois pieds de talus.

Le parapet a quatre pieds & demi au-dessus de la banquette; son talus intérieur est du quart de sa hauteur, c'est-à-dire, d'un peu plus d'un pied; son sommet a dix-huit pieds, & sa pente du dedans au dehors, est de deux pieds.

Le revêtement a environ dix pieds d'épaisseur sur le fondement; c'est-dire, au fond du fossé qui a quinze pieds de hauteur. La hauteur de ce revêtement jusqu'au cordon, est de vingt-six pieds, & sa largeur au cordon est de cinq pieds. Il est surmonté par une petite muraille ou tablette qui couvre le parapet, & qui a quatre pieds de hauteur sur trois ou quatre de largeur.

Le terre-plein de la tenaille est élevé de dix pieds par-dessus le fonds du fossé; sa banquette a deux pieds de hauteur, & son parapet en a $5\frac{1}{2}$ par-dessus la banquette: le revêtement a dix pieds de hauteur au-dessus du fond du fossé. Son épaisseur au sommet est de trois pieds; delà à trois pieds plus bas elle est de quatre pieds, & son talus est du sixième de sa hauteur, c'est-à-dire, d'un pied huit pouces, ce qui donne pour l'épaisseur au-dessus du fondement cinq pieds huit pouces; comme les talus des revêtemens sont toujours d'un sixième de la hauteur, nous nous contenterons dans la suite de donner l'épaisseur au sommet.

Par-dessus le revêtement on fait une retraite d'un pied six pouces de largeur qu'on nomme berme; on peut y planter une haye vive, comme nous l'avons marqué au profil, pourvu qu'on la fit plus large; mais comme cet Ouvrage est fait pour la défense du fossé, il vaut mieux n'y en point mettre, afin que le fossé soit mieux découvert du haut du parapet.

A l'extrémité intérieure de cette berme, on élève le côté extérieur du parapet, qui a cinq pieds & demi de hauteur, & un talus égal aux deux tiers de sa hauteur, parce qu'il n'est pas revêtu.

Le Rempart du réduit est trois pieds plus bas que celui de la Place; c'est-à-dire, qu'il n'est élevé au-dessus de l'horizon que de huit ou neuf pieds; le sommet de ce Rempart a quinze pieds de largeur, son talus intérieur a les deux tiers de sa hauteur, ce qu'il faut observer dans tous les autres Remparts; c'est pourquoi nous n'en parlerons plus. La banquette comme celle de la Place, la largeur supérieure du parapet quinze pieds, le revêtement a

vingt-trois pieds jusqu'au cordon où il a cinq pieds d'épaisseur : il est surmonté d'une tablette semblable à celle de la Place. La pente des parapets du dedans au dehors, est par-tout de deux pieds.

Le terre-plein de la demi-Lune est au niveau de celui du reduit, & son sommet a vingt pieds de largeur, ce que l'on doit entendre ici comme ailleurs, depuis le pied de la banquette jusqu'au bord du talus intérieur.

La banquette & le parapet comme ceux de la Place. Le revêtement n'a que quinze pieds de hauteur par-dessus le fond du fossé ; son épaisseur au sommet est de deux pieds six pouces, mais à trois pieds plus bas elle est de cinq pieds, taluant à l'ordinaire.

Au-dessus du revêtement est une berme de dix pieds de largeur, garnie d'une haye vive & d'une palissade vers le milieu ; & à l'extrémité intérieure de cette berme on élève le côté extérieur du Rempart & du parapet, de simple terre, ou revêtu d'un gazon.

Nota. Que lorsque les Ouvrages sont de simple terre, ce qu'on appelle placage, M. de Vauban leur donne pour talus les deux tiers de leur hauteur, & quand ils sont revêtus d'un gazon, il ne leur donne qu'un tiers.

Le cordon de la Tour est plus haut de deux pieds que celui de la Courtine. L'épaisseur au sommet est de huit pieds, & le parapet qui est par-dessus, est aussi de huit pieds d'épaisseur ; il est de briques, & a deux banquettes aux faces, faisant ensemble trois pieds de largeur sur trois de hauteur. La batterie souterraine, les magazins & la terrasse qui est par-dessus, sont les mêmes que dans la Méthode précédente, toute la différence ne consistant que dans un peu plus de largeur que ces Tours ont par-dessus celles de Landau, & en ce que l'angle flanqué est obtus dans celle-ci, au lieu qu'il est droit dans celles-là.

Le Rempart de la contre-garde est élevé à l'angle flanqué de douze ou treize pieds au-dessus de l'horizon ; c'est-à-dire, qu'il est plus haut d'un pied que celui de la Courtine, en sorte que la hauteur intérieure de son parapet n'est surmontée que d'un pied par la hauteur intérieure du parapet de la Tour bastionnée ; mais ce même Rempart est plus bas de trois pieds à l'angle d'épaule, & de quatre à l'angle du flanc, & ces différentes hauteurs se forment par une pente presque insensible. Le sommet du terre-plein

G ij

la banquette & le parapet, de même que ceux de la Place. Le revêtement est élevé de vingt pieds par-dessus ses fondemens à l'angle flanqué, de dix-huit & demi à l'angle d'épaule, & de dix-huit à l'angle du flanc; son épaisseur au sommet est de deux pieds & demi, mais à trois pieds plus bas elle est de cinq pieds, en forte que dans ce revêtement, comme dans ceux des autres ouvrages, qui ne sont revêtus qu'à demi, la partie de la muraille qui est depuis le sommet jusqu'à trois pieds plus bas, est une espece de tablette, & n'en differe qu'en ce qu'elle a un talus en dehors qui se continue avec celui du reste de la muraille. La berme qui est au-dessus du revêtement, a dix pieds de largeur, & à l'extrémité intérieure de cette berme le Rempart & le parapet s'élèvent avec leur talus du tiers ou des deux tiers, comme nous avons déjà dit. Outre cela, on ajoute à l'angle flanqué une petite muraille par-dessus le revêtement: elle a quatre pieds de hauteur, & vingt pieds de longueur sur chaque face, où elle va se raccorder au revêtement par une pente de douze pieds. *Voyez la Fig. 4. Pl. 13.* où j'ai mis l'élévation des deux faces de la contre-garde. Je ne donne point ici les dimensions des contre-Forts de tous ces revêtemens, parce qu'on peut consulter la Table que j'en ai donné dans la première Méthode.

Les contre-Escarpes du grand fossé, & de ceux des Ouvrages, ont un revêtement qui a trois pieds d'épaisseur au sommet, & dont les contre-Forts ont quatre pieds de longueur, $4\frac{1}{2}$ de largeur à la racine, 3 à la queuë, & 1 pied de hauteur moins que le revêtement; ces contre-Forts, aussi-bien que ceux de la Place & des autres Ouvrages, sont espacés à quinze pieds de distance de milieu en milieu.

Tous les fossés ont quinze pieds de profondeur, mais celui qui est à l'angle flanqué de la contre-garde, a vingt pieds de profondeur, & monte insensiblement en s'avançant vers la renaille, où il se réduit à quinze.

Enfin tous les Remparts ont une petite pente d'un pied & demi depuis la banquette jusqu'au talus intérieur, pour faciliter l'écoulement des eaux, & l'on y plante deux rangs d'arbres qui font une allée sur le terre-plein, & un troisième au pied du talus. Je crois qu'après cette explication on comprendra facilement les profils de la quatorzième Planche, pourvu qu'on se donne la peine d'y jeter les yeux à mesure qu'on lira.

Telle est cette fameuse Méthode de M. de Vauban, qui

Échelle des profils.

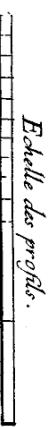


Planche. 13
Page 52

Courtille.

Profil coupé sur la ligne YZ.

Tenaille.

Gorge du
reduit.

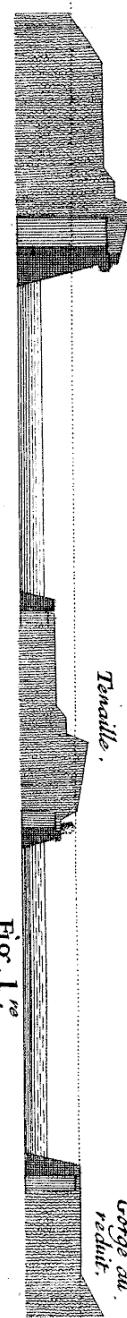


Fig. 1^e

Profil coupé sur la ligne ZX.

Demi-lune.

Chemin
couvert.

Glacis.

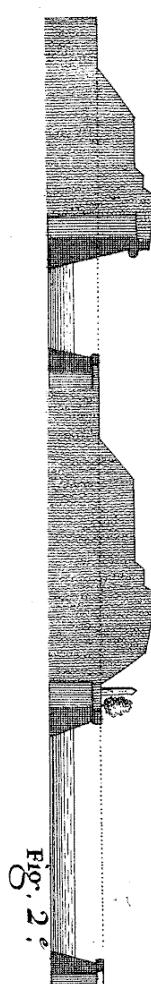


Fig. 2^e

Profil coupé sur la ligne TV.

Tour bastionnée.

Contregarde.

Chemin
couvert.

Glacis.

Fig. 3^e.

Elevation des deux faces de la contregarde.

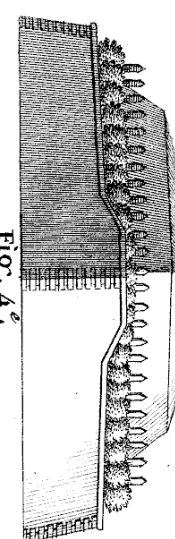


Fig. 4^e

malgré l'approbation presque universelle qu'elle s'est attirée, n'a pu cependant éviter la critique de quelques Auteurs qui l'ont censurée, les uns par envie, & les autres faute de la bien connoître. Du nombre de ces derniers est le célèbre Sturmius Professeur en Mathematique de l'Université de Francfort, qui en 1708. donna au Public un Livre intitulé : *Le véritable Vauban se montrant, au lieu du faux Vauban qui a couru jusqu'ici par le monde, &c.* Ce Titre pompeux joint à la réputation de l'Auteur, donne d'abord de grandes espérances ; mais on est bien étonné en lisant cet Ouvrage, de n'y trouver touchant la première & la troisième Méthode de M. de Vauban, que ce que tout le monde en sçavoit ; encore s'explique-t'il d'une maniere si obscure, & quelquefois si peu exacte, qu'on peut dire que le faux Vauban qu'il veut décrier, ne s'est jamais trouvé que dans son Livre : la Fortification de Neuf- Brifach ne vaut pas, à son avis, la dépense qu'on y a faite ; mais comme il trouve que ce système est très-commode pour faire des sorties, il veut bien lui faire grace, pourvû qu'on veuille la renforcer par les moyens qu'il nous en donne, ne s'apercevant pas que ces moyens sont précisément ceux qui seroient les plus capables de l'affoiblir. *Voyez la Fig. 2. de la Pl. 12.* où j'ai donné le plan de cet Auteur. 1°. Il met la Courtine sur la direction du côté extérieur, & fait sortir en dehors la partie que M. de Vauban fait rentrer, d'où il arrive que les Tours ne peuvent presque plus se défendre mutuellement, & que le petit flanc de la Courtine saillante ne nettoye qu'une courte partie du fossé.

2°. Il donne à la perpendiculaire quarante toises, rendant ainsi l'angle flanqué des contre-gardes plus aigu, selon sa belle maxime, que l'on doit faire l'angle du Bastion aussi aigu qu'on peut, ce qui est absolument opposé au sentiment de tout ce qu'il y a d'habiles gens dans cette science, qui ne souffrent gueres cet angle au-dessous de 75 degrés.

3°. Il diminue la largeur & la longueur de la contre-garde, diminuant par-là la défense de cette partie, que M. de Vauban a pris soin d'agrandir tant qu'il a pu, parce que c'est la pièce la plus importante de cette Fortification ; il est vrai que Sturmius n'en agit ainsi que pour ajouter une fausse braye autour de la contre-garde, mettant un petit fossé entre-deux, afin que les Soldats ne soient point incommodés par les débris du revêtement ; mais cette fausse braye n'est gueres tenable, dès que l'Ennemi est une fois maître du Chemin couvert, & l'assiégeant y trouve le moyen

G iii

de monter plus facilement le Canon sur la bréche de la contre-garde , ce que M. de Vauban a pris tant de soin d'éviter , qu'il a même fait creuser le fossé devant l'angle flanqué jusqu'à vingt pieds de profondeur , afin que l'Ennemi eut plus de peine à faire le pont pour approcher de la bréche.

4°. Enfin il fait un petit fossé sec entre le grand fossé plein d'eau & la contre - Escarpe , ce qui me paroît sans fondement , puisque ce fossé ne sçauroit couvrir les assiégés , quand ils sont obligés d'abandonner le Chemin couvert , & qu'il diminue la longueur du pont que l'Ennemi est obligé de faire pour s'avancer vers la contre - garde. Il faut avouer qu'un Ouvrage si mal conçu , ne demandoit pas d'être annoncé au Public avec tant d'emphase , & je ne sçaurois le lire sans me ressouvenir que les cris horribles de la Montagne en travail , ne produisirent qu'une chétive Souris.

Le même Auteur sur la fin de son Livre , donne un nouveau Plan pour renforcer la premiere Méthode de M. de Vauban , mais il ne veut ni l'expliquer , ni en donner les profils , parce qu'il est bien aise , dit - il , d'attendre le jugement qu'on en portera , & de sçavoir jusqu'à quel point il peut reconnoître pour ses Juges ceux qui en décideront ; bien entendu cependant qu'il traitera d'ignorans ceux qui ne l'aprouveront point , comme il le fait entendre à l'égard d'une autre production qu'il a mis dans ce Livre , & qu'il comparera leurs sentimens à ceux de Midas. Il ne paroît pas que la modestie ait été trop consultée dans ce discours ; quoiqu'il en soit nous rapporterons dans la suite ce nouveau plan de Sturmius , & l'on pourra voir aisément que cette production si vantée n'est qu'un pillage masqué des Méthodes de Coëhorn que nous détaillerons avec beaucoup de soin.

De la grande Place d'Armes , de l'Arsenal , des Cazernes , des grandes Portes , des Poternes , des Ponts , &c.

La grande Place d'Armes d'une Ville de Guerre , est un grand espace vuide où on assemble les Soldats pour recevoir les ordres , & pour leur faire faire l'exercice. Elle doit être , s'il se peut au centre de la Ville , afin qu'elle découvre également de tous côtés. La figure qu'on lui donne , est ordinairement la même que celle du polygone fortifié , Fig. 4. Pl. 12. & l'on tire les rues principales les unes aux centres des Bastions , & les autres au milieu

des Courtines ; la raison qu'en donne Ozanam, c'est que par-là le Gouverneur peut voir de la Place tout ce qui se passe dans toutes les attaques, & y envoyer un prompt secours, sans être obligé d'aller s'en informer sur les Remparts ; mais comme cette disposition des rues rend la plupart des Maisons irrégulières par les angles aigus qu'elles doivent nécessairement avoir, comme le montre la *Fig. 4. de la Pl. 12.* & que d'ailleurs l'avantage que l'on en retire, n'est pas de telle nature, qu'on ne puisse facilement suppléer à son défaut par le moyen de deux ou trois personnes qu'on charge de venir informer le Gouverneur de ce qui se passe. Il est plus à propos de faire cette Place quarrée, comme M. de Vauban l'a ordonné à Neuf-Brisach, dont j'ai donné le plan dans *la Pl. 14.* & d'aligner les rues principales aux portes de la Ville, observant de faire les autres perpendiculaires à celles-là, afin que les maisons n'ayent point d'angles irréguliers.

La grandeur de la Place d'Armes doit être proportionnée à celle du polygone fortifié, c'est-à-dire, qu'elle doit être capable de contenir la garnison qui est nécessaire pour sa conservation. M. Belidor régle cette grandeur pour une Fortification de six Bastions, dont le côté extérieur est de 180 toises, à 40 ou 45 toises par côtés ; pour une à sept Bastions, à 55 ou 60 par côtés ; pour huit Bastions à 70 ou 75 ; pour 9 ou 10 Bastions à 80 ou 85 ; enfin pour 11 ou 12 Bastions à 90 ou 95 ; mais comme il ajoute fort bien, il vaut mieux s'en rapporter à la discrétion des Ingénieurs qui exécutent de pareils desseins, qu'à aucune règle particulière.

Les logemens du Gouverneur, du Lieutenant du Roy, du Major, de l'Intendant, & du Commissaire, la Maison-de-Ville & les Prisons, doivent être bâties sur cette Place, de même que la Paroisse, afin que les Habitans en soient également à portée.

On donne ordinairement aux principales rues six toises de largeur, afin que trois chariots y puissent passer de front, & qu'y en ayant un d'arrêté de chaque côté, un troisième puisse passer entre-deux ; mais les petites rues n'ont que trois ou quatre toises.

On fait aussi des petites Places d'Armes devant les Portes de la Ville, tant pour l'embellissement, qu'afin que les Corps-de-Garde puissent se garantir plus facilement des surprises du de-dans.

Les Cazernes ou logemens des Soldats, se placent proche le

Rempart, le long des Courtines, afin que le Soldat soit plus séparé de la Bourgeoisisie ; on y fait aux extrémités des Pavillons pour les Officiers. Quoique les Cazernes augmentent la dépense qu'on fait dans la construction d'une Ville, on ne doit cependant jamais négliger d'en faire, par la commodité qu'elles donnent de pouvoir assembler facilement la Garnison toutes les fois qu'on en a besoin, au lieu que lorsque le Soldat est logé chez les Bourgeois, s'il survient un alarme pendant la nuit, on ne peut le rassembler qu'avec beaucoup de peine.

La Boulangerie & la Cantine doivent être au voisinage des Cazernes. On appelle Cantine dans une Ville de Guerre, des lieux où la Garnison a le privilége d'avoir de l'eau-de-vie, du vin & de la biere, à beaucoup meilleur marché que dans les Cabarets & dans les autres lieux de la Ville.

L'Arsenal est un grand Edifice qui renferme une ou plusieurs Cours entourées de bâtimens à plusieurs étages, dans lesquels on ménage des sales pour renfermer les armes, qu'on appelle des Sales d'Armes, des Magazins pour les Bombes, les Boulets, pour les cordages, les sacs à terre, les harnois des Chevaux, les hottes, les paniers & autres choses nécessaires dans une Ville de Guerre, des forges, des boutiques d'Armuriers, des ateliers pour les Charpentiers & les Charons, des grands Magazins pour les bois ; enfin tout ce qu'il faut pour une Fonderie, si l'on en peut faire une dans la Ville. On y fait aussi des logemens pour les Officiers d'Artillerie & pour les Ouvriers. On place ordinairement l'Arsenal au voisinage du Gouverneur & du Major.

L'Hôpital doit être dans un lieu écarté, & surtout proche d'une riviere ou d'un ruisseau, s'il s'en trouve. A Neuf-Brifach il est hors la Ville, comme on peut voir dans le Plan, & c'est ce qui a obligé M. de Vauban de faire ce grand Ouvrage à Couronne qui l'enveloppe.

On fait, le moins que l'on peut, des Portes dans une Place de Guerre, pour ne pas multiplier la garde dont elles ont besoin. On les met au milieu des Courtines, qui est le lieu le plus fort, étant défendu par les deux flancs ; on coupe le Rempart à cet endroit à la largeur de neuf à dix pieds, & l'on y fait une voute de treize à quatorze pieds de hauteur, sur laquelle on fait deux petits bâtimens, l'un du côté de la Ville pour loger un Capitaine des Portes, ou un Ayde-Major de la Place, & l'autre du côté de la Campagne, pour y placer l'Orgue qui est une Porte composée

posée de plusieurs grosses poutres séparées les unes les autres d'un demi-pied, qui se levent & se baissent perpendiculairement, & qui servent à couper le passage aux Ennemis, lorsqu'ils ont rompu le Pont-levis qui couvrait la porte. On peut voir la Fig. 2. dans la Pl. 14.

Les Orgues sont meilleurs que les herses, qui sont une espece de porte, telle qu'on la voit représentée dans la Fig. 3. Pl. 14, parce que si le Canon ou le petard vient à rompre une poutre de l'Orgue, cette poutre n'étant point attachée aux autres, retombe & répare la brisure par sa longueur; au lieu que si on brise une partie de la herse, elle donne un passage auquel on ne fçaurroit remédier; outre qu'on peut l'empêcher de tomber, en mettant une piece de bois dans les coulisses qui sont entaillées aux côtés de la Porte, ou en mettant au-dessous un chariot renversé, ou des planches soutenues par des treteaux, ce qu'on appelle des chevalets, Fig. 4. Pl. 14.

Aux côtés des voutes de la porte on en fait deux autres, qui servent de Corps-de-garde, l'un pour les Soldats, & l'autre pour les Officiers, & c'est au-dessus de ces Corps-de-garde qu'est le logement du Capitaine des portes. Entre ce logement & la Chambre des orgues, on laisse une ouverture qui donne du jour au passage de la porte. A côté des Corps-de-gardes, on fait des Escaliers de pierre pour monter sur les Remparts.

Outre les grandes Portes, on fait aussi au milieu des autres Courtines, à la retraite des orillons, dans la premiere Méthode, & aux côtés des Tours dans la troisième, des petites portes ou poternes pour communiquer au dehors. Leur passage est vouté sous le Rempart, & a dix ou douze pieds de largeur, les portes ont quatre pieds & demi de largeur, & sont masquées ou couvertes du côté du fossé d'une maçonnerie de quatre pieds & demi d'épaisseur, qu'on n'abat qu'en cas de besoin. J'ai marqué ces portes avec leurs allées aux côtés de la Tour dans la Fig. 3. de la Pl. 12.

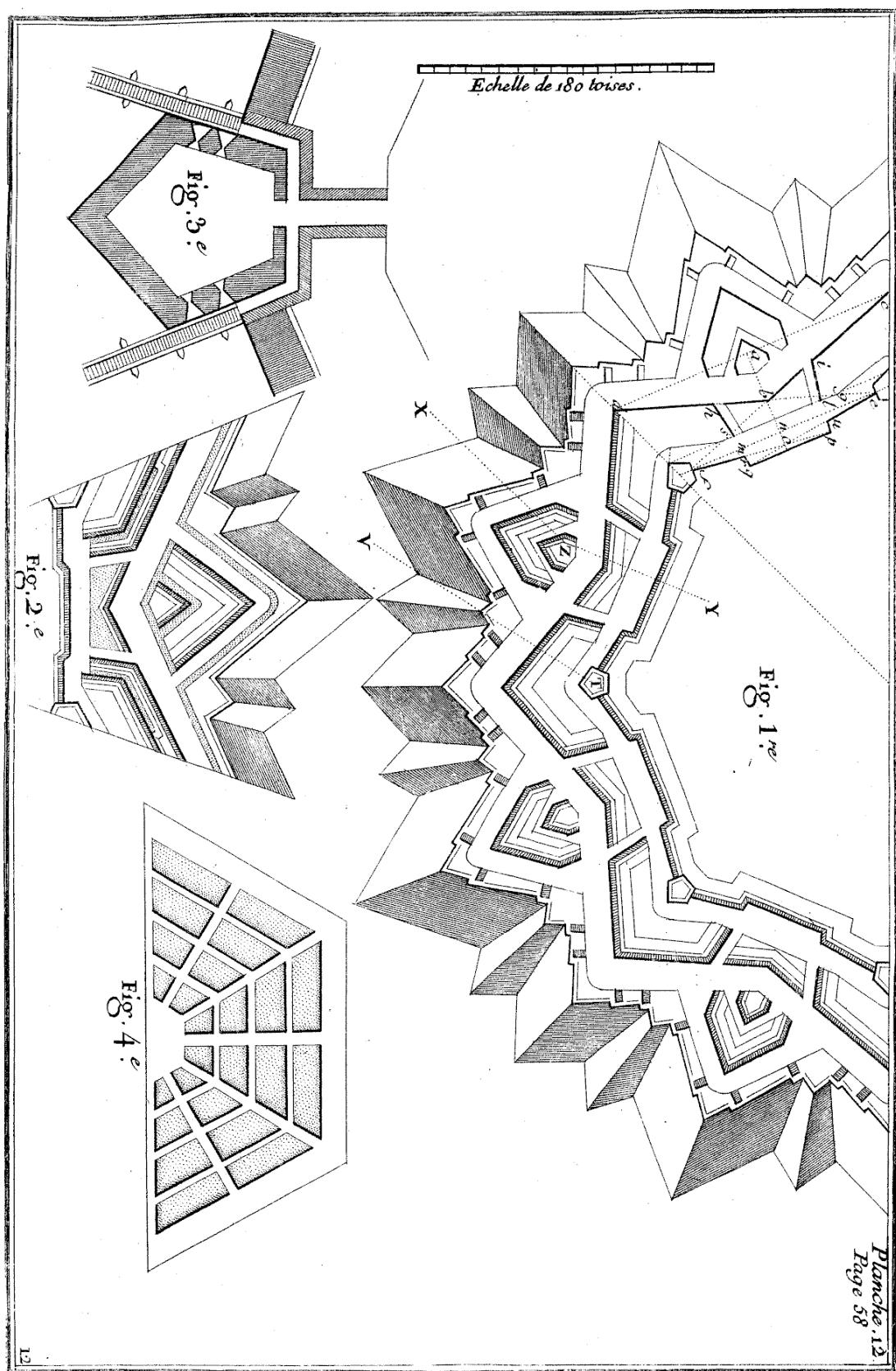
Ou couvre les grandes portes d'une demi-Lune, & l'on y fait un pont de communication, dont la partie la plus proche de la porte se hausse & se baisse, & s'appelle Pont-levis; le reste s'appelle Pont-dormant, & se fait toujours d'une charpente posée sur des piles de maçonnerie, dont la hauteur se règle sur la profondeur du fossé; on coupe ordinairement le Pont-dormant au milieu par un Pont-levis.

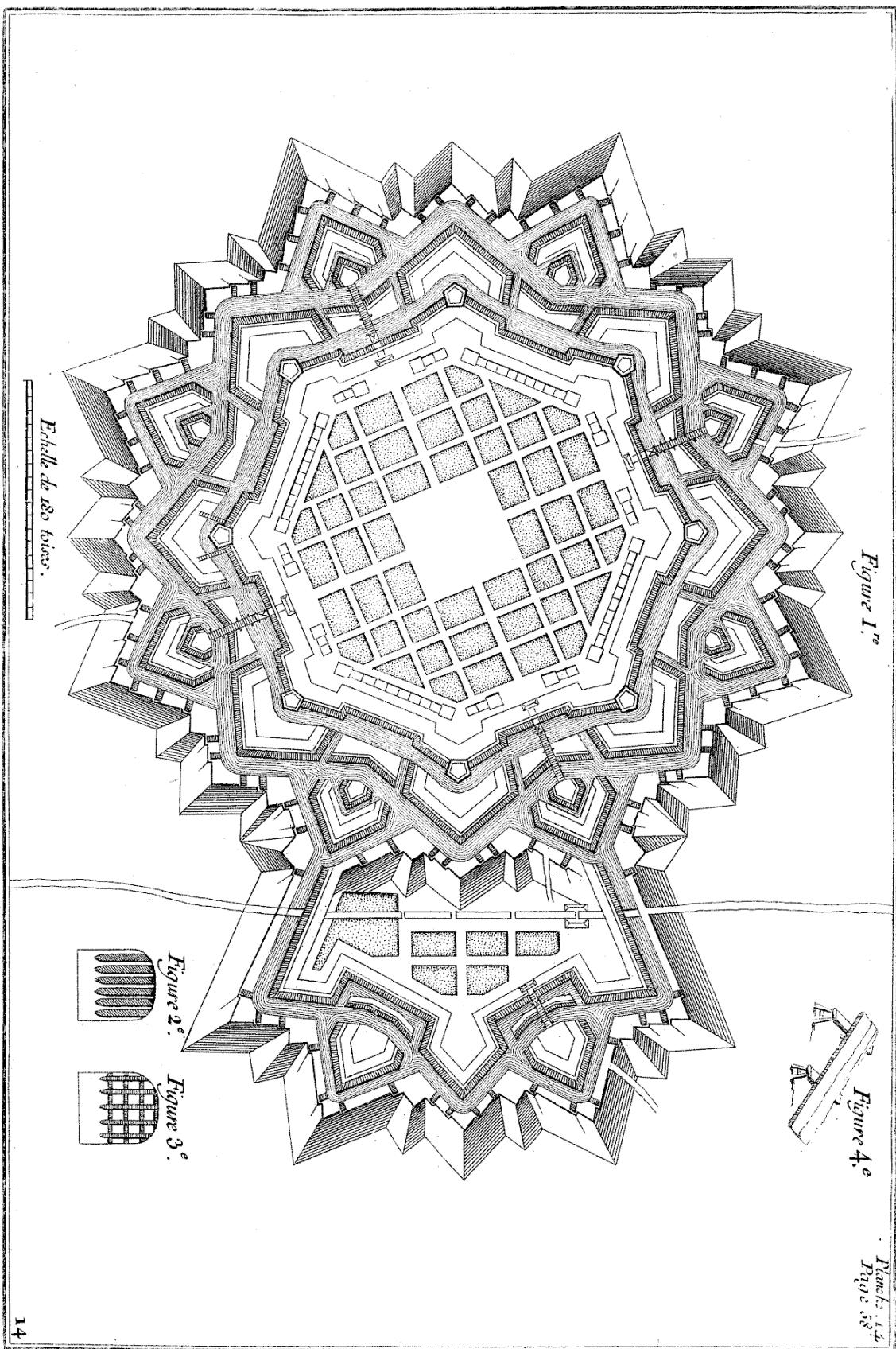
H

Tous les Ouvrages par où il faut passer pour entrer dans la Ville, tels que sont à Neuf - Brifach le réduit & la demi - Lune ont aussi des portes, des Corps - de - gardes, des Pont - levis, & des Ponts - dormans jusqu'au Chemin couvert, où l'on fait une coupe en glacis qui laisse le passage libre, & qu'on ferme par une bonne barrière.

Les autres Ouvrages se communiquent entre eux par des Ponts - dormans, où l'on passe par des souterrains creusés sous les Remparts de ces Ouvrages. Ceux qui voudront en savoir davantage sur tout ce que nous venons de dire, n'ont qu'à consulter la Science des Ingénieurs de M. Belidor, qu'il me faudroit copier ici, si je voulois entrer dans un plus grand détail.







C H A P I T R E VII.

Des Méthodes des différens Auteurs.

M E T H O D E D' E R R A R D.

ERRARD fortifie en dedans, & fait le flanc perpendiculaire à la face depuis le quarré jusqu'à l'Octogone, & perpendiculaire à la Courtine aux autres polygones.

Pour sa construction, supposons un hexagone dont le centre est O, & le côté extérieur AB, *Fig. 1. Pl. 15.* faites aux extrémités A, B, avec les rayons AO, BO, les angles OAC, OBD, chacun de quarante-cinq degrés. Si c'étoit un quarré, vous le feriez de trente degrés; & si c'étoit un pentagone, vous le feriez de quarante; mais aux autres polygones, l'Auteur le fixe comme ici à quarante-cinq. Divisez l'angle OAC en deux également par la ligne AD, qui coupera la ligne de défense BD au point D; divisez de même l'angle OBD en deux également par la ligne BC, qui coupera la ligne de défense AC au point C; joignez les points CD par une ligne qui sera la Courtine, & de ces points C, D, abaissez des lignes perpendiculaires sur les lignes de défenses, ce qui vous déterminera les flancs & les faces.

Pour le fossé, tirez de chaque angle d'épaule des lignes parallèles aux lignes de défense, & pour le Rempart vous ferez sa longueur égale à la longueur du flanc.

Les défauts de cette maniere de fortifier sont si visibles surtout si on la compare aux Méthodes dont on se sert aujourd'hui, qu'on a même voulu dire que l'Auteur ne s'en étoit jamais servi dans les travaux qu'il avoit fait construire. J'ai peine à croire qu'un habile Géometre qui passoit pour le plus habile Ingenieur de son siècle eut voulu de gayeté de cœur se déshonorer dans un Ouvrage qu'il composoit avec connoissance de cause, & qu'il confacroit à la posterité; il est vrai qu'une Place bâtie dans ce goût ne serviroit qu'à exciter la risée des Assiegeans qui attaqueroint comme on attaque de nos jours. Il faut nécessairement pour pouvoir se défendre faire des flancs capables d'un plus grand nombre de canons, & qui regardent plus directement la contre-

Hij

Escarpe & le fossé où l'Ennemi trouve le secret de parvenir en peu de tems, & de dresser de violentes batteries ; mais il n'en étoit pas de même du tems d'Errard. L'attaque étoit extrêmement foible : toute l'Artillerie que l'on conduissoit à un Siege consistoit en quatre ou cinq pieces de canon de très-petit calibre, & en quelques Mortiers que l'on employoit plurôt à ruiner des clochers, qu'à inquiéter l'Ennemi dans ses défenses. Les tranchées menées sans art n'étoient ni amples, ni spacieuses, comme on les fait aujourd'hui ; la moindre sortie renversoit tout, & obligeoit à recommencer un travail où l'on perdoit un monde infini à cause du feu de la Place toujours supérieur à celui qu'on lui opposoit. Cependant le tems faisoit son cours, & la mauvaise Saïson venoit souvent arrêter l'entreprise au grand contentement du Soldat rebuté ; que si après bien des travaux, & du sang répandu, on parvenoit enfin jusqu'au Chemin couvert, que pouvoit-on faire avec des Troupes fatiguées & des munitions de Guerre si peu abondantes, contre une Place dont la Garnison subsistoit dans son entier, & dont à peine on avoit abbatu quelques morceaux de parapets. La plûpart du tems tout aboutissoit ou à une retraite honteuse, ou à une victoire plus cruelle pour le vainqueur, que pour celui qui s'avouoit vaincu. Les Histoires sont remplies de pareils exemples. Rapprochons-nous de ces tems, & nous avouerons sans peine que si Errard n'a pas mieux fait, c'est que la nécessité de se mieux défendre ne lui avoit pas ouvert l'entendement, comme elle l'a fait à nos Ingénieurs. Au reste, j'ai rapporté sa Méthode uniquement pour faire voir les progrès que les Fortifications ont faits, en les comparant à celles qu'on a été obligé d'imaginer après lui.

METHODE A L'ITALIENNE,

DE SARDIS.

Les Italiens ont eu grand nombre d'Auteurs qui ont donné différentes Méthodes de fortifier, entre lesquelles nous avons choisi celle de Sardis, à qui l'on a toujours donné la préférence.
Fig. 2. Pl. 15.

Il fortifie en-dedans, & donne à son côté intérieur AB, au rapport d'Ozanam, 800 pas géométriques, sur lesquels il prend 150 de chaque côté pour les demi-gorges AC, BD, ce qui me paroît exorbitant, puisque le pas géométrique valant

cinq pieds, il s'ensuivroit que le côté intérieur, selon Sardis, auroit 666 toises, & les demi-gorges 125, de même que les flancs qui leur sont égaux, & par conséquent que la Courtine auroit 410 toises, d'où retranchant 51 toises qui en est le huitième pour le second flanc, il resteroit encore 559 toises, ce qui rendroit les lignes de défense beaucoup plus longues qu'il ne faut pour la portée du mousquet. C'est pourquoi en gardant la proportion de 800 à 150, on peut donner 160 toises au côté intérieur, & 30 à chaque demi-gorge, à l'extrémité desquelles on élève perpendiculairement les flancs CF, DE, chacun aussi de trente toises. Ensuite on donne à chaque second flanc CI, DH, la huitième partie de la Courtine, & l'on tire les lignes de défense IK, HL, qui déterminent les faces.

Les Cavaliers que l'Auteur ajoute au milieu de chaque Courtine, sont éloignés du parapet d'environ trente pieds : leur figure est un carré long qui contient trois pieces de Canon sur le long côté pour battre la Campagne, & deux à chaque côté pour battre les Bastions quand l'Ennemi y aura fait brèche.

Pour les orillons & les flancs bas qu'on appelle Casemates, il prend sur les flancs les lignes AC, EF, égales chacune au tiers du flanc, *Fig. 3. Pl. 15.* Il prend aussi sur les demi-gorges les lignes BI, NM, égales aux précédentes, & porte la même grandeur sur les faces prolongées de A en L, & de E en H, après quoi il tire les lignes IT, LV, MO, HR, parallèles aux flancs & indéfinies ; il prolonge ensuite les flancs, en sorte que les parties BS, MY, soient chacune de quinze pieds, & tire des points S & Y les lignes SP, YQ, parallèles aux demi-gorges ; les parties C₄, F₃, ont chacune dix pieds, & les lignes P₆, Y₅ ont chacune vingt-quatre toises.

Si on veut un orillon carré, on tirera du point F, une ligne au milieu de la face du bastion opposé, qui coupera en R la ligne HR, & pour l'orillon rond, après avoir tiré la ligne CV de la même maniere, on fera sur la ligne LV un triangle isoscele, dont les côtés soient environ les deux tiers de cette ligne, & l'on décrira la rondeur de l'orillon du sommet de ce triangle. La ligne P₆ marque l'extrémité extérieure du flanc haut, ou Place haute, & la ligne CB marque l'extrémité extérieure du flanc bas, qu'on appelle Casemate, ou Place basse, parce qu'elle est plus basse que le flanc haut, comme on peut voir dans la *Fig. 4. Pl. 15.* qui en montre le profil, la partie A représentant le flanc haut,

H iii

& la partie B le flanc bas avec leur banquette & leur parapet ; le nom de Casemates, selon Ozanam, vient de ce que l'on pratique des voûtes sous le Rempart du flanc haut, & au niveau du flanc bas, pour y renfermer les Canons de ce flanc bas, quand on n'en a plus besoin.

Quoique les Casemates paroissent d'abord d'une grande utilité, puisqu'elles augmentent le feu de la Place, & qu'elles défendent beaucoup mieux le fossé que ne fait le flanc haut, cependant on a observé que pour peu qu'on y tire le Canon, on y est étouffé de la fumée qui incommode aussi la Place haute ; & qu'outre le feu de cette Place & les débris qui fatiguent extrêmement ceux qui sont en bas, à moins qu'on ne fasse les Casemates fort larges & les flancs fort hauts, ce qui est sujet à de grands inconvénients, comme nous dirons autre part, la Bombe y fait d'ailleurs tant de fracas, qu'on est bientôt obligé de les abandonner ; ce qui a obligé M. de Vauban à en condamner entièrement l'usage.

Le défaut de cette Méthode consiste en ce que les faces sont défendues trop obliquement par les flancs, qui cependant sont extrêmement découverts à cause du second flanc sur la Courtine, dont la défense est d'un très-petit avantage, & très-incommode pour son obliquité.

Tous les Auteurs Italiens s'attachent fort à ce second flanc, & affectent de faire l'angle du Bastion aigu, afin que les faces d'un même côté de la Place puissent se défendre mutuellement. C'est pourquoi Ozanam a cru que ceux qui ont donné la Méthode de Sardis, comme nous venons de l'expliquer, n'ont pas bien pris la pensée de l'Auteur, & voudroit qu'au lieu de donner dans tous les polygones la huitième partie de la Courtine pour le second flanc, on n'en donnât point au carré ni au pentagone, parce que leurs angles ne sont pas assez ouverts ; qu'on donnât la huitième partie à l'hexagone, la septième à l'heptagone, la sixième à l'octogone, la cinquième à l'ennéagone, la quatrième au décagone, la troisième à l'oncagone, & la moitié au dodécagone ; mais ce raisonnement ne me paroît pas juste, parce que Sardis, tout Italien qu'il est, peut fort bien avoir pensé autrement que les autres.

METHODE ESPAGNOLE.

Les Espagnols nè font jamais de second flanc, & l'angle flanqué obtus n'est point regardé parmi eux comme un défaut dans la Fortification, *Fig. 5. Pl. 15.* Selon leur Méthode on donne aux demi-gorges AC, BD, la sixième partie du côté intérieur AD, les flancs sont égaux aux demi-gorges, & perpendiculaires à la Courtine, & les faces sont déterminées par les lignes de défenses rasantes CE, BF.

Cette maniere de fortifier a le même défaut que la précédente, excepté que son flanc n'est pas si découvert, n'y ayant point de second flanc; mais d'un autre côté les angles flanqués deviennent extrêmement obtus dans les polygones qui sont au-dessus de l'hexagone, ce qu'il faut éviter avec soin, parce qu'il faut beaucoup moins démolir pour faire une bréche dans un angle obtus, qu'il ne faut démolir pour en faire une égale dans un angle aigu, comme on peut voir dans la *Fig. 7. Pl. 15.* où l'on voit que, quoique la bréche AB soit égale à la bréche CD, cependant la démolition AEB qu'il faut faire pour l'une, est bien plus petite que la démolition CED qu'il faut faire pour l'autre. C'est ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de soutenir que tous les angles aigus étoient bons; en quoi ils se sont trompés, parce que l'angle trop aigu ne sçauroit résister au Canon, & que l'Ennemi l'ayant abbatu du premier coup, trouve bientôt le moyen d'en agrandir la bréche; d'où il suit que l'angle du Bastion doit être un peu aigu, ou tout au plus droit, & qu'on ne doit jamais le souffrir au-dessous de soixante dégrés, observant même de le faire toujours au-dessus, comme de 70 ou 75, à moins que la nécessité ne le demande.

De l'Ordre renforcé.

Cet Ordre dont plusieurs Auteurs Italiens & Espagnols ont parlé fort au long, a été inventé pour diminuer le nombre des Bastions qu'il faudroit faire dans une grande Place, pour proportionner la ligne de défense à la portée du mousquet, *Fig. 6. Pl. 15.* On donne ordinairement 160 toises au côté intérieur AB que l'on divise en huit parties égales; les demi-gorges en ont une chacune, de même que les flancs qui sont perpendiculaires

au côté intérieur, les deux Courtines DE, FC, ont chacune deux parties, & les flancs retirés EI, FL, sont égaux & parallèles aux flancs du Bastion. La Courtine retirée se tire par l'extrémité de ces flancs, après quoi on tire les lignes de défense IFG, LEH, qui déterminent les faces.

Toutes les défenses de cette Méthode sont trop obliques, les angles flanqués, sont trop aigus, & les fossés pour être bien défendus doivent être extrêmement grands, puisqu'il faut les faire d'une largeur raisonnable à l'angle flanqué, afin que l'Ennemi n'approche pas trop facilement de la brèche, & les aligner aux angles d'épaule, afin que les flancs puissent les défendre, ce qui les agrandit beaucoup, & augmente prodigieusement la dépense.

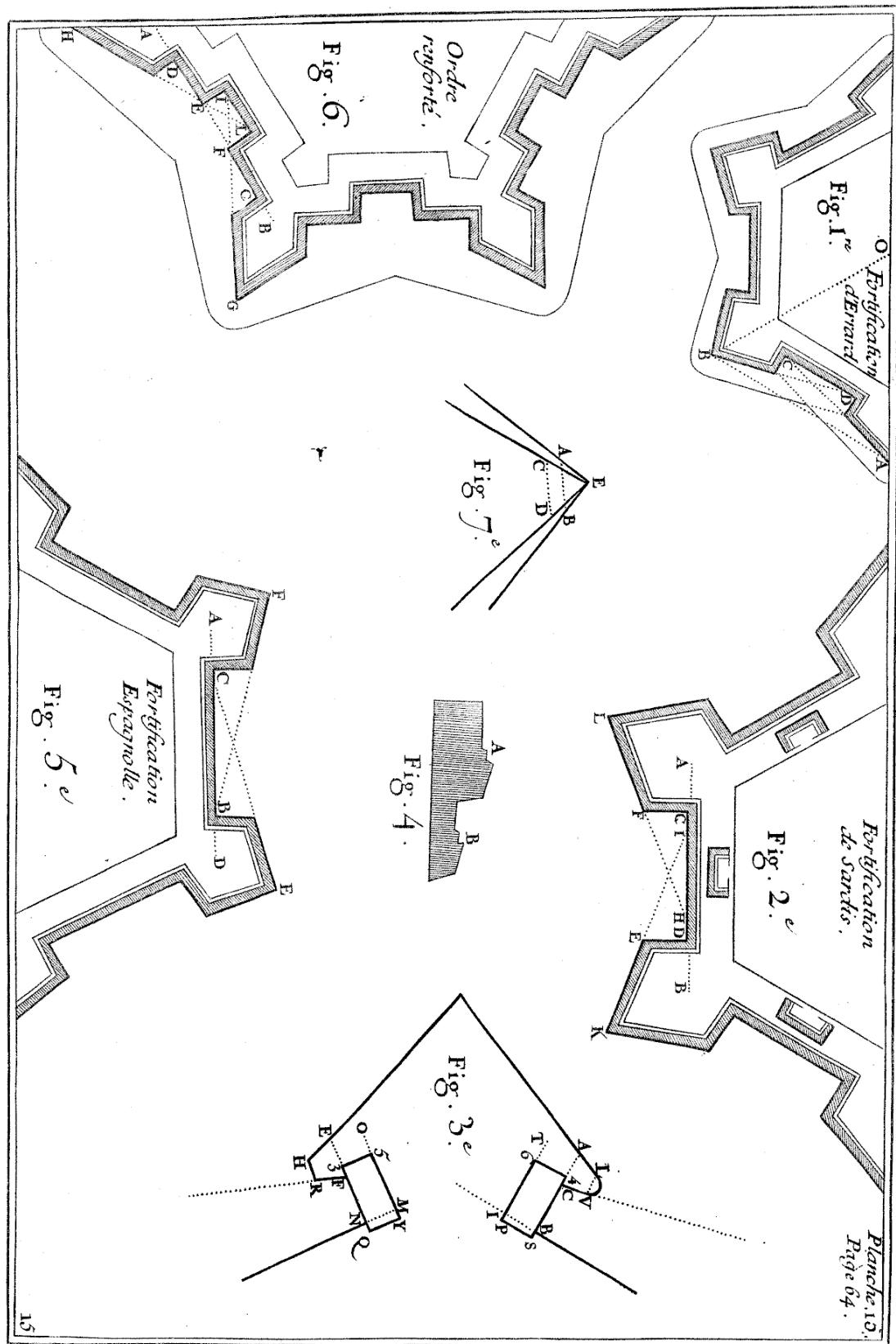
METHODE DU CHEVALIER DE VILLE.

Le Chevalier de Ville, à l'exemple des Espagnols, donne aux demi-gorges & aux flancs la sixième partie de la Courtine, & détermine les faces & l'angle flanqué du quarré & du pentagone par les lignes de défenses rasantes, *Fig. 1. Pl. 16.* mais dans les autres polygones, il tire une ligne droite AC par l'extrémité des flancs, & sur cette ligne il décrit un demi-cercle ABC, qui est coupé en deux également au point B, où il fait l'angle flanqué en tirant les lignes AB, BC ; par-là il donne un second flanc sur la Courtine, à l'exemple des Italiens, & c'est ce qui a fait appeler sa Méthode le Trait composé, parce qu'elle est mêlée de l' Italienne & de l' Espagnole.

Pour l'orillon & les Casemates, divisez le flanc AB en deux également au point C ; de l'angle flanqué D du Bastion opposé, tirez la ligne DC, mettez six toises de C en E, & de A en F, tirez la ligne EF sur laquelle vous ferez un demi-cercle pour l'arrondissement de l'orillon, *Fig. 2. Pl. 16.*

Pour les Casemates & le flanc haut, prolongez indéfiniment la ligne EC ; de l'extrémité I de l'orillon opposé, tirez la ligne IB indéfinie, & qui passe par l'extrémité de la Courtine ; divisez la demi-gorge en deux également au point H, par lequel vous tirerez la ligne LH parallèle au flanc BC, & qui sera terminée par la rencontre des lignes indéfinies. LO marquera le bord extérieur du flanc haut, & BC le bord extérieur du flanc bas.

Cette Méthode a de commun avec les précédentes, que ses défenses



défenses ne sont pas assez directes, & que son fossé doit être extrêmement grand vis-à-vis les Courtines, surtout dans les grands polygones, pour être défendu de tout le flanc : on peut ajouter encore que ses flancs sont trop petits, & ne fournissent pas assez de terrain pour une bonne Batterie.

Par les Méthodes dont nous venons de parler, il paroît que le principal usage auquel on destinoit le flanc, étoit de défendre le passage du fossé. Ce passage se faisoit alors par le moyen de galeries de bois, contre lesquelles le Canon avoit beau jeu ; le flanc ne contenoit à la vérité que quatre ou cinq Canons, mais comme on pouvoit y transporter des pieces des autres endroits de la Place qui n'étoient point attaqués, & faire par conséquent un feu continu en tirant les uns, tandis qu'on chargeoit les autres, on ne laissoit pas que d'arrêter long-tems l'Ennemi, d'autant plus qu'on se trouvoit toujours supérieur aux petites Batteries qu'il opposoit contre les flancs. Dans la suite ces Batteries devenant plus fortes, on s'avisa de faire un second flanc ou Cazemate, pour détruire les Galeries, tandis que le flanc haut tâchoit de démonter le Canon de l'Assiégeant ; & par ce moyen la défense étoit encore assez proportionnée à l'attaque. Mais depuis qu'on fait marcher des Arsenaux entiers contre une Place, & que le passage du fossé se fait par des fascinages & des sacs à terre qui bravent le feu du flanc ; c'est en vain que l'Assiége multiplie & étend ses flancs : ses défenses entièrement abbatues dès le commencement même des travaux, la grêle énorme de Grenades, de pierres & de bombes qu'on fait pleuvoir sur lui, le jeu effroyable des mines qu'on pratique de toutes - parts, le feu terrible des Batteries qui culbutent l'unique défense qu'il regardoit comme sa dernière ressource, tout le menace d'une ruine prochaine, & le seul parti qui lui reste après avoir poussé la défense à bout, est d'obtenir une Capitulation glorieuse, à moins qu'une puissante Armée ne vienne à son secours, ou que la grêle, l'orage, ou les tempêtes ne se déclarent pour lui.

METHODE DU CHEVALIER DE S. JULIEN

POUR LES GRANDES PLACES.

Quelque dépense que l'on fasse pour bien fortifier une Ville, il faut cependant avouer que la Bombe & le Canon viennent enfin à bout de tout, & qu'après bien des peines & de l'argent employé

dans une Place, l'Assiégeant ne laisse pas de s'en rendre le maître. C'est ce qui a obligé le Chevalier de S. Julien d'imaginer pour les Grandes Places qui coûtent le plus à défendre, une nouvelle Méthode, par laquelle il prétend non-seulement diminuer la dépense, ce qu'on ne lui pourroit contester, mais encore augmenter la force; ce que nous examinerons après avoir vu sa construction.

Supposé donc que nous ayons un octogone à fortifier selon sa maniere, *Fig. 3. Pl. 16.* donnez au côté extérieur *ab* 240 toises, divisez cette ligne en deux également au point *c*, & faites la perpendiculaire *ci* de 24 toises; c'est-à-dire, égale à la dixième partie du côté extérieur; tirez par le point *i* les lignes de défenses *ai*, *bi*, & faites les parties *il*, *ih*, chacune de 70 toises; tirez la ligne *hl*, qui sera la Courtine, & par le milieu *o*, tirez les lignes de défenses rasantes *oa*, *ob*, sur lesquelles vous prendrez pour chaque face 48 toises; c'est-à-dire le cinquième du côté extérieur, & vous tirerez ensuite les flancs par les deux extrémités de la Courtine: ces mesures servent pour toutes sortes de polygones.

Pour l'orillon prenez les deux cinquièmes du flanc, &achevez le reste comme dans la Méthode de M. de Vauban. Le fossé, dont la contre-Escarpe est paralelle à la face du Bastion, a vingt toises de largeur; & comme dans cette Méthode la portée du mousquet se prend du milieu de la Courtine, l'Auteur met dans le fossé depuis le milieu de la Courtine jusqu'à la gorge de la demi-Lune, une Caponiere couverte, haute de sept pieds, & large de dix toises, où il met du Canon pour la défense des faces, & par-dessus il y fait une gallerie pour les Mousquetaires, & pour servir de passage au Ravelin.

La demi-Lune a quarante-cinq toises de capitale, & ses faces sont alignées à 15 toises dans la Courtine, son fossé est de dix toises, la contre-garde a trente-cinq toises de *p* en *q*, ses faces sont parallèles à celles de la demi-Lune, & son fossé est de douze toises. J'ai fait par mégarde dans la figure le fossé de la demi-Lune & celui de la contre-garde beaucoup plus grands que je ne viens de dire; mais je crois, qu'à la dépense près que l'Auteur veut ménager, il feroit beaucoup mieux de le faire ainsi, puisque l'orillon feroit par-là plus couvert.

Le Chemin couvert a cinq toises de largeur, les demi-gorges des Places d'Armes ont quinze toises, & les faces vingt. Elles

sont couvertes d'une traverse de chaque côté, & dans le milieu est une redoute pour y loger du Canon & des Mousquetaires. Le glacis est de trente-cinq à quarante toises.

Le Rempart a douze toises d'épaisseur, y compris le parapet qui en a cinq, afin qu'il résiste davantage. L'élévation du Rempart au-dessus de l'horizon, n'est que de douze pieds, & les dehors ne sont plus bas que de deux ou trois pieds; ce que l'Auteur a fait pour donner moins de prise aux Batteries de l'Ennemi, en enterrant les Ouvrages qu'il couvre avec des traverses d'espace en espace pour éviter l'ensilade; il met aussi en plusieurs endroits des Cavaliers pour battre l'Ennemi en barbe, & surtout à la gorge de chaque Bastion, où le Cavalier a deux batteries, l'une plus élevée que le parapet de la Place, & l'autre au niveau du Rempart, & voûtée à l'épreuve de la bombe; enfin pour rendre plus solides les parapets des flancs & des Casemates, il a imaginé une sorte de merlons & d'embrasures, à qui il donne une figure circulaire, comme on peut voir dans la *Fig. 4. Pl. 16.* Les embrasures doivent avoir environ une toise & demi, & les merlons deux.

Quoiqu'il y ait de fort bonnes choses dans cette Méthode, telles que le Cavalier de la gorge, qui séparant en quelque maniere le bastion du corps de la Place, met les Assiégés en état de se défendre plus long-tems après la brèche faite; cependant il me paroît que ses faces ne sont pas assez bien flanquées par la caponniere du fossé dont la défense est trop oblique, & qui peut être entièrement détruite par deux ou trois bombes, & que ses flancs sont trop découverts, puisque l'Ennemi ayant abbattu le parapet de la demi-Lune & de sa contre-garde, voit ceux du flanc sur un front extrêmement large.

Pour les merlons des flancs, on ne s'çauroit disconvenir qu'ils ne soient plus solides que ceux qu'on fait ordinairement; mais c'est à Messieurs de l'Artillerie à juger s'ils sont assez commodes pour être mis en usage.

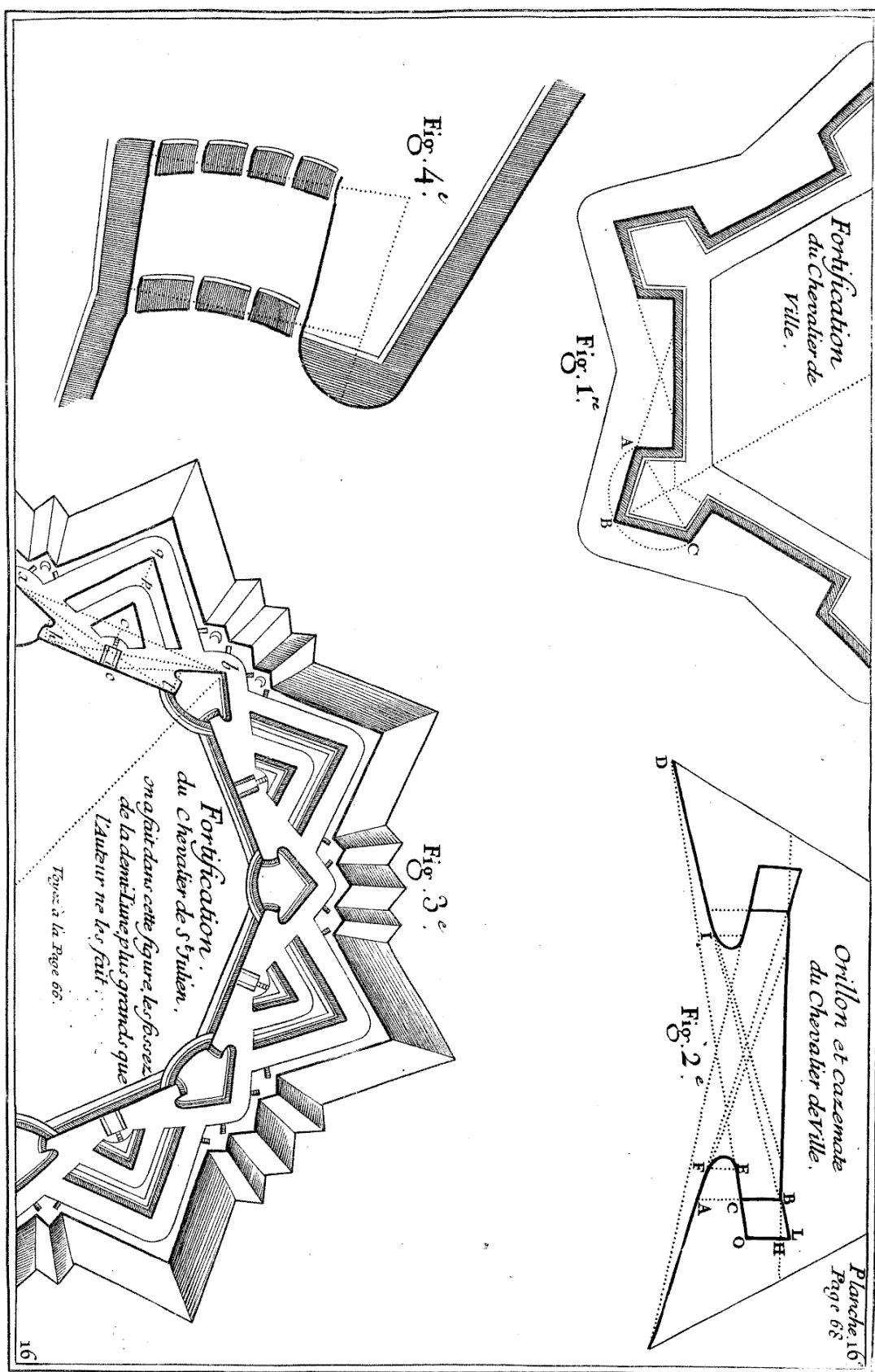
*METHODE DU CHEVALIER DE S. JULIEN
POUR LES PETITES PLACES.*

L'intention de l'Auteur dans la Méthode précédente a été, comme nous l'avons déjà dit, de diminuer considérablement les dépenses énormes qu'il faut faire pour fortifier une grande Ville ; mais comme il y a de petites Places qui ne laissent pas que d'être d'une grande conséquence, & qu'on peut faire à moins de frais, il a imaginé pour celles-ci une nouvelle maniere, qui sans contredit, vaut mieux que la précédente, quoiqu'elle ait aussi ses défauts.

Supposons, par exemple, que nous ayons un hexagone à fortifier, *Fig. 1. Pl. 17* donnez 18 toises au côté extérieur *ab*, & faites la perpendiculaire *cd* égale au quart de ce côté ; c'est-à-dire de 45 toises, tirez ensuite les lignes de défense sur lesquelles vous porterez 120 toises de *a* en *l*, & de *b* en *i* ; donnez 60 toises aux faces *as*, *br*, & portez sur les lignes de défense 30 toises de *d* en *o*, & de *d* en *t*, la ligne *ot* sera la Courtine de la Place, & la ligne *i*, *l*, sera celle du tenaillon ; tirez les lignes *tr*, *os*, & par les angles d'épaule, tirez *rp*, *sq*, paralelles au côté extérieur. Faites en-dedans un Fossé de huit toises de largeur, ce qui vous donnera les faces des Bastions telles que *u*, *x*, & vous déterminerez le flanc droit *xt*, sur lequel vous ferez l'orillon & le flanc concave à la maniere de M. de Vauban. Tirez ensuite les flancs des tenaillons paralelles à ceux de la Place, jusqu'à ce qu'ils rencontrent les faces prolongées de l'avant-Bastion.

Le Fossé de la Place est de seize toises de largeur, la capitale de la demi-Lune extérieure, de 70 toises, & ses faces sont alignées aux points *z*, *n*, éloignés de 20 toises des extrémités *r*, *s*, des faces de l'avant-Bastion ; son fossé est de douze toises.

La capitale de la demi-Lune intérieure est de quarante-cinq toises ; ses faces sont parallèles à celles de la demi-Lune extérieure ; son fossé est de dix toises, & sa gorge est arrondie, en sorte qu'on puisse voir de *u* en *a*, ce que l'Auteur fait à dessein de mettre une Batterie dans le Fossé sec *up*, pour arrêter l'Ennemi, lorsqu'il aura fait brèche à la pointe *a* de l'avant-Bastion. J'ai oublié de donner de petits flancs aux demi-Lunes, comme



l'Auteur a fait. Le Chemin couvert est à l'ordinaire, & le glacis doit avoir trente - cinq ou quarante toises.

Selon cette nouvelle maniere de fortifier, les flancs ont une bonne défense qui approche beaucoup de la directe, sans être cependant trop découverts; les faces du Bastion intérieur sont cachées aux Batteries de l'Assiégeant; la brèche est bâture de revers par la batterie du fossé sec du Bastion opposé, contre laquelle l'Ennemi ne s'auraient dresser du Canon; enfin le tenaillon est capable d'une grande défense par la longueur de ses flancs: mais on peut dire aussi que l'angle flanqué de l'avant-Bastion est trop aigu, & celui du Bastion principal trop obtus, ce qui facilite extrêmement la brèche sur laquelle l'Ennemi pourra toujours se loger, malgré la batterie du Fossé sec, parce qu'il pourra la détruire par la bombe, s'il ne peut pas la découvrir avec le Canon. Ajoûtez à cela que dès que cette Batterie sera renversée, les faces du Bastion intérieur resteront sans défense.

*METHODE HOLLANDOISE
DE MAROLLOIS.*

Soit le côté extérieur & indéfini AB, faites au point A l'angle BAO égal à la moitié de l'angle du polygone que vous voulez fortifier, *Fig. 2. Pl. 17.* Par exemple, si c'est un hexagone comme ici, faites l'angle BAO de soixante, parce que l'angle de l'hexagone est de 120. Divisez cet angle en deux également par la ligne AC, & faites ensuite l'angle CAD de sept degrés & demi. Portez sur la ligne AD quarante - huit toises de A en E pour la face du Bastion; du point E tirez la ligne EG indéfinie & perpendiculaire au côté extérieur, faites à ce même point E l'angle GEF de cinquante degrés. Du point F où le rayon AO est coupé, tirez la ligne FH parallèle au côté extérieur, ce qui terminera le flanc, & donnez à la Courtine GH 72 toises. Du point H elevez la perpendiculaire HI, faites IB égal à AN, & le flanc HL égal au flanc GE; tirez la face LB, & après avoir fait la demi-gorge HM égale à la demi-gorge FG, vous tirerez le rayon BMO, qui rencontrera AFO au point O, qui sera le centre de votre polygone. On l'achevera facilement en décrivant de ce point O un cercle qui passe par les points AB, & sur lequel on portera le côté extérieur AB six fois, parce que c'est un hexagone, ensuite on portera sur ces côtés de part & d'autre la distance AN, d'où

Iij

on élèvera des perpendiculaires, sur lesquelles on portera les distances NE, EG, pour déterminer les faces, les flancs, & les Courtines, comme on peut voir par la Figure. On suivra cette construction dans tous les polygones jusqu'à l'ondecagone; mais pour le dodecagone, & ceux qui sont au-dessus, on se contentera après avoir fait l'angle BAO égal à la moitié de l'angle du polygone, de faire ensuite OAE de quarante-cinq degrés, afin que l'angle flanqué ne devienne pas obtus, ce qui arriveroit infailliblement, si on faisoit dans ceux-là, comme on fait aux autres, où l'on ajoute à la moitié de l'angle du polygone quinze degrés, comme on peut voir par cette construction de l'hexagone; car l'angle OAC valant trente degrés, & l'angle CAD sept & demi, ce qui fait trente-sept & demi pour le demi-angle flanqué; il s'ensuit que l'angle flanqué tout entier en a 75; c'est-à-dire, 15 de plus que la moitié, 60 de l'angle de l'hexagone; & par conséquent comme l'angle du polygone augmente à mesure qu'il a plus de côtés, l'angle flanqué augmente aussi, & seroit enfin obtus, si on ne le bornoit, comme l'Auteur a fait.

On peut juger facilement des défauts de cette Méthode par tout ce que j'ai déjà dit dans les précédentes; c'est pourquoi sans m'y arrêter davantage, je dirai seulement ici que les Hollandais, outre la fausse braye dont ils se servent dans leurs Ouvrages, & dont nous avons déjà parlé, pratiquent aussi entre le cordon & le parapet un chemin large de neuf ou dix pieds, sur le bord duquel est un petit parapet de deux pieds de largeur, pour empêcher qu'on ne tombe dans le fossé; c'est ce qu'on appelle le chemin des rondes, c'est-à-dire, où on fait le guet de nuit, pour voir ce qui se passe au-dehors, & si les sentinelles font leur devoir. *Voyez la Fig. 3. de la Pl. 17.* où j'ai donné le profil d'un Rempart avec son chemin des rondes; la partie A marque le Rempart, la banquette, & le parapet; la partie B le chemin des rondes, & son petit parapet au-dessus du cordon; la lettre C représente le fossé, & la lettre D le Chemin couvert avec une partie du glacis.

M. de Vauban a condamné avec juste raison cet Ouvrage, parce que dès les premiers jours d'un Siège, le petit parapet étoit bientôt abbattu, & le chemin se trouvoit comblé par les débris des parapets de la Place.

METHODE DE BOMBELLE.

Monsieur de Bombelle établit trois sortes de Fortifications, le grand Royal, le moyen, & le petit Royal, *Fig. 4. Pl. 17.* Le côté intérieur du premier a 80 verges, ou 160 toises; celui du second a 70 verges, ou 140 toises, & celui du troisième n'a que 60 verges, ou 120 toises; & tous les trois se fortifient de la même maniere.

Soit la ligne *ac* le côté intérieur du polygone, donnez-en la cinquième partie à chaque demi-gorge *ab*, *dc*, & la quatrième partie à chaque flanc *bi*, après quoi vous tirerez les lignes rasantes *dp*, *bs*, qui détermineront les faces.

Pour les orillons & les Casemates, tirez la ligne *bn* perpendiculaire à l'extrémité de la Courtine, prenez-en le tiers de *n* en *u*, prenez aussi le tiers de la face de *s* en *z*, & du point *z* tirez la ligne *zuo*, qui sera terminée en *o* par la ligne *bo*, perpendiculaire à la ligne de défense.

Continuez la ligne de défense jusqu'à ce qu'elle coupe le rayon de la Figure au point *x*, faites *xM* égal à *xa*, & tirez la ligne droite *bM*, sur laquelle les flancs couverts seront terminés, le centre *q* de ces flancs se trouve au sommet d'un petit triangle isoscele, fait sur la ligne *bo*, & dont les côtés ont chacun les trois quarts de cette ligne. Le flanc bas & le flanc haut avancent vers la face d'environ deux ou trois toises au-delà du point *o*.

La Casemate de l'angle flanqué se décrit en prenant sur la capitale la ligne *pt*, égale à la ligne *pr*, & le centre de son arrondissement se prend sur le milieu de cette ligne.

L'angle flanqué de la demi-Lune se trouve en décrivant deux arcs de cercle, l'un du point *d* intervalle *da*, & l'autre du point *b* intervalle *bc*, ses faces sont alignées aux extrémités des orillons, & se terminent sur la contre-Escarpe du Fossé qui a vingt-quatre toises de largeur.

Le Fossé de la demi-Lune a seize toises, la contre-garde se décrit en prolongeant les faces de la demi-Lune au-delà de son Fossé; en sorte que la ligne *1*, *2*, soit égale à l'une de ces faces, l'angle *1*, *2*, *3*, doit avoir 60 degrés; la partie *1*, *5*, doit être le tiers de la ligne *1*, *2*, après quoi il n'y a plus qu'àachever le petit parallélogramme, comme on le voit dans la Figure. Tous les parapets ont quatre toises de largeur.

Cette Méthode est beaucoup plus conforme aux maximes d'une bonne Fortification que la plupart des précédentes ; ses faces sont défendues directement, & les flancs étant très-grands, sont capables d'une bonne défense, sans présenter pourtant un si grand front à l'Ennemi, parce qu'ils font toujours à ligne rafante. Cependant comme l'angle diminué est toujours d'environ vingt-un degrés, il arrive que l'angle flanqué du carré n'en a que quarante-huit, & celui du pentagone soixante-six, ce qui rend le premier entièrement irrégulier, & le second extrêmement faible ; d'ailleurs la Casemate de l'angle flanqué affaiblit beaucoup plus cet angle qu'elle ne paraît d'abord le fortifier ; car d'un côté la Casemate devant être plus basse que la Place haute d'environ dix-huit pieds, si l'on ne veut point que ceux d'en bas soient brûlés par le Canon d'en haut, comme on l'a souvent éprouvé, il est impossible qu'elle ne soit enfilée de toutes-parts, surtout n'étant couverte d'aucun dehors, & de l'autre l'arrondissement de la Place haute présente un front à l'Ennemi beaucoup plus facile à renverser, que ne seroit la pointe du Bastion ; ajoutez à cela que la Casemate sert de degrés à l'Assiégeant pour monter plus commodément à la brèche.

On pourroit aussi donner plus d'aisance à l'entrée du Bastion, en décrivant l'arrondissement des flancs selon la maniere ordinaire.

METHODE DE M. BLONDEL.

M. Blondel fortifie en-dedans, & établit deux sortes de Fortifications ; la grande, dont le côté extérieur est de deux cens toises, & la petite, où le côté n'est que 170, parce qu'il ne veut point que la ligne de défense soit au-delà de 140 toises, qui est la grande portée du mousquet, ni au-dessous de 120, pour ne pas multiplier les Bastions. Il commence par l'angle diminué qu'il trouve en ôtant 90 degrés de l'angle du polygone, & en ajoutant 15 au tiers du reste ; c'est-à-dire, que supposé que l'angle du polygone soit de 120 degrés, comme il l'est dans l'hexagone, il en retranche 90, & comme il lui en reste 30, il en prend le tiers qui est 10, & en y ajoutant 15, il a 25 degrés pour l'angle diminué de ce polygone ; ainsi cet angle est de 15 degrés dans le carré, & augmente peu à peu dans les autres polygones, jusqu'aux Bastions qui se font sur une ligne droite où

où il se trouve de 45 degrés. D'où il suit que l'angle du Bastion est au quarré de 60 degrés, au pentagone de 66, à l'hexagone de 70, augmentant toujours à mesure que les polygones augmentent, quoiqu'il ne monte à 90 degrés, que lorsque le Bastion est construit sur une ligne droite.

Soit donc AB le côté extérieur d'un hexagone, faites aux deux extrémités les deux angles diminués ABC, DAB, de 25 degrés, *Fig. 5. Pl. 17.* ce qui vous donnera les deux lignes de défense, que vous déterminerez en leur donnant à chacune les sept dixièmes du côté extérieur; c'est-à-dire, qu'ayant divisé ce côté en dix parties, vous en donnerez sept à chaque ligne de défense, qui par conséquent aura 140 toises dans la grande Fortification, & un peu moins de 120 dans la petite; divisez les parties AO, BO des lignes de défense en deux également aux points E, H, & de ces points tirez les lignes EC, HD, aux extrémités C, D, ce qui vous donnera les faces & les flancs, après quoi tirez la ligne CD, qui fera la Courtine.

Pour l'orillon, prenez sur les flancs les parties EI, HL, chacune de dix toises, & donnez cinq ou six toises à la retraite que vous alignerez à l'angle du Bastion opposé. Dans les grands polygones & dans les Bastions qui se font sur une ligne droite, l'Auteur donne jusqu'à vingt toises, afin d'agrandir par-là sa Courtine. Les trois plateformes qui sont après la retraite de l'orillon, sont parallèles aux flancs, leurs parapets ont trois toises, & leur terre-plein cinq. La plus basse est au-dessus du fond du fossé de neuf à douze pieds, la moyenne de dix-huit à vingt-quatre, & la plus haute de vingt-sept à trente-six. La gorge du Bastion est occupée en partie par un Cavalier, tel que la Figure le montre.

Le fossé est parallèle aux faces, & sa largeur est égale à la longueur du flanc; on met dans ce fossé à la pointe de chaque Bastion, & à la distance de dix ou douze toises de la contre-Escarpe, une contre-garde de maçonnerie large de quatre toises, y compris son parapet qui n'a que huit ou dix pieds, & contreminée par-tout; sa longueur est terminée par le fossé de la demi-Lune.

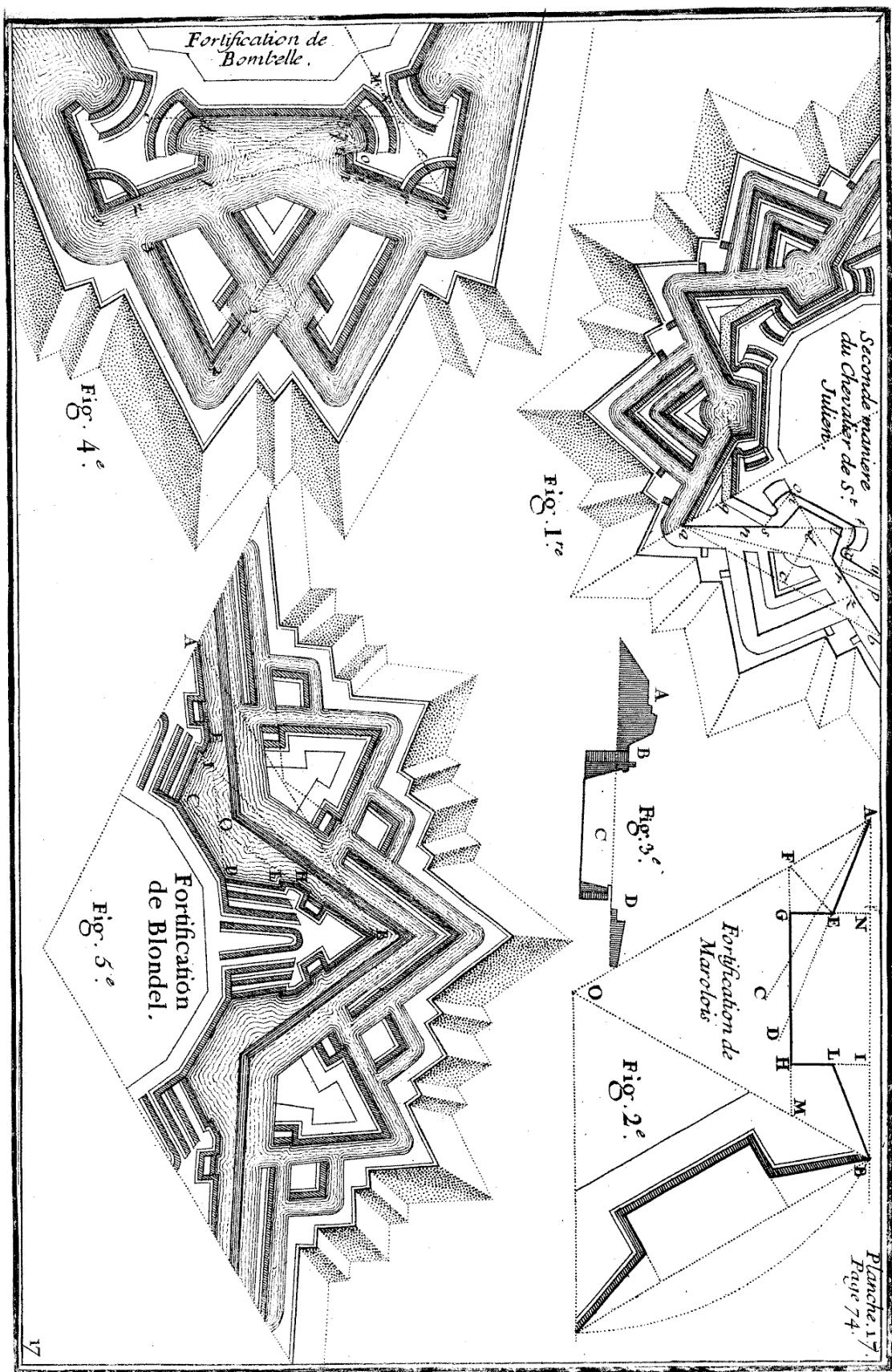
L'angle flanqué de la demi-Lune se trouve en décrivant deux arcs des points E, H, pris pour centre, & de l'intervalle EH, les faces sont alignées à six toises au-dessus des angles d'épaule, & sont terminées sur le prolongement du côté extérieur des con-

tre-gardes ; le fossé est large de dix toises, & afin que ce fossé soit bien défendu, on prend sur la face du Bastion toute la partie qui découvre le fossé, & qui par conséquent est de dix toises, & l'on y fait deux Batteries, l'une basse qui est au niveau de la moyenne du flanc, & l'autre haute qui est au niveau du Rempart. On fait de semblables Batteries sur les parties de la demi-Lune, qui découvrent le fossé de la contre-garde ; & afin que ces Batteries soient mieux couvertes, on met aux angles rentrants une petite demi-Lune, dont chaque côté a environ vingt toises. Enfin on fait régner dans le milieu du grand fossé une cuvette large de sept ou huit toises.

S'il ne s'agissoit pour rendre une Ville bien forte, que de mettre beaucoup de Canon sur les Remparts, il n'y auroit rien de mieux imaginé que cette Méthode, où chaque face est défendue par quatre Batteries, dont chacune a 50, & même 60 & 70 toises de longueur ; mais comme un Tableau qui pécheroit contre les règles de la Peinture, ne devroit jamais être approuvé malgré l'éclat & la vivacité des couleurs qu'on auroit pu y employer, il ne faut pas non plus que cette prodigieuse augmentation de feux que ce dessin nous présente d'abord, nous éblouisse & nous fasse fermer les yeux sur les défauts essentiels que l'on y trouve presque à chaque pas, contre la maxime fondamentale de la Fortification.

La contre-garde de maçonnerie, telle que l'Auteur la construit, ne sçauroit résister long-tems, parce que son parapet n'a que huit ou dix pieds, & qu'on n'a pas assez de place pour en substituer un autre de gabions ou de sacs à terre, qui doit nécessairement avoir trois toises & demi pour résister au canon : cette contre-garde étant détruite, les flancs se trouvent entièrement exposés aux Batteries de l'Ennemi, sans qu'on puisse tirer en même-tems tous leurs Canons, parce que ces Places n'ont pas assez de profondeur pour empêcher que le feu des supérieures ne brûle ceux qui sont dans les inférieures ; d'ailleurs ces quatre Batteries sont si ferrées, que les bombes qu'on ménage si peu aujourd'hui, en auroient bientôt fait un amphithéâtre ruiné, qui sembleroit attirer l'Ennemi à l'assaut, par la facilité qu'il lui offriroit de monter.

Les Batteries qui sont sur les faces des Bastions & des demi-Lunes, sont sujettes aux mêmes défauts, & l'on peut encore chicaner cette Méthode sur l'angle flanqué, qui est trop aigu dans la plupart des polygones, sur la cuvette séche qu'un Auteur



moderne appelle une vraye niche à Mineur ; malgré la caponiere que M. Blondel y met à l'angle rentrant, & sur plusieurs autres choses dont il est inutile de parler plus long-tems, non plus que de la dépense qui, toute énorme qu'elle est, ne devroit point être un objet, si la Fortification en valoit la peine, parce que, comme disent très-bien le Chevalier de Ville & le Comte de Pagan, un Prince doit fermer les yeux & ouvrir la bourse, dès qu'il s'agit de conserver une Place, d'où dépend presque toujours la sûreté de ses Etats.

METHOD ANONYME.

Il parut en 1689. un Livre intitulé : *Nouvelle Maniere de Fortifier les Places, tirée des Méthodes du Chevalier de Ville, du Comte de Pagan, & de M. de Vauban, avec des Remarques sur l'Ordre renforcé, sur les Deffeins du Capitaine Marchy, & sur ceux de Monsieur Blondel.* On y trouve des réflexions si solides touchant ces manieres de fortifier, qu'on est étonné que l'Auteur n'ait point voulu mettre son nom à la tête d'un Ouvrage, qui certainement lui auroit fait beaucoup d'honneur. C'est sur ces réflexions qu'il fonde sa nouvelle Méthode, qui ne présente d'abord, comme il l'avoue lui-même, que des pieces de rapport ; mais qui par le choix & l'arrangement judicieux qu'il a scû faire de ces pieces, augmente cependant beaucoup plus la force d'une Place que les Méthodes précédentes, & en diminue en même-tems la dépense. Il distingue trois sortes de Fortifications : la Grande, la Moyenne, & la Petite, dans chacune desquelles la construction varie si fort par rapport aux différens polygones, qu'il est à propos avant de l'expliquer, de mettre ici une Table, où l'on voye d'un coup d'œil les différens rapports de ces pièces ; ce que l'Auteur, ce me semble, n'auroit pas dû négliger de faire, pour faciliter à son Lecteur l'intelligence de son Ouvrage.

GRANDE FORTIFICATION.

MOYENNE.

PETITE.

Polygones.	IV.	V.	VI.	VII.	IV.	V.	VI.	VII.	IV.	V.
<i>Côtés intérieurs.</i>	130	140	150	150	120	130	130	130	110	110
<i>Demi-Gorges.</i>	25	28	28	30	120	25	26	26	20	22
<i>Flanc droit.</i>	Indé- termi- né.	24	25	25	Indé- termi- né.	24	24	24	Indé- termi- né.	24
<i>Inclination du Flanc.</i>	0	3	3	3	0	3	3	3	0	3
<i>Second Flanc.</i>	0	12	14	Indé- termi- né.	0	10	13	15	0	0
<i>Saillie droite de l'Orillon.</i>	I	I	I	I	0	I	I	I	I	I
<i>Retraite de l'Orillon jusqu'à la Casemate.</i>	I	I	I	I	0	I	I	I	0	I
<i>Retraite de la Courtine jusqu'à la Casemate.</i>	I	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<i>Casemate.</i>	platte.	platte.	ronde.	ronde.	platte.	platte.	platte.	platte.	platte.	platte.

Par le moyen de cette Table on peut facilement décrire, selon la Méthode de l'Auteur, tel polygone qu'on voudra, à l'exception du carré pour lequel il a une construction particulière dont nous parlerons bientôt.

Supposé donc que vous vouliez décrire un hexagone de la grande Fortification, vous trouverez dans la Table sous le chiffre Romain VI, qui marque l'hexagone, 150 toises pour le côté intérieur *a, b*, de ce polygone, *Fig. 1. & 2. Pl. 18.* & vingt-huit toises pour chaque demi-gorge ; élévez sur les extrémités de la Courtine les flancs droits, à qui vous donnerez vingt-cinq

toises, comme la Table le montre, il faut les faire d'abord perpendiculaires, tels que les flancs AB, CD, de la seconde figure, qui represente un Bastion en grand, & ensuite vous les inclinerez en portant sur la Courtine trois toises de A en E, par où vous tirerez BE qui sera le véritable flanc; la Table fait voir que cette inclinaison est égale dans tous les polygones, & qu'au quarré les flancs restent perpendiculaires. Portez sur la Courtine de côté & d'autre quatorze toises pour le second flanc, & par les points *cd*, *Fig. 1.* où finissent ces seconds flancs, tirez les lignes de défense, qui passant par l'extrémité des flancs droits, iront couper le rayon de la figure, & détermineront les faces; ainsi tout sera fait. •

Pour l'orillon, portez sur le flanc DH sept toises de D en I, *Fig. 2. Pl. 18.* portez deux toises & demi sur la face du Bastion opposé, à commencer depuis l'angle flanqué, & par l'extrémité de ces deux toises & demi, tirez une ligne indéfinie qui passe par le point I, portez sur cette ligne une toise en dehors du flanc de I en F, c'est ce que j'ai appellé dans la Table saillie droite de l'orillon; du point F tirez la ligne FD à l'angle d'épaule, & après avoir élevé une perpendiculaire sur le milieu de cette ligne, & une autre à l'extrémité de la face, vous décrirez l'arrondissement de l'orillon du centre O, où ces perpendiculaires se coupent.

Pour la Casemate portez sur la ligne indéfinie que vous avez tirée de la face opposée par le point I, une toise en-dedans du flanc de I en L, & des points L, H, intervalle LH, décrivez deux arcs en dehors, dont la section sera le centre de l'arrondissement de la Place basse, la partie IL est ce que j'ai appellé dans la Table Retraite de l'orillon jusqu'à la Casemate. La Place haute se décrit par le même centre, & doit être éloignée de la basse de dix toises; elle est terminée du côté de l'orillon par la ligne indéfinie, mais on la fait rentrer dans la Place à quinze toises au-delà de la retraite de la Courtine, ce qui se fait en décrivant sur la ligne TV un triangle équilatéral VTP, & décrivant du sommet P l'arc TS, sur lequel on porte quinze toises. La retraite de la Courtine se trouve en tirant une ligne de l'angle d'épaule opposé par le pied A du flanc perpendiculaire AB, jusqu'à ce qu'elle rencontre la Place haute en T.

La seconde Courtine est éloignée de la première de sept toises; le coffre se tire d'un angle d'épaule à l'angle d'épaule opposé.

K ii

Pour la demi-Lune il faut porter sur les faces huit toises depuis l'angle d'épaule jusqu'au point *h, i*, *Fig. 1. Pl. 18.* & après avoir divisé l'espace *h, i*, en huit parties, il faut décrire deux arcs des centres *h, i*, & d'un intervalle égal à sept de ces parties, ce qui donnera l'angle flanqué de la demi-Lune ; ses faces seront alignées aux points *h, i* ; son fossé sera de douze toises, & sera défendu par une Batterie enfoncée sur la face du Bastion, à peu près semblable à celle de M. Blondel, si ce n'est qu'au lieu d'aligner la retraite *ZX* de cette Batterie à la contre-Escarpe de la demi-Lune, *Fig. 2. Pl. 18.* l'Auteur l'aligne à trois ou quatre toises au-dessous de l'angle flanqué, ce qui vaut beaucoup mieux, parce qu'il y a toujours par ce moyen un Canon caché dans cette Batterie que l'Ennemi ne peut pas découvrir. J'oubliois de dire que le Fossé de la Place est de seize toises à l'angle flanqué, & doit être aligné à l'angle d'épaule.

Le petit réduit se décrit en retranchant de la Courtine basse dix toises de chaque côtés pour la grande & moyenne Fortification, & cinq pour la petite, *Fig. 1. Pl. 18.* & décrivant ensuite des extrémités *s, r*, intervalle *sr*, deux arcs qui donneront l'angle flanqué du réduit, ses faces seront alignées aux points *r, s*.

Les contre-gardes ont seize toises de longueur. L'Auteur y forme à l'extrémité des faces une espece de flanc, tel qu'on le voit dans la *Figure 3. Pl. 18.* où j'ai marqué toutes les dimensions pour abréger le discours ; la ligne *AB* doit être alignée à quatre toises au-dessous de l'angle flanqué de la demi-Lune.

Le Chemin couvert & le Glacis se font à l'ordinaire, & si on vouloit mettre un avant-fossé, l'Auteur ne veut point qu'on le fasse à la maniere ordinaire, tel que la *Fig. 4. Pl. 18.* le représente, parce que l'Ennemi peut s'y retrancher après l'avoir saigné ; mais il propose de continuer le premier Glacis depuis le parapet *A* du Chemin couvert, jusqu'au pied *B* de la contre-Escarpe du second Glacis, ce qui sans contredit vaut beaucoup mieux.

Les Polygones de la grande Fortification depuis l'heptagone en haut, & ceux de la moyenne depuis l'octogone ont l'angle flanqué droit. *Fig. 5. Pl. 18.* L'Auteur décrit cet angle en tirant par l'extrémité des flancs une ligne droite sur laquelle il décrit un demi-cercle, & du milieu de la circonference il tire les faces à l'extrémité des flancs ; ces faces étant prolongées, donnent

le second flanc sur la Courtine, & c'est pourquoi dans la Table j'ai appellé ce flanc indéterminé, parce qu'au lieu que dans les autres polygones ce flanc détermine l'angle flanqué, dans ceux-ci au contraire, c'est l'angle flanqué qui le détermine.

Le retranchement des Bastions se fait comme celui de la *Fig. 2. Pl. 18.* où il n'y a dans le besoin qu'à couper les terres qui sont entre les lignes NZ, MY, & faire la même chose sur l'autre face, pour n'avoir plus de communication avec la brèche.

Pour construire le quarré, il faut donner aux demi-gorges le nombre de toises qui est marqué par la Table, & éléver des perpendiculaires indéfinies à toutes les extrémités des Courtines, après quoi pour avoir par exemple, l'angle flanqué A, *Fig. 6. Pl. 18.* il faut joindre les extrémités BC, des deux Courtines par la ligne BC, sur laquelle on décrira le triangle équilatéral BAC, dont le sommet A sera l'angle flanqué, & les côtés BA, AC seront les lignes de défense, qui détermineront les faces & les flancs que j'ai appellé dans la Table indéterminés, parce que l'Auteur ne les détermine point avant d'avoir tiré la ligne de défense, comme dans les autres polygones.

Dans tous les quarrez, & dans le pentagone de la petite Fortification, la gorge du Bastion n'est pas assez grande pour y faire un retranchement semblable à celui des autres polygones ; c'est pourquoi l'Auteur y met un petit Bastion, dont la face est défendue en ligne rasante par le flanc opposé, comme on peut voir dans la *Fig. 7. Pl. 18.* Mais comme il faut pour cela que les parties E, F, de la Casemate & du flanc haut soient abattues, & que la Courtine basse, si elle étoit construite comme dans les autres polygones, resteroit alors sans défense, il met cette Courtine à la place de la grande, & retire la grande dans la Ville.

Les Remparts ont huit toises d'épaisseur, y compris le parapet qui a trois toises aux Courtines & aux faces, aux places basses & aux dehors, & vingt pieds aux flancs hauts. Le terre-plein du Bastion est élevé au-dessus du niveau de la Campagne de trois toises, & celui de la Courtine haute de deux. La Courtine basse est au niveau du Chemin couvert ; & le fossé a deux toises de profondeur. Le flanc bas est élevé d'une toise au-dessus de la Campagne, & est par conséquent plus haut de six pieds que la Courtine basse ; son terre-plein est séparé du flanc haut & de la Courtine retirée par un fossé de trois toises, afin que les

bombes n'y fassent pas tant de ravages, on laisse une petite coupe entre le flanc bas & la retraite de la Courtine haute, pour pouvoir descendre dans la Courtine basse. Les dehors sont plus bas de trois pieds que la haute Courtine; le parapet du coffre est élevé de quatre pieds au-dessus du fond du fossé.

La haute Courtine, les Batteries enfoncées sur les faces des Bastions & le réduit, ne sont point revêtus, ce qui diminue beaucoup la dépense.

On ne sçauroit disconvenir que cette Méthode ne soit très-judicieusement inventée; toutes les pieces y sont bien flanquées, les défenses ne sont ni trop obliques, ni trop ouvertes; ses flancs y sont d'une grandeur raisonnable, & ont même l'avantage d'augmenter beaucoup le feu par leur prolongement du côté de la Place; ce qui fait qu'on peut les regarder comme des flancs rasans, ses Casemates ont toute l'utilité que l'on peut attendre de ces sortes de pieces, sans être sujettes aux ravages des bombes, à cause du fossé qui les sépare de la place haute; & si l'Auteur met une fosse braye, ce n'est que devant la Courtine que l'Ennemi n'attaque gueres, encore l'employe-t'il bien moins en vuë d'augmenter la force de la Place, que pour éviter la dépense d'un grand revêtement. Tous ces avantages n'empêchent cependant pas que cette Méthode n'ait encore de grands défauts, ausquels il faudroit nécessairement remédier avant de le mettre en usage. Ses Bastions sont trop élevés au-dessus des dehors, qui sont tout au moins quinze pieds plus bas, ce qui les expose trop au feu des Ennemis; ses Casemates sont encore trop élevées par rapport au flanc haut qui ne domine que de deux toiles, les Batteries enfoncées dans les faces, facilitent beaucoup la brèche. Enfin l'Auteur auroit bien mieux fait d'agrandir ses flancs en dehors en les mettant à défense rasante, que de les prolonger en-dedans de la Place, où leur feu incommode beaucoup une grande partie de la Courtine; aussi avoué-t'il lui-même qu'il n'a pas suivi en cela son inclination, & que s'il n'avoit voulu éviter l'augmentation des frais qui rebute bien des gens, il auroit préféré les deux dessins qu'il donne à la fin de son Livre, & dont nous allons voir la construction. Je n'ai rien dit de la différence de ses Casemates qu'il fait plates ou rondes, selon qu'il a besoin du terrain, parce que la Table fait assez voir dans quels polygones il les emploie; j'ajouterai seulement qu'il voudroit qu'on distribuât les rues d'une nouvelle Place à peu

peu près de la maniere qu'on les voit dans la *Fig. 1. Pl. 18.* en forte que les maisons formassent devant chaque Bastion une tenaille ou un Ouvrage à corne, couvert d'une demi-Lune, afin de pouvoir s'y retranchier; mais je doute fort qu'on veuille jamais assujettir toute une Ville aux incommodités d'une telle disposition pour un avantage qui, dans le fond est si petit, & sur lequel il est bien rare qu'on ose se fier.

SECONDE METHODE ANONYME.

L'Auteur n'ayant proposé cette Méthode & la suivante que comme des simples projets, n'en a donné la construction que sur un octogone, sans l'expliquer même entièrement; mais il feroit facile de l'appliquer à toutes sortes de polygones en suivant son idée; & pour la construction la voici telle que j'ai pu l'imaginer, & qui s'accorde cependant très-bien avec ce qu'il en dit.

Tirez la ligne *ab* indéfinie du côté du point *b*, faites au point *a* l'angle *bao* de 67 degrés $\frac{1}{2}$ qui est la moitié de l'angle de l'octogone, *Fig. 8. Pl. 18.* faites encore au même point *a* l'angle diminué *bad* de trente-deux degrés & demi, afin que le demi-angle du Bastion soit de trente-cinq, & par conséquent l'angle entier de 70 ; donnez à la ligne de défense *ad* 150 toises, & à la face *ac* 42 ; du point *d* tirez une ligne indéfinie & parallèle à la ligne *ab*, & mettant la pointe du compas à l'extrémité *c* de la face, décrivez un arc de l'ouverture de 58 toises, jusqu'à ce qu'il coupe la dernière ligne que vous venez de tirer au point *n*, que vous joindrez au point *c* par une ligne droite qui sera le flanc, & qui aura par conséquent 58 toises. Ensuite du milieu de la Courtine *nd*, élevez une perpendiculaire jusqu'à ce qu'elle coupe la ligne de défense au point *h*, par lequel & par le point *n* vous tirerez l'autre ligne de défense *nb* à qui vous donnerez aussi 150 toises de *n* en *b*. Vous prendrez sur cette ligne la face de l'autre Bastion, & de son extrémité vous tirerez le flanc à l'extrémité *d* de la Courtine. Après quoi pour trouver le centre du polygone, vous continuerez la perpendiculaire que vous avez élevée sur le milieu de la Courtine, jusqu'à ce qu'elle coupe le rayon *ao* au point *o*, qui sera le centre par lequel vous décrirez un cercle, & vous porterez sur sa circonference le côté *ab* huit fois.

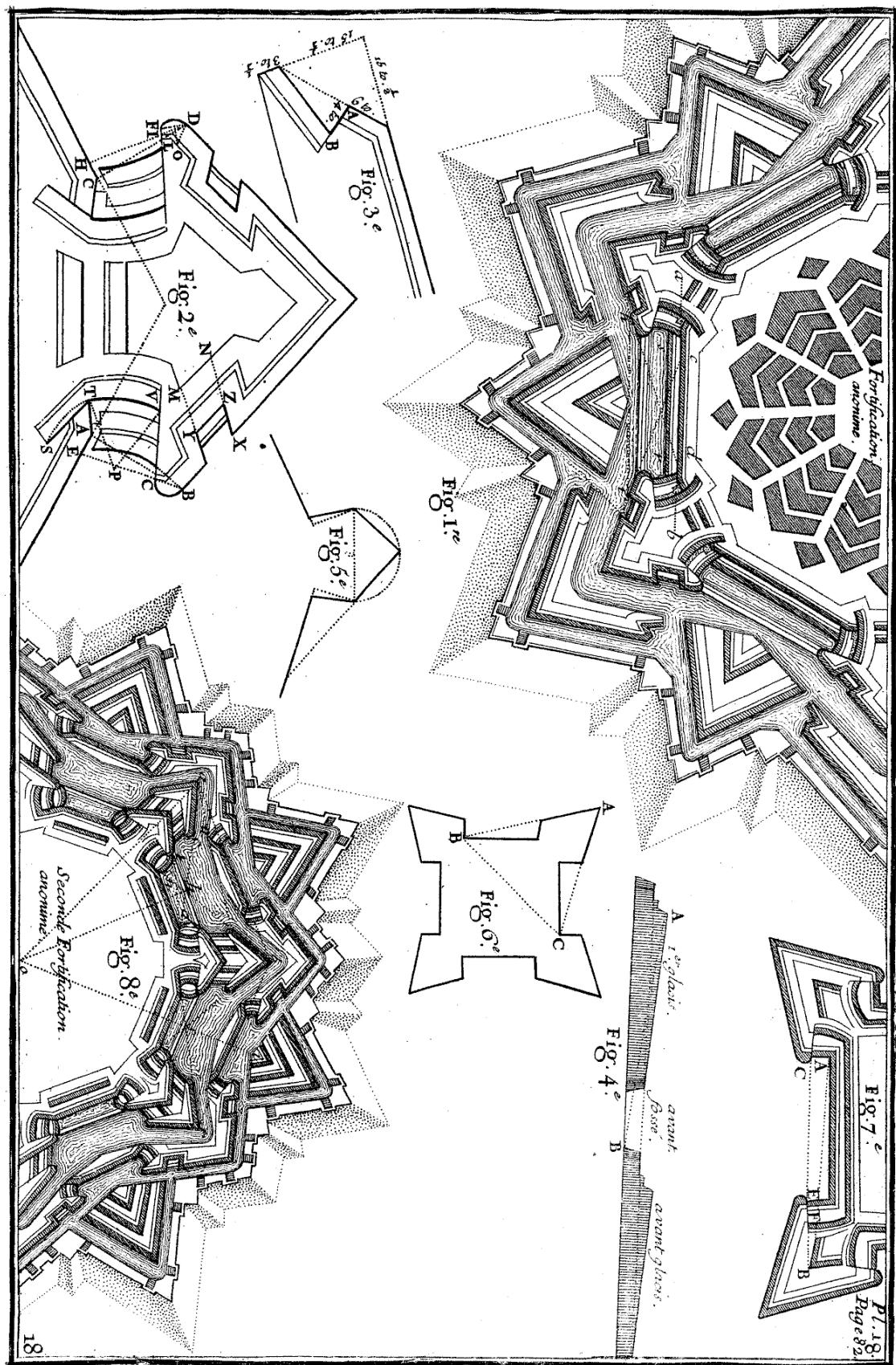
L

Il ne sera pas difficile après cela de faire la même construction sur les autres côtés ; car il n'y aura qu'à tirer du centre *o* une ligne perpendiculaire *oi* sur le milieu de ces côtés , & faire la partie *os* de cette perpendiculaire égale à la ligne *oh* , & tirez ensuite par le point *s* & par les extrémités du côté extérieur les lignes de défense , à chacune desquelles vous donnerez cent cinquante toises , & vous acheverez le reste comme ci-dessus.

Le flanc *c, n*, doit être divisé en deux parties , dont la première *tn* a vingt-cinq toises , & la seconde *c, t*, en a 33. Du pied *d* du flanc opposé on tire une ligne *dt* , qui allant aboutir sur le rayon de la figure , donne la face du Baftion intérieur. Les Casemates & les flancs hauts de ce Baftion sont circulaires ; mais celles du Baftion extérieur sont en ligne droite ; il y a toujours un fossé large de trois toises entre les places hautes & les places basses. Devant la Casemate du Baftion intérieur on fait un petit flanc convexe , plus bas d'une toise que la Casemate , & qui ne sert que pour la mousqueterie.

Le fossé se décrit en tirant d'abord une ligne de l'angle *a* du Baftion à l'angle d'épaule opposé , & tirant ensuite une ligne paralelle à la face *ac* , & éloignée de cette face de seize toises , jusqu'à ce qu'elle rencontre la première au point *u* ; ce fossé est profond de quatre toises , depuis l'angle d'épaule *t* du Baftion intérieur jusqu'à la contre - Escarpe , & va en talus vers la Courtiline , où sa profondeur se réduit à une toise. On met une caponniere depuis l'angle d'épaule d'un Baftion intérieur , jusqu'à l'angle d'épaule de l'autre ; les faces du Baftion extérieur sont élevées de deux toises au-dessus du niveau de la campagne , & par conséquent de six au-dessus du fond du fossé , le Baftion intérieur a trois toises au-dessus de l'horizon. Le flanc bas du Baftion extérieur est deux toises plus haut que le fond du fossé , & le flanc haut l'est de quatre , le reste du Baftion entre les flancs hauts , est au niveau de la place basse , afin qu'en cas de besoin , on pût couper la place haute qui n'a que quatre toises & demi d'épaisseur , & séparer par-là entièrement le Baftion intérieur.

L'Ouvrage qui regne le long de la contre - Escarpe , & que l'Auteur appelle une fausse braye , a ses flancs longs de vingt-cinq toises , & sa ligne de défense ne doit jamais être au-dessus de 150 toises. Le fossé de cet Ouvrage doit être de douze toises devant les faces , les trois demi - Lunes & le reste de cette construction se conçoivent facilement en voyant la figure.



Cette Fortification considérée en elle-même, & dépouillée des circonstances qui la rendent presque impossible dans la pratique, seroit excellente, si l'Auteur au lieu de creuser un fossé si profond, & de baïsser ses dehors, les avoit au contraire élevés, à l'exemple de M. de Vauban; en sorte que la Place dont les dehors n'ont point besoin pour leur défense, eut été presque entièrement couverte. Par-là l'Ennemi après s'être épuisé pour emporter ces Ouvrages, dont la résistance n'auroit certainement pas été moindre que celle des meilleures Places, se seroit vû obligé de recommencer sur nouveaux frais un Siège encore plus pénible, ne pouvant se placer que sur des ruines enfilées de tous côtés, & où il auroit eu bien de la peine à se retrancher. Cependant si l'on considère la dépense excessive de cette Fortification, & le nombre de Soldats qu'il faudroit y mettre pour la garder, surtout si on avoit à faire, comme il arrive presque toujours à des Habitans intéressés & mutins qui se mettent peu en peine d'obéir à un Prince plutôt qu'à un autre, pourvû que la Bombe n'endommage pas leurs maisons, on verra bientôt qu'il ne faudroit que deux ou trois Places bâties de la sorte pour épuiser entièrement les coffres d'un Roy, & dépeupler son Royaume. Il est vrai qu'un Prince ne doit point épargner les frais dans ces sortes d'occasions, parce qu'il perdroit beaucoup plus en perdant ses Places; mais aussi ces frais demandent beaucoup de prudence, & ne doivent jamais le mettre hors d'état de tenir une bonne Armée en Campagne, en l'obligeant d'enfermer le plus grand nombre de ses troupes.

Le secret de la Fortification ne consiste donc point à multiplier les Ouvrages; car autrement il n'y auroit qu'à faire plusieurs enceintes les unes plus fortes que les autres; mais à les disposer de telle sorte, qu'on soit en état de faire une défense vigoureuse avec un petit nombre de troupes qui ne diminue pas considérablement celles qu'on doit avoir en Campagne pour faire tête à l'Ennemi, & c'est ce qu'on trouve dans les Systèmes de M. de Vauban, beaucoup mieux que dans tous les autres.

TROISIEME. METHODE ANONYME.

Cette troisième Méthode ne differe de la seconde, par rapport au Corps de la Place, qu'en ce que les faces sont plus longues, & les flancs moins inclinés, *Fig. 1. & 2. Pl. 19.* Pour la conf.

L ij

truction, faites les mêmes angles que dans la précédente, & après avoir donné 150 toises à la ligne de défense, & tiré la ligne indéfinie BC, *Fig. 2.* tirez une autre ligne indéfinie SP en-dedans de la Place, & paralelle à la ligne BC à la distance de six toises. Ensuite portez 56 toises sur la ligne de défense de A en D, pour la face du Bastion, prenez 58 toises avec le compas, & mettant une pointe en D, décrivez de l'autre un arc qui coupera la ligne SP en S, où vous tirerez le flanc DS, ce flanc coupera la ligne indéfinie CB au point C ; ainsi vous divisez la longueur CB en deux également au point L, & vous y élèverez la perpendiculaire LHE, qui coupera la ligne de défense en H. Du point C par le point H vous tirerez l'autre ligne de défense, & vous acheverez le reste comme dans la Méthode précédente.

Sa grande demi-Lune se décrit comme dans la première Méthode ; la seconde a ses faces alignées à l'orillon du Bastion extérieur, & celles du réduit sont alignées à l'orillon du Bastion intérieur.

L'angle flanqué de la contre-garde extérieure, est éloigné de 70 toises de l'angle flanqué du Bastion extérieur. Ses faces sont alignées sur la contre-Escarpe de la demi-Lune, à trente toises de l'angle flanqué. Cet Ouvrage n'a point de fossé.

Quoique cette Fortification paroisse beaucoup plus simple que la précédente ; cependant, si on la considère de près, on verra que la défense n'y est gueres moindre à cause de ses doubles contre-gardes, & qu'elle demande à peu près la même garnison, surtout si on veut éviter les surprises qui peuvent arriver facilement du côté de ces Ouvrages, à qui l'Auteur a très-mal-à-propos retranché le fossé. D'ailleurs la grandeur de ces contre-gardes, jointe à leur continuité avec le Chemin couvert, offre un vaste terrain à l'Ennemi, dont il peut s'approcher sans beaucoup de peine, en ruinant les défenses des demi-Lunes, & où il peut ensuite se retrancher facilement, au grand dommage de la Place. Je ne voudrois pas non plus que l'Auteur présentât tout d'un coup aux yeux de l'Ennemi toutes les forces de la Place dans une espece d'amphithéâtre, dont les pieces les plus hautes sont même trop relevées, ce grand étalage ne fera qu'à avertir l'Assiégeant de redoubler ses Batteries dont la violence ne laisse rien subsister, au lieu qu'en se réservant, comme on dit, une poire pour la soif, on pourroit l'arrêter davantage, & lui donner même beaucoup de peine. Ses Bastions intérieurs se-

roient, par exemple, très-bons pour cela, s'il les avoit baissés au lieu de les relever, & s'il les avoit couvert davantage, en prolongeant l'orillon des Bastions extérieurs; car alors les faces des Bastions n'auroient pu être battuës que du Rempart des Bastions extérieurs, qui n'a pas beaucoup de terrain, & où d'ailleurs l'Ennemi n'auroit pu monter du Canon qu'avec une extrême fatigue, à cause de la grande profondeur du fossé.

J'ai oublié de dire qu'au lieu du terre-plein de la Courtine basse & des Casemates, l'Auteur propose un Canal plein d'eau où l'on metteroit des Batteries sur des Batteaux couverts en dos d'âne, afin que les bombes ne les endommageassent point; l'expé-dient, quoique nouveau, ne laisse pas que d'être fort ingénieux, & l'Auteur ne rencontre pas tout-à-fait si juste, lorsqu'il ajoute que l'eau de ce Canal serviroit à noyer le fossé, quand l'Ennemi feroit sur la brèche; on ne se persuade pas aisément qu'un Fossé profond de quatre toises, & large de seize devant les faces du Bastion, puisse être inondé par une si petite quantité d'eau.

METHODE DU COMTE DE PAGAN.

Le Comte de Pagan fortifie en-dedans, & distingue trois sortes de Fortifications; la grande, la moyenne, & la petite, *Fig. 3. & 4. Pl. 19.* Le côté extérieur de la grande est de 200 toises; celui de la moyenne est de 180, & celui de la petite de 160. Il commence par éléver sur le milieu du côté extérieur & en-dedans une perpendiculaire, à qui il donne toujours 30 toises pour tous les polygones qui sont au-dessus du carré; & après avoir fait passer les lignes de défense par l'extrémité de cette perpendiculaire, il prend sur ces lignes soixante toises pour chaque face de la grande Fortification, 55 pour celles de la moyenne, 50 pour celles de la petite, & de l'extrémité de ces faces il tire des perpendiculaires sur les lignes de défense opposées, ce qui détermine la Courtine & les flancs. Mais ces règles, & surtout la perpendiculaire, varient un peu pour les quarrez, comme on va voir dans cette Table.

GRANDE FORTIFICATION.			MOYENNE.		PETITE.	
	Pour les Quarrez.	Pour tous les autres Polygones.	Pour les Quarrez.	Pour tous les autres Polygones.	Pour les Quarrez.	Pour tous les autres Polygones.
<i>Côté extérieur.</i>	200 toises	200 toises	180 toises	180 toises	160 toises	160 toises
<i>Perpendiculaire.</i>	27	30	24	30	21	30
<i>Face.</i>	60	60	55	55	45	50
<i>Flanc.</i>	22	24 to. 2 pi.	19 to. 1 pi.	24	18 to. 3 pi.	23 to. 2 pi.
<i>Courtine.</i>	73 to. 2 pi.	70 to. 5 pi.	63 to. 4 pi.	60 to. 4 pi.	63 to. 5 pi.	50 to. 4 pi.
<i>Ligne de défense.</i>	141 to. 4 pi.	141 to. 2 pi.	126 o. 1 pi.	126 to. 5 pi.	115 to. 5 pi.	112 to. 3 pi.

Après ce que je viens de dire, il n'y a qu'à jeter les yeux sur cette Table & sur les Fig. 3. & 4. de la Pl. 19. pour tracer facilement le premier trait de toutes sortes de Polygones selon cette Méthode.

L'orillon que l'Auteur fait plat, est toujours égal à la moitié du flanc ; la retraite de la Courtine se prend sur le prolongement de la ligne de défense, & celle de l'orillon lui est paralelle. Les trois places de chaque flanc, c'est-à-dire, la haute & les deux Casemates, ont deux toises d'élevation les unes au-dessus des autres ; & leur terre-plein y compris le parapet, est de sept toises dans le quarré de la grande Fortification, dans le quarré & le pentagone de la moyenne, & dans le quarré, le pentagone, & l'hexagone de la petite. Mais dans les autres, les Remparts des Casemates ont huit toises, quoique ceux de la Place n'en ayent que sept.

Dans tous les quarrez, & dans le pentagone de la petite Fortification, la Casemate la plus basse se décrit sur la ligne du flanc haut, qui a quatorze toises de longueur. Dans les autres polygones la première Casemate est enfoncée de cinq toises, & les deux autres Places ont quinze toises de longueur.

Dans tous les polygones, on tire de l'extrémité des places hautes des lignes parallèles aux faces des Bastions, ce qui donne un Bastion intérieur, & l'on fait entre les faces de ces deux Bastions un fossé sec pour diminuer l'effet des mines.

Le fossé de la Place a seize toises de largeur devant les faces auxquelles il est parallèle ; sa profondeur est de trois. La hauteur

des Remparts est de six toises au-dessus du fond du fossé ; celle du Bastion extérieur est la même.

Les dehors que l'Auteur appelle des grandes contre-Escarpes, ont deux sortes de dispositions. La première consiste en un double ravelin & une contre-garde. Les demi-gorges du grand ravelin ont trente toises chacune, & les faces cinquante ; celles du second en sont éloignées de quinze, & leur sont parallèles ; on fait un petit fossé entre ces deux ravelins. Le fossé du grand a douze toises, la contre-garde a neuf ou dix toises d'épaisseur, & son fossé est semblable à celui du ravelin.

La seconde disposition des dehors consiste en deux contre-gardes qui se joignent par une Courtine brisée, à l'extrémité de laquelle on élève deux flancs, *Fig. 4. Pl. 19.* Pour la décrire, il faut donner vingt-cinq toises de largeur aux contre-gardes, & après avoir continué leurs faces jusqu'à ce qu'elles coupent la contre-Escarpe aux points A & B, il faut porter sur ces lignes de A en C, & de B en D, dix-sept toises pour l'épaisseur des trois Casemates, & éléver aux points D & C, les flancs perpendiculaires. Les Remparts de ces dehors & des précédents, ont sept toises d'épaisseur, & le reste du terrain est occupé par des Fauxbourgs. La hauteur de ces deux sortes de dehors est de quatre toises au-dessus du fond de leur fossé, qui n'a que deux toises de profondeur ; ce qui fait que les Remparts de la Place ne sont élevés que d'une toise au-dessus. Le Chemin couvert a quatre toises de largeur, & le reste s'achève à la maniere ordinaire.

Les grands avantages que cette Méthode a sur toutes celles qui avoient paru jusqu'alors, lui ont attiré grand nombre d'admirateurs, qui l'ont même regardée comme la meilleure maniere de fortifier, & il n'a fallu rien moins que le système de M. de Vauban pour en diminuer la réputation. En effet, la maniere de décrire les flancs, qui vaut beaucoup mieux que celle dont on se servoit autrefois ; les doubles Bastions par lesquels l'Auteur a prétendu rendre les mines inutiles, les Fauxbourgs où l'on peut enfermer grand nombre de personnes & d'animaux nécessaires, mais embarrassans dans une Place attaquée, & qui n'ont pas besoin pour être à couvert, d'un Ouvrage à corne ou à couronne, dont on se trouve quelquefois si mal ; enfin ses demi-Lunes retranchées, ont quelque chose de si éblouissant, surtout quand on n'a rien vu de mieux, qu'il est très-facile, pour peu qu'on s'y laisse surprendre, de ne pas s'apercevoir

si-tôt des défauts de cette Fortification, quoiqu'elle en ait de fort considérables. Ses flancs, dont la défense est entièrement directe, paroissent d'abord avoir la meilleure disposition qu'on puisse leur donner; mais comme il ne s'agit point ici d'une exactitude Géométrique, & qu'il est d'ailleurs d'une grande importance de conserver le plus que l'on peut ces parties, qui sont les seules dont on puisse se servir pour flanquer la brèche, & défendre le passage du fossé; ils n'en auroient pas été moins bons, s'ils avoient été un peu inclinés, comme M. de Vauban les a faits, & l'Ennemi n'auroit pas eu l'avantage de les battre sur un si large front. Ses orillons sont d'une largeur démesurée, & dérobent inutilement quatre ou cinq toises de largeur, où l'on pourroit mettre deux canons de plus. Les Casemates n'ont point assez de profondeur des unes aux autres pour pouvoir tirer tout à la fois, & sont outre cela trop étroites. Ces sortes de pieces, dit très-bien l'Auteur des Méthodes anonymes, ne sont bonnes que pour la montre & le divertissement des Bombardiers, qui ont le plaisir de voir porter tous leurs coups. Mais on peut croire en cela que M. de Pagan les auroit corrigées lui-même, s'il avoit vu de son tems la profusion & l'adresse avec laquelle on jette les bombes aujourd'hui. Le Bastion intérieur n'est flanqué que par les Casemates, qui ne scauroient empêcher que le Mineur ne s'attache à l'angle d'épaule. Enfin la Courtine brisée de ses seconds dehors, laisse leurs flancs sans défense, & les Faux-bourgs que l'Auteur y met, donnent un moyen facile à l'Ennemi de s'y retrancher. Au reste, je ne prétens pas dans les jugemens que je porte de cette Méthode & des autres, en relever tous les défauts; j'en passe beaucoup sous silence pour n'être pas trop long, & il peut fort bien se faire qu'il en échappe beaucoup d'autres à mes lumierès; mais il me suffit d'en marquer les plus essentiels, pour faire voir que c'est avec raison qu'on donne la préférence aux systèmes de M. de Vauban. Ce n'est pas que je pense que ces systèmes soient si parfaits, qu'on ne puisse absolument y ajouter quelque chose de mieux, il n'est rien dans ce monde dont le tems & l'usage ne découvrent les défauts; mais il est juste aussi de s'en tenir à ce qui est bon jusqu'à ce qu'on ait rencontré mieux, & l'on doit prendre garde surtout, que l'amour de la nouveauté ne nous fasse donner dans des idées chimeriques, telle qu'est la Méthode dont nous allons parler.

METHODE

3. Fortification
anonime.

Fig. 1^e

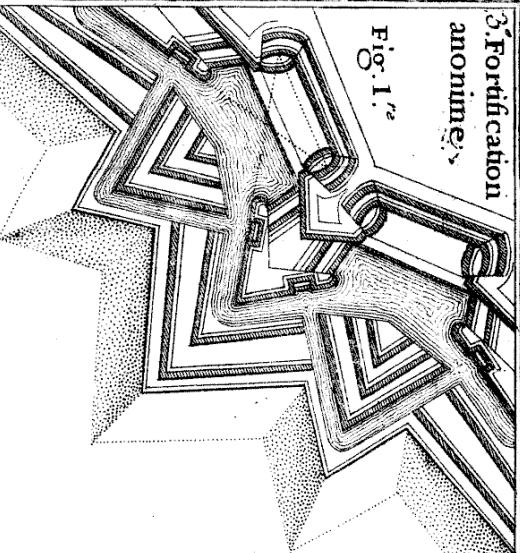


Fig. 2^e

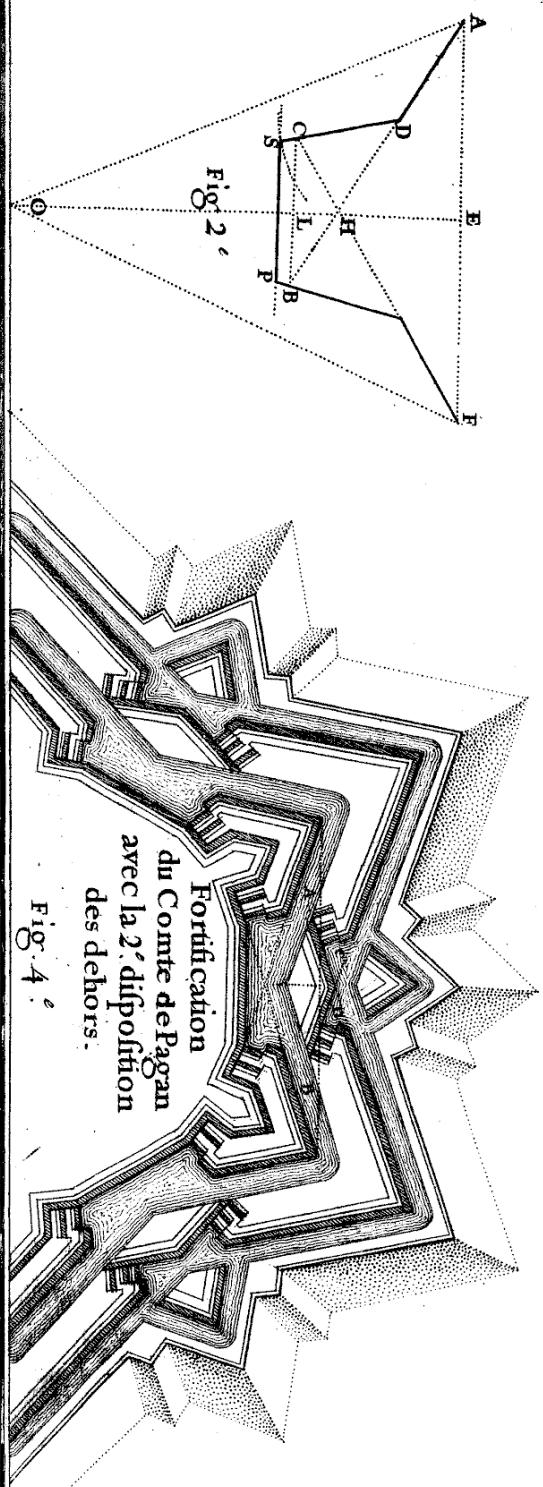
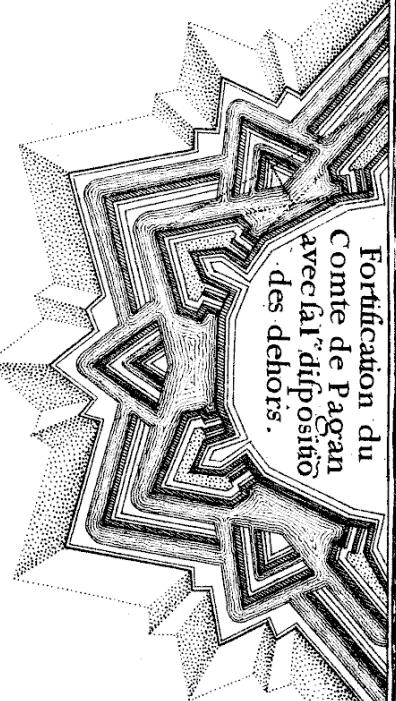


Fig. 4^e

Fortification
du Comte de Pagan
avec la 2^e disposition
des dehors.

Fortification du
Comte de Pagan
avec la 2^e dispositio
des dehors.

Fig. 3^e



METHODE

Qu'un Auteur Moderne préfere à celle de Neuf-Brisach.

Je ne nommerai point l'Auteur de cette Méthode, parce qu'il est encore en vie. Quelques ridicules que puissent être les découvertes d'un homme qui a cru servir le Public par son travail, on doit toujours lui faire gré de sa bonne intention; & s'il faut relever ses bavures, de peur que quelqu'un ne s'y laisse surprendre, il faut du moins ménager sa personne, de peur de paroître ingrat, d'autant mieux qu'un mauvais Ouvrage, s'il ne perfectionne pas l'esprit par la science, nous fait du moins ouvrir les yeux sur le danger qu'il y a de nous fier trop légerement à nos propres lumières.

L'Auteur affecte d'abord dans son Livre de ne parler de M. de Vauban qu'avec les éloges les plus pompeux. *Il a été, dit-il, l'Ingenieur de l'Europe le plus suivi & le plus estimé. Sa mémoire sera éternellement chère à la France..... Neuf-Brisach est la Ville de l'Europe la mieux fortifiée..... Tout est si bien proportionné dans cette Place, qu'on y reconnoît aisement le haut savoir de l'Ingenieur qui en a donné le Plan.* Que pouvoit-il dire & penser de plus avantageux pour ce grand homme! & qui ne croiroit après ces beaux discours, qu'il ne se fit honneur d'en suivre inviolablement les règles? Cependant il n'en conclut rien moins que cela, & ce langage en apparence si flatteur pour M. de Vauban, ne tend enfin qu'à vouloir relever davantage son nouveau système, où il prétend qu'on ne fâcheroit reprendre ce qu'il croit devoir blâmer dans Neuf-Brisach; c'est-à-dire, *le nombre des Ouvrages extérieurs pour lesquels il faut, dit-il, une Garde d'autant plus grande, qu'ils sont détachés les uns des autres. Son Chemin couvert garni de traverses & de Places d'Armes, dont il se flatte d'avoir fait connoître le désavantage, & enfin les sommes immenses que cette Fortification a coûtée, sans être, ajoute-t'il, d'une plus grande défense qu'une Ville qui seroit bâtie selon cette nouvelle Méthode.* Assurément l'Auteur ne se fera pas mal de l'art de louer les autres pour se combler lui-même d'éloges, qui dans le fond ne seroient point outrés, si ses promesses étoient véritables; l'aveuglement funeste touchant les Fortifications où est encore aujourd'hui toute l'Europe, quoiqu'elle soit la partie

M

du Monde la plus éclairée, seroit enfin par-là heureusement guéri ; les ridicules préventions qui nous font regarder l'Auteur du Neuf-Brifach comme le plus grand Ingenieur qui ait paru , ne nous entretiendroient plus dans l'erreur , nos plus grandes Villes se fortifieroient *avec peu de dépense, & seroient cependant incomparablement plus fortes que par aucune des Méthodes pratiquées jusqu'à présent.* Les impositions qu'un Prince est souvent constraint de mettre sur ses Sujets pour défendre son Royaume, seroient par conséquent moins grandes , & nous mettroient plus à couvert des attaques de l'Ennemi. Tant d'avantages mériteroient certainement bien que nous fissions tous nos efforts pour rendre éternelle la mémoire de celui qui nous les auroit procuré, au préjudice même de celle de M. de Vauban. Mais malheureusement nous n'en sommes pas encore réduits là ; & le nouveau système , bien loin d'affoiblir nos anciens préjugés , ne semble même avoir été inventé que pour les fortifier davantage. C'est ce qu'il ne sera pas difficile de prouver , quand nous aurons vu le détail de sa construction.

Sa maniere de fortifier est la même depuis le quarré jusqu'au dodécagone , *Fig. 1. Pl. 20.* Le côté extérieur de sa grande enceinte est toujours de 200 toises , la perpendiculaire élevée sur le milieu & en-dedans , en a toujours 25. Les lignes de défense passent par l'extrémité de cette perpendiculaire ; les faces ont 60 toises chacune , & les flancs se forment comme ceux de M. de Vauban ; c'est-à-dire , en portant le compas depuis l'extrémité de l'autre , & décrivant des arcs jusqu'à ce qu'ils coupent les lignes de défense opposées , ce qui détermine en même-tems la Courtine.

L'orillon est le tiers du flanc ; sa retraite est alignée au point où les deux lignes de défense se coupent. La Casemate est reculée de cinq toises du côté de l'orillon , & va se terminer à l'extrémité de la Courtine , ce qui rend le flanc aussi ouvert que celui de M. Pagan ; le terre-plein de la Casemate est de huit toises , y compris le parapet qui en a trois. Ce terre-plein est au niveau de la Campagne. Les Remparts des Courtines & des Bastions ont neuf pieds au-dessus de l'horizon , & quinze toises d'épaisseur , y compris le parapet qui en a six.

Le Rempart du Cavalier est six pieds plus haut que celui du Bastion ; sa construction se fait en prolongeant les lignes de défense & celle de la retraite de l'orillon , jusqu'à ce qu'elles cou-

pent la capitale du Bastion, on prend sur le prolongement des lignes de défense quinze toises pour chaque demi-gorge, & sur le prolongement de la retraite de l'orillon vingt toises pour chaque face, ce qui détermine les flancs.

Le fossé a vingt-cinq toises de largeur devant les faces. Sa profondeur est de trois toises au pied de la contre-Escarpe, & de deux au pied de l'Escarpe.

Devant la Courtine on met une tenaille qui en est éloigné de cinq toises. Elle est composée de deux faces brisées, de deux petits flancs & d'une Courtine. La première partie de la face se fait en tirant une ligne de l'extrémité de la Courtine à l'angle rentrant de la contre-Escarpe ; cette ligne sera déterminée par une autre qu'on tirera de la seconde embrasure de la Casemate à l'angle flanqué du Bastion opposé, & celle-ci sera déterminée par la rencontre de la ligne de défense. A l'extrémité de cette dernière partie de la face, on tirera le flanc perpendiculaire à la Courtine, & long de cinq toises, & faisant la même chose de l'autre côté, on aura toute la tenaille.

Quand le fossé est sec, l'Auteur fait autour des faces une fausse braye qui a six toises de largeur, & dont le parapet est en glacis jusqu'à la contre-Escarpe. Cette fausse braye se termine à une Place d'Armes en forme de demi-Lune enterrée, dont les faces se forment sur des lignes tirées des extrémités de la Courtine à l'angle rentrant de la contre-Escarpe, comme on peut voir dans la *Fig. 1. Pl. 20.* Mais si les fossés étoient pleins d'eau, il n'y auroit que la tenaille.

Le Chemin couvert a douze toises de largeur, il n'y a ni Places d'Armes, ni traverses ; mais seulement un réduit dans l'angle rentrant, dont les demi-gorges ont chacune quinze toises ; les flancs sont perpendiculaires à la contre-Escarpe, & ont douze toises de longueur ; des extrémités de la Courtine & par celle des flancs on tire les faces. Les flancs n'ont qu'un simple parapet d'une toise & demi d'épaisseur, & battent de niveau le Chemin couvert ; les faces ont un Rempart de sept pieds de hauteur & un parapet par-dessus, pour pouvoir tirer sur le glacis & dans la campagne. On peut placer du canon & de la mousqueterie dans le réduit.

Le glacis a neuf pieds de hauteur sur l'horizon, c'est-à-dire autant que le Rempart de la Place, & il faudroit l'élever davantage, si ce Rempart étoit plus haut. Son étendue dans la

campagne est de 100 toises sur 15 pieds de pente ; en sorte qu'à son extrémité il se trouve plus bas de six pieds que le niveau de la campagne, ce qui donne un second chemin couvert. A tous les angles saillants il y a de petites demi-Lunes où l'on peut placer quelques pieces de canon. A ces mêmes angles & du côté du Chemin couvert, il y a des grandes Places d'Armes qu'on construit en mettant une pointe du compas sur l'angle saillant du Chemin couvert, & décrivant un demi-cercle à l'ouverture de 50 toises. On porte sur cet arc de part & d'autre 50 toises pour les faces, & les flancs sont alignés à 30 toises de l'angle saillant ; les faces sont enterrées de six pieds.

Si l'on pouvoit avoir une eau vive & rapide, l'Auteur feroit creuser le fossé de la Place deux toises de plus, l'eau entreroit par l'angle saillant du glacis à quinze ou vingt toises de chaque côté de cet angle, & iroit à l'angle du Bastion où feroient deux batardeaux ou digues, avec une Ecluse pour inonder la Campagne, s'il se pouvoit, ou du moins pour faire passer l'eau selon le besoin d'un côté du fossé, plutôt que d'un autre ; outre cela il feroit un fossé profond au pied du glacis pour pouvoir y mettre de l'eau à la disposition de la Place quand les Ennemis auroient passé ce fossé, ce qui, selon lui, les renfermeroit entre le camp & la Ville, & les exposeroit ou à être taillés en pieces, ou à se noyer.

Pour rendre le passage de ce fossé plus difficile, il formeroit des Bastions sur l'Escarpe, dont la construction qu'il ne donne point, pourroit se faire ainsi. On prendroit sur les lignes extérieures du glacis 60 toises pour les faces ; les flancs se feroient en mettant les pointes du compas sur les extrémités des deux faces, & décrivant des arcs sur lesquels on porteroit la grandeur des flancs de la Place ; ensuite on tireroit la Courtine que l'on continueroit de part & d'autre, jusqu'à ce qu'elle rencontrât les rayons prolongés du polygone, on diviseroit cette ligne en trois parties, & sur les deux points de division on tireroit des lignes en-dedans, qui feroient du côté du Bastion un angle de 100 degrés, & qui feroient terminées par le prolongement des faces, ce qui détermineroit la Courtine retirée ; ensuite des angles des flancs on tireroit aux extrémités de cette Courtine des lignes qui détermineroient les autres Courtines, & les petits flancs retirés.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici ne regarde que l'enceinte extérieure ; mais comme l'Auteur n'a pas crû que c'en fût

assez pour rendre sa Place beaucoup plus forte que les autres, ou du moins, pour en convaincre, comme il dit lui-même, *les personnes les plus difficultueuses*, & éviter toutes les oppositions qu'on lui pourroit faire, il ajoute une seconde enceinte en-dedans qui se construit ainsi.

On prend vingt-cinq toises sur le rayon, depuis l'angle saillant formé par les côtés intérieurs des Remparts de la première enceinte. Delà on tire une ligne paralelle à la Courtine, & on la divise en trois parties égales. Ensuite on retranche sur les vingt-cinq toises prises sur le rayon, cinq toises pour le fossé, & l'on tire de ces points les lignes de défense aux secondes divisions de la parallèle. On prend quinze toises pour les faces à l'extrême desquelles on tire en-dedans des lignes de six toises de longueur, & qui font avec les faces un angle obtus que l'Auteur ne détermine point, mais qu'on peut mettre à cent degrés; ensuite par les points de division de la parallèle on mène en-dehors des lignes qui font aussi un angle de cent degrés; mais du côté opposé, ces lignes sont coupées par d'autres, que l'on tire depuis l'angle d'un flanc jusqu'à la seconde division opposée, ce qui détermine la Courtine retirée, les deux autres Courtines & les deux petits flancs. *Voyez la Fig. 1. Pl. 20.*

Le Rempart a six toises d'épaisseur à la Courtine retirée, & est ensuite tiré sur la même ligne; sa hauteur est de trois pieds au-dessus de l'enceinte extérieure; le parapet n'a que neuf pieds d'épaisseur. Il y a des Batteries basses aux petits flancs de la Courtine & dans les petites tours, de même qu'à Neuf-Brisach. Le fossé aura six pieds d'eau, si l'on peut.

J'oubliois de dire que l'Auteur ajoute le long du Chemin couvert, un souterrain voûté, de trois pieds de largeur, & cinq pieds de hauteur, qui a plusieurs rameaux, avec des chambres pour des mines, par lesquelles il prétend faire sauter l'Ennemi quand il s'approchera des palissades.

Telle est la belle Méthode que l'Auteur veut envain nous faire regarder comme le moyen le plus sûr d'augmenter les forces d'une Place & d'en diminuer les dépenses, & la Garnison qu'il faut y employer. S'il n'est pas facile de se persuader que deux enceintes plus grandes que celle de Neuf-Brisach, environnées de trois fossés extrêmement larges & profonds, & d'un glacis de cent toises contreminé presque par-tout, puissent se faire à peu de frais, il est encore plus difficile de croire qu'on puisse

M iiij

employer une petite Garnison pour garder un parapet aussi étendu que celui du second Chemin couvert, des grandes Places d'Armes & des redoutes sur le glacis, un Chemin couvert extrêmement large, des réduits aux angles rentrants, des demi-Lunes enterrées, des fausses brayes, des tenailles, & deux enceintes, dont l'intérieure demande un nombre de soldats capables de contenir les Habitans, & dont l'extérieure, quoique la plus importante, est cependant si sujette aux surprises par le peu de hauteur de ses Casemates. Il est vrai que toutes les pieces de cette seconde enceinte se communiquent les unes aux autres; mais elles ne sont en cela que plus défectueuses; car si l'Ennemi ayant une fois surpris ou emporté l'une de ces pieces, feignoit de vouloir s'étendre & profiter du terrain, l'Assiegé seroit obligé d'attirer à son secours la plupart des troupes qui seroient dans les autres, ce qui pourroit occasionner des nouvelles surprises, à moins qu'on n'eut dans la Place un nombre prodigieux de Soldats, par le moyen desquels on ne fût jamais obligé de dégarnir ces fortes de postes. J'ai pris cette remarque dans le Livre même de l'Auteur, & je suis étonné que s'en étant servi pour décrire les dehors détachés, il n'aye pas pris garde qu'on pouvoit l'employer beaucoup mieux contre les siens. Passons-lui cependant ces deux articles où il s'est peut-être trompé, & qui tout considérables qu'ils sont, n'empêchent pas qu'on ne se servît d'un système qui augmenteroit beaucoup la force, du moins dans une Place qui seroit de la dernière importance. *Ce qui me rend fort contre la Critique*, dit l'Auteur dans une Lettre qui est à la fin de son Livre, *c'est qu'on ne peut m'accuser de n'avoir point observé les maximes de la Fortification & que les hauteurs, longueurs & largeurs de tous les Ouvrages ont des proportions si exactes, que je les crois au-dessus de la critique régulière*; voilà déjà bien du faste rabbattu, il ne s'agit donc plus de se mettre au-dessus de M. de Vauban par un système d'une plus grande force, & qui coûteroit moins d'argent & de Soldats; mais seulement de soutenir que ce système est conforme aux bonnes règles. Cependant il réussiroit dans ce point encore moins que dans les autres, & je ne crois point qu'il persuade jamais à qui que ce soit, qu'un avant-fossé où l'Ennemi peut facilement se retrancher par le moyen de quelques digues & de quelques coupures, sans que l'Assiegé ose trop s'approcher, malgré le parapet qui ne l'empêche point d'être enfilé de toutes-parts, qu'un

glacis dont la longueur & l'enfoncement facilite à l'Ennemi le moyen d'éventer les mines, que des grandes Places d'Armes, qui sont pour ainsi dire, autant de Batteries à bombes toutes faites pour l'Assiégeant, malgré ses redoutes ou demi-Lunes, dont on sait si bien venir à bout en les prenant par derrière; qu'un Chemin couvert sans traverse, & où l'on n'a de ressource que dans un réduit pointu, qu'une volée de Canon est capable de mettre en poudre; qu'une fausse braye devant les faces ou l'enfilade est encore plus dangereuse que les débris du revêtement; que des flancs perpendiculaires à la ligne de défense, & trop exposés aux Batteries de l'Ennemi; que ses Casemates où l'on ne sauroit tenir contre le feu du flanc haut, parce qu'il n'y a que neuf pieds de profondeur; que ses tenailles, dont une partie de la face ne défend rien; enfin que le parapet de son enceinte intérieure qui n'a que neuf pieds d'épaisseur, soient des Ouvrages construits selon les maximes d'une bonne Fortification. Qu'il ne s'en prenne donc point, comme il fait dans sa Lettre, contre l'horreur qu'on a pour la nouveauté. *Descartes*, dont il cite l'exemple, & M. de Vauban, ont bien fait connoître que la raison est de tout âge, & ont changé notre horreur en admiration; qu'il fasse aussi bien qu'eux, s'il veut avoir le même fort, & qu'il propose modestement ses Ouvrages, sans déchirer impitoyablement des personnes dont la science a toujours été infiniment au-dessus de la sienne. Je dis impitoyablement; car il n'y a qu'à voir la critique peu juste qu'il fait des Places d'Armes & des traverses du Chemin couvert, pour être tenté de croire qu'il a voulu se dédommager des grandes louanges qu'il avoit prodigées à M. de Vauban. Si on l'en croit, dès que l'Ennemi aura une fois sauté dans une de ces Places d'Armes, les Assiégés ne pourront se sauver qu'un à un, & en tumulte par le passage des traverses, ce qui en exposera plusieurs à être tués; l'Assiégeant n'aura plus qu'à se retrancher du côté des gorges, & se servir du revêtement de la contre-Escarpe comme d'un parapet, il sera même maître du Chemin couvert de côté & d'autre, à la faveur des banquettes des deux traverses; enfin l'Assiége ne sauroit le chasser de ce poste, parce qu'il ne peut faire un front de troupes assez considérables pour tenir tête à l'Ennemi, & encore moins le forcer dans sa Place d'Armes couverte de traverses. Voilà dans peu de mots bien des bêtues contre les notions mêmes les plus communes de la Fortification. De quelles

Places d'Armes veut-il donc parler ici? Est-ce de celles de l'angle saillant, ou de celles de l'angle rentrant? Si c'est des premières, comment ignore-t'il que leurs traverses ont les banquettes en-dehors; & non pas en-dedans, comme celles des autres? & si c'est des secondes, comment a-t'il oublié que l'Assiégeant ne les attaque ordinairement qu'après s'être rendu maître des autres? & que par conséquent l'Assiége ne pouvant plus se tenir dans le reste du Chemin couvert, les traverses de l'angle rentrant lui deviennent inutiles. D'ailleurs l'Ennemi n'est pas fort empêtré de placer ses canons sur cette Place d'Armes, & le feroit encore moins, s'il n'y avoit point de demi-Lune qui le couvrît en partie du feu de la Courtine, ainsi que l'Auteur le voudroit; & tout le monde sait bien qu'on poste les Batteries sur l'angle saillant pour détruire le flanc opposé, & pouvoir ensuite jeter commodément le pont vers la brèche de la face. Ce qu'il objecte contre les traverses n'est pas mieux fondé que ce qu'il dit contre les Places d'Armes; un petit nombre de ceux qui abandonnent le poste y perissent, parce que le passage est trop étroit; donc il faut absolument condamner cet Ouvrage, & exposer tout le Chemin couvert à une enfilade contre laquelle on ne sauroit tenir. Quelle conséquence quand même on ne pourroit remédier à ce défaut? cependant rien de si facile, & je suis étonné qu'un homme capable de faire un système, ne puisse pas deviner qu'il n'y a qu'à faire un pont autour de la traverse du côté du fossé, pour faire évanoir cet inconvénient qui l'embarrassoit si fort. Enfin si l'Ennemi peut mettre une Batterie dans nos Places d'Armes, & se couvrir du revêtement de la contre-Escarpe; du moins ce n'est qu'en cet endroit, & le reste du Chemin couvert ne sauroit lui servir à cet usage, au lieu que selon son système, l'Ennemi trouve par-tout un espace de douze toises, où il peut étendre tant qu'il voudra ses Batteries, les couvrir d'un parapet même de cinq toises sans craindre de se resserrer, & éléver facilement des deux côtés des traverses qui lui formeroient une Place d'Armes où il feroit tout aussi difficile de le forcer que dans les autres, d'autant plus qu'il se défendroit sur un front aussi large que celui sur lequel on voudroit l'attaquer. Mais en voilà assez sur un système qui certainement ne fera jamais fortune, & qu'on pourroit appeler Fortification à rebours, beaucoup mieux & dans un sens plus véritable que celui dont nous allons parler.

METHODE

METHOD

DE LA FORTIFICATION À REBOURS.

Donato Rossetti Chanoine de Livourne, Professeur de Mathematique dans l'Académie de Piémont, & Mathematicien du Duc de Savoie, est l'Auteur de cette Méthode qu'il fit paroître en 1678. en Dialogues Italiens. Il y a beaucoup de génie dans son Livre, & l'on y trouve des remarques si judicieuses touchant les Fortifications, surtout pour le tems auquel il a écrit, qu'il est étonnant qu'on ne l'aye pas traduit en notre Langue, comme on a fait de tant d'autres, qui certainement ne valent pas celui-ci. L'Auteur intitule son Système, *Fortificazione a Rovescio*, c'est-à-dire, Fortification à Rebours, tant parce que l'angle rentrant de la contre-Escarpe est vis-à-vis l'angle flanqué, ce qui est le contraire des autres systèmes, que parce qu'il prétend qu'on doit l'attaquer à rebours des autres, comme nous dirons ci-après.

Pour sa construction, supposons un octogone dont le côté intérieur AB soit de 108 toises, *Fig. 2. Pl. 20.* Après avoir prolongé les rayons indéfiniment, & élevé sur le milieu des côtés des perpendiculaires indéfinies en-dehors. On divise le côté AB en six parties égales, dont on en donne une à chaque demi-gorge, les flancs sont perpendiculaires à la Courtine, & égaux à la sixième partie du côté intérieur. Les lignes de défense sont toujours rasantes, & déterminent les faces. Sur les deux extrémités de la Courtine on prend douze toises de C en E, & de D en F, & l'on élève des perpendiculaires jusqu'à ce qu'elles coupent les lignes de défenses, ce qui donne les flancs bas avec leurs faces.

On prend sur l'extrémité des faces supérieures depuis l'angle d'épaule, trois toises, & mettant les pointes du compas l'une au point S, & l'autre au point T, on décrit des arcs en-dehors qui donnent le sommet de la demi-Lune, ses faces sont alignées aux points S, T, & ont trente toises chacune. Après avoir fait de même sur tous les côtés du polygone, on tire de l'extrémité R de la face d'une des demi-Lunes la ligne RQP, qui passant par l'angle flanqué de l'autre, se termine au point P, où elle rencontre le prolongement de la ligne de défense du Bastion

N

opposé. On prend ensuite sur la Courtine la partie EV de six toises, & après avoir tiré le côté extérieur de la Figure, on mène la ligne VP qui coupe le côté extérieur au point N; d'où l'on tire une ligne à l'extrémité de la face de la demi-Lune, ce qui en détermine le flanc. Il n'y a qu'à prendre la distance du point N à la perpendiculaire élevée sur le milieu de la Courtine, & porter cette distance de l'autre côté pour avoir le point d'où on doit tirer l'autre flanc, & par ce moyen on aura tous les flancs des demi-Lunes.

Du point P on tire la ligne PM à l'angle d'épaule de la demi-Lune opposée; & si on la prolonge de l'autre côté vers X, elle coupera la perpendiculaire tirée sur le milieu de la Courtine au point X, de sorte qu'il n'y a qu'à porter sur tous les rayons prolongés la distance ZH depuis l'angle des Bastions en-dehors, & la distance XQ sur toutes les perpendiculaires depuis l'angle flanqué des demi-Lunes, & tirer ensuite des lignes qui passant par l'extrémité de ces distances, donneront le contour de la contre-Escarpe.

Le Chemin couvert est d'environ cinq toises; mais la largeur du glacis aux angles rentrants est égale à la longueur du flanc bas, & elle est double aux angles saillants; ce que l'Auteur a fait afin que les faces du Bastion pussent raser ce glacis de tous côtés. Quelquefois il prolonge ce glacis jusqu'à ce qu'il soit plus bas de six pieds que le niveau de la Campagne, & c'est ce qu'il appelle le second glacis, dont on voit le profil dans la *Fig. 4. Planche 20.* & après ce glacis il ajoute un second Chemin couvert LH.

La hauteur des faces & des flancs hauts, y compris celle des parapets, est de six toises au-dessus du niveau de la Campagne; & celle des faces basses, des flancs bas & de la Courtine, n'est que de la moitié. Le fossé a trois parties différentes, que l'Auteur nomme fossé sec, fossé guayable, & fossé profond. *Voyez la Fig. 4. Pl. 20.*

La contre-Escarpe a trois toises de profondeur au-dessous du niveau de la Campagne. Sur ce niveau on prend de A en B dix-huit toises; & après avoir partagé la ligne AB en deux également au point C, on tire des perpendiculaires BE, CF, dont la première BE est terminée par le niveau de l'eau; la seconde CF descend quatre ou cinq pieds plus bas, & l'on tire ensuite la ligne OEG, dont la partie OE est le fossé sec, la partie EF

est le fossé guayable, & la partie FG est le fossé profond. Il n'importe pas que la ligne OEG soit en ligne droite ou non, ce qui peut arriver selon le niveau de l'eau, & le pied de la contre-Escarpe peut être creusé plus bas, jusqu'à ce qu'on ait huit ou neuf pieds d'eau tout au moins.

Le Chemin couvert est élevé d'une toise au-dessus de l'horizon, & la hauteur des demi-Lunes par-dessus le fond du fossé, est d'environ quatre ou cinq toises & demi. L'Auteur les joint aux faces supérieures des Bastions par une muraille qu'il appelle Chemin des Rondes, parce qu'on peut passer sur cette muraille pour faire la ronde dans les demi-Lunes. Il prétend par-là diminuer le nombre des sentinelles qu'il place seulement aux angles flanqués, & se donner une place devant les Courtines pour y loger des troupes auxiliaires, qu'il ne pourroit loger dans la Ville, outre que les déserteurs ne trouveroient pas si facilement le moyen de s'évader; mais en cas d'un Siège, il feroit abattre ses murailles du côté des attaques, afin qu'elles n'empêchassent point la défense des flancs bas.

Il ajoute dans le fossé sec deux fausses ~~brayes~~, dont la *Fig. 5.* *Pl. 20.* fait voir le profil. La première qui est la plus proche du fossé guayable, est enfoncée en terre à six pieds de profondeur, & sa largeur est de trois toises. La seconde qui est au niveau du fossé sec, est éloigné de trois toises de la pointe du Bastion, & est couverte d'un parapet formé par les terres qu'on a tiré de la première. Enfin l'Auteur propose un retranchement dans la demi-Lune, tel qu'on le voit dans la *Figure 2.* à la demi-Lune Y; mais ce retranchement ne se feroit que dans le besoin, & l'on employeroit pour ses faces les terres que l'on ôteroit aux flancs.

Sa construction varie dans les autres polygones, par rapport aux différentes dimensions, comme on verra dans la Table que j'ajouterai ici pour les Curieux, & dans la maniere de décrire le quarré, que j'expliquerai en peu de mots, après avoir rapporté ici les différens noms que l'Auteur donne aux lignes dont il se fert.

La ligne CE s'appelle l'aile du Bastion. La hauteur de son Rempart est double de celle de la Courtine, *Fig. 2. Pl. 20.*

La ligne EV s'appelle aile de la Courtine, parce qu'elle découvre le point de l'agresseur.

La ligne RQ s'appelle ligne fixe, parce qu'elle se tire toujours

Nij

de la même maniere dans tous les polygones, excepté dans le quarré, où l'on ne pourroit la tirer de la même maniere, comme la *Fig. 3.* le fait voir.

Le prolongement *QP* de cette ligne, s'appelle la ligne directrice, elle ne se termine pas toujours comme ici, au prolongement de la ligne de défense, parce que le fossé deviendroit quelquefois trop étroit devant la pointe des demi-Lunes; mais l'Auteur la détermine selon les occasions, ce que la Table montrera.

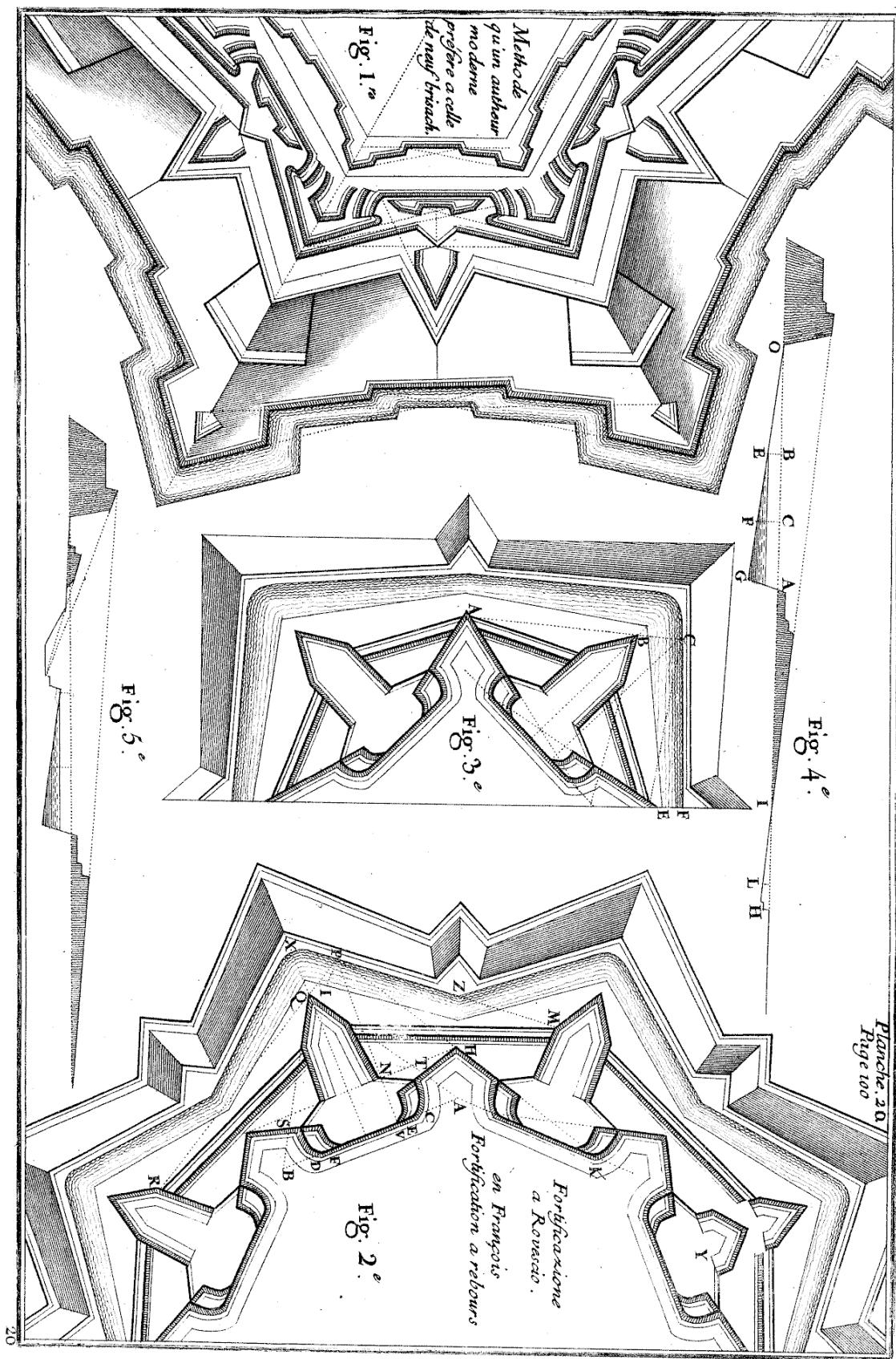
La ligne *PHK* s'appelle ligne variante, parce qu'elle n'est pas toujours la même que la ligne de défense, comme nous verrons de dire, & qu'elle se termine tantôt à l'angle du flanc, tantôt plus bas vers la Courtine, & tantôt plus haut selon les différens polygones.

La ligne *PV* s'appelle la troisième concurrente, parce qu'elle concourt avec la ligne *PR*, & la ligne *PK*.

Le point *P* s'appelle le point de l'agresseur, parce que l'Auteur pretend que c'est-là où l'Assiégeant doit faire son pont pour le fossé. Enfin la ligne *MZP* s'appelle la terminante, parce qu'on trouve le contour de la contre-Escarpe par son moyen.

J'oubliais de dire que pour tracer dans le plan la ligne qui marque l'extrémité intérieure du fossé sec, il faut diviser la distance *ZH* en deux également, & ensuite du point *P* éléver une perpendiculaire *PI* sur la ligne *PK*, & faire cette perpendiculaire égale à la longueur du flanc bas, après quoi le reste sera facile à faire, *Fig. 2. Pl. 20.* Je dirai aussi que l'Auteur arrondit la moitié du flanc haut jusqu'à la Courtine, & qu'il tire la partie du flanc bas qui est coupée par la ligne de défense vers l'extrémité *V* de l'aile de la Courtine.

Dans le quarré on ne s'cauroit tirer la plupart de ces lignes de la même maniere, parce que les demi-Lunes sont entièrement cachées les unes aux autres, c'est pourquoi voici la construction, *Fig. 3, Pl. 20.* Le côté intérieur est de 108 toises, les demi-gorges en ont quinze chacune, les flancs hauts quinze, les lignes de défense sont rasantes. L'aile du Bastion a quinze toises. Celle de la Courtine six. L'angle flanqué de la demi-Lune se trouve comme ci-dessus. Ses faces ont trente toises chacune. Après quoi on prend à l'extrémité de la face du Bastion trois toises depuis l'angle flanqué, & l'on tire la ligne fixe *AB*, sur le prolongement de laquelle on prend vingt-deux toises.



pour la ligne directrice BC. La terminante se trouve en portant sur le prolongement du rayon de la Figure, vingt - une toises de E en F, & tirant la ligne FC, le reste s'achevera comme nous avons dit ci - dessus. Les fausses brayes se feront comme on voit dans la Figure. Il ne faut pas s'embarrasser de la ligne variante, dont l'Auteur ne s'est servi que pour faire voir le plus ou moins de feu que l'agresseur doit esfuyer selon les différens polygones. Voici la Table dont j'ai parlé.

Poligones.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.	Toises.
Côté intérieur.	108	96	102	105	108	108	108	108	108	
Demi-Gorge.	15	12	12	15	18	18	18	18	18	
Aïsle du Bastion.	15	12	15	13 $\frac{1}{2}$	12	12	12	12	12	
Aïsle de la Courtine.	6	6	6	6	6	6	6	6	6	
Face de la demi-Lune.	30	24	27	28 $\frac{1}{2}$	30	30	30	30	30	
Ligne directrice.	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$	25	24	23	22 $\frac{1}{2}$	

Rien ne fait tant voir le génie & la capacité de l'Auteur que la simplicité de son système qui ne demande ni de grandes dépenses, ni une forte garnison, & qui oppose cependant autant & même plus de feu à l'Ennemi, que la plupart des Méthodes les plus composées. On pourroit de même louer l'invention de ses fossés, où l'on trouve tout - à - la fois l'avantage de l'eau & du terrain, sans qu'il en coûte plus pour les construire, qu'il n'en coûte pour les fossés ordinaires, l'adresse avec laquelle il élève ses murailles sur le niveau de la campagne, de forte pourtant que l'Ennemi n'en découvre le pied que lorsqu'il est sur la contre - Escarpe ; ses demi - Lunes vides où l'Assiégeant ne s'çauroit se loger sans avoir beaucoup à souffrir du côté de la Place, ses fausses brayes exemptes d'enfilade, & très - bien postées pour défendre le passage du fossé ; enfin les défenses rasantes qu'il emploie, malgré la prévention générale des Italiens pour les seconds flancs, quoiqu'en cela je suis moins étonné qu'il se soit élevé au - dessus des préjugés de sa Nation, que de voir encore aujourd'hui des François qui veulent faire revivre ces pieces, après toutes les démonstrations qu'on leur a fait de leurs désavantages.. Ceux qui

entendent l'Italien, trouveront dans son Livre grand nombre d'autres bonnes choses qu'il est inutile de rapporter ici.

Cependant il me semble que l'Auteur fait deux suppositions d'autant plus intéressantes pour son Système, qu'il en perd la moitié de sa force, si elles se trouvent fausses. La première est que l'Ennemi étant arrivé au point P, qu'il appelle le point de l'agresseur y doit encore essuyer tout le feu de la face haute & basse, des ailes du Bastion & de la Courtine, de la face d'une demi-Lune, du flanc de l'autre, & des deux flancs du Bastion; la seconde, que l'Ennemi doit nécessairement choisir ce point pour se loger sur la contre-Escarpe, préférablement à tout autre. Je ne m'arrêterai pas à réfuter la première qui est évidemment fausse par elle-même, puisque tout le monde sait que l'Assiégeant ne s'avance ordinairement jusqu'à la contre-Escarpe, qu'après avoir éteint tous les feux qu'il a pu découvrir de plus loin, & que rien n'empêche dans ce système qu'il n'ait détruit de la campagne les faces hautes du Bastion, celles des demi-Lunes, & l'aile du Bastion. La seconde paroît plus véritable, parce qu'effectivement on ne peut battre les flancs du Bastion K, que par ce point, & qu'il faut même dans ce système, avant de passer le fossé pour monter à la brèche H, dresser une autre Batterie au point opposé pour battre le Bastion B, & le flanc N de la demi-Lune, qui défendent le passage du fossé; mais comme dans ces suppositions chacune de ces Batteries auroient à essuyer tout-à-la fois les feux des flancs, tant du Bastion que de la demi-Lune opposée; je ne vois point pourquoi l'Ennemi ne pourroit pas auparavant se servir des faces de la Place d'Armes de l'angle rentrant, & y faire par des coupures au glacis qui lui serviroient d'épaulemens, deux Batteries croisées qui détruiroient les flancs des demi-Lunes; après quoi on les transporterait aux points de l'agresseur; on pourroit même, & ceci vaudroit mieux, couper d'abord le glacis à ces mêmes points, en sorte qu'on fût à couvert des flancs du Bastion, & après avoir battu en enfilade les flancs de la demi-Lune, tourner ensuite ses Batteries vers ceux de la Place. Je ne disconviens point que ce ne soit un grand avantage dans cette Méthode d'opposer toujours au passage du fossé les flancs de deux Bastions, mais je crois que cet avantage est extrêmement diminué par quantité d'autres défauts, qui sont pour la plupart, inévitables dans cette construction. Les angles de ses demi-Lunes sont trop aigus, & ceux des Bastions trop

ouverts, ce qui facilite la bréche, comme nous avons dit ailleurs, ses flancs perpendiculaires obligent à faire des embrasures extrêmement obliques, qui diminuent beaucoup la force des merlons, les flancs bas n'ont pas assez de profondeur par rapports aux flancs hauts, les uns & les autres sont fort sujets à l'enfilade, pour peu qu'on abbatte du parapet des faces qui les couvrent, ce qui ne seroit point arrivé, si l'Auteur y avoit mis un orillon. Enfin ses murailles élevées au niveau de la campagne, sont fort commodes pour le Mineur, qui passe facilement par-dessous, surtout s'il peut se glisser dans la première fausse braye.

PREMIERE METHODE DE M. COËHORN.

Feu M. Minno Baron de Coëhorn, étoit tout à la fois Général de l'Artillerie, Lieutenant Général de l'Infanterie, Directeur Général des Fortifications des Provinces-Unies, Gouverneur de la Flandre & des ForteresSES sur l'Escaut; & l'on peut dire à son honneur, que son profond sc̄avoir joint à une longue expérience, le mettoient au-dessus de tous ces grands Emplois. Ce sc̄avant Homme s'étant apperçu que quelques dépenses que l'on fit pour revêtir le Rempart d'une Ville de Guerre, le Canon avoit bientôt tout détruit, & que souvent après bien du tems, des peines & des frais employés pour la fortifier, il ne falloit que quinze jours ou trois semaines à l'Ennemi pour s'en rendre le maître, imagina trois différens Systèmes qui cachent entièrement les murailles aux Batteries, & où il met tant de chicanes à chaque pas, qu'il prétend, non pas à la vérité rendre ses Places absolument imprenables, mais du moins en vendre bien cher la conquête à ceux qui oseront les attaquer. La seule inspection de ses plans frappe d'abord, & donne la curiosité de voir son Livre; mais à peine s'est-on engagé dans cette lecture, qu'on y trouve tant de manières obscures de parler, qui viennent peut-être de la part du Traducteur peu versé dans la langue, si peu d'éclaircissements touchant les constructions que l'Auteur ne se donne pas la peine de détailler, tant d'affectation de cacher sa manière de faire les revêtemens, & les chicanes qu'il pourroit ajouter dans ses Ouvrages, un détail si ennuyeux de la défense qu'on peut opposer, selon les différentes attaques qu'on feroit à ses Places, & enfin des parallèles si longs de ses systèmes avec ceux de M. de Vauban, dont il fait peu de cas, qu'on n'a ni le cou-

rage, ni la patience de parcourir cet Ouvrage jusqu'au bout. C'est ce qui est arrivé à d'habiles gens qui m'en ont parlé, & ce qui me seroit arrivé aussi, si je n'avois entrepris de rapporter les Méthodes des différens Auteurs, afin qu'on voye par les défauts qu'on y découvre, si c'est par pure prévention que nous préférions celle de M. de Vauban à toutes les autres. J'ai donc lû & relû, malgré mon dégoût, la nouvelle Fortification de M. de Coëhorn, de peur que mon silence ne fit croire à quelqu'un qu'on ne pouvoit y trouver des défauts, & après avoir comparé & rapproché plusieurs fois les différens endroits de son Livre, dont j'ai pu tirer quelque éclaircissement; j'ai enfin découvert ses constructions & ses profils, que je cherai de développer en peu de mots, & le plus clairement que je pourrai.

Par son premier système il fortifie un hexagone dont le côté intérieur est de 150 toises, & dont il suppose que le niveau de la Campagne n'est que de quatre pieds au-dessus du niveau de l'eau, comme on le trouve dans beaucoup d'endroits des Provinces-Unies. Il faut bien prendre garde à ce point, parce que c'est sur cela qu'il a réglé tous ses profils.

Supposé donc que vous ayez à fortifier un semblable hexagone, *Fig. 1. Pl. 21.* divisez le côté intérieur AB en deux également au point C, portez trente-six toises de C en D, & tout autant de C en E, pour avoir la Courtine DE de 72 toises. Faites à chaque extrémité de cette Courtine les angles diminués DEH, EDM de 25 degrés par les lignes DM, EH, qui feront les deux lignes de défense. Faites la même chose sur les autres côtés, & tirez les lignes des gorges tels que EL, aux extrémités de laquelle vous prendrez quatorze toises de E en R, & de L en S, menez ensuite la ligne OP paralelle à la ligne de défense, & éloignée de vingt-trois toises en-dedans. Donnez quarante-une toise à cette ligne OP pour la face haute du Bastion, & tirez le flanc haut OR, que vous arrondirez à la maniere ordinaire; faisant de même par-tout ailleurs, vous aurez le contour intérieur de la Place.

Divisez l'espace qui est entre la face haute & la ligne de défense en deux parties, dont l'une qui aura seize toises, marquera le fossé sec, & l'autre qui en aura sept, sera la face basse, dont le Rempart est composé d'un parapet & d'une banquette, & d'un petit terre-plein qui n'a que cinq pieds de largeur; la longueur de cette face basse est de 76 toises.

Pour

Pour l'orillon, *Voyez la Fig. 2. Pl. 21.* Prolongez la face basse, & donnez au prolongement AB huit toises; ou huit toises $\frac{1}{2}$, tirez la ligne AC perpendiculaire à l'extrémité de la face basse & en-dedans du fossé sec, donnez dix-neuf toises à cette ligne. Sur le point C & en-dehors du fossé sec, élevez la perpendiculaire CE de quatre toises. Prenez sur CA cinq toises $\frac{1}{2}$ de C en F, élevez la perpendiculaire FH d'environ quatorze toises, & après avoir tiré la ligne HE, arrondissez la distance HB à la manière ordinaire, c'est-à-dire, par un triangle équilatéral. Continuez la ligne EC vers le fossé sec jusqu'à quatre toises, & faites-y trois embrasures, dont l'Auteur prétend se servir pour tirer sur l'Ennemi, quand il se sera rendu maître de la face basse, & qu'il voudra s'avancer vers la Tour par le moyen de la gallerie souterraine qui regne le long de cette face. De l'extrémité I de cette ligne, tirez une autre perpendiculaire de quatre toises, qui ira aboutir à l'angle d'épaule du Bastion intérieur, vous ferez vers les deux bouts de cette ligne deux portes avec des Ponts-levis pour communiquer dans le fossé sec; & dans l'entre-deux des portes il y aura deux embrasures pour enfiler ce fossé. Devant ces portes & devant le côté F de la Tour, vous mettrez un fossé plein d'eau, large de six toises. La Tour a une Batterie souterraine de six pieces de Canon, & par-dessus est une platte-forme, dont le parapet est large au sommet de vingt-quatre pieds aux côtés BA, BH, & de seize aux autres. Les voûtes des souterrains sont couvertes de six pieds de terre contre la bombe.

Après ce que nous venons de dire, on comprendra facilement par la *Fig. 1. Pl. 21.* comment il faut décrire le flanc moyen qui aboutit à l'extrémité de la Courtine. Son terre-plein, sans compter le parapet ni la banquette, n'est que de dix pieds de largeur; mais en tems de guerre l'Auteur l'élargit jusqu'à vingt-quatre, par un plancher de bonnes poutres, afin d'y pouvoir tirer le Canon. On verra les hauteurs & les revêtemens de toutes les pieces dans la Table que je donnerai ci-dessous en parlant des profils. Entre le flanc moyen & le flanc haut, on fera un fossé sec, qui de même que tous les autres qui sont dans cette construction, ne fera que d'un demi-pied au-dessus du niveau de l'eau, afin que l'Ennemi ne puisse pas s'y retrancher; en-dehors du flanc moyen est un fossé plein d'eau, large de six toises.

Pour la tenaille divisez en deux également la partie MN de la ligne de défense, comprise depuis l'angle d'épaule M, jus^t

O

qu'à celui de la tenaille N ; divisez de même en deux également la partie ND de cette même ligne, comprise depuis l'angle de la Courtine. Faites la même chose sur l'autre ligne de défense, & tirez des lignes droites des divisions de l'une aux divisions de l'autre, ce qui vous donnera les faces, les flancs & la Courtine brisée de la tenaille, dont le terre-plein n'est large que de quatre pieds : entre la tenaille & la Courtine on fait un fossé sec.

Le grand fossé a vingt-quatre toises de largeur devant les faces auxquelles il est parallèle ; sa profondeur est de treize pieds à l'Escarpe ; de quatorze vers le milieu, & de douze à la contre-Escarpe.

Les demi-gorges du ravelin intérieur ont environ vingt-huit à vingt-neuf toises chacune, & leur faces quarante-cinq. Son terre-plein, sans compter le parapet, est de quinze pieds ; mais à l'angle flanqué il est de vingt-quatre sur vingt toises de longueur. Tout autour de ce ravelin on fait un fossé sec de seize toises de largeur, & ensuite un second Rempart que l'Auteur nomme face basse, & dont le terre-plein, y compris la banquette, n'a que huit pieds de largeur.

Le terrain renfermé dans le ravelin est plus haut de six ou sept pieds que le fossé sec. On arrondit l'angle des gorges, & sur le milieu de l'arrondissement on fait une caponière faite en triangle, maçonnée & couverte de bonnes poutres, chargées de trois pieds de terre ; la muraille est élevée de huit pieds par-dessus les poutres, ce qui donne un parapet pour la terrasse que l'Auteur appelle bonnette. Devant cette caponière on fait un fossé sec palissadé qui se joint aux Remparts. On met encore des palissades depuis la caponière jusqu'au grand fossé, pour faciliter la retraite des assiégés. J'ai marqué ces palissades par des points, il en faut mettre aussi dans les fossés secs autour des faces des Ouvrages.

Dans le fossé sec qui est entre la face haute & la face basse du ravelin, on fait à six toises du grand fossé un coffre haut de quatre pieds par-dessus l'horizon, il est couvert de planches, sur lequel on met un pied & demi de terre. On y fait des creneaux de distance en distance pour la mousqueterie, ce qu'il faut observer de même dans la caponière & dans les autres Ouvrages de cette nature. Derrière le coffre du côté du grand fossé, on fait deux banquettes, afin de pouvoir tirer par-dessus le coffre dans le fossé sec, & par-devant on y fait un petit fossé plein

d'eau, large de six toises. La communication de la demi-Lune se fait par une sortie de maçonnerie au travers du Rempart du côté du grand fossé. On ajoute encore une caponniere à l'angle flanqué des faces basses, qui a une communication avec la demi-Lune par une gallerie, comme la Figure le montre, & de peur que l'Ennemi ne se serve de cette gallerie pour entrer dans la demi-Lune, on la remplit d'eau dans le besoin.

Le fossé qui régne devant les faces basses, est de dix-huit toises de largeur ; il est profond de onze pieds à l'Escarpe, & de dix à la contre-Escarpe.

La contre-garde est composée d'un parapet & de deux banquettes. Son fossé a quatorze toises de largeur, dix pieds de profondeur à l'Escarpe, & neuf à la contre-Escarpe.

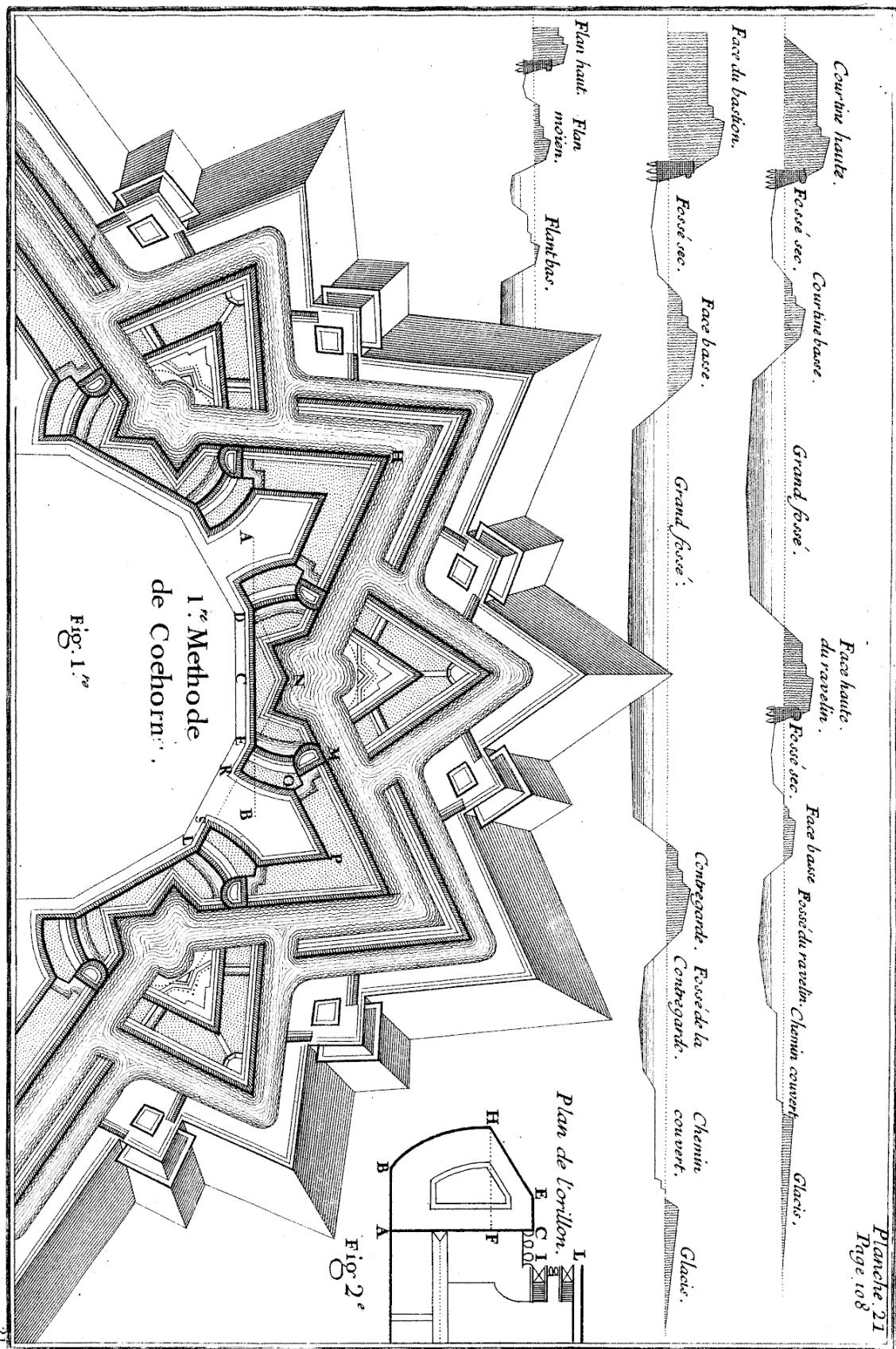
Le Chemin couvert a douze toises de largeur ; il est au pied de la banquette, trois pieds au-dessous de l'horizon, & va en taluant jusqu'au niveau de l'eau. Les demi-gorges des Places d'Armes ont chacune vingt-deux toises, & les faces vingt-huit. On y fait un logement de maçonnerie, dont les faces ont quatorze toises, & les demi-gorges douze, & l'on met une traverse de chaque côté garnie d'un double rang de palissades ; tout le Chemin couvert est bordé d'un rang de palissades qui se haussent & se baissent selon le besoin, & qu'on peut par conséquent mettre à l'abri du Canon. J'en donnerai le dessin dans les Méthodes suivantes.

Sur le glacis à six toises des faces de la Place d'Armes, on fait un coffre couvert pour empêcher l'Ennemi d'approcher, & l'on construit deux ailes tant pour servir de communication, que pour tirer sur ceux qui auraient forcé le passage du coffre.

Les profils de la *Pl. 21.* ne sont pas exacts, sur-tout par rapport aux largeurs, parce que je n'avois pas assez d'étendue ; j'ai voulu seulement représenter les différentes hauteurs, distinguer les pieces revêtues d'avec celles qui ne le sont pas, & faciliter l'intelligence de la Table suivante des profils que l'on comprendra plus aisément, si on jette les yeux sur les Figures à mesure qu'on lira, d'autant plus que j'ai rangé dans cette Table les parties dans le même ordre qu'elles le sont dans ces profils.

LE PARFAIT
T A B L E
D E S P R O F I L S.

	Hauteur intérieure du parapet par-dessus l'horizon.	Hauteur du revêtement par-dessus l'horizon.	Largeur du Parapet au Sommet.	Pente du Parapet devant au terre-plein derrière.	Largeur du terre-plein au sommet.	TALUS.
<i>Courtine haute.</i>	18 pieds.	6 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	24 pieds.	
<i>Courtine basse, face de la Tenaille.</i>	8 pieds.	0	20 pieds.	1 pied.	4 pieds.	Toutes les pièces qui ne sont pas revêtues, ont leur Talus extérieur égal à leur hauteur, & ceux qui sont revêtus ont un Talus égal aux deux tiers de leur hauteur depuis le sommet du Parapet jusqu'au revêtement.
<i>Face haute du Ravelin.</i>	14 pieds.	8 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	15 pieds.	
<i>Face basse du Ravelin.</i>	12 pieds.	0	20 pieds.	2 pieds.	4 pieds.	Les Talus intérieurs sont partout égaux à la hauteur, excepté au Parapet où on en donne beaucoup moins.
<i>Chemin couvert.</i>	3 pieds.	0	20 toises.	3 pieds.	12 toises.	
<i>Face haute du Bastion.</i>	22 pieds.	10 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	Le Bastion est plein.	
<i>Face basse du Bastion.</i>	12 pieds.	0	20 pieds.	2 pieds.	5 pieds.	
<i>Contre-Garde.</i>	12 pieds.	0	20 pieds.	2 pieds.	Il n'y a que deux Banquettes de 3 pieds chacune.	
<i>Flanc haut.</i>	22 pieds.	10 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	Le Bastion est plein.	L'Auteur fait revêtir d'une bonne muraille l'extrémité de la face basse qui touche l'orillon, afin de garantir cet orillon : Ce revêtement a sept ou huit toises de longueur ; mais il est un peu moins élevé que celui de la Tour.
<i>Flanc moyen.</i>	11 pieds.	0	24 pieds.	1 pied.	7 pieds.	
<i>Flanc bas.</i>	3 pieds.	0	24 pieds.	1 pied.	4 pieds. On peut l'agrandir pour y mettre du Canon.	
<i>La Tour.</i>	22 pieds.	16 pieds.	24 pieds. Mais il y en a 3 qui n'en ont que 16. Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus	2 pieds.	Plein.	



Nota 1^o. Qu'entre les parapets & les terre-pleins il y a toujours une banquette de trois pieds de largeur, qu'il ne faut prendre ni sur le terre-plein, ni sur le parapet.

Nota 2^o. Que l'Auteur prétend avoir une maniere particulière de construire les revêtemens, de sorte que quoiqu'il les fasse double avec deux contré-galleries, *ils ne requièrent cependant que trois huitièmes de briques, que l'on emploie dans les Murailles modernes*, c'est-à-dire, dans celles de M. de Vauban. Ceux qui sont plus au fait de la Maçonnerie que moi, pourront s'exercer à chercher cette construction que l'Auteur ne veut pas nous expliquer, *parce qu'il veut, dit-il, se réserver quelque chose pour lui.* Mais il est bon de sçavoir qu'il dit lui-même dans un autre endroit, *que ce grand ménage résulte uniquement de ce qu'il commence ses murailles sur le terrain solide, & non pas depuis le fond du fossé*, en quoi il semble avoir découvert sans y penser, son prétendu mystère, à moins qu'il n'aye voulu par-là empêcher les habiles gens de pousser plus loin leurs recherches. *Voyez l'Addition sur la fin de la seconde Méthode ci-dessous.*

Il n'y a point d'Ouvrage dans ce Système qui ne soit conforme aux maximes d'une bonne Fortification; chaque partie y est très-bien défendue, les angles flanqués sont d'une grandeur raisonnable, étant de 70 degrés, les hauteurs y sont d'autant mieux proportionnées, que sans cacher les défenses, elles dérobent cependant les murailles au canon de l'Ennemi, & si la Courtine basse semble défectueuse en ce qu'elle est brisée, & que par-là le Mineur semble être en sûreté dès qu'il sera parvenu à l'angle rentrant, il n'y a qu'à jeter les yeux sur le profil pour voir que ce n'est pas ici un défaut, parce que le sommet du parapet du flanc bas n'ayant que trois pieds au-dessus de l'horizon, & ses embrasures n'étant par conséquent élevées que d'un pied au-dessus de l'eau, le Mineur seroit ici plus exposé que par-tout ailleurs; outre que le peu de hauteur de cette partie le met à l'abri des tentatives que l'on voudroit y faire. Cette Méthode a encore l'avantage d'opposer chicane sur chicane à l'Ennemi, qui ne trouve jamais du terrain pour se loger, à cause du peu d'épaisseur des Remparts & des fossés secs, où il ne sçauroit creuser un demi-pied sans rencontrer l'eau, & où il est pourtant obligé d'essuyer toujours quelque nouveau feu caché, qu'il ne sçauroit détruire qu'avec beaucoup de peine, sans parler d'une infinité d'autres moyens quel l'Assiégué peut employer pour l'incommoder.

O iiij

& dont l'Auteur fait un long détail dans son Livre, quoiqu'il nous dise qu'il nous en cache beaucoup; d'où l'on peut conclure que cette maniere de fortifier seroit effectivement la meilleure, si elle ne demandoit une garnison d'autant plus forte, que la plupart de ses défenses dépendent de la mousqueterie, & que d'ailleurs les surprises y font beaucoup plus dangereuses. Quel ravage en effet l'Ennemi ne feroit-il pas, si par le moyen d'une fausse attaque faite sur un front, il pouvoit surprendre d'un autre côté une ou deux redoutes des angles saillans, ou même la demi-Lune; ses batteries dressées contre la Tour, auroient bientôt détruit cette partie la plus essentielle dans cette Fortification, & la Place se trouveroit dans peu de jours à deux doigts de sa perte; mais d'autre part quel nombre prodigieux d'hommes ne faut-il point pour mettre à l'abri d'insulte toutes ces différentes parties, dont on ne sçauroit dégarnir tant soit peu la moindre, pas même l'un des coffres du glacis sans être en grand danger. D'ailleurs la dépense n'est pas si petite que l'Auteur veut bien nous le dire. On convient avec lui que ses murailles ne coutent pas tant que les nôtres, & les grands calculs qu'il en fait dans son Livre, n'étoient point du tout nécessaires pour nous en convaincre; mais l'entretien de ces Ouvrages de terre qu'il faut réparer presque à tout moment ne cause-t'il pas à la fin plus de frais que les plus fortes murailles, & une longue expérience n'a-t'elle pas fait connoître qu'une Place fortifiée qui doit durer long-tems, est beaucoup moins dispendieuse pour un Prince lorsqu'elle est revêtue, que si elle ne l'étoit pas. Revenons-en donc à ce que nous avons déjà dit ailleurs; il ne s'agit pas pour bien fortifier une Ville d'y entasser les chicanes & les Ouvrages; car autrement celui qui en mettroit le plus, pourvù qu'il eût soin de bien flanquer chaque partie, seroit toujours celui qui auroit le mieux réussi; mais il faut tellement ménager les choses, qu'en mettant une Place en état de se bien défendre, une Prince ne soit point obligé d'y mettre une garnison si prodigieuse, qu'il faille ou dégarnir les autres, ou affoiblir extrêmement son Armée; en quoi il y a beaucoup de danger de part & d'autre. La plupart des nouvelles Méthodes péchent de ce côté-là, comme nous l'avons vu, de même que les anciennes péchoient contre les bonnes regles, & l'on ne peut trop admirer la sublimité du génie de M. de Vauban, qui a sçu si bien accorder les maximes d'une bonne Fortification avec les

SECONDE METHODE DE M. DE COËHORN.

Ce second Système est sur un eptagone, dont le côté intérieur est de 126 toises, & dont le niveau de la campagne est élevé de trois pieds au-dessus de celui de l'eau, *Pl. 22.* Pour le construire on prolonge les rayons sur lesquels on prend 72 toises pour la capitale du Bastion. A l'extrémité de la capitale on fait de chaque côté un angle de 40 degrés, ce qui rend l'angle du Bastion de 80. On prend ensuite sur le côté intérieur 30 toises pour chaque demi-gorge, & mettant la pointe du compas sur l'angle du Bastion opposé, on décrit un arc qui passe par l'extrémité de la demi-gorge, & sur lequel on prend 30 toises pour le flanc moyen. Cet arc ne sert que pour déterminer le flanc que l'on doit arrondir par un autre arc, dont le centre est au sommet d'un triangle équilatéral, qui a le flanc pour base. Il faut observer la même chose par-tout où l'on trouvera une semblable construction, soit dans ce système, soit dans le suivant.

La retraite de l'orillon est alignée à l'angle du Bastion opposé; sa faille en-dehors jusqu'à la naissance de l'arrondissement, est d'environ dix toises, la ligne droite de la face est de 66 toises, après quoi on arrondit l'orillon à l'ordinaire.

La retraite de la Courtine est sur la gorge du Bastion, le flanc haut a quarante toises de longueur, le Bastion est plein.

La tenaille se décrit en prolongeant les faces jusqu'à dix toises; après quoi on met la pointe du compas sur l'angle du Bastion, & l'on décrit un arc qui passe par l'extrémité de ces dix toises, & auquel on en donne vingt pour la longueur du flanc bas, ce qui détermine la basse Courtine qui se trouve de 36 toises.

Derrière la tenaille, du côté de la Place, on fait un fossé sec, & par-devant on en fait un autre plein d'eau, profond de dix pieds, & large de dix toises.

Au tour de cet Ouvrage regne un fossé sec paralelle aux faces, & large de vingt toises; & à l'extrémité de ce fossé on élève un autre Rempart qui a vingt-neuf pieds de largeur au sommet, y compris le parapet & la banquette, & sous lequel on fait des galeries voûtées.

A l'angle rentrant de ce Rempart on fait une coupure de

quinze toises de chaque côté pour servir de passage à la demi-Lune. Ce passage est bordé de part & d'autre d'un flanc qui se décrit de l'angle saillant opposé ; il a dix-huit toises de longueur ; son Rempart a les mêmes dimensions que le précédent, & on y fait aussi des galeries voûtées.

Pour la demi-Lune on élève une perpendiculaire de 125 toises sur le milieu de la Courtine, & l'on y fait à l'extrémité de chaque côté un angle de 35 degrés, ce qui en donne 70 pour l'angle flanqué. Les faces ont 50 toises de longueur ; on met aussi des galeries voûtées sous son Rempart.

Le fossé sec qui est entre les faces & la redoute, est de douze à quatorze toises. La redoute est de maçonnerie ; sa muraille intérieure est éloignée de l'extérieure de seize pieds. On les couvre de poutres, & sur ces poutres on met un parapet de terre avec une banquette & un terre-plein. La longueur des faces est d'environ quatorze toises chacune.

Le grand fossé est parallèle à tous ces Ouvrages, & a vingt-quatre toises de largeur, & douze pieds de profondeur.

Pour l'Ouvrage que l'Auteur appelle première contre-Escarpe, on le fait large d'abord par-tout de 20 toises ; ensuite on fait aux angles rentrants des redoutes de maçonnerie, dont les faces ont quatorze toises. Leur hauteur est de neuf pieds au-dessus du Chemin couvert : à douze toises loin de chaque face on tire deux lignes parallèles, qui font un angle saillant, du sommet duquel on prend de part & d'autre quinze ou seize toises pour chaque partie de la Courtine brisée. Ensuite on prend sur le bord extérieur de la contre-Escarpe vingt-cinq toises pour le flanc que l'on tire à l'extrémité de la Courtine brisée en l'arrondissant à l'ordinaire, les faces de la contre-Escarpe se trouvent déterminées par cette construction.

Le Rempart de cet Ouvrage consiste en un parapet, une banquette & un petit terre-plein, dont on verra le détail dans la Table des Profils. Le reste est un Chemin couvert qui est deux pieds plus bas que l'horizon au pied du Rempart, & qui va en taluant jusqu'au niveau de l'eau.

Les Redoutes qui sont vis-à-vis l'angle flanqué de la demi-Lune, ont dix toises de faces & sept de flanc ; & celles qui sont vis-à-vis les Bastions en ont douze à la face, & quatre au flanc. Leur hauteur est de sept pieds au-dessus du Chemin couvert. On met dans le Chemin couvert des traverses à l'extrémité de

de chaque face de cette contre - Escarpe ; sous la Courtine brisée on fait un coffre avec une gallerie de communication vers la redoute. Enfin on borde toutes les redoutes & le Chemin couvert de palissades, disposées de la maniere que la Figure le fait voir.

La seconde contre - Escarpe n'a rien de différent de celle de la Méthode précédente , & le glacis a seize ou vingt toises de longueur.

Les Profils de la Planche 22. ne sont pas plus exacts que ceux de la 21 , parce qu'il n'est pas possible de mettre toute la longueur des pieces dans si peu d'espace ; cependant ils ne laisseront pas que d'être fort utiles , si on s'en sert en lisant la Table suivante des Profils , comme j'ai dit dans la Méthode précédente.



T A B L E
D E S P R O F I L S.

	Hauteur intérieure du parapet par-delà l'horizon.	Hauteur du revêtement par-delà l'horizon.	Largeur du parapet au sommet.	Pente du parapet du devant au derrière.	Largeur du Terre-plein au sommet.	TALUS.
<i>Courtine haute.</i>	22 pieds.	8 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	24 pieds.	
<i>Courtine basse, &c. Face de la Tenaille.</i>	11 pieds.	5 pieds.	24 pieds.	1 pied.	3 pieds.	Les Pièces non-revêtuées ont leur Talus extérieur égal à leur hauteur.
<i>Redoute de la demi-Lune.</i>	14 pieds.	8 pieds.	14 pieds.	1 pied.	6 pieds.	Les revêtuées talusent à peu près des 2 tiers ou des trois quarts, jusqu'au révtement : les Talus intérieurs sont égaux aux hauteurs.
<i>Face de la demi-Lune ou Ravelin.</i>	12 pieds. $\frac{1}{2}$	0.	20 pieds.	1 pied.	6 pieds.	
<i>Première contre-Escarpe.</i>	10 pieds.	0.	20 pieds.	1 pied.	5 pieds.	Le Chemin couvert est au pied de ce terre-plein, deux pieds $\frac{1}{2}$ par-delà l'horizon, & va en talusant jusqu'à l'eau.
<i>Seconde contre-Escarpe.</i>	4 pieds. $\frac{1}{2}$	0.	16 toises. C'est le glacis.	4 pieds. $\frac{1}{2}$. C'est la pente du glacis.	12 toises.	Ce Terre-plein est la même chose que le Chemin couvert.
<i>Face du Bâton.</i>	28 pieds.	13 pieds. $\frac{1}{2}$	20 pieds.	2 pieds.	Le Bâton est plein.	
<i>Face basse.</i>	14 pieds.	0.	20 pieds.	1 pied.	6 pieds.	
<i>Flanc haut.</i>	28 pieds.	0.	24 pieds.	2 pieds.	Le Bâton est plein.	
<i>Flanc moyen.</i>	18 pieds.	8 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	8 toises. Y compris les Talus intérieurs.	
<i>Flanc bas.</i>	10 pieds.	4 pieds.	24 pieds.	1 pied.	4 pieds.	

Courine haute.

Courine basse.

Réduite
du ravelin.

Face du ravelin.

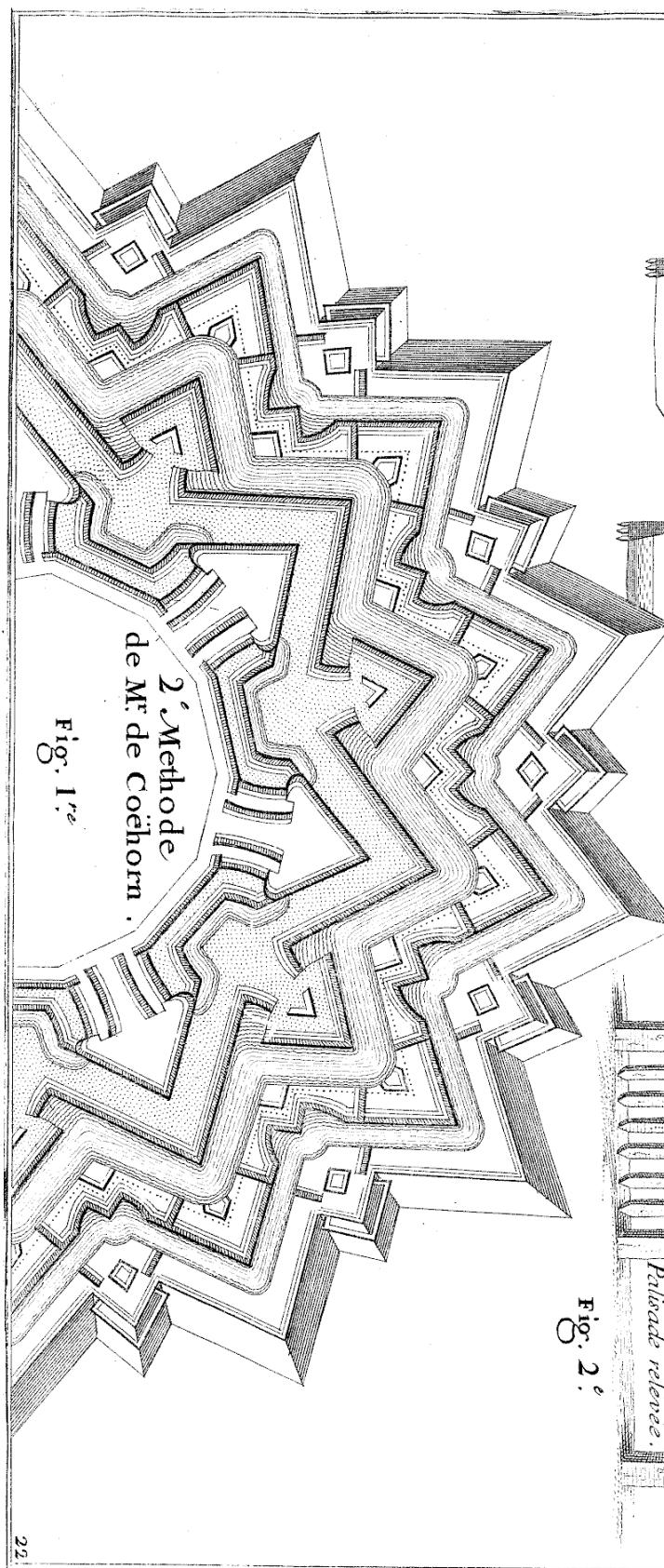
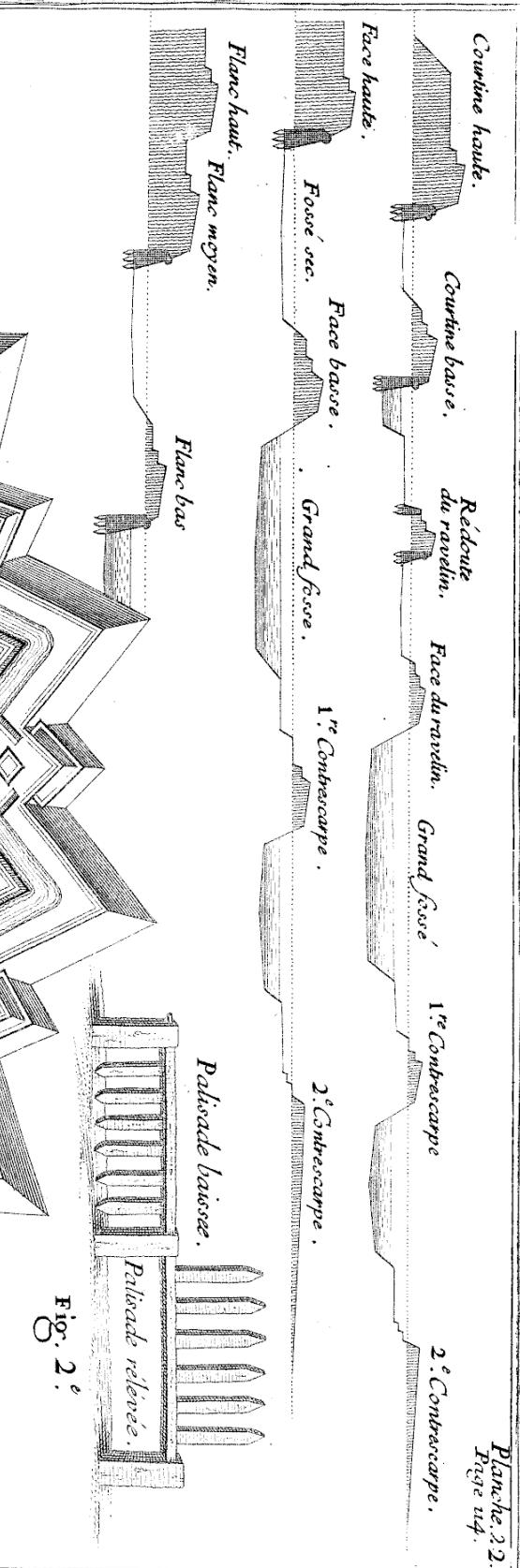
Grand fossé.

1^{re} Contreescarpe.

2^{re} Contreescarpe.

3^{re} Contreescarpe.

Planchette 2.
Page 14.



Il faut observer ici & dans la Méthode suivante, ce que nous avons dit dans la précédente au sujet des banquettes. Tous les angles saillans sont plus hauts d'un ou de deux pieds que cette Table ne les marque; ce que l'Auteur a fait sagement pour éviter l'enfilade.

J'ai mis dans la *Pl. 22. Fig. 2.* un dessin des palissades telles que l'Auteur les ordonne. Elles sont attachées à une longue poutre que l'on met sur deux pieux percés, de telle manière que la poutre, haussé ou baissé comme on veut, les pointes des palissades. Par ce moyen le canon ne les incommode jamais, parce qu'elles sont baissées tant qu'il tire, & on les relève quand l'Ennemi approche du Chemin couvert pour en chasser les Assiégés. Ces palissades sont aussi d'un grand ménage, parce qu'on peut les enfermer dans un magazin en tems de paix, & que quand même on les laisseroit, elles dureroient encore plus long-tems que les autres dont la terre pourrit bientôt le pied.

Ce que nous avons dit du Système précédent, fera facilement juger des défauts de celui-ci, qui sont beaucoup plus sensibles, & l'on verra par la construction & les profils du troisième, que si l'Auteur avait continué d'imaginer des Méthodes, il auroit enfin fallu employer la moitié des Habitans d'un Royaume pour la défense d'une seule Ville. On peut cependant dire pour sa justification, que ces défauts si considérables dans une Ville soumise à une Monarchie, ne le sont presque pas dans celles qui dépendent d'une République, telle que la Hollande pour qui M. de Coëhorn a travaillé. On sait que ces sortes d'Etats ne faisant presque jamais la guerre que pour la conservation de leur liberté, mettent aussi tout en usage plutôt que de s'exposer à la perdre; chaque Particulier y contribue de bon cœur aux frais, tant pour ne pas tomber sous la domination d'un Etranger, que par l'espérance de s'élever par-là aux plus hautes Charges; & loin d'être obligé de laisser dans l'intérieur d'une Place une grande garnison pour contenir les Habitans, on trouve même dans ces Habitans presque autant de Soldats prêts à défendre les dehors, & à disputer le terrain pas à pas au péril de leur vie. Il est même bon dans ces circonstances d'augmenter le plus qu'on peut les chicanes des dehors, pour fatiguer plus long-tems l'Ennemi, qui après avoir perdu beaucoup de monde, n'osera peut-être pas attaquer le corps de la Place, où il est assuré que les Habitans se voyant dans le danger de perdre leur liberté, feront une

P ii

défense beaucoup plus opiniâtre que les troupes les plus aguerries. Tout ceci suppose qu'une République soit assez riche & assez peuplée pour se soutenir par elle-même ; car si elle avoit besoin des troupes auxiliaires , ces systèmes , à la dépense desquels elle auroit peine à suffire , l'obligeroient outre cela à soldoyer une grande garnison qui l'affameroit infailliblement , pour peu que le Siège traînât en longueur , & qui d'ailleurs n'ayant pas la même vigilance que les Troupes du pays , l'exposeroit à tout moment au danger des surprises. D'où on peut conclure que si les Méthodes de M. de Coëhorn sont avantageuses dans certaines circonstances qu'il envisageoit lorsqu'il les a inventées , elles sont aussi très - défectueuses dans une infinité d'autres , & qu'il est même dangereux de s'en servir toujours en supposant tout ce qu'il suppose , parce que les révolutions de la guerre changeant souvent la face des choses , il peut arriver que ces avantages que l'on en espéroit tirer , deviennent enfin très - préjudiciables..

TRIOSIEME METHODE DE M. DE COËHORN.

L'Auteur se propose de fortifier par ce troisième Système un octogone , dont le niveau de la campagne est élevé de cinq pieds au- dessus de celui de l'eau.

Le côté intérieur est de 110 toises. Les demi - gorges en ont 21 chacune. La capitale est de 64 toises , *Pl. 23.* A l'extrémité de cette capitale on fait de part & d'autre un angle de quarante-deux degrés & demi ; ce qui rend l'angle flanqué de 85. Sur les jambes de l'angle flanqué on prend 54 toises pour chaque face , & depuis l'angle de tenaille en tirant vers l'intérieur du Baffion opposé , on prend trente-deux toises pour la moitié de la Courtine brisée de la tenaille , qui par conséquent en a 64. Ensuite mettant la pointe du compas sur l'angle flanqué du Baffion , on décrit deux arcs , dont l'un passe par l'extrémité opposée de la grande Courtine , & l'autre par l'extrémité opposée de la Courtine brisée. Sur le premier arc on prend trente-six toises pour le flanc haut , & trente pour le flanc de la tenaille ou flanc bas , on les arrondit à la maniere ordinaire , après quoi on décrit l'orillon. Il y a un fossé sec entre les flancs , de même qu'entre les Courtines , & l'on met un grand creux plein d'eau à chaque extrémité des Courtines brisées , afin que leur fossé sec n'ait point de communication avec celui des flancs.

Le fossé qui est entre la face du Bastion principal, & le Bastion détaché, est de 20 toises. Sur l'angle rentrant de ce fossé on prend 38 toises de part & d'autre pour les demi-gorges. On élève sur le milieu de la Courtine une perpendiculaire indéfinie qui passe par cet angle; sur cette perpendiculaire on prend 100 toises en-dehors, à compter depuis l'angle rentrant du fossé; ces 100 toises sont la capitale du Bastion détaché. De l'extrémité de la capitale on tire des lignes à l'extrémité des demi-gorges opposées des autres Bastions détachés, & à 23 toises de ces lignes en-dedans on en tire d'autres qui leur sont parallèles, & sur lesquelles on prend 31 toises pour chaque face intérieure. On met ensuite la pointe du compas sur l'extrémité de la capitale opposée du Bastion détaché, & de l'autre on décrit un arc qui passant par l'extrémité de la face intérieure, va couper la demi-gorge, ce qui donne le flanc haut qui est de 34 toises. Le fossé sec qui est entre les faces hautes & basses, est de 16 toises; la face basse en a 62 ou 64 de longueur; après quoi on décrit l'orillon, le flanc bas & le reste, comme dans la première Méthode, si ce n'est que l'orillon est un peu plus long du côté de l'arrondissement, afin qu'il couvre mieux le flanc bas, qui aboutit à l'extrémité des demi-gorges.

Entre les deux flancs hauts on fait une caponière haute de six pieds, par-dessus l'horizon, & couverte de 4 ou 5 pieds de terre contre les feux d'artifice. On y fait tout au tour un fossé sec large de 4 toises, & profond de 3 pieds au-dessous de l'horizon; le bord extérieur de ce fossé est garni d'une galerie, dont la largeur est de 6 pieds, & la hauteur de 7; on la couvre de planches & de terre par où on monte au terre-plein du Bastion, qui est élevé de 15 pieds par-dessus l'horizon. On fait aussi des galeries au tour de la face basse. L'angle flanqué du Bastion détaché, est de 90 degrés.

Le grand fossé est parallèle aux faces basses, & a 24 toises de largeur, les demi-gorges de la demi-Lune ont 28 toises chacune, & les faces en ont chacune 45. Le fossé sec entre les faces hautes & les basses, est de 16. On y fait des caponieres, des coffres, des galeries, & comme dans la première Méthode, l'angle flanqué est de 65 degrés.

Enfin on met devant le Bastion détaché une contre-garde, dont le fossé est large de douze toises, & l'on achève le Chemin couvert & le glacis comme on a fait aux deux Plans précédens. Voici la Table des Profils.

T A B L E
D E S P R O F I L S.

	Hauteur intérieure du parapet par-dessus l'horizon.	Hauteur du revêtement du parapet au-dessus l'horizon.	Largeur du parapet au sommet.	Hauteur du parapet devant au derrière.	Largeur du terre-plein au sommet.	TALUS.
<i>Face du Bâfion de la Place.</i>	26 pieds.	5 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	Le Bâfion est plein.	
<i>Face haute du Ravelin.</i>	16 pieds.	7 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	15 pieds.	Les Talus extérieurs & intérieurs suivent les mêmes règles que ceux des deux Méthodes précédentes.
<i>Face basse du Ravelin.</i>	9 pieds.	0	20 pieds.	2 pieds.	5 pieds.	
<i>Chemin couvert.</i>	2 pieds. $\frac{1}{2}$	0	16 toises. C'est le glacis.	2 pieds. C'est la pente du glacis.	12 toises.	Le revêtement de la Tour est de quinze pieds au-dessus de l'horizon, & son Parapet qui est de terre, est aussi haut que celui de la face haute. On revêtira aussi sept ou huit toises de la face basse pour garantir la Tour, mais ce revêtement est un peu moins haut.
<i>Courtine haute.</i>	22 pieds.	6 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	27 pieds.	
<i>Courtine basse.</i>	11 pieds.	0	24 pieds.	1 pied.	7 pieds.	
<i>Face haute du Bâfion détaché.</i>	21 pieds.	9 pieds.	20 pieds.	2 pieds.	Le Bâfion est plein.	
<i>Face basse du Bâfion détaché.</i>	11 pieds.	0	20 pieds.	2 pieds.	5 pieds.	
<i>Contre-Garde.</i>	10 pieds.	0	20 pieds.	1 pied.	4 pieds.	
<i>Flanc haut de la Place.</i>	22 pieds.	7 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	Le Bâfion est plein.	
<i>Flanc bas de la Place.</i>	12 pieds.	0	24 pieds.	2 pieds.	8 pieds.	
<i>Flanc haut du Bâfion détaché.</i>	19 pieds.	7 pieds.	24 pieds.	2 pieds.	Le Bâfion est plein.	
<i>Flanc bas.</i>	9 pieds.	0	24 pieds.	2 pieds.	7 pieds.	

J'ai mis chaque piece dans cette Table selon l'ordre qu'elles ont dans les desseins de la Pl. 23. afin qu'on puisse y jeter les yeux à mesure qu'on lira.

J'ajouterai ici la profondeur des fossés pleins d'eau, dont j'ai oublié de parler. Le fossé entre le Bastion capital & le Bastion détaché, est profond de 13 pieds à l'Escarpe, de 15 vers le milieu, & de 14 à la contre-Escarpe.

Le fossé entre le Bastion détaché & la contre-garde, est profond de 12 pieds à l'Escarpe, de 14 vers le milieu, & de 13 à la contre-Escarpe.

Le fossé entre la demi-Lune & le Chemin couvert, est profond de 8 pieds à l'Escarpe, & de 7 à la contre-Escarpe.

Enfin le fossé entre la contre-garde & le Chemin couvert, est profond de 7 pieds à l'Escarpe, & de 5 à la contre-Escarpe.

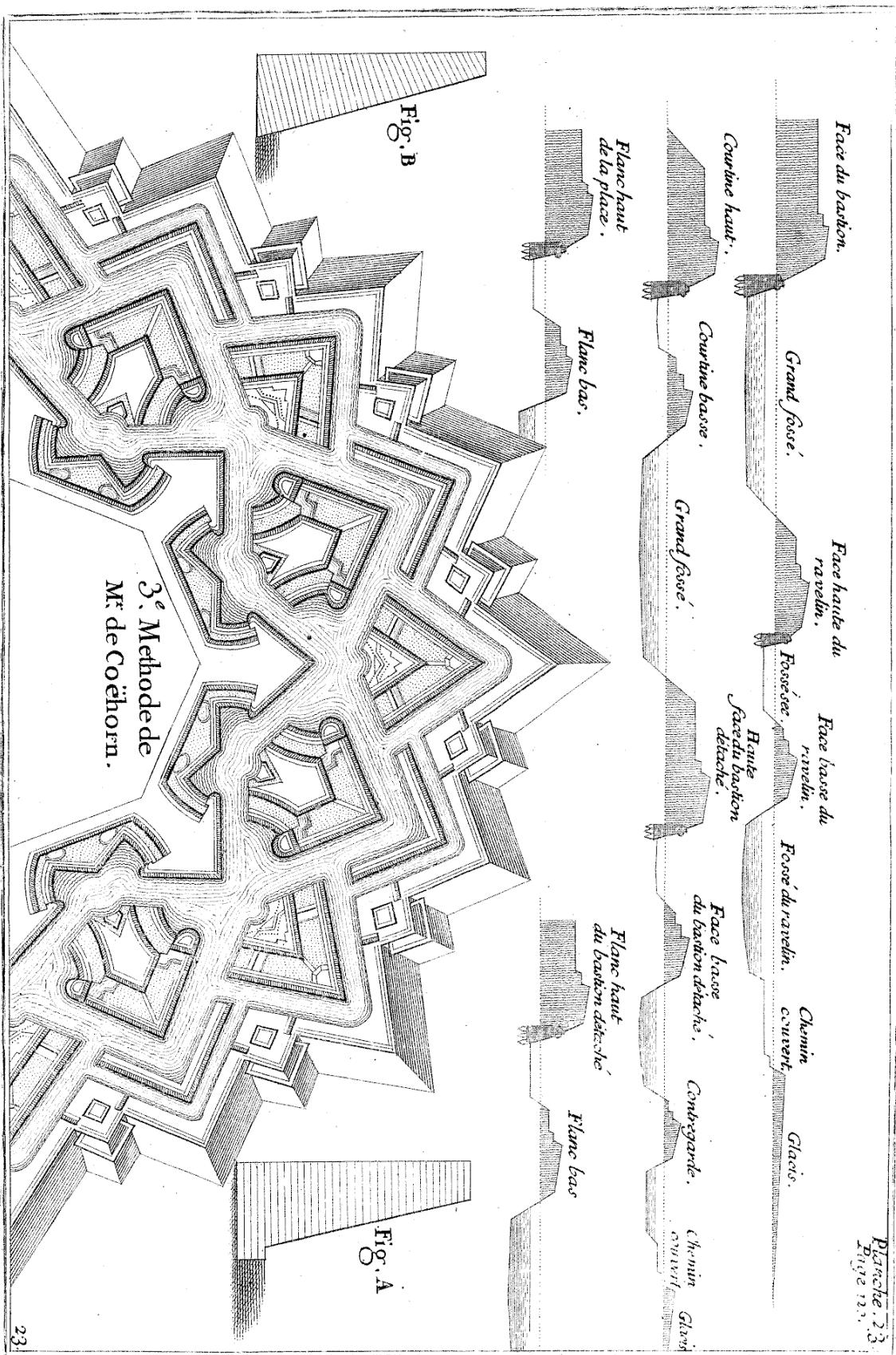
ADDITIO.

J'étois sur le point de faire imprimer cet Ouvrage, quand on est venu me faire part de la découverte qu'un habile Officier, Lieutenant - Colonel d'Infanterie, avoit fait de la maniere dont M. de Coëhorn construit ses revêtemens, en passant par Manheim qui a été bâti sur le projet & les instructions de cet Auteur. Cette maniere, quoique fort simple, est cependant si ingénieuse & si propre à diminuer la dépense, que j'ai crû faire plaisir au Public de la lui communiquer. On donne d'ordinaire cinq pieds au sommet des revêtemens, avec un cinquième de talus au-dessus des fondations, auxquelles on donne deux, trois, quatre pieds d'épaisseur de plus, & souvent même davantage, selon le terrain. On ajoute à cela des contre-Forts espacés de dix-huit en dix-huit pieds, ou de quinze en quinze pieds, dont on a pu voir les dimensions ci-dessus, quand nous avons parlé de la première Méthode de M. de Vauban. Cette construction qui jette dans une dépense excessive, surtout dans les grandes Places, & dans celles où l'on est obligé de faire le fossé fort profond, a cependant paru jusqu'ici si nécessaire pour résister à la poussée des terres du Rempart qu'aucun Ingenieur n'a encore osé s'en éloigner considérablement dans les Ouvrages dont il s'est trouvé chargé. M. de Coëhorn avoit à la vérité franchi le pas; mais il nous faisoit dans son Livre un si grand mystère de son invention, qu'apparemment son secret seroit mort avec lui, s'il ne l'avoit

employé à Manheim, qui est la seule Ville où il a fait travailler. Le voilà enfin heureusement découvert ; voyons jusqu'où peut aller son utilité. Il ne donne qu'environ trois pieds d'épaisseur au sommet, avec un talus du sixième de la hauteur, & même moindre, qu'il continue jusqu'au bas du fondement, & ne met point du tout de contre - Forts ; mais comme la poussée des terres renverseroit bientôt de si foibles murailles, en dérangeant ou faisant glisser leurs assises de pierre ou de brique, si elles étoient posées horizontalement, comme celles de la *Fig. A. Pl. 23.* ce qui s'est toujours pratiqué ; il remédié à cet inconvénient en les mettant perpendiculaires au talus, afin que les terres qui poussent de haut en bas sur un angle de quarante - cinq dégrés, venant à porter sur la plus haute assise, ne fasse que la presser davantage contre la seconde, au lieu de la déranger, & que la seconde étant pressée contre la suivante, & ainsi de suite jusqu'à la dernière d'en bas, ses revêtemens ne puissent être culbutés, à moins qu'on ne vienne à sapper les fondemens, *Voyez la Fig. B. Pl. 23.* On ne peut certainement rien imaginer de meilleur pour diminuer les frais que cause ces sortes d'Ouvrages ; mais je ne scâi pas si quelques volées de coups de canons ne viendroient pas bientôt à bout des murailles ainsi bâties, & si ce n'est pas dans cette crainte que M. de Coëhorn prend tant de soin de les cacher aux batteries de l'Ennemi ; que si c'est - là son objet, on peut dire qu'il n'a évité Scylla que pour tomber dans Carybde ; car il est évident que la construction de ses revêtemens jointe à celle des Ouvrages de terre dont il les couvre & à leur entretien, doit à la fin coûter beaucoup plus que ceux qui sont faits selon la manière ordinaire. Quoiqu'il en soit, son invention me paroît admirable pour les murailles qui n'ont à résister qu'à la poussée des terres, & je crois qu'on doit en pareil cas s'en servir préférablement à tout autre, surtout après l'expérience qu'en a fait ce Lieutenant - Colonel à S. Martin de Ré, où il a eu le plaisir de voir qu'un revêtement qu'il avoit fait faire de cette façon, s'est beaucoup mieux soutenu que les autres, quoiqu'on en eût ferré les assises avec des crampons de fer.

METHODE DE SCHEITEER.

J'avois résolu de finir ici ce Chapitre, que je crois plus que suffisant pour faire voir les avantages que les Fortifications de M.



M. de Vauban ont sur toutes les autres qu'on a imaginé jusques aujourd'hui ; mais ayant trouvé dans un vieux Livre qui m'est tombé par hazard entre les mains, la Méthode du célèbre Scheitéer Auteur Allemand, j'ai crû devoir la rapporter, afin qu'on juge si Sturmius a eu raison d'avancer aussi hardiment qu'il l'a fait dans son Livre, que M. de Vauban doit à cet Auteur l'invention de Neuf-Brifach.

Scheitéer établit trois sortes de Fortifications, la grande, la moyenne, & la petite. Le côté extérieur de la grande est de 200 toises, celui de la moyenne est de 180, & celui de la petite est de 160. La ligne de défense dans la grande, a 140 toises de longueur; dans la moyenne 130, & dans la petite 120. Cette ligne est toujours rasante ; toutes les autres lignes sont fixées à une même grandeur dans tous les polygones, pour la construction desquels il suffit de connoître le côté extérieur, la capitale ou l'angle flanqué pourachever facilement tout le reste, comme nous ferons voir après que nous aurons donné la Table suivante, qui marque les angles flanqués & les capitales qu'il faut donner à chaque polygone dans ces trois sortes de Fortifications.

T A B L E
DES CAPITALES ET DES ANGLES FLANQUE'S.

POLYGONES.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.
<i>Angles flanqués dans les trois Fortifications.</i>	64 degrés.	76 degrés.	84	90	95	97	99	101	103
<i>Capitale de la Grande.</i>	46 toises.	49	51	52	53	54 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$	58	59
<i>Capitale de la Moyenne.</i>	42	44 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	50	51	52 $\frac{1}{2}$	54	55
<i>Capitale de la Petite.</i>	39	41 $\frac{1}{2}$	42 $\frac{1}{2}$	45	46	47 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	50	50 $\frac{1}{2}$

On peut commencer la construction ou par l'angle flanqué, ou par la capitale. Nous la commencerons ici par la Capitale, après quoi nous dirons comment on peut y parvenir par l'angle flanqué, *Fig. 2. Pl. 24.*

Q

Supposons donc que nous ayons un octogone à fortifier selon la grande Fortification ; c'est - à - dire , dont le côté extérieur AB soit de 200 toises , prenez sur les rayons les capitales AC , BD de 46 toises , comme la Table le marque , & tirez le côté intérieur CD ; après quoi prenez avec le compas 140 toises pour la ligne de défense , & portant une pointe sur l'angle flanqué A , décrivez avec l'autre un arc qui coupera le côté intérieur au point E. Portez aussi la pointe sur l'angle flanqué B , & décrivez un arc qui coupera le côté intérieur au point F , ce qui vous donnera les deux lignes de défense AE , BF. Sur ces lignes élévez les flancs perpendiculaires EL , FI , qui rencontrant les lignes de défenses opposées , détermineront les faces de la contre-garde.

Prolongez les lignes de défense vers les capitales , & prenez-y les parties EH , FP , de seize toises , & ayant divisé ces lignes en deux également , tirez les flancs hauts parallèles aux flancs bas , comme la *Fig. 2.* le fait voir. Faites la même chose sur les autres côtés ; & prenant ensuite la distance PQ avec le compas , dont vous laisserez une pointe en P , décrivez avec l'autre un arc qui coupe la capitale au point N , d'où vous tirerez les lignes QN , PN , & la contre-garde sera achevée.

Décrivez au tour de la contre-garde du côté de la Place , un fossé large de 18 toises , qui vous donnera le redan RST , & comme l'Escarpe de ce fossé feroit un angle saillant vers le milieu de la Courtine entre les deux contre-gardes , l'Auteur pour y remédier , y construit un Bastion que vous décrirez ainsi.

Du point 3 où les lignes de défense se rencontrent , abaissez une perpendiculaire 3 , 4 , sur le côté intérieur , & portez sur ce côté de part & d'autre , la grandeur 4 , 3 , de 4 en 5 , & de 4 en 6. Tirez les faces 3 , 5 ; 3 , 6 : & tirez les flancs 5 , 2 ; 6 , 7 , parallèles à la perpendiculaire 4 , 3 , jusqu'à ce qu'ils rencontrent l'Escarpe du fossé ; faisant la même chose de tous les côtés , on aura le contour de la Place intérieure , dont l'angle flanqué , comme on voit , se trouve au milieu du côté du polygone.

Pour le grand fossé , prolongez la face de la contre-garde jusqu'à 20 toises depuis A jusqu'à en X , & tirez la ligne XL à l'angle d'épaule opposé.

Sur l'angle rentrant de la contre-Escarpe faites une grande redoute , telle que vous la voyez dans la *Fig. 3. Pl. 24.* où les

lignes AB, BC, marquent l'angle rentrant. Sa construction se fait en élevant du milieu du côté intérieur une perpendiculaire indéfinie, qui passe par l'angle rentrant B, & le coupe en deux également. Prenez ensuite sur cette ligne la partie BE de seize toises; du point E portez six toises en-dedans jusqu'en F, & sur le point F elevez la perpendiculaire LFI, sur laquelle vous porterez la grandeur FE de F en L, & de F en I de part & d'autre; après quoi vous tirerez les deux faces LE, EI. Faites FH égale à FE, tirez une autre perpendiculaire MHN égale à LI, & tirez les deux faces intérieures MB, NB, & les deux flancs ML, NI, après quoi vous décrirez un fossé de six toises.

Cela étant fait, il n'y a plus qu'à ajouter des fausses brayes au tour de la contre-garde & de la Place intérieure, excepté devant les faces des Bastions, & tracer deux Chemins couverts & deux glacis, comme on voit dans la *Fig. 1. Pl. 24.*

Si on vouloit commencer la construction par l'angle flanqué, on fait à l'extrémité A du rayon l'angle CAH de 47 degrés $\frac{1}{2}$, parce que la Table montre que l'angle flanqué de l'octogone est de 95 degrés, *Fig. 2. Pl. 24.* Ensuite on prendroit sur la ligne AH la ligne de défense AE longue de 140 toises, & du point E on tireroit le côté intérieur DEC paralelle à l'extérieur; après quoi le reste s'acheveroit comme ci-dessus.

Telle est cette Méthode que M. de Vauban a copié en fortifiant Neuf-Brisach, si l'on en croit Sturmius; quoiqu'il n'y ait qu'à jeter les yeux sur les constructions de ces deux Auteurs pour y trouver une différence totale. On voit ici un double glacis & double Chemin couvert, qui n'est certainement pas un trop bon Ouvrage, tant à cause du grand nombre de Soldats qu'il faut y employer pour le garder, qu'à cause de l'enfilade qu'on n'y évite pas facilement; une redoute sur l'angle rentrant assez grande pour donner prise à la bombe, & trop petite pour une bonne défense; une fausse braye au tour des contre-gardes qui, outre les inconvénients ordinaires de ces Ouvrages, donne encore à l'Ennemi la facilité de monter à la brèche; sur la piece la plus importante de cette construction, un Bastion intérieur qui ne semble montrer ses deux faces que pour convier l'Assiégeant à les détruire, & qui ne tire sa défense intérieure que d'un foible redan, dont l'angle flanqué n'est que de soixante degrés. Enfin des fausses brayes autour de la Place d'autant plus dangereuses, qu'elles seront dominées par l'Ennemi, dès qu'il

Qij

se sera rendu maître de la contre-garde. Quel rapport toutes ces pieces ont-elles donc avec celles de Neuf-Brisach : une Courtine rentrante qui fournit aux Assiégés deux nouveaux flancs, & devant laquelle est une bonne tenaille, peut-elle ressembler à une Courtine qui sort jusqu'à former un Bastion ? Peut-on se méprendre aisément entre un Rédan & une Tour bastionnée, entre une petite Redoute & une triple demi-Lune ? Enfin entre une fausse braye qui fert, pour ainsi dire, de degrés pour monter sur l'Ouvrage qui en est environné, & un fossé fort profond, que M. de Vauban met devant sa contre-garde pour la rendre de plus difficile accès. Il est vrai qu'il y a ici de part & d'autre une grande contre-garde, & une Place intérieure ; mais si cela suffit pour dire que l'une de ces Fortifications est la copie de l'autre, pourquoi Sturmius n'a-t'il pas plutôt fait tomber sa comparaison sur le Système de M. de Pagan, dont la contre-garde a des flancs bas comme celle-ci, & dont la Courtine brisée ressemble si fort aux deux faces de ce Bastion intérieur. Il connoissoit certainement cet Auteur, puisqu'il en parle lui-même dans son Livre, & si la gloire d'attaquer un Ouvrage dont la réputation est fort diminuée, eut été moindre que celle qu'il s'est proposé en s'engrenant à M. de Vauban, du moins son parallèle en auroit été plus raisonnables. Supposons cependant avec lui, que Monsieur de Vauban ait en effet pillé Scheitéer : Que s'en suivra-t'il ? sinon que ce grand Homme a trouvé le secret de rendre bon ce qui étoit mauvais ; au lieu que Sturmius a défiguré & affoibli M. de Coëhorn, comme nous allons voir dans le dessein qu'il nous a donné sur la fin de son Livre.

METHODE DE STURMIUS.

L'Auteur ne donne ni sa construction ni ses profils, parce qu'il veut, dit-il, éprouver jusqu'à quel point on peut être son juge, & j'aurois pu mettre ici simplement son dessein sans entrer dans un plus grand détail, si je n'avois crû faire plaisir à ceux de mes Lecteurs qui feront bien aise de connoître plus particulièrement chaque piece de cette Fortification. Voici donc comme il construit, supposé que le Plan qu'il donne dans son Livre soit juste, comme il doit l'être, puisqu'il veut que ce soit par-là qu'on en juge.

Son polygone est un dodecagone dont le côté extérieur est de

160 toises, c'est-à-dire, égal à celui de la petite Fortification de M. de Vauban, qu'il prétend renforcer par ce Système, *Fig. 4. Pl. 24.* La perpendiculaire qu'il tire sur le milieu du côté extérieur, & par l'extrémité de laquelle il fait passer ses deux lignes de défense, est de 34 toises; les lignes de défense en ont 126 chacune, & la Courtine que ces lignes déterminent est de 76. Ses faces ont trente-cinq toises, & ses flancs droits en ont tout autant. Après quoi il prend le tiers des flancs pour l'épaisseur de l'orillon, dont la retraite est alignée à l'angle du Bastion opposé & après avoir prolongé les faces d'environ dix toises, & donné quatre toises de saillie en-dehors à la ligne de retraite, il décrit l'arrondissement de l'orillon à la maniere ordinaire, de même que celui des flancs.

Entre l'orillon & la tenaille, est un petit fossé de trois ou quatre toises. Les faces de la tenaille sont sur l'alignement des lignes de défense, & ont dix toises. Les flancs se trouvent en mettant la pointe du compas sur l'angle flanqué, & décrivant avec l'autre un arc qui passe par l'extrémité de la face de la tenaille, jusqu'à ce qu'il rencontre l'autre ligne de défense: ce qui détermine les flancs & la Courtine.

Devant les faces du Bastion est un fossé sec de sept toises de largeur, & ensuite une fausse braye beaucoup plus large à l'angle flanqué qu'à l'angle d'épaule. Pour la décrire, on prolonge la capitale du Bastion en-dehors jusqu'à 37 toises, & l'on tire des lignes aux extrémités des Courtines opposées; après quoi on met la pointe du compas sur l'angle flanqué opposé, & on décrit un arc qui passe par l'angle d'épaule, & qui fixe la longueur des faces de la tenaille à l'endroit où elle coupe les lignes tirées à l'extrémité des Courtines; il y a deux caponieres dans cette fausse braye, comme on peut voir dans la Figure. Les faces de la fausse braye sont arrondies en-dedans, & l'on met une Tour maçonnée d'environ sept toises de diamètre, vis-à-vis l'extrémité de chaque face de la fausse braye, dont elle est séparée par un fossé d'environ trois ou quatre toises. Il y a une communication de la tenaille au revers de l'orillon, & de l'orillon à la Tour.

Le fossé est large de vingt toises; les demi-gorges de la demi-Lune en ont trente chacune, & les faces trente-huit. Au tour de ces faces est un fossé sec, large de sept toises, & ensuite un glacis plus large vers l'angle flanqué que vers l'extrémité des

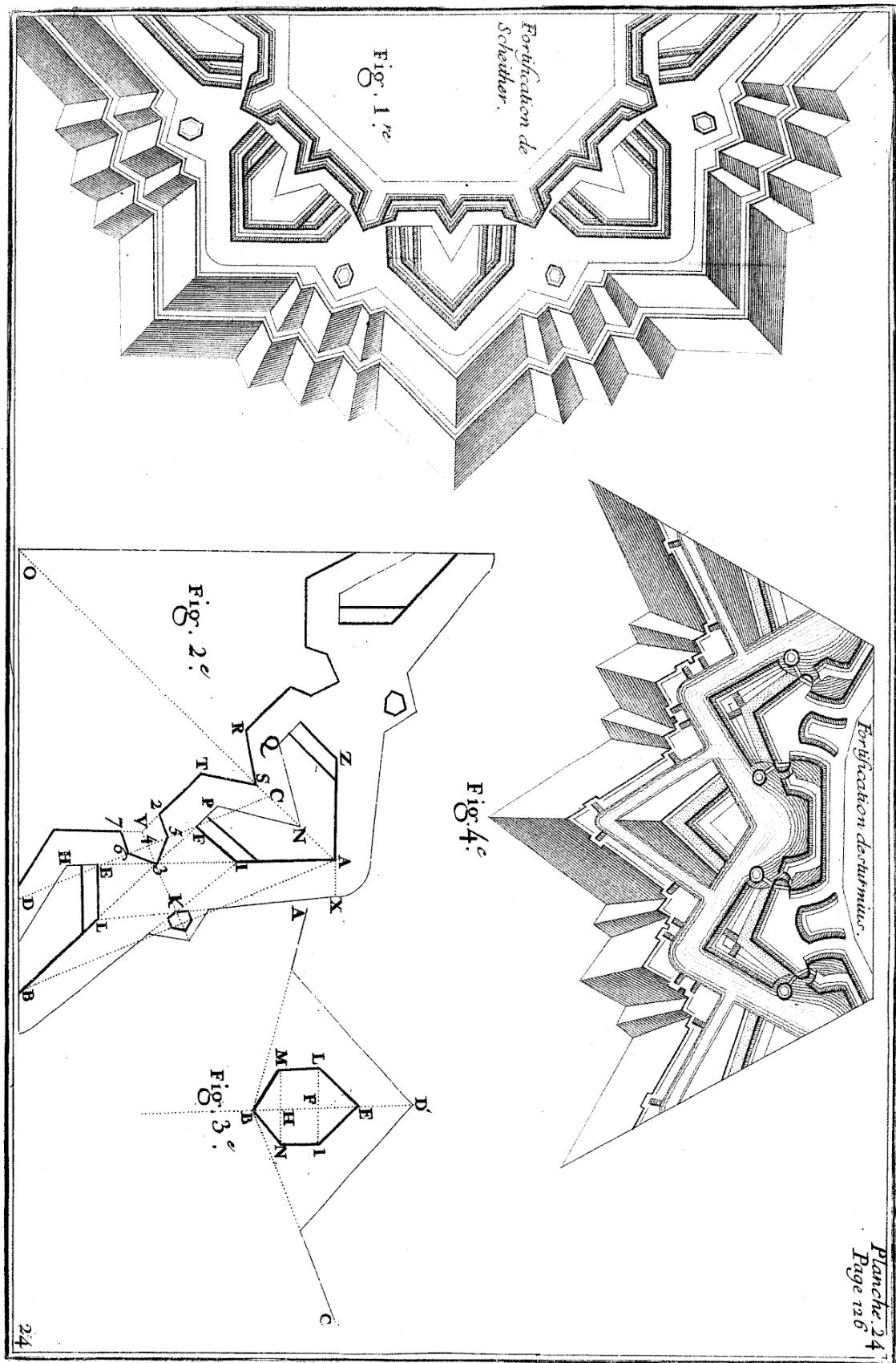
Q iiij

faces. Pour le décrire, on prolonge les demi-gorges de la demi-Lune jusqu'à vingt toises, & la capitale jusqu'à quarante-six ou à cinquante. Le fossé devant ce glacis est de dix ou douze toises ; le Chemin couvert, les traverses, & le grand glacis s'achevent à la maniere ordinaire. L'Auteur ajoute dans le Bastion un Cavalier qui se décrit en prenant sur la capitale quinze toises, depuis le point où les demi-gorges se rencontrent. De ce point on décrit un arc qui passe par l'extrémité de ces quinze toises, & sur lequel on porte dix toises de chaque côté; ce qui donne la face du Cavalier, les flancs sont paralelles aux flancs du Bastion, & ont vingt toises de longueur.

On découvre facilement à travers le masque de ce Système les trois flancs de M. de Coëhorn, son orillon ou tour de pierre, ses fossés secs devant les faces, & ses caponieres pour prendre l'Ennemi de revers ; mais on y voit aussi que toutes ces parties ont perdu beaucoup de leur force en passant par d'autres mains, & que M. de Coëhorn n'a pas été si heureux en copiste que l'a été Scheiteler. Quelle différence en effet entre cette petite Tour incapable d'une grande défense, & le grand orillon que ce fameux Hollandois met dans son premier système ; entre cette fausse braye, qui, quoique garantie par le soin qu'il a pris d'en relever l'angle flanqué, n'est cependant jamais qu'une fausse braye qui donne du terrain à l'Ennemi, & les faces basses de M. de Coëhorn, où l'Ennemi ne scauroit se loger ; enfin entre un grand glacis mis mal-à-propos devant une demi-Lune pour faciliter à l'Assiégeant le moyen de se retrancher, & les chicanes ingénieuses que nous avons vû dans les Ravelins de l'Auteur qu'il veut copier. On voit assez que Sturmius n'a pas mieux réussi à renforcer la première Méthode de M. de Vauban, qu'il n'avoit fait à renforcer Neuf-Brisach, comme nous avons déjà vû, & qu'on pourroit lui dire à juste titre : Pauvre Grenouille, ne t'enfles pas tant.

R E M A R Q U E.

Nous venons de voir que de toutes les Méthodes qui ont été rapportées dans ce Chapitre, il n'en est point qui approchent davantage du but de la Fortification que celle de Neuf-Brisach. La dépense n'en est point excessive, & il ne faudroit qu'une Garnison médiocre & bien conduite pour en faire payer cher l'acquisition à une puissante Armée qui voudroit l'attaquer ;



Cependant comme l'usage, l'application, & le travail font acquérir tous les jours de nouvelles lumières, je ne doute point que M. de Vauban ne l'eut perfectionnée si ses grandes occupations lui en eussent laissé le tems & le loisir. Ce n'est pas que je m'imagine qu'il y eut ajouté de nouvelles enceintes, ou de nouveaux dehors, l'un & l'autre auroient exigé une dépense plus grande & une Garnison plus nombreuse, & l'on voit bien que c'est ce qu'il vouloit éviter. Qu'il me soit donc permis de conjecturer ce qu'il auroit fait, ou ce qu'il auroit pu faire s'il eut entrepris d'y mettre la dernière main. Il paroît par la construction de Neuf-Brisach que ce grand Homme avoit deux objets principaux en vuë; l'un d'empêcher que les Batteries de l'Ennemi ne détruisissent les défenses de la Place avant même qu'il fut parvenu sur le glacis, & l'autre d'avoir toujours des flancs considérables capables de faire face aux Batteries que l'Assiégeant a coutume de leur opposer sur les angles saillans de la contre-Escarpe; or il est visible qu'il auroit mieux réussi par rapport au premier s'il avoit fait en sorte qu'on n'eut pu voir de la Campagne que le sommet des parapets de la Ville; & il est vrai qu'en agissant ainsi, les Canons que l'on tire ordinairement par les embrasures, n'auroient pu empêcher l'Ennemi d'approcher impunément jusqu'au glacis; mais on auroit pu y suppléer abondamment par des Batteries à barbettes établies sur toutes les défenses, & qu'on auroit pu aisément cacher à l'Assiégeant à la faveur des gazon qui croissent ordinairement sur le sommet des parapets. Ces sortes de Batteries qu'on peut transporter tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans que l'Ennemi s'en apperçoive, fatiguent extrêmement l'Assiégeant, & ne scauroient nuire à l'Assiége, puisqu'il n'a qu'à les transporter ailleurs, dès que l'Ennemi dirige son feu de ce côté.

Quant au second Chef, il me semble qu'il n'y avoit qu'à faire les flancs des contre-gardes beaucoup plus grands que M. de Vauban ne les a faits, & à ne donner aux fossés que la même largeur aux angles saillans, en alignant la contre-Escarpe aux angles d'épaule. Par-là ce fossé seroit devenu beaucoup plus large vers l'angle rentrant que vers l'angle saillant, & par conséquent l'Ennemi n'auroit pu opposer aux Batteries du flanc que des Batteries qui leur auroient été beaucoup inférieures, à moins qu'il n'eût abbattu des terreins immenses sur le glacis, ce qui n'est pas aisément à faire en présence d'une Place qui subsiste encore.

toute entiere, & dont les défenses n'ont point été encore entamées. Ce que je dis des flancs des contre-gardes, je le dis à plus forte raison des flancs des Tours bastionnées, & des Courtilles brisées ; car il est bien évident que puisque après la prise des contre-gardes, la Ville reste encore dans son entier, & que l'Ennemi ne peut monter du Canon sur ces contre-gardes qu'avec des travaux immenses, on pourroit l'arrêter bien davantage, si on lui opposoit alors non pas un Canon ou deux, mais sept ou huit par chaque flanc. Au reste ce ne sont ici que des conjectures, & je les soumets au jugement des personnes habiles qui sont chargées de ces sortes d'Ouvrages.

C H A P I T R E V I I I .

De la Fortification irrégulière, & de la Construction des Citadelles & des Réduits.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici, regarde la Fortification réguliere, que l'on ne peut employer que dans les nouvelles Places où le terrain permet de s'étendre également, ou dans les anciennes, lorsque les environs donnant toute liberté, on n'est pas obligé d'ailleurs d'entreprendre des dépenses excessives pour les rendre régulieres. Mais, comme on ne bâtit que rarement des nouvelles Villes, que dans celles mêmes qu'on bâtit selon les besoins d'un Etat, on ne trouve pas toujours une situation heureuse, qui permette de faire tout ce qu'on veut, & qu'au contraire on est presque tous les jours obligé de fortifier des anciennes, dont la figure est souvent si bizarre, qu'il faudroit s'engager dans des frais immenses pour la corriger, il est bon de sçavoir comment il faut se comporter dans ces sortes d'occasions, & c'est la Fortification irréguliere qui en donne les règles.

Une Place peut être irréguliere, ou seulement dans sa figure, dont les angles ne sont pas tous également éloignés du centre, quoiqu'ils soient tous capables d'un bon Bastion, & que les lignes soient d'une grandeur raisonnable, ou dans sa figure & ses angles, dont quelques-uns sont trop aigus, & quelques autres rentrants, ou

ou dans sa figure & ses côtés, qui sont les uns trop longs & les autres trop courts ; ou enfin dans sa figure, ses côtés, & ses angles tout à la fois. Il suffit de sçavoir corriger les trois premières sortes d'irrégularité, pour n'être pas embarrassé dans la quatrième qui n'en est qu'une suite. C'est pourquoi nous ne parlerons que de celles-là ; & comme elles peuvent provenir ou du voisinage d'une Riviere, ou de l'entrée d'un Port, ou de quelques rochers escarpés, au-delà desquels on ne sçauoit s'avancer, nous expliquerons en détail les règles qu'il faut employer dans ces sortes de circonstances.

Il faut réduire, autant qu'on peut, les Places irrégulières dans la régularité, parce que leur force en devient égale par-tout ; mais si on ne le peut pas absolument, il faut du moins observer les maximes principales de la Fortification régulière, qui sont que toutes les parties soient bien flanquées, que les angles des Bastions ne soient pas au-dessous de 60 degrés ; que la défense soit proportionnée, autant qu'on peut, à la portée du mousquet, ou du moins qu'on remédie à ce défaut par quelques dehors ; & enfin qu'on distribue la force par-tout également, autant que l'irrégularité peut le permettre. En quoi il faut pourtant prendre garde de ne pas faire comme quelques personnes, qui sous prétexte qu'un côté se trouve plus foible, diminuent la force de tous les autres, pour les mettre au même degré de résistance ; ce qui s'appelle affoiblir tout le corps pour une petite partie, à laquelle on pourroit remédier facilement par quelques dehors.

Rendre régulière une Place irrégulière lorsqu'on le peut.

Supposé que nous ayons à rendre régulier le pentagone irrégulier ABCDE, dont le plus grand côté CD est de 200 toises, *Fig. 1. Pl. 25.* Il faut d'abord faire passer un cercle par les trois angles les plus éloignés les uns des autres, comme sont ici les angles A, C, & D ; ce qui se fait en joignant ces angles par des lignes droites AC, CD, sur le milieu desquels on élève des perpendiculaires qu'on prolonge jusqu'à ce qu'elles se coupent en un point M : après quoi mettant une pointe du compas sur le point M pris pour centre, on mettra l'autre sur le point A, & l'on décrira un cercle qui passera par les deux autres points C, D : ce cercle étant ainsi trouvé, on fait une échelle sur le plus grand côté CD de la Figure donnée, & après avoir divisé

R

ce côté en autant de parties qu'il renferme de toises, c'est-à-dire en 200, on en prend avec le compas 180 que l'on porte sur la circonference du cercle autant de fois qu'il peut y aller. S'il y entre précisément un certain nombre de fois sans reste, comme par exemple, six ou sept fois, on aura un polygone régulier de six ou sept côtés que l'on fortifiera à la maniere de M. de Vauban. Mais si après avoir porté les 180 toises autant de fois qu'on a pu sur la circonference, on trouvoit un petit reste, il faudroit au lieu de 180 en prendre 185, & recommencer l'opération ; & s'il restoit encore quelque chose, il faudroit augmenter jusqu'à ce qu'on ne trouvat plus de petit reste. C'est de cette maniere que nous avons décrit le pentagone régulier AILOP, dont les côtés ont 190 toises chacun.

Nota. Qu'au lieu de ce pentagone, on auroit pu en diminuant les 180 toises au lieu de les augmenter, avoir un hexagone ARSTVX, dont les côtés auroient eu 160 toises. Mais comme pour avoir cet hexagone il auroit fallu retrancher davantage de 180 toises, qui est la longueur du côté extérieur, selon M. de Vauban, qu'il n'a fallu ajouter pour avoir le côté du pentagone, nous avons choisi celui-ci préférablement à l'autre ; ce que l'on doit toujours observer dans ces occasions, pour s'éloigner le moins qu'on peut de la règle.

Le Chevalier de S. Julien se sert d'une autre Méthode que nous rapporterons ici, *Fig. 2. & 3. Pl. 25.* Il distingue deux sortes de Places irrégulières ; les unes qui peuvent être facilement enfermées dans un cercle, & les autres qu'on ne peut renfermer dans un cercle à cause de leur longueur.

Pour les premières il décrit sur leur figure ABCDEFG, un quarré HILM, *Fig. 2. Pl. 25.* par lequel il gagne à peu près autant de terrain qu'il en perd, & après avoir tiré les deux diagonales HL, MI, il pose une pointe du compas sur le point N où elles se coupent, & décrit un cercle autour du quarré, & achieve le reste comme ci-dessus.

Pour les Places longues, il décrit sur leur figure ABCDEFGHI un paralellogramme LMNO, observant toujours de gagner à peu près autant de terrain d'un côté, qu'il peut en perdre de l'autre, *Fig. 3. Pl. 25.* ensuite sur le long côté NL il fait un triangle isoscele L8N à discretion, & du sommet 8 il décrit l'arc NXVL, & fait la même chose sur l'autre long côté MO, ce qui lui donne l'autre arc ORM. Après quoi il décrit sur le petit côté LM le

triangle isoscele L7M à discrétion, & faisant la même chose sur l'autre petit côté NO, il décrit du sommet de ces triangles les arcs LTM, NPO, qui se joignant avec les premiers, forment une ovale sur laquelle ilacheve le reste, comme nous avons dit.

On peut se servir de sa Méthode pour les Places qui approchent du quarré; mais pour les ovales nous donnerons bientôt une maniere de les décrire, qui me paroît beaucoup plus juste.

Trouver les côtés extérieurs d'une Place, dont on n'a que les côtés intérieurs.

Dans l'article précédent nous avons supposé que les côtés du pentagone irrégulier que nous avons rendu régulier, étoient les côtés extérieurs, en-dedans desquels on pouvoit construire les Bastions sans diminuer la grandeur de la Place. Mais comme on n'a pas toujours ces côtés extérieurs, & que les plans des anciennes Villes que l'on veut fortifier de nouveau, représentent leur enceinte sur laquelle il faut mettre les Bastions en-dehors pour ne pas diminuer le terrain du dedans, on pourroit se trouver souvent embarrassé d'appliquer à ces Places la Méthode de M. de Vauban, qui commence toujours par le côté extérieur. C'est pourquoi j'ai calculé une Table, par le moyen de laquelle ayant un côté intérieur quelconque, on peut trouver facilement le côté extérieur qui lui correspond. Je sc̄ai qu'il y a des personnes qui fortifient dans ces occasions du dedans en-dehors par le moyen des demi-gorges des flancs & de leurs angles, à qui ils donnent les mêmes dimensions que M. de Vauban leur a données; mais cette maxime est sujette à des défauts dont je me flatte que la mienne est exempte, comme je le ferai voir en les appliquant toutes les deux sur une même Figure.

LE PARFAIT
T A B L E
POUR TROUVER LES CÔTÉS EXTERIEURS
D'UNE PLACE, DONT ON A LES CÔTÉS INTERIEURS.

POUR LE QUARRE.			POUR LE PENTAGONE.			POUR L'EXAGONE.		
Côté intérieur.	Distance des Polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.
129 toises.	38	200	140	40	200	145	48	200
124	36	192	135	39	193	140	46	193
119	35	184	130	37	186	135	45	186
114	33	176	125	36	179	130	43	179
109	32	168	120	35	172	125	41	173
104	31	160	115	34	164	120	40	165
Angle du polygone.	90 degrés.		Angle du Polygone.	108		Angle du polygone.	120	
POUR L'EPTAGONE.			POUR L'OCTOGONE.			POUR L'ENNEAGONE.		
Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des Polygones.	Côté extérieur.
158	46	200	161	51	200	167	50	200
153	45	194	156	49	194	162	48	194
148	43	188	151	47	188	157	47	188
143	42	181	146	46	182	152	45	182
138	40	175	141	45	175	147	44	176
133	39	169	136	43	169	142	42	170
128	37	162	131	42	163	137	41	164
123	35	156	126	41	157	132	39	158
Angle du polygone.	129		Angle du polygone.	135		Angle du Polygone.	140	
POUR LE DECAGONE.			POUR L'ONDECAGONE.			POUR LE DODECAGONE.		
Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des polygones.	Côté extérieur.	Côté intérieur.	Distance des Polygones.	Côté extérieur.
170	49	200	170	50	200	176	47	200
165	47	194	165	48	194	171	45	195
160	45	188	160	47	188	166	43	189
155	44	182	155	45	182	161	42	183
150	43	176	150	44	176	156	41	177
145	41	170	145	43	170	151	40	172
140	40	164	140	41	164	146	38	166
135	38	158	135	40	158	141	37	160
Angle du polygone.	144.		Angle du polygone.	148		Angle du Polygone.	150	

La première colonne de cette Table marque les différens côtés intérieurs que l'on peut avoir. La seconde que j'appelle distance des polygones, marque la longueur d'une ligne perpendiculaire que l'on tireroit du milieu du côté intérieur sur le milieu de l'extérieur. Enfin la troisième marque les côtés extérieurs, correspondans aux intérieurs.

Comme les côtés extérieurs ne sont réguliers, selon la Méthode de M. de Vauban, que depuis 200 jusqu'à 160 toises, je n'ai marqué dans cette Table que les côtés intérieurs qui leur sont proportionnés; mais si on vouloit trouver le côté extérieur qui correspondroit à un côté intérieur plus grand ou plus petit que ceux qui sont dans la Table, on en viendroit facilement à bout en faisant une règle de trois en cette maniere. Supposé, par exemple, que l'on voulût le côté extérieur qui répond au côté intérieur 166 d'un octogone, on prendroit dans la Table le plus grand côté intérieur 161, & l'extérieur 200 qui lui répond, & l'on diroit si 161 demande 200, combien 166; & la règle donneroit 206 pour le côté extérieur. On feroit la même chose pour trouver la perpendiculaire, en disant si 161 demande 51, combien 166, & la règle donneroit environ 53.

Les côtés intérieurs se surpassent les uns & les autres de cinq toises, & l'on n'a par conséquent que les perpendiculaires & les côtés extérieurs qui leur répondent; mais si on vouloit avoir la perpendiculaire & le côté extérieur qui répondent à un côté intérieur qui feroit, par exemple, pour l'octogone 158, entre 161 & 156, on feroit de même une règle de trois, en disant si 161 demandent 200, combien 158, &c. On pourroit même si on vouloit se passer de faire ces règles; car le côté intérieur 158 étant entre 161 & 156, dont les côtés extérieurs sont 200 & 194, on pourroit prendre un nombre moyen entre ces deux derniers, plus près de 164 que de 200, parce que 158 est plus près de 156 que de 161, & ce nombre pourroit être 196. De même comme la perpendiculaire de 156 est 49, & celle de 161 est 51, on pourroit prendre la perpendiculaire de 158, 49 toises, & 4 ou 5 pieds. Ce que je dis ici pourroit aussi se pratiquer quand on voudra trouver un côté extérieur qui répond à un côté intérieur plus grand ou plus petit que ceux qui sont dans la Table. Car supposé, par exemple, que l'on voulût le côté extérieur qui répond au côté intérieur 171 d'un octogone, on examineroit dans la Table de combien augmentent les côtés.

extérieurs, à mesure que les intérieurs augmentent de 5, & ayant trouvé que ces côtés augmentent de six toises, on donneroit au côté extérieur de 171 douze toises de plus que n'a le côté extérieur de 161, qui est le plus grand qui soit dans la Table, parce que 171 surpasse 161 de 10, & qu'à mesure que les intérieurs augmentent de 5, les extérieurs augmentent de 6, ce qui donne 12 lorsqu'un intérieur est plus grand que l'autre de 10. On voit facilement, sans que je m'étende davantage, ce qu'il faudroit faire pour trouver les côtés extérieurs, qui répondent aux côtés intérieurs plus petits que ceux qui sont marqués dans la Table, & de quelle maniere on pourroit trouver leur perpendiculaire. Il est vrai qu'en en usant ainsi, on ne trouveroit pas les côtés extérieurs & les perpendiculaires aussi justes qu'en faisant des regles de trois; mais il ne s'agit pas dans les Fortifications d'une exactitude géometrique, & pourvû que chaque partie soit bien défendue, une, deux, ou trois toises de plus ou de moins ne doivent jamais nous arrêter. C'est pourquoi j'ai même négligé les fractions que j'ai trouvé en calculant cette Table, à laquelle je ne voudrois pas qu'on s'arrêtât si scrupuleusement, qu'on n'ajoutât ni qu'on ne diminuât quelque chose toutes les fois que la défense pourroit en devenir meilleure. Mais venons à l'usage.

Supposons que nous ayons à fortifier une Place dont on nous donne les côtés intérieurs AB, BC, CD, DE, EF, FG, GA; je commence par le plus grand côté AB qui est de 158 toises, *Fig. 4. Pl. 25.* J'examine les angles A & B, qu'il fait de côté & d'autre, & je trouve que le plus grand B est de 150 degrés, & par conséquent appartient au dodécagone, comme on peut voir dans la Table précédente, où j'ai marqué les angles des polygones. Je prens donc dans cette Table la grandeur de la perpendiculaire qui répond au côté intérieur 158 du dodécagone, & comme je n'y trouve que les côtés intérieurs 156 & 161, entre lesquels est 158, je prens les perpendiculaires de ces deux côtés qui sont 40 & 41, & je donne quelque chose à la petite 40, en sorte que la perpendiculaire que j'aurai par cette augmentation soit plus proche de 40 que de 41, comme 158 est plus proche de 156 que de 161. Je donne donc environ deux pieds, ce qui me donnera 40 toises 2 pieds pour ma perpendiculaire; j'élève cette perpendiculaire sur le milieu, du côté intérieur AB, & je tire par son extrémité une ligne indéfinie,

& paralelle au côté intérieur. Cela fait, je passe au côté BC qui est de 153, & ayant trouvé que l'angle qu'il fait en C avec le côté CD, est de 129 degrés qui est l'angle de l'Eptagone ; je cherche dans la Table la perpendiculaire qui répond au côté intérieur 153 de l'Eptagone : cette perpendiculaire est de 45 toises, c'est pourquoi je l'élève sur le milieu du côté BC, ou même sans l'élèver, je tire à la distance de 45 toises en-dehors une ligne indéfinie, & paralelle au côté intérieur. Je fais la même chose sur les autres côtés, & je trouve à la fin que toutes ces lignes indéfinies se déterminent les unes & les autres par leur rencontre, en me donnant les côtés extérieurs.

Il faut observer de commencer par le plus grand côté, & de choisir le plus grand des deux angles qu'il fait avec les deux autres côtés, pour déterminer par-là sa perpendiculaire, comme nous avons fait ; après quoi il faut passer au côté qui fait l'angle que vous avez choisi, & prendre toujours, pour déterminer sa perpendiculaire, l'angle qu'il fait avec le côté suivant, & non pas celui que vous avez déjà pris pour le précédent ; ce qu'il faut continuer jusqu'au bout, afin que chaque angle détermine une perpendiculaire.

L'opération étant ainsi faite, vous ne trouverez pas que les côtés extérieurs soient de la même grandeur que la Table les marque, par rapport aux côtés intérieurs ; ce qui arriveroit toujours si la figure étoit réguliere, parce que les côtés & les angles étant alors égaux, les perpendiculaires seroient aussi égales ; au lieu qu'ici les perpendiculaires étant inégales à cause de l'inégalité des côtés & des angles, il arrive nécessairement que les côtés extérieurs des plus courtes, anticipent sur ceux des plus grandes ; mais c'est en cela même que consiste l'un des plus grands avantages de cette Méthode, parce que les côtés extérieurs des petites perpendiculaires anticipent sur ceux des grandes, les diminuent & s'agrandissent en même-tems ; ce qui fait que tous les côtés extérieurs deviennent à peu près égaux, & que la figure approche davantage de la réguliere. Il arrive même que des côtés intérieurs qui sont naturellement irréguliers, tels que ceux de 90, de 80, ou de 70 toises, deviennent par-là réguliers, s'ils sont contigus à des grands côtés, parce que leur perpendiculaire étant fort petite, leurs côtés extérieurs anticipent beaucoup sur les autres ; & par la même raison des côtés intérieurs plus grands qu'il ne faut, tels que sont ceux de 175, 180, &c. peuvent être corrigés.

s'ils sont contigus à des petits côtés, parce que leurs côtés extérieurs seront beaucoup diminués par l'anticipation de ceux des petits côtés. Nous parlerons des autres avantages de cette Méthode, sur celle dont quelques Auteurs se servent, après que nous aurons fait voir de quelle maniere il faut fortifier les côtés extérieurs que nous venons de trouver.

Fortifier une Place irréguliere, dont les Côtés & les Angles sont réguliers.

Supposons qu'il nous faille fortifier la même Place irréguliere ABCDEFG, *Fig. 4. Pl. 25.* dont tous les côtés & les angles sont réguliers, le plus petit de ces angles étant de 108 degrés qui est l'angle du pentagone. Nous chercherons les côtés extérieurs, comme nous venons de faire dans l'article précédent ; après quoi la Figure ayant 7 côtés, nous la fortifierons comme un Eptagone régulier ; c'est-à-dire, en élevant une perpendiculaire sur le milieu du côté extérieur en-dedans, à laquelle nous donnerons la sixième partie du côté extérieur ; ensuite nous ferons passer les lignes de défenses par l'extrémité de cette perpendiculaire, nous prendrons les faces égales aux deux septièmes du côté extérieur, & nous déterminerons les flancs & les courtines comme nous l'avons dit dans la première Méthode de M. de Vauban.

Et si l'angle flanqué de quelqu'un des Bastions devenoit trop aigu, comme il arriveroit ici au Bastion G, à cause que l'angle de la figure dans cet endroit n'est que de 108 degrés ; alors nous ne donnerions aux perpendiculaires des côtés extérieurs qui forment cet angle, que la septième partie, ou même la huitième, comme nous avons fait, ce qui n'étoit pas absolument nécessaire.

Par ce moyen la Figure se trouveroit aussi-bien fortifiée dans son irrégularité qu'elle pourroit l'être, la capacité de la Place en seroit même augmenté ; les flancs, les faces, & les courtines auroient leur juste rapport, & les Bastions y seroient toujours grands, & capables d'une bonne défense, parce que ceux dont la capitale diminue, comme il arrive aux angles obtus, ont aussi des gorges bien plus grandes que ceux dont la capitale ne diminue point. Il est vrai qu'il se trouve des Bastions dont l'angle flanqué

Flanqué est fort obtus; mais c'est un défaut qu'on ne s'çauroit éviter dans la Fortification irrégulière, non plus que dans les grands polygones, à moins de vouloir avoir des seconds flancs, dont les inconvénients sont beaucoup plus considérables, comme nous l'avons dit ailleurs.

Quelques Auteurs fortifient ces Places du dedans en-dehors; sans chercher le côté extérieur en cette maniere, *Fig. 5. Pl. 25.* Ils donnent toujours aux demi-gorges la cinquième partie du côté intérieur. Ensuite si le côté intérieur a depuis 60 jusqu'à 80 toises, ils en donnent 15 à chaque flanc, à qui ils font toujours faire un angle de 100 degrés avec la courtine; après quoi ils tirent les lignes de défense rasantes, qui étant coupées par les lignes de défense des autres côtés déterminent les faces. Le côté intérieur étant de 80 jusqu'à 100 toises, ils augmentent les flancs d'une toise à mesure que le côté augmente de dix; depuis 100 toises jusqu'à 140, ils augmentent les flancs d'une toise à mesure que le côté intérieur augmente de 5; c'est-à-dire, que le côté intérieur étant de 105 toises, les flancs en ont 19, & s'il est de 110, les flancs en ont 20, & ainsi de suite. Enfin depuis 149 jusqu'à 160, les flancs augmentent d'une demi toise à mesure que les côtés intérieurs augmentent de 5, ce que l'on comprendra plus aisément par cette Table, où 140 & 145 ont la même grandeur pour le flanc.

Côté intérieur.	60	80	90	100	105	110	115	120	125	130	135	140	145	150	155	160
Flanc.	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	25 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$	26	26 $\frac{1}{2}$	27

Nous avons fortifié, selon cette Méthode, *la Fig. 5. Pl. 25.* dont les côtés intérieurs & les angles sont les mêmes que ceux de la quatrième, afin qu'on pût mieux voir les avantages de la maniere dont je me sers, & les défauts de celle-ci. 1°. Les côtés intérieurs restent chacun dans leur grandeur, & l'irrégularité de la Place n'y est diminuée en aucune maniere. 2°. Les faces n'ont presque jamais les proportions qu'elles devroient avoir avec les flancs, à cause de l'irrégularité des angles, qui font que les uns diminuent, tandis que les autres augmentent, & que souvent les plus petits flancs ont les plus grandes faces à défendre, comme on peut voir dans les Bastions G, A. 3°.

S

Les faces d'un même front sont toujours inégales, à cause que les angles étant inégaux, il arrive que les lignes de défense des autres fronts agrandissent une face, tandis qu'ils diminuent l'autre; ce qui se voit surtout dans les Bastions A, B, F, G: enfin les Bastions F, B, qui sont sur des angles fort obtus, ont leurs capitales plus petites que les autres, quoique leurs gorges n'augmentent pas à proportion, ce qui les rend beaucoup moins capables d'une bonne défense.

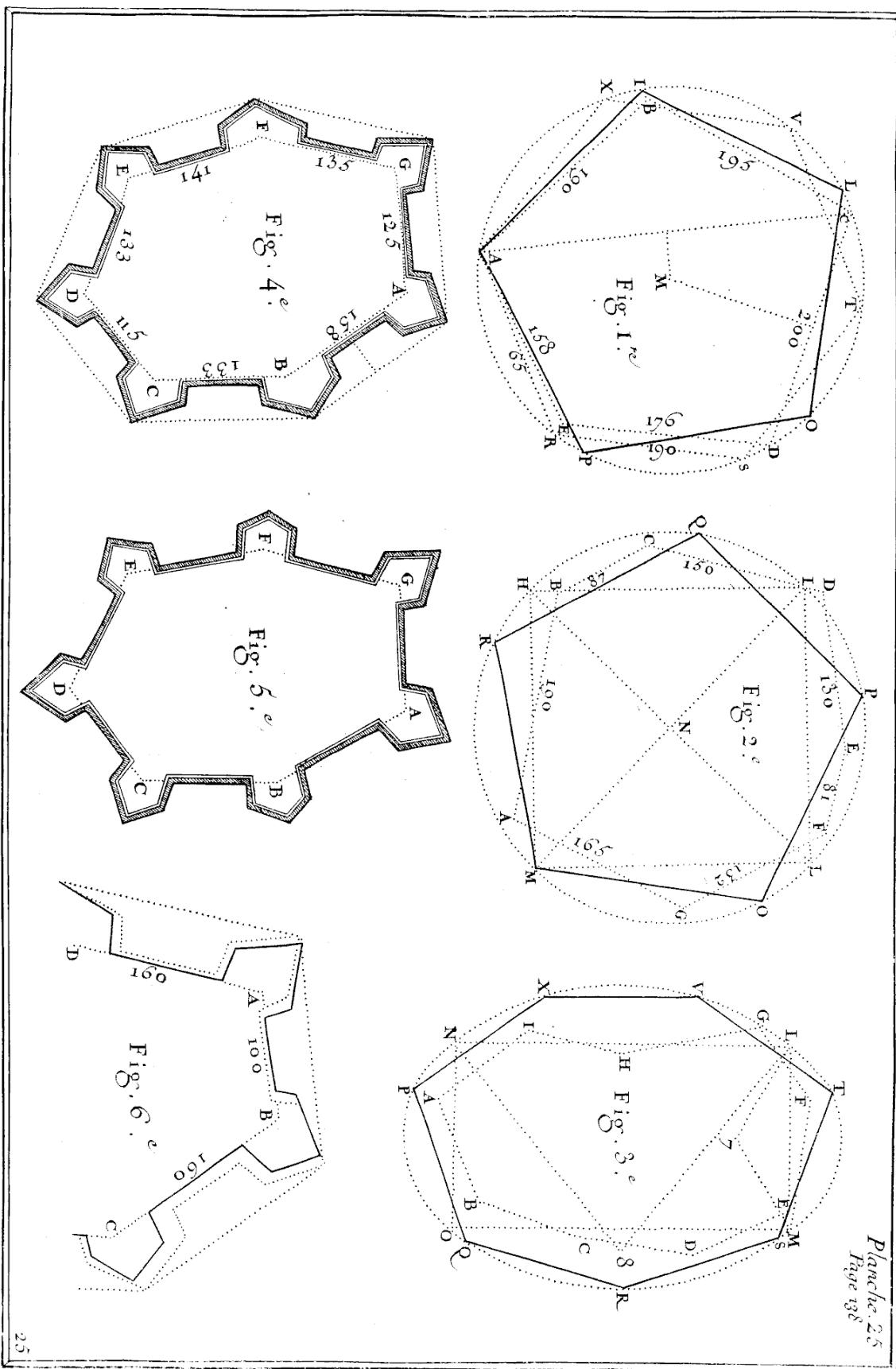
Il arrive encore, selon cette Méthode, que si un petit côté, par exemple, de 100 toises se trouve entre deux grands de 160 toises ou environ, les faces du petit côté deviennent d'une grandeur prodigieuse, & les flancs extrêmement petits, comme on peut voir dans la *Fig. 6. Pl. 25.* où les traits noirs marquent la Fortification de la Place à la manière de ces Auteurs, & les traits ponctués la marquent selon la mienne, par le moyen de laquelle le petit côté a été corrigé, & chaque partie s'est trouvée dans sa juste proportion par rapport à chaque front; ce qui, ce me semble, ne doit jamais être négligé, afin que l'Ennemi qui mène ordinairement son attaque sur un front; c'est-à-dire, depuis la pointe d'un Bastion à la pointe de l'autre, ne trouve pas un côté de ce front plus foible que l'autre ne l'est.

Les défauts que nous venons de voir dans cette Méthode, & les avantages que je trouve dans la mienne, me paroissent des raisons assez fortes pour préférer celle-ci; cependant j'attendrai sur cela, comme sur tout le reste, la décision des habiles gens, & je me ferai toujours gloire de m'en tenir à ce qu'ils auront pensé.

Fortifier une Ovale.

L'Ovale peut être employé lorsqu'on bâtit de nouvelles Villes dans des terrains qui demandent qu'on s'étende en longueur, ou lorsqu'il s'agit de fortifier des Places anciennes, dont la longueur excede la largeur.

On décrit l'ovale en cette manière, *Fig. 1. Pl. 26.* Tirez une ligne droite AD d'une longueur déterminée, divisez-la en trois parties égales AB, BC, CD; du point C intervalle CD, décrivez le cercle DMEBFN, & portez sur ce cercle la longueur de son rayon de D & M, & de D en N. Du point B intervalle BA, décrivez le cercle ALECFI, & portez de même sur ce



Cercle la longueur de son rayon de A en L, & de A en I, ces deux cercles se couperont aux deux points F, E. Mettez une pointe du compas au point F, & portant l'autre sur le point M, décrivez l'arc MGL, qui se terminera au point L; portez de même la pointe du compas au point E; & mettant l'autre sur le point I, décrivez l'arc IHN, qui se terminera au point N, & qui achevera l'ovale HNDMGLAI.

Si vous faites passer une ligne par les points EF, jusqu'à ce qu'elle coupe la circonference de l'ovale, cette ligne coupera perpendiculairement la premiere AD en deux parties égales au point O, qu'on nomme le centre de l'ovale. La ligne AD s'appelle le grand diamètre, & la ligne GH le petit diamètre, qui est les trois quarts du grand & un tant soit peu plus.

A présent si vous divisez la circonference de l'ovale, par exemple, en six parties égales, & qu'après avoir tiré des lignes droites par tous les points de division, vous fortifiez ces lignes en-dehors à l'ordinaire, vous aurez un hexagone qui approchera assez du régulier, comme le montre la *Fig. 2. Pl. 26.*

Si vous donnez, par exemple, 180 toises au côté extérieur que vous ferez servir d'échelle, vous trouverez que le grand diamètre DC est de 410 toises, que sa partie AB renfermée dans la Place, & que j'appellerai longueur intérieure, est de 250 toises, que les parties BC, DA qui restent en-dehors, ont chacune 80 toises, & qu'étant ajoutées ensemble, elles en ont 160, ce que j'appellerai addition à la longueur intérieure. Vous trouverez aussi que la partie FE du petit diamètre qui est renfermée depuis le centre des demi-gorges d'un Bastion, jusqu'au centre des demi-gorges de celui qui lui est opposé, a 210 toises, ce que j'appellerai largeur intérieure, que les deux parties GE, FH, qui sont pour ainsi dire en-dehors, puisqu'elles servent de capitale, ont ensemble 100 toises, ce que j'appellerai addition à la largeur intérieure, & enfin que le petit diamètre en a 310.

C'est de cette manière que j'ai calculé une Table, par le moyen de laquelle ayant la longueur intérieure d'une Place, on trouvera tout d'un coup non-seulement ce qu'il faut ajouter à cette longueur pour avoir le grand diamètre sur lequel on décrira l'ovale, mais encore quelle sorte de polygone on pourra inscrire dans cette ovale, & de quelle longueur sera son côté extérieur; ce qui, ce me semble, sera d'une grande utilité dans la pratique soit pour les nouvelles Places, dont la longueur inté-

Sij

rieure feroit déterminée, soit pour les anciennes, dont les Plans qu'on leve, lorsqu'il s'agit de les fortifier de nouveau, ne représentent que cette longueur à laquelle on ne fçauroit toucher sans diminuer le corps de la Place.

T A B L E

Pour trouver le grand Diamètre d'une Ovale, le Polygone qui peut y être inscrit, & la longueur de son Côté extérieur, la longueur intérieure étant donnée.

POUR LE PENTAGONE.

Longueur intérieure.	Addition à la longueur	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la largeur.	Petit Diamètre.
208 toises	158	366	190	174	103	277
202 $\frac{1}{2}$	154	356 $\frac{1}{2}$	185	169 $\frac{1}{2}$	100	269 $\frac{1}{2}$
197	150	347	180	165	97	262
191 $\frac{1}{2}$	146	337 $\frac{1}{2}$	175	160 $\frac{1}{2}$	94 $\frac{1}{2}$	255
186	142	328	170	156	92	248
180 $\frac{1}{2}$	138 $\frac{1}{2}$	318	165	151	89 $\frac{1}{2}$	240 $\frac{1}{2}$
175	133 $\frac{1}{2}$	308 $\frac{1}{2}$	160	146 $\frac{1}{2}$	86 $\frac{1}{2}$	233

POUR L'EXAGONE

Longueur intérieure.	Addition à la longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
264	169	433	190	221 $\frac{1}{2}$	105 $\frac{1}{2}$	327
257	164 $\frac{1}{2}$	421 $\frac{1}{2}$	185	216	102 $\frac{1}{2}$	318 $\frac{1}{2}$
250	160	410	180	210	100	310
243	155 $\frac{1}{2}$	398 $\frac{1}{2}$	175	204	97	301
236	151	387	170	198	94 $\frac{1}{2}$	292 $\frac{1}{2}$
229	147	376	165	192 $\frac{1}{2}$	91 $\frac{1}{2}$	284
222	142 $\frac{1}{2}$	364 $\frac{1}{2}$	160	187	88 $\frac{1}{2}$	275 $\frac{1}{2}$

SUITE DE LA TABLE

POUR L'EPTAGONE.

Longueur intérieure.	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
340	156	496	190	274	101	375
331	152	483	185	267	98	365
322	148	470	180	260	95	355
313	144	457	175	253	92 $\frac{1}{2}$	345 $\frac{1}{2}$
304	140	444	170	245 $\frac{1}{2}$	90	335 $\frac{1}{2}$
295	136	431	165	238	88	326
286	132	418	160	231	85	316

POUR L'OCTOGONE.

Longueur intérieure.	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
454	105	559	190	319	103 $\frac{1}{2}$	422 $\frac{1}{2}$
442	103	545	185	310 $\frac{1}{2}$	100 $\frac{1}{2}$	411
430	100	530	180	302	98	400
418	97	515	175	293 $\frac{1}{2}$	96	389 $\frac{1}{2}$
406	94 $\frac{1}{2}$	500 $\frac{1}{2}$	170	285	93 $\frac{1}{2}$	378 $\frac{1}{2}$
394	92	486	165	276	91	367
382	89	471	160	268	88	356

POUR L'ENNEAGONE.

Longueur intérieure.	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
502 $\frac{1}{2}$	126 $\frac{1}{2}$	629	190	380	95 $\frac{1}{2}$	475 $\frac{1}{2}$
489	123 $\frac{1}{2}$	612 $\frac{1}{2}$	185	370	93	463
476	120	596	180	360	90	450
463	116	579	175	350	87 $\frac{1}{2}$	437 $\frac{1}{2}$
449 $\frac{1}{2}$	113 $\frac{1}{2}$	563	170	340	85 $\frac{1}{2}$	425 $\frac{1}{2}$
436	111	547	165	330	83 $\frac{1}{2}$	413 $\frac{1}{2}$
423	108	531	160	320	81 $\frac{1}{2}$	401 $\frac{1}{2}$

Sij

LE PARFAIT
SUITE DE LA TABLE.

<i>POUR LE DECA GONE.</i>						
Longueur intérieure.	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
554	148	702	190	432	99	531
539 $\frac{1}{2}$	144	683 $\frac{1}{2}$	185	420 $\frac{1}{2}$	96 $\frac{1}{2}$	517
525	140	665	180	409	94	503
510 $\frac{1}{2}$	136	646 $\frac{1}{2}$	175	397 $\frac{1}{2}$	91 $\frac{1}{2}$	489
496	132	628	170	386	89	475
481	128	609 $\frac{1}{2}$	165	375	86	461
466 $\frac{1}{2}$	125	591 $\frac{1}{2}$	160	363 $\frac{1}{2}$	84	447 $\frac{1}{2}$

<i>POUR L'ONDECAGONE.</i>						
Longueur intérieure.	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
642	118	760	190	484 $\frac{1}{2}$	90 $\frac{1}{2}$	575
625	115	740	185	472	87 $\frac{1}{2}$	559 $\frac{1}{2}$
608	112	720	180	459	85	544
591	109	700	175	446	83	529
574	106	680	170	433 $\frac{1}{2}$	80 $\frac{1}{2}$	514
557	103	660	165	421	78	499
540	100	640	160	408	76	484

<i>POUR LE DODECAGONE.</i>						
Longueur intérieure	Addition à la Longueur.	Grand Diamètre.	Côté extérieur.	Largeur intérieure.	Addition à la Largeur.	Petit Diamètre.
744	95	839	190	539 $\frac{1}{2}$	94 $\frac{1}{2}$	634
724 $\frac{1}{2}$	92 $\frac{1}{2}$	817	185	525	92	617 $\frac{1}{2}$
705	90	795	180	511	90	601
685 $\frac{1}{2}$	87 $\frac{1}{2}$	773	175	497	87	584 $\frac{1}{2}$
666	85	751	170	482 $\frac{1}{2}$	85 $\frac{1}{2}$	568
646	83	729	165	468 $\frac{1}{2}$	82 $\frac{1}{2}$	551
626 $\frac{1}{2}$	80 $\frac{1}{2}$	707	160	454	80 $\frac{1}{2}$	534 $\frac{1}{2}$

Nota 1^o. Que j'ai calculé cette Table, en supposant que l'on mettra toujours la pointe d'un Bastion sur l'une des extrémités du petit diamètre, ce qui sera facile à faire, en commençant par cette extrémité de porter le côté extérieur sur la circonference de l'ovale. Je crois qu'il faut en user ainsi pour éviter le plus qu'on pourra, d'avoir des Bastions sur les extrémités du grand diamètre, où l'angle est plus aigu que par-tout ailleurs. De tous les polygones il n'y aura, selon cette pratique, que l'octogone & le dodécagone qui auront des Bastions en cet endroit, & dont la longueur intérieure sera par conséquent depuis le centre des demi-gorges d'un Bastion au centre des demi-gorges du Bastion opposé. J'aurois même pu faire autrement; mais je n'ai pas crû devoir m'éloigner de la règle générale, parce que de quelque manière que l'on fasse, on aura toujours quelques Bastions aussi aigus que ceux que l'on voudroit éviter. Dans tous les autres polygones la longueur intérieure est renfermée entre les Courtines opposées sur lesquelles elle tombe à plomb dans les Polygones qui ont un nombre pair de Bastions, & obliquement dans ceux qui ont un nombre impair. La largeur intérieure dans tous les polygones pairs est depuis le centre des demi-gorges d'un Bastion, jusqu'au centre des demi-gorges du Bastion opposé; mais dans les impairs elle est depuis le centre des demi-gorges d'un Bastion, jusqu'à la Courtine opposée à ce Bastion.

Nota 2^o. Que je n'ai mis dans cette Table que les longueurs intérieures qui répondent aux côtés extérieurs réguliers, qui sont depuis 190 toises jusqu'à 160. Mais si on vouloit une longueur intérieure qui répond à un côté plus grand ou plus petit, on la trouveroit facilement par une règle de trois en cette sorte. Supposé, par exemple, que l'on voulût la longueur intérieure qui répond au côté extérieur 210 du décagone, on prendroit le côté extérieur 190 & la longueur intérieure 554 qui lui répond, & l'on diroit si 190 demande 554, combien 210, & la règle donneroit 612 pour la longueur intérieure qui répond au côté 210. On pourroit même se passer de faire cette règle, en observant dans la Table de combien les longueurs intérieures du décagone augmentent à mesure que les côtés extérieurs augmentent de 5; & ayant trouvé que l'augmentation des longueurs est de 14 toises & demi, on ajouteroit quatre fois 14½; c'est-à-dire, 58 à la longueur 554, parce que le côté 110 est plus grand de quatre fois 5; c'est-à-dire, de 20, que le côté 100,

& l'on trouveroit de même 612 pour la longueur cherchée ; puisque 554 & 58 font 612. On voit aisément comment il faudroit faire pour trouver une longueur intérieure qui répondit à un côté extérieur plus petit que 160, & pour trouver aussi l'addition à cette longueur, le grand diamètre, le petit, la largeur intérieure, &c.

Nota 3^o. Que les côtés extérieurs de cette Table se surpassent les uns les autres de cinq toises, on n'y trouve par conséquent que les longueurs intérieures qui leur répondent. Mais si on vouloit avoir une longueur intérieure qui répondit à un côté intermédiaire, on le trouveroit de même par une règle de trois, ou bien en cette sorte : Supposé, par exemple, qu'on demandât la longueur intérieure qui répond au côté extérieur 188 de l'ondecagone, ce côté étant entre 190 & 185, on prendroit les longueurs intérieures 642 & 625 qui répondent à ces deux côtés. Et ayant trouvé que l'une surpassé l'autre de 17, à mesure qu'un côté est plus grand que l'autre de 5. On ajoûteroit à la plus petite les trois cinquièmes de 17, ce qui est 10 toises & un peu plus, parce que le côté 188 a trois de plus que 180, & que trois font les trois cinquièmes de 5 ; ainsi la longueur intérieure deviendroit de 135, ce qu'on auroit trouvé de même par la règle de trois, & ainsi des autres.

Cette Table est d'une grande commodité dans la pratique, & épargne bien des calculs qu'il faudroit nécessairement faire, soit pour les nouvelles Places dont la longueur intérieure feroit déterminée, soit pour les anciennes, à la longueur desquelles on ne sçauroit toucher sans en diminuer la capacité. Supposons, par exemple, que la longueur intérieure de la Place à fortifier, fût de 574 toises, on trouveroit d'abord dans la Table que cette longueur appartient à un ondecagone, dont le côté extérieur est de 170 toises, qu'il faut ajoûter à cette longueur 106 toises pour avoir le grand diamètre, qui est par conséquent de 680 toises, que la largeur intérieure est de 433 toises $\frac{1}{2}$, & qu'enfin ajoûtant 80 toises $\frac{1}{2}$ à cette largeur, on auroit le petit diamètre qui en a 514. C'est pourquoi après avoir pris pour grand diamètre une ligne divisée en 680 parties, on décriroit l'ovale de la maniere que nous avons dit ci-dessus, & l'on prendroit ensuite 170 parties de cette ligne que l'on porteroit onze fois sur la circonference de l'ovale ; le polygone étant ainsi décrit, on le fortiferoit en-dedans en la maniere ordinaire.

Si

Si la longueur donnée ne se trouvoit pas dans la Table, mais qu'elle fût intermédiaire, comme par exemple 549, qui est entre les longueurs 554 & $539\frac{1}{2}$ du décagone, on trouveroit le côté extérieur qui répond à cette longueur, l'addition, & le grand diamètre, ou par une règle de trois, ou de la maniere que nous avons enseigné ci-dessus.

Si la longueur intérieure appartenoit à deux polygones, comme par exemple, 436 qui appartient à un Enneagone, dont le côté extérieur est de 165 toises, & qui est aussi intermédiaire entre les longueurs 430 & 442 de l'octogone, dont les côtés extérieurs sont 185 & 180, alors on préféreroit le polygone qui donneroit un côté plus approchant de 180; & comme l'octogone donne 182 toises $\frac{1}{2}$ pour le côté extérieur de la longueur intérieure 436, au lieu que l'Enneagone n'en donne que 165, on choisiroit l'octogone, & pour le décrire, on chercheroit par les voyes enseignées ci-dessus, le grand diamètre qui dans l'octogone répond à la longueur intérieure 436.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, suppose qu'on n'est pas gêné par rapport à la largeur, & qu'on peut toujours décrire l'ovale de la maniere que nous l'avons enseigné, en sorte que le petit diamètre soit au grand, comme 31 est à 41, & que le rayon du cercle qui passe par l'extrémité du grand diamètre, soit à la moitié du petit diamètre, comme $13\frac{2}{3}$ est à $15\frac{1}{2}$, ou pour éviter les fractions, comme 82 est à 93; mais si on étoit gêné pour la largeur, de même que pour la longueur, alors ou la longueur & la largeur appartiendroient à un même côté d'un polygone, ou la longueur appartiendroit à un côté, & la largeur à un autre d'un même polygone, ou enfin l'une appartenant à un côté d'un polygone, l'autre appartiendroit à un côté d'un autre. Le premier cas, comme on voit, ne souffre aucune difficulté. Examinons les deux autres pour lesquels les trois dernières colonnes de notre Table sont très-nécessaires.

Pour le second cas. Supposons que la longueur intérieure soit 442, qui appartient au côté extérieur 185 de l'octogone, & que la largeur intérieure soit 276, qui appartient au côté extérieur 165 du même octogone; je donne à l'un & à l'autre l'addition que la Table me marque; c'est-à-dire 103 toises à la longueur, & 91 toises à la largeur, ce qui me donne 545 toises pour le grand diamètre & 367 pour le petit.

Je tire donc sur le papier une ligne AB, que je divise en

T

545 parties pour le grand diamètre, j'éleve sur le milieu de cette ligne une perpendiculaire CD, qui ait de chaque côté 183 toises & demi, ce qui fait 367 toises pour le petit diamètre entier, *Fig. 3. Pl. 26.* Cela fait, sachant que dans l'ovale ordinaire la moitié du petit diamètre est au rayon du cercle qui passe par l'extrémité du grand diamètre, comme 93 est à 82, je fais une règle de trois en disant, 93 est à 82, comme 183 & demi, qui est la moitié de mon petit diamètre, est au nombre que je dois trouver, & ce nombre, la règle étant faite, se trouve 160, que je porte sur les extrémités du grand diamètre depuis A en E, & depuis B en F; ou bien sans faire une règle de trois, je prends avec le compas ordinaire la moitié du petit diamètre, & j'ouvre le compas de proportion, de sorte que les deux pointes du compas ordinaire tombent sur les deux points 93 de part & d'autre de la ligne des parties égales; ensuite laissant le compas de proportion ainsi ouvert, je prends avec le compas ordinaire la distance de 82 à 82 sur la même ligne des parties égales, & je porte cette distance sur les extrémités du grand diamètre de A en E, & de B en F: ensuite des points E & F pris pour centre, je décris les cercles HAG, IBL, sur lesquelles je porte de part & d'autre la grandeur du rayon EA de B en I, & de B en L, de A en G, & de A en H; après quoi je tire des points G, H, I, L, des lignes qui passent par les centres E, F, donneront au point O, O de leur rencontre, les centres O, O, d'où je décrirai les arcs GDI, HCL, qui acheveront mon ovale. Nous dirons dans le troisième cas comment il faut faire, lorsque le cercle décrit du centre O, ne passe par l'extrémité du petit diamètre.

L'ovale étant ainsi décrite, j'examine dans la Table que le grand diamètre appartient au côté 185 de l'octogone, & que le petit appartient au côté 165 du même octogone; c'est pourquoi je prends le milieu entre 185 & 165, c'est-à-dire 175 toises, & je porte ces 175 toises sur la circonference de l'ovale qu'elles diviseront en huit parties égales, je joins tous les points de division par des lignes droites, qui feront les côtés extérieurs d'un octogone, que je fortifierai en-dedans à la maniere ordinaire.

Si la longueur ou la largeur ne se trouvoit pas dans la Table, alors on chercheroit les deux longueurs ou les deux largeurs de la Table, entre lesquelles la longueur ou la largeur donnée

se trouveroient, & l'on chercheroit les additions pour avoir le grand ou le petit diamètre par une règle de trois, ou de la maniere que nous avons enseignée, ce qu'il faut observer dans toutes ces occasions ; c'est pourquoi je n'en parlerai plus.

Pour le troisième cas, c'est-à-dire, lorsque la longueur intérieure appartenant à un polygone, la largeur intérieure appartient à un autre. Supposons que la longueur soit 340, qui appartient au côté extérieur 190 de l'heptagone, & que la largeur soit 268, qui appartient au côté extérieur 160 de l'octogone, j'examine d'abord si la longueur ne seroit point intermédiaire entre quelques-unes de celles de l'octogone, afin de pouvoir faire appartenir la longueur & la largeur à un même polygone, & comme je trouve qu'elle ne l'est pas, j'examine aussi si la largeur ne seroit point intermédiaire entre quelqu'une de celles de l'heptagone, & trouvant qu'elle est entre 267 & 274. Je cherche par les règles ci-dessus, l'addition, & le côté extérieur de l'heptagone qui lui convient ; après quoi je donne les additions convenables à la longueur & à la largeur, je décris mon ovale, & j'acheve le reste, comme dans le cas précédent.

Mais si la longueur & la largeur ne peuvent pas se réduire à un même polygone, comme par exemple la longueur 454 qui appartient au côté 190 de l'octogone, & la largeur 198 qui appartient au côté extérieur 170 de l'exagone. Alors je donne à la longueur l'addition 105 marquée dans la Table, ce qui fait 559 toises pour le grand diamètre, & je donne aussi à la largeur l'addition $94\frac{1}{2}$, comme la Table le marque, ce qui fait $292\frac{1}{2}$ pour le petit diamètre, *Fig. 4. Pl. 26.* Ensuite je cherche le rayon AE du cercle qui doit passer par l'extrémité du grand diamètre de la même maniere que dans le cas précédent, & après avoir décrit les arcs LAI, GBH, je porte sur ces arcs de part & d'autre la grandeur du rayon de A en I, de A en L, de B en G, & de B en H ; après quoi je tire les lignes IEO, GFO, & voyant que le cercle que je décrirois du point O de leur rencontre, passerait à la vérité par les points I, G, mais ne passerait pas par l'extrémité du petit diamètre, je cherche le véritable centre qui passe par ces trois points en cette maniere. Je tire des extrémités du petit diamètre des lignes droites aux points I, G. Je divise les lignes DI, DG en deux également aux points MN, & sur ces points M, N, j'éleve deux perpendiculaires en dedans, que je prolonge jusqu'à ce qu'elles se rencontrent ; le

T ij

point de leur rencontre n'est point marqué dans la planche, parce que je n'ai pas eu assez d'espace. Je prends ce point de rencontre pour centre, & de ce centre je décris l'arc IDG qui passe par les points IG, & par l'extrémité du petit diamètre. Je fais la même chose de l'autre côté pour avoir l'arc LCH, & mon ovale se trouve par-là achevée. On pourroit à la vérité la décrire plus geometriquement; mais il faudroit pour cela diminuer le rayon AE, ce qui feroit que l'arc AL feroit plus petit, & que les Bastions faits sur cet arc deviendroient trop aigus.

L'ovale étant ainsi décrite, le plus court moyen de trouver le polygone qui y convient, sans entrer dans des calculs qui pourroient être trop embrassans, est de prendre avec le compas 180 toises, & de les porter autant de fois sur la circonference de l'ovale qu'elles pourront y aller, si elles y vont précisément un certain nombre de fois, comme sept ou huit fois, le polygone sera un eptagone ou un octogone; s'il restoit quelque chose, on diminueroit ou l'on agrandiroit l'ouverture du compas, jusqu'à ce que le tour se trouvât juste; observant cependant que si par exemple en diminuant de quinze toises on trouvoit un octogone, & en augmentant seulement de dix, on trouvoit un eptagone, il faudroit préférer celui-ci à l'autre, tant parce que les côtés de l'eptagone ayant 190 toises, s'éloigneroit moins de 180, que ceux de l'octogone qui n'en auroient que 165, que parce qu'on épargneroit par-là la dépense d'un Bastion.

Si les angles des Bastions qui sont vers l'extrémité du grand diamètre, devenoient trop aigus, on ne donneroit à la perpendiculaire par l'extrémité de laquelle on fait passer les lignes de défense que la septième partie du côté extérieur, ou même la huitième, s'il étoit nécessaire.

Fortifier un long Côté.

Comme les longs côtés, malgré les Bastions plats qu'on peut y faire au milieu ne permettent pas toujours que la ligne de défense soit à la portée du mousquet, *Fig. 2. & 3. Pl. 27.* les anciens Auteurs pour suppléer à ce défaut, mettoient entre les Bastions des Redans composés d'un flanc DC, & d'une face CE, tel que la Figure 2. les représente. On les multiploie quelquefois comme dans la troisième Figure, & alors cet Ouvrage s'appelloit Ouvrage à Scie, parce qu'il ressemble en effet aux dents

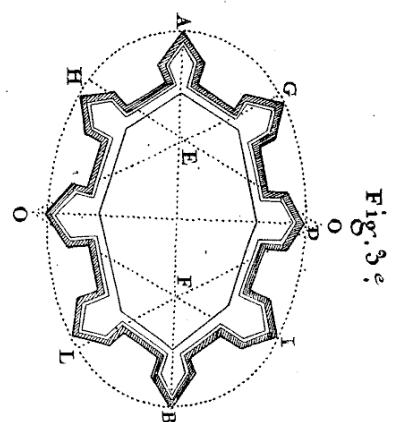


FIG. 3^e

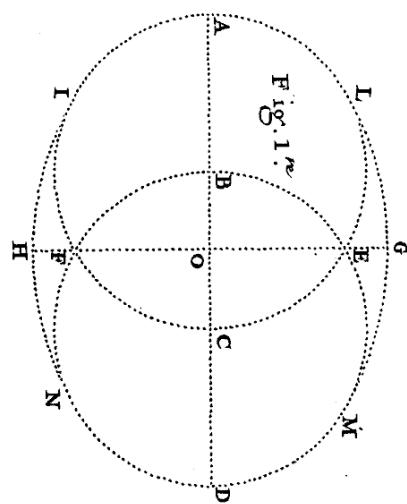


FIG. 1^e

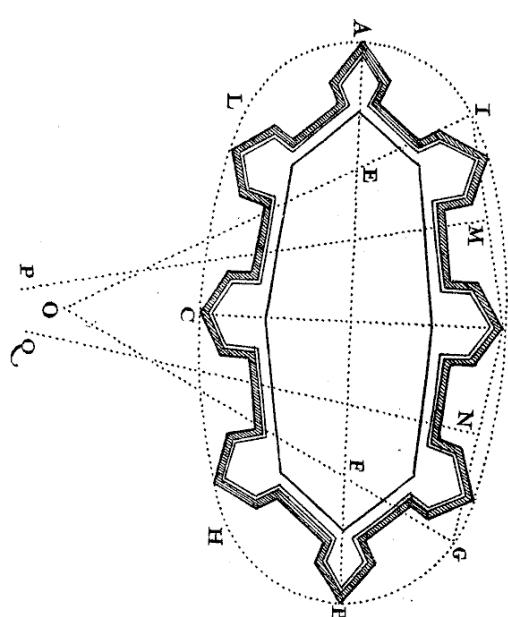


FIG. 4^e

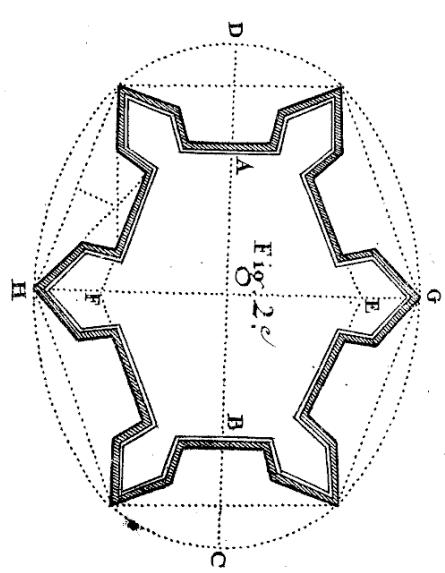


FIG. 2^e

Planch. 26

d'une Scie. Mais ces sortes de pieces étoient extrêmement incommodes par leur peu de capacité , & avoient d'ailleurs le défaut de présenter à l'Ennemi un angle mort , c'est-à-dire , que l'assiegé ne pouvoit voir de nul endroit de la Place , & où par conséquent le Mineur pouvoit approcher en sûreté , tel qu'est l'angle E , Fig. 2. C'est pourquoi cette sorte de Fortification est aujourd'hui universellement rejetée , & voici de quelle maniere on s'y prend dans ces occasions , suivant les regles que M. de Vauban a lui-même pratiquées.

Un long côté peut avoir ou depuis 200 toises jusqu'à 240 , ou même 250 ; ou depuis 250 jusqu'à 300 , ou enfin depuis 300 jusqu'à 400 , 500 , &c.

Dans le premier cas , c'est-à-dire , si le long côté a depuis 200 toises jusqu'à 240 ou 250 , on le fortifie tel qu'il est , surtout s'il est sur une riviere ou un marais , dont l'accès ne soit pas facile ; mais on observe de ne donner à la perpendiculaire par l'extrémité de laquelle on fait passer la ligne de défense , que la huitième partie ou même la neuvième , la dixième , &c. du côté extérieur , afin que les angles flanqués ne deviennent pas trop aigus. Et comme alors les flancs deviennent petits , & qu'outre cela la ligne de défense n'est point à la portée du mousquet , on y supplée 1°. par une bonne batterie qu'on met sur le milieu de la courtine , 2°. par des dehors plus ou moins grands selon la situation. *La Figure 1. de la Pl. 27.* montre le Plan d'Huningue que j'ai mis ici tout entier , parce qu'il me paroît un modele achevé dans ce genre.

Huningue est une Forteresse située sur le Rhin , un peu au-dessus de Bâle. Son long côté est sur la Riviere. M. de Vauban qui l'a fortifiée , n'a rien oublié pour la mettre à couvert de toute insulte. On y voit d'abord sur l'autre bord du Rhin un grand Ouvrage à corne avec une demi-Lune devant la Courtine , & une contre-garde à côté de chaque aile. Ces Ouvrages sont environnés d'un bon fossé d'environ vingt toises de longueur , qui communique avec le Rhin. Sur le milieu de la Riviere à peu près , est un autre Ouvrage à corne plus grand , qui enfile tous les fossés du premier. Sur le bord du Rhin du côté de la Forteresse , on trouve d'abord une espece de Chemin couvert plus long que le front de la Place. Il a un Bastion sur le milieu pour défendre le passage du Rhin. De tous les côtés , & à chaque extrémité il y a deux digues ou écluses pour retenir l'eau dans

T iiij

les fossés , afin qu'ils ne soient pas à sec , lorsque la Riviere vient à baïsser. Ce Chemin couvert est séparé du corps de la Place par un bon fossé , où l'on voit un double ravelin vis - à - vis le milieu de la Courtine , & une tenaille double pour la Mousqueterie ; le reste de la Place du côté de la terre n'est pas fortifié avec moins de soin , comme le Plan le fait voir. On y peut remarquer l'attention que l'Auteur a eu d'occuper les postes qui pouvoient l'incommoder par des Ouvrages à corne , d'y attirer l'eau du Rhin par un canal qui sert en même - tems d'avant - fossé à la Place , & à la tête duquel il a mis un Pâté pour empêcher que l'Ennemi ne tentât d'arrêter l'eau par une Digue , & enfin de mettre une contre - garde devant le Bastion où il n'y a point d'Ouvrage à corne , afin de rendre par - là la force à peu près égale de tous les côtés.

Il est étonnant que M. de Coëhorn à qui certainement on ne scauroit refuser la gloire d'avoir été un très - habile homme , ait cependant méprisé cette Fortification de la maniere dont il l'a fait dans son Livre. Cet Auteur dans le Chapitre où il parle de la maniere de fortifier les Places situées sur une Riviere , nous donne un mauvais Plan qu'il appelle à la Françoise , & où le long côté n'est fortifié que par deux mauvais Redans qu'il a raison de critiquer ; mais il ajoute tout de suite , que ce Plan ne differe gueres de celui d'Huningue , qu'il a vu , dit - il , chez un Curieux , excepté que celui - ci avoit une fausse braye , (c'est ce que nous appellons une tenaille) & un ouvrage à corne. Comment n'a - t'il donc pas vu que son exception ne renfermoit pas la moitié de ce qu'elle devoit renfermer , & qu'outre la tenaille & l'Ouvrage à corne , il y avoit encore un Bastion à chaque extrémité du long côté , un double Ravelin , ou Chemin couvert avec ses digues ; un autre Ouvrage à corne sur le milieu de la Riviere , & des contre - gardes aux aîles de celui qui est sur le bord du Rhin. Il faut certainement ou qu'on ne lui ait montré qu'un faux Plan d'Huningue chez quelqu'un de ces mauvais Curieux qui ramassent sans choix & sans discernement toutes les pieces qui se présentent à eux , ou que s'il en a vu le véritable Plan , sa préoccupation ordinaire contre tout ce qui venoit de M. de Vauban , lui ait , pour ainsi dire , fasciné les yeux ; ce qui me paroît d'autant plus vrai , qu'il a copié lui - même l'Ouvrage de la digue en se faisant honneur de l'invention , sans s'apercevoir que tous ceux qui verroient Huningue ou son Plan , penseroient

d'abord qu'il l'a pris là, puisqu'il a vu cette Fortification. Au reste son long côté de la maniere dont il le fortifie, n'est pas à beaucoup près si fort que celui qu'il a critiqué. Il n'y a qu'un Bastion détaché sur le milieu entre la Digue & le Rempart, & à chaque côté de ce Bastion, un demi- Bastion à orillons, attaché au Rempart, & dont les flancs sont tournés les uns vers le milieu du long côté, & les autres vers les extrémités qui sont en ligne droite. La Place du côté de la terre est fortifiée selon sa seconde Méthode, dont nous avons parlé ci-dessus ; je n'ai point mis ici le Plan de son dessein qu'on peut voir dans son Livre *, ne voulant point sans nécessité multiplier les Planches de mon Ouvrage.

Si le long côté a depuis 240 toises jusqu'à 300, tel qu'est le côté AB, *Fig. 5. Pl. 27.* alors on prend 180 toises avec le compas, & portant l'une des pointes premierement sur l'extrémité A, & ensuite sur l'extrémité B, on décrit deux arcs qui se coupent en C, & l'on tire les lignes AC, CB, que l'on fortifie à l'ordinaire ; c'est ce qu'on appelle fortifier par les soutendantes.

On peut même se servir de cette Méthode, quand le long côté n'ayant que 200, 210 toises, &c. a devant soi une plaine où l'on peut s'étendre.

Enfin quand le long côté a 300 toises & au-delà, tel qu'est le côté AB, *Fig. 4. Pl. 27.* on le divise en deux parties égales au point C, & l'on fortifie chacune de ces parties AC, CB, à la maniere ordinaire, ce qui donne sur le milieu un Bastion plat, qu'on nomme Moineau. Ce Bastion est appellé plat, parce qu'il est fait sur une ligne droite, & non pas sur un angle.

Si le long côté étoit si long qu'il pût être divisé en trois, quatre parties, dont chacun auroit tout au moins 150 toises, on le diviseroit en ces parties que l'on fortifieroit, comme nous venons de dire, ce qui donneroit deux, trois Bastions plats, selon le plus ou le moins de longueur que le côté auroit.

Maniere de tracer une Place réguliere avec un long côté.

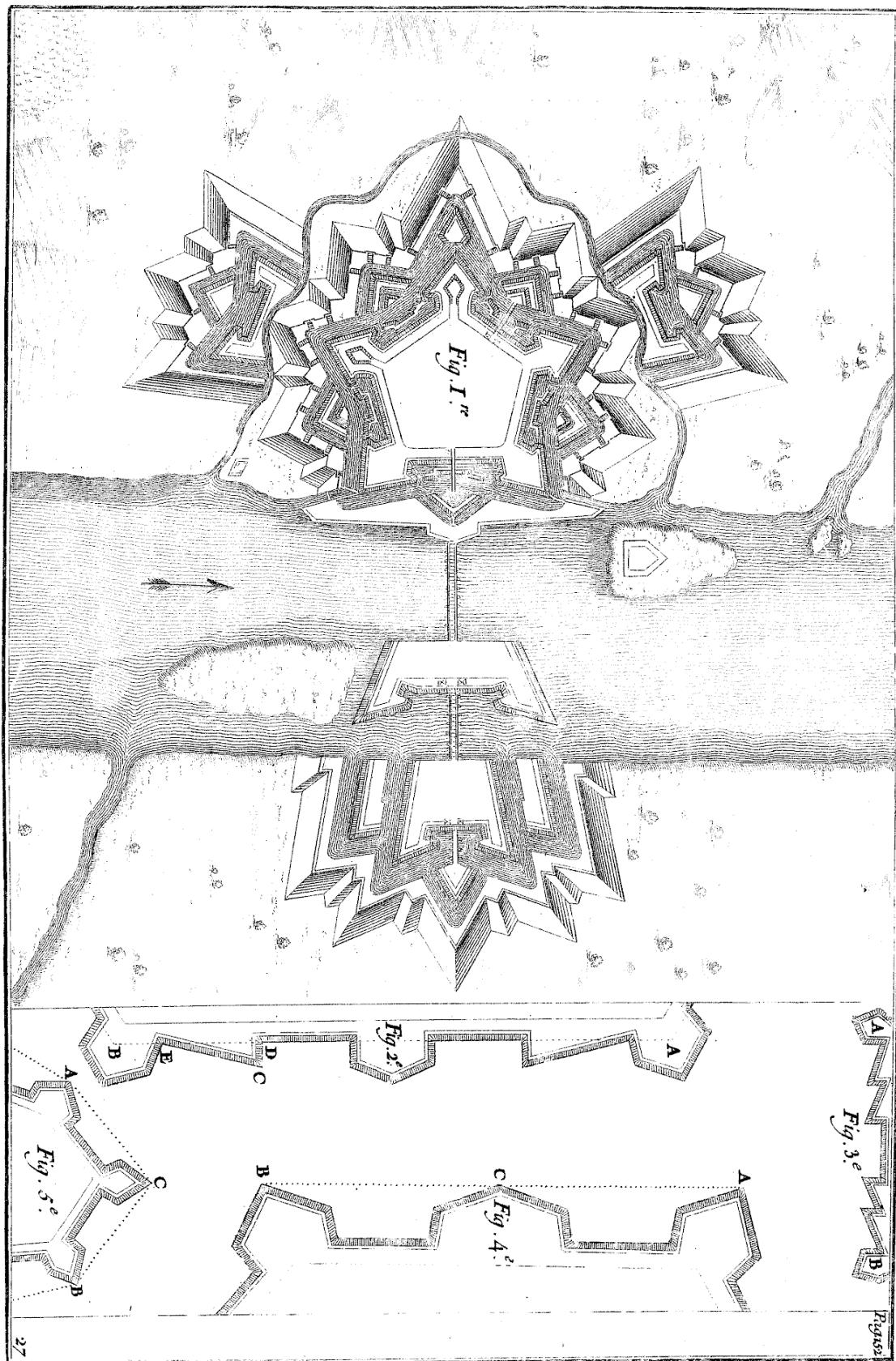
Il y a plusieurs nouvelles Places bâties dans ce goût, telles que sont Huningue, Saar-Louis, Ath, &c. *Fig. 1. Pl. 28.* On trace d'abord un cercle dans lequel on inscrit le polygone que l'on veut, en faisant valoir chaque côté 180 toises, telle qu'est

* Il se vend à Paris chez le même Libraire qui a imprimé celui-ci.

le cercle ABCDEFGH où est inscrit un octogone. On retranche trois côtés de ce polygone par une ligne GD qu'on nomme la soutendante ; il faut faire la même chose dans tous les autres polygones, quelque nombre de côtés qu'ils aient ; c'est-à-dire, qu'il faut toujours retrancher trois côtés. On divise la soutendante en deux parties égales au point S, & si on veut donner, par exemple 200 toises au grand côté, on en porte la moitié, c'est-à-dire 100 de chaque côté du point S, de S en M, & de S en N. On élève sur les points M, N, deux perpendiculaires indéfinies MR, NQ ; après quoi on prend 180 toises avec le compas, & mettant une pointe sur l'extrémité D de la soutendante, on décrit avec l'autre un arc qui coupe la perpendiculaire NQ, au point Q, & on tire la ligne QD ; on porte de même le compas sur l'autre extrémité G de la soutendante, & avec la même ouverture de 180 toises, on décrit un arc qui coupe la perpendiculaire MR au point R, & l'on tire la ligne GR, qui sera un côté du polygone ; de même que la ligne QD ; enfin l'on tire la ligne RQ qui sera le long côté de 200 toises. On fortifie les autres côtés à la maniere ordinaire, & l'on ne donne pour le long côté que la huitième, ou même la neuvième, dixième, &c. à la perpendiculaire, par l'extrémité de laquelle doivent passer les lignes de défense.

Ceci suppose que l'on soit libre d'inscrire dans le cercle un polygone quel qu'il soit, & qu'on puisse aussi donner au grand côté la longueur qu'on voudra, ce qui peut arriver quand on bâtit de nouvelles Places ; mais s'il s'agissoit de fortifier une ancienne Place, dont le grand côté intérieur fût déterminé, & à la capacité de laquelle on ne pût toucher que peu ou point du tout, étant seulement maître de l'aggrandir de tous les côtés, on pourroit alors se comporter de la maniere suivante.

Supposé, par exemple, qu'on nous donne à fortifier la Place irréguliere ABCDEFGHILM, qu'on est maître d'aggrandir, sans toucher cependant au grand côté IH, qui est sur le bord d'une Riviere, *Fig. 2. Pl. 28.* Je prends d'abord la largeur intérieure AF de cette Place, je décris un cercle sur cette largeur prise pour diamètre ; ensuite ayant divisé le diamètre en autant de parties qu'il a de toises, je prends dans la Table des côtés intérieurs & extérieurs quelqu'un des côtés intérieurs qui répondent aux extérieurs de 180 toises, & qui puissent aller un certain nombre de fois dans mon cercle ; & s'il n'y en a point, je choisis celui à qui il faut ajouter, ou de qui il faut retrancher le moins, afin que



que tout aille juste. Le polygone intérieur étant ainsi trouvé, j'en cherche les côtés extérieurs par le moyen de la même Table, & je décris mon polygone extérieur. On trouvera plus facilement le polygone extérieur par la Table suivante, qui montre quel est le polygone extérieur qui appartient à un tel diamètre intérieur, quelle est la grandeur de ses côtés & celle du diamètre extérieur, comme je le ferai voir dans l'explication que j'en donnerai.

Après avoir donc trouvé le polygone extérieur de l'une ou de l'autre maniere, j'en retranche trois côtés par une soutendante que je divise en deux également. Je porte sur le milieu de la soutendante la moitié du grand côté de part & d'autre; j'éleve deux perpendiculaires indéfinies, & j'acheve mon plan comme ci-dessus, en observant cependant de donner au grand côté qui est ici extérieur, une grandeur convenable au grand côté intérieur de la Place que je dois fortifier; ce que je trouve facilement par le moyen de la Table des côtés extérieurs & intérieurs.

Ce Plan n'est pas celui de la Place que j'ai à fortifier; mais il me sert de modele en cette sorte. Supposé, par exemple, que la *Fig. 1. de la Pl. 28.* soit ce plan ou modele que je viens d'achever. Du milieu de la Courtine du grand côté je tire une ligne *VT* qui passe par le centre du cercle, & qui va couper la circonference au point opposé *T*; cette ligne est toujours perpendiculaire à la grande Courtine; quand le polygone est pair, elle coupe la Courtine opposée en deux également, & quand il est impair, elle passe par le sommet d'un Bastion. Cette préparation étant faite, je mets sur le papier où je veux décrire mon plan, le grand côté de la Place irréguliere, ou bien je travaille même sur le plan de cette Place en coupant son grand côté intérieur *IH* en deux également au point *P*, *Fig. 2. Pl. 28.* J'éleve sur le point *P* une perpendiculaire indéfinie *PX*; je prends sur le plan qui me sert de modele, la partie *VS* de la perpendiculaire renfermée entre la grande Courtine & la soutendante, & je porte cette partie sur mon plan depuis *P* en *Q*, où je tire ma soutendante *RQT* paralelle au grand côté. Je fais cette soutendante égale à celle du plan modele; je prends aussi dans ce plan modele la partie *SO* de la perpendiculaire renfermée entre la soutendante & le centre du cercle, & ayant porté cette partie sur mon plan de *Q* en *O*, & fait la partie *OX* égale à la partie *OT* du modele, je décris du centre *O* le grand arc du cercle *RXT*, qui se termine

de part & d'autre à la soutendante, & dans lesquels j'inscris les cinq côtés extérieurs qui y doivent être renfermés. Pour avoir les trois autres, je porte sur ma soutendante les divisions de celle du plan modèle, j'éleve sur ces divisions des perpendiculaires, & j'acheve le reste comme ci-dessus.

Il pourra se faire quelquefois que le grand côté du plan sera trop près du centre de la Place ; de sorte qu'il faudroit s'étendre trop du côté de la campagne opposé au grand côté, & couper en même-tems du terrain de la Ville vers les côtés collatéraux qui aboutissent à la soutendante ; mais en ce cas au lieu d'un cercle, on feroit un ovale, dont le grand diamètre feroit parallèle au grand côté en cette sorte.

Supposé que j'aye à fortifier la Place irrégulière ABCDEFGH-ILM, *Fig. 5. Pl. 28.* dont le côté AB est sur le bord d'une rivière, & dont la situation est de telle sorte, que si je voulois la renfermer dans un cercle, il faudroit trop avancer vers la campagne d'un côté, & couper de l'autre l'enceinte de la Ville vers les points L, E ; je prends la longueur LE qui est parallèle au grand côté, & après l'avoir transportée sur un autre papier pour y tracer mon plan modèle, *Fig. 4. Pl. 28.* je cherche dans la Table que j'ai donné ci-dessus en parlant de l'ovale, l'addition que je dois donner à cette longueur pour avoir le grand diamètre. Cette addition étant faite, je décris mon ovale sur ce diamètre, comme on la voit dans la Figure 4. Je trouve par la même Table le polygone qui y convient, & la grandeur des côtés extérieurs. Mais comme il me faut retrancher trois de ces côtés par une soutendante qui doit être parallèle au grand côté, ce que je ne fçau-rois faire, s'il y avoit une pointe de Bastion à l'extrémité du petit diamètre où je dois placer le grand côté, je change la situation des côtés sur l'ovale, si le polygone est pair, parce qu'il n'y a que ceux-là qui aient toujours la pointe d'un Bastion sur chaque extrémité du petit diamètre. La *Fig. 3. de la Pl. 28.* montre comment on peut faire ce changement. La ligne BO représente le petit diamètre d'une ovale, les lignes AB, BD, marquent deux côtés extérieurs d'un polygone pair inscrit à l'ovale, & l'on voit qu'en coupant les arcs AB, BD, en deux parties égales aux points EC, la ligne EC feroit égale à un des côtés extérieurs, & qu'ainsi je n'aurois qu'à continuer de porter le côté extérieur sur la circonference depuis le point E ou le point C, pour changer la situation de ma Figure ; en sorte que les angles flanqués

répondroient aux mêmes points ausquels répondroient auparavant le milieu des côtés, & que par conséquent le milieu des côtés répondroient aux points où répondroient les angles flanqués.

Mes côtés étant donc ainsi placés sur l'ovale, j'en retranche trois par une soutendante, que je divise en deux également, *Fig. 4. Pl. 28.* Ensuite après avoir cherché par la Table des côtés intérieurs & extérieurs, la grandeur qu'il faut donner à un côté extérieur, lorsque le côté intérieur est égal au grand côté AB de la Place que j'ai à fortifier, je porte la moitié de cette grandeur sur le milieu de la soutendante de part & d'autre, j'éleve les deux perpendiculaires comme la Figure le montre, & prenant avec le compas la grandeur d'un des côtés décrit sur l'ovale, je porte la pointe sur l'extrémité de la soutendante, & avec l'autre je décris un arc qui coupe la perpendiculaire, & j'acheve le reste comme ci-dessus.

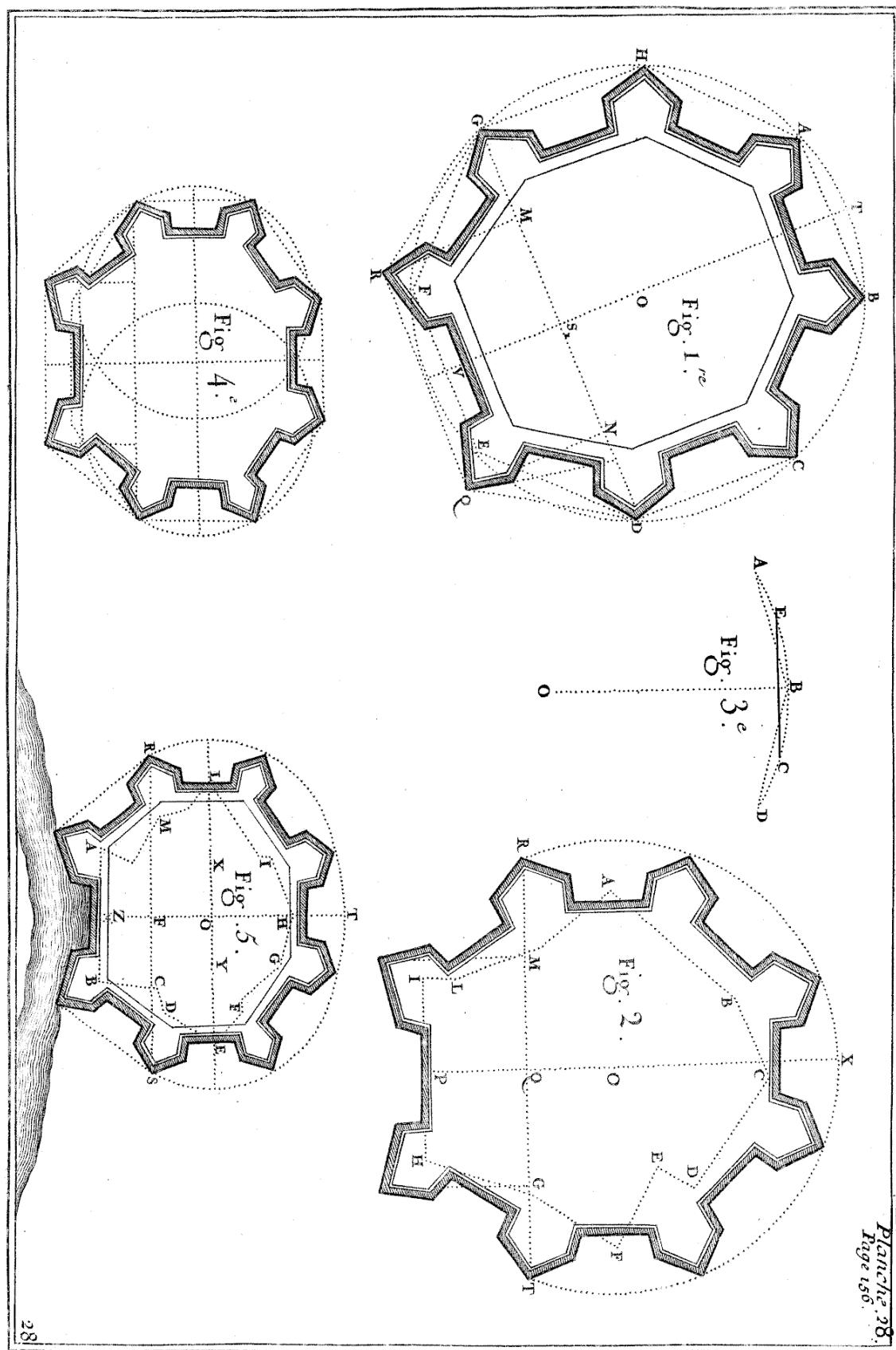
Mon plan modèle étant achevé, je reviens à celui que je dois fortifier ; & je divise son grand côté AB en deux parties égales, & j'éleve sur le milieu une perpendiculaire indéfinie, *Fig. 5. Pl. 28.* Je prends dans le plan modèle la distance depuis le milieu de la grande Courtine jusqu'à l'extrémité opposée du petit diamètre, & je porte cette distance sur la perpendiculaire, j'y marque la distance de la Courtine au grand diamètre, & à la soutendante que je tire l'un & l'autre égaux à ceux du modèle ; je marque aussi sur le grand & le petit diamètre les centres XY, des petits cercles, & le centre du grand cercle ; après quoi je décris la partie RTS de l'ovale, dans laquelle j'inscris les côtés qui doivent y être renfermés ; enfin j'acheve les trois autres en suivant toujours les dimensions du plan modèle, & je fortifie ces côtés de la maniere que nous avons dit, comme on peut voir dans la *Fig. 5.* Tout ceci pourroit se pratiquer de même, si l'ovale avoit plus de longueur & moins de largeur.

Ce que je viens de dire du cercle & de l'ovale, se comprendra encore plus aisément par les exemples que je donnerai bientôt, où je déterminerai la grandeur du grand côté, & la longueur de la Place que je n'ai point déterminée ici ; & pour ne laisser rien à désirer, j'enseignerai en même-tems comment il faut faire quand le grand côté est si long, qu'il faut nécessairement mettre un Bastion plat sur le milieu ; mais il faut auparavant que je mette ici la Table que j'ai promise ci-dessus, & qui facilitera beaucoup cette pratique par rapport au cercle.

T A B L E

Pour trouver la Grandeur & le Nombre des côtés extérieurs, la Longueur du Grand Rayon, & la Capitale, le petit Rayon étant donné.

POUR LE QUARRE.				POUR LE PENTAGONE.				POUR L'EXAGONE.			
Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.
90	51	141	200	119	51	170	200	144 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$	200	200
88	49 $\frac{1}{2}$	137 $\frac{1}{2}$	195	116	50	166	195	141	54	195	195
85 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	134	190	113	48 $\frac{1}{2}$	161 $\frac{1}{2}$	190	137	53	190	190
83	47 $\frac{1}{2}$	130 $\frac{1}{2}$	185	110	47	157	185	133 $\frac{1}{2}$	51 $\frac{1}{2}$	185	185
81	46	127	180	107	46	153	180	130	50	180	180
79	44 $\frac{1}{2}$	123 $\frac{1}{2}$	175	104	45	149	175	126 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	175	175
76 $\frac{1}{2}$	43 $\frac{1}{2}$	120	170	101	43 $\frac{1}{2}$	144 $\frac{1}{2}$	170	123	47	170	170
74	42 $\frac{1}{2}$	116 $\frac{1}{2}$	165	98	42	140	165	119	46	165	165
72	41	113	160	95	41	136	160	115 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$	160	160
POUR L'ÉPTAGONE.				POUR L'OCTOGONE.				POUR L'ENNEAGONE.			
Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.
178	52	230	200	210	51	261	200	242	50	292	200
173 $\frac{1}{2}$	50 $\frac{1}{2}$	224	195	205	49 $\frac{1}{2}$	254 $\frac{1}{2}$	195	236	49	285	195
169	49 $\frac{1}{2}$	218 $\frac{1}{2}$	190	199 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	248	190	230	48	278	190
164 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	213	185	194	47 $\frac{1}{2}$	241 $\frac{1}{2}$	185	224	46 $\frac{1}{2}$	270 $\frac{1}{2}$	185
160	47	207	180	189	46	235	180	218	45	263	180
155 $\frac{1}{2}$	45 $\frac{1}{2}$	201	175	184	44 $\frac{1}{2}$	228 $\frac{1}{2}$	175	212	44	256	175
151	44 $\frac{1}{2}$	195 $\frac{1}{2}$	170	178 $\frac{1}{2}$	43 $\frac{1}{2}$	222	170	206	42 $\frac{1}{2}$	248 $\frac{1}{2}$	170
146 $\frac{1}{2}$	43 $\frac{1}{2}$	190	165	173	42 $\frac{1}{2}$	215 $\frac{1}{2}$	165	200	41	241	165
142	42	184	160	168	41	209	160	194	40	234	160
POUR LE DECAGONE.				POUR L'ONDECAGONE.				POUR LE DODECAGONE.			
Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.	Petit Rayon.	Capitale.	Grand Rayon.	Côté extérieur.
274 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	323	200	305 $\frac{1}{2}$	49	354 $\frac{1}{2}$	200	337	49	386	200
268	47	315	195	298	47 $\frac{1}{2}$	345 $\frac{1}{2}$	195	329	47 $\frac{1}{2}$	376 $\frac{1}{2}$	195
261	46	307	190	290 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$	337	190	320 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$	367	190
254	45	299	185	282 $\frac{1}{2}$	45 $\frac{1}{2}$	328	185	312	45	357	185
247	44	291	180	275	44	319	180	303 $\frac{1}{2}$	44	347 $\frac{1}{2}$	180
240	43	283	175	267 $\frac{1}{2}$	42 $\frac{1}{2}$	310	175	295	43	338	175
233	42	275	170	259 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$	301	170	286 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$	328	170
226 $\frac{1}{2}$	40 $\frac{1}{2}$	267	165	252	40 $\frac{1}{2}$	292 $\frac{1}{2}$	165	278	40 $\frac{1}{2}$	318 $\frac{1}{2}$	165
219 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$	259	160	244 $\frac{1}{2}$	39	283 $\frac{1}{2}$	160	270	38 $\frac{1}{2}$	308 $\frac{1}{2}$	160



La premiere colonne de cette Table marque les petits rayons des polygones proportionnés aux différentes grandeurs que leurs côtés extérieurs peuvent avoir. La seconde marque les Capitales ; la troisième les grands Rayons, & la quatrième enfin les côtés extérieurs ; mais comme ces côtés ne sont que depuis 160 jusqu'à 200, & qu'ils surpassent les uns les autres de 5 en 5. Si on vouloit avoir ou les petits diamètres, ou les capitales, ou enfin les grands diamètres pour des côtés plus grands ou plus petits, ou intermediaires à ceux de la Table, on se serviroit des moyens que j'ai enseigné pour les Tables précédentes, & que je ne repeterai point ici.

Cette Table peut être d'une grande utilité dans la pratique ; car supposé qu'on voulût bâtir une nouvelle Place dont on détermineroit le diamètre intérieur, ou qu'il fallût rendre réguliere une ancienne Place sans toucher à son diamètre, on diviseroit ce diamètre en deux parties égales, & sa moitié étant le rayon intérieur, on verroit tout d'un coup dans la Table quelle sorte de polygone conviendroit à la Place, quelle seroit la grandeur de son diamètre & celle de ses côtés ; mais il faut observer que lorsque le petit rayon pourra appartenir à deux différens polygones, ce qui arrivera souvent, il faudra toujours choisir celui qui donne les côtés extérieurs plus approchans de 180 ; & si l'un donnoit des côtés aussi inférieurs à 180, que l'autre les donneroit supérieurs : par exemple, que l'on donnât des côtés de 170, & l'autre de 190, il faudroit prendre le plus grand préférablement au plus petit, parce qu'outre la dépense qu'on épargnera, on aura aussi des Bastions plus grands & plus capables, à condition cependant qu'on ne donnera jamais 200 ou même 195 à tous les côtés, parce que la ligne de défense seroit un peu trop longue pour la portée du mousquet ; tout ceci s'éclaircira davantage par les exemples suivans, où je montrerai en même-tems ce qu'il faut faire quand le grand côté est si long, qu'il faut nécessairement y faire un Bastion plat au milieu.

Supposons donc qu'on me donne à fortifier la Place irréguliere ABCDEFGHI, que je puis rendre réguliere de tous les côtés, *Fig. 2. Pl. 29.* à condition cependant que je ne touche point au long côté AB, qui est sur le bord d'une riviere ; je prends la plus grande largeur de la Ville qui est à peu près de H en D, & trouvant que cette largeur est par exemple de 448 toises, j'en prends la moitié 224, que je regarde comme un rayon intérieur.

Viiij

J'examine dans la Table à quel polygone ce rayon intérieur appartient ; & cette Table me faisant connoître qu'on peut l'appliquer à un décagone, dont le côté extérieur est à peu près de 164 toises, & à un enneagone dont le côté extérieur en a 185 ; je choisis ce dernier, parce qu'il approche plus de 180 ; c'est pourquoi je donne au rayon 224 l'augmentation de 46 toises pour la capitale, comme la Table le montre, & j'ai 270 toises $\frac{1}{2}$ pour mon grand rayon, que je transporte sur un autre papier pour faire mon plan modèle, tel qu'est ici la *Fig. 1. de la Pl. 29.* Je décris donc un cercle sur ce grand rayon, & prenant 185 toises avec le compas, je le porte neuf fois sur la circonference, ce qui me donne un ennéagone.

Ensuite je reviens au plan que je dois fortifier, & trouvant que son long côté AB que je regarde comme intérieur, a environ 306 toises, j'en prens la moitié 153, & la Table des côtés intérieurs & extérieurs que j'ai donnée ci-dessus, me fait voir qu'un côté intérieur de 153, appliqué à un ennéagone, a pour côté extérieur 185, d'où je connois que mon long côté extérieur peut se diviser en deux, qui auront chacun 180 toises. C'est pourquoi revenant au plan modèle, j'en retranche par une soutendante AB quatre de ses côtés, parce que mon long côté en doit valoir deux, qui joint avec les deux collatéraux AF, BH, me donneront les quatre que je retranche. Je divise cette soutendante en deux parties égales au point C; j'y porte de part & d'autre depuis C en E, & depuis C en D, la moitié de mon long côté extérieur, c'est-à-dire 185 toises, j'éleve les perpendiculaires DH, EF, & des extrémités A, B, de la soutendante, je décris des arcs qui coupent ces perpendiculaires à l'ouverture de 185 toises, parce que les autres côtés du polygone sont de cette grandeur. Ensuite je joins les points de section F, H, par une ligne droite FH, que je divise en deux également, & que je fortifie comme deux côtés. La Figure fait voir le reste.

Ce Plan modèle étant fait, *Fig. 1. Pl. 29.* je tire son long côté intérieur PQ, qui se trouve égal à celui de la Place que j'ai à fortifier, je le divise en deux également au point S, & j'éleve sur ce point S la perpendiculaire SR, qui passant par le centre, va couper la circonference au point opposé R ; après quoi je reviens au Plan de ma Place, *Fig. 2. Pl. 29.* & ayant divisé son long côté intérieur AB au point M, & élevé la perpendiculaire MP indéfinie, je porte sur cette perpendiculaire les distances

du centre, de la soutendante, & de la circonference, telles qu'elles sont dans le plan modele. Ensuite ayant tire ma soutendante TV paralelle au long côté, & égale à celle du plan modele, je décris le grand arc du cercle TPV, dans lequel j'inscris les cinq côtés extérieurs qui y doivent être renfermés. Enfin je trouve les quatre autres en marquant les distances NX, NY, égales à celles du modele, en élevant les perpendiculaires, &c.

Si les angles flanqués qui sont à chaque extrémités devenoient trop aigus, on diminueroit la grandeur de la perpendiculaire par l'extrémité de laquelle passent les lignes de défense, comme nous avons dit ailleurs, & l'on suppléeroit à la petitesse des flancs par quelques dehors. On voit assez, sans que j'en fasse une remarque particulière, que les Places qui ont un long côté de cette nature, doivent être capables de huit, ou tout au moins de sept Bastions.

A present supposons que la Place à fortifier soit plus longue que large, en forte qu'on ne puisse la rendre réguliere que par le moyen d'une ovale, telle qu'est la *Fig. 4. Pl. 29.* ABCDEFGH dont le long côté AB est d'environ 310 toises. Je prends la plus grande longueur de cette Place, qui est à peu près de H en C, cette longueur étant de 525 toises, je trouve dans la Table des grands & petits diamètres de l'ovale que j'ai donné ci-dessus, qu'elle appartient à un décagone, dont le côté extérieur est de 180 toises, & que son grand diamètre doit en avoir 665. C'est pourquoi j'ajoute à la longueur 525, 140 toises, comme la même Table me le montre, & je transporte cette ligne qui sera de 665 toises sur un autre papier, telle qu'est ici la *Fig. 3. Pl. 29.* qui doit me servir de modele. Je divise cette ligne en trois parties égales, je décris mon ovale à l'ordinaire, & j'y inscris un décagone en prenant avec le compas 180 toises que je porte dix fois sur la circonference de l'ovale. Il faut observer ici qu'il y ait toujours un angle flanqué à l'extrémité du petit rayon, afin que la soutendante qui coupera les quatre côtés, soit paralelle au grand côté que le plan doit avoir; ce qui sera facile à faire, si on commence toujours à inscrire le polygone par l'extrémité du petit Rayon, comme nous avons dit en expliquant la Table des ovales.

Le polygone étant inscrit, je reviens au plan que je dois fortifier; & comme son long côté AB que je regarde comme intérieur, a 310 toises, j'en prends la moitié 155, & je trouve

dans la Table des côtés intérieurs & extérieurs qu'elle appartient à un décagone, dont le côté extérieur est de 182 toises, d'où je connois que mon long côté extérieur en aura le double, & que je dois y faire un Bastion plat sur le milieu; c'est pourquoi revenant à mon modèle, j'en retranche quatre côtés par une soutendante paralelle au grand diamètre. Je la divise en deux également au point C, j'y porte de part & d'autre de C en D, & de C en E 182 toises, qui est la moitié de mon long côté extérieur; j'éleve des perpendiculaires, & j'acheve le reste comme la Figure le montre, ayant soin de tirer le long côté intérieur HI, qui se trouvera égal à celui de la Place que je dois fortifier.

Après avoir ainsi fait mon modèle, je divise le long côté AB en deux parties égales au point R; j'éleve sur ce point une perpendiculaire indéfinie, sur laquelle ayant porté les distances de l'extrémité opposée du petit diamètre, de la soutendante, & du grand diamètre, je tire le grand diamètre & la soutendante égaux à ceux du modèle. Je marque aussi sur le grand & le petit diamètre les centres P, Q, des petits cercles, & le centre M du grand arc; après quoi je décris la grande portion d'ovale XVY, & je fais le reste comme ci-dessus.

Cette pratique peut s'appliquer facilement sur les ovales allongées, dont nous avons parlé ailleurs, sans qu'il soit besoin d'en donner des exemples. Mais comme il pourroit arriver qu'une Place qui auroit un long côté intérieur correspondant à un extérieur de 200 ou 240 toises, s'étendît vers le côté opposé; de sorte qu'il fallût l'enfermer dans une ovale, dont le long diamètre feroit perpendiculaire au long côté. Voici de quelle maniere il faudroit alors se comporter.

On prendroit la plus grande largeur de la Place, paralelle au long côté, *Fig. 5. Pl. 29.* & l'on trouveroit dans la Table des ovales à quel polygone cette largeur intérieure appartient, quelle doit être la grandeur des côtés extérieurs, celle du petit & du grand diamètre; c'est pourquoi après avoir donné à cette largeur l'addition que la même Table marque, on la diviseroit en deux également, & l'on feroit passer par le milieu une perpendiculaire égale au grand diamètre, en sorte qu'elle fût divisée en deux également par le petit diamètre. Cela fait, on diviseroit ce grand diamètre, & l'on décriroit l'ovale à la maniere ordinaire. Ensuite si le polygone qui y conviendroit étoit impair, on commenceroit

à

à porter les côtés sur la circonférence par l'extrémité du grand diamètre opposé au grand côté, s'il étoit hexagone ou déca-gone, on commenceroit par l'extrémité du petit diamètre ; mais s'il étoit octogone ou dodécagone, on se serviroit de la maniere que nous avons dit, *Fig. 3. Pl. 28.* pour faire en sorte que le grand diamètre tombât toujours sur le milieu d'une courtine vers le grand côté, afin que la soutendante qui dans ce cas ne doit retrancher que trois côtés, se trouvât toujours paralelle au long côté que la Place doit avoir.

Après avoir ainsi inscrit son polygone, tel qu'est l'octogone de la *Fig. 5. Pl. 29.* dont je suppose que les côtés ont 180 toises, on en retrancheroit trois par une soutendante *CD* paralelle au petit diamètre. On diviseroit cette soutendante en deux égale-ment au point *G*, & l'on porteroit de part & d'autre la moitié du côté extérieur convenable au côté intérieur donné, on élé-veroit les deux perpendiculaires *HE*, *LF*, & l'onacheveroit à l'ordinaire le plan modele dont l'on se serviroit, comme nous avons dit ci-dessus.

Je me suis étendu sur cet article & sur le précédent, parce qu'il me paroît qu'il n'y a gueres de Place irréguliere qu'on ne pût avec peu de frais, & souvent même en épargnant, réduire à quelqu'une des figures dont nous avons parlé, au lieu de s'at-tacher trop scrupuleusement comme on fait quelquefois, à une vieille enceinte, dont les angles aigus ou rentrans, ou les côtés trop grands ou trop petits, engagent souvent à une plus grande dépense que celle qu'on veut éviter, & ne permettent jamais de les fortifier aussi-bien que par quelqu'une des manieres pré-céderentes ; cependant comme il peut arriver des cas où il faut nécessairement s'assujettir aux figures bizarres des Places, nous allons voir dans les articles suivans comment on peut les mettre en état d'une bonne défense.

Fortifier un Côté trop court.

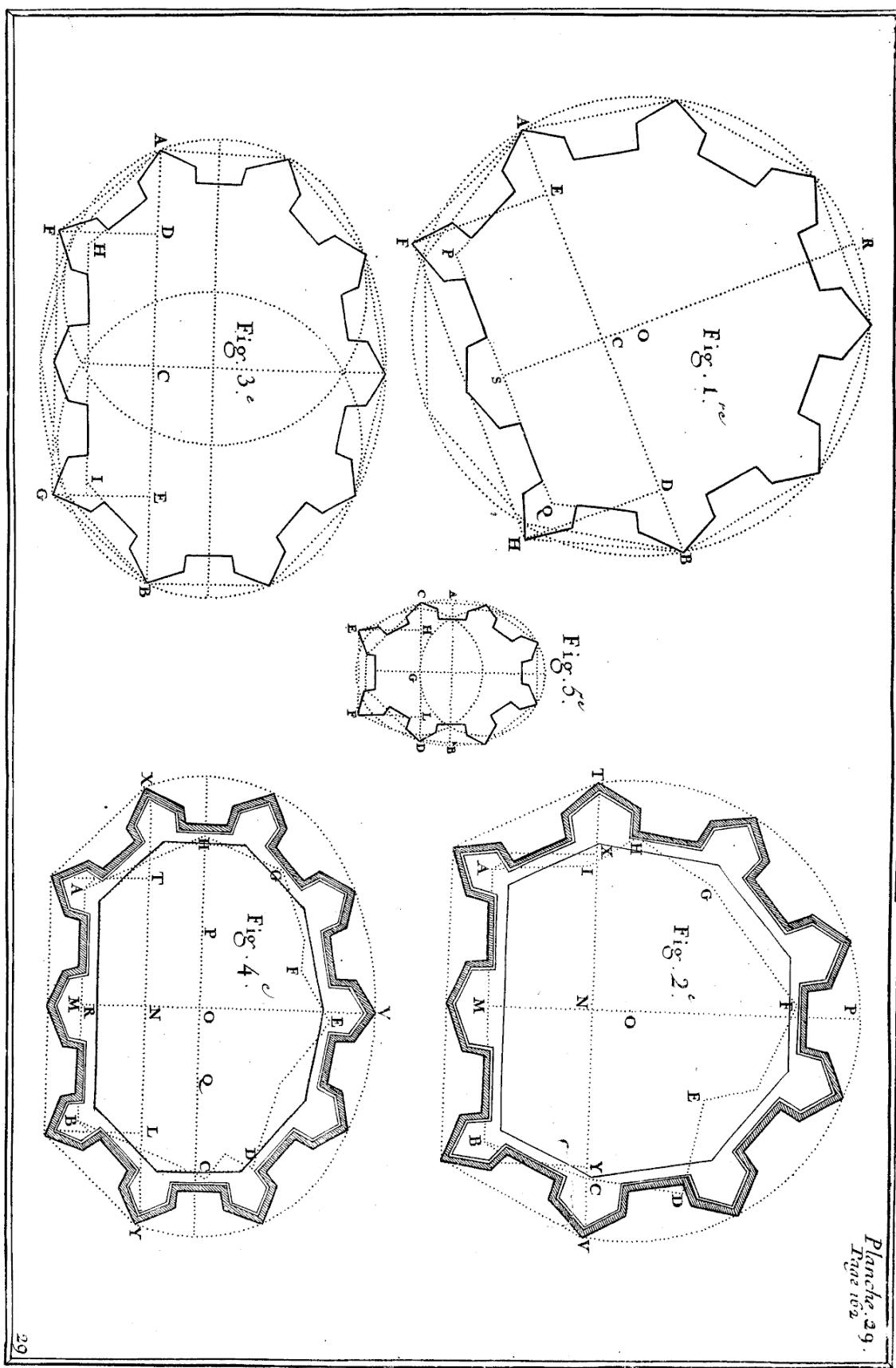
Ceux qui fortifient du dedans en-dehors, diminuent les demi-gorges des côtés trop courts, en sorte que la Courtine ait tout au moins soixante toises, & les retranchent même totalement, s'il est nécessaire, comme lorsque le petit côté n'a que soixante toises ; ensuite ils élèvent à l'extrémité de la Courtine leurs flancs, & tirent les lignes de défense rasante, comme nous avons dit

X

en expliquant la *Fig. 5. de la Pl. 25.* Après quoi ils prennent les gorges sur les côtés collatéraux sur lesquels ils élèvent aussi leurs flancs, & déterminent les faces de part & d'autre par les lignes de défense qui coupent les premières aux angles flanqués. Cela suppose que les côtés collatéraux soient assez grands pour recevoir la gorge entière ; mais s'ils ne l'étoient pas, ou que le petit fût au-dessous de 60 toises, alors ils retranchent le petit côté, soit en prolongeant les côtés collatéraux jusqu'à leur rencontre, au cas qu'ils ne fassent pas un angle trop aigu, soit en retranchant même quelque chose de la capacité de la Place, s'ils ne peuvent pas faire autrement.

Cette maniere de fortifier est sujette à de grands inconveniens, comme nous avons vu ailleurs ; c'est pourquoi nous tâcherons de fortifier toujours du dehors en-dedans dans tous les cas que nous allons expliquer ici en deux exemples, dont le premier fera pour les petits côtés & les angles rentrans, & le second pour les angles aigus.

Supposons donc qu'on me donne à fortifier la Place irrégulière ABCDEFGHILM, &c. dont les côtés AB, TS, GH, sont trop courts, & les angles P, M, I, D, sont rentrans, *Fig. 1. Pl. 30.* je dois nécessairement corriger les côtés trop courts, parce qu'autrement les courtines n'ayant pas assez de longueur, le Canon & les Mousquetaires de chaque flanc ne pourroient pas en découvrir la moitié, à cause de la hauteur du Rempart & de l'épaisseur du parapet, à moins qu'on ne donnât une pente extraordinaire aux embrasures & au sommet du parapet, ce qui l'affoiblirait infiniment, outre que le Canon ne plongeroit que très-difficilement à une si petite distance. Je dois aussi remedier aux angles rentrans, qui ne pouvant se défendre par eux-mêmes, ce qui les fait appeler angles morts, donneroient occasion au Mineur de s'en approcher sans être découvert. C'est pourquoi je cherche d'abord les côtés extérieurs de tous les côtés qui sont entre deux angles faillans par le moyen de la Table des côtés intérieurs & extérieurs que j'ai donnée ci-dessus ; ou même sans m'assujettir à chercher la valeur des angles, je mets les côtés extérieurs en-dehors, à une distance plus ou moins grande, selon que les côtés intérieurs sont plus ou moins grands ; ainsi la Table me faisant voir que pour un côté intérieur de 160 toises, & au-dessus je puis mettre 49, 50, ou 51 toises de distance pour le côté intérieur, je diminue cette distance à proportion que les



côtés intérieurs diminuent ; quelques toises de plus ou de moins ne font rien , & je puis même les donner ou les retrancher , si je trouve par-là le moyen de rendre ma Fortification meilleure. Mes côtés extérieurs étant trouvés , il en arrive , ou que ceux des petits côtés ayant anticipé sur les autres , se sont agrandis , sans gâter leurs voisins , ou qu'en s'agrandissant ils ont trop affoibli ceux qui étoient auprès.

Si le côté extérieur s'est agrandi sans rendre irréguliers ses deux voisins , alors je fortifie ces trois côtés à la maniere ordinaire , donnant à la perpendiculaire par où passent les lignes de défense , la six , la sept , ou la huitième partie du côté extérieur , selon que l'angle est plus ou moins ouvert. C'est ainsi que j'ai fortifié les trois côtés VA , AB , BC , dont celui du milieu AB , est devenu régulier , quoiqu'il fût auparavant trop court.

Si le côté extérieur ne peut s'agrandir qu'en gâtant ses deux voisins , alors il faut absolument le retrancher , & prolonger ses voisins jusqu'à ce qu'ils se rencontrent , en forte que de trois côtés on n'en fera que deux , & c'est ainsi que j'ai fortifié les trois côtés VT , TS , SR , que j'ai réduit aux deux côtés *ab* , *bc* . J'ai fait la même chose pour le petit côté GH.

Mais si les deux côtés voisins ne pouvoient être prolongés sans devenir trop grands , alors il faudroit s'étendre du côté de la campagne , jusqu'à ce qu'on eût trois côtés qui fussent au moins de 160 toises chacun , ou se retirer un peu vers la Place , jusqu'à ce que les deux grands côtés fussent réduits à 90 toises chacun tout au plus.

Par rapport aux angles rentrants , tel qu'est l'angle P , je ne cherche point le côté extérieur ; mais je prens avec le compas 120 ou 125 toises qui est la portée ordinaire du mousquet , & mettant une pointe sur l'extrémité X du côté extérieur voisin , je décris avec l'autre un arc qui coupe le côté QP au point P , & je tire la ligne XP sur laquelle je prens 50 ou 52 toises pour la face Xm ; je tire ensuite le flanc *mr* sur le côté QP , lui donnant plus ou moins d'inclinaison selon le besoin ; & comme la ligne XP aboutit au sommet de l'angle rentrant , tout se trouve en bonne défense de ce côté-là. J'aurois fait de même sur l'autre côté PO , s'il avoit été de la même longueur ; mais cette longueur s'étant trouvée double , j'y ai mis un Baftion plat au milieu par le moyen du côté extérieur *sn* , que j'ai tiré de l'extrémité du côté extérieur voisin. Ainsi toutes les parties sont à la portée X ij

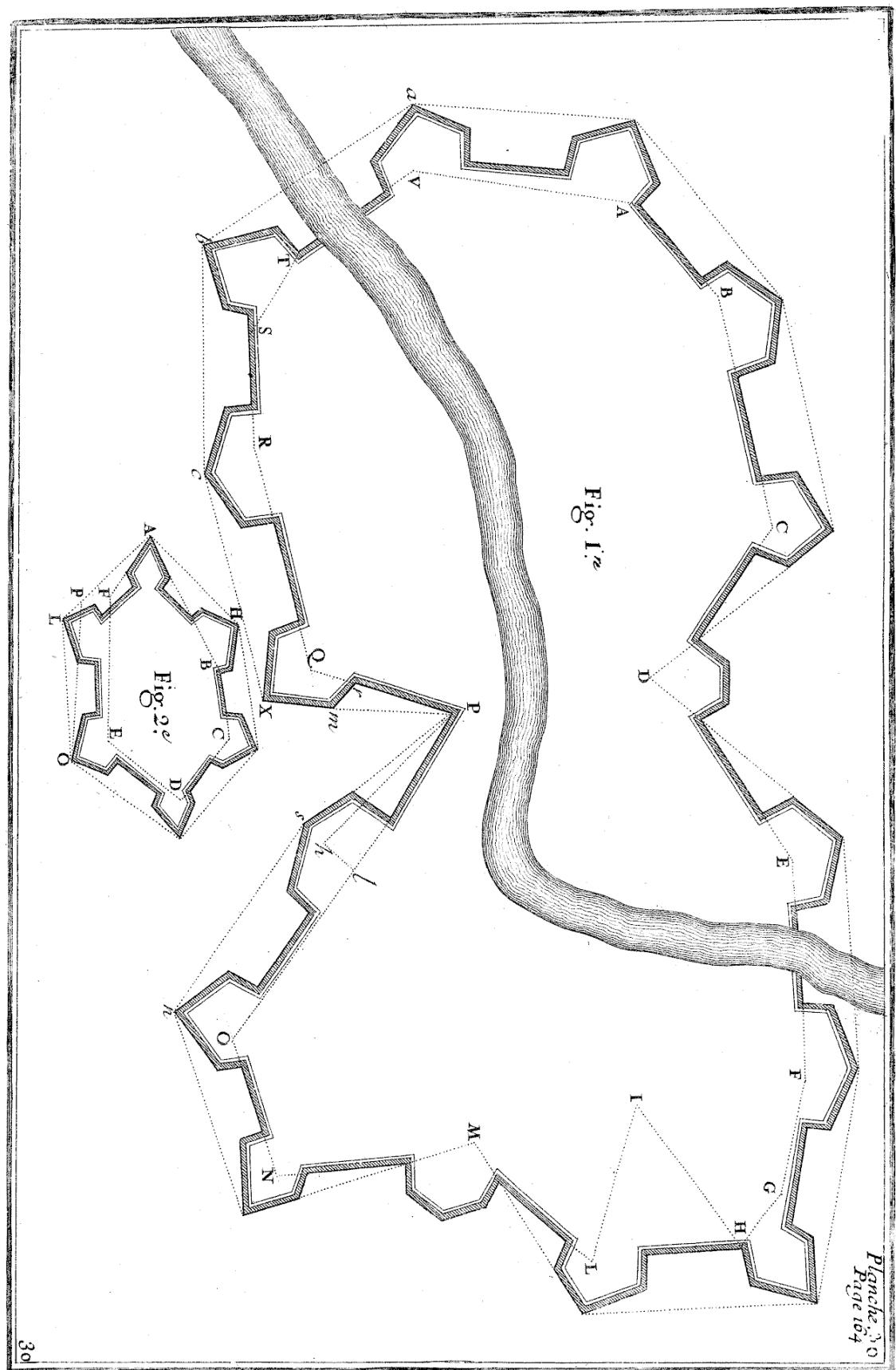
du mousquet , & l'angle rentrant se trouve très- bien fortifié.

Si le côté P étant trop long pour la portée du mousquet , ne l'étoit pas assez pour recevoir un Baftion , je décrirois de l'extrémité n un arc à l'ouverture de 120 ou 125 toises ; & supposé qu'il coupât le côté PO au point l , j'éleverois sur le point un flanc lh à discrétion , après quoi je tirerois la ligne hP , comme on voit dans la Figure.

Si les deux côtés de l'angle rentrant étoient trop longs pour la portée du mousquet , je ferois au sommet de l'angle un Baftion plat comme en M , ou bien une plate-forme comme en D , si le Baftion plat prenoit trop sur la longueur.

Enfin si l'angle rentrant donnoit des angles saillans trop aigus , tel qu'est l'angle I , je renfermerois alors cet angle dans la Place , en fermant son ouverture par un côté intérieur HL , que je fortifierois de même que les autres.

Pour les angles aigus , c'est - à - dire , qui sont au - dessous de 90 degrés , je les fortifierois de la maniere suivante. Supposé , par exemple , qu'on me donne à fortifier la Place irréguliere ABCDEF , Fig. 2. Pl. 30. dont l'angle A est au - dessous de 90 degrés , je chercherois d'abord les côtés extérieurs de tous les côtés de cette Place , excepté de ceux qui forment l'angle aigu ; ensuite j'agrandirois l'angle A tout au moins jusqu'à 90 degrés , ce qui se fait en donnant de chaque côté la moitié des degrés qui lui manquent. Ainsi supposé qu'il soit de 60 degrés comme il est ici , je ferois l'angle BAH d'un côté , & FAL de l'autre , chacun de 15 degrés , ce qui feroit 30 pour les deux , qui ajoutés à 60 , font 90. Je donnerois ensuite aux lignes AH , AL , une longueur raisonnable pour un côté extérieur , c'est - à - dire , 170 ou 180 toises ; après quoi , ou ces lignes aboutiroient à l'extrémité des autres côtés extérieurs , ou elles passeroient au-delà. Si elles y aboutissoient , comme la ligne AH , je les fortifierois en ne donnant que la huitième partie à la perpendiculaire , à cause que l'angle n'est que de 90 degrés , & si ces lignes passoient au-delà des autres côtés extérieurs , comme la ligne AL , qui passe au-delà du côté extérieur OP , alors je mettrois ce côté extérieur de O en L , sans me mettre en peine qu'il ne fût pas paralelle à l'intérieur , & je fortifierois ensuite ces côtés OL , LA , à l'ordinaire , en ne donnant à la perpendiculaire du côté AL , que la huitième partie , afin que l'angle flanqué fût au moins de 60 degrés.



Si les côtés voisins devenoient par-là trop courts, on agrandiroit l'angle, & au lieu de le faire de 90 degrés, on le feroit de 100, de 110, &c. ce qui rendroit l'angle flanqué beaucoup meilleur.

Fortifier les Places situées sur une Riviere, sur le bord de la Mer, sur une hauteur, &c. & Celles dont on veut conserver l'ancienne Enceinte.

Ce que nous avons dit au sujet des longs côtés, ne regarde que les Places où les Rivieres passent au pied des murailles sans y entrer. Nous allons parler à présent de celles qui en sont traversées, *Fig. 1. Pl. 30.*

Il faut observer d'abord de faire toujours l'entrée & la sortie d'une Riviere sur le milieu d'une Courtine, afin que les deux flancs en défendent le passage.

Si la Riviere est étroite, on fait dans la Courtine une Arche qu'on ferme par une double grille de fer.

Si elle est de la grandeur de la Courtine, on plante des pieux d'un bord à l'autre, laissant seulement un passage au milieu pour les Bateaux, Barques, ou Vaisseaux. Ce passage se ferme pendant la nuit par une chaîne de fer; on met aussi de chaque côté du rivage des dehors qui rasent la Riviere en croix, pour empêcher l'Ennemi d'approcher.

On pourroit même bâtir la Courtine toute entiere sur un pont, dont les petites Arches qui serviroient pour le passage des Bateaux, se fermeroient par des doubles grilles en tems de guerre, & la grande qui feroit pour les Barques, se fermeroit avec des chaînes; & si la Riviere portoit des vaisseaux, on se contenteroit alors de bâtir les petites Arches avec la Courtine par-dessus, & l'on ne bâtiroit point la grande Arche, afin que les Vaisseaux pussent entrer librement avec leur mât.

Quand la Riviere est plus large que ne doit être la Courtine, en sorte que les deux Bastions qui sont à chaque côté ne peuvent se défendre mutuellement avec le mousquet, on fait un Fort sur le milieu, & l'on pourroit même joindre les Courtines, comme j'ai dit ci-dessus, ce qui feroit sur la Riviere un long côté de trois Bastions. Il feroit bon de fortifier en même-tems les côtés de la Ville qui sont sur la Riviere, de maniere que les deux

parties fussent comme deux différentes Villes; afin que si l'Ennemi venoit à rompre les défenses qui sont à l'entrée ou à la sortie, il ne pût avancer sans se trouver entre deux feux.

Les Places Maritimes se fortifient du côté de la terre à l'ordinaire; du côté de l'eau on fait des Remparts, sur lesquels on met d'espace en espace des cavaliers, afin de tenir l'Ennemi au large le plus qu'on peut; on met aussi des petits Forts sur tous les endroits de la côte, d'où l'on peut battre avantageusement la Mer. L'entrée des Ports peut se fortifier comme celle des Rivieres; mais il vaut beaucoup mieux la flanquer par une bonne Citadelle de chaque côté, parce que l'Ennemi peut se présenter sur la Mer avec un plus grand nombre de Vaisseaux, & sur un plus large front que sur une Riviere.

Pour les Places qui sont sur des Rochers hauts & escarpés, on les fortifie en suivant la figure de leur assiette, sans se mettre en peine s'il y a des côtés trop longs ou trop courts, des angles aigus ou rentrans, parce que le Mineur ne s'cauroit s'y attacher. On taille le Rempart dans le Roc, au-dessus duquel on met un parapet de terre, observant de ne laisser rien qui puisse empêcher d'avoir la vuë libre de tous les côtés. Le fossé n'est gueres profond, à cause de la dépense excessive qu'il faudroit faire pour le creuser; mais on le fait fort large pour y pratiquer de bonnes défenses, & l'on ajoute tous les dehors qu'on juge nécessaires pour battre le pied de la montagne, en quoi il faut prendre garde qu'on puisse s'en retirer à couvert, quand on sera obligé de les abandonner, parce qu'il ne seroit pas possible à ceux qui remonteroient vers la Place, d'échaper aux coups de l'Ennemi, qui les découvriroit depuis la tête jusqu'aux pieds.

Quand les Places sont sur le penchant d'une montagne, il faut absolument occuper tout ce qui est au-dessus, ou en le renfermant dans l'enceinte, ou en y avançant des dehors, ou enfin en y construisant une bonne Citadelle, pour éviter d'être commandé; & comme l'Ennemi peut se rendre maître de ces postes, il faut y prévoir de bonne-heure en élevant les parapets, & mettre des traverses dans toutes les parties qui peuvent être incommodées, comme nous avons dit ailleurs. Le reste se fortifie à l'ordinaire, en avançant des dehors, comme nous venons de le dire, pour battre le pied de la montagne.

Les Places environnées de marais de tous côtés, ont à peu près les mêmes avantages que celles qui sont sur des Rochers

escarpés. C'est-à-dire que les côtés trop longs ou trop petits, les angles aigus ou rentrants n'y font pas des grands défauts, parce qu'on ne s'çauroit en approcher ; mais si on pouvoit feigner ou dessleicher les marais, il faudroit alors y faire un peu plus d'attention, & surtout construire de bons Forts dans les endroits où l'Ennemi pourroit entreprendre la feignée.

Pour les Places dont l'on veut conserver l'ancienne enceinte, on terrasse les murailles si elles sont assez fortes pour soutenir un Rempart, on corrige les endroits défectueux, on y ajoute des bons Bastions, & s'il se rencontre des Tours rondes ou quarrées aux Courtines, on les remplit de terre pour s'en servir comme de cavaliers. Ensuite on approfondit le fossé qui ordinairement est trop petit dans ces sortes de Places, & on y ajoute les dehors qu'on juge nécessaires. Mais si les murailles ne sont pas assez fortes pour soutenir un Rempart, on fait de nouvelles Fortifications dans lesquelles on enferme ces murailles qui peuvent servir de retranchemens dans le besoin, & si on n'avoit pas le tems de faire une nouvelle enceinte de Fortifications, on se contenteroit d'aggrandir les fossés de l'ancienne, & de la fortifier par de bons dehors.

R E M A R Q U E.

La plûpart des choses que nous venons d'enseigner touchant la Fortification irrégulière ont été si bien mises en usage dans la Fortification de la Ville de Luxembourg, que j'ai crû devoir en rapporter ici un plan exact, *Planche 31.* afin qu'on puisse mieux juger de la maniere dont on doit faire l'application des maximes.

La Ville de Luxembourg est divisée en deux parties qu'on nomme haute & basse Ville. Celle-ci est située dans un grand Vallon entre les côtés AI, IH, de la Ville haute, & les Fortifications qu'on a faites sur les hauteurs du Paffendal, du Parc, du Château, & du Grondt, la Riviere d'Alsets la traverse, & environne en même-tems la hauteur du Château.

Les trois côtés DG, HI, AI, de la haute Ville étant sur des Rochers hauts & escarpés, on en a laissé subsister l'irrégularité, d'autant plus que ces côtés sont faits de telle façon, que toutes leurs parties se défendent mutuellement : on a donc fortifié ces trois côtés tout uniment, en faisant de grands escarpemens aux

rochers ; mais comme ces rochers ne sont pas d'égale hauteur par-tout, & qu'il se trouvoit des endroits où il falloit monter beaucoup pour atteindre le niveau de la haute Ville, on a construit sur les pentes de ces endroits d'autres Fortifications qui sont tout autant de Places hautes qui multiplient extrêmement le feu.

Le côté DG est entouré d'un Vallon qui lui sert de fossé, & dans lequel coule le Ruisseau *Perrus* qui se jette dans l'Alsets. Sur le bord extérieur de ce Vallon, on a construit trois Bastions détachés avec un large fossé sec, & des demi-Lunes avec leurs contre-gardes. Ces Ouvrages dominent sur tout ce qui est en face d'eux, & empêchent l'accès du Vallon.

Toutes les hauteurs où l'Ennemi pourroit se poster pour inquieter la basse Ville, sont occupés par le Cornichon Q, & par le Fort de Grondt, par le Château, le Paffendal, & par les Ouvrages extérieurs & avancés de ces Fortifications ; tous ces Ouvrages se communiquent par une enceinte qui commence à la pointe P du Fort du S. Esprit, & qui finit sur le Chemin couvert du Bastion A.

Le terrain qui est au-delà de toutes les Fortifications dont nous venons de parler est si inégal, & si exposé de tous côtés aux feux de ces Ouvrages, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'on puisse attaquer la Ville de ces côtés.

Les deux autres côtés AB, BD, de la haute Ville, regardent la plaine, & ont été fortifiés selon les bonnes maximes de la Fortification moderne ; & comme il y a une pente douce qui conduit à la plaine, on a profité de cet avantage en faisant deux Chemins couverts & deux glacis, avec des redoutes à tous les angles saillans & rentrants, ce qui joint aux demi-Lunes & aux contre-gardes qui sont dans le grand fossé, forme une défense très-abondante en feux, & d'autant plus facile à surmonter, que tous les Ouvrages sont contreminés, & que le Corps de la Place se trouve bâti sur un Roc dur & ferme, auquel le Mineur ne sçauroit s'attacher aisément.

Je n'entre point ici dans le détail de toutes les pieces qui composent les Fortifications de cette Place ; la seule inspection du Plan peut aisément en faire concevoir l'usage à ceux qui auront bien compris ce que nous avons enseigné dans ce premier Livre touchant la construction.

NOMS

NOMS DES PRINCIPALES PARTIES

DES FORTIFICATIONS DE LUXEMBOURG.

Planche 31.

- A. Bastion de Barlemont.
- B. Bastion de Sainte - Marie.
- C. Bastion camus ; ce Bastion a été fait à cause de la trop grande longueur du côté DB.
- D. Bastion de Saint - Josse.
- E. Bastion de Begue.
- F. Bastion de Louvois.
- G. Bastion du Saint-Esprit. Il est aisé de voir par le Plan que le Fort du Saint-Esprit est une Citadelle.
- H. Bastion du Grondt.
- I, I. Bastions du Château.
- K. Petit Arsenal , sur le sommet duquel on a élevé un Cavalier.
- L. Grand Arsenal, qui est aussi surmonté par un Cavalier construit sur son faîte.
- M. Cavalier du Bastion camus , sous lequel est l'Hôpital des Blessés en tems de Siège.
- N. Cavalier avec des souterrains qui servent de Magasins à vivres.
- O. Front du Saint-Esprit , ou de la Citadelle du côté de la Place.
- P, P. Cavaliers du Saint - Esprit , sous l'un desquels il y a un Arsenal.
- Q. Cornichon de bonne Voye.
- R, R. Cazernes du Fort de Grondt.
- S. Demi - Lune à la tête du Fort de Grondt.
- T. Le Château Billi sur un Roc détaché , ayant à l'extrémité de ce Roc une grande Tour 15 qui domine sur le fonds du Mansfeld.
- V. Cornichon du Parc avec des Ouvrages avancés qui occupent toute la hauteur.
- W. Ouvrage à Couronne du Paffendal au - devant duquel est un Ouvrage à Corne 34 qui sert à écarter les approches de l'Ennemi.

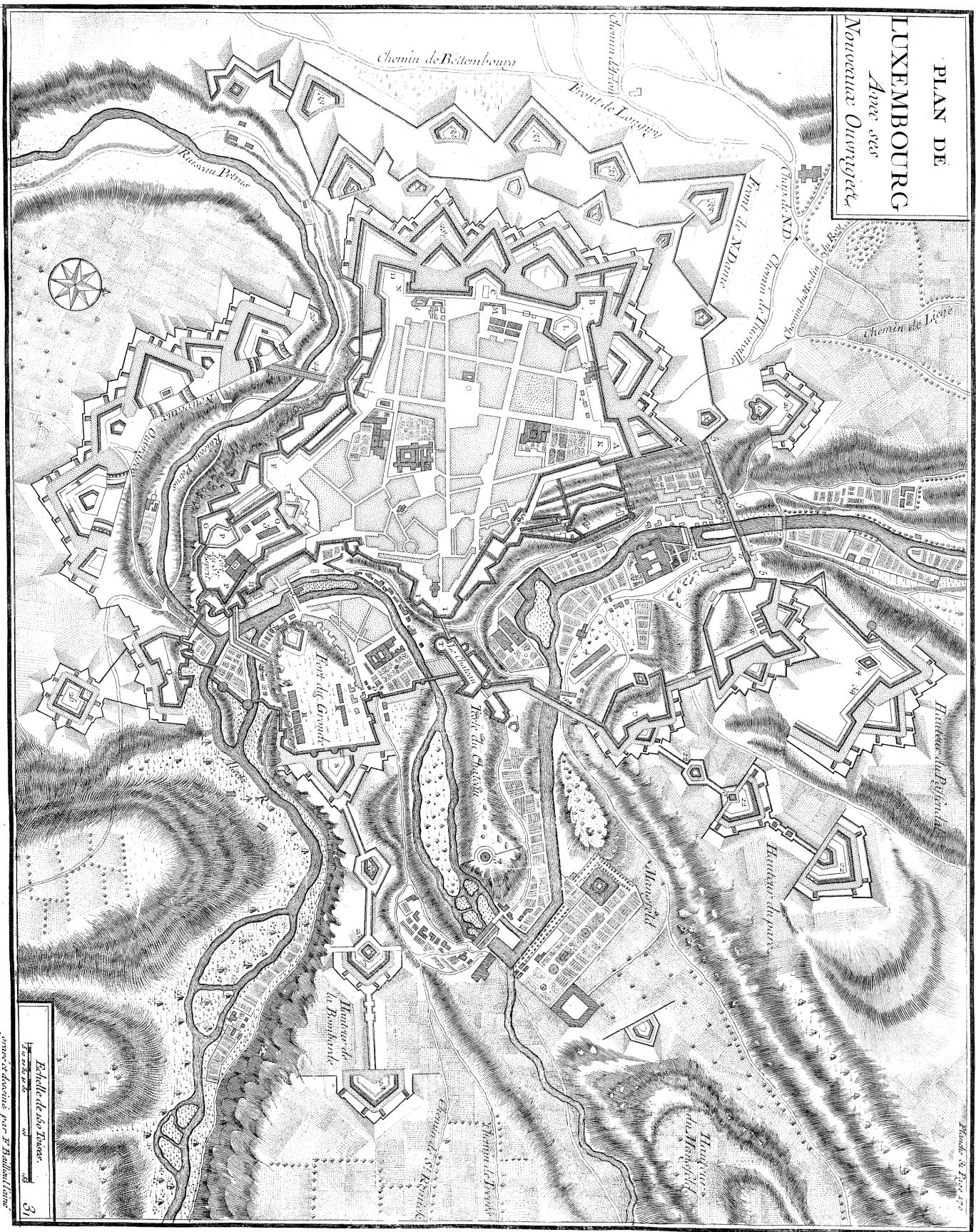
Y

1. Magasins à poudre dans la Ville.
 2. Cazernes dans la Ville.
 3. Cazernes du Saint-Esprit.
 4. Cazernes du Paffendal, pour la Cavalerie.
 5. Grande communication des Redoutes casematées X, aux Fortifications du Paffendal.
 6. Porte de Treves.
 7. Porte du Château.
 8. Porte du Mansfeld.
 9. Fausse Porte des Bons-Malades dans le fonds d'un grand Ravin à l'usage des Sorties & des petits secours.
 10. Porte du Paffendal.
 11. Porte des Bons-Malades.
 12. Porte d'Elek.
 13. Porte Neuve.
 19. Fort Saint-Charles à l'épreuve de la Bombe, avec l'Ouvrage détaché 20. au-devant, qui domine sur les hauteurs.
 - 22 & 23. Ouvrages nouveaux.
 24. Batardeau fait en 1728. pour soutenir les eaux du Ruisseau *Petrus*.
 25. Grosse Redoute quarrée au-devant du Cornichon de Bonne-voye.
 26. Batardeau pour retenir les eaux de la Rivière d'Alsets, & les faire remonter jusqu'au Batardeau 24.
 29. Boulangeries dans la Ville basse du Grondt avec douze Fours.
 30. Dix autres Fours voûtés à l'épreuve de la Bombe.
 32. Logement du Commandant de la Ville basse du Paffendal.
- Je ne parle point des autres endroits marqués dans ce Plan ; leur seule figure en fait voir l'usage & le nom. Il feroit inutile aussi de m'étendre sur les éloges de cette Fortification, pour peu qu'on connoisse ce que c'est qu'une Ville fortifiée, on conviendra aisément qu'il n'en est point où toutes les bonnes maximes ayent été mieux suivies.



PLAN DE

LUXEMBOURG
Avec ses
Nouveaux Ouvrages



De la Construction des Citadelles & des Réduits.

Les Citadelles sont des petites Fortifications que le Prince fait bâtrir pour contenir les Habitans d'une Ville dont il a lieu de se défier, & pour les défendre contre l'Ennemi s'ils demeurent fideles.

On les fait régulieres le plus qu'on peut ; leur figure est ou quarrée, ou pentagonale, ou hexagonale ; mais la pentagonale leur convient beaucoup mieux, parce que l'hexagonale occupe trop de terrain, & que le quarré ne présente pas à la campagne une assez bonne défense, n'y ayant de ce côté que deux Bastions dont les angles sont même trop aigus.

Leur situation doit toujours être dans le lieu le plus élevé, afin qu'elles commandent au reste de la Ville, dans laquelle on les fait entrer en partie. On les met aussi quelquefois entre la Ville & le lieu de la campagne où l'Ennemi pourroit asseoir son Camp ; & comme elles n'entrent point alors dans la Place, on fait en sorte qu'elles la commandent sans pouvoir en être incommodées, comme nous dirons bientôt.

La longueur qu'on peut donner au côté extérieur, est depuis 120 jusqu'à 150 toises ; mais il feroit à souhaiter qu'on pût toujours s'en tenir à 150, afin de ne pas donner tant de pente aux embrasures & aux parapets des flancs du devant au derrière, pour pouvoir découvrir jusqu'au milieu de la Courtine.

Quand on veut faire entrer en partie la Citadelle dans la Ville, on retranche de la Place un Bastion avec les deux Courtines voisines, & les deux flancs des Bastions opposés, *Fig. 1. Pl. 32.* on prolonge ensuite la capitale du Bastion qu'on a retranché, & l'on y prend un point à discrédition, autour duquel on décrit un cercle dont le rayon soit proportionné à la grandeur qu'on veut donner au côté extérieur, ce que l'on trouvera facilement par la Table des côtés & des rayons que nous avons donnée ci-dessus. Ainsi supposé qu'on veuille donner 150 toises au côté extérieur, on cherchera dans cette Table le côté extérieur 150 pour le pentagone ; mais comme il n'y a dans cette Table que le côté 160, & ceux qui sont au-dessus, on y trouvera qu'à mesure que les côtés extérieurs augmentent ou diminuent de cinq toises, les grands rayons augmentent ou diminuent de quatre ; c'est pourquoi comme 150 est plus petit que 160 de deux fois cinq, on

Y ij

diminuera le grand rayon du côté 160 de deux fois quatre, & l'on aura 126 pour le grand rayon du côté 150.

Le cercle étant ainsi tracé, on y inscrira le pentagone, de sorte qu'il y ait deux Bastions tournés vers la Place, & on le fortifiera à la maniere ordinaire, comme la Figure le fait voir. On peut mettre une demi-Lune devant la Courtine qui tourne vers la Place, & ajouter à sa contre-Escarpe un Chemin couvert & un glacis que je n'y ai point mis. On laisse toujours un grand espace vuide entre la Ville & la partie de la Citadelle qui y entre, afin de pouvoir découvrir de tous les côtés; c'est ce qu'on appelle l'esplanade

Les faces des deux Bastions dont on a rompu les flancs, doivent être alignées, ou sur le milieu des faces de la Citadelle, ou même sur le milieu des Courtines, afin qu'elles en soient enfilées, & leur Rempart doit aller en pente jusques sur la contre-Escarpe de la Citadelle.

Quand la Citadelle n'entre point dans la Ville, on pose son centre sur la perpendiculaire tirée du milieu d'une Courtine, *Fig. 2. Pl. 32.* mais on ôte les Remparts de la Place qui sont tournés de ce côté, & l'on n'y laisse qu'une petite muraille; on fait l'esplanade entre la Ville & la Citadelle, & l'on fait communiquer les fossés par deux autres petits fossés qu'on creuse vers la pointe des Bastions, & dont la terre sert à faire un épaulement à l'esplanade de chaque côté. Si la Citadelle n'est pas assez élevée par la situation du terrain, on en élève les Remparts du côté de Place, jusqu'à ce qu'ils la dominent.

Il n'y a ordinairement que deux portes dans une Citadelle, l'une du côté de la Place, & l'autre du côté de la campagne, qu'on n'ouvre que pour y faire entrer du secours & des vivres; ce qui l'a fait appeler porte de secours.

Les Citadelles des Villes Maritimes doivent commander la Mer & la Terre également, pour empêcher qu'aucun Vaisseau ne puisse entrer dans la Place sans passer sous son feu, ce qu'il faut faire aussi pour les Villes situées sur des Rivieres.

Quand on veut ménager la dépense, on retranche deux Bastions avec la moitié des deux Courtines collaterales, *Fig. 3. Pl. 32.* ensuite l'on prend sur la perpendiculaire qui coupe en deux également la Courtine du milieu, un point plus ou moins éloigné de cette Courtine, selon qu'on veut plus ou moins s'étendre dans la Place, & de ce point on décrit une portion du

cercle qui passe par l'extrémité des deux moitiés de Courtine qu'on a retranché ; après quoi on divise cet arc en trois également, ce qui donne trois côtés extérieurs qu'on fortifie à l'ordinaire, & c'est ce qu'on appelle un Réduit. Mais cette sorte de Citadelle est toujours incommode, & à la Ville où on la bâtit, parce qu'elle occupe plus de terrain en-dedans que les autres, & à la Garnison qu'on y met, qui s'y trouve extrêmement resserrée. C'est pourquoi je ne voudrois pas regarder de si près à la dépense, & je préfererois toujours une bonne Citadelle, quoiqu'elle coutât un peu plus, à cette espece de Fortification. Si cependant une Place étoit médiocrement peuplée, & qu'on pût en contenir les Habitans avec une petite Garnison, ou si après avoir fait une bonne Citadelle on jugeoit à propos de se rendre maître de quelques autres postes, on pourroit alors faire des Réduits à la maniere de M. de Vauban en cette sorte, *Fig. 4. Pl. 32.* On prolongeroit les flancs d'un Bastion vers la Ville plus ou moins, selon le plus ou moins d'espace qui feroit nécessaire, on feroit à chaque extrémité un petit Bastion que l'on joindroit l'un à l'autre par une Courtine, comme l'on peut voir par la *Fig. 4.* On feroit aussi des orillons au grand Bastion plus grands qu'à l'ordinaire, afin qu'ils pussent flanquer les faces des petits Bastions qui sont tournés de ce côté-là ; après quoi on sépareroit la Place d'avec le Réduit par un fossé, & l'on feroit une esplanade, comme nous avons dit ci-dessus. Il faut toujours observer dans ces Réduits de faire une porte dans la retraite de l'orillon, pour pouvoir y faire entrer du secours en cas de besoin.

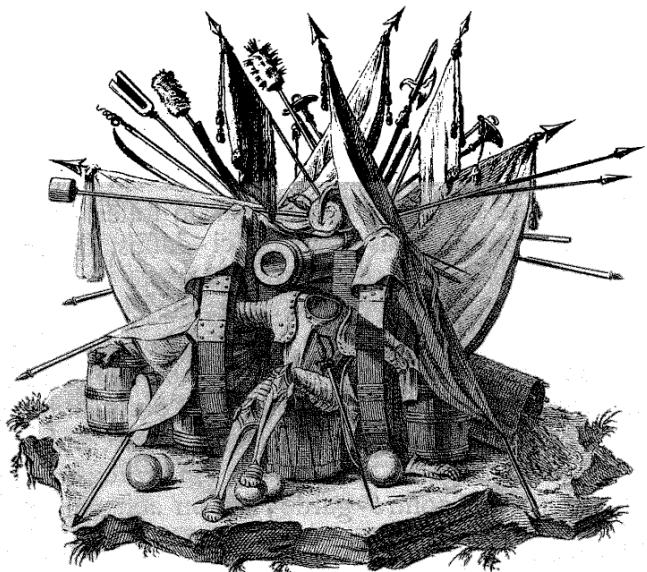
Si la Place étoit fortifiée selon le second ou troisième Système de M. de Vauban, c'est-à-dire avec des Tours bastionnées, on abbatoit une Tour bastionnée, & après avoir comblé le petit fossé entre la contre-garde & la Place, on prolongeroit vers la Ville les flancs de la contre-garde, & l'on acheveroit le reste comme je viens de dire, ce qui donneroit un Réduit plus grand que le précédent.

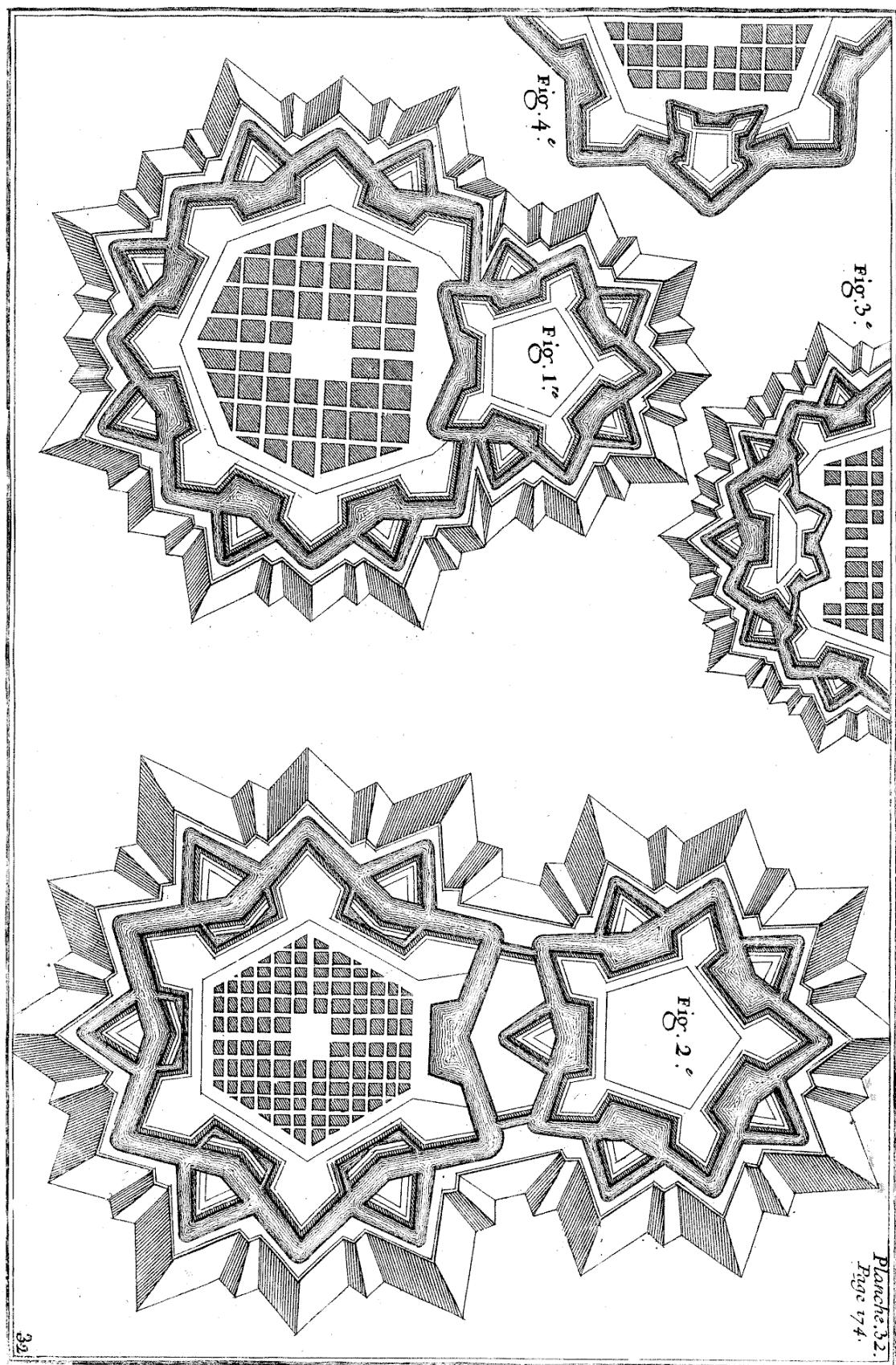
Ces Réduits occupent moins de place dans une Ville, que ceux dont nous avons parlé, & ont cependant plus de capacité en-dedans à proportion de leur grandeur ; ce qu'on peut voir par le seul aspect des deux Figures.

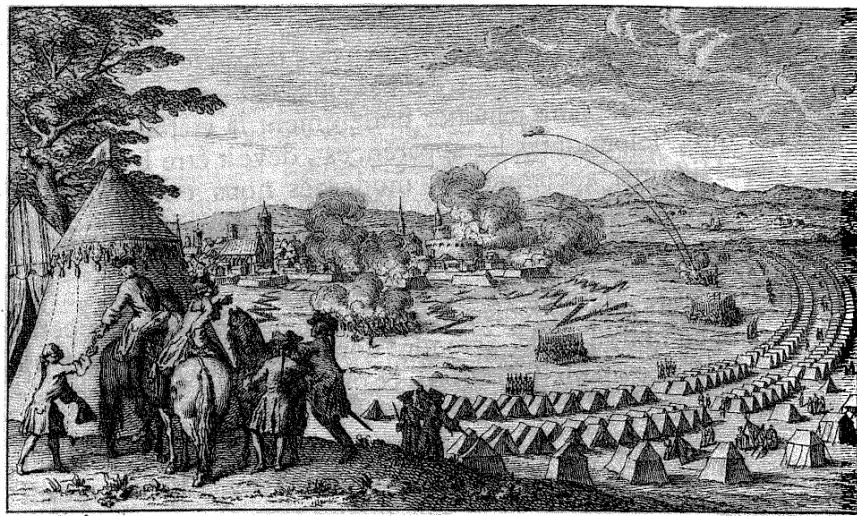
Les plus mauvaises de toutes les Citadelles sont celles qui sont entierement enfermées dans les Villes, parce que les Habitans peuvent leur couper toutes sortes de secours ; c'est pourquoi

174. LE PARFAIT INGENIEUR FRANÇOIS.
s'il y avoit un lieu éminent dans une Place, il faudroit toujours faire la Citadelle à la maniere ordinaire, & occuper cette éminence par un petit Fort. Il feroit bon qu'on pût faire communiquer la Citadelle avec le Fort par une communication souterraine, afin d'y pouvoir jeter du secours en cas de besoin ; & si la distance étoit un peu trop grande, on pourroit faire d'espace en espace des petits Postes ou Redoutes dans l'entre - deux, qui se communiqueroient par des souterrains. Mais cette précaution n'est pas absolument nécessaire, parce que les Habitans ne sont pas ordinairement gens assez résolus pour s'obstiner contre un Fort qui peut renverser leurs maisons par le Canon & la Bombe, & ensevelir sous leurs ruines leurs femmes & leurs enfans.

Fin de la Première Partie.







LE PARFAIT INGENIEUR FRANÇOIS.

SECONDE PARTIE.

De l'Attaque & de la Défense des Places.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Attaque des Places.

Le n'y a rien dans le Métier de la Guerre qui demande plus de capacité, de jugement & de prudence, que l'Art d'attaquer ou de défendre les Places. Le succès d'une Bataille est souvent l'effet de la fortune & du hazard ; une première décharge dont les coups auraient mieux porté d'un côté que de l'autre, un poste un peu moins avantageux, une, ou deux actions extraordinaires de

valeur faite par quelque Officier ou Soldat , un vent qui s'élevant tout- à - coup , jette la poussiere aux yeux de toute une Armée , une pluye , un orage , une terreur panique , ou enfin quelqu'autre accident peuvent faire pancher entierement la victoire du côté même qui , selon toutes les apparences , devoit être battu.

Les Histoires anciennes & modernes nous en fournissent tant d'exemples , qu'il ne seroit ni raisonnable , ni possible de vouloir en douter ; mais lorsqu'il s'agit d'attaquer un Ennemi qui s'est renfermé dans une Ville qu'il a fortifiée de tous côtés avec beaucoup d'art , de dépense , & de loisir ; ou qu'étant dans cette Place on est obligé de la défendre contre une Armée beaucoup plus nombreuse que la Garnison , & qui trouve le secret de venir à couvert jusqu'aux pieds des murailles ou des Remparts qu'il renverse entierement par le moyen des Mines , après en avoir auparavant détruit les défenses par le Canon ou la Bombe ; c'est alors que la fortune & la valeur même sont forcées de ceder au génie ; & tel avec beaucoup de courage & grand nombre de Soldats , n'a pû se rendre maître d'une Place qu'il attaquoit , ou la conserver à son Prince lorsqu'il la défendoit , qui avec moins de bravoure & de troupes , auroit glorieusement réussi dans l'une & l'autre de ces entreprises , s'il avoit eu un peu plus de juge-
ment & de scavois. Je ne dis pourtant pas que le courage soit inutile pour la Guerre ; je sc̄ai au contraire que c'est un meuble absolument nécessaire à cette profession , & qu'il y auroit de la folie de vouloir s'en mêler , si on ne s'étoit pas auparavant bien tâté sur cet article , sans lequel on trembleroit au moindre danger , & l'on n'auroit jamais la tranquillité d'esprit qu'il faut avoir pour bien faire tout ce qu'on fait ; mais je dis que ce courage qui seul peut suffire à un Soldat , ne fera jamais qu'un mauvais General , s'il n'est accompagné de toutes les autres qualités que demande un poste si relevé. Supposons en effet qu'un General plein de valeur , mais ignorant dans l'Art d'attaquer ou de défendre une Ville , entre dans le Pays Ennemi ; qu'après y avoir fait quelque dégât , il rencontre l'Armée de son Adversaire , & que l'ayant engagée à accepter la bataille , il en remporte la victoire , voilà d'abord un grand avantage qu'il n'est pas même si facile d'ac-
querir , puisque Annibal qu'on a toujours regardé comme un des plus habiles Généraux , ne pût cependant jamais en venir aux mains avec Fabius Maximus. Mais quel fruit en retirera - t'il ? s'il avance dans le Pays en laissant derrière soi les Places fortifiées

fiées où l'Ennemi se sera renfermé après la Bataille, il court risque de se faire envelopper de tous côtés, & sa démarche fût-elle favorisée de la fortune, ne scauroit jamais lui faire honneur. S'il met le Siège devant ces Places, ignorant comme il est, il y fera périr la moitié ou les trois quarts de ses Soldats, & sera enfin obligé de ramener honteusement les tristes débris d'une Armée qui cependant aura été victorieuse. Les Ingénieurs, me dira-ton, suppléeront alors à son défaut de capacité, ils lui fourniront les projets d'attaques, lui feront connoître le fort & le foible des Places, & la maniere dont il faut s'y prendre selon le tems, la situation, & les lieux ; ce sont - là dans le fond leurs fonctions, c'est à eux à s'en bien acquitter. Mais il faudroit pour cela que ce General voulût se connoître tel qu'il est, qu'il mît un frein à sa fougue naturelle, qu'il se soumit entierement aux lumieres des habiles gens qu'il auroit auprès de lui, & qu'il reglât toutes ses démarches sur leurs jugemens ; ce qui est encore plus difficile de trouver dans un ignorant qui a de la valeur, que dans celui qui n'en a point. Comment veut-on en effet qu'un homme qui fait tout consister dans une bravoure peu reglée, ne choisisse point parmi les projets d'attaque que les Ingénieurs lui présenteront, ceux qui sont les plus conformes à son tempérament, quoiqu'ils soient les moins convenables & les plus meurtriers, qu'il puisse s'accommoder des longueurs & des précautions que l'on emploie pour ménager la vie de ses Soldats ; qu'il goûte certains petits délais qu'on ne lui proposera que pour mieux réussir ; qu'il s'affujettisse à toutes les formalités qu'on observe dans les Sièges avec tant de prudence, mais dont il ne connaît ni les tenans ni les aboutissans, & qu'au contraire voulant tout donner à cette impétuosité de courage qui le domine, il ne traite de lâcheté & de manque de cœur les mesures nécessaires qu'on voudroit lui faire prendre, & ne fasse massacrer inutilement les trois quarts de son Armée. Ce sont - là des prodiges qu'on ne scauroit attendre pour peu qu'on connoisse le cœur humain, & il n'y a dans ces occasions que la science ou une humble pieté qui puisse les opérer. Je dirai même qu'avec la pieté seule on feroit encore bien des fautes, parce que Dieu ne s'est pas engagé de nous donner ordinairement les lumieres nécessaires pour des emplois dont nous nous chargeons mal - à - propos, à moins que nous ne tâchions de nous en rendre capables par les moyens naturels & humains.

Z

Supposons à présent que ce même General au lieu d'aller attaquer l'Ennemi, se trouve lui-même attaqué, & qu'après une vigoureuse résistance, il soit contraint de céder & de se retirer dans les Places fortifiées. Comment pourra-t'il réparer ce premier échec, s'il ne sait les défendre, & quelles ressources trouvera-t'il pour garantir tout un Royaume du malheur qui le menace, s'il est obligé de passer de Ville en Ville comme un oiseau de branche en branche, & de céder toujours à l'Ennemi la dernière dans laquelle il se sera retiré, après avoir fait périr par une défense mal réglée la plus grande partie de sa Garnison. Ce ne sera point alors la perte de la Bataille qu'on lui reprochera, c'est un malheur qui arrive quelquefois aux plus habiles gens ; mais ce qui le couvrira d'une honte éternelle, sera de n'avoir pas su profiter des Fortifications où il s'étoit retiré, & d'avoir ou perdu, ou mis l'Etat à deux doigts de sa perte par son incapacité. C'est à quoi, ce me semble, on devroit faire un peu plus d'attention dans les soins que l'on prend pour élever les jeunes Seigneurs. Il est bon qu'ils sachent monter à Cheval, & faire des Armes ; l'un pour se défendre dans les attaques particulières, & l'autre pour acquérir de la grace & de la force en même-tems, & pour savoir se tirer de quantité d'occasions dangereuses à la Guerre, où l'on périrait souvent sans nécessité faute de cette adresse, mais ce n'est pas ce qui doit faire leur principale occupation. L'Etat fonde sur eux toutes ses espérances, c'est d'eux qu'il attend sa défense, sa conservation, & son agrandissement ; il faut donc qu'ils se mettent en état de remplir ces hautes idées par une étude plus sérieuse. C'est pour leur faciliter cette étude que j'ai entrepris cet Ouvrage, où je tâcherai de ne rien omettre de tout ce qui peut être nécessaire pour leur instruction. J'ai détaillé dans la première Partie ce qui regarde la construction des Places soit régulières, soit irrégulières, parce qu'on ne sauroit bien attaquer une Ville si on ne connaît auparavant sa situation, le fort & le foible de ses défenses, les parties dont elle est composée, & les dehors qu'on peut y avoir ajoutés. Je parlerai dans cette seconde Partie des différentes manières dont on peut faire ses attaques selon les différentes occasions, & nous verrons ensuite quelles défenses il faut opposer à toutes ces attaques.

Il y a trois manières d'attaquer les Places : par surprise, par force, par famine.

L'attaque par surprise se fait ou par escalade, ou par petard, ou par stratagème, ou par intelligence, & trahison.

L'attaque par force se fait ou par canonade & bombardement, ou d'emblée, ou brusquement, ou dans les formes sans Siège, ou dans les formes avec Siège.

Enfin l'ataque par famine se fait en environnant une Place de tous côtés, afin que n'y pouvant entrer de vivres, elle soit contrainte de se rendre, quand elle aura consommé ses provisions. Entrons dans le détail de ces articles.

SURPRISE PAR ESCALADE.

Avant qu'on eut inventé les Armes à feu, on se servoit de l'Escalade presque dans tous les Sièges; & c'est ce que les Anciens appelloient monter à l'assaut; mais depuis qu'on a mis en usage les armes foudroyantes, l'Escalade est devenue inutile pour attaquer ouvertement, & l'on ne la pratique plus que lorsqu'on veut surprendre quelque Place dans le tems qu'elle s'y attend le moins.

Les Places qu'on peut surprendre par Escalade, sont celles où il n'y a qu'une foible garnison composée de mauvaises troupes; celles qui n'ont point de fossés, ou dont le fossé est ou entièrement sec, ou très-facile à passer, y ayant très-peu d'eau; celles dont les murailles sont extrêmement basses, ou ont quelques parties qui ne sont ni vuës, ni flanquées des autres: enfin celles qui n'ont point de garde dans les dehors, & où la garde des dedans se fait avec beaucoup de négligence.

Les Villes qui ont de bons fossés pleins d'eau autour de leurs murailles, sont à l'abri de ces surprises, à moins que l'eau ne vint à se gêler jusqu'à pouvoir porter; mais si l'eau de ce fossé venoit d'une grande Riviere avec qui il eut communication, on pourroit alors faire descendre des Bateaux sur la Riviere, & y mettre des échelles qu'on dresseroit quand on feroit arrivé au pied de la muraille. On escaladeroit de la même maniere les Villes Maritimes, dont les murailles sont basses, & où la Mer bat au pied, comme aussi les Places situées sur des lacs ou marais, pourvû qu'ils fussent navigables. Enfin s'il y avoit dans les fossés pleins d'eau quelque batardeau ou digue, on pourroit tenter la surprise de ce côté-là; car si le batardeau étoit de terre & traversé par des palissades, on les romperoit, & s'il étoit de brique

ou de pierre sans Tourelle au milieu, on mettroit un petit pont en cet endroit, & l'on iroit ensuite appliquer aux bouts deux ou trois échelles. Mais cette sorte d'escalade ne pourroit guères réussir, à moins que la Garnison ne fût très-foible, ou qu'on n'eût assez de loisir pour faire monter beaucoup de monde avant qu'on eût donné l'alarme.

Quand on veut entreprendre une Escalade, il faut s'informer auparavant & faire reconnoître avec beaucoup d'exactitude le nombre de la Garnison; si elle est composée de vieilles ou de nouvelles troupes; si les Habitans sont attachés à leur Prince, & gens résolus à se défendre, ou s'ils sont timides, & se mettent peu en peine d'obéir à un Maître plutôt qu'à un autre; où sont les Corps - de - garde; les lieux où sont les Sentinelles, & combien il y en a; l'ordre des Rondes & des Patrouilles; l'endroit où on s'assemble en cas d'alarmes; les Cazernes, la Maifon de Ville; celle du Commandant, & des autres Officiers; où est l'Arsenal, & tous les autres Bâtimens où on pourroit tenir ferme; quelles sont les principales Rues & Places; où sont les endroits de la muraille ou du Rempart qu'on peut escalader; si les murailles sont basses, ou si elles sont extrêmement hautes, auquel cas il y auroit risque que les échelles étant chargées, ne caffassent à cause de leur longueur; s'il y a des fraises à la muraille, ou des palissades au pied; si l'endroit où l'on doit poser les échelles est éloigné des Gardes & Sentinelles; si on peut en dresser plusieurs ou peu à la fois; s'il y a un Rempart avec une montée, ou s'il n'y a qu'une simple muraille où il faille des échelles pour descendre dans la Place; si les avenues sont faciles ou difficiles; si on peut facilement entrer & sortir du fossé; s'il y a une lunette, auquel cas il faudroit y mettre des petits ponts, s'il y a peu ou beaucoup d'eau dans le fossé; si le fond en est solide ou s'il est boueux; car alors il faudroit y jettter des clayes pour passer sans s'enfoncer; de quelle maniere on peut poser les échelles, & surtout on doit bien remarquer l'endroit où on veut les dresser, parce que s'il falloit aller long-tems autour de la Place, l'entreprise courroirait grand risque d'échouer. Il faut aussi scavoir s'il y a des munitions dans la Place pour pouvoir la défendre après qu'on l'aura prise, & quelle est la distance du lieu d'où l'on doit partir; car si l'on ne peut y aller en un jour & une partie de la nuit, l'entreprise ne pourroit ni rester secrete, ni par consequent réussir, à moins qu'on n'eût quelque ami près de la

Place, qui fit chez lui tous les préparatifs, & qui retirât les gens qu'on y envoyeroit peu à peu & par divers chemins.

On peut être instruit de tous ces articles en partie par un Plan fidèle & exact de la Place, & en partie par quelques prisonniers ou déserteurs, par quelques mécontents de la Ville, par quelqu'un des Places voisines ou de la campagne, qui entre dans la Place & en fort ordinairement sans soupçon, ou enfin par quelque Espion déguisé. Pour ce qui regarde les dehors, on peut envoyer un Officier d'expérience pendant la nuit, dans un tems de pluie & obscur, afin qu'il puisse à la faveur des ténèbres, s'avancer & reconnoître jusqu'au pied même des murailles. Mais il doit prendre garde de ne laisser aucune marque de son pied sur le bord du fossé, & d'entrer dans l'eau, s'il y en a, au commencement de la nuit, afin que l'eau aye le tems de s'éclaircir, & qu'on ne s'apperçoive point quand le jour paroîtra, qu'il y soit entré quelqu'un.

Il faut surtout observer de n'envoyer pour reconnoître les lieux que des gens furs & fidèles, & s'assurer même de leurs personnes pendant l'exécution pour éviter la trahison, & les obliger par-là de dire la vérité, dans la crainte d'être punis, si on découvroit qu'ils eussent eu dessein de tromper; & si l'on recevoit ces instructions de quelques mécontents qui demeurassent actuellement dans la Place, il ne faudroit s'y fier qu'après s'être bien éclairci de leur caractère d'esprit, & du sujet de leurs mécontentemens, & les avoir intéressés à garder le secret; car autrement on risqueroit beaucoup, & le Gouverneur pourroit bien se servir de pareilles gens pour vous engager dans une entreprise où il auroit ensuite bon marché de vos troupes.

Quand on est bien instruit de tout ce qu'on doit savoir, si on juge que l'Escalade puisse réussir, & qu'on soit en état de garder la Place après l'avoir prise, on fait provision d'armes, d'échelles grandes & petites, de machines & d'instrumens nécessaires pour ouvrir les portes & lever les obstacles qu'on peut rencontrer; on choisit le nombre de Soldats & autres gens nécessaires dont il ne faut ni trop, ni trop peu, l'un faisant manquer l'entreprise, & l'autre n'apportant que de la confusion; c'est pourquoi il suffit que l'Infanterie soit le double ou un peu plus de celle qui est dans la Place, on fait le dispositif de la marche & de l'exécution, donnant à chacun le commandement de ce qu'il doit faire, afin de ne pas perdre du tems quand on sera

arrivé près de la Place, & d'éviter les disputes ou jalousies sur l'honneur qui pourroit alors survenir, & l'on détermine enfin le jour & l'heure du départ, après avoir mesuré la longueur du chemin, & le tems qu'il faut employer pour y arriver à point nommé; en quoi il faut prendre garde de se tromper, comme il n'arrive que trop souvent dans ces marches nocturnes, où les fréquentes altes qu'il faut faire, soit pour attendre la queuë, soit à cause des chemins fâcheux, ou des ruisseaux qu'on rencontre, ou des pluies, & autres accidens qui peuvent survenir, occupent beaucoup plus de tems qu'on ne croyoit, à moins qu'on ne fasse une diligence extraordinaire.

Les petites échelles servent pour descendre dans le fossé s'il est profond, & les grandes pour l'Escalade. Leur largeur doit être pour y monter un seul homme de front, parce que si on les faisoit plus larges, il faudroit faire les échellons plus gros, de crainte qu'ils ne cassassent, & les autres pieces à proportion, ce qui les rendroit trop pesantes. Elles ne doivent être ni trop longues ni trop courtes, celle-ci devenant inutiles, & les autres pouvant être vues par les Sentinelles qui pourroient facilement les renverser. Pour avoir leur véritable hauteur, on ajoute le quarré de la hauteur de la muraille au quarré du pied qu'on donne aux échelles qui est ordinairement le quart de la hauteur, & l'on tire la racine quarrée de cette somme. Ainsi supposé que la hauteur de la muraille fût de 32 pieds, dont le quarré est 1024, le pied qu'on donneroit aux échelles devroit être de 8 pieds, dont le quarré est 64, & par conséquent ajoutant 1024 à 64, on auroit 1088, dont la racine quarrée est environ 33 pieds qu'il faudroit donner à la longueur des échelles; mais il faut prendre garde en cela que la muraille a toujours un talus, & que les fossés vont un peu en pente vers le milieu; c'est pourquoi il faut nécessairement donner quelque chose de plus que ne marque l'extraction de cette Racine.

Il y a plusieurs manières de construire les échelles; mais les plus commodes sont celles dont parle le Chevalier de Ville, & dont je vais donner la Figure. Il en rapporte de deux sortes; les premières sont composées de plusieurs petites échelles, dont la plus haute, *Fig. 1. Pl. 33.* doit avoir à chaque extrémité supérieure une poulie bien graissée à l'essieu, & couverte de feutre tout autour, afin qu'elle ne fasse point de bruit. Ses deux bouts inférieurs ont une entaille couverte de fer blanc pour pouvoir

y enchauffer le premier échelon de l'échelle suivante. Ce premier échelon & ceux des suivantes, doivent être plus longs que les autres, comme les *Fig. 2. & 3.* le font voir. Toutes les échelles qu'on veut mettre entre la plus haute & la plus basse, doivent avoir de semblables entaillures aux deux bouts, & la plus basse, *Fig. 3.* doit avoir ses extrémités inférieures armées de deux grosses pointes de fer qu'on enfonce en terre pour les empêcher de reculer. Ces sortes d'échelles sont très-faciles à porter, & peuvent s'allonger ou se raccourcir selon le besoin. Quand on veut les appliquer, on lève contre la muraille la première échelle où sont les pouliés, on y joint l'autre qui la pousse en haut, & à celle-ci une autre, & ainsi de suite, comme on voit dans la *Fig. 4.* où l'on peut remarquer que les échelles supérieures s'enchaissent dans les plus hauts échelons des inférieures, & celles-ci dans les plus bas échelons des supérieures, le tout ensemble est aussi ferme que si ce n'étoit qu'une échelle d'une seule pièce. Je voudrois cependant qu'on arrêtât par des chevilles les échelons avec les pieds dans lesquels ils s'enchaissent, tant pour les rendre plus fermes, que pour pouvoir s'en servir à la descente des fossés, où on ne fçauroit les employer sans cette précaution.

La seconde espece d'échelle que rapporte le Chevalier de Ville se fait ainsi. On prend plusieurs gros bâtons, on les éguise par un bout, & on les perce par l'autre, *Fig. 5. Pl. 32.* en sorte qu'on puisse les enchauffer les uns dans les autres, à peu près comme une bougie dans un flambeau, on les lie ensemble avec des cordes par les deux bouts, on y met au haut un crochet qui puisse s'enchauffer dans le premier échelon; & comme il faut nécessairement laisser une distance un peu trop grande entre ces bâtons pour pouvoir les enchauffer quand on veut, on fait dans l'entre-deux des échelons de corde, comme la *Fig. 5.* le montre. Lorsqu'on veut appliquer ces échelles, on enchaaffe le crochet dans le plus haut échelon que l'on enchaaffe dans le suivant, & ainsi des autres; de sorte que toutes les pieces unies ensemble, forment une espece de pique, comme on peut voir dans la *Fig. 6. Pl. 32.* On applique ensuite le crochet au haut de la muraille, & tirant le bout que l'on tient par la main, toutes les pieces se démanchent & forment une échelle à laquelle on peut donner le pied qu'on veut, en attachant ses deux bouts à deux piquets enfoncés bien avant dans la terre. Il faut observer de couvrir de feutre les extrémités supérieures des piquets, pour pouvoir les enfoncer sans faire de bruit,

& que les échellons soient arrangés de telle sorte, que si l'un tourne le bout percé d'un côté, l'autre y tourne le bout éguisé; car autrement on ne pourroit pas les enchafer ensemble. Ces sortes d'échelles paroissent plus commodes que les précédentes, mais elles ne sont pas si fermes. De quelque maniere qu'on les fasse, il est bon de les peindre en gris, & d'habiller même de cette couleur, s'il se peut, tous ceux qui doivent exécuter l'entreprise, afin qu'ils soient moins appercus pendant la nuit.

Tous les préparatifs étant faits, on envoie la veille du départ quelques personnes aux environs de la Place, pour scavoir s'il n'y entre point de nouvelles troupes survenus par hazard, ou à la demande du Gouverneur qui soupçonneroit l'entreprise. On leur donne un rendez-vous sur le chemin qu'on doit tenir, & le lendemain on tient les portes fermées devant & après le départ, afin que personne ne puisse prendre les devants pour en aller avertir l'Ennemi. L'ordre de la Marche se fait ainsi: On fait sortir d'abord la Cavalerie, dont les Coureurs s'avancent assez loin pour arrêter tous ceux qu'ils rencontrent, & se saisir des ponts, s'il s'en trouve sur la route par où il faut passer. Après suivent cinquante Fusiliers, ensuite les Charrettes, Chevaux, & Mulets qui portent les échelles dont il faut toujours avoir double Equipage, afin que si quelqu'une vient à se rompre, on puisse y suppléer. Ces Equipages sont suivis des Soldats qui doivent dresser les échelles: on en met ordinairement dix pour une échelle entière, parce qu'il n'est gueres possible d'escalader une muraille qui demanderoit plus de 5 petites échelles ajoutées ensemble, & que chacune de ces petites a besoin de deux hommes pour les porter au pied de la muraille. Après ceux-ci on fait marcher ceux qui doivent monter après eux; leur nombre est environ de cinquante par échelles, & on les divise en petites troupes de dix, qui ont un Chef à la tête & à la queue, pour prendre garde qu'on monte sans perdre de tems, & sans surcharger aussi les échelles. Chacun doit scavoir par quelle échelle il doit monter, & en quel rang, pour éviter la confusion. Enfin la Marche se termine par le Corps de troupes qui doit demeurer en Bataille dehors pendant l'exécution, tant pour soutenir les premiers s'ils étoient repoussés, que pour s'opposer aux secours qui pourroient s'avancer vers la Place.

Si on vouloit former plusieurs attaques, on se diviseroit en plusieurs bandes, qui chacune marcheroit dans le même ordre, & s'avanceroit vers l'endroit qu'elle devroit attaquer.

Il

Il faut soigneusement observer que personne ne s'écarte ni à la tête, ni à la queue; car on ne sauroit trop prendre garde à la trahison dans ces sortes d'occasions, & si l'on a besoin de guides que l'on ne connoisse pas, il faut les mener liés, de peur qu'ils n'échappent ou par crainte, ou par espoir des récompenses.

Quand on est arrivé à une certaine distance de la Place, d'où l'on ne peut entendre les hennissements des Mulets & des Chevaux, on envoie dix hommes pour reconnoître si l'Ennemi n'aurait pas été averti; & cependant ceux qui doivent porter les Equipages, déchargent les Mulets & les Chevaux qu'on laisse en cet endroit. Après avoir pris chacun ce qu'ils doivent porter, on les fait défiler dans leur rang avec beaucoup de diligence, & dès qu'on est arrivé au lieu de l'Escalade, on dresse promptement les échelles sur lesquelles on fait monter les troupes. Il ne faut commencer l'Escalade qu'après qu'une Ronde sera passée, & l'heure qu'il faut choisir, doit être entre minuit & le point du jour, qui est le tems où la Garnison dort le plus profondément. Ceux qui seront montés les premiers, se rangeront en bataille, & resteront sans faire aucun bruit jusqu'à ce que la moitié de ceux qui doivent entrer par-là, soient montés. On leur fera ensuite mettre un signal blanc au chapeau, & l'on en détachera une partie pour aller à la plus prochaine porte, où ils tueront tous ceux qui y seront de garde, & ouvriront la porte avec des haches, massues, coins, & autres outils, pour introduire le Corps de troupes qui doit entrer par-là. Il faut alors prendre garde que personne ne s'écarte, soit pour poursuivre l'Ennemi, soit pour piller, ce qui exposeroit à être repoussés; mais on doit marcher en bon ordre, les uns pour forcer ce à quoi ils sont ordonnés, les autres pour s'emparer des places & des endroits où l'on pourroit tenir ferme, tandis qu'on envoyera quelques Détachemens aux Logis du Gouverneur, du Lieutenant-de-Roy, & des autres Officiers pour les prendre, afin que la Garnison restant sans Chef, ne soit plus en état de rien faire de considérable. S'il y avoit une Citadelle, ou Château dans la Ville, il faudroit la surprendre en même-tems que la Place; autrement la Garnison pouvant faire entrer du secours par la porte du dehors, pourroit bien aussi vous contraindre à sortir de la Place, après vous en être rendu entièrement le maître; & si la Citadelle ou Château étoit renfermé dans l'enceinte, en sorte qu'il n'y pût point entrer du secours, il faudroit en ce cas avoir assez de monde, pour empêcher les

A a

sorties que la Garnison pourroit faire , & les obliger peu à peu à se rendre , en quoi cependant on courroit grand risque ; car si cette Garnison tenoit ferme , & qu'il arrivât un prompt secours , il feroit bien difficile de pouvoir s'en tirer sans avoir du dessous .

Quand on est maître de la Place , le Corps de troupes qui étoit resté en - dehors , se distribue aux Portes pour les garder , on désarme la Garnison , on fait prêter serment de fidélité aux Habitans , on nomme de nouveaux Magistrats , & l'on fait enfin venir des munitions que l'on dojt avoir fait préparer auparavant , si la Place n'en avoit point .

Si l'entreprise ne réussissoit pas , & qu'on fut repoussé , le Corps de troupes du dehors se tiendroit en bataille , jusqu'à ce qu'on eut rassemblé tous ceux qui étoient entrés , & s'opposeroit aux sorties que la Garnison pourroit faire , tandis qu'on feroit défiler les autres .

L'Escalade , le Petard , & la plupart des autres surprises dont nous allons parler , ne font plus d'usage aujourd'hui ; la manière dont les Places sont fortifiées , rendent ces entreprises trop difficiles . Cependant il est bon de ne pas les ignorer , & de s'observer toujours comme si on le pratiquoit , parce qu'un Ennemi fin & rusé , pourroit bien s'en servir avec d'autant plus d'avantage , qu'on s'y feroit moins préparé .

DES SURPRISES PAR LE PETARD

Le Petard est un instrument à feu inventé en France , & dont les autres Nations se sont ensuite servi pour rompre les Portes , Ponts - levis , herbes , grilles , & tout ce qui tient lieu de portes , pour abattre des murailles simples & non - terrassées , & pour éventer des Mines , pourvu qu'il n'y ait pas beaucoup de terre entre - deux .

On peut lui donner plusieurs figures , dont la meilleure est celle qui ressemble à une Cloche , comme on voit ici dans la *Fig. 8.* *Pl. 33.* qui représente le Petard tel qu'il paroît au - dehors . Les *Fig. 9.* & *10.* le représentent tel qu'on le verroît en - dedans si on le coupoit par le milieu du haut en bas . On y met des anses par lesquels on l'attache fortement au madrier sur lequel on le met , comme nous dirons bientôt . On peut aussi se servir des anses seulement pour le porter , & y faire un bord bien fort avec quatre

trous par où on le clouera sur le madrier, *Fig. 8.* La lumiere se met auprès de la culasse, & l'on y fait entrer la fusée jusques dans le milieu, *Fig. 9.* ou si l'on veut, on fera un canal dans l'épaisseur de la culasse, jusqu'au milieu où ce canal se détournera pour entrer dans le petard, *Fig. 10.*

La matiere dont on le fait ordinairement, est d'alliage ou de bronze, en cas de besoin on les fait de fer, de plomb, d'étain, & même de bois ; mais ils crévent tous, & leur effet n'en est par conséquent pas si fort. Le tuyau de la fusée doit être de même métal, & tenir bien au petard.

La partie opposée à la culasse s'appelle la bouche du petard ; quand on veut le charger, on l'asseoit sur sa culasse, tel qu'il est dans les *Fig. 9. 10.* & on le remplit de poudre bien fine que l'on bat sans la dégrainer, en sorte qu'il y entre une fois & demi autant de poudre que le Petard en contiendroit sans être battue. Il est bon d'y mettre un bâton perpendiculaire sur le milieu de la culasse, de l'épaisseur d'un pouce ou un peu plus, selon la grosseur du Petard. On met tout autour de ce bâton la poudre fine & bien battue ; & après que le petard est chargé on retire le bâton, & l'on remplit l'espace qu'il occupoit, de poudre fine qu'on ne bat point ; ensuite pour l'amorcer, on fait un trou à la charge par la lumiere jusques sur le milieu de la culasse, & l'on remplit encore ce vuide de poudre bien battue, ce qui augmente l'effet du petard, à cause que cette poudre du milieu prend beaucoup mieux.

Quand le petard est chargé jusqu'environ deux doigts près de la bouche, on met sur la poudre un tranchoir de bois, ou plusieurs cartons bien forts, & l'on achieve de le remplir avec de la cire jaune, de la poix grecque & de la terebentine. Le bord du petard doit avoir un petit rebord en-dedans, afin que le ciment tienne mieux. Enfin on couvre le tout d'une toile cirée qu'on lie tout autour, afin que la pluye n'y entre point, & l'on observe de le porter toujours la culasse en bas, pour éviter que la charge ne tombe. La fusée doit être d'une composition qui fasse son effet un peu lentement, afin que le Petardier ait le tems de se retirer quand il y aura mis le feu.

Lorsqu'on veut se servir du petard, on l'attache à une grosse piece de bois qu'on met devant sa bouche, & auquel on le lie par les anses, s'il n'a point de rebord, *Fig. 7. Pl. 32.* ou avec quatre gros clous plantés dans le rebord, s'il en a un qui soit

A a ij

percé, ou avec des clous à crochet, s'il ne l'est pas. cette piece de bois qu'on appelle madrier, doit être serrée avec de bonnes lames de fer mises en croix par-dessus, *Fig. 11. Pl. 33.* afin qu'elle ne se brise pas. On y fait au milieu un creux rond, un peu enfoncé, sur lequel on met le petard; & on y ajoute à un bout une anse ou crochet pour l'attacher contre l'endroit qu'on veut petarder.

Si on peut approcher de la porte qu'on veut faire sauter, on y attache le madrier, avec un ou deux tire-fonds, *Fig. 12.* le joignant autant qu'on peut à la porte, afin qu'il fasse plus d'effet.

Si la Porte étoit ferrée, & qu'on n'y pût pas planter des tire-fonds, on y mettroit une fourchette qui soutiendroit le madrier, comme on peut voir par la *Fig. 13.* Quelquefois même on en met une à chaque côté du petard pour le soutenir mieux, & c'est ainsi qu'on l'applique contre les herses & les barrières.

Quand on ne peut pas approcher, *Fig. 14.* on attache le petard au bout d'un pont volant qui est armé au bout de deux pointes de fer, & l'on pousse le pont avec rapidité, afin que les pointes entrant bien avant dans la porte, le petard s'y trouve joint le plus près qu'il se peut.

Les fléches dont on se sert dans ces sortes d'occasions, valent beaucoup mieux que les ponts, *Fig. 15.* Ce sont des pieces de bois attachées les unes aux autres par des anneaux de fer, la dernière sur laquelle on met le petard, est armée d'une ou de plusieurs pointes. On met le tout sur deux roues que l'on pousse de même que les ponts. Cette machine est plus légere & plus facile à construire, & l'on épargne par là les ponts dont l'on se sert pour entrer dans la Place lorsque l'ouverture est faite, au lieu que le petard les brise & les rend inutiles quand on les emploie pour l'attacher à la porte.

Si le Fossé étoit trop large, on pourroit se servir d'une machine que le Chevalier de Ville nomme Escale, *Fig. 16.* & qui se construit ainsi : On fait un brancard composé de deux pieces de bois écartés l'une de l'autre un peu moins que le madrier du petard n'a de largeur; leur longueur est égale à la largeur du fossé, & leur force doit être proportionnée au poids du petard. Elles ont des traverses à quelque distance de leur extrémité; on les perce au milieu pour y joindre avec des chevilles de fer deux autres pieces; en sorte cependant que le brancard puisse tourner sur les chevilles. On donne à ces deux nouvelles pieces depuis l'endroit

où elles se joignent au brancard jusqu'à leur extrémité inférieure, une longueur égale à la profondeur du fossé ; ensuite on les plante dans le milieu du fossé, en observant de tenir toujours relevée l'extrémité du brancard où le petard est attaché ; & quand on veut s'en servir, on laisse tomber le brancard qu'on tenoit élevé. Je voudrois pour plus de précautions, qu'on mit aux deux pieces qui sont plantées dans le fossé, deux autres chevilles tournées du côté du petard pour retenir le brancard, en cas que le seuil de la porte ne le retint point ; car quoique le petard ne fit pas alors tout l'effet qu'il auroit dû faire, il en feroit beaucoup plus que si le brancard tomboit dans le fossé.

Dans les trois cas dont nous venons de parler, on met le feu au petard avant de pousser la machine contre la porte ; mais l'on observe de faire une fusée extrêmement lente, afin qu'il ne fasse pas son effet plutôt qu'il ne faut ; ou pour plus de sûreté, on attache le long de la machine une mèche de bonne composition qui répond à la fusée, & l'on y met le feu après qu'on a avancé la machine.

La grandeur des petards doit être proportionnée à la force des portes qu'on veut rompre ; car un petit petard ne feroit presque rien contre une porte double & bien barrée ; & un gros petard ne feroit qu'un trou, de même qu'un boulet de canon dans une porte foible. C'est pourquoi il faut en avoir de différentes grandeurs, & si l'on n'avoit qu'un grand petard pour appliquer contre une porte foible, il faudroit alors faire le madrier beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, afin qu'il aide à briser la porte. On observera la même chose à l'égard des petards qu'on met aux barrières pour emporter plus de pieux à la fois.

Quand on veut surprendre une Ville par le petard, il faut au paravant s'informer non-seulement de ce qui regarde l'intérieur de la Place, la force de la Garnison, les avenues, & les lieux circonvoisins, comme nous avons dit au sujet de l'Escalade ; mais il faut outre cela faire reconnoître, & sçavoir au juste de quelle maniere sont faites les portes, s'il y a quelque demi-Lune au-devant, avec, ou sans fossé, si le fossé est sec ou plein d'eau, & quelle en est la largeur ; s'il y a des barrières basses ou hautes, fortes ou foibles ; quelles sentinelles on y met ; combien de portes il faut passer, & quelle est leur distance ; si elles sont de bois ou de fer ; vis-à-vis, ou en détournant ; en quel endroit sont les Corps-de-gardes, & combien il en faut passer avant d'arriver à

A a iii

la Place, & comment ils sont situés, s'il y a des canoës, pierriers ou autres machines, combien on doit passer de ponts-Levis; s'ils sont à fléches, à bascules, ou simplement de planches, qu'on ôte & qu'on met quand on veut; quelle est leur largeur, s'il y a des herses ou des orgues; comment elles sont soutenues, par où elles tombent, & qui est celui qui est chargé de les abattre; où sont les ferrures, gonds, chaînes & autres choses qui ferment la porte, parce que c'est là où il faut attacher le petard, afin qu'il ouvre tout d'un coup; s'il y a des meurtrières, ou machicoulis en-dehors, ou en-dedans, entre deux Corps-de-gardes; quelles choses on y tient pour jeter sur ceux qui voudroient entreprendre sur la Place; enfin l'on doit s'instruire à fond de tout ce qui peut empêcher ou aider le succès de l'entreprise.

Après avoir pris toutes les informations nécessaires, on fait ses préparatifs, & l'on se met ensuite en marche, observant ce que nous avons dit en parlant de l'Escalade. On doit avoir double Equipage de petards, de ponts-volans, de fléches, des crics, haches, tenailles, pieds-de-chevre, marteaux, & autres instrumens pour rompre & briser tout ce qui pourroit faire obstacle. Il faut dix hommes pour bien servir chaque petard, outre le Petardier & un Chef, savoir: un qui porte le madrier, trois pour le petard; c'est-à-dire, deux pour le porter, & un pour les aider en cas de besoin, & tous les quatre pour le porter alternativement de deux en deux, s'il est attaché au madrier; les deux qui se reposent portent chacun un marteau de Maréchal. Après ceux-ci viennent deux autres, qui ont chacun une grande hache, ensuite un autre avec un pied-de-Chevre, un autre avec une lanterne fourde, un autre avec des bouts de mèche allumés, & un dixième qui porte un tire-fonds avec de bons clous & une masse. Il faut aussi observer d'avoir plus d'un Petardier pour chaque petard, à cause du grand danger où ils sont exposés.

Si la barrière que l'on trouve en approchant de la Place, n'est faite que pour arrêter les Chevaux & les Charettes, on la passe sans rien rompre; mais s'il y a une palissade, on en sciera quelques pieux, ou on les rompra avec des haches ou autres instrumens, tel qu'est par exemple celui de la *Fig. 17. Pl. 33.* composé d'une pièce de fer faite à peu près comme un S, à laquelle on met un Levier plus ou moins long, selon l'effort que l'on veut faire. On accroche avec cette machine deux pieux, l'un en-dedans & l'autre en-dehors, & poussant ensuite le levier, on

casse nécessairement l'un ou l'autre. Il faut tâcher de faire le moins de bruit que l'on peut, afin de ne pas donner sirot l'allarme à la Place.

Si après avoir passé la barrière on rencontre des Ponts-levis, on fera passer quelques Soldats à sec ou à la nage, selon que le fossé est sec ou plein d'eau, pour défaire les anneaux de la chaîne qui ne sont point brasés, tels que sont ordinairement les derniers d'en-bas, & pendant ce tems-là on soutiendra le pont avec des halebardes pour le laisser aller doucement. Mais s'il n'y avoit point d'anneaux qui fussent ouverts, on les cassera avec quelque instrument qui fasse son effet promptement & sans bruit. Le Chevalier de Ville en rapporte plusieurs de sa façon, entre lesquels j'ai choisi celui-ci qui m'a paru le meilleur. Il est composé d'une vis de fer qui étant tournée par une manivelle, pousse en-bas une platine sous laquelle est un tranchant de bon acier trempé; on met l'anneau de la chaîne entre ce tranchant & une autre platine qui est par-dessous, & l'on tourne la vis jusqu'à ce que l'anneau soit cassé, *Fig. 18. Pl. 33.*

Quand on est arrivé auprès de la porte de la Place, on y attache le pétard de quelqu'une des manières que nous avons rapportées ci-dessus, selon qu'il en est besoin, & dès que la porte est à bas, on fait entrer promptement le plus de monde que l'on peut avant que la Garnison ait le tems de se reconnoître; on détache quelqu'un qui arrête ou tue celui qui est chargé d'abattre la herse, & pendant ce tems-là on met des potences aux coulisses de la porte, ou des chevalets par-dessous pour l'empêcher de tomber. S'il y avoit des Orgues, on mettroit à chaque côté de la porte deux treteaux un peu hauts, & on les couvriroit de fortes planches qui traversant la largeur de la porte, empêcheroit les Orgues de s'abattre, & donneroit un libre passage par-dessous. Il faudroit avoir préparé cette machine auparavant, afin de l'a mettre dans l'instant que la porte seroit à bas. Mais si les Orgues ou la herse se baïsoient avant qu'on eut le tems de les empêcher, il faudroit alors y appliquer un autre pétard.

Dès qu'on est maître de l'entrée, on achève l'exécution, de même que nous avons dit au sujet de l'Escalade, observant toujours qu'on marche en bon ordre, & que personne ne s'écarte, ou se mette à piller, de peur que la Garnison venant à se rallier dans cette confusion, ne repousse vos troupes.

Quand il faut nécessairement pétarder plusieurs barrières ou

portes, avant d'arriver à celle de la Place, l'entreprise est très-difficile, à cause que l'Ennemi a le tems de se reconnoître, & l'on ne peut gueres se flater de réussir, à moins qu'on ne fasse plusieurs attaques en différens endroits pour faire diversion. Il feroit même bon dans ces occasions d'appliquer en même-tems des échelles à quelque endroit du Rempart éloigné des attaques, ou de se servir de quelqu'un des Stratagèmes dont nous allons parler, pour surprendre la Garnison qui ne pense qu'à se défendre du côté où elle voit les attaques.

DES SURPRISES PAR STRATAGÈME.

On comprend sous le nom de Stratagèmes, les différentes manières dont on peut surprendre une Place, soit en y faisant entrer des Soldats déguisés, soit en embarrassant les portes, soit en se glissant par quelque lieu mal gardé, par des aqueducs & des souterreins abandonnés, par des embrasures trop basses ; par des lieux qui paroissent inaccessibles ; par quelque porte masquée d'une simple muraille qu'on peut abattre facilement ; par quelque sortie ou entrée de Riviere, ou enfin en se servant de quelque autre détour ou ruse, selon que l'occasion s'en présente.

De quelque maniere qu'on projette ces sortes d'entreprises, il faut auparavant avoir bien reconnu le dehors & le dedans de la Place, les endroits par où on veut s'y glisser, la force ou la foiblesse de la Garnison ; en un mot tout ce qui peut nuire à la surprise, ou la favoriser, de peur d'envoyer à la boucherie ses meilleurs Soldats ; car ce sont ordinairement ceux-là qu'on choisit pour de pareils desseins. Il faut surtout être bien assuré que la Garnison ne fasse pas son devoir, les Corps-de-gardes soient mal garnis, que les Soldats s'en absentent pour aller jouer ou boire ; que les Chefs soient négligens à faire observer l'ordre des gardes & des rondes ; que les portes soient mal gardées, ou qu'il y ait des lieux entierement négligés, n'étant pas possible de surprendre une Place où les regles sont exactement observées.

Si l'on ne peut surprendre une Place que par une porte, on fera entrer auparavant & en divers tems, des Soldats déguisés en femmes ou en Moines, ensuite on fera marcher quelques charettes chargées de foin, de paille, ou de quelqu'autre marchandise, & l'on embarrassera la porte en démontant une roue ou en tirant une cheville, par le moyen de laquelle l'essieu vienne à

à se briser, ou enfin de quelqu'autre maniere que ce soit. Alors les Soldats déguisés se joignant aux conducteurs des charettes, & à ceux qu'on peut avoir cachés dans le foin ou la paille, se jettent sur le Corps-de-garde, tandis que les troupes qu'on aura mises en embuscade autour de la Ville, s'avanceront promptement, & tâcheront de se rendre maîtres de la Place avant qu'on ait le loisir de leur faire tête. Les Villes où il y a grand abord, soit à cause de quelque Eglise célèbre & fréquentée par les peuples des environs, soit à cause de quelque réjouissance, de quelque grande Foire ou Marché, & celles qui ont dans leur Territoire quelque Pelerinage où les femmes vont ordinairement, sont très-sujettes à ces sortes de surprises, étant alors facile de faire entrer dans la foule des Soldats déguisés.

Si c'est par l'entrée ou la sortie d'une Riviere qu'on veut surprendre la Place. On envoyera pendant une nuit obscure quelques personnes qui scieront quelques-uns des pieux qui la traversent à deux pieds sous l'eau, sans les achever tout-à-fait; & la nuit du lendemain on chargera de Soldats plusieurs batteaux, qui venant à choquer ces pieux, les abbatront, & donneront par-là entrée dans la Place. S'il y avoit une chaîne, & qu'elle fût bien longue, on couperoit alors les pieux qui la soutiennent sur le milieu, ou l'on couleroit à fond les batteaux sur lesquels elle seroit appuyée, & la chaîne venant à baïsser, on feroit aisément passer par-dessus les batteaux chargés de Soldats. Que si la chaîne n'étoit pas longue, on la limeroit avec une lime sourde, ou on la romproit avec des eaux fortes; mais comme l'eau forte ordinaire agit trop lentement, le Chevalier de Ville nous en donne une autre composition qu'il prétend être merveilleuse, & que je vas rapporter ici: on prend des Lezards à grosse tête, gris, & comme transparens, qu'on nomme Tarentes. Au défaut de ceux-là qu'on ne trouve gueres que dans les Villes Maritimes de Provence, on se sert de Lezards noirs & jaunes, qui viennent dans les pluies d'Automne, & qu'on nomme Salamandres ou Mourons. On les met dans un alambic avec les autres ingrédients nécessaires pour faire l'eau forte, on fait distiller le tout à feu lent, & quand on veut se servir de cette eau, on y trempe un linge, duquel on environne le fer qu'on veut rompre, on l'y laisse quelque tems, & après l'avoir changé deux ou trois fois, le fer cassé comme du verre.

On pourroit se servir de cette eau pour casser les grilles qu'on

B b

trouveroit dans les aqueducs, lieux souterrains ou autres endroits par lesquels on pourroit entrer dans la Place.

On peut aussi faire entrer pendant le jour des Soldats cachés dans des bateaux chargés de paille, de foin, ou autres marchandises; mais il faut pour cela que les conducteurs de ces bateaux soient connus de la Place, & s'être bien assuré qu'ils ne vous trahiront pas.

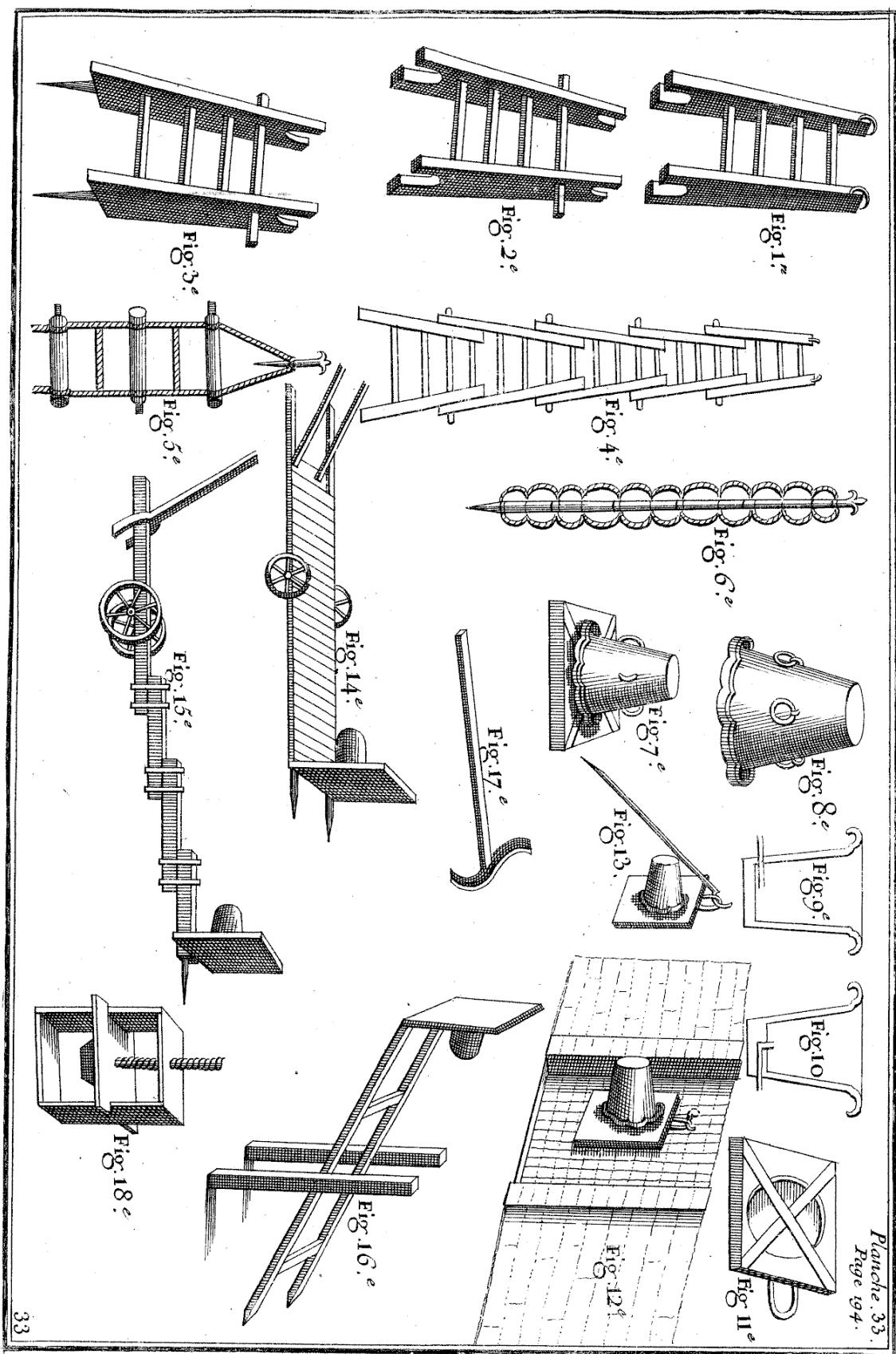
Quand il y a dans la Place quelque lieu négligé, parce qu'on le croit inaccessible, il faut être bien sûr qu'il n'y a point de Sentinelle, que les Corps - de - gardes en sont éloignés, & que la Garnison est foible; car il faut beaucoup de tems pour faire monter un nombre considérable par ces endroits, & si on venoit à s'en appercevoir, ceux qui seroient montés, seroient perdus sans ressource, à cause de la difficulté du retour, à moins qu'ils ne pussent résister à ceux qui les attaqueroient.

On peut encore surprendre une Place, en envoyant quelque Batteleur qui amuse les Habitans & les Soldats; & pendant ce tems - là on fera entrer du monde par quelque porte mal - gardée. On peut mettre le feu à quelque bois ou à quelque maison des environs pour attirer dehors une partie de la Garnison & des Habitans, & se rendre maître de la Place à moitié dégarnie. Des Défenseurs supposés peuvent mettre le feu en plusieurs endroits différens de la Ville, afin que tandis qu'on sera occupé à l'éteindre, ceux qui entreprennent la surprise, puissent monter sur les murailles sans être apperçus, ou se rendent plus facilement maîtres des Portes. Enfin il y a une infinité d'autres moyens que l'on pourroit employer selon le tems, la situation, le lieu, & les autres circonstances, comme on peut voir par une infinité d'exemples qui sont rapportés dans les Histoires.

DES SURPRISES PAR INTELLIGENCE, ET PAR TRAHISON.

Il y a deux sortes de Surprises par Intelligence, l'une où celui à qui on livre la Ville, n'est point obligé de joindre ses forces à ceux qui la lui livrent; l'autre où il faut qu'il l'attaque par quelques manières dont nous avons parlé ci - dessus.

On peut avoir la première sorte d'intelligence avec un Gouverneur qui peut disposer de sa Garnison; avec une Garnison mécontente du Gouverneur & des Officiers, avec les Habitans qui gardent eux - mêmes la Place, s'il n'y a point de Garnison;



enfin avec le parti le plus fort dans une Ville libre où il y a deux partis.

L'autre espece d'intelligence peut se former avec un Gouverneur qui ne peut, ou n'ose pas tenter la fidélité de la Garnison; avec quelques Officiers, Sergens, ou Soldats; avec les Habitans, ou quelques-uns d'entr'eux, &c.

Il faut être extrêmement sur ses gardes dans les intelligences de quelque espece qu'elles soient, de peur d'en être la dupe; souvent c'est une ruse du Gouverneur, qui veut vous engager dans une mauvaise entreprise; souvent ceux qui les proposent, ne cherchent qu'à lier une négociation d'où ils puissent tirer de l'argent, & manquer ensuite de parole sous mille prétextes. Après tout, qui est capable d'une trahison, peut bien en faire deux; & quelle que soit l'intention de celui qui en a fait l'ouverture, on fait toujours très-sagement de prendre toutes sortes de précautions avec lui.

Comme la trahison est infiniment odieuse, je ne voudrois pas qu'on y engageât personne, ni qu'on fit par conséquent les premières démarches dans ces sortes de négociations, ne fût-ce même que pour éviter les reproches que le traître pourroit vous en faire dans la suite; mais si, sans y avoir trempé en aucune maniere, la trahison se trouve toute formée dans le cœur de ceux qui viennent la proposer, un General peut alors se servir de leur mauvaise disposition pour épargner le sang de ses Soldats, & pour l'intérêt de son Roy; d'autant mieux que c'est au Prince ennemi à se tenir sur ses gardes, & qu'il doit sçavoir qu'on s'embarrasse fort peu si c'est par valeur ou par ruse qu'on a le dessus à la guerre; il faut cependant éviter qu'on ne fasse rien dans ces occasions qui soit contre l'humanité & le droit de la guerre, tel que seroit l'assassinat, le poison, le manque de parole dans les faufs-conduits, &c.

Lors donc qu'on vient faire ces sortes de propositions, il faut examiner soigneusement quel est le caractère des personnes envoyées, & de celles qui les envoient; si ce sont des esprits fermes dans leurs résolutions, ou qui changent facilement: quel est le sujet qui les engage à faire une semblable entreprise; si leur mécontentement vient de loin, ou s'il ne fait que de commencer, auquel cas il faut prendre garde que leur dessein ne vienne d'un premier mouvement de colere dont ils pourroient se repentir dès qu'ils seroient en état d'y faire un peu plus de réflexion; quels

B b ij

sont leurs biens, leurs parens, leurs amis, leurs complices, & quel pouvoir ils ont. Il faut aussi les interroger sur le détail de la Place, sur le nombre de la Garnison & des Habitans, & envoyer en même-tems des espions secrets qui s'informent exactement des mêmes choses pour être assuré qu'on ne vous trompe pas. Il faut enfin examiner le tems, le lieu, & les moyens qu'ils proposent pour exécuter leurs entreprises, & quelles assurances ils peuvent en donner. Par ces sortes d'interrogations faites plusieurs fois & en divers tems, un General qui a de la prudence pourra comprendre si on parle de bonne foi ou non, & s'il y a moyen de réussir.

Dans les intelligences de la premiere espece, un Gouverneur pourra gagner sa garnison en exagerant les sujets de mécontentement qu'on a, le peu de récompense qu'ils doivent espérer en restant fideles à leur Prince, & leur faire de grandes promesses de la part de celui dont il veut embrasser le parti. S'il y a quelques Officiers ou Soldats dont il ne croye pas être bien reçû, il pourra les envoyer dehors sous divers prétextes. S'il ne croit pas pouvoir gagner sa Garnison, & qu'elle soit foible, en sorte qu'elle ne puisse résister aux Habitans; il fera courir plusieurs faux bruits les uns aux désavantages de son Prince, les autres à l'avantage de l'Ennemi. Il répandra dans la Ville, qu'on doit bientôt les assiéger avec une puissante Armée, contre laquelle sa Garnison ne sçauroit tenir, & que cependant le Prince ne veut point lui envoyer du secours, sous pretexte que les Habitans sont assez forts pour se défendre; mais dans le fond à cause du peu d'affection qu'il a pour eux; que les défordres d'un pareil Siège les ruineront sans ressource, au lieu qu'ils peuvent tout esperer de la libéralité du Prince qui vient les attaquer, s'ils se donnent volontairement à lui. Ces discours & une infinité d'autres semblables, qui ne coûtent rien à un scélérat qui trahit sa conscience & son Roy, ne manqueront pas de faire de grandes impressions sur l'esprit des Habitans qui craignent ordinairement beaucoup la perte de leurs biens; & la Garnison qui en fera elle-même ébranlée, fera bientôt contrainte de se rendre à leur volonté.

Une Garnison mécontente peut facilement obliger son Gouverneur à ceder, & si on craignoit quelque chose de la part des Habitans, les Soldats peuvent auparavant les gagner tous ou en partie par des faux bruits, comme nous venons de dire. De même les Habitans peuvent peu à peu gagner une Garnison en caressant

Les Soldats, & les intéressant dans leur dessein par les promesses qu'ils leur feront de la part du Prince à qui on veut se livrer ; enfin dans une Ville libre , le parti le plus fort peut vous ouvrir les portes , sans que l'autre soit en état d'y résister.

Après avoir bien pris ses mesures dans ces sortes de cas , il faut faire avancer ses troupes le jour assigné , & se rendre maître de la Place , où il faut être plus fort que ceux qui l'ont livrée , de peur qu'il ne leur prît envie de vous en chasser. Il est bon même d'en faire sortir le plutôt que l'on peut la Garnison , sous prétexte de l'envoyer au Prince qui doit la récompenser ; & si ce sont les Habitans qui l'ont livrée , ou le parti le plus fort dans une Ville libre , il faut y entretenir des troupes qui soient en état de résister à leurs mouvements , sous prétexte de vouloir les défendre contre les entreprises du Prince dont ils ont abandonné le parti , ou de ceux qui en voudroient à leur liberté ; & pour les en mieux convaincre , on fera réparer leurs Fortifications en ajoutant même des nouvelles aux endroits trop faibles ; mais en même- tems on y construira une forte Citadelle pour y renfermer un nombre de troupes capables de les contenir dans leur devoir.

Dans les intelligences de la seconde espece , un Gouverneur tâchera de gagner le plus de monde qu'il pourra de sa Garnison , & après avoir pris jour avec l'Ennemi , il mettra aux portes des Gardes à sa dévotion , qui laisseront entrer des Soldats déguisés , jusqu'à ce qu'ils soient en assez grand nombre pour pouvoir forcer un Corps-de-garde. Il pourra de même mettre des Sentinelles sur le Rempart pour favoriser l'Escalade , ou l'entrée par la Rivière , &c.

Un Officier , ou un Sergent d'accord avec son Caporal , peuvent favoriser de même ces entreprises par les moyens des Sentinelles de leur faction qu'ils mettront aux endroits qu'on veut surprendre.

Un Major peut convenir avec l'Ennemi qu'on lui envoyera un certain jour une troupe de cent ou de deux cens hommes , dont le Chef se dira envoyé pour renforcer la Garnison , & lui présentera son ordre supposé ; le Major l'ayant pris , fera retirer cette troupe , & ordonnera qu'on ferme les barrières & les portes , jusqu'à ce qu'il ait parlé au Gouverneur chez qui il ira effectivement , sans cependant lui en parler ; à son retour il ordonnera d'ouvrir de la part du Gouverneur , & fera entrer la troupe qui se rendra maîtresse du Corps-de-garde , tandis que ceux qu'on aura mis en

embuscade, s'avanceront pour entrer & s'emparer de la Place. Il peut aussi faire entrer un certain nombre de gens déguisés dans la Place, & le soir lorsqu'il portera les clefs chez le Gouverneur, il aura sous son manteau un sac semblable à celui où on les renferme, & remettra adroitelement celui - ci dans la caisse à la place du véritable que le Soldat lui donnera. Ensuite pendant la nuit il fera armer les Soldats qui sont entrés déguisés pendant le jour, & s'avancant avec cette troupe vers la porte, il dira qu'il a ordre du Gouverneur de la faire sortir, & ouvrira les portes & les barrières par où ceux qui sont en embuscade entreront en même-tems. Il peut aussi de même que les autres Officiers, favoriser une surprise par Escalade, par petard, par quelques charrettes chargées de Soldats cachés qu'on laissera embarasser l'entrée de la porte, &c.

Un simple Soldat peut faire un signal pendant la nuit pour faire connoître le lieu où il est en faction; mais il faut que le signal ne soit point appercu de ceux de la Ville, tel que seroit par exemple une mèche allumée qu'il tourneroit du côté de l'Ennemi, & que le lieu d'où l'on doit partir, soit assez près pour pouvoir achever l'exécution avant le jour. Il peut aussi vous faire entrer par le démasquement d'une fausse porte, par une embrasure basse qu'il ouvrira, ou par quelque grille de fer qui seroit en des lieux négligés.

Les Habitans, s'ils sont armés, peuvent se soulever pendant la nuit vers quelque côté de la Place, afin qu'on puisse plus facilement attacher le petard, ou dresser les échelles, & s'introduire dans la Place; s'ils ne sont pas armés, ils peuvent retirer chez eux en divers tems des gens qui entreront déguisés, & qui formeront ensuite quelques Corps - de - gardes, tandis qu'on attachera le Petard, ou qu'on montera par Escalade. Un seul Habitant peut favoriser l'entreprise par le même moyen, ou en découvrant quelque aqueduc, quelque lieu souterrain négligé; & enfin la trahison peut s'exécuter selon les différentes circonstances d'une infinité d'autres manières, dont il est inutile de parler davantage.

L'exécution de ces sortes d'entreprises doit se faire avec beaucoup de secret & de promptitude, tant pour n'être pas découvert, que pour ne pas donner le tems aux traîtres de changer de dessin. Il seroit à propos de retenir avec soi celui qui a fait la négociation, afin que la crainte d'être puni, l'empêchât de vous trahir, s'il en avoit envie; & si on ne peut pas le retenir,

il faut du moins en avoir retiré toutes les assurances qu'on peut avoir dans ces sortes d'occasions ; le reste s'achevera de la même maniere que nous avons dit en parlant de l'Escalade & du Petard.

DES ATTAQUES PAR CANONADE ET BOMBARDEMENT.

On attaque par Canonade & Bombardement les Places Maritimes, où l'on ne peut faire une descente pour les attaquer en même-tems par terre ; & celles qu'on croit pouvoir soumettre par ce moyen sans être obligé d'y employer un Siege. Il faut pour ces sortes d'entreprises avoir bonne provision de canons, de mortiers, de munitions, & tirer nuit & jour sans relâche pour abattre ou ruiner les défenses & les maifons, & obliger par-là la Garnison & les Habitans à demander merci. Mais on doit en même-tems se tenir extrêmement sur ses gardes contre les Brulots que l'Ennemi peut envoyer pour mettre le feu à la Flotte, ou contre les sorties qu'il peut faire pour enclouer les canons & les mortiers lorsqu'on l'attaque par terre. On peut éviter le premier par le moyen des Bâtimens légers qu'on tient un peu avancés sur les côtés, & qui allant au-devant des Brulots, les accrocheront pour les tirer au large ; & le second par une Cavalerie assez forte pour repousser l'Ennemi, & l'empêcher d'avancer jusqu'aux Batteries.

DES ATTAQUES D'EMBLÉE.

Les Attaques d'Emblée se font en se jettant tout-à-coup sur le Chemin couvert & sur les dehors, où l'on presse vivement l'Ennemi qui ne s'y attendoit pas, l'obligeant de se retirer en confusion dans la Place, où l'on tâche d'entrer en même-tems que lui & de s'en rendre le maître ; il faut pour cela partir de loin, marcher à grandes journées, & le plus sécretement qu'on peut, étonner l'Ennemi, l'attaquer chaudemant & de tous côtés, & ne lui donner aucune relâche, jusqu'à ce qu'on soit venu à bout de son dessein. Ces sortes d'entreprises ne s'courroient gueres réussir, à moins que la Garnison ne soit extrêmement foible, que le bon ordre n'y soit point observé, & qu'on n'ait quelque intelligence dans la Place.

DES ATTAQUES PAR FORME.

Les Attaques par forme sont celles où l'on commence la tranchée par la queue, avançant peu à peu les travaux jusqu'à ce qu'on soit arrivé au pied des Fortifications. Elles se font ou avec Siège, ou sans Siège.

On attaque par forme & avec Siège, lorsqu'on environne la Place, en sorte qu'il n'y puisse entrer aucun secours.

On attaque par forme sans Siège, lorsqu'on n'entoure point la Place, se contentant de camper du côté où on fait ses travaux.

Il y a deux sortes de Siège, le simple & le Royal ; le simple est celui où l'on campe autour sans faire des lignes pour couvrir l'Armée, soit du côté du dehors, soit du côté du dedans ; & le Royal est celui où l'on fait des lignes pour se garantir des Attaques d'une Armée qui pourroit venir au secours de la Place, ou de celles de la Garnison lorsqu'elle est extrêmement forte. Il suffira de détailler ici un Siège Royal, pour faire comprendre ce qui regarde les autres attaques par forme, après quoi nous parlerons des attaques brusques & des attaques par famine.

On ne doit jamais entreprendre un Siège qu'on ne soit auparavant bien instruit du nombre, & de la qualité de la Garnison qui est dans la Place ; de la capacité du Gouverneur & des autres Officiers ; de l'intelligence, ou mésintelligence qui peut être entre la Garnison & les Habitans ; de la qualité & de la force des Fortifications ; des munitions de guerre ou de bouche dont la Place est pourvue ; de la facilité ou difficulté des avenues, & des secours que la Garnison peut recevoir. On doit aussi considérer si on peut avoir les hommes, les munitions, les instruments, les outils, & l'argent nécessaire pour un Siège ; quelle en peut être la durée, afin que la rigueur de l'hiver ne vous surprenne point dans les lignes ; si on peut faire des Magazins pour les munitions & les vivres, commodes, & à la portée du camp ; de quelle utilité peut être la prise de la Place ; si on pourra la conserver après l'avoir prise ; si l'Ennemi ne peut pas s'opposer à votre dessein, ou s'il peut, tandis qu'on sera occupé à ce Siège, aller attaquer & se rendre maître de quelque Place considérable, ou faire de grands dégâts dans le pays.

Il feroit bon aussi d'avoir à sa disposition deux Armées, dont l'une

l'une se renfermeroit dans les lignes & formeroit les attaques, tandis que l'autre que Monsieur de Vauban appelle Armée d'observation, se tiendroit hors des lignes pour la sûreté des convois, & empêcheroit l'Ennemi d'approcher, se tenant toujours entre les lignes & lui.

Après toutes ces considérations, si le General juge qu'il doive entreprendre le Siège, il en fait les préparatifs avec beaucoup de secret, afin que l'Ennemi ne puisse sçavoir dans quelle Place il doit jeter plus de monde. Il peut semer le bruit dans son Armée qu'il en veut à quelqu'autre Ville, pour amuser par-là les esprits. Il peut faire marcher ses troupes vers quelque poste, d'où il donne jalouſie à plusieurs Places tout-à-la fois, & s'avancer même assez près de quelqu'une d'entre elles, pour tâcher d'attirer à son secours une partie de la Garnison qui est dans celle qu'il veut attaquer, & ensuite rebrouſſer chemin tout-à-coup, & se rendre au plutôt devant la Place qu'il doit auparavant avoir fait investir de la maniere dont nous dirons bientôt.

Un autre moyen de diminuer la Garnison, feroit de mettre un gros de troupe en embuscade, & d'en envoyer le lendemain matin à l'ouverture des portes, un petit nombre pour enlever les bestiaux des environs; ce qui pourroit engager le Gouverneur à faire sortir une partie de ses Soldats qui en poursuivant les fuyards, donneroient dans l'embuscade.

Si la Place venoit d'être prise par l'Ennemi, il faudroit l'attaquer le plutôt qu'on pourroit, afin qu'on n'eut pas le tems d'en réparer les Fortifications, & de la munir de tout ce qui est nécessaire pour sa défense. Venons à l'Investiture.

DE L'INVESTITURE D'UNE PLACE.

Quelques jours avant que l'Armée arrive devant la Place qu'on veut assiéger, on envoie un détachement de Cavalerie composé de quatre ou cinq mille Chevaux, plus ou moins, selon la force de la Garnison, & commandé par un Lieutenant-General & deux ou trois Maréchaux de Camp pour s'emparer des avenues, & empêcher qu'il n'entre aucun secours dans la Place. C'est ce qu'on appelle investir.

Ce Détachement marche nuit & jour, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une lieue ou deux de la Place, où le Lieutenant-General règle les détachemens particuliers, assignant à chacun le

C c

poste qu'il doit occuper, & dispose les choses de maniere qu'on puisse arriver tous à la même heure. Tandis qu'on s'empare des avenues, on détache de petits corps qui s'avancent fort près des Fortifications, enlevant tout ce qu'ils rencontrent, & tâchent de faire des prisonniers de qui on puisse s'informer de tout ce qui se passe dans la Place. Le gros des troupes se tient pendant le jour hors de la portée du canon, toujours en état de s'entre-fecourir les uns les autres, & l'on envoie des partis à la guerre pour s'informer des démarches de l'Ennemi. Mais pendant la nuit on s'approche de la Place à la portée du mousquet, & l'on dispose des petites gardes devant & derrière pour éviter d'être surpris. Le matin on se retire au camp où l'on ne laisse jamais reposer que la moitié des troupes, tandis que l'autre fait la garde, les uns du côté de la Place, les autres vers la campagne.

Lorsqu'on sait que l'Ennemi envoie du secours, on y va au-devant, & l'on tâche de le combattre le plus loin que l'on peut, afin que les fuyards ne se retirent pas vers la Place, ou qu'ils puissent être arrêtés par ceux qu'on laisse à la garde du camp.

Tout le tems que dure l'investiture, les principaux Ingénieurs qui doivent avoir suivi le Lieutenant-General, tâchent de reconnoître la Place le plus exactement qu'ils peuvent en approchant souvent pendant la nuit & de bien près. Ils sont ordinairement bien accompagnés pour être en état de défense en cas de surprise; & quelquefois ils vont avec peu de monde à la faveur de petites gardes avancées derrière eux, & soutenues par d'autres un peu plus reculées; s'il y a des chemins creux, ou des hayes auprès des Fortifications, ils s'en servent pendant le jour pour mieux s'assurer de ce qu'ils ont vu pendant la nuit. On ne doit rien oublier s'il se peut dans ces observations. Il faut examiner avec soin quelle est la nature de la Place; si elle est régulière ou irrégulière; si les Remparts sont revêtus ou gazonnés; s'il y a des dehors, & de quelle qualité ils sont, quels sont les côtés où il y en a le moins & de moins forts; si le fossé est sec ou plein d'eau, revêtu ou non; s'il est creusé dans le roc ou dans le terrain; si l'eau est dormante ou si elle court; si le fossé étant sec, on peut l'inonder; s'il y a quelque rivière ou ruisseau qui passe au pied de la Ville, ou qui traverse; si les Chemins couverts sont bien ou mal palissadés; s'il y a des endroits marécageux autour des Fortifications, & d'autres secs; quelle est la nature du terrain où l'on doit conduire les attaques; s'il est aisé à remuer, ou dur.

& mêlé de cailloux ; ou enfin si c'est un fossé sec qu'on ne sçauroit creuser, & où il faudroit porter les terres & les autres materiaux nécessaires pour se couvrir ; s'il n'y a point quelque commandement dont on peut aisément s'emparer, ou quelque rideau, ou chemin creux qui pût favoriser les approches. Il faut en même-tems sçavoir par quelque déferteur ou prisonnier, ou par des espions secrets, quels sont les endroits de la Place qui sont contreminés, & combien il y en a.

Toutes ces observations étant faites, les Ingénieurs en font un petit recueil pour présenter au General avec un plan où ils marquent sur les capitales prolongées, & à côté tout ce qui se trouve entre la Place & l'endroit où doivent être les lignes. A ce plan ils en ajoûtent un autre qu'ils font de concert avec le Lieutenant-General & les Maréchaux de Camp, où ils marquent de quelle maniere on pourroit ordonner le campement & les lignes, & même de quel côté on pourroit faire plus facilement les attaques.

Cependant l'Intendant de l'Armée fait partir en diligence les munitions de guerre & de bouche, les chariots, & les paysans qui doivent servir aux travaux, & l'Armée s'avance à grandes journées vers la Place, où elle arrive ordinairement quatre ou cinq jours après l'investiture. Le Lieutenant-General accompagné des Maréchaux de Camp & des Ingénieurs, va au-devant du General à une demi-lieue ou environ, & lui présente les plans sur lesquels il fait sa première disposition du campement de l'Armée lorsqu'il est arrivé, remettant au lendemain à le rectifier, s'il est nécessaire.

*Du Campement de l'Armée, & des lignes de Circonvallation
& de Contrevallation.*

Le lendemain de son arrivée, le General accompagné des Officiers Généraux, fait le tour de la Place, qu'il tâche de bien reconnoître ; & après avoir demandé à chacun son sentiment, il prend sa résolution, ou assemble son Conseil de Guerre pour y résoudre des Quartiers qu'on doit prendre, de la quantité de troupes qu'on y mettra, & des Officiers Généraux qui doivent y commander. On appelle Quartier une partie de l'Armée composée d'une ou plusieurs Brigades campées sous le commandement d'un Lieutenant-Général, ou d'un Maréchal de Camp. Il faut qu'il y ait dans chacun tout au moins autant de troupes qu'il

Ccij

y en a dans la Place pour les empêcher d'être enlevés. On observe de placer les principaux aux endroits par où l'Ennemi peut venir plus facilement au secours de la Place, & à ceux qui sont les plus proches des attaques. Ces lieux doivent toujours être hors de la portée du canon de la Ville, à moins qu'il n'y eut quelques rideaux ou enfoncemens qui missent les troupes à couvert.

Le General ayant déterminé l'ordre des Quartiers selon le circuit que les lignes doivent avoir, les distribue aux Officiers Généraux, & les troupes s'arrangent selon leur Quartier en campant le dos tourné contre la Place. Le Quartier du Roy, celui des vivres & le Parc d'Artillerie doivent être le plus près qu'il se peut des attaques. On appelle Parc d'Artillerie, un Quartier retranché où l'Artillerie loge avec ses Equipages; c'est-là où est le Magasin à poudre, où sont les Munitions de Guerre, où l'on monte les Pièces sur leurs affûts, & enfin où l'on tient & prépare tous les instrumens nécessaires.

Quand les Quartiers sont séparés par des Rivieres, on y fait plusieurs Ponts de communication à chaque passage. Ils ont quatre ou cinq toises de largeur, & sont éloignés tout au plus de soixante toises les uns des autres, & jamais moins de vingt toises, afin que les Corps qui pourroient être obligés d'y passer si l'Ennemi donnoit dans les lignes ne s'embarrassent pas mutuellement. Leur avenue doit être fortifiée, & l'on doit y tenir des Gardes pour s'en mieux assurer, & pour empêcher en cas que les lignes soient attaquées que l'Ennemi ne s'en faisisse. On doit faire ces Ponts sur de bons chevalets, parce que ceux qu'on fait sur des bateaux se rompent ou se disloquent aisément par le renflement ou la diminution des eaux, & le bois que l'on emploie pour leur construction doit être assez forts pour supporter les canons & les autres grands fardeaux qui doivent y passer journallement. Il faut observer aussi de choisir les lieux les plus étroits des rivieres, & les endroits où le terrain sera le plus ferme. Que s'il y a des prairies basses qui puissent s'inonder, on tâchera de prévenir le renflement des eaux par des chaussées.

Cependant on met des petites gardes d'Infanterie avancées jusqu'à la portée du mousquet, & couvertes de quelques rideaux, chemins creux, cavins, ou de quelque couvert qu'on fait exprès. Elles sont soutenues par les gardes ordinaires de Cavalerie qui se tiennent un peu plus loin dans des endroits cachés. Par là on empêche l'Ennemi de profiter du fourrage, & de donner la main.

aux secours, les Espions ne se glissent pas si facilement dans le Camp, & les communications des Quartiers deviennent plus sûres.

S'il n'y a point d'Armée d'observation, on avance aussi du côté de la campagne des gardes qui s'emparent des lieux avantageux, des passages de rivière, des gués ou défilés par où les secours peuvent passer, des hauteurs, tours, ou maisons qui sont à quelque distance du Camp, & l'on y fait même des Fortifications, si on le trouve à propos, pour arrêter d'avantage l'Ennemi.

Pendant la nuit la plus grande partie de l'Armée s'approche jusqu'à la portée du mousquet, faisant autour de la Place un cercle de Bataillons & d'Escadrons, si près les uns des autres, qu'on ne sauroit passer entre-deux sans être découvert; c'est ce qu'on appelle le Bivoüac. On observe toujours d'avoir des gardes du côté de la Place & de la campagne, pour éviter les surprises: mais quand les lignes sont une fois construites, ce Bivoüac cesse, parce que les secours se trouvent arrêtés par ces lignes.

Tandis que les troupes travaillent à leur Campement, les Ingénieurs tracent les lignes qu'on tient éloignées du Camp de cent toises ou environ du côté de la Campagne. On les appelle lignes de circonvallation, *Planche 34.* parce qu'elles environnent l'Armée qu'elles renferment entre elles & la Place. Leurs ouvrages consistent en un fossé, dont la terre forme un parapet du côté des troupes; on y fait de 120 en 120 toises des redans, dont la capitale a vingt toises, la gorge trente, & les faces vingt-cinq chacune; & l'on met des Bastions aux angles, dont les demi-gorges ont chacune quinze toises. Autrefois on attachoit aux lignes des redoutes & des Forts, les uns quarrés, les autres triangulaires, les autres à étoiles, &c. Mais ces sortes d'ouvrages qui d'ailleurs n'étoient pour la plupart que des colifichets plus mauvais sur le terrain, qu'ils ne paroisoient beaux sur le papier, étoient extrêmement dangereux, parce que l'Ennemi s'en étant emparé, battoit les lignes de revers, & qu'il n'étoit pas facile de l'en chasser, à cause de l'avantage & de la hauteur du terrain où on les construisoit; c'est pourquoi l'on ne fait aujourd'hui des redoutes qu'aux endroits éloignés de la ligne que l'on veut occuper; & s'ils sont assez grands pour y construire des Forts, on les fait toujours selon les règles d'une bonne Fortification, leur donnant une figure ou quarrée, ou pentagonale, ou hexagonale, à proportion de la grandeur du terrain; mais avec des dimensions

C c iii.

plus petites que celles des grandes Fortifications, comme on peut voir par la Table que j'en ai donné en parlant de la premiere Méthode de M. de Vauban.

Le fossé des lignes peut avoir 15, 16, ou 18 pieds de largeur par le haut sur 6 ou $7\frac{1}{2}$ de profondeur, taluant de côté & d'autre du tiers de la largeur, ou d'un talus égal à la hauteur, *Pl. 35.* Les portes ou sorties se font sur le milieu des Courtines. Leur largeur est d'environ vingt-deux pieds; elles sont fermées par une barrière tournante, & couverte par un redan détaché en forme de demi-Lune, dont la gorge a vingt-deux toises, & les faces dix-huit. On fait ces sorties de deux en deux Courtines.

Les lignes doivent être ordinairement parallèles au Camp; mais si la disposition du terrain demande qu'on s'en approche, ou qu'on s'en écarte en quelques endroits, il ne faut pas s'en mettre en peine, & l'on ne doit alors penser qu'à tourner de son côté tous les avantages, en s'emparant des hauteurs ou commandement s'ils sont à portée, ou y faisant des redoutes, s'ils ne le sont pas, & en ne laissant aux environs aucun endroit bas & enfoncé où le mousquet ne puisse plonger.

Les lignes étant tracées, on en distribue le travail aux Paysans, si l'on peut en avoir, ou si l'on n'en a point, aux Soldats & Cavaliers de l'Armée à qui l'on fait suivre exactement les profils, leur faisant fasciner les parapets avec de la fougere, des feuilles, des grandes herbes & menus branchages, afin que les talus intérieurs ne soient pas si grands; on leur fait faire aussi une ou deux banquettes, & les épaulemens, s'il en est besoin. Ces épaulemens sont des parapets élevés de huit à neuf pieds, épais de douze, & longs de vingt-cinq à trente toises, que la Cavalerie & Infanterie fait à la tête de ses Camps pour se garantir du canon ennemi lorsqu'on attaque les lignes.

Si l'on ne craint que des petits secours qui ne sont pas assez forts pour forcer les lignes ni un quartier, on fait les redans plus petits, & l'on se contente de faire un simple fossé moins large, dont on jette la terre en-dedans.

On met autour des lignes des petits Corps-de-gardes de distance en distance, & assez près, pour que les Sentinelles puissent s'entre-parler. On les augmente ou on les diminue selon que l'Ennemi s'approche ou s'éloigne de quelque côté. On met aussi des semblables gardes à la tête du Camp, chez les Officiers Généraux, aux vivres & au canon. S'il n'y a point d'Armée d'obser-

vation, on détache des Corps de Cavalerie de deux ou trois cens chevaux plus ou moins, qui sortent hors des lignes, prennent des postes sur des hauteurs avantageuses pour découvrir de loin, & y restent tant que dure le Siège; c'est ce qu'on appelle les grandes Gardes. Ceux-ci détachent d'autres petites Gardes qui s'avancent de tous les côtés dans la campagne pour prévenir les surprises; les Cavaliers de ces Gardes s'appellent Vedettes. Par là les Fourrageurs de l'Armée sont plus en sûreté, les Partis Ennemis n'approchent pas si facilement des lignes pour les reconnoître, & l'Armée a le tems de se mettre sous les Armes lorsqu'on vient les attaquer.

Pendant la nuit la plus grande partie de l'Armée s'approche des lignes, & y fait le Bivoüac, comme elle faisoit auparavant du côté de la Place, détachant les Batteurs d'estrades, dont les uns demeurent fixes en certains endroits, tandis que les autres rodent dans la campagne, jusqu'au grand jour, ou chacun se retire dans son Camp, ne laissant aux lignes que la Garde ordinaire.

Quand la Garnison de la Place est forte, on fait des redoutes entre la Place & le Camp, pour empêcher l'effet des sorties, & pour servir de retraites aux Fourrageurs, & à ceux qui vont d'un Quartier à l'autre, *Pl. 34.* mais si la Garnison étoit en état d'enlever un Quartier, ou de se saisir de quelque endroit de la ligne pour faire entrer un secours, on feroit alors du côté de la Place & à la portée du canon des lignes qu'on nomme de contrevallation, & qui renferment le Camp entre elles & celles de circonvallation.

Elles doivent être éloignées du Camp d'environ deux cens toises; leur fossé peut avoir dix pieds de largeur par le haut, & trois par le bas sur cinq pieds de profondeur; les terres qu'on en tire forment le parapet qui est tourné du côté du Camp. On y fait des redans un peu plus petits avec des portes & des barrières de même qu'aux autres lignes, observant de profiter de tous les avantages du terrain, & de mettre des redoutes sur les hauteurs où l'on ne peut faire passer la contrevallation.

*Des Préparatifs pour l'Attaque ; de l'ouverture de la Tranchée,
& de son avancement à la Faisce.*

Tandis qu'on achieve les lignes on fait en même-tems les préparatifs pour l'Attaque, & le Général ayant examiné tous les projets que les Ingénieurs lui ont donné, choisit celui qui lui paroît le meilleur, y ajoutant ou retranchant ce qu'il juge à propos.

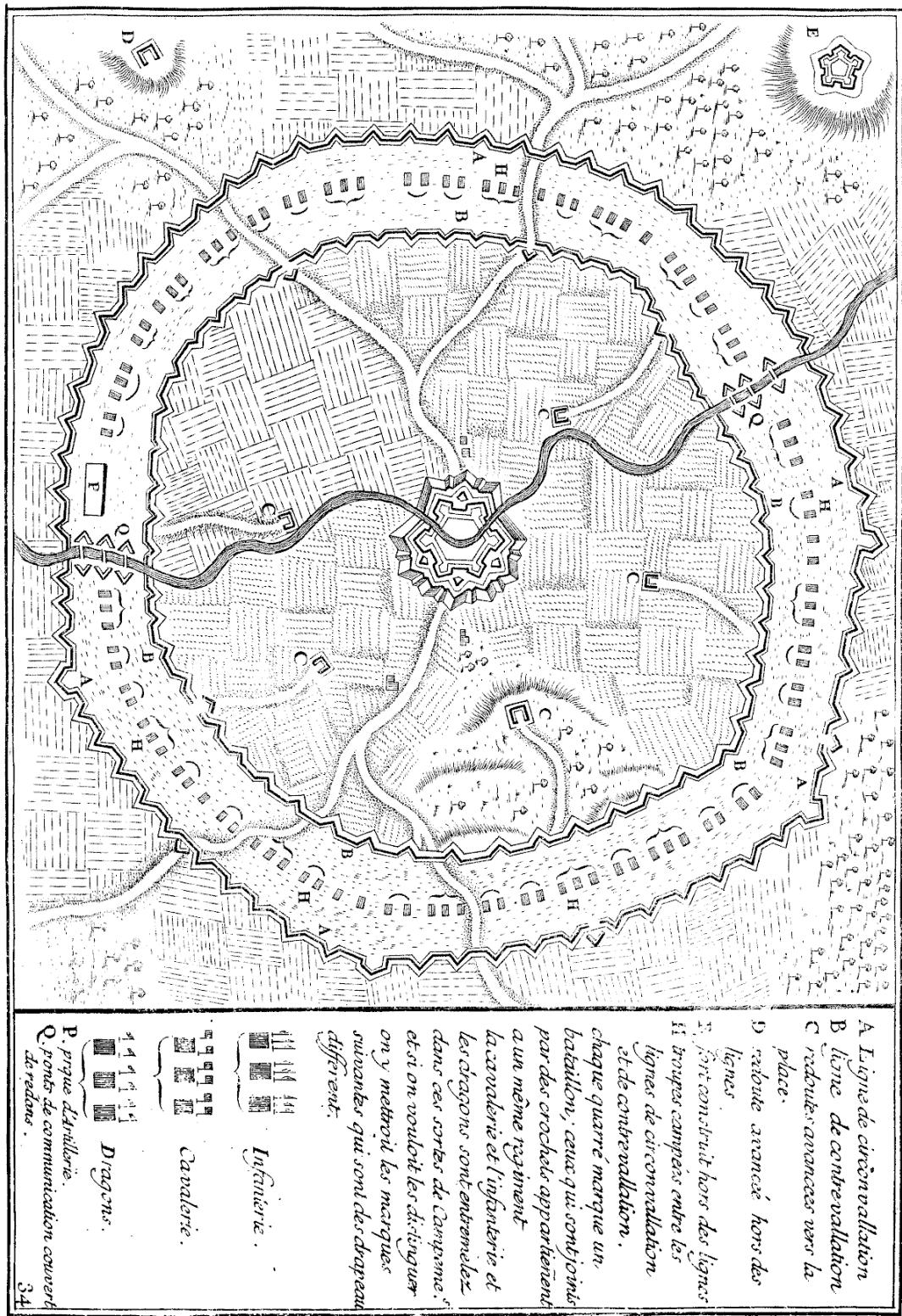
Les Attaques se font par le moyen des Tranchées, qui sont des chemins creusés dans la terre à la faveur desquels on s'avance à couvert jusqu'au glacis. On les commence ordinairement hors de la portée du petit canon de la Place, & l'on observe de ne rien négliger dans leur conduite, parce que c'est delà que dépend presqu'entierement le bon, ou le mauvais succès d'un Siège.

Une Tranchée pour être bonne, ne doit être ni vue ni enfilée d'aucun endroit de la Place; elle doit éviter les détours trop fréquens, & conduire aux Fortifications par le chemin le plus court qu'elle peut tenir, sa profondeur doit mettre à couvert les Officiers & les Soldats, & sa largeur doit être suffisante non-seulement pour le maniement des troupes, mais encore pour les voitures des matériaux.

Il faut pousser son travail vivement & sans relâche, pour ne pas perdre du temps, & l'on doit toujours sçavoir à quelle distance l'on est du glacis; ses parties qui font face à la Place, & qu'on nomme aujourd'hui les parallèles ou les Places d'Armes, doivent tout au moins embrasser le front de l'attaque, afin que les troupes qu'on y met pour la garde, puissent mieux résister aux sorties de l'Ennemi. Il faut qu'elles soient plus larges que le reste de la tranchée, & à portée de s'entresecourir les unes & les autres, de même que les redoutes si on en fait. Il doit y avoir des épaulements à droite & à gauche pour la Cavalerie, les Batteries de Canons & de Mortiers doivent être placées dans les endroits qui leur conviennent le mieux; enfin tout doit être conduit avec tant d'art & de prudence, qu'on puisse dans peu de tems, & avec très-peu de prudence, se trouver vis-à-vis de l'Ennemi sur le glacis. C'est en quoi M. de Vauban a si heureusement réussi, que depuis qu'on sçait sa Méthode, on se trouve quelquefois au bout de sept ou huit jours prêt à chasser l'Ennemi

du

Planche 34.



du Chemin couvert, sans avoir presque perdu personne ; au lieu qu'avant lui il arrivoit souvent qu'on n'approchoit qu'au bout de deux ou trois mois, & l'Armée se trouvoit si affoiblie par les pertes qu'elle avoit faites, qu'elle n'étoit plus en état de continuer une entreprise.

Comme il importe beaucoup de sçavoir à quelle distance on commence l'ouverture de la tranchée, & que l'Ennemi n'est jamais d'humeur de vous laisser approcher du glacis pour mesurer cette distance au cordeau, je rapporterai ici un moyen géométrique, & cependant très-facile, dont M. de Vauban s'est avisé pour la trouver.

Il faut d'abord prolonger les capitales des Ouvrages, *Pl. 35.* ce qui se fait par le moyen de deux ou trois piquets ou longs bâtons qu'on plante en terre les uns derrière les autres à quelque distance, les alignant en même-tems à la pointe d'un Bastion & à celle du glacis qui lui répond. Supposons donc que la ligne **AB**, soit une de ces capitales prolongées, & qu'on veuille sçavoir quelle est la distance du point **B** où l'on voudroit commencer la tranchée au point **A** qui est la pointe du glacis. Elevez sur le point **B** la perpendiculaire **CB**, à qui vous donnerez 80 ou 100 toises, & divisez-là en autant de parties que vous voudrez, par exemple en quatre ; sur l'extrémité **C** élévez un autre perpendiculaire indéfinie **CD** ; ensuite mettez un piquet sur l'un des points de division de la ligne **CB**, par exemple en **E** ; alignez ce piquet à la pointe **A** du glacis, & reculez sur ce même alignement jusqu'à ce que vous rencontriez la ligne **CD** au point **H** ; cela fait, vous aurez deux triangles **ECH**, **EBA**, que les Géomètres appellent semblables, & dont la propriété est d'avoir leurs côtés proportionnels ; c'est-à-dire, que si le petit côté de l'un n'est que la moitié, le tiers, ou le quart du petit côté de l'autre, son grand côté ne sera aussi que la moitié, le tiers, ou le quart du grand côté de l'autre. Ainsi dans cet exemple le petit côté **CE** n'étant que le tiers du petit côté **EB**, son grand côté **CH** ne sera que le tiers du grand côté **AB** ; & par conséquent il n'y aura qu'à mesurer le côté **CH**, & tripler ensuite sa valeur pour avoir la distance **AB** que l'on cherche. Si on ne pouvoit pas faire la ligne **CB** perpendiculaire à la ligne **BA**, on lui feroit faire tel angle qu'on voudroit, pourvû que la ligne **CD** fit aussi le même angle sur la ligne **CB**.

La distance **BA** étant ainsi trouvée, si on trouve qu'elle est trop grande pour y commencer la tranchée, on en retranche ce

D d

On fait autant d'ouvertures de tranchée que l'on a projetté d'attaques. Quand le front attaqué se trouve fort étroit, on n'en fait qu'une ; mais hors delà il faut toujours en faire deux qu'on ne doit point séparer, parce qu'elles sont plus difficiles à servir, au lieu qu' étant liées ensemble, elles s'entresecourent l'une & l'autre, & font cependant diversion des forces de l'Ennemi.

Les materiaux qu'on doit préparer sont les fascines, piquets, gabions, barriques, tonneaux, fagots de sappe, masses, maillets, fourches, crochets, panniers, corbeilles, fâcs à terre & à laine, blindes, clayes, mantelets, madriers, &c. *Pl. 35.*

Les outils sont les bêches, peles de fer, & de bois ferrées, pioches, pics à hoyaux, pics à roc, feuilles de sauge, lochettes de Flandre, serpes, haches, scies, tariers & tous les autres instruments nécessaires aux Charrons, Charpentiers, Serruriers, &c.

Ceux qui creusent la tranchée se nomment Travailleurs ; il y en a pour la nuit, & d'autres pour le jour ; on les prend de divers Régimens. M. de Vauban s'étant apperçu qu'en général les Travailleurs avoient toujours grande envie de s'en retourner, & s'embarrasssoient peu si l'ouvrage étoit parfait, avoit imaginé d'envoyer après les Travailleurs de jour d'autres Soldats qu'on nommoit terrassiers, & qui donnoient la dernière main à la perfection de la tranchée. Ils relevoient les Travailleurs de jour vers le midi, & travailloient jusqu'à ce que tout fut en état, mais aujourd'hui ce sont les Travailleurs de jour qu'on oblige à achever leur ouvrage.

Les Sappeurs sont des Soldats qu'on tire des Bataillons d'Artillerie ; les Canoniers, les Bombardiers, & ceux qui construisent les Batteries sont aussi des Soldats d'Artillerie ; mais comme il est rare qu'ils puissent suffire, & à la construction de ces Batteries, & au service du Canon & du Mortier, on leur joint des détaillemens tirés de divers Régimens.

Les Mineurs sont des Compagnies qui sont à la suite de l'Artillerie, & qui autrefois étoient incorporés aux Bataillons de Royal-Artillerie.

Les Charpentiers, les Charrons, & les Forgeurs sont compris sous le nom general d'Ouvriers ; ils forment plusieurs Compagnies, dont les unes se nomment Compagnies d'Ouvriers armés, parce qu'ils portent des armes, & les autres Compagnies d'Ouv-

vriers désarmés, ou d'Ouvriers d'état, & ceux-ci n'ont point d'armes ; ils travaillent dans le grand & le petit parc, d'où on les envoie aux batteries & à la construction des ponts, quand le cas le requiert. Les Compagnies d'Ouvriers armés & désarmés sont à la suite de l'Artillerie, & leur départemens en tems de paix sont dans les Arsenaux du Royaume.

L'Infanterie de même que la Cavalerie est obligée de faire les fascines sans en être payée, & c'est à la Cavalerie à les porter dès que la tranchée est ouverte, les gabions, fagots de sape, panniers, corbeilles, & clayes sont faits par des Soldats entendus que l'on paye, les outils sont distribués par l'artillerie. Les fagots de sape ne sont presque plus d'usage aujourd'hui ; les fagots à terre qu'on a substitué à leur place valent infiniment mieux, à cause qu'un boulet de canon y fait beaucoup moins d'effet qu'il n'en faisoit sur les fagots dont les éclats étoient toujours dangereux.

Dans le dispositif des attaques, on marque les lieux où l'on doit placer les petits parcs, les petits Hôpitaux, & le champ de bataille où s'assemblent les troupes pour la garde de la tranchée & les postes de la Cavalerie.

Le petit parc doit être en quelque lieu couvert à l'ouverture ou queue de la tranchée de chaque attaque. On y met une certaine quantité de poudres, de munitions, de materiaux & d'outils pour être plus à portée dans le besoin, & l'on y fait camper les ouvriers. On place à son voisinage & dans un endroit couvert le petit Hôpital où se tiennent les Aumoniers & les Chirurgiens avec des remèdes pour le premier appareil des blessures ; mais le champ de bataille où l'on assemble les troupes étant trop grand pour pouvoir être couvert, se fait hors de la portée du canon. Les gardes de Cavalerie se postent sur la droite & la gauche des attaques, toujours hors de la portée du canon ou dans des lieux couverts, & l'on fait des épaulemens à quatre ou cinq cens toises de la Place pour les gardes avancées.

Après ces dispositions, on règle le nombre des travailleurs & des ouvriers selon le besoin qu'on a, & l'état des gardes de la tranchée, observant que l'Infanterie soit au moins égale aux trois quarts de la Garnison, & que la Cavalerie surpassé celle de la Place d'un tiers. Chaque garde doit avoir quatre ou cinq jours de relache pour reposer.

Les Ingénieurs se divisent en brigades de six ou sept chacune, qui se relèvent, en sorte qu'il y en ait toujours à la tranchée ;

D d ii

chaque Brigade a un Brigadier & un sous-Brigadier, qui distribuent aux autres le travail, & tous obéissent au Directeur Général des attaques, à qui le Major General, le Maréchal Général des Logis de la Cavalerie, & l'Officier qui commande au petit parc, fournissent tout ce qu'il demande pour les besoins de la tranchée.

Le plan ou projet d'attaque étant déterminé, le Directeur Général donne des copies du plan & des profils aux Brigadiers & sous-Brigadiers, qui doivent les faire exécuter soigneusement, & observer que personne n'y change rien sans la permission expresse du General.

Quand le jour de l'ouverture est venu, les troupes s'assemblent, les Aumôniers font les prières accoutumées avec une petite exhortation, à la fin de laquelle ils donnent l'absolution générale, & les Soldats jettent leurs chapeaux en l'air, criant : Vive le Roy. Quand la nuit approche, les Grenadiers & les Fusiliers détachés, marchent à la tête suivis des Bataillons qui doivent soutenir les travailleurs; & après eux viennent les travailleurs nécessaires pour la nuit, divisés par troupes de cinquante hommes, qui ont chacune un Capitaine, un Lieutenant & deux Sergents, pour veiller sur leur travail, & empêcher que personne ne s'écarte. Chaque Soldat porte une fascine; mais les travailleurs doivent outre cela porter des piquets avec une hache & une pioche chacun. Quand on fait deux attaques, le premier Régiment a la droite, & le second la gauche, & l'on observe que le travail commence à la même heure, & qu'on ne l'avance pas plus d'un côté que de l'autre.

En même-tems on fait porter en diligence les munitions, les matériaux & outils nécessaires au petit parc, accompagnés des ouvriers qui doivent s'y établir dès l'ouverture de la tranchée; & la Cavalerie va occuper les postes qui lui ont été assignés. Toute cette marche se doit faire le plus secrètement que l'on peut sans tambour ni trompette, afin que l'Ennemi ne s'en apperçoive pas.

Dès que les troupes sont arrivées, le Brigadier Ingénieur du jour, fait avancer les Grenadiers & Fusiliers par où l'on doit conduire la tranchée, & les Bataillons se rangent à droite & à gauche de l'ouverture où ils déchargent leurs fascines, & se tiennent sur leurs armes toujours en état d'exécuter ce qu'on leur commandera. Si l'on veut tracer l'ouvrage au cordeau, le Brigadier

ier donne le premier coup, & faisant ensuite continuer par le Sous-Brigadier, il range les premiers travailleurs qui posent leurs fascines bout à bout le long du cordeau ; après quoi il donne ordre au premier Ingenieur de ranger les autres, & va observer le tracé. On ne se fert plus gueres aujourd'hui de cette Méthode, mais on trace tout d'un coup à la fascine que les Ingenieurs arrangeant eux-mêmes en suivant les points qu'ils ont observé. De quelque maniere qu'on le fasse, il faut bien prendre garde de ne pas s'enfiler, ni de s'écartier trop, de faire à tous les retours un petit prolongement de deux ou trois toises en arriere, tant pour les mieux couvrir, que pour dégager la tranchée, de suivre les capitales prolongées qu'il faut toujours croiser, d'en renouveler souvent les piquets pour ne les point perdre de vue, & être toujours en état de sçavoir à quelle distance on est de la Place ; enfin de faire en forte que l'on soit parvenu à la première parallele avant la fin de la nuit, quand même il faudroit augmenter le nombre des travailleurs.

Chaque travailleur arrête sa fascine avec deux piquets dès que l'Ingenieur l'a posé, & se couche auprès ventre à terre, attendant en silence le signal qu'on leur donne, après qu'on a marqué tout l'Ouvrage qu'on s'est proposé pour cette nuit. Alors ils se relèvent à genoux, & commencent à piocher, jettant toujours les terres du côté de la Place, & faisant le plus de diligence qu'ils peuvent jusqu'au grand jour. Les Officiers & Ingenieurs observent pendant ce tems-là que personne ne s'écarte, que chacun fasse exactement ce qui lui est marqué, que le travail se fasse également partout, & que les travailleurs ne s'entassent point les uns sur les autres.

Quand le jour est venu, on fait entrer les détachemens dans ce qu'il y a de fait de la première Place d'Armes, & dans le premier retour de la tête de la tranchée, leur ordonnant de se coucher ventre à terre, parce que le travail n'est pas encore en état de les couvrir entièrement. Ensuite on fait défiler les travailleurs de nuit par la queue, tandis que les travailleurs de jour entrant aussi par la queue viennent se rendre à la tête par où on commence à les ranger, à la différence de ceux de la nuit. On continue pendant le jour l'ouvrage commencé, jusqu'à ce qu'il ait la profondeur & la largeur telle que les profils le marquent, & dont nous parlerons dans la suite ; après quoi on donne la dernière main aux alignemens de la tranchée, & on la pare de

D d ii.

tous côtés. C'est aux travailleurs à tenir la tranchée nette pendant tout le Siège, & à couvrir de tems en tems les latrines pour éviter l'infection.

Si les Ennemis pendant les ouvrages de la nuit jettent des bales d'artifices qui éclairent, & par le moyen desquelles ils découvrent les travailleurs & ceux qui les soutiennent, il faudra remédier à cela, comme dit M. Goulon dans ses Mémoires, soit en couvrant ces bales avec des sceaux, soit en apostant des gens qui les éteignent à force d'y jettér de la terre.

A l'entrée de la nuit suivante, on fait avancer la seconde garde tambour battant, ce qu'on continue tout le reste du Siège, parce qu'il n'est plus possible de cacher son dessein à l'Ennemi. Cette nuit & le jour suivant sont employés à perfectionner la première parallèle, & à s'avancer jusques à une certaine distance de la seconde, traçant toujours à la fascine; mais dès qu'on est venu à cette distance, c'est-à-dire la troisième nuit, le feu de la Place commence à être plus dangereux, & l'on n'avance plus que par la sappe dont nous parlerons, après avoir expliqué les profils de la tranchée, ceux de la Place d'Armes, leur grandeur & leur éloignement les uns des autres.

Du profil de la Tranchée, des grandes & petites Places, de leur profil & de leur distance entre elles.

La tranchée doit avoir douze pieds de largeur sur trois de profondeur, les terres qu'on en tire forment un parapet de trois pieds de hauteur, & son épaisseur doit être à l'épreuve du canon, *Pl. 35. & 37.* Mais ses parties qui font face à la Place, & qu'on appelle parallèles ou Places d'Armes, doivent être plus larges pour donner plus d'aisance aux Bataillons qu'elles doivent contenir. La première est éloignée des angles saillants du glacis d'environ 300 toises; elle embrasse par son circuit le front des attaques, & s'étend au-delà de côté & d'autre plus ou moins, selon les circonstances. La seconde est plus avancée vers la Place de 120, 140 ou 145 toises, & son étendue est un peu moins grande. La troisième est éloignée de celle-ci de 140 ou 145 toises, de sorte qu'elle n'est qu'à 15 ou 20 toises des angles saillants du chemin couvert. Elle est moins étendue & moins circulaire que les autres pour éviter l'enfilade, mais elle doit toujours embrasser le front d'attaque. Si la Garnison étoit forte & entreprenante, & qu'on

ne pût pas se servir de Batteries à ricochets pour nettoyer le chemin couvert, ou si le glacis étoit si roide, qu'on n'y pût plonger par le moyen des Cavaliers dont nous parlerons dans la suite, il faudroit alors approcher la dernière parallèle à la portée de la grenade, c'est-à-dire à 13 ou 14 toises, ou en faire une quatrième, afin de n'avoir pas un si long trajet à parcourir pour joindre l'Ennemi.

Les deux premières doivent avoir quinze pieds de largeur sur trois de profondeur, mais la troisième doit être large de dix-huit pieds pour contenir tout le monde dont on a besoin pour l'attaque du Chemin couvert; on fait des banquettes à toutes les trois, afin que les détachemens & les bataillons puissent sortir en bon ordre.

Quand la Garnison est nombreuse & forte, on fait entre les parallèles des demi-Places d'Armes de quarante ou cinquante toises de long, où l'on met des détachemens pour soutenir le travail, leur largeur & profondeur est la même que celle des deux premières parallèles."

Si l'humidité ou la dureté du terrain ne permettent pas de s'enfoncer de trois pieds, on fait la tranchée & les Places d'Armes plus larges pour avoir les terres nécessaires aux parapets.

Les deux premières lignes servent à défendre la tranchée qui doit toujours avancer, à dégager des gardes, à contenir les Bataillons, à garder les premières batteries, à communiquer les attaques, à resserrer l'Ennemi, & à opposer un grand front de troupes aux sorties qu'il peut faire; & la troisième sert outre cela à contenir sur son revers tous les matériaux nécessaires pour les logemens du glacis & du chemin couvert, comme nous dirons dans la suite, & à couvrir ceux qui doivent attaquer.

On ne fait entrer les Bataillons dans les lignes que lorsqu'elles font dans leur perfection, & alors les détachemens s'avancent dans les demi-Places d'Armes, ou dans ce qu'il y a de fait des lignes plus proches de la Place, ou dans les premiers retours de la tête de la tranchée.

Quand les Bataillons passent de la première à la seconde ligne, le corps de réserve qui est environ le tiers de la garde, se place dans la première, & quand ils passent de la seconde à la troisième, le corps de réserve s'avance dans la seconde, & la première sert alors de couvert au petit parc & au petit Hôpital. C'est-là aussi où la Cavalerie va décharger ses fascines, & où l'on fait tenir les renforts extraordinaires de la garde & des travailleurs dont on prévoit

qu'on aura besoin pour l'attaque du chemin couvert ou des dehors.

Pendant le travail de la tranchée & des lignes, l'Ennemi fait souvent des sorties, soit du côté du Camp, soit du côté des attaques pour les détruire ou en retarder le progrès, & pour attirer les assiégeans sous le feu de la Place qui est alors préparé de tous côtés. Ces sorties sont quelquefois petites & quelquefois grandes, & ne vont guères au-delà de 300 toises loin de la Place du côté des attaques, de peur d'être enveloppées par les gardes & par la Cavalerie ; c'est pourquoi M. de Vauban a fixé la première paralelle à cette distance.

Les précautions que l'on doit prendre du côté de la tranchée, si on craint quelque grande sortie, sont de mettre des Bataillons dans les lignes, quoiqu'elles ne soient pas achevées, d'en garnir les ailes par des Grenadiers, d'en mettre aussi à la queue des travailleurs les plus avancés, avec quelques détachemens pour les soutenir, & des sentinelles à la tête du travail ; de faire retirer les travailleurs dans les Places d'Armes dès que la sortie paroît, d'ordonner aux gens armés de ne pas tenir ferme dans les ouvrages imparfaits, mais de se retirer dans les parallèles, de faire tout le feu possible des Places d'Armes tant que l'Ennemi avancera ; de ne pas se presser d'aller à lui, quoiqu'il gâte quelque chose des ouvrages ; de le laisser bien approcher, & de faire ensuite signal à la Cavalerie qui tâchera de le couper, tandis que les Grenadiers sortans des Places d'Armes, l'attaqueront par la tête. Si la sortie est soutenue par la Cavalerie de la Place, il faudra en même-tems la faire charger par quelques escadrons, & dès qu'on aura rompu & repoussé l'Ennemi jusqu'au Chemin couvert, il faudra faire retirer au-plutôt l'Infanterie dans la tranchée, & la Cavalerie dans ses postes pour ne pas effuyer long-tems le feu de la Place, qui est alors très-vigoureux.

Quand aux petites sorties que l'Assiégié emploie pendant la nuit pour intimider les travailleurs, qui de leur côté ne cherchent qu'à quitter le travail à la moindre alarme, & à ne point revenir, elles se font par huit ou dix hommes, gens choisis, qui se coulant sur le ventre, font grand bruit, en criant : Tuë, tuë, & se retirent ensuite après avoir jetté quelques grenades. Le meilleur moyen pour prévenir l'interruption des ouvrages qu'elles causent ordinairement, & pour ôter aux travailleurs le prétexte qu'ils en prennent pour se retirer au plutôt, c'est de faire avancer quelques Soldats qui se couchent ventre à terre, éloignés les uns des autres d'environ

d'environ quarante pas, avec ordre de tirer dès qu'ils s'apercevront de ces sorties ; ce qui les obligera de se retirer, ou donnera le tems aux détachemens & aux bataillons de les bien recevoir si la sortie étoit grande comme l'Assiége fait quelquefois, quand il s'apperçoit qu'on est rassuré contre les petites.

Enfin on arrête les sorties du côté du Camp par les redoutes, les gardes avancées, & les lignes de contrevallation.

Le General, sans l'ordre duquel on ne doit rien faire, visite de tems en tems les travaux suivi de peu de personnes, & après s'être fait rendre compte de tout, & avoir pris l'avis du Directeur General, il ordonne ce qu'il juge à propos. Quand il s'est retiré, le Lieutenant-General de jour a le commandement de la tranchée; si les attaques sont séparées, il choisit celle qu'il lui plaît, & si elles sont liées, il commande à toutes les deux, occupant le milieu un peu éloigné de la tête des attaques pour n'être pas trop éloigné du gros des troupes; mais en même-tems il visite quelquefois la tête des ouvrages; s'il y a quelque entreprise à faire, c'est lui qui en ordonne l'exécution par l'avis du Directeur General, à qui il doit aussi faire fournir les Directeurs extraordinaires quand il lui en demande, subordonnant toujours ce qu'il enreprend aux ordres du General.

Le plus ancien Maréchal de Camp se met à la droite, & l'autre à la gauche, où ils reçoivent les ordres du Lieutenant-General qu'ils rendent aux Brigadiers, & ceux-ci aux Colonels, qui les font exécuter à leurs Régimens; les Brigadiers se tiennent à la queue des Détachemens les plus avancés.

Avancement de la Tranchée par Sappe.

La principale attention d'un General doit être d'épargner le sang de ses Soldats. Il y auroit de la cruauté d'exposer leur vie sans nécessité; d'ailleurs c'est un si grand avantage d'avoir des vieilles troupes bien aguerries, qu'il ne faut rien négliger pour se le procurer. C'est pourquoi quand la tranchée est parvenue à une certaine distance où le feu de la Place commence à devenir dangereux, il ne faut plus permettre qu'on continue le travail à découvert, comme on faisoit autrefois au grand préjudice de troupes, & l'on ne doit plus avancer que par la sappe qui va tout aussi vite, sans exposer cependant le Soldat.

On distingue cinq sortes de sappes. La sappe entière, la demi-
E e

sappe, la sappe volante, la double sappe, & la sappe couverte.

La sappe entière se faisoit anciennement par un seul homme, qui après avoir fait un trou de trois pieds de profondeur sur trois de largeur où il se trouvoit à couvert, continuoit ensuite sur l'alignement qu'on lui prescrivoit en jettant toujours les terres du côté de la Place : ce travail étoit extrêmement long, & je ne serois point surpris qu'on employât des années entières pour un Siège si l'on vouloit s'en servir. Aujourd'hui la sappe entière se fait par des sappeurs qui posent à couvert des gabions dont ils ferment les entre-deux avec des sacs à terre ou des fagots de sappe, & qu'ils remplissent de terre à mesure qu'ils les ont posés, faisant une tranchée de trois pieds de profondeur sur autant de largeur que les travailleurs viennent ensuite agrandir.

La demi-sappe est lorsqu'on pose à découvert une certaine quantité de gabions sur un alignement donné, & qu'après en avoir fermé les entre-deux avec des sacs à terre ou des fagots de sappe, on travaille à les remplir.

Ces deux sortes de sappe sont à présent les plus usitées. La première, lorsque le feu de la Place est violent ; la seconde, lorsqu'on peut éteindre ce feu par le moyen des batteries qui ruinent les défenses de l'Ennemi, & l'empêchent d'incommoder les travailleurs. Lorsqu'on est près de la Place, on fait remplir les gabions de bois & de branchages avant de les poser, pour mettre les sappeurs plus à l'abri.

La sappe volante est lorsqu'on trace tout l'ouvrage qu'on veut faire avec des gabions, & que sans y avoir mis auparavant les sappeurs pour les remplir, on y fait aller les travailleurs qui approfondissent & forment la tranchée de la grandeur dont elle doit être. Cette maniere ne peut gueres se pratiquer que la nuit, & lorsqu'on est encore loin de la Place.

La double sappe est lorsqu'on est obligé de se couvrir des deux côtés pour éviter d'être vu de l'Ennemi.

La sappe couverte est un chemin qu'on fait sous terre pour mettre les sappeurs à couvert des grenades à l'approche des ouvrages qu'on veut attaquer. On ne laisse par-dessus que deux pieds de terre, qu'on soutient, s'il en est besoin, & qu'on fait tomber quand on veut. Cette sappe qu'on ne met gueres en pratique, peut être très-utile dans certaines occasions, pour cacher son dessein à l'Ennemi.

Les Sappeurs sont ordinairement divisés en Brigades de six ou huit personnes. Le premier qu'on appelle Chef-de-sappe, fait rouler devant soi un mantelet dont il se couvre, & pose à son côté un gabion qu'il remplit en même-tems de terre en creusant un pied & demi de profondeur sur autant de largeur, *Planche 35*. Ce gabion rempli, il en avance un autre sur l'alignement marqué, & le remplit en continuant toujours de la même maniere. Au lieu du mantelet on se sert aujourd'hui d'un gros gabion farci, que le premier sappeur pousse devant lui avec sa fourche, ce qui vaut beaucoup mieux, à cause que le mantelet étoit plus embarrassant, & mettoit le sappeur moins à couvert.

Le second sappeur pose trois fascines sur les gabions, remplit & approfondit l'ouvrage du premier d'un demi-pied, l'élargissant de même. Les entre-deux des gabions, comme nous avons dit, doivent être fermés par des fagots de sappe, ou par des sacs à terre.

Le troisième agrandit l'ouvrage du second d'un demi-pied de largeur & d'autant de profondeur, & le quatrième fait la même chose par rapport à l'ouvrage du troisième, ce qui met le travail à trois pieds de profondeur & trois de largeur.

Les deux ou quatre sappeurs restans portent pendant ce tems-là les gabions, les fascines, les sacs à terre ou les fagots de sappe à ceux qui travaillent, & se tiennent toujours en état de prendre la Place de ceux qui peuvent être tués ou blessés.

Lorsque les Brigades ne sont que de six sappeurs, il faut en mettre deux à chaque sappe pour se relever alternativement; mais lorsqu'elles sont de huit, une seule suffit, parce que les quatre derniers qui ne travaillent point, peuvent prendre la place des premiers, lorsqu'ils se trouvent fatigués.

Chaque sappeur doit devenir à son tour Chef-de-sappe, pour partager également le danger, *Pl. 35*. Les outils de sappe que chacun doit avoir, sont une fourche de sappe pour placer le gabion sans se trop découvrir, un crochet pour l'arranger, une masse pour battre les piquets du gabion, & les mieux faire tenir, une pioche pour creuser la terre, une pele pour la jettter, & une jauge de sappe pour mesurer l'excavation qu'il fait. On se sert maintenant d'un crochet différent de celui dont on voit la figure dans la *Planche 35*. Ce nouveau crochet est un grand cercle de fer avec un long manche par le moyen duquel le sappeur accroche aisément le gabion, & l'arrange à son gré.

E e ij

On donne aux sappeurs quarante sols par toise depuis la seconde parallèle où la sappe commence ordinairement jusqu'à la troisième ; cinquante sols depuis la troisième jusqu'au glacis ; trois livres pour les ouvrages faits sur le glacis ; trois livres dix sols sur le chemin couvert ; cinq livres pour les passages des fossés secs, & dix livres pour ceux qui sont pleins d'eau. On paye double si la sappe est double. Celle qu'on fait aux brèches s'estime selon le plus ou moins de danger qu'il y a.

La sappe va nuit & jour & ne discontinue jamais ; on peut même en faire plusieurs à la fois pour avancer l'ouvrage. Ainsi supposé qu'on veuille presser la dernière parallèle ce qu'il est important de faire, on marque l'alignement qu'on veut lui donner, & l'on met ensuite sur cet alignement trois ou quatre sappes détachées, qui poussant leurs travaux viennent à se rejoindre. On fait la même chose pour chaque retour de la tranchée.

A mesure que les sappeurs ont fini quelque partie de leurs ouvrages, on y envoie les travailleurs qui lui donnent douze toises de largeur si c'est la tranchée, quinze si c'est la seconde parallèle, & 18 si c'est la troisième. On met sur le parapet de celle-ci, & de tous les ouvrages qui sont près de la Place, des facs à terre qui laissent entr'eux une petite ouverture à pouvoir faire passer le fusil, & on les couvre par-dessus d'autres facs, afin de tirer sur l'Ennemi sans être vu, *Planche 35.*

Des Batteries de Canon.

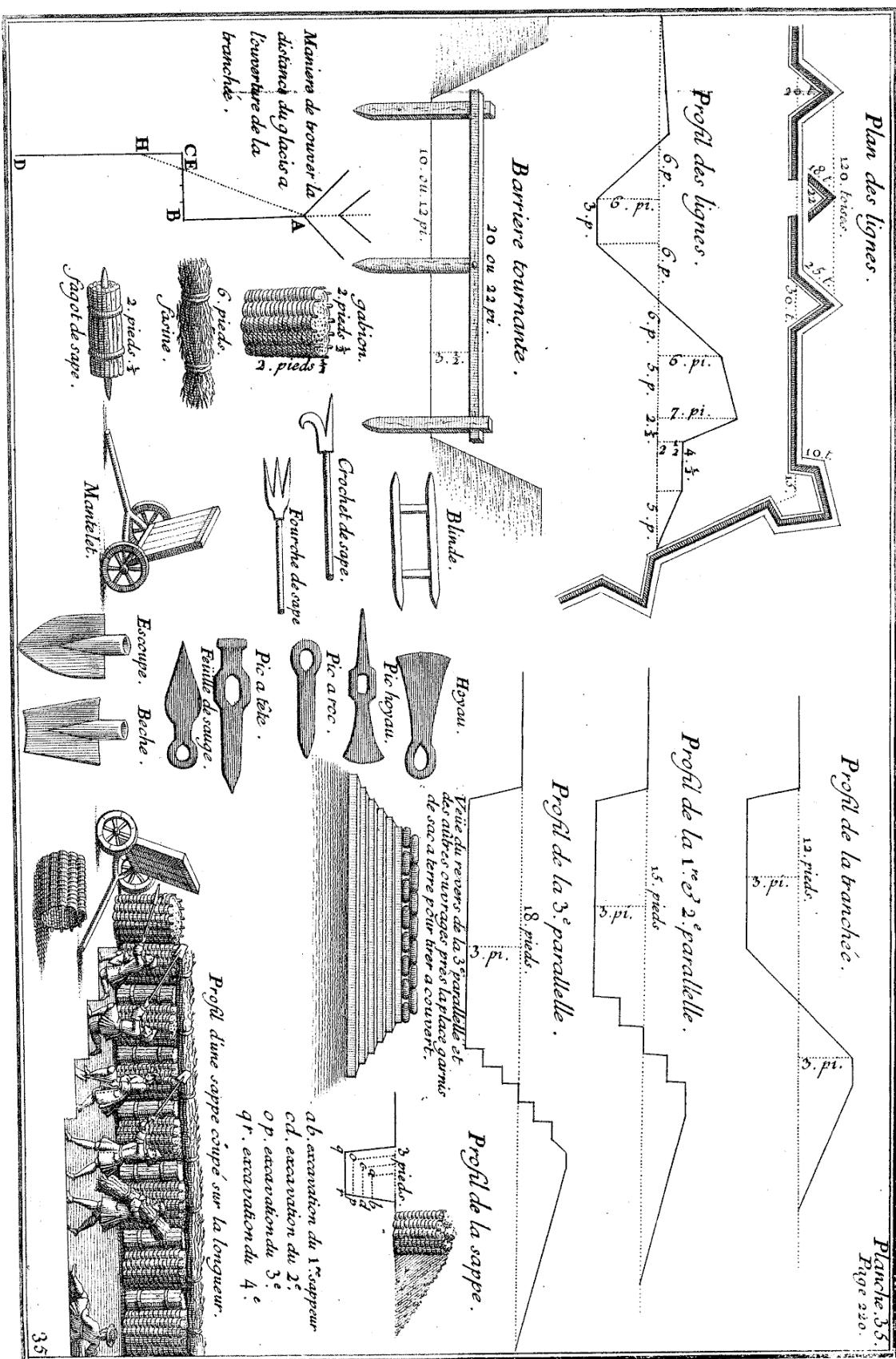
On emploie les Batteries de canon dans un Siège à deux usages. Les unes sont destinées à rompre les défenses de l'Ennemi, à abattre les parapets dont il se couvre ; à démonter son canon, & à éteindre le feu de la Place pour avancer plus facilement les travaux. Les autres servent à ruiner les flancs que l'on ne scauroit découvrir de loin, à battre une brèche, ou à faire un trou pour le Mineur qui fait ensuite lui-même la brèche par le moyen de la mine. Celles-ci ne peuvent être placées que sur le chemin couvert, parce que ce n'est ordinairement que delà qu'on découvre le pied de la muraille ou du Rempart ; mais il faut servir des premières, dès qu'on est arrivé à une certaine distance où elles peuvent faire leur effet.

Il y a des personnes qui voudroient qu'on tirât le canon dès l'ouverture de la tranchée ; mais elles ne prennent pas garde qu'à

Plan des lignes.

Profil de la branche.

Planch. 35.
Page 220.



Cet éloignement les coups ne portent que par hazard, à cause de la difficulté de pointer le canon; que ceux qui portent n'endommagent les parapets que très-foiblement, & que les Batteries ne servent presque alors qu'à faire du bruit, & à consumer inutilement des munitions.

La véritable distance qu'elles doivent avoir pour faire l'effet qu'on en attend, est d'environ 150 ou 160 toises loin du glacis, & c'est là où se trouve ordinairement la seconde parallèle, à moins que quelque rideau ou quelque chemin creux n'ait permis d'ouvrir la tranchée plus près & d'avancer la première Place d'Armes, *Pl. 37.* On doit les poser hors de la parallèle du côté de la Place, & pour leur donner une situation convenable, & qui n'oblige pas à les changer, il faut auparavant prolonger les faces des ouvrages qu'on attaque jusqu'à ce qu'elles coupent la parallèle; & les endroits où elles la couperont, seront ceux où il faudra poser les Batteries. Ainsi supposé qu'on veuille battre la face droite d'un Bastion, on prolongera la face gauche de ce même Bastion jusqu'à ce qu'elle rencontre la Place d'Armes, & après avoir marqué ce point de rencontre, on disposera à côté le terrain de la Batterie, en sorte qu'elle voie directement la face dont on veut ruiner les défenses.

Quand on a déterminé la situation des Batteries, on fait avancer des bouts de tranchée pour leur communication, & l'on partage ensuite les travailleurs moitié sur le devant, moitié sur le derrière, pour commencer le parapet, qu'on appelle épaulement *Pl. 36.* Ceux qui sont sur le derrière, c'est-à-dire en-dedans, vont chercher la terre de loin pour ne pas s'enfoncer, & ceux qui sont sur le devant, c'est-à-dire en-dehors, font un fossé dont ils se couvrent, jettant en même-tems la terre en-dedans. Cet ouvrage se fait pendant la nuit; mais quand le jour vient, on fait retirer ceux du derrière, qui seroient trop exposés au feu de la Place, & on les fait passer dans le fossé pour continuer avec les autres à jeter de la terre, & à fasciner le devant & les côtés jusqu'à ce que l'ouvrage soit entièrement fini.

Le parapet doit avoir dix-huit pieds d'épaisseur sur $7\frac{1}{2}$ de hauteur. L'ouverture des embrasures commence à trois pieds au-dessus du niveau; leur largeur en-dedans est de deux pieds, & de neuf en-dehors; la distance du milieu de l'une au milieu de l'autre est de 18 pieds.

On travaille en même-tems à faire un grand magasin à poudre

E e iii

éloigné du parapet d'environ 100 pas, & deux autres petits beaucoup plus proches, qui communiquent avec le grand par des boyaux. On met aussi au pied des embrasures des plates-formes de dix-huit pieds de long sur dix-huit de large par derrière, & neuf sur le devant; elles sont composées chacune de cinq à six gites de bois quarré de cinq à six pouces sur dix-huit à vingt pieds de longueur; on assemble ces gites à égale distance avec une pièce de bois de six à sept pouces quarrés, & de neuf pieds de longueur nommée Heurtoir, parce qu'elle empêche que les roues de l'affût ne heurtent contre l'épaulement: on bat & on aplani la terre sur laquelle on met les gites qu'on arrête par des piquets; ensuite on remplit les entre-deux avec la même terre bien battue, & l'on couvre le tout avec des madriers ou pièces de bois d'un pied de largeur & de deux ou trois pouces d'épaisseur. Les plates-formes doivent avoir un peu de pente du côté de l'embrasure, afin que le recul du canon ne soit pas si grand. Le parapet ou épaulement se fait avec la terre prise sur le devant de la Baterie, foulée de lit en lit de fascines en boutisse & parement bien reliées & piquetées, le tout doit faire liaison avec les lits posés en boutisse, afin que le parement se soutienne & ne surplombe pas.

Quand le terrain est ou trop dur ou marécageux, on fait le parapet avec des gabions farcis de terre & de fascines, ou avec des sacs à laine de dix-sept pieds de longueur sur sept d'épaisseur; on en met trois l'un devant l'autre, ce qui forme un épaulement de vingt-un pieds d'épaisseur; on laisse une ouverture d'environ trois pieds en-dedans, & neuf en-dehors pour l'embrasure; ce qui se fait en raccourcissant les sacs qui sont sur le devant, & l'on couvre le dessus avec d'autres sacs, dont l'épaisseur jointe à celle des premiers, donne quatorze pieds de hauteur au parapet. On lie ces sacs avec des cordages, les arrêtant en même-tems avec des piquets, afin que le canon de la Place ne puisse pas les déranger; & comme le feu peut y prendre facilement, on a soin d'avoir des tonneaux pleins d'eau pour l'éteindre.

Quand le terrain est trop humide, on met au pied des embrasures un lit de fascines avec des clayes par-dessus, sur lesquelles on jette de la terre, & l'on met ensuite les madriers, afin que le canon puisse tirer plus solidement.

L'ouvrage étant acheté, ce qui n'arrive ordinairement qu'après deux nuits & un jour de travail pour les grandes Batteries qu'on

appelle Royales ; on fait venir le canon qu'on appoîte contre les parapets, jusqu'à ce qu'on ait démonté les Batteries à barbette & les canons des embrasures, après quoi l'on tire à ricochets pour inquiéter la mousqueterie de l'Ennemi, qui tire à la faveur de ses défenses à demi ruinées.

L'invention du ricochet est dûe à M. de Vauban, qui s'en est servi très-avantageusement dans plusieurs Sieges, & surtout à celui d'Ath, où les Assiegés s'en trouverent si mal, qu'ils n'osoient presque plus approcher de leurs défenses. On met le Canon sur la semelle, c'est-à-dire à toute volée, & après l'avoir chargé moins qu'à l'ordinaire, on tire de maniere que le boulet passant par-dessus le sommet du parapet, enfile le terre-plein sur lequel il fait plusieurs bonds, renversant tout ce qui se trouve sur son passage. On s'en sert aussi pour nettoyer le chemin couvert. Pendant qu'on tire, le Commandant, ou quelque autre Officier d'Artillerie, examine la portée du boulet pour remédier au défaut qu'il peut y reconnoître, ce qu'on pratique de même par rapport aux autres Batteries.

Les avantages du ricochet sont d'épargner considérablement les munitions à cause qu'on charge très-peu, de ne point incommoder les ouvrages de la tranchée, qui sont plus avancés, parce que ses coups s'élévent; d'éloigner l'Ennemi de ses défenses où il ne sauroit tenir sans en être extrêmement inquieté, & de favoriser par-là les assauts en tirant pendant une heure ou deux avant l'action; ce que les autres Batteries ne font pas: car quoiqu'elles renversent les parapets, & qu'elles ruinent tout ce qui leur est oppoïé; en quoi elles paroissent avoir un grand avantage sur le ricochet: il est cependant bien difficile de raser si parfaitement les défenses que la mousqueterie de l'Assiegé ne puisse plus s'en servir.

Les Batteries doivent être fournies de canon le plus qu'on peut, pour être supérieures au feu de l'Assiegé, & l'éteindre plus promptement; car c'est l'unique moyen d'avancer les travaux, & d'abréger de beaucoup la durée d'un Siege. Il faut qu'elles tirent nuit & jour, en se servant pendant la nuit des balles d'artifices, qui éclairent à une grande distance, & par le moyen desquelles on peut pointer le canon de même qu'en plein jour.

Des Batteries à Bombes, & des Pierriers.

Les Bombes servent aussi beaucoup à ruiner les défenses & à chasser l'Ennemi de ses ouvrages, pourvû qu'on s'accoutume à y tirer toujours, sans s'amuser, comme on faisoit autrefois, à abattre les clochers & les maisons, ce qui n'avance pas la prise de la Ville, & tourne toujours au dommage de celui qui la prend par les libéralités qu'il est obligé de faire aux Habitans qui en ont souffert. *Pl. 36.*

On place les Batteries à bombes auprès des Batteries à ricochets; leur épaulement a les mêmes dimensions que celui des canons, excepté qu'on n'y fait point d'embrasure; ce qui fait qu'on peut enfoncer leurs plattes-formes de deux ou trois pieds, au lieu que celles du canon doivent être tout au moins au niveau, & feroient encore meilleures si on les élevoit de quelques pieds, parce que les pieces découvrirroient mieux ce qu'elles doivent battre, & incommoderoient moins les travaux de la tranchée qui sont plus avancés.

Les plattes-formes des Mortiers se mettent à cinq ou six pieds de distance de l'épaulement. Elles ont neuf pieds de long sur six de large, & sont éloignées les unes des autres de huit ou neuf pieds. Il faut auparavant bien battre & planir la terre sur laquelle on met ensuite des poutrelles de neuf pieds de longueur, remplissant les entre-deux de terre bien battue, & mettant par-dessus des madriers de trois ou quatre pouces d'épaisseur qu'on arrête tout-au-tour avec des piquets de même que les poutrelles. On a soin aussi de faire un grand magasin à poudre un peu éloigné, & deux autres petits plus près avec une grande place où l'on tient la provision des bombes.

Les Pierriers sont de gros Mortiers qu'on charge d'une grande quantité de pierres au lieu de bombes; ils font d'une grande utilité pour inquiéter l'Ennemi dans ses ouvrages, & l'en chasser entièrement, parce qu'il ne scauroit se mettre à couvert de leur effet; mais il faut observer de les mettre beaucoup plus près de la Place que les Mortiers à bombe, à cause que les pierres ne portent pas si loin.

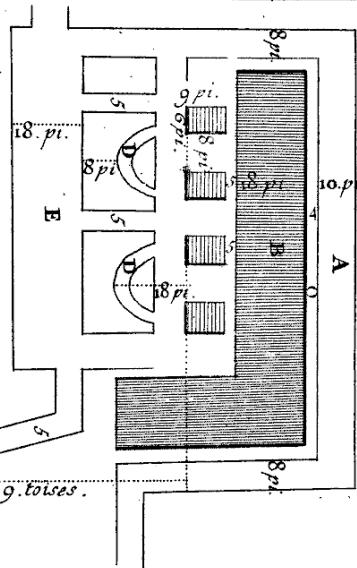
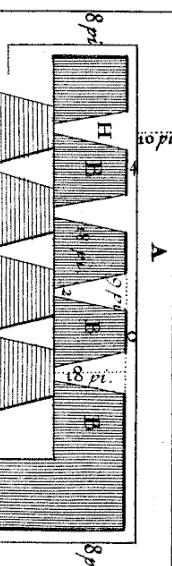
D6

Plan d'une batterie de canon.

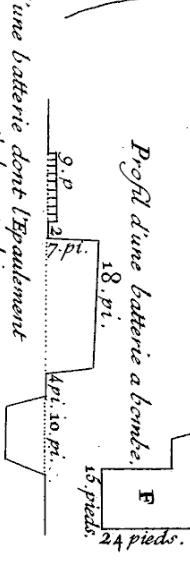
Plan d'une batterie de bombe.

Planche 36.

Page 224



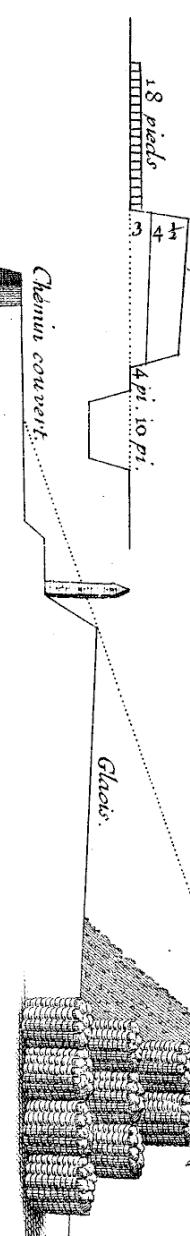
Profil d'une batterie à canon.
18 puds.



Profil d'une batterie à bombe.
18 puds.

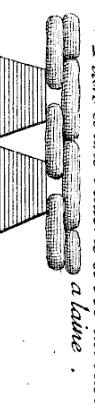
Profil d'un cavalier de
tranchée.

Profil d'une batterie à canon.



Profil d'une batterie à bombe.
18 puds.

Profil d'un cavalier de
tranchée.



Profil d'une batterie à bombe.
18 puds.

Profil d'un cavalier de
tranchée.

RENOVY

de la batterie à canon.
A. fosse dont la terre sert à
l'Epaulement.

B. Epaulement.
H. embrasure.

C. plateformas pour placer le
canon.
D. petit magasin à poudre.
E. grand magasin.
N. Boyaux pour aller aux
magazin.

O. berme qu'on laisse au pied
de l'Epaulement.

RENOVY

de la batterie à bombe.
A. fosse dont la terre sert à
l'Epaulement.

B. Epaulement.

O. berme de l'Epaulement
C. plateformas où l'on met
le mortier.
D. petit magasin à poudre.
E. grand magasin.
E. place où l'on met les
bombes à couvert.

*De la prise du Chemin couvert, & des Logemens sur le glacis
& la contre-Escarpe.*

Tandis que les travailleurs achevent la dernière parallèle, on met sur son revers de grands amas de matériaux & d'outils vis-à-vis les endroits où l'on a projeté de faire les logemens, & l'on commande en même-tems le nombre des travailleurs qu'on juge nécessaire, & les troupes qui doivent s'emparer du chemin couvert.

Les logemens sont des retranchemens que l'on fait pour se placer dans les postes que l'Ennemi a été contraint d'abandonner, & l'empêcher d'y revenir. On les commence sur les angles saillans du Chemin couvert, observant de les faire tous à la fois, afin de partager davantage le feu de l'Assiégié, & de lui rendre plus difficile le retour sur la Contrescarpe s'il vouloit le tenter.

Quand il y a une demi-Lune devant la Courtine, on doit avoir ouvert & poussé une tranchée sur sa capitale dès la seconde parallèle, & même dès la première, ce qui vaudroit beaucoup mieux non-seulement pour faire venir plutôt du secours dans le besoin du Corps de réserve, qui se tient dans la seconde parallèle, lorsqu'on attaque le chemin couvert, mais encore pour être plus à portée du petit parc qui est alors dans la première Place d'Armes, & en tirer plus vite les matériaux dont on pourroit manquer. Ajoutez à cela que ceux qui seront blessés à l'attaque de la demi-Lune, n'auront pas un si long trajet à faire pour se rendre au petit Hôpital qui se place aussi dans la première parallèle.

Si la contre-Escarpe & le glacis sont contreminés, ce qu'on doit tâcher de sçavoir dès le commencement du Siège par quelque espion, prisonnier, ou déserteur, il ne faut rien entreprendre qu'on ne se soit auparavant rendu maître du dessous, en faisant des puits de 20 pieds de profondeur, s'il se peut, sans rencontrer l'eau; & poussant ensuite vers les palissades des galeries pour rencontrer celles des Ennemis, si on se trouve dessous, il faut les faire sauter; & si on est au-dessus, ce qu'on peut connoître par le moyen d'une aiguille de fer qu'on enfonce en terre jusqu'à ce qu'on ne trouve plus de résistance, on les enfoncera & l'on y jettera des bombes, mais si on ne rencontre point les galeries, on poussera de côté & d'autre des rameaux, au bout desquels on fera jouer des fourneaux

F f

qui , à force d'être multipliés , ruineront enfin les contremines des Alliés. Il faut prendre ces précautions avant même de commencer la dernière Place d'Armes , si elle doit être sur le glacis ; ce qui arrive , comme nous avons déjà dit , lorsqu'on doit emporter le chemin couvert de vive - force. Nous parlerons ailleurs plus amplement des mines & des contremines.

Lors donc qu'il n'y a plus rien à craindre de ce côté , on se dispose à attaquer la contre - Escarpe de vive - force , ou en prenant peu à peu la superiorité selon que la situation le permet. C'est à l'Ingenieur General à juger de ce qu'il faut faire , & à régler le détail des attaques , parce qu'ayant lui - même projeté & conduit les travaux , il doit aussi en connoître les suites mieux que qui ce soit , & c'est au Lieutenant - General à en conduire l'exécution , supposé cependant toujours que le General l'aprouve. On attaque le chemin couvert de vive - force lorsque les Batteries à ricochet ne s'écroulent l'enfiler , soit à cause de sa hauteur , soit à cause des environs qui étant ou marécageux , ou coupés de rivières , ne permettent point de donner à ces Batteries la situation qui leur conviendroit , & lorsqu'en même - tems les glacis sont si roides qu'on ne peut plonger dans le chemin couvert par le moyen des cavaliers élevés à mi - glacis. On l'attaque en prenant peu à peu la supériorité , lorsqu'on peut l'enfiler par les ricochets & par les cavaliers. Détailons ici ces deux manières.

Le jour marqué pour l'attaque de vive - force étant venu , on fait avancer les travailleurs dans la dernière paralelle , partagés en autant de corps qu'il y a d'angles saillans sur lesquels on veut se loger ; chacun de ces corps est divisé en trois parties , dont l'une est pour le logement , l'autre pour les épaulemens , & la dernière pour les communications ; & dans chaque partie les uns sont destinés à remplir les gabions ; les autres à transporter & fournir les matériaux. Il faut à chaque logement deux Ingénieurs pour en diriger le travail , avec deux Officiers & deux Sergens qui se tiennent les uns à la tête & les autres à la queue pour prendre garde que chacun fasse son devoir. On fait marcher en même - tems les Grenadiers & Fusiliers destinés pour l'attaque , que l'on divise en deux ou trois détachemens , & un corps de réserve pour chaque angle saillant ; ceux des premiers détachemens se rangent sur la plus haute banquette de la paralelle , vis - à - vis des endroits qu'ils doivent attaquer ; ceux des seconds

se placent après eux, & ainsi de suite, tenant tous leurs armes prêtes pour partir dès qu'on aura donné le signal, qui consiste en quelque coups de canon tirés par intervalle. Les travailleurs se mettent derrière les détachemens chargés de matériaux & outils dont ils doivent se servir. On range aussi vis-à-vis les angles rentrants des petites troupes qui doivent donner de ce côté dans le même-tems qu'on attaque les autres pour tâcher de couper l'Ennemi, & empêcher sa retraite dans la demi-Lune ; mais comme pendant cette attaque l'Assiegé pourroit faire des sorties sur la droite & sur la gauche pour prendre les détachemens en flanc ; on a soin de prévenir le désordre que feroient ces sorties, en faisant avancer sur les ailes des attaques, la garde de Cavalerie & quelques troupes d'Infanterie.

Pendant qu'on fait cette disposition, toutes les Batteries tirent ; les unes sur le glacis pour en labourer la terre, & les autres sur toutes les défenses, pour tâcher d'en éloigner l'Ennemi. Il est bon aussi d'avoir posé des Batteries à ricochet contre les faces des demi-Lunes collaterales qui ont vuë sur la droite & sur la gauche, parce qu'elles incommodent beaucoup par leur mouquerie & leur canon.

Demi-heure avant l'attaque, qui se fait ordinairement à l'entrée de la nuit, afin de n'être pas si exposé au feu de la Place que l'obscurité rend moins sûr. On cesse de tirer pour laisser reposer les pieces ; mais dès que le signal est donné, on recommence le feu des Canons, Mortiers & Pierriers, non plus sur le glacis, mais contre toutes les défenses ; & les détachemens sortent en même-tems de la paralelle, franchissant au plus vite l'espace qui se trouve entre elles & les palissades ; car c'est le moment le plus dangereux de l'action, à cause du feu auquel on est en butte, & se jettant brusquement sur le chemin couvert où ils se mêlent avec l'Ennemi le plutôt qu'ils peuvent, & tâchent de le repousser jusques dans sa dernière retraite. Si les premier, second, ou troisième détachemens trouvent trop de résistance, le corps de réserve s'avance pour les soutenir ; mais si les détachemens suffisent, il se tient dans la dernière paralelle, d'où il tire continuellement contre les parapets de la Place.

Tandis qu'on chasse l'Ennemi du chemin couvert, il faut envoyer des gens adroits qui cherchent les fougasses, & en coupent les saucissons avant que l'Ennemi ait le tems d'y mettre le feu ; & s'il en fait sauter quelqu'une, on doit se loger aussitôt sur son

F f ij

effet, afin de prevenir la frayeur des troupes qui ont donné; car l'Assiegé profiteroit de cette occasion pour revenir sur la contre-Escarpe.

Dès qu'on est maître de la contre-Escarpe, les troupes se retirent derrière les traverses où elles se tiennent à couvert, & s'il n'y en a point, les unes se couchent ventre à terre sur le bord du fossé où le feu de la Place a moins de prise, & les autres sur le glacis où le corps de réserve a soin de leur envoyer des fascines doubles ou des petits gabions dont ils se couvrent le mieux qu'ils peuvent en attendant nouvel ordre, *Pl. 38.*

Cependant les Ingenieurs, Officiers & Sergens ayant fait sortir les travailleurs qu'ils commandent, leur font commencer les logemens qu'ils poussent à droite & à gauche des angles, toujours paralellement au parapet du chemin couvert, & à dix ou quinze pieds de distance. Ceux qui sont chargés des épaulemens pour couvrir les troupes, roulent devant eux de gros gabions remplis de fascines, & les posent l'un après l'autre sur les lieux qu'on leur a marqués, les remplissant de terre, & les couronnant de fascines pour les rendre plus hauts. Enfin ceux qui doivent travailler aux communications de la paralelle aux logemens, ouvrent une tranchée qu'ils conduisent sur l'arete du glacis, en jettant les terres de côté & d'autre pour éviter d'être vu de l'Ennemi. Ces travaux doivent être poussés vivement, & être en état de contenir des troupes avant que la nuit finisse. Il ne faut point oublier d'y mettre des traverses directes, doubles, ou tournantes, selon que la situation le demande, *Pl. 38.*

Quand le jour approche, on fait retirer les troupes dans la dernière paralelle, laissant quelques petits détachemens pour soutenir les travailleurs & sapeurs qui viennent relever ceux de la nuit, & qui après avoir perfectionné ce qu'il y a de fait, continuent les ouvrages, en avançant toujours paralellement au parapet. Si l'Ennemi fait pendant ce tems-là quelque sortie, il ne faut ni aller au-devant de lui, ni s'opiniâtrer à garder les logemens; mais se retirer par les communications, & laisser agir le feu de la Place d'Armes qui le contraindra bientôt de déloger, après quoi quelques Grenadiersacheveront de le mettre en fuite, & l'on reprendra le travail. Venons à présent à la seconde maniere de prendre le chemin couvert.

Supposé donc que les ricochets puissent enfiler la contre-Escarpe, & que les cavaliers qu'on élèvera à mi-glacis, soient

en état d'y plonger, alors la dernière parallèle étant achevée à quinze ou vingt toises de l'extrémité du glacis, on pousse la tranchée en y faisant quantité de petits retours pour éviter l'enfilade, jusqu'à ce qu'on soit arrivé sur l'arête de l'angle saillant du glacis; on peut même, sans faire tant de retours, embrasser cet angle saillant par une tranchée qui fasse un arc recourbé, comme on peut voir dans les *Planches* 37. & 38. Delà on s'enfile le long de l'arête de l'angle par une sappe qui jette la terre des deux côtés, couvrant sa tête avec des mantelets ou des gros gabions pleins de fascines & de sacs à terre que le premier sappeur fait rouler devant lui, & quand on est arrivé à treize ou quatorze toises du chemin couvert, ce qu'on connoît en jettant à la main des grenades qui ne vont pas plus loin; on s'étend alors à droite & à gauche parallèlement à la contre-Escarpe, & à huit ou neuf toises de chaque côté, se couvrant contre les enfilades par des grosses traverses.

Cela fait, on met dans les parties de cette tranchée qui sont parallèles à la contre-Escarpe, un lit de gabions qu'on remplit & qu'on couronne de fascines, sur lesquelles on jette de la terre pour y asseoir un second lit à qui on donne un pied & demi de retraite, & qu'on remplit de la même manière; sur ce second on en met un troisième, puis un quatrième, & ainsi de suite en donnant la même retraite à chaque lit, jusqu'à ce qu'on soit assez élevé pour plonger dans le chemin couvert; alors on couronne ces derniers gabions comme ceux des autres lits, avec des fascines & de la terre, & l'on y fait un parapet avec des sacs à terre, par l'entre-deux desquels on peut tirer, & mettant d'autres sacs par-dessus, comme nous avons dit ailleurs, il faut en même-tems éléver les traverses, & leur donner la largeur & la hauteur nécessaire pour couvrir entièrement ces cavaliers. Dès que l'ouvrage est fini, on y fait monter des Grenadiers qui plongent continuellement, & qui aidés par les ricochets qui tirent toujours, obligent bientôt l'Ennemi de se retirer.

Cependant on continue la sappe double sur l'arête du glacis, jusqu'à ce qu'étant à dix ou quinze pieds de l'extrémité du parapet, on s'étende à droite & à gauche parallèlement à la contre-Escarpe. A mesure que ce logement se perfectionne, on y envoie des détachemens pour soutenir les travailleurs qui doivent toujours avancer, avec ordre cependant de ne pas trop s'opiniâtrer en cas de sortie, parce que les ricochets & les Cavaliers éloignent.

F f iii

gneront l'Ennemi plus facilement & avec moins de perte, *Pl. 38.*

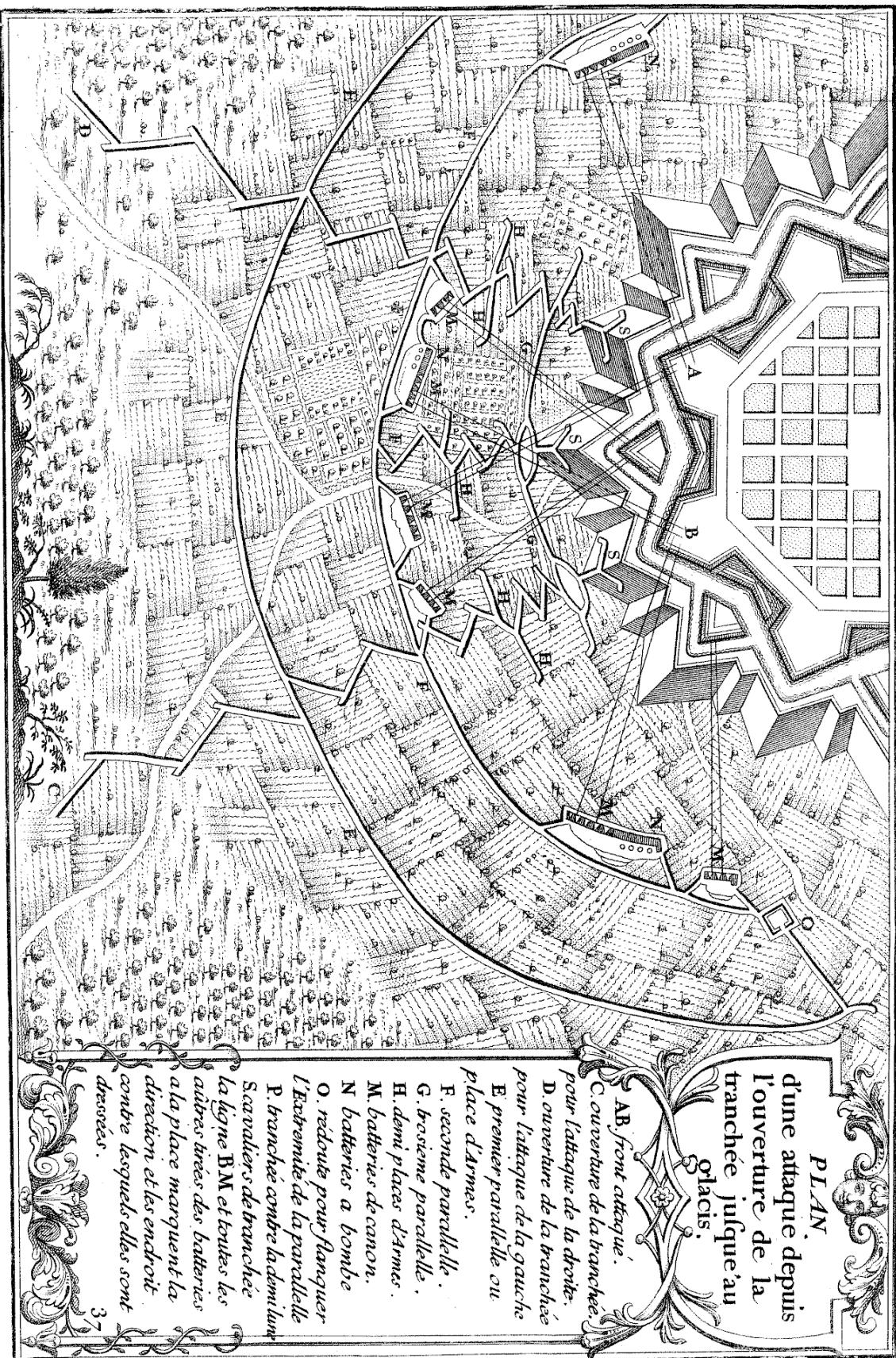
Quand on est parvenu aux traverses des angles saillans, on perce le parapet du glacis vis-à-vis le milieu de ces traverses pour s'en couvrir, & l'on se glisse tout le long du côté de la Place d'Armes en bordant l'arc de cercle que la contre-Escarpe forme en cet endroit, & laissant un parapet à l'épreuve du canon. Ces logemens servent à battre de plus près sur la brèche, & l'on y peut mettre des pierriers ; mais il faut les tenir enfoncés, afin qu'ils n'empêchent pas ceux qui doivent être par derrière.

Tandis qu'on fait & perfectionne ces ouvrages, on continue le logement du glacis paralelle jusqu'aux Places d'Armes des angles rentrants, ou après avoir détaché des Grenadiers pour en chasser l'Ennemi s'il y est encore posté, on perce vis-à-vis les traverses, & l'on embrasse la gorge de ces Places d'Armes par des logemens semblables à ceux dont nous venons de parler.

De la Descente du Fossé, & de la prise de la demi-Lune.

Dès qu'on est maître du chemin couvert, on y dresse des Batteries au plutôt, les unes pour ruiner les flancs de la Place, & les autres pour battre en brèche ; on les fait de la même maniere que celles de la tranchée, & tout ce qu'on y doit observer, est de les disposer à propos, en sorte qu'elles battent le plus directement qu'il se pourra, de bien ouvrir leurs embrasures pour pouvoir agrandir les brèches sans les changer de place, & de leur donner la pente nécessaire, afin qu'elles plongent jusqu'au bas du revêtement.

La descente du fossé se fait par une sappe ou couverte ou découverte, selon que la situation le demande, *Pl. 38.* Quand le fossé est sec & profond, on commence la descente sur le glacis passant en galerie de mineur sous les logemens du chemin couvert pour sortir au fond du fossé. La pente qu'il faut donner à cette galerie se trouve en prenant la hauteur du fossé & la distance de l'endroit où on veut le commencer. Ainsi supposé que la hauteur soit de 18 pieds, & la distance de 72, qui contient quatre fois 18, on verra qu'à mesure qu'on avancera de quatre pieds, il faudra s'abaisser d'un pied qui est le quart de 4. Cette galerie doit avoir tout au moins six pieds de largeur, & cinq ou six de hauteur. Si on craint l'affaissement des terres, il faut les soutenir avec des blindes ou châssis de bois bien forts que



l'on met en travers comme des solives. Quand le fossé n'a que douze ou quinze pieds de profondeur, on fait la descente par une sappe découverte dont on jette la terre des deux côtés, & que l'on couvre de blindes, sur lesquelles on jette des fascines, de la terre, & du fumier pour se mettre à couvert des pierres & des grenades. Dès qu'on est arrivé au revêtement de la contre-Escarpe, on le perce, & l'on étend de côté & d'autre des logemens couverts pour résister aux forties que l'Ennemi pourroit faire, ce qui s'entend des fossés secs. Quand le fossé n'est point revêtu & a un grand talus, on peut pousser des tranchées sur ce talus en descendant, observant de les couvrir, comme nous venons de dire. S'il est nécessaire de faire des dégrés à cette descente qui se fait ordinairement en rampe douce, il faut couvrir les dégrés avec des planches bien arrêtées, pour empêcher l'éboulement des terres. Il seroit à propos de faire deux ou trois descentes à la fois, pour faciliter le transport des materiaux nécessaires au passage du fossé, & pour ne pas perdre du tems, ce qui ne manqueroit pas d'arriver n'en faisant qu'une, si la bombe venoit à la ruiner. Il faut enfin éviter soigneusement de ne pas faire leur ouverture dans le fossé en vue des deux flancs pour n'être pas obligé de se couvrir des deux côtés.

Les Batteries tirent cependant continuellement soit contre les flancs, soit pour faire la bréche; on tâche de démonter les canons cachés derrière les orillons, s'il y en a, à force d'y jeter des bombes, & l'on attaque les dehors dont il faut toujours s'être rendu maître avant de marcher contre le corps de la Place, parce que leurs gorges & leurs côtés battent de revers le passage du fossé & les bréches faites aux faces des bastions.

Les dehors sont ordinairement ou des ouvrages à corne, ou des ouvrages à couronne, ou des demi-Lunes. L'attaque des ouvrages à corne & à couronne, se fait de même que celle du corps de la Place, dont nous parlerons bientôt; c'est pourquoi nous ne mettrons ici que celle de la demi-Lune, qui peut servir pour les autres dehors, tels que les lunettes & les ouvrages à tenaille.

Les logemens du chemin couvert étant achevés, on y place une Batterie à chaque côté de l'angle de la demi-Lune, & l'on bat sa pointe en bréche en tirant vers l'épaule. Les coups doivent porter à trois ou quatre pieds au-dessus du fond du fossé; il faut les ramasser ensemble, & ne jamais quitter l'endroit auquel

on s'est attaché, qu'on ne voye tomber la terre que le revêtement soutenoit ; si les contre-forts subsistent après la ruine de la muraille, il faut les battre en biaisant les batteries qui serviront ensuite à battre les parties des faces de la Place qui ont vue dans le fossé de la demi-Lune. La bréche doit avoir au moins dix ou douze toises de largeur.

Les ricochets, les mortiers, & les pierriers tirent pendant ce tems-là le plus qu'on peut, pour inquiéter l'Ennemi, & l'empêcher de se retrancher, s'il ne l'a déjà fait. Les logemens des angles rentrants de la contre-Escarpe, & les Batteries dressées contre le flanc, tâchent de rompre le pont & les communications de la Place, & les travailleurs font la descente du fossé de la maniere que nous avons dit, & ferment le passage vers la bréche, en faisant un épaulement de terre & de fascines si le fossé est sec, ou un pont de fascines, de gabions & de terre, s'il est plein d'eau, se couvrant toujours du côté de la face du Bastion qui a vue dans ce fossé.

Il faut cependant faire un grand amas d'outils & de matériaux pour les logemens, & ne point se presser d'aller à la bréche, qu'elle ne soit bien ouverte & éboulée, que la descente ne soit dégagée & parfaite, & le passage du fossé bien épaulé. Si la demi-Lune est contreminée, il faut auparavant y envoyer le Mineur, qui à force de pousser des rameaux, & de faire sauter des fourneaux, détruira enfin les galeries des Assiegés, ou les obligera à faire jouer leurs mines de peur de sauter eux-mêmes. Il faut user de cette précaution pour les logemens qu'on fait dans les fossés secs, sur la bréche des Bastions, & partout ailleurs, pour ne pas exposer ses meilleures troupes à être ensevelies sous les débris des mines.

Tous ces préparatifs étant faits, on commande les Grenadiers pour monter la tranchée, si on veut attaquer de vive-force, & les travailleurs qui doivent faire les logemens. Il est à propos de commencer cette attaque pendant la nuit, pour être moins exposé au feu de la Place auquel la demi-Lune est en butte, ou du moins pour le rendre moins sûr, l'Assiegé ne pouvant rien découvrir en tirant dans l'obscurité de haut en bas, ce qui fait que les coups ne portent qu'au hazard, au lieu que l'Assiégeant tirant du bas en haut, découvre toujours à la lueur du Ciel l'extrémité du parapet, & peut faire le même feu de ses logemens qu'il feroit pendant le jour.

L'heure

L'heure de l'attaque étant venue, on fait feu de tous côtés contre les défenses de la Place, & contre ses communications avec la demi-Lune, tandis que ceux qui doivent donner, montent des deux côtés le plus vite qu'ils peuvent, & viennent aux mains avec l'Ennemi qu'ils repoussent jusques dans le retranchement, dont ils tâchent même de se rendre maître, s'ils n'y trouvent pas une vigoureuse résistance. Mais s'il n'y a pas apparence de pouvoir l'emporter du premier coup, on fait retirer les troupes sur les revers de la brèche, jusqu'à ce que les travailleurs aient achevé le premier logement qu'ils font en portion de cercle qui occupe le terre-plein de l'angle flanqué.

Si l'on ne veut point attaquer de vive-force, on donne un signal à toutes les Batteries & aux logemens qui ont vue sur la demi-Lune, pour tirer quand il en sera tems, & l'on fait avancer pendant le jour deux ou trois sappeurs de chaque côté, qui se mettant à couvert à l'extrémité du revêtement qui est resté sur pied, ouvrent une sappe avec ordre de revenir quand l'Ennemi se mettra en devoir de les en chasser. S'il avance effectivement sur la brèche, on fait le signal, & le feu qui recommence de tous côtés, l'ayant bientôt mis en fuite, on baïse le signal pour faire cesser, & les sappeurs vont reprendre leur travail. Toutes les fois que l'Assiegé fait mine de revenir, on recommence de même jusqu'à ce que le logement s'avancant peu à peu se trouve en état de recevoir des détachemens qui l'empêchent de repartir.

Tandis que ce premier logement s'acheve, on en fait d'autres le long des faces jusqu'au retranchement dont on se rend maître ou par les sappes, ou par la mine, ou même par le canon, s'il est nécessaire; après quoi on continue à se loger sur la gorge. Si elle n'est pas revêtue, & que le fossé soit sec, on y élève un bon parapet pour empêcher l'Ennemi de venir l'attaquer.

Quand la demi-Lune n'est point revêtue, on brise à coups de canon la fraise & les palissades dont elle est bordée, & après avoir bien tiré sur ses talus extérieurs pour les rendre plus doux, on continue le reste comme ci-dessus.

Si la demi-Lune & sa contre-Escarpe ne sont point revêtues, & que son fond soit sec & facile à passer, on peut, après en avoir brisé quelque fraise, tenter de s'en emparer brusquement, & en même-tems qu'on attaque le chemin couvert; mais il faut pour cela que la Garnison soit foible, ou qu'on ait auparavant rompu

Gg

la communication avec la Place, & que l'Assiége n'y trouve pas un accès facile; car autrement il pourroit revenir avant que les logemens fussent finis, & contraindre l'Assiégeant à se retirer.

Quand la demi-Lune est petite, on peut à force de bombes & de pierres obliger l'Ennemi à l'abandonner.

Du Passage du Fossé, & de l'Attaque du Bastion.

La descente du fossé étant achevée, & la demi-Lune prise, on travaille au passage du grand fossé, tandis que les Batteries achevent de faire brèche aux faces du Bastion, supposé qu'on veuille les faire à coups de canon. Nous parlerons ailleurs de celles qui se font par la Mine.

L'Ennemi peut s'opposer au passage du fossé non-seulement par le canon du flanc, contre lequel on doit avoir dressé des Batteries, comme nous avons déjà dit, mais encore par les sorties & les logemens du fossé s'il est sec, par le feu de la tenaille & de la Courtine dont il biaise les embrasures, en sorte qu'il puisse battre en écharpe le chemin couvert, par les mines, & enfin par les feux qu'il jette du haut du Rempart pour brûler les matériaux dont l'Assiégeant se sert pour son passage.

On se précautionne contre les sorties en faisant bien plonger les logemens du chemin couvert dans le fossé, & en établissant d'autres sur les côtés du débouchement des descentes, qui puissent contenir chacun vingt-cinq ou trente Grenadiers; on peut aussi dans ces occasions charger les canons dressés contre le flanc avec des gorgouches pleines de bales de mousquet, & tirer sur la sortie, qui sera bientôt contrainte de rentrer.

On s'empare des logemens du fossé en marchant brusquement contre l'Ennemi qu'il faut joindre le plutôt que l'on peut, pour n'avoir pas long-tems à effuyer le feu des défenses, & quand on l'en a chassé, on s'y met à couvert par le moyen des gros madriers qu'on met par-dessus, & que l'on charge de terre ou de fumier pour les garantir du feu.

On éteint le feu de la tenaille par des Batteries qu'on met sur les deux angles rentrants de la contre-Escarpe, & sur l'angle flanqué de la demi-Lune pour rompre ses parapets, & enfler la poterne de la Courtine qui lui sert de communication, & l'on place aussi sur la gorge de la demi-Lune des Mortiers à pierre, qui inquiètent & chassent ceux qui sont à sa défense.

On démonte les Batteries biaisées de la Courtine par d'autres Batteries qu'on met sur l'angle faillant de la contre-Escarpe, & par une grande quantité de pierres & de bombes qu'on tire en même-tems.

On évite l'effet des Mines par d'autres Mines & Fourneaux qu'on pouffe de tous côtés, comme nous avons déjà dit, & dont nous parlerons dans la suite plus au long.

Enfin on se défend contre les feux que l'Ennemi jette dans le fossé pour brûler les matériaux qui servent au passage, en faisant agir continuellement les ricochets, les pierres, & les bombes contre les pièces d'où vient le feu, pour tâcher d'éloigner l'Ennemi, & en tenant, s'il se peut, des gens tout prêts, qui avec de grands crocs éloignent les feux à mesure qu'ils tombent dessus ou auprès des matériaux.

Le passage du fossé se fait de différentes manières, selon qu'il est sec ou plein d'eau, & selon que l'on craint plus ou moins du côté de la Place.

Si le fossé est sec, on peut mettre deux rangées de tonneaux éloignées l'une de l'autre de sept ou huit pieds, remplissant les tonneaux & les entre-deux de sacs à terre, & mettant par-dessus des madriers couverts de fer-blanc, sur lesquels on jette de la terre & du fumier, ce qui forme une galerie couverte & à l'épreuve des pierres & des grenades. On peut aussi faire un épaulement contre le flanc opposé, soit avec des fascines couvertes de terre, soit par le moyen d'une tranchée, dont les terres servent à former un parapet, & si le fracas des ricochets, bombes, & pierres qu'on tire contre l'Assiége, ne l'empêchent point d'approcher de ses défenses, & d'inquiéter les travailleurs, on les couvrira avec des blindes ou des clayes, sur lesquelles on mettra des fascines couvertes de terre & du fumier; les blindes ou les clayes porteront d'un côté sur l'épaulement, & de l'autre sur des pieces de bois que l'on plantera en terre pour les soutenir.

Quand le fossé est plein d'eau, on le feigne, s'il est possible, pour le passer, comme nous venons de dire; mais si cela ne se peut, on le comble en y faisant un pont, ou digue de terre & de fascines avec un épaulement contre le flanc opposé. Il faut auparavant avoir fait de grands amas de fascines, de sacs à terre, de pierres, & de tous les autres matériaux nécessaires le plus près qu'il se pourra, de l'endroit où commence la descente,

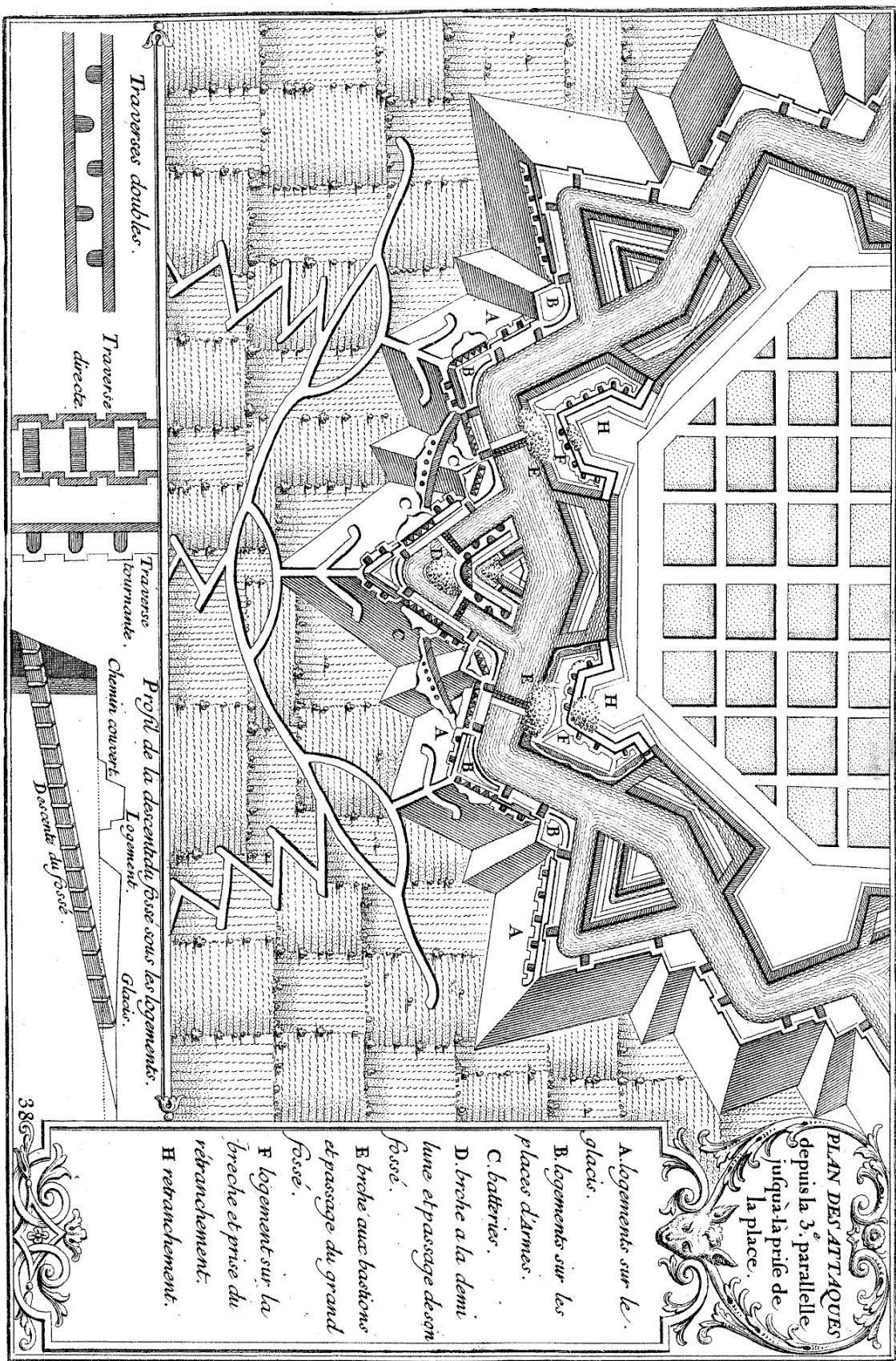
G g ij

observant dans ceci comme dans tous les autres ouvrages qu'on fait pendant le Siège, de prendre si bien ses mesures que rien ne vienne à manquer dès que le travail est commencé, & qu'on ne soit point obligé de l'interrompre, ou de le traîner en longueur pour attendre les matériaux. Dès que tout est prêt, on met les travailleurs en file, qui se font passer de l'un à l'autre les fascines le long de la descente; celui qui est à la tête, c'est-à-dire au débouchement dans le fossé, les jette & arrange devant soi & sur le côté où doit être l'épaulement, jusqu'à ce qu'elles soient assez hautes pour le mettre à couvert du flanc opposé & de la face du Bastion. Alors il s'avance & plante des piquets de haut en bas sur les fascines du passage, les enfonçant dans l'eau quand elles sont à la hauteur de la superficie; il pose d'autres lits en travers avec de la terre qu'il fait jeter dans l'entre-deux & par-dessus, s'élevant de trois ou quatre pieds au-dessus de l'eau, sur quinze à seize de largeur. Cependant on fortifie l'épaulement, & l'on continue à jeter les fascines en avant & à côté jusqu'à ce qu'on arrive enfin au pied du Rempart.

Si le feu de la face est à craindre, on pousse toujours devant soi une montagne de fascines, & l'on se couvre par-dessus avec des blindes ou des clayes, comme nous avons déjà dit, ce qui retarde beaucoup l'ouvrage par la difficulté qu'il y a de jeter les fascines en avant dans le fossé par-dessus ce grand tas qu'on doit toujours avoir sur le front du travail.

La difficulté devient encore plus grande, lorsque l'eau du fossé est courante & rapide, soit à cause de quelque Rivière qui la fournit, ou de quelque écluse qui la distribue au gré des Assiégés; car alors il faut nécessairement donner une grande largeur à la digue pour la mettre en état de résister au courant; ce qui joint au blindage qu'on est obligé de faire pour se couvrir, & à ce grand tas de fascines qu'il faut mener devant soi, demande un tems & des peines infinies. On peut dans ces occasions jeter des tonneaux & des gros gabions pleins de pierres, afin que le passage que laissent les entre-deux diminue un peu la force du courant.

Dès que le pont est achevé, si les brèches ne sont pas assez éboulées, on continue à y tirer, ou l'on y attache le Mineur, qui s'enfonçant plus avant, en rend la pente plus douce par l'effet de ses mines. Après quoi l'on travaille à faire les premiers logemens sur le haut de vive-force ou peu à peu, comme nous



avons dit dans la prise de la demi-Lune. Si l'Ennemi jette sur la bréche des chevaux de frise, des chausses-trappes & des herfillons, pour en empêcher le passage, il faut à coups de canons les faire tomber dans le fossé.

On appelle cheval de frise une longue pièce de bois taillée ordinairement à six pans, & percée de plusieurs trous disposés en croix dans lesquels on passe des piquets pointus & ferrés par les bouts, qui présentent leurs pointes de tous côtés.

Les chausses-trappes sont des clous à quatre ou cinq pointes, dont il y en a toujours une en l'air, & les herfillons sont des planches remplies de pointes de clous.

Les premiers logemens étant faits sur le haut de la bréche, on en pousse d'autres dans l'épaisseur des parapets, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au pied du retranchement ou de son fossé, dont on tâche de se rendre maître par l'effet des mines, ou même par le canon qu'on fait monter sur la bréche, s'il est nécessaire.

Il arrive quelquefois qu'en donnant de vive-force, ce qu'on appelle monter à l'assaut, la valeur des Assiégeans va plus loin qu'on ne croyoit, & que les Assiégés se trouvent forcés dans tous leurs postes, ce qui met la Ville dans la dernière désolation, tout se réglant alors par la fureur des armes; c'est pourquoi il est de la prudence d'un General d'employer toute la sévérité de la discipline pour retenir ses Soldats dans ces occasions, & même de faire sommer auparavant les Assiégés de se rendre; car outre que la pitié & la Religion demandent qu'on prévienne les défordres affreux qui se commettent dans le sac d'une Ville, on évite aussi par cette sage prévoyance, que le Soldat devenu riche, ne se relâche dans son devoir, comme il arrive ordinairement.

Il y a deux sortes d'assauts, le particulier & le général. L'assaut particulier se fait en faisant monter sur la bréche quelques détaillemens, qui chassant l'Ennemi, donnent moyen aux travailleurs de faire des logemens; & l'assaut général en faisant donner par ordre toutes les troupes qu'on juge nécessaires, non-seulement pour chasser l'Ennemi de la bréche, mais encore pour le forcer dans ses retranchemens, & emporter la Place de force. Comme le succès de ce dernier est très-douteux, & qu'on y perd toujours bien du monde, on ne l'entreprend guéres que lorsqu'on manque de vivres, que la mauvaise saison approche, ou que l'on craint qu'il n'arrive un puissant secours à la Place. Si l'Ennemi a des

G. g iii

retranchemens dans ses Bastions qu'on juge difficiles à forcer, alors pour faire diversion, outre les bréches des faces, on en fait d'autres aux Courtines vers lesquelles on jette des ponts si le fossé est plein d'eau. Ce qu'on doit observer dans les assauts soit généraux, soit particuliers, est de faire donner en même-tems sur toutes les bréches, afin de partager davantage les forces de l'Assiégeé.

Des Mines & contre-Mines.

On appelle Mines les ouvrages souterrains que fait l'Assiégeant, soit pour ouvrir la bréche par le moyen de la poudre, soit pour faire sauter l'Ennemi dans quelque poste dont on veut s'emparer; & les ouvrages que fait l'Assiégeé tant pour se garantir des mines, que pour faire sauter l'Assiégeant, s'appellent des contre-Mines. Commençons par celles-ci pour mieux entendre ce que nous devons dire des autres.

Les contre-Mines sont des galeries qu'on creuse sous terre parallèlement aux faces des Bastions, & des autres ouvrages joignans le revêtement, ou à quelque distance sous le Rempart avec des rameaux poussés d'espace en espace jusqu'à la muraille, Pl. 39. On en fait aussi sous le chemin couvert ou sous le glacis, & l'on pousse de plusieurs côtés des rameaux, au bout desquels on fait des chambres nommées fourneaux où l'on met la quantité de poudre qu'on juge nécessaire pour faire sauter le terrain qui est par-dessus. La galerie fert à découvrir le Mineur Ennemi, & à aller au-devant de lui lorsque le bruit sourd qu'il fait en travaillant, fait juger qu'il est proche. On la tient enfoncée le plus qu'on peut, afin que l'Ennemi ne gagne pas le dessous qui est le plus avantageux en fait de mines, la poudre faisant toujours son effet du côté le plus foible, qui est ordinairement le dessus dans ces occasions.

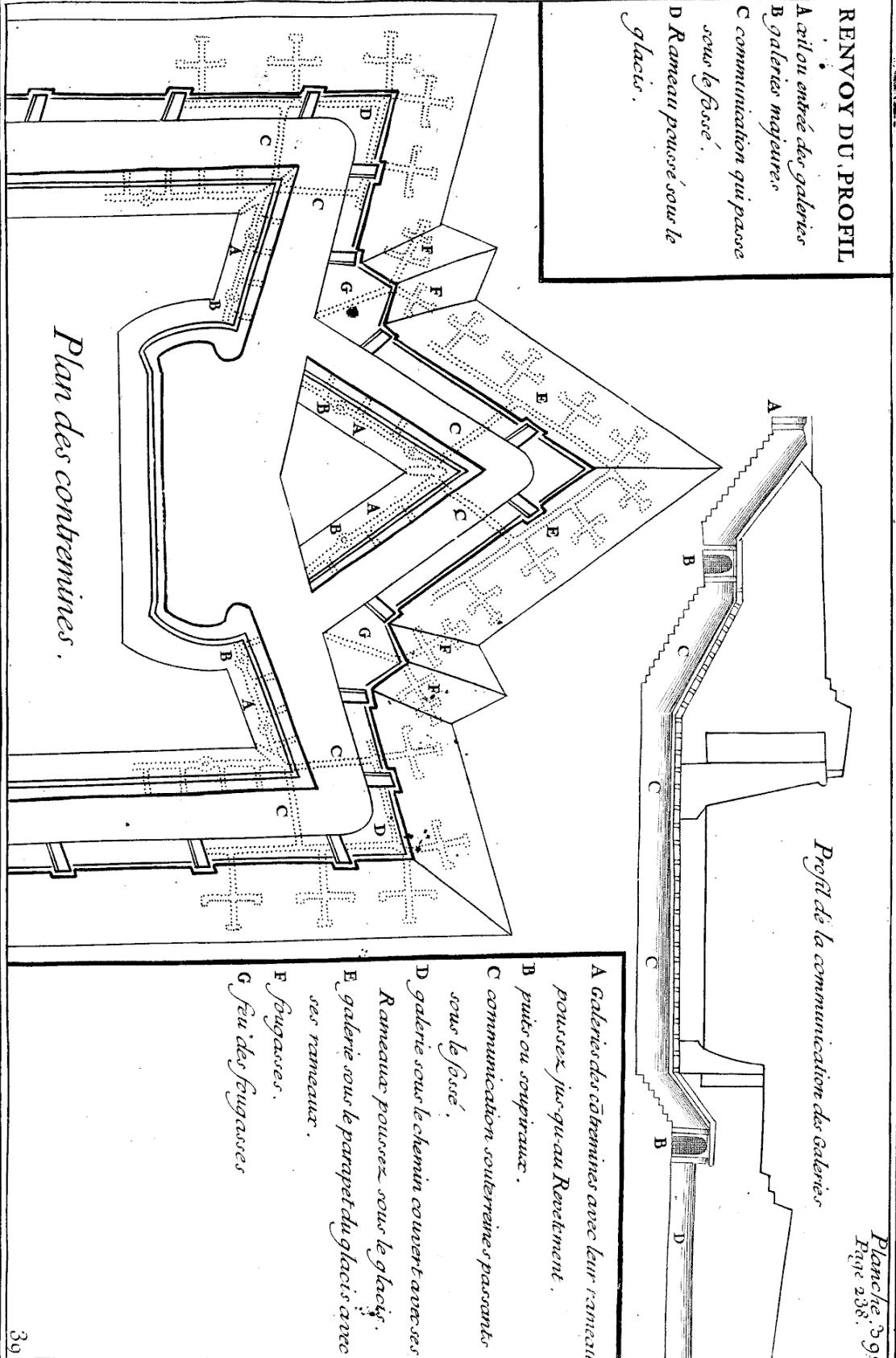
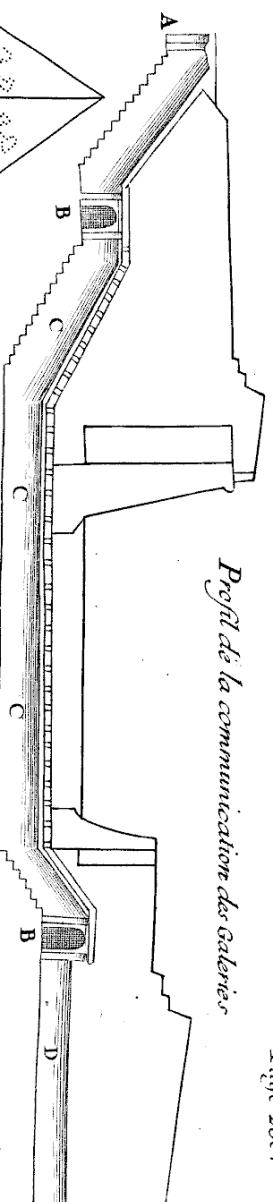
La hauteur de la galerie est de six pieds, & sa largeur de $4 \frac{1}{2}$. On y fait d'espace en espace des puits ou soupiraux pour y donner de l'air, & pour pouvoir en même-tems y jeter des grenades & des feux lorsque l'Ennemi s'en est emparé, & l'on y construit des fermetures à quelques distances les unes des autres, afin de pouvoir couper chemin à l'Assiégeant, s'il se rend maître de quelqu'une de ses parties, soit par la mine, soit par la bréche. Quand le fossé de la Place est sec, on fait com-

RENOVY DU PROFIL

A axe ou entrée des galeries
B Galeries majures.
C communication qui passe
sous le fossé.
D Rameau poussé sous le
glacis.

Planche 39.
Page 238.

Plan de la communication des Galeries



muniquer les galeries des Bastions & des dehors avec celle du chemin couvert par d'autres galeries qu'on creuse sous le fossé.

Outre ces galeries les Assiégés se servent encore de fougasses & de caissons. Les fougasses sont des petites galeries enfoncées seulement de sept ou huit pieds sous le glacis où elles s'étendent de côté & d'autre par plusieurs rameaux, & les caissons sont des petits coffres de deux ou trois pieds de long, & d'un & demi de large, qu'on enterre de deux en deux toises sous le chemin couvert, à six ou sept pieds de profondeur, après les avoir remplis de poudre à laquelle on met le feu quand on veut, par le moyen des saucissons ou mèches à poudre qu'on conduit avec des auges; on y enferme aussi quelquefois des bombes.

Pour éviter que les caissons & les fougasses ne fassent sauter les Grenadiers qui attaquent le chemin couvert & les travailleurs qui font les logemens, on détache pendant l'attaque des gens adroits qui vont en couper les saucissons, avant que l'Assiégié ait le tems d'y mettre le feu.

La Mine dont se sert l'Assiégeant, se fait de même par le moyen d'une galerie souterraine, à l'extrémité de laquelle on met une chambre pour la poudre, ou qu'on sépare de côté & d'autre en plusieurs rameaux, qui chacun ont la leur, *Pl. 40.* On appelle Mine directe celle qui n'a qu'une gallerie & une chambre; Mine double ou en T, celle qui se sépare en deux rameaux; Mine triple ou tréflée, celle qui en a trois; enfin Mine quadruple, quintuple, &c. celle qui en a quatre, cinq, &c.

On a observé touchant les Mines, 1^o. Que la poudre fait toujours son effet du côté où elle trouve moins de résistance; c'est-à-dire que si le dessus de la chambre a moins de solidité que les côtés & le dessous, la poudre enlevera le dessus, & si quelqu'un des côtés est plus foible que le dessus, le dessous, & les autres côtés, elle enlevera ce côté.

2^o. Qu'il faut pour faire sauter une toise cube de terrain, douze, quinze, ou dix-huit livres de poudre, plus ou moins, selon que les terres sont plus ou moins fortes; qu'il en faut vingt pour une toise cube de maçonnerie, & quarante, si la chambre se fait sous la fondation.

3^o. Que pour remplir l'espace d'un pied cubique, il faut 80 livres de poudre; d'où il suit que s'il falloit, par exemple, 960 livres de poudre pour une mine, il n'y auroit qu'à diviser les 960

livres par les 80 qui remplissent un pied cubique, & le quotient 12 marqueroit que la poudre de cette Mine occuperoit 12 pieds cubiques d'espace.

4°. Enfin que les terres enlevées par la Mine, laissent un creux ou excavation, qu'on avoit regardé jusqu'ici ou comme un cône tronqué, dont la hauteur étoit égale à la moitié du diamètre de la base, ou comme un cône rectangle; mais qui ayant été mieux examiné par les soins de Monsieur de Valiere Lieutenant-General des Armées du Roy, & Inspecteur General des Ecoles d'Artillerie, s'est trouvé un paraboloïde, dont la distance du foyer à la superficie du terrain qu'on veut enlever, est égale au demi-diamètre de cette superficie.

Ces remarques sont fondées sur une longue pratique, & l'on en tire facilement des règles justes & exactes pour faire produire à la Mine l'effet qu'on s'est proposé. Mais avant d'aller plus loin, il est bon d'expliquer ici les termes & les principes de Géometrie d'où ces règles dépendent, en faveur de ceux qui n'entendent point cette science.

Une toise quarrée est une surface de quatre côtés, dont la hauteur & la largeur ont chacune une toise, *Pl. 41. Fig. 1.*

Pour sçavoir combien une surface ou parfaitement quarrée, ou en quarré long, contient de toises quarrées, on multiplie la largeur par la hauteur, & le produit donne ce qu'on demande, *Pl. 41. Fig. 2.* Ainsi supposé que le quarré long ABCD eut six toises de largeur & huit de hauteur, multipliant 8 par 6, on auroit 48 toises quarrées qui seroient le contenu de cette superficie; ce qu'on voit facilement en élévant sur tous les points de division de la hauteur & de la largeur, des lignes perpendiculaires, comme la Figure le montre.

Cette règle ne sert que pour les surfaces dont les côtés sont perpendiculaires les uns aux autres. Mais si l'on avoit à mesurer une surface de quatre côtés, dont les opposés fussent parallèles entre eux; mais qui ne fissent pas des angles droits les uns sur les autres, *Fig. 3.* on éléveroit une perpendiculaire BC sur la largeur AB, jusqu'à ce qu'elle rencontrât le côté opposé, & l'on multiplieroit la largeur par cette perpendiculaire.

La toise cube est un corps ou solide, fait comme un dez à jouer, dont la hauteur, la largeur, & la profondeur ont chacun une toise, *Fig. 4.* Si l'on mettoit plusieurs de ces toises l'une sur l'autre, on formeroit un corps dont la hauteur seroit plus grande que

que la largeur ou la profondeur, & qu'on nomme paralellipipede,
Fig. 5. Pl. 41.

Pour sçavoir combien de toises cubiques contient un cube ou un paralellipipede, on multiplie la largeur par la profondeur, ce qui donne un produit qu'on multiplie par la hauteur, & ce second produit donne ce qu'on demande. Ainsi supposé que le paralellipipede ABCDEFG, eut 3 toises de largeur, 4 de profondeur, & 6 de hauteur, on multiplieroit 3 par 4, ce qui donneroit 12, qui multipliés par 6, donneroit 72 toises cubiques, qui seroient le contenu du paralellipipede. Ce contenu s'appelle la solidité; on verroit facilement la preuve de cette règle, en élevant sur chaque division de la hauteur, de la largeur & de la profondeur des perpendiculaires, qui s'entrecoupant les uns les autres, formeroient en effet 72 petits cubes d'une toise cubique chacun.

Mais si les largeur, hauteur & profondeur, n'étoient pas perpendiculaires les unes sur les autres, *Fig. 6.* il faudroit alors 1°. Elever une perpendiculaire BC sur la largeur AE, jusqu'à ce qu'elle coupât le côté opposé, & multiplier la largeur par cette perpendiculaire, ce qui donneroit la base du paralellipipede. 2°. Elever une perpendiculaire AD sur la même largeur jusqu'à la surface supérieure, & multiplier le premier produit, ou la base par cette perpendiculaire, ce qui donneroit le contenu ou la solidité du paralellipipede.

Le cône est un corps pyramidal, fait en pain de sucre, dont la base est un cercle, *Fig. 7.* La mesure de sa solidité dépend de celle du cylindre dont nous parlerons bientôt.

Si l'on coupe un cône en deux également depuis le sommet jusqu'à la base, le dedans de chacune de ces parties représentera un triangle, dont la base sera le diamètre du cercle qui fera de base au cône, *Fig. 8.* La ligne tirée perpendiculairement du sommet sur le milieu de cette base, s'appelle l'axe du cône. Lorsque l'angle du sommet est droit, le cône se nomme cône rectangle, & l'axe n'est alors que la moitié du diamètre.

Le cône tronqué est un cône qu'on coupe paralellement à sa base, *Fig. 9.* La partie coupée est un petit cône, & le dessus du cône tronqué devient alors un cercle.

Le cylindre est un corps long & rond, qui a pour base un cercle égal & parallèle à celui de la superficie supérieure, *Fig. 10.*

Pour mesurer la solidité d'un cylindre, on multiplie la cir-

H h

conférence du cercle de sa base par le quart de son diamètre ; ce qui donne un produit qui multiplié par la hauteur , donne la solidité du cylindre. Ainsi supposé qu'un cylindre ABCD eut pour base un cercle dont le diamètre fut 4 toises , la circonférence 12 , & la hauteur 8 , on multiplieroit 12 par 1 qui est le quart de 4 , & le produit 12 par 8 , ce qui donneroit 96 toises pour la solidité du cylindre.

Mais si la hauteur du cylindre n'étoit pas perpendiculaire sur la base , il faudroit auparavant éléver une perpendiculaire sur le diamètre , jusqu'à ce qu'elle coupât le diamètre de la superficie supérieure , *Fig. 11.* & après avoir multiplié la circonférence de la base par le quart du diamètre , il faudroit multiplier ce produit par la perpendiculaire ; & si la perpendiculaire ne pouvoit pas rencontrer le diamètre de la superficie supérieure , on prolongeroit ce diamètre jusqu'à la rencontre de la perpendiculaire ; ce qu'il faut observer de même dans ce que nous avons dit par rapport aux quarrés & aux cubes.

La solidité du cône est égale au tiers d'un cylindre de même base & de même hauteur que le cône. Ainsi supposant un cône de même base & de même hauteur que le cylindre ABCD , dont la solidité est 96 , celle du cône fera 32 , qui est le tiers de 96.

On n'a pas encore découvert le véritable rapport ou la véritable grandeur de la circonférence d'un cercle par rapport à son diamètre , ce qui résoudroit le fameux Problème de la Quadrature du Cercle , qui occupe depuis si long-tems les esprits. Mais Archiméde ayant trouvé par approximation que la circonférence est au diamètre à peu près comme 22 est à 7 , c'est-à-dire , qu'elle est un peu plus du triple , on se sert de cette proportion dans la pratique , ou en triplant le diamètre & y ajoutant un septième pour avoir la circonférence , ou en faisant une règle de trois , dont les deux premiers termes sont 7 & 22 , le troisième est le diamètre donné , & le résultat de la règle est la circonférence cherchée. Ainsi supposant un diamètre de 8 toises , on dit , si 7 donnent 22 , combien donneront 8 , & la règle donnera $25\frac{1}{2}$.

Si l'on coupe un cône sur un de ses côtés , & parallèlement à l'autre , chacune des parties coupées regardées en-dedans , représentera une surface plane , que les Géometres nomment parabole , & la ligne courbe qui l'environne se nomme ligne parabolique , *Fig. 12.*

Les propriétés de la parabole sont, 1°. Que si après avoir tiré à quelque point que ce soit de la ligne parabolique une tangente, c'est-à-dire une ligne qui la touche extérieurement sans la couper, on en tire en dedans plusieurs autres parallèles à la tangente, également éloignées entre elles, & qui aillent aboutir de part & d'autre à la ligne parabolique ; les quarrés de ces parallèles seront entre eux comme les nombres naturels 1, 2, 3, 4, &c. c'est-à-dire que le premier quarré valant une toise quarrée, le second en vaudra deux, le troisième en vaudra trois, &c. La ligne droite menée du point d'attouchement de la tangente par le milieu de chaque parallèle, se nomme diamètre de la parabole ; & lorsqu'elle est perpendiculaire sur les parallèles, comme dans cette Figure, elle se nomme axe. Il ne peut y avoir qu'un axe ; mais il peut y avoir une infinité de diamètres, parce que la ligne parabolique a une infinité de points par lesquels on peut tirer des tangentes. Les lignes parallèles tirées dans la parabole, se nomment ordonnées à la parabole ; mais ordinairement on n'entend par le mot d'ordonnée que la moitié de chaque parallèle, & c'est dans ce sens que nous l'entendons ici.

2°. Il y a un point dans l'axe qu'on nomme foyer de la parabole, & dont la propriété est que l'ordonnée tirée de ce point, est double de la partie de l'axe renfermée entre ce point, & la ligne parabolique. Le point où l'axe coupe la parabole, se nomme sommet de la parabole. Chaque diamètre a aussi son sommet. La partie de l'axe renfermée entre le sommet & une ordonnée quelle qu'elle soit, se nomme abscisse, & par conséquent chaque ordonnée a son abscisse correspondante. On nomme paramètre une ligne quadruple de la partie de l'axe renfermée entre le sommet & le foyer.

3°. Le quarré d'une ordonnée quelconque est égal à son abscisse correspondante, multipliée par le paramètre.

4°. Si du foyer de la parabole on tire une ligne droite au point où une ordonnée quelconque coupe la parabole, & qu'on transporte ensuite cette ligne sur l'axe depuis le sommet, elle sera plus grande que l'abscisse de l'ordonnée du quart du paramètre ; c'est-à-dire, que son excès sur l'abscisse sera égal à la partie de l'axe renfermée entre le sommet & le foyer. Les Géomètres rapportent plusieurs autres propriétés de la parabole, dont il est inutile de parler ici.

Pour mesurer une surface plane parabolique, il faut faire un
H h ij

rectangle ; c'est-à-dire, une figure de quatre côtés à angles droits, dont la largeur soit égale à la base de la parabole, & la hauteur à la hauteur, & ensuite multiplier la hauteur par la base, & en prendre les deux tiers qui feront le contenu de la surface parabolique.

Si l'axe restant immobile, la surface parabolique tourne comme une giroüette sur cet axe, elle parcourra un espace qui étant rempli, formeroit un solide qui auroit la figure d'une parabole, & qu'on nomme paraboloïde, ou conoïde paraboloïque. Ce solide a toujours un cercle pour base ; & son contenu est égal à la moitié d'un cylindre de même base & de même hauteur ; c'est-à-dire que pour avoir sa solidité, il faut multiplier sa base par sa hauteur, & prendre la moitié de ce produit.

On ne peut donner des règles certaines touchant l'effet des mines, qu'après de longues expériences faites sur leurs excavations, puisque ce n'est que par-là qu'on peut connoître la solidité des terres qu'il faut enlever, à proportion de l'ouverture qu'on veut faire, & la quantité de poudre qu'il faut y employer ; c'est sur de semblables expériences, mais qui avoit été faites avec trop peu de circonspection, que l'on avoit crû jusqu'aujourd'hui que l'excavation des mines étoit ou un cône rectangle, ou un cône tronqué, dont la hauteur étoit égale à la moitié du diamètre de la base, & dont le diamètre du cercle supérieur étoit égal à la hauteur. D'où s'ensuivoit que pour avoir la solidité des terres enlevées, il falloit dans la première supposition prendre le tiers d'un cylindre de même hauteur & de même base que le cône rectangle ; & dans la seconde on multiplioit la base du cône tronqué par le cercle supérieur ; on tiroit la racine quarrée du produit, on y ajoutoit la valeur de la base & du cercle supérieur, & multipliant le tout par le tiers de la hauteur, le produit donnoit la solidité cherchée. Sur cela, on avoit calculé des Tables pour la pratique, avec beaucoup d'exactitude & de précision ; mais comme elles étoient fondées sur un faux principe, les mines chargées selon ces calculs, ne produisoient jamais tout l'effet qu'on en attendoit, quelque soin que l'on y prît, & l'on avoit enfin pris le parti d'ajouter toujours à la charge un sixième des poudres marquées par les Tables, attribuant ce défaut ou à l'humidité des poudres, ou à celles des chambres, ou enfin à quelque corps pesant entremêlé dans les terres où les revêtemens qu'on vouloit faire sauter.

Cet espece de combat continual & uniforme qui ne manquoit jamais de se trouver entre la théorie & la pratique, a fait conjecturer à M. de Valiere, qu'il falloit nécessairement qu'on se fût trompé dans le principe, & qu'on eut attribué à l'excavation des mines une figure qu'elle n'avoit pas. C'est pourquoi après avoir fait jouer plusieurs fourneaux dans de bonnes terres non-remuées, que les Mineurs nomment vierges; il a fait tirer de leur excavation toutes les terres qui étoient retombées, & celles qui étoient dans le fond du fourneau, jusques à celles qui n'étant point remuées, se trouvent cependant noirâtes & brûlées par l'effet de la poudre. Cette préparation faite, il a examiné soigneusement la figure de ces excavations, & a enfin trouvé qu'elles formoient un paraboloïde, dont la base étoit la surface supérieure du terrain enlevé; que le centre de la chambre en étoit le foyer; que l'axe étoit toujours perpendiculaire à la base, & que la distance de la base au foyer étoit égale au demi-diamètre de la même base.

Ce qui doit confirmer la vérité de ces expériences, est 1°. Que le contenu de ce paraboloïde est plus grand que celui du cône rectangle, ou du cône tronqué, qui se font toujours trouvé trop petits. 2°. Que le paraboloïde est égal à la moitié d'un cylindre de même base & de même hauteur; ce qui convient assez avec le sixième de poudre qu'on étoit obligé d'ajouter au calcul du cône; car le cône étant le tiers d'un cylindre de même hauteur & de même base, & le sixième de poudre répondant à un sixième de solidité, le tiers & le sixième ajoutés ensemble, faisoit effectivement une moitié; en quoi cependant il se trouvoit encore du moins, parce que la hauteur du paraboloïde est plus grande que celle du cône rectangle, ou du cône tronqué de toute la partie de l'axe qui se trouve entre le foyer & le sommet.

Selon ce principe, la largeur de l'ouverture qu'on voudra faire par la mine, sera le diamètre de la base dont on trouvera facilement la circonférence, comme nous avons dit ci-dessus; le demi-diamètre sera la distance de la base au foyer, & toute la difficulté ne consistera plus qu'à trouver la partie de l'axe renfermée entre le foyer & le sommet, afin qu'ayant par-là la hauteur entière du paraboloïde, on puisse en trouver la solidité.

Nous avons déjà dit en parlant des propriétés de la parabole, que la ligne AE, *Fig. 12.* tirée du foyer A à l'extrémité E d'une ordonnée quelconque EF, étoit égale à l'abscisse correspondante.

H h iij

BF, plus au quart du parametre, ou ce qui est la même chose plus BA ; c'est-à-dire, que si on prolongeait l'abscisse au-delà de B, jusqu'à ce que le prolongement fut égal à BA ; cette abscisse ainsi prolongée, feroit égale à la ligne AE : or il est démontré en Géometrie, que dans tout triangle rectangle AFE, le quarré du côté AE opposé à l'angle droit, est égal à la somme des quarrés des deux autres côtés. Donc si après avoir mesuré les deux côtés, on ajoute leurs quarrés ensemble, & qu'on tire la racine de leur somme, on aura la valeur de la ligne AE, de laquelle retranchant la valeur de la ligne AF qui est connue, le reste sera le double de BA, & par conséquent la moitié de ce reste sera la valeur de BA qu'on cherchoit.

Mais si on veut se dispenser de faire ce calcul, on fera une échelle sur le papier qui aura quelques pieds de plus que la hauteur AF n'en contient ; on tirera une ligne droite AF égale à cette hauteur, & à son extrémité une perpendiculaire EF égale au demi-diamètre de l'excavation ; & après avoir tiré la base EA, on en retranchera la hauteur AF, & l'on prendra la moitié du reste pour la grandeur cherchée.

Venons à la pratique. Supposé donc que la largeur de l'ouverture qu'on veut faire par la mine soit de 12 toises, AF en a donc 6, & EF aussi, les quarrés de ces lignes sont 36, qui étant ajoutées ensemble font 72, dont la racine quarrée est 8 toises, 2 pieds, 10 pouces, 10 lignes $\frac{1}{2}$, & c'est-là la valeur de AE. J'en retranche 6 qui est la valeur de AF, & prenant la moitié du reste, j'ai 1 toise, 1 pied, 5 pouces, 5 lignes $\frac{1}{4}$ pour la valeur de BA, & par conséquent l'axe entier BF vaut 7 toises, 1 pied, 5 pouces, 5 lignes $\frac{1}{2}$.

L'axe entier étant ainsi trouvé, je cherche la circonference de la base, en disant : Si 7 de diametre donnent 22, combien 12, & la regle me donne 37 toises, 4 pieds, 1 pouce, 8 lignes $\frac{4}{7}$. Je mets 38 toises pour éviter les fractions, & je les multiplie par 3, qui est le quart du diametre, ce qui me donne 114 toises pour la base ; je multiplie cette base par l'axe entier 7 toises, 1 pied, 5 pouces, 5 lignes $\frac{1}{4}$, ce qui me donne 825 toises, 6 pieds cubiques & quelques pouces que je néglige. Ce produit est la solidité du cylindre de même hauteur & même base que le paraboloïde ; c'est pourquoi en prenant la moitié, j'ai pour le contenu de mon excavation 412 toises, 111 pieds cubiques, ce que je mets à 413 pour éviter la fraction.

A present s'il faut 18 livres de poudre pour enlever une toise cubique de mon excavation, je multiplie 413 par 18, & le produit 7434 marque la quantité de poudre que je dois y employer. Enfin divisant 7434 par 80, qui est la quantité de livres de poudre qu'il faut pour occuper un pied cubique; le quotient 93 marque que cette poudre occupera 93 pieds cubiques; ce qui est à peu près une demi-toise cubique.

J'ai négligé les fractions dans cet exemple pour le rendre plus intelligible & moins embrouillé; mais il est bon d'y faire attention dans la pratique, afin d'approcher de la précision le plus qu'on peut.

On voit par tout ce que je viens de dire, qu'il feroit fort facile de calculer des Tables, en se servant du paraboloïde, de même qu'on en a calculé en se servant du cône.

Les galeries des mines n'étant point maçonnées, comme le sont ordinairement celles des contre-mines, n'ont que quatre pieds de hauteur sur trois de largeur. On les étaye avec des planches à mesure que le Mineur travaille, & l'on y fait trois ou quatre coudes ou retours à angles droits, qui vont aboutir à la chambre, & auxquels on donne moins de hauteur & de largeur, de même qu'aux rameaux si l'on en fait, afin de pouvoir boucher plus facilement l'entrée du fourneau après qu'on l'a chargé.

Ce fourneau ou chambre se fait plus ou moins grand, selon le plus ou moins de poudre qu'on doit y mettre, *Pl. 40.* on le creuse deux pieds plus bas que la galerie, & sa figure est ordinairement ronde ou quarrée.

On chargeoit autrefois la mine avec des barriques pleines de poudre, qu'on arrangeoit dans les chambres, en rompant quelques douves, & répandant de la poudre entre-deux; mais comme cette maniere étoit fort incommode, & ne donnoit pas assez de facilité au prompt embrâfement des poudres si nécessaire cependant pour faire produire à la mine un grand effet, on s'avifa de charger avec des sacs pleins de poudre, que le Mineur fendoit avec un couteau pour les ouvrir, jettant en même-tems de la poudre entre-deux. Quoique cette méthode fût moins incommode, & valut beaucoup mieux que la précédente, on en a cependant imaginé aujourd'hui une troisième, qui doit sans doute lui être préférée par l'union plus ferrée des poudres qu'elle produit; ce qui les met en état de faire un plus grand effet. On met dans le bas de la chambre un plancher de madriers sur lesquels on jette un

lit de paille d'un pouce d'épais qu'on couvre de sacs à terre vuides, de peur que les poudres ne prennent l'humidité. On jette sur ces sacs la poudre destinée à la charge dont on ne fait qu'un seul tas, & pour empêcher qu'elle ne touche aux côtés de la chambre, on les garnit tout autour de paille & de sacs à terre. La chambre a un plafond de madriers, appuyés sur des solives qui portent sur quatre poteaux, derrière lesquels on met des planches pour couvrir les côtés, & empêcher la terre de s'ébouler. Quand on a mis les poudres suffisantes, l'Officier, Sergent, ou Caporal qui a le soin de la charge, y enfonce la saucisse bien avant dans le milieu, & l'arrête par une cheville plantée à terre, pour empêcher qu'on ne l'arrache en la tirant par l'autre bout, ou que la violence du feu de la poudre ne la dérange. La saucisse est un boudin d'un pouce de diamètre, fait d'une bonne toile cousue en double sur toute la longueur qui doit s'étendre le long de la galerie jusqu'à l'endroit où le Mineur doit mettre le feu. On la charge avec un entonnoir, & l'on compte ordinairement sept onces de poudre pour un pied de longueur ; quand on l'a attachée dans la chambre, on conduit le reste dans un auget ou canal de bois d'environ trois pouces de diamètre, observant de lui faire tenir le milieu tant qu'on peut dans sa route. Cela fait, on couvre les poudres avec des madriers, & l'on remplit l'espace qui reste entre ceux-ci & ceux du plafond avec une maçonnerie de fumier, après quoi on ferme l'entrée avec des gros madriers joints ensemble & bien contrebutés, maçonnant les vuides avec des moëlons, du bois & du fumier qui tient lieu de mortier. On traverse en plusieurs endroits la galerie de semblables madriers bien soutenus, remplissant toujours les vuides de la maniere que nous venons de dire. Quand on est arrivé au premier coude ou retour, on le ferme avec le même soin, & l'on continue ainsi jusqu'au troisième ou quatrième, prenant garde qu'on ne dérange jamais l'auget ; que la saucisse soit toujours tenue bien sèche, & qu'il y ait plus loin du centre de la chambre à la dernière fermeture, que de ce même centre à la surface du terrain qu'on veut enlever ; car autrement la poudre faisant toujours son effet du côté le plus foible, ne manqueroit pas de se jeter du côté de la galerie.

Autrefois on n'employoit pour faire la bréche qu'un seul fourneau, que l'on pouffoit dans les terres derrière le revêtement ou dans le revêtement même, selon que les différentes occasions le demandoient,

demandoient. Mais outre que ce fourneau demandoit beaucoup plus de poudre que quatre de ceux qu'on fait aujourd'hui, il en arrivoit encore qu'on ne faisoit qu'une bréche rapide de peu d'étendue, très-difficile à pratiquer, facile à défendre, & dont les éclats tuoient cependant beaucoup de monde. C'est pourquoi l'on ne travaille guères aujourd'hui à faire bréche sans multiplier les fourneaux, de maniere que s'entr'aidans les uns les autres, ils fassent une grande ouverture, sans cependant faire de grands éclats.

Lorsqu'il n'y a point de contre-mines, les uns font avancer la galerie du Mineur à travers le revêtement, jusqu'aux terres qui sont derrière, où ils lui font faire un rameau de chaque côté d'environ neuf pieds de longueur, au bout duquel ils en ouvrent deux autres, l'un dans le revêtement, & l'autre dans les terres pour y placer les fourneaux. Les autres après l'avoir fait avancer jusqu'aux terres, font pousser des rameaux jusqu'à la racine des deux contre-forts, où ils placent les fourneaux pour les faire sauter en même-tems que le revêtement; après quoi on en pousse un troisième dans les terres, où on creuse un fourneau plus grand que les deux premiers. Ces fourneaux avancés dans les terres, servent à pousser dans le fossé tout ce qui pourroit rester de mur ou de terre après l'effet des autres, & à aplaniir la bréche par le grand éboulement qu'ils font.

De quelque maniere qu'on place les fourneaux, il faut soigneusement observer de faire répondre toutes les saucisses à un même point qu'on nomme le foyer, de leur donner à toutes une égale longueur le plus précisément que l'on peut, faisant aller à ziczague dans la galerie celles dont les fourneaux sont moins éloignés que les autres, afin que ces fourneaux jouent tous à la fois, & enfin de compasser si bien les chambres, qu'elles puissent s'entr'aider dans leurs effets, ce qui se fait en donnant à la distance d'un fourneau à l'autre un peu plus de grandeur que celle des fourneaux à la surface du revêtement qu'on veut faire sauter. Si on vouloit mettre en bréche toute la face d'un Bastion, on y attacheroit en même-tems plusieurs Mineurs qui feroient chacun de leur côté trois ou quatre fourneaux que l'on feroit ensuite jouer tout à la fois.

Quoiqu'on soit assuré que l'ouvrage que l'on mine ne soit point contre-miné, le Mineur ne doit pas pour cela négliger de se tenir sur ses gardes, étant indubitable que l'Assiégué ne manquera pas

de faire travailler de son côté pour le surprendre & le faire périr ; c'est pourquoi il doit de tems en tems prêter l'oreille, & s'il entend quelque bruit sourd qui lui fasse juger que l'Ennemi n'est pas loin, il doit se détourner d'un autre côté s'il le peut ; & s'il ne le peut pas, il attendra qu'il ait enfoncé sa sonde pour mettre un pistolet dans le trou qu'il tirera dès que la sonde sera retirée. Ce coup doit être suivi de trois ou quatre autres ; après quoi il y enfoncera une lance à feu puant, & fermera bien le trou de son côté, afin que la fumée n'y vienne point ; si le Mineur Ennemi n'est pas assez sur ses gardes, il fera infailliblement tué du premier coup ; & s'il l'évite, on l'obligera du moins de déserter pour quelque tems ; car la fumée qui s'enferme dans les terres en empoisonne tellement l'air, qu'il est impossible d'en approcher pendant deux ou trois jours, & l'on a été souvent obligé de retirer par les pieds les Mineurs qui ont voulu s'y obstiner. Cela fait, il crevera sa galerie par quelque petit fourneau pour la rendre inutile, & pouvoir continuer son travail avec plus de sûreté.

Si l'ouvrage est contre-miné derrière le revêtement, on tâchera de gagner le dessous, sinon on crevera la galerie en deux ou trois endroits pour en chasser l'Ennemi, & faire ensuite ses fourneaux. Mais si la galerie étoit dans l'épaisseur du revêtement, on pourroit alors agir de la maniere dont M. Goulon parle dans ses Mémoires, qui est de crever la galerie en plusieurs endroits, faisant ensorte que l'effet se fasse du côté du fossé, afin de ne pas la combler. Après quoi on envoyera dix ou douze Grenadiers commandés par deux Sergens, portant avec eux quelques bombes, les unes bien chargées, & les autres avec une simple fusée. Ils donneront dans la galerie le pistolet & l'épée à la main, & si l'Assiégié leur fait résistance, ils leur jeteront deux ou trois bombes bien chargées, se retirant en même-tems du côté où ils sont entrés. Quand ces bombes auront fait leur effet, ils rentreront ; si l'Ennemi revient, ils lui jeteront des fausses bombes qui le mettront en fuite, de peur d'en être écrasé, & pendant ce tems-là ils profiteront de sa peur, & feront des bonnes & fortes traverses bien crénelées, qui ôteront à l'Assiégié toute espérance de regagner leur galerie ; & comme on pourroit jeter des feux par les puits ou soupiraux des contre-mines, on les bouchera avec trois ou quatre madriers mis l'un sur l'autre, & garnis de fer-blanc. Les choses étant en cet état, on travaillera aux four-

neaux pour faire bréche, comme nous avons dit ci-dessus.

Anciennement on mettoit au pied du mur où l'on vouloit faire bréche, des gros madriers sous lesquels le Mineur se mettoit à couvert pour faire son trou. Quand le fossé étoit sec, après avoir démonté le canon du flanc par les batteries de la contre-Escarpe, on faisoit la descente du fossé, & sans attendre que le passage fût fini, on envoyoit attacher au pied du revêtement cinq ou six gros madriers couverts de fer-blanc, ou de peaux de bœufs fraîchement tués, & mis en talus, afin que les feux que l'Assiége jettoit d'en haut, n'y eussent point de prise, & glissassent par-dessus; on les armoit au bout d'une pointe de fer que l'on plantoit en terre pour les mieux arrêter, & l'on y faisoit un épaulement contre le flanc opposé avec les débris que le canon avoit fait en tirant aux défenses. Mais quand le fossé étoit plein d'eau, il falloit nécessairement ou avoir achevé entièrement le passage qui se faisoit alors par un pont de fascines, de terre, de gabions, sur lesquels on mettoit une galerie de charpente couverte à côté & par le haut à l'épreuve du mousquet, ce qui étoit infiniment long, ou envoyer le Mineur sécretement, & pendant la nuit dans un bateau, ou à la nage, tenant en main une corde dont il tiroit les madriers & les outils qui lui étoient nécessaires.

Cette maniere étoit très-longue & infiniment dangereuse pour le Mineur, qui outre le danger des sorties dérobées qu'on faisoit contre lui dans les fossés secs, se trouvoit la plupart du tems écrasé sous ses madriers qui ne pouvoient pas toujours résister aux bombes & aux quartiers de pierres que l'on jettoit du haut du Rempart. C'est pourquoi l'on ne l'employe aujourd'hui que lorsque les batteries de la contre-Escarpe ne peuvent point découvrir le pied du revêtement, & hors de ces cas qui sont très-rares, on fait toujours à coups de canon une ouverture ou trou dans lequel le Mineur s'étant glissé, peut facilement éloigner avec une fourche tous les feux qu'on jette d'en haut. Quand le fossé est sec, on y fait des logemens pour s'opposer aux sorties, & quand il est plein d'eau on continue le passage jusqu'à une certaine distance d'où l'on envoie le Mineur sur un radeau ou à la nage, comme nous avons dit. Dès qu'il est arrivé, il travaille à vider les décombres du trou, & lorsque la Place est capable de contenir deux ou trois de ses compagnons, on les y fait passer de la même maniere pour l'aider dans le travail de la galerie.

Ii ij

Outre les outils qui servent à l'excavation des terres, & dont nous avons parlé dans l'article des fappes, le Mineur doit encore avoir une sonde pour enfoncez dans les terres, & découvrir les galeries de l'Assiége, *Pl. 40.* une sonde à tarière pour agrandir le trou lorsqu'on veut crever ces galeries par quelque bombe ou gargouche chargée, ce qui se fait en l'enfonçant dans ces trous, & maçonnant ensuite l'ouverture de même qu'aux fourneaux; des ciseaux pour faire sauter les terres des côtés sans faire de bruit, en y frappant par-dessus avec la main; une équerre pour faire ses retours à angles droits, une boussole pour se diriger dans son travail, & une broüette pour y mettre les terres. Cette broüette est montée sur quatre roues, & l'on y attache deux cordes, l'une devant, & l'autre derrière, qui servent à la tirer jusqu'à l'entrée de la galerie pour la vider, & à la retirer ensuite pour la remplir. Outre les deux hommes qui servent à vider ou remplir la broüette, il faut aussi deux ou trois Charpentiers, l'un pour étayer les terres, & les autres pour préparer les bois nécessaires, tant pour les étalements, que pour former les fourneaux. Le Mineur & ceux qui sont avec lui, sont relevés de deux en deux heures, & l'on a soin de les faire travailler avec toute la diligence possible, pour donner à l'Ennemi le moins de tems qu'on peut.

Tandis que le travail de la mine s'avance, on fait de grands amas de matériaux & d'outils dans les Places d'Armes prochaines; on dispose toutes les batteries de canon, de bombes & de pierres; on règle les détachemens qui doivent monter à l'assaut, le nombre des travailleurs qu'on destine à faire les logemens sur la bréche, & ceux qui doivent réparer les défendres qu'elle aura fait dans les tranchées les plus avancées; & quand la mine est prête, on fait retirer toutes les troupes peu à peu sans bruit hors la portée des éclats, jusques à ce que le Mineur à qui on donne ordre d'y mettre le feu, l'ait fait jouer. On doit observer avec soin de régler le lieu du foyer des saucisses, & la composition de la poudre qu'on y met, de sorte que le Mineur & les quatre ou cinq Fusiliers qu'on lui donne pour l'escorter, ayant le tems de se retirer en lieu sûr, avant que la mine fasse son effet.

La bréche étant faite, les travailleurs se rendent chacun dans les postes qui leur ont été ordonnés auparavant pour raccommoder ce qu'il peut y avoir de gâté, les Officiers d'Artillerie rentrent dans leurs Batteries, & les troupes dans les logemens où on se

Plan de la chambre d'une mine avec une boute de gracie.

Relevé du plan de la chambre des mines et des profils.

Mine simple ou en T.

Mine double ou en T.

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

e

tient tout prêt à faire feu, & l'on fait ensuite avancer les détaillemens & les travailleurs pour se rendre maîtres de la brèche, ou de vive-force, ou peu à peu, comme nous avons dit ci-dessus.

Avant que je finisse ce qui regarde les Mines & les contremines, on ne sera pas fâché que je rapporte ici un moyen facile de faire sauter plusieurs fois un même terrain, tel que je l'ai trouvé dans un petit écrit imprimé à la fin du troisième Livre de Polybe du Chevalier Folard, & qui est de l'invention de M. de Valiere. Supposons donc qu'on veuille placer ces fourneaux sous le glacis à 13 ou 14 pieds du sommet du parapet pour enlever plusieurs fois les logemens que l'Assiégeant a coutume d'y faire, *Pl. 41.* *Fig. 14. & 15.* Imaginons-nous d'abord un plan ou surface plane ABCD, qui coupe la surface du glacis par un angle de 45 degrés, & qui soit éloigné du sommet du parapet de 13 ou 14 pieds, afin que le feu des fourneaux ne l'incommodé point. Figurons-nous aussi un profil abcd, dont la ligne ad marque la pente du glacis, la ligne bc marque le plan coupant, & l'angle cbd est l'angle de 45 degrés. Cela fait, si le terrain me permet de faire les premiers fourneaux à 8, 9, ou 10 pieds de profondeur, je porte le double de ces 8, 9, ou 10 pieds sur la surface du glacis depuis b jusqu'en e, & du milieu f je tire une perpendiculaire fg sur la surface du glacis, jusqu'à ce qu'elle coupe la ligne bc du plan coupant au point f, ce qui me donnera le triangle bfg. Il est démontré en Géométrie 1°. Que les trois angles d'un triangle quelconque pris ensemble, ne valent jamais que deux angles droits ou deux fois 90 degrés. 2°. Que dans tout triangle qui a deux angles égaux, les côtés opposés à ces angles sont aussi égaux, & lorsque cela arrive, le triangle s'appelle isoscele. 3°. Enfin que dans tout triangle rectangle le carré de la base, c'est-à-dire du côté opposé à l'angle droit, est toujours égal aux carrés du grand côté & du petit côté, d'où s'ensuit que le carré du grand côté est égal au carré de la base moins le carré du petit côté, & de même que le carré du petit côté est égal au carré de la base moins le carré du grand côté. Or dans le triangle bfg, l'angle bfg est droit, puisque fg est perpendiculaire à bf, & l'angle fbg est de 45 degrés; donc l'angle fgb doit être aussi de 45 degrés, qui étant ajoutés aux autres 45, feront ensemble 90, qui est la valeur d'un angle droit, & par conséquent le triangle est isoscele, & le côté bf est égal au côté

Li iii

fg. Ainsi supposant que le côté *bf* vaille 10 pieds., le côté *fg* en vaudra aussi 10. A present pour connoître la valeur de *bg* qui est la base du triangle *bf* rectangle, je fais le quarré du côté *bf*, & le quarré du côté *fg*, & après les avoir ajouté ensemble, j'en tire la racine quarrée qui est la valeur de *bg*. Par les principes supposés ci-dessus, *fg* étant égal à *bf*, le point *g* fera la place du fourneau, & *be* sera le diametre de la base de son excavation; c'est pourquoi je prens la ligne *bg*, & je la porte sur le plan coupant depuis *B* jusqu'en *F*; du point *F* je tire *FH* paralelle à *AB*, & je range sur *FH* mes premiers fourneaux éloignés entre eux de la distance *bf*, ou *fg*. Cela fait, je prens avec le compas la grandeur *fg*, & mettant une pointe sur le premier fourneau, je décris un arc avec l'autre, ensuite transportant la pointe sur le second fourneau, je décris un autre arc qui coupe le premier, ce qui me donne un triangle isoscele. Je laisse l'espace renfermé entre le second & troisième fourneau, & je fais un autre triangle isoscele sur l'espace renfermé entre le troisième & quatrième. Je laisse de même l'espace renfermé entre le quatrième & cinquième, & je fais un triangle isoscele sur le cinquième & sixième, & ainsi de suite, comme la Figure le montre. Par le sommet de ces triangles, je tire une ligne *IL* qui sera paralelle à *AB*, & du sommet *N* du premier triangle, je tire *NM* perpendiculaire sur sa base, ce qui me donne un triangle rectangle *NMO*, dont le quarré de *NM* est égal au quarré de *NO* moins le quarré de *MO*; or comme je connois *MO* & *NO*, je connoîtrai facilement *NM*, qui étant ajoutés à *BF*, me donnera toute la distance *BL*. Je porte donc la distance *BL* sur le profil de *b* en *l*, & du point *l* je tire *lp* perpendiculaire à la surface du glacis, ce qui me donne un triangle isoscele rectangle *bpl* dans lequel le quarré de *bl* est égal aux quarrés de *bp* & de *pl*; c'est pourquoi faisant le quarré de *bl*, & prenant la moitié de ce quarré, j'en tire la racine quarrée qui sera la valeur de *lp*; or *bp* étant égal à *pl*, je n'ai qu'à faire *po* égal à *bp*, & j'aurai *l* qui fera la place de mes seconds fourneaux, & *bo* qui fera le diametre de la base de leur excavation. C'est pourquoi les sommets des triangles isosceles marqueront dans le plan coupant la place des seconds fourneaux. Cela fait, je prens *lp* avec le compas, & portant une des pointes sur le preimier des seconds fourneaux, je décris un arc de cercle avec l'autre, transportant ensuite la pointe sur le second fourneau, je décris un

un autre arc qui coupant le premier, me donne un triangle isoscele ; je laisse l'espace renfermé entre le second & troisième, & je fais un autre triangle isoscele sur la distance du troisième au quatrième, continuant ainsi de suite, comme la Figure le fait voir. Par le sommet de ces triangles, je tire une ligne CD paralelle à AB, & du sommet de l'un de ces triangles, je tire une ligne TV perpendiculaire à sa base, ce qui me donne un triangle rectangle, dont la base TN & le petit côté NV me font facilement connoître le côté TV ; c'est pourquoi ajoutant TV à BL, je connoîtrai toute la longueur BC, je porte donc cette longueur BC sur le profil de b en c, & du point c je tire cr perpendiculaire au glacis, ce qui me donne un triangle isoscele dont je connoîtrai facilement le côté cr. Enfin faisant rd égal à br, je trouverai que c est la place de mes troisièmes fourneaux, & bd le diamètre de la base de leur excavation. La place de ces troisièmes fourneaux est marquée dans le plan sur la ligne CD dans tous les points où le sommet des triangles isosceles aboutissent. Les lignes gf, lp, cr, sont appellées par l'Auteur lignes de moindre résistance, parce qu'elles sont les plus courtes qu'on puisse tirer du centre du fourneau à la surface du glacis. Si l'on vouloit placer des quatrièmes fourneaux, on prendroit la ligne de moindre résistance des troisièmes, & l'on feroit dans le plan des triangles isosceles,achevant le reste comme ci-dessus ; si l'on en vouloit des cinquièmes, on prendroit la ligne de moindre résistance des quatrièmes pour faire ces triangles, & ainsi de suite.

Je n'ai point mis le calcul en chiffres pour rendre le discours plus intelligible. Ceux qui voudront se donner la peine de le faire, trouveront qu'en plaçant les premiers fourneaux à dix pieds de profondeur, il faut environ vingt-quatre pieds pour la profondeur des troisièmes, ce qui peut se faire très-faisablement dans des terrains un peu secs, au grand dommage des Assiégeans, qui acheteront bien chers leurs logemens sur le glacis.

Ce qu'on doit faire, pour empêcher les secours qu'on peut donner à la Place attaquée.

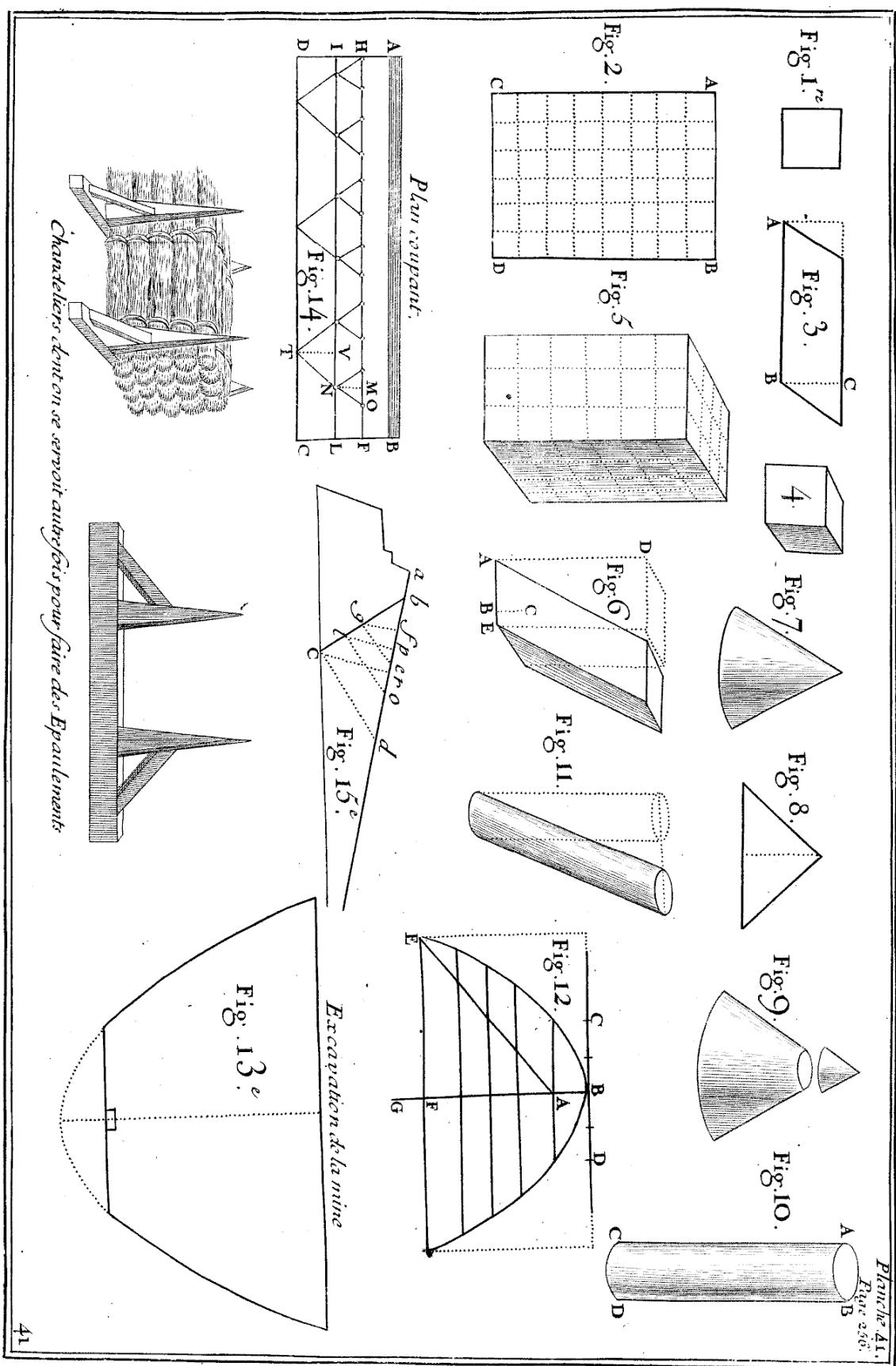
Quelque soin que l'on prenne à bien projeter & conduire ses attaques, il seroit cependant impossible de contraindre une Place à se rendre, si l'on n'avoit le grand nombre & la force de son

côté. Pour peu que la défense soit raisonnables, l'assiégeant perd toujours beaucoup plus de monde que l'Assiége, tant à cause de la multitude des travaux qu'il faut faire sous le feu de la Place, & de la difficulté des logemens dont la plupart se font sur des débris très - incommodes, qu'à cause de l'avantage du terrain que les Fortifications donnent à l'Ennemi ; & si celui - ci pouvoit à la fin se trouver en nombre égal, ou presque égal, ce seroit vouloir faire massacrer inutilement ses Soldats, que d'entreprendre de le forcer. C'est pourquoi comme la Garnison d'une Place est toujours bien inférieure à l'Armée assaillante, un General ne doit rien oublier pour empêcher qu'on n'y fasse entrer du secours, & qu'on ne le prive par - là de la gloire que la conduite de ses attaques devoit lui procurer.

L'Ennemi peut secourir une Place assiégée en quatre manières. 1°. Par des petits secours qui entrent à la dérobée. 2°. En attirant l'Assiégeant hors des lignes sous prétexte d'une bataille, & détachant en même - tems d'un autre côté des troupes qui se font jour à travers les endroits des lignes les plus dégarnis. 3°. En mettant le Siège devant une autre Place aussi considérable que celle qu'on attaque, pour faire diversion. 4°. Enfin en attaquant les lignes de circonvallation.

On empêche les petits secours par la circonvallation, & les gardes avancées dont nous avons parlé ailleurs. On prévient les seconds en ne sortant jamais des lignes, à moins qu'on ne soit en état de laisser dans la tranchée un nombre de troupes suffisant pour s'opposer aux sorties de l'Assiége, qu'on ne soit assuré que l'Ennemi ne peut secourir la Place que par l'endroit où on va l'attaquer, ou qu'on ne puisse mettre des troupes dans les autres endroits par où il pourroit envoyer des détachemens, & que l'Armée qu'on fait marcher contre lui, ne soit aussi nombreuse que la sienne. On remede à la diversion en pressant vivement le Siège qu'on a commencé, pour être en état après la Ville prise, d'aller secourir celle que l'Ennemi attaque, avant qu'il l'ait contrainte à se rendre. Enfin on se met facilement à l'abri de l'attaque des lignes par une Armée d'observation, qui prenant toujours ses postes entre la circonvallation & l'Ennemi, l'empêche d'approcher.

Mais lorsqu'on n'est pas en état d'avoir deux Armées pour le Siège d'une Place, ce qui arrive quelquefois, l'attaque des lignes est alors extrêmement à craindre, à cause de la trop grande étendue



Etendue de la circonvallation, qui demanderoit une Armée prodigieuse pour la mettre en bonne défense dans toutes ses parties, & si l'on n'y met tous ses soins, on court risque de les voir forcer, ce qui entraîne toujours après soi la levée du Siège.

Il faut donc dans ces occasions, 1^o. Faire construire les lignes le plus solidement que l'on peut, en faire les parapets à l'épreuve du canon, les faire bien fasciner à mesure qu'on les élève, y mettre des fraises, en élargir le fossé jusqu'à dix-huit pieds pour le moins, & mettre des palissades sur le bord de sa contre-Escarpe; en sorte cependant que leur élévation n'empêche pas le feu des lignes. Il feroit encore mieux de mettre ces palissades à 14 ou 15 toises loin du bord, où on les planteroit en les faisant pancher vers la Campagne d'un angle de 45 degrés, & tenant leur tête élevée de 3 pieds. Dans cette situation elles arrêteroient tout court l'Ennemi qui ne pourroit les arracher, & qui auroit cependant beaucoup à souffrir du feu de la ligne; on auroit encore l'avantage de l'incommoder par les grenades, dont les éclats passeroient à travers les entre-deux des palissades; au lieu que celles qu'il jetteroit, ne pouvant à cette distance s'élever jusqu'au dessus du parapet, retomberoient dans le fossé. Comme il est rare que la circonvallation soit également accessible de tous côtés, & qu'il se trouve souvent des rivières, étangs, marais, & des ravins ou des escarpemens qui en fortifient une bonne partie. Ce moyen ne feroit pas si difficile qu'il le paroît d'abord, puisqu'il n'y auroit qu'à planter ces palissades dans les endroits les plus foibles, & l'on en tireroit cependant une grande utilité.

2^o. On doit faire des épaulemens entre la ligne & les Bataillons pour couvrir la Cavalerie & les troupes qui ne donnent point contre les plongées du canon & du mousquet.

3^o. Il faut tâcher de découvrir le dessein de l'Ennemi sur le tems & le lieu de son attaque, soit par les prisonniers qu'on fait, soit par les espions dont il faut avoir grand nombre pour en sca-voir des nouvelles, s'il se peut, deux ou trois fois par jour. Comme l'Armée ennemie campe ordinairement à quelque distance des lignes, pour avoir le tems de les mieux reconnoître, & de s'emparer de tous les postes qui lui paroîtront nécessaires, on ne doit pas s'en tenir précisément à son premier campement pour juger de son dessein, parce qu'il pourroit fort bien faire mine de vouloir attaquer de ce côté pour vous obliger à dégarnir les

K k

autres sur lesquels il tomberoit ensuite plus facilement; mais on doit encore observer quels sont les endroits de la circonvallation qu'il tâche de reconnoître le plus; quels sont les postes dont il s'empare, & s'ils peuvent lui servir effectivement à son dessein ou non, auquel cas il le feroit pour vous faire prendre le change; si y ayant une riviere, il y fait construire plusieurs ponts pour y faire passer plusieurs colonnes à la fois; s'il envoie des corps de troupes de côté & d'autre, & de quel côté il les envoie; & enfin s'il peut faire son attaque de jour ou de nuit, ce que l'on estime par la distance où il se trouve des lignes.

4°. Il faut tenir des gardes avancées de Cavalerie, & en augmenter le nombre pour s'opposer à celles que l'Ennemi envoie à la découverte des lignes; ces gardes doivent en envoyer d'autres petites pendant la nuit, qui battent l'estrade de tous côtés à la portée du canon. On détachera aussi des Partis qui s'avanceront un peu plus avant du côté de l'Ennemi, & lorsqu'ils le verront avancer, ils se retireront, de même que les petites gardes, vers la grande garde avancée, qui rentrera en même-tems dans les lignes pour avertir les troupes de sa venue.

5°. Dès qu'on est assuré du dessein de l'Ennemi, il faut placer du canon dans l'endroit de la ligne qui doit être insulté, border ses parapets le plus qu'on peut de Grenadiers & de Mousquetaires, en mettre d'autres derrière ceux-ci à quelque distance pour les soutenir, & ranger ensuite la Cavalerie, observant toujours de laisser du côté de la Place des gardes avancées qui soient en état de repousser les sorties de l'Assiégué.

6°. Enfin si l'Ennemi doit former son attaque pendant la nuit, on fera préparer des grands buchers de bois sec à 40 ou 50 pas hors de la ligne, vis-à-vis les angles flanqués, & le milieu des Courtines. Ces buchers seront gardés chacun par trois ou quatre Soldats, qui y mettront le feu quand l'Ennemi fera à la portée du canon, ce qui fera une clarté d'autant plus dangereuse à l'Ennemi, qu'on tire bien plus droit à la lueur du feu pendant la nuit que pendant le jour. Cependant comme il pourroit à la faveur des tenebres, détacher des troupes pour tomber sur quelqu'autre côté de la ligne, il faut avoir disposé des piquets & des corps de réserve dans les autres quartiers, & tenir des gardes avancées de côté & d'autre pour observer les démarches de l'Ennemi.

En prenant ces précautions, il est presque impossible que l'En-

nemi force les lignes, au lieu que si on s'avisoit de les border également de tous côtés, par l'incertitude où l'on est de ses dé-marches, il ne manqueroit pas de repousser ceux qui défendroient les endroits attaqués à cause de leur petit nombre, & s'en rendroit entierement maître avant que le corps de réserve pût y apporter du secours, comme il est arrivé plusieurs fois.

De l'Attaque des Places irrégulieres.

Sans parler de l'irrégularité que peut produire par rapport à l'attaque la diversité des terrains qui environnent les Places, on en trouve très-peu qui soient entierement régulieres en elles-mêmes ; la plupart des Villes ayant été bâties avant l'usage de la Fortification moderne. On s'est presque toujours assujetti en tout ou en partie à la bizarrerie de leurs figures, soit pour épargner la dépense excessive qu'il auroit fallu faire pour les corriger entierement, soit pour profiter de ce que leur vieille enceinte avoit de bon, mais comme on a dû dans leur correction s'éloigner le moins qu'il a été possible, des maximes générales de la Fortification réguliere, il faut aussi dans leurs attaques observer le plus qu'on peut, les principales regles de l'attaque réguliere dont nous avons parlé jusqu'ici, & dont nous allons faire une espece de récapitulation.

1°. Les lignes de circonvallation doivent être faites avec beaucoup de soin, surtout si l'on craint quelques grands secours. On doit profiter dans leur construction de tous les avantages du terrain, les faisant sur tous les commandemens qui se trouvent, ou y faisant des Forts s'ils sont trop loin, & plaçant les rivières, ruisseaux, marais, cavins ou chemins creux, entre elles & l'Ennemi, en sorte qu'on soit en état d'y plonger. Les pointes des redans ne doivent être éloignées que de 120 toises, un peu plus ou un peu moins. Le circuit des lignes ne doit être ni trop grand, ni trop petit. Il doit toujours y avoir 100 ou 120 toises entre elles & le camp, qui doit être hors de la portée du canon de la Place. S'il y a des lignes de contrevallation, le Camp en doit être éloigné d'environ 200 toises, & le canon ne doit point porter dans ces lignes.

2°. On doit avoir bien pris ses mesures avant de former ses attaques, & s'être bien informé de la force de la Garnison ; il faut choisir les lieux les moins ferrés & les plus secs, lier les

K k ij

attaques, parce qu'elles demandent moins de monde que lorsqu'elles sont séparées, & les faire toujours du côté le plus foible de la Place, excepté certains cas où l'on trouve plus de facilité pour le transport des munitions & des fascines, & où l'on est mieux en état de resserrer l'Assiégié, & de s'opposer aux secours en attaquant d'un autre côté. Enfin l'on doit choisir les lieux par où on peut parvenir plutôt au corps de la Place.

3°. L'ouverture de la tranchée doit se faire hors de la portée du canon, à moins que quelque rideau ou chemin creux n'en facilite. On doit attendre pour la commencer, que les lignes soient presque achevées, & qu'on ait préparé toutes les munitions & les matériaux nécessaires. Il ne doit y avoir aucun endroit qui soit enfilé de la Place. La largeur doit être suffisante pour le passage libre des troupes & le transport des matériaux, & sa hauteur doit mettre le Soldat à couvert. Il faut y faire tout au moins trois grandes Places d'Armes, dont la première excéde de côté & d'autre le front des attaques, & la dernière l'embrasse totalement. Ces Places d'Armes ou parallèles doivent être plus larges que la tranchée pour contenir les bataillons & les matériaux dont la tranchée doit toujours être débarrassée. On y doit faire des banquettes pour pouvoir sortir en front de bataille en cas de besoin: il ne faut jamais avancer un ouvrage vers la Place que celui qui doit le soutenir, ne soit en état de le faire.

4°. Il faut employer la sappe dès que le feu de la Place devient dangereux, pour ne pas faire périr inutilement dans les travaux quantité de bons Soldats, dont le nombre sera certainement bien diminué dans les attaques.

5°. Il faut donner aux batteries la situation la plus convenable; ce qui se fait en prolongeant les faces de l'ouvrage attaqué, jusqu'à ce qu'elles coupent la parallèle hors de laquelle on doit les mettre. Ainsi supposé qu'on veuille battre la face droite d'un Bastion, on prolongera la face gauche jusqu'à ce qu'elle coupe la parallèle à un point qui marque la situation de la Batterie. L'éloignement n'en doit être qu'à 160 toises tout au plus de la Place pour faire un bon effet. On ne doit tirer ni aux maisons ni aux autres bâtiments, mais aux défenses pour démonter le canon de l'Ennemi, après quoi il faut tirer à ricochets pour l'éloigner le plus qu'on peut de ces défenses.

6°. Il faut être extrêmement sur ses gardes dans les approches contre les contremines, & ne pas manquer de se rendre maître

du dessous, si l'on peut, avant d'attaquer le dessus.

7°. Il ne faut pas dans les sorties de l'Assiégué s'obstiner à défendre les ouvrages imparfaits, mais se retirer dans les autres, & laisser avancer l'Ennemi le plus qu'on peut avant de le charger, pour n'avoir pas à effuyer le feu de la Place en voulant le prévenir.

8°. Pour les attaques du chemin couvert des dehors & du corps de la Place, il faut préférer celles qu'on fait peu à peu à celles qui se font de vive force; c'est-à-dire qu'il faut dresser des cavaliers sur le glacis contre le chemin couvert, & faire ses logemens sur les brèches à la faveur des Batteries toujours prêtes, qui chassent l'Ennemi lorsqu'il avance pour empêcher le travail.

9°. Il ne faut rien presser pendant tout le Siège; mais tout doit être fait dans son tems, afin que rien ne languisse ou ne souffre. Ainsi l'on ne doit commencer les travaux que lorsque tous les matériaux sont prêts; on ne doit les avancer qu'à mesure qu'ils peuvent être soutenus, les attaques des dehors ne doivent se faire qu'après les logemens du chemin couvert, & l'on ne doit monter sur les brèches que lorsqu'elles sont applanies, & les passages entièrement achevés. L'arrangement & la disposition de toutes ces choses se doit faire quelque tems avant l'exécution, & l'on doit même prévoir tout ce qui peut arriver.

10°. Enfin on ne doit entreprendre un Siège en hyver que le moins que l'on peut, à cause de la rigueur de la saison qui fait beaucoup souffrir les troupes, & les Places environnées de mairais, doivent être attaquées dans les tems les plus secs, pour être moins incommodé des eaux.

La plupart de ces maximes ne peuvent être observées à la rigueur dans l'attaque des Places irrégulières; mais il faut toujours tâcher de ne s'en éloigner que très-peu, & lorsqu'on ne sçauroit faire autrement. On peut facilement par leur moyen connoître le fort ou le foible d'une Place; car s'il y a des endroits qu'on ne puisse attaquer sans altérer beaucoup ces maximes en tout ou en partie, ce feront les endroits forts de la Place, & ceux qu'on pourra attaquer en suivant les règles, ou en ne s'en écartant pas beaucoup, feront les endroits faibles. Ainsi par exemple, on connoîtra que les côtés au-devant desquels il se trouve des mairais, où l'on ne sçauroit aborder que par des chaussées étroites & enfilées, où il n'y a point de terrain à droite & à gauche pour s'étendre; que ceux qui sont inaccessibles, ou vers lesquels on

K k iii.

ne sçauroit approcher que par des rampes roides sur lesquelles l'Assiégué peut faire rouler des bombes, des barils foudroyans, des pierres, des chevaux de frise, &c. que ceux qui n'ont devant eux que des rochers dans lesquels on ne sçauroit creuser; ceux qui ont plus de dehors devant eux que les autres, & ceux qui ont un ouvrage à corne sur la pointe d'un Bastion, sont les côtés les plus forts; les premiers, parce que les tranchées ne sçauroient embrasser le front de l'attaque, & qu'on ne pourroit y faire des Places d'Armes, ni éviter les enfilades; les seconds, parce que l'Ennemi détruiroit à tous momens les travaux, & feroit périr une infinité de monde; les troisièmes, parce que n'y ayant point de terrain sur les lieux, il faudroit l'apporter de bien loin, ce qui demanderoit trop de tems; les quatrièmes, parce que chaque ouvrage demande une attaque particulière; & les cinquièmes enfin, parce qu'il faut nécessairement emporter l'ouvrage à corne & les deux demi-Lunes collatérales, ce qui ne se fait pas sans y employer bien du tems & de la peine, & l'on se trouve après cela n'être en état que d'attaquer la pointe d'un Bastion à la vue des deux flancs opposés. Il y a une infinité d'autres circonstances qui peuvent faire varier le fort ou le foible d'une Place, & qu'il est inutile de rapporter ici. Le point principal est de bien reconnoître les Places le plus souvent que l'on peut, jusqu'à ce qu'on en ait fait un plan exact, & de combiner si bien les avantages & les désavantages que chaque côté peut avoir avec ceux du terrain, qu'on choisisse enfin celui qui est véritablement le plus foible.

Dans l'attaque des Places situées sur des hauteurs, on s'empare de celles qui peuvent les dominer, s'il s'en trouve à quelque distance d'où on puisse les incommoder, on choisit pour conduire la tranchée, les endroits où la terre est plus facile à remuer, & ceux qui sont plus accessibles & moins roides, afin d'être moins incommodés des feux & des artifices que l'Ennemi fait rouler d'en haut, on y fait des Places d'Armes de côté & d'autre, plus ou moins étendues, selon que le terrain s'étend plus ou moins. Ces parallèles, quoiqu'elles ne puissent embrasser le front des attaques, servent cependant beaucoup à soutenir les batteries & les travaux de la tranchée, qu'elles dégagent en même-tems des troupes. Quand on est arrivé sur le glacis, s'il y en a, on y fait une dernière Place d'Armes, large & étendue le plus qu'on peut, pour servir à l'attaque du chemin couvert, qui se fait ici presque toujours de vive force, parce qu'il arrive rarement qu'on

puisse y plonger par le moyen des cavaliers. La descente & le passage du fossé se font à l'ordinaire, si ce n'est qu'il faut quelquefois employer la mine lorsqu'on ne trouve que des rochers. Par rapport à la brèche, si le roc monte jusqu'à la demi-hauteur du Rempart, & qu'il soit trop difficile d'y attacher le Mineur à cause de sa trop grande dureté, on bat le haut du Rempart jusqu'à ce que les débris surpassent ou égalent la hauteur du roc, & l'on détache ensuite secrètement le Mineur, qui se glissant entre le roc & la terre, y établit ses fourneaux, travaillant sans faire de bruit pour surprendre l'Ennemi, qui ordinairement se croit en sûreté de ce côté-là. Mais si le roc a des veines & des défauts qui puissent favoriser la mine, on peut y faire un trou avec le canon à la manière accoutumée, & y faire passer le Mineur. On fait aussi dans ces sortes de Sièges grand usage des Batteries à bombes & à pierres, parce que les lieux où sont situées ces Places, étant ordinairement ferrés, pierreux, & pleins de roc, sont sujets à beaucoup d'éclat.

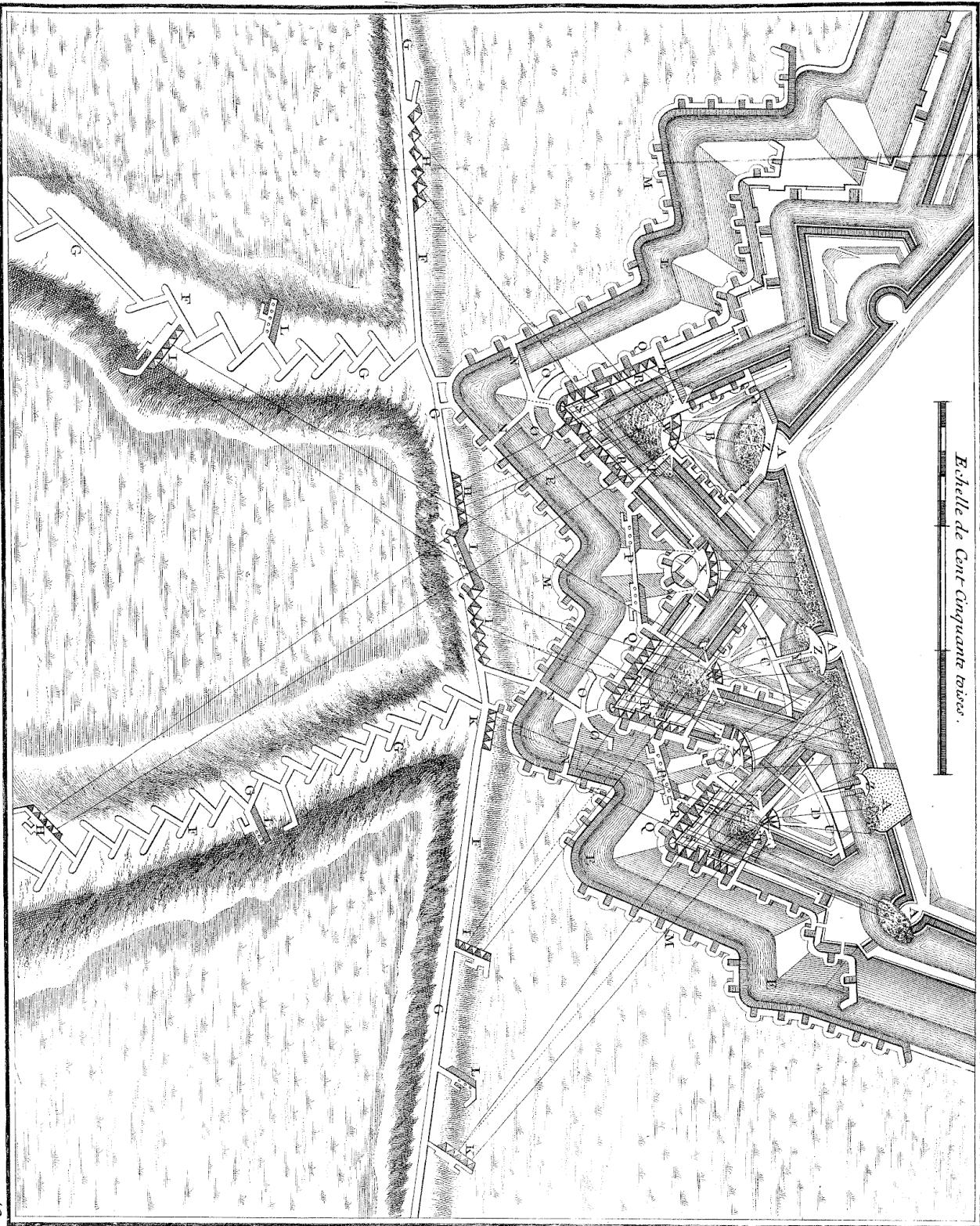
Les Places environnées de marais, sont plus difficiles à attaquer que celles-ci, tant à cause du peu de terrain que l'on trouve pour faire ses approches, qu'à cause de la circonvallation qu'il faut faire avec beaucoup d'exactitude pour empêcher les secours dérobés, n'y ayant presque point de marais que l'on ne puisse passer sur quelque bateau, ou planche, ou même à guay, au lieu que les Places élevées sur des rochers n'ont ordinairement que peu d'avenues, dont il suffit de se rendre maître pour leur ôter toutes sortes de communications. Quand le marais peut être desséché, ou qu'on peut détourner quelque ruisseau ou rivière qui le cause, on commence toujours par-là, après quoi on fait ses attaques à l'ordinaire, donnant plus de largeur aux ouvrages de la tranchée pour ne pas rencontrer l'eau en s'enfonçant. Mais lorsque le marais ne peut être desséché, il faut examiner si les chaussées sont assez hautes pour pouvoir s'enfoncer, si elles ont assez de largeur pour pouvoir aller à ziczag, & éviter l'enfilade, & s'il se trouve de tems en tems quelque terrain à droite & à gauche, de même nature où l'on puisse faire des Places d'Armes & dresser des Batteries. Dans ce cas-là on peut former ses attaques en poussant les travaux sur les chaussées jusqu'au glacis, où l'on fait une grande Place d'Armes, achevant le reste à l'ordinaire ; mais si la chaussée n'est au-dessus de l'eau qu'autant qu'il en faut pour y marcher à pied sec, si elle est étroite, &

qu'on n'y trouve pas moyen de s'étendre de côté & d'autre, il est presque impossible d'approcher ses attaques vers ces sortes de Places, à moins qu'on ne veuille se faire un chemin à force de pierres, de fascines, & de terre, ce qui ne peut se faire qu'avec beaucoup de tems & de travail. *Voyez la Planche 42.* dont voici l'explication.

EXPLICATION

Des Attaques d'une Place située dans un Marais qui ne peut être approchée que par des Dugues, ou des Chaussées, Planche 42.

- A. Tours qui flanquent & forment le front de l'Attaque.
- B, C, D. Dehors qui couvrent les Tours.
- E. Avant-fossé.
- F. Chaussées ou chemins élevés qu'on suppose être les seuls abords de la Place.
- G. Tranchées conduites sur la largeur des chaussées.
- H. Batteries à ricochet des Faces & du chemin couvert de la pièce B.
- I. Batteries à ricochet des Faces & du chemin couvert de la pièce C.
- K. Batteries à ricochet des Faces & du chemin couvert de la pièce D.
- L. Batteries à Bombes.
- M. Tranchées qui occupent tout le bord de l'avant-fossé.
- N. Passages de l'avant-fossé.
- O. Cavaliers de tranchée qui enfilent le chemin couvert.
- P. Batteries de Pierriers.
- Q. Tranchées qui occupent la crête du glacis.
- R. Batteries en brèche des pieces B, C, D.
- S. Batteries contre les défenses de ces trois pieces.
- T. Passages du fossé de ces pieces.
- U. Logemens sur les mêmes.
- W. Batteries en brèche des Tours A.
- X. Batteries contre les Courtines.
- Y. Passage du fossé des Tours.
- Z. Logement sur lesdites Tours.



Il est à remarquer que le terrain ne permettant point de sortie, l'on ne fait point de Places d'Armes.

Pour les Places situées dans les Isles, ou elles occupent entièrement tout le terrain, ou elles n'en occupent qu'une partie. Dans le premier cas on y fait bréche, ou par le Mineur à qui on fait son logement à coups de canon, ou par le moyen de plusieurs radeaux à qui on fait un parapet à l'épreuve du canon, & sur lesquels on met des batteries pour battre en bréche à une certaine distance où on les arrête avec des ancre. On pourroit aussi se servir pour cela de gros bâtimens dont l'on renforceroit le parapet, & que l'on chargeroit de terres en leur faisant toucher le fond de l'eau pour les mettre à l'épreuve de la bombe. Au Siège de Toulon, les Assiégés se servirent de cet expédient pour incommoder le camp du Duc de Savoye. Quand la bréche est faite, on va à l'assaut avec des chaloupes & des bâtimens legers. Dans le second cas, on fait une descente, & l'on forme ses attaques à l'ordinaire.

On attaque les Places Maritimes qui tiennent au continent, de même que celles qui sont dans des Isles qu'elles n'occupent pas entièrement. La difficulté dans ces Sièges consiste à empêcher les secours qui peuvent venir par Mer, le tems ne permettant pas toujours à une Armée Navale de faire une espece de circonvallation hors de la portée du canon; c'est pourquoi s'il y a des langues de terre qui avancent dans la Mer, il faut s'en emparer & y dresser des Batteries pour tirer sur les Bâtimens qui se présenteront au passage, & les couler à fond; & si le passage n'est pas extrêmement large, le moyen le plus assuré feroit d'y faire une bonne digue pour la boucher entièrement, comme Louis XIII. fit faire au Siège de la Rochelle. Car autrement il est bien difficile quand le tems ne permet pas aux Vaisseaux de faire leur blocus, qu'il ne se glisse de tems en tems quelque bâtimen à la faveur de l'obscurité de la nuit.

Dans l'attaque des Places situées auprès d'une rivière, il faut soigneusement observer, par rapport à la circonvallation, de faire plusieurs ponts de communication pour les quartiers qui sont de côté & d'autre de la rivière, afin qu'ils puissent s'entresecourir facilement & sans confusion, en cas que l'Ennemi attaquât les lignes. Ces ponts se font de bois fort & épais; on les fortifie avec des redans aux extrémités où l'on met une bonne garde pour empêcher que l'Ennemi ne s'en faisisse ou ne les brise.

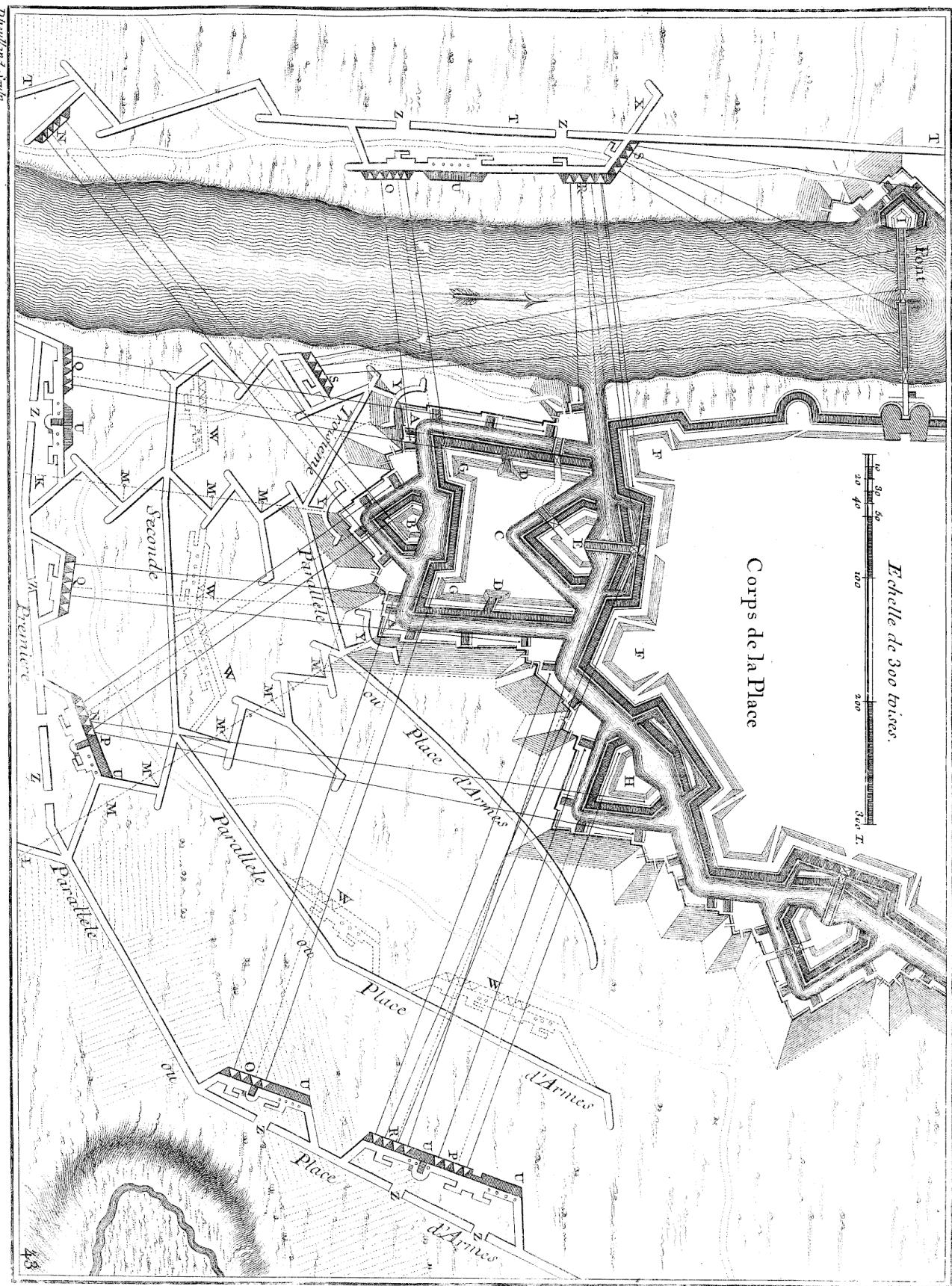
L 1

Quand la riviere traverse la Ville, on place ses attaques de telle maniere qu'on puisse prolonger les paralelles jusques sur le bord, ce qui barre l'Ennemi de ce côté. Après quoi, supposé que ce côté soit celui de l'attaque droite, on met toute la Cavalerie à côté de l'attaque gauche pour résister avec plus de force aux sorties de l'Ennemi qui ne peut plus en faire que par-là. Mais quand la riviere passe seulement au pied d'un des côtés de la Ville, on attaque par les côtés qui sont attenans celui-là ou en dessus ou en dessous de l'eau, appuyant la gauche ou la droite sur le bord de la riviere, & l'on fait sur l'autre bord une petite attaque contre l'ouvrage qui est ordinairement de ce côté, pour fortifier & défendre le pont. La grande & la petite attaque doivent alors commencer par briser le pont, & ôter toute communication de la Place à l'ouvrage dont il n'est pas ensuite difficile de se rendre maître. Que si il falloit nécessairement faire ses grandes attaques de ce côté-là, on s'attacheroit d'abord à cet ouvrage en l'attaquant à la maniere ordinaire, après quoi on y dresseroit des Batteries pour faire brèche au corps de la Place, & dès qu'elle feroit faite, soit par la mine, soit par le canon, on y avanceroit avec des bateaux. *Voyez les Planches 43. et 44.* dont voici l'explication.

EXPLICATION

Des premières Attaques d'une Place située sur une grande Riviere, Planche 43.

- A. Chemin couvert de l'Ouvrage à corne attaqué.
- B. Demi-Lune de l'Ouvrage à corne.
- C. L'Ouvrage à corne.
- D. Traverses dans l'Ouvrage à corne.
- E. Demi-Lune du Corps de la Place.
- F. Bastions du front de l'Attaque.
- G. Demi-Bastions de l'Ouvrage à corne.
- H. Demi-Lune collatérale.
- I. Demi-Lune qui couvre la tête du Pont.
- K. Prolongement de la capitale de la demi-Lune de l'Ouvrage à corne.



- L. Prolongement de la capitale d'un demi-Bastion de l'Ouvrage à corne.
- M. Piquets garnis de paille ou de mèche allumée pour servir à la conduite des Attaques.
- N. Batteries à ricochet des deux Faces & du chemin couvert de la demi-Lune de l'Ouvrage à corne.
- O. Batteries à ricochet des deux Faces & du chemin couvert des deux demi-Bastions de l'Ouvrage à corne.
- P. Batteries à ricochet de la demi-Lune collaterale H, & de son chemin couvert.
- Q. Batteries à ricochet des deux côtés & des deux traverses de l'Ouvrage à corne.
- R. Batteries à ricochet des Bastions F, & contre la communication de la demi-Lune du Corps de la Place.
- S. Batteries de côté & d'autre de la Riviere, pour rompre le Pont, & battre de revers la demi-Lune I qui le couvre.
- T. Tranchée qui va chercher la tête du Pont.
- U. Batteries à Bombes.
- W. Places sur la seconde ligne où l'on pourroit mettre les Batteries à ricochet & à bombes, s'il étoit nécessaire de les changer.
- X. Demi-Places d'Armes.
- Y. Cavaliers de tranchée qui enfilent le chemin couvert.
- Z. Passages de fascines pour mener le Canon & les Mortiers à leurs batteries.

EXPLICATION

De la suite des Attaques d'une Place située sur une Riviere, Planche 44.

- A. Cavaliers de tranchée.
- B. Batteries de Pierriers.
- C. Batteries en brèche de la demi-Lune de l'Ouvrage à corne.
- D. Batteries contre les défenses de cette demi-Lune.
- E. Passages du fossé de la demi-Lune.
- F. Logemens sur la demi-Lune.

Lij

G. Batteries contre les flancs des demi-Bastions de l'Ouvrage à corne.

H. Batteries en bréche de ces demi-Bastions.

I. Batteries contre la Courtine de l'Ouvrage à corne.

K. Passages du fossé des deux demi-Bastions.

L. Logemens sur les demi-Bastions, & dans l'Ouvrage à corne.

M. Batteries en bréche de la demi-Lune du Corps de la Place.

N. Batteries contre les défenses de cette demi-Lune.

O. Passages du fossé de la même demi-Lune.

P. Logemens dans cette demi-Lune.

Q. Batteries contre la Courtine du Corps de la Place.

R. Batteries contre les défenses des Bastions du Corps de la Place.

S. Batteries en bréche de ces Bastions.

T. Passage du fossé des Bastions.

U. Logemens sur les mêmes Bastions.

W. Chemins pour mener le Canon & les Mortiers à leurs Batteries.

X. Passages de fascines pour mener le Canon & les Mortiers aux Batteries.

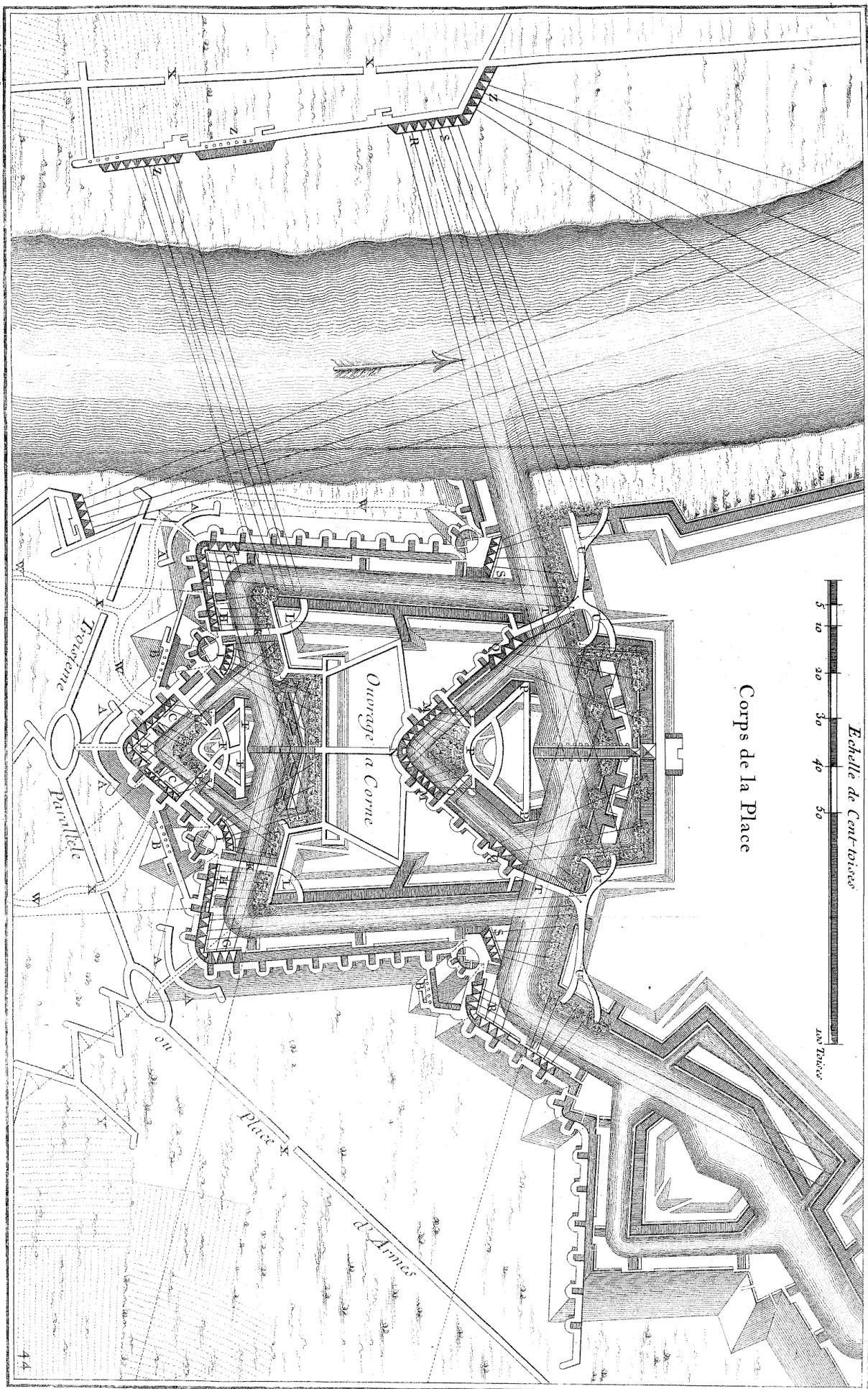
Y. Demi-Places d'Armes.

Z. Batteries de côté qui traversent la Riviere.

Enfin quand les Places ont une Citadelle, c'est par-là qu'il faut commencer, à moins qu'on n'ait quelque grande raison de se comporter autrement, parce que la Citadelle étant prise, la Ville ne peut plus gueres tenir, au lieu que si on commençoit par la Ville, il faudroit ensuite former un second Siège pour la Citadelle.

De l'Attaque brusque d'une Place.

On attaque brusquement une Place lorsqu'au lieu d'ouvrir la tranchée de loin, on commence par insulter les dehors, ou se loger sur la contre-Escarpe, travaillant après en arrière jusqu'à ce qu'on ait fini par la queuë. Ces sortes d'entreprises ne peuvent réussir que lorsque la Garnison est très-foible, que les défenses de la Place sont en mauvais état, que le front attaqué est fort étroit, que les dehors, s'il y en a, sont à fossés secs, qu'il s'en trouve qui sont commencés & non encore achevés, que les glacis ne sont pas rasés du Corps de la Place, qu'il n'y a point de palissades, ou qu'elle est mal plantée, enfin qu'il y a au-delà du glacis quelque



Haye, rideau, cavin, enfouissement, maisons, jardin, clos, fossés, &c. qui puissent faciliter les travaux & les communications aux logemens du glacis.

Après avoir donc reconnu ces défauts, ou tous ou en partie dans une Place, si l'on juge à propos de l'attaquer brusquement, on fait de grands amas d'outils & de matériaux, parmi lesquels on met grand nombre de fagots d'un pied de diamètre & de quatre de hauteur, ayant chacun un bout de piquet aux deux extrémités pour pouvoir les planter à terre facilement, & en couvrir les troupes qui auront donné jusqu'à ce que les logemens soient faits. On fait aussi provision d'échelles pour passer par-dessus les fraises des ouvrages que l'on veut insulter. En même-tems on règle le nombre des travailleurs tant pour les logemens des ouvrages & ceux du glacis, que pour la paralelle & les communications, celui des troupes, dont les unes sont destinées à attaquer le chemin couvert & les dehors, & les autres à soutenir les travailleurs dont elles doivent occuper les ouvrages dès qu'ils seront faits, & celui de la Cavalerie, soit pour porter les fascines au lieu marqué pour la paralelle, soit pour se tenir sur la gauche & sur la droite, & arrêter les sorties de l'Ennemi.

Tous ces préparatifs étant faits, dès que la nuit approche & que l'Ennemi ne peut découvrir les démarches de l'Assiégeant, on fait avancer les troupes & les travailleurs, faisant alto de tems en tems pour ne pas les fatiguer, jusqu'à ce qu'on soit arrivé environ à cent toises du glacis où l'on fait alto pour la dernière fois. Peu après on donne le signal par un battement de main, ou un coup de sifflet, & chaque corps s'avance vers l'endroit qu'il doit insulter, le plus vite & avec le moins de bruit qu'il peut, observant de tomber tout-à-la fois sur les angles saillants du chemin couvert, d'où on chasse l'Ennemi qu'on poursuit jusqu'aux angles rentrants pour tâcher de le couper, & l'empêcher de rentrer dans la Place. S'il y a quelque demi-Lune, ouvrage à corne ou autre dehors de simple terre, ou de gazon qu'on veuille attaquer, il faut dans le même tems y planter les échelles, & tâcher d'y entrer aussi par la gorge pour s'en rendre maître plutôt, & y faire ses logemens avec beaucoup de promptitude.

Cependant les Ingénieurs font avancer les travailleurs chacun dans leur poste, & leur distribuent le travail qu'on doit faire avec beaucoup de diligence. Les troupes qui doivent les soutenir, se couchent ventre à terre auprès d'eux, & celles qui ont chassé

l'Ennemi se mettent à couvert des traverses s'il y en a, ou se retirent derrière la palissade, se faisant une espece de parapet avec les fagots dont nous avons parlé. Ils doivent faire feu le reste de la nuit contre les défenses de l'Assiége pour l'empêcher d'y paroître & de tirer sur les travailleurs; en quoi l'on a de l'avantage sur lui, parce que la lueur du Ciel fait découvrir facilement le sommet des parapets, au lieu que l'Ennemi tirant du haut en bas & dans l'obscurité, ne peut le faire qu'à coups perdus. En même-tems qu'on travaille aux logemens, à la paralelle, & aux communications, il faut aussi faire pousser vers la campagne un ou deux bouts de tranchée pour communiquer au Camp avec moins de danger. Tous ces ouvrages doivent être en état de défense au commencement du jour, ce qui peut se faire aisément, le front de l'attaque n'étant pas ordinairement fort large dans ces occasions, & se trouvant toujours quelque couvert, chemin creux, hayes, & qui facilitent les travaux. Dès que le jour paroît, on fait retirer les troupes dans les logemens & la Place d'Armes que l'on perfectionne le jour & la nuit suivante, tandis qu'on amene en même-tems du canon pour placer les Batteries sur le chemin couvert, &achever le reste du Siège à l'ordinaire.

Ces sortes d'entreprises doivent se faire avec beaucoup d'ordre & de diligence, & les troupes qu'on y envoie, doivent être plus nombreuses que la Garnison, pour être en état de la repousser facilement toutes les fois qu'elle s'avisera de faire des sorties, sans qu'elle puisse endommager les travaux.

De l'Attaque d'une Place par Famine.

On attaque une Place par famine lorsqu'on l'environne de tous côtés, pour empêcher qu'il n'y entre ni secours ni provision, attendant ensuite tranquillement que la consommation des vivres & la faim la contraigne à se rendre. Ces attaques s'appellent des blocus qui se terminent en Sièges, lorsqu'après avoir attendu que l'Ennemi soit affamé, on fait des attaques dans les formes, pour en venir plutôt à bout.

Il faut pour réussir dans ces entreprises, que l'Assiége n'ait pas de grandes provisions qui obligent de camper les années entières autour d'une Place, que l'Ennemi du dehors ne puisse pas lui-même vous affamer, & qu'on soit toujours en état de faire venir ses convois & ses vivres sans manquer de rien; que le tems

où on environne la Place, soit celui où il y a le plus de monde & le moins de provisions ; qu'il n'y ait point aux environs des torrens ou des rivieres qui débordent facilement & inondent les campagnes, ce qui vous obligeroit à décamper peut-être dans le moment que vous seriez sur le point de réussir, qu'il ne s'y trouve pas non plus de grands marais qui contraignent à faire une grande circonvallation où il faudroit trop de monde ; qu'on puisse bloquer entierement la Place sans qu'il y ait le moindre petit jour par où les secours dérobés puissent entrer ; qu'on ne soit pas trop avant dans le pays Ennemi, où il y auroit à craindre de grands secours ; enfin que l'Ennemi ne soit pas en état de venir forcer les lignes, ou d'attaquer pendant ce tems - là d'autres Places.

Quand toutes ces circonstances se rencontrent, si l'on juge pouvoir mieux réussir par-là que par un Siège dans les formes, on fait une bonne circonvallation autour de la Place, & l'on prévoit à la sûreté de ses convois par des forts & redoutes qu'on fait dans les endroits dont les Ennemis pourroient s'emparer, pour leur couper le passage, & par des ponts sur les rivieres, s'il s'en trouve, après quoi il ne s'agit plus que d'avoir patience jusqu'au bout, ou d'attaquer à la fin un Ennemi qui perit plutôt faute de nourriture, que par les coups qu'on peut lui porter.

Ces sortes de blocus étoient autrefois fort en usage, soit à cause de la situation des Places qui étoient bâties, pour la plupart, sur des montagnes, soit à cause du peu d'adresse qu'on avoit à faire les Sièges, dont la durée étoit fort longue, & où l'on perdoit ordinairement beaucoup de monde, sans être cependant trop sûr de réussir ; mais aujourd'hui qu'on a trouvé l'art de vaincre, pour ainsi dire, la nature, & d'emporter en peu de tems & à moins de perte par le canon, la mine & les bombes, ce que l'on ne gagnoit autrefois que par des longueurs & des dommages infinis ; on ne s'assujettit plus à ces formalités, & l'on trouve mieux son compte d'attaquer son Ennemi par un Siège réglé, quelque situation que sa Place puisse avoir.

De la Reddition d'une Place.

Quand l'Assiégué ne voit plus d'apparence de pouvoir résister dans les retranchemens qui lui restent, il fait battre la chamade par des Tambours sur toutes les attaques, pour avertir l'Assiégeant

qu'il veut se rendre, & dès-lors on cesse tous actes d'hostilités de part & d'autre, & l'on discontinue même les travaux. Les articles de la Capitulation doivent être plus ou moins favorables à l'Assiegé, selon qu'il est plus ou moins en état de faire encore résistance. Ainsi on leur permet quelquefois de sortir Tambour battant, mèche allumée, Drapeaux déployés, & avec un certain nombre de chariots couverts, où ils emmenent les Déserteurs de l'Assiégeant, quelquefois sans battre le tambour, ni déployer les étendarts, & sans chariots. D'autrefois on les fait prisonniers de guerre, & quelquefois aussi on les constraint de se rendre à discretion; ce que l'on ne pratique qu'à l'égard des Places rebelles, qui ne se soumettent que par impossibilité de faire autrement. C'est au Gouverneur de la Place à envoyer les demandes ou articles de Capitulation par deux ou trois Officiers les plus qualifiés, qui servent d'otage jusqu'à la reddition de la Ville, & c'est au General à y ajouter ou retrancher ce qu'il trouve à propos, & à leur tenir ensuite exactement sa parole. Ce qu'on ajoute ordinairement aux demandes du Gouverneur, est que les Assiégés ne feront en se retirant, aucun dommage ou insulte aux Habitans; qu'ils seront obligés de livrer de bonne foi leurs magasins de munitions de guerre entre les mains des Commissaires nommés pour cela; qu'ils délivreront de même tous les vivres des magasins sans rien distraire ou déteriorer; qu'ils montreront aux Officiers Mineurs toutes leurs mines & fougasses, & qu'ils donneront des sûretés à ceux de la Ville pour les dettes légitimement dues par des Officiers, malades, blessés, ou autrement.

Les articles étant signés de part & d'autre, le General commande les deux premiers Regimens d'Infanterie avec un Lieutenant General pour aller prendre possession de la Place, & y établir des Corps-de-gardes partout où il est nécessaire d'en mettre. Si la Garnison doit être prisonnière de guerre, on la désarme, & l'enferme en lieu sûr; mais si elle doit sortir, le General après avoir fait mettre ses troupes sur les armes, se rend à la Place où elle est assemblée, & après avoir reçu le salut des armes des Officiers, il la fait escorter par quelques Escadrons jusqu'à l'endroit qui leur a été accordé.

Cela fait, le General pourvoit la Ville d'un Gouverneur, & d'une Garnison suffisante pour la garder, & après avoir donné ordre de combler & d'abattre tous les ouvrages des attaques, de réparer les Fortifications de la Place, & d'en faire même des nouvelles

nouvelles s'il le faut, il fait retirer son Armée dans quelques postes avantageux, à quelque distance de là où elle puise se rafraîchir, & être en état de défendre la Ville, jusqu'à ce que les réparations soient achevées.

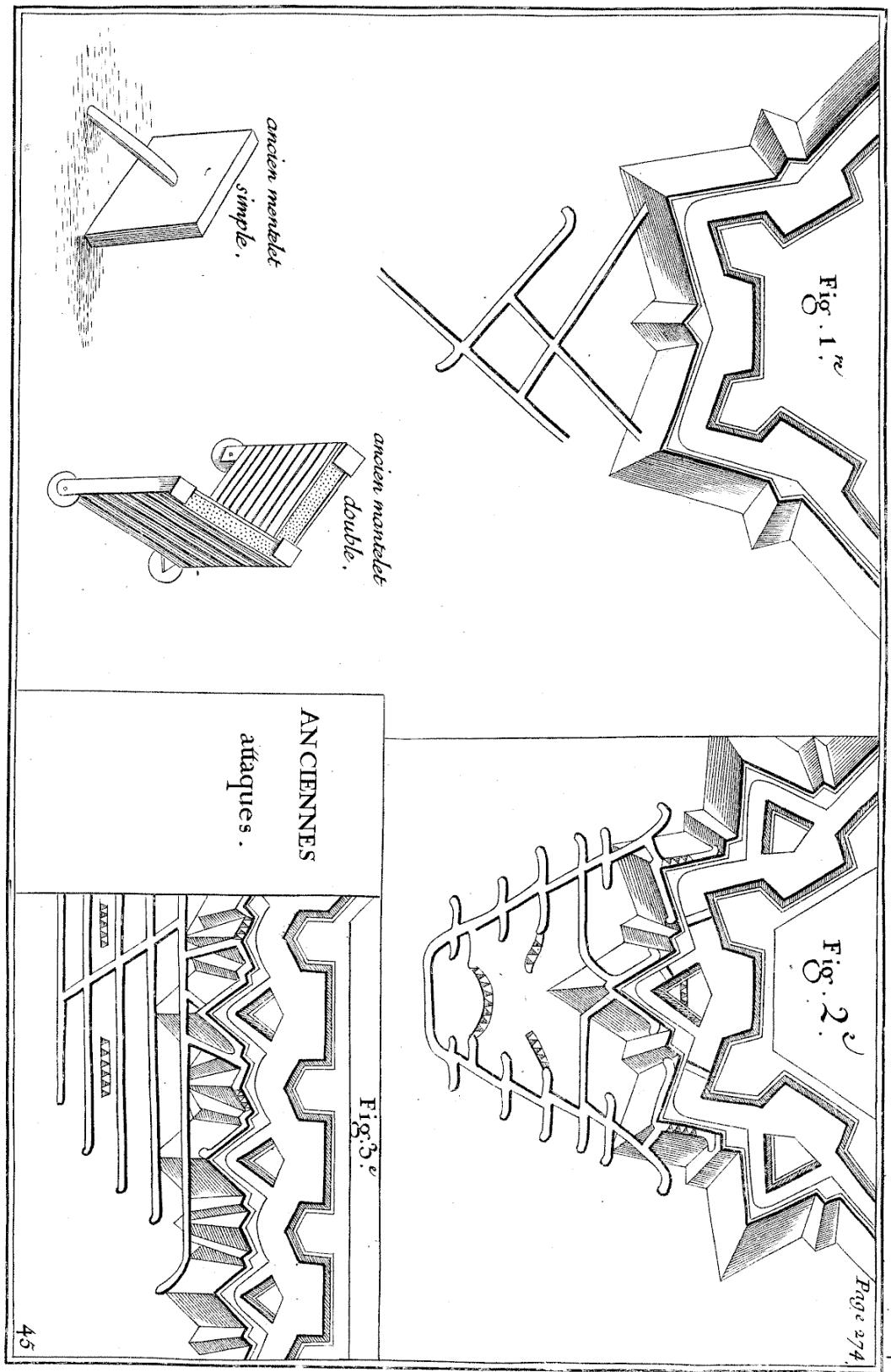
De la Levée d'un Siège.

Quelque esperance que l'on conçoive des attaques qu'on forme devant une Place, le succès n'y répond pas toujours, & quelquefois après bien des peines & des travaux, on se voit obligé de lever le Siège, soit à cause des maladies qui se mettent dans le camp, soit faute de vivres & de munitions, soit parce qu'on souffre extrêmement des mauvais tems & de la situation du terrain, soit à cause que l'Ennemi attaque une autre Ville plus considérable qui demande un prompt secours, soit enfin par quelque autre circonstance fâcheuse que le General aura trop négligé, ou qu'il n'aura pas pu prévoir, & qui rompt entièrement toutes les mesures qu'on a prises. Le plus sûr dans ces occasions est de ne point s'obstiner à rester inutilement devant la Place; & de remettre à gagner dans un autre tems ce que l'on perd dans celui-ci ou par un revers de fortune, ou par sa propre imprudence. Si l'Armée n'est point affoiblie, on leve le Siège en plein jour, tambour battant, & dans l'ordre que tient une Armée lorsqu'elle n'a rien à craindre dans sa marche. Mais si l'on n'est pas en état de soutenir les poursuites de l'Ennemi, on lui cache son dessein le mieux qu'on peut, faisant partir quelques jours auparavant tous les bagages, les munitions, la plupart du canon, & surtout les plus grosses pièces, avec les femmes, les Vivandiers & les blessés. Pendant cela on change souvent de place aux petits canons qui restent, les faisant tirer tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, afin que l'Ennemi ne s'aperçoive point que les Batteries sont dégarnies, & quand on croit que les Equipages sont arrivés en lieu de sûreté, on allume des feux dans le camp & aux Corps-de-gardes pendant la nuit, comme on a coutume de faire pendant la durée du Siège, & l'on décampe sans bruit, laissant la Cavalerie à l'arriere-garde, si c'est un pays de plaine, ou une partie de l'Infaanterie, si c'est un pays de montagne.

M m

Des anciennes Attaques.

Les Anciens n'avoient point, à proprement parler, de système réglé pour les attaques; ils les formoient tantôt d'une maniere, tantôt d'une autre, & presque toujours selon l'idée & le genie de celui qui les conduisoit. Mon dessein n'est pas d'entrer dans le détail de ces différentes manieres, ce qui me meneroit trop loin, & ne serviroit à rien; mais simplement de faire voir par les trois attaques suivantes, qu'Ozanam rapporte comme les meilleures de ce tems-là, combien elles sont inférieures aux Modernes, dont nous sommes redevables à M. de Vauban qui les a mises sur le pied où elles sont aujourd'hui. Après tout ce que nous avons dit ci-dessus, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Figures de la Pl. 45. pour voir facilement que la premiere n'ayant point de paralelle pour faire front à la Place, donne un grand avantage aux sorties de l'Ennemi, contre lesquelles elle doit toujours se trouver extrêmement foible; que la premiere Place d'Armes de la seconde n'a pas assez d'étendue; que les demi-Places sont trop petites, & que ses logemens sur le glacis laissent toujours à l'Assiége l'usage libre des Places d'Armes des angles rentrants. Enfin, que la troisième qu'on employoit lorsqu'on attaquoit des longs côtés, multiplie trop les paralelles, & allonge inutilement le travail. Que si à ces défauts on joint la mauvaise construction des lignes où l'on mettoit en plusieurs endroits des Forts à triangles, à étoiles, & qui les affoiblisoit beaucoup; la longueur du travail de la tranchée, où au lieu d'employer la sappe comme on fait aujourd'hui, lorsque le feu commence à devenir dangereux, on se servoit des mantelets très-difficiles à bien asseoir, facile à percer, & encore plus à renverser; le peu d'usage que l'on faisoit du canon, dont on perdoit même la plupart des coups, en s'amusant à tirer sur les clochers & les édifices élevés, au lieu de s'attacher à ruiner les défenses; la difficulté d'établir ses logemens sur le glacis à la vue du chemin couvert qu'on négligeoit toujours d'attaquer, & qui cependant devoit incommoder beaucoup par les feux & les grenades, le travail long, pénible, & dangereux de la galerie qu'on faisoit en charpente pour le passage du fossé, enfin le peu d'expérience qu'on avoit touchant les mines; on ne sera plus surpris que les Sièges fussent alors si douteux & de si longue durée, & si meurtriers pour l'Assiégeant, quoique



CHAPITRE DERNIER.

De la Défense des Places.

UN sage & prudent Gouverneur ne doit jamais attendre que l'Ennemi le menace d'un Siège pour mettre sa Ville en état de faire une bonne défense. Il doit avoir prévu de loin ce qui peut arriver ; connoître exactement le fort & le foible de ses Fortifications, pour profiter de l'un & remedier à l'autre ; ne souffrir jamais que qui que ce soit bâtisse des maisons, plante des arbres, fasse des jardins, hayes ou fossés aux environs de la Place sous la portée du canon ; raser, s'il se peut, tous les commandemens qui sont à cette portée, ou s'en emparer par quelques dehors ; avoir toujours une bonne Garnison, non pas à la vérité toujours si nombreuse que dans les tems d'un Siège, ce qui seroit inutile ; mais qui ne se relâche point de la discipline, faisant exactement ses gardes pour éviter les surprises ; avoir soin que ses magasins soient toujours bien fournis de toutes les munitions de guere & de bouche ; enfin entretenir, autant qu'il peut, la bonne intelligence entre la Garnison & les Habitans, se faisant aimer également des uns & des autres, les traitant avec douceur, étudiant leur caractere & ménageant leurs intérêts, & les faisant accorder le plus qu'il est possible avec celui du Prince au nom duquel il gouverne, ce qui est d'une grande importance, non-seulement pour éviter les surprises, intelligences & trahisons, mais pour se mettre en état de faire, en cas de Siège, une plus vigoureuse défense. Pour mieux entendre tout ceci, suivons ce Gouverneur dans les différentes attaques dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, & supposant qu'il ait à les effuyer toutes successivement les unes après les autres, voyons de quelle maniere il doit s'y conduire.

De la Défense contre l'Escalade.

S'il se trouve quelque endroit du Rempart qui soit de facile accès, soit pour être trop bas, soit à cause de quelque brèche

M m i j

qui s'y est faite, il faut y remédier au plutôt, ou en réparant la brèche, ou en relevant le Rempart, ou enfin en approfondissant le fossé; quand le fossé est plein d'eau, on doit avoir soin de le faire nettoyer de tems en tems, de peur que la vase venant à s'amasser, ne fournit le moyen de le passer sur des clayes; & lorsqu'il est sec, il faut y faire au milieu une grande cunette de 10 ou 12 pieds de largeur sur 5 ou 6 de profondeur, & la remplir d'eau. On peut aussi mettre une palissade éloignée du revêtement de 4 ou 5 pieds, ou approfondir le fossé autour du revêtement de 7 ou 8 pieds de plus, afin que l'Ennemi soit obligé de tenir les échelles fort longues, ce qui les rend très-faciles à rompre. Si le Rempart est revêtu de simple terre ou de gazon, il faut prendre garde que les fraises soient en bon état, en faire remettre partout où il en manque, & tenir sur les hauts du parapet des gros quartiers de pierre pour les faire rouler sur l'Ennemi, & briser ses échelles; il faut aussi avoir des crocs & des fourches pour les renverser, & se servir des feux d'artifices, lances à feu, grenades, tifons enflammés, &c. pour embrâser tout ce qui se trouvera dans le fossé; enfin si les fossés pleins d'eau viennent à se geler en hyver, il faut couper la glace au milieu de la largeur de 14 ou 15 pieds, & en faire une espece de parapet du côté de la Place.

Mais le plus sûr moyen d'éviter l'escalade, ou de la rendre très-dangereuse à l'Ennemi, est de tenir des gardes dans les dehors, d'avoir des Partis qui battent l'estrade pendant la nuit, & de faire observer la discipline & l'ordre des gardes, soit dans la Place, soit dans les dehors. Avec ces précautions on est presque sûr que l'Ennemi ne formera jamais de semblables entreprises, ou du moins l'on se trouve en état de les lui faire payer bien cher s'il en avoit la témérité, ce que l'on ne voit plus arriver depuis qu'on s'est avisé d'y pourvoir, comme nous venons de le dire, & comme nous l'allons même expliquer dans l'article suivant.

De la Garde d'une Place.

La Garnison d'une Place en tems de paix, selon l'estimation que M. de Vauban en a fait dans un de ses Mémoires, peut se régler à deux cens hommes par Bastion, avec une Compagnie ou deux de Cavalerie ou de Dragons, pour les escortes & expéditions où il s'agit de prendre des sûretés extraordinaires; mais

en tems de guerre, lorsqu'on se défie d'une nombreuse Bourgeoisis, ou qu'on appréhende un Siège, il y faut du moins cinq ou six cens hommes par Bastion, & le dixième de ce nombre pour la Cavalerie ou pour les Dragons qui valent beaucoup mieux, parce qu'ils peuvent mettre pied à terre, & agir comme l'Infanterie. S'il se trouve d'autres dehors que les demi-Lunes, il faut augmenter à proportion, mettant, par exemple, 600 hommes de plus pour un Ouvrage à corne, &c. & observant en même-tems d'augmenter toujours d'un dixième de ce nombre la Cavalerie ou les Dragons.

Lorsqu'une Ville n'est pas assiégée, la Garde est chaque jour du tiers de la Garnison, afin que de trois jours le Soldat en repose deux, & le nombre des Sentinelles est du tiers de la Garde, afin que de 24 heures les Soldats en ayant 8 pour se reposer. La Garde se divise en plusieurs autres qu'on met sur la grande Place d'Armes, aux portes, aux Bastions & dans les dehors. Les Sentinelles doivent être posées de maniere qu'elles puissent se parler les unes les autres, & qu'elles puissent découvrir le fossé jusqu'au pied de la muraille. On en met aussi partout où il y a de l'Artillerie, devant les magasins, où il y a des munitions, dans les dehors & sur les avenues de la Place.

On monte ordinairement la garde à trois heures après midi. Une heure ou deux auparavant on fait battre les Tambours, & pendant ce tems-là les Caporaux se rendent chez le Major, où ayant tiré au sort les postes & les rondes qu'on tient écrites sur un Registre, ils retournent à leurs Escouades qui s'assemblent devant les cazernes s'il y en a, ou devant le logement du Major, s'il n'y en a point, pour être conduites en bon ordre & Tambour battant, sur la Place d'Armes par un Officier Major du Régiment. Quand toutes les Escouades sont arrivées, le Major donne à tirer au sort les rondes & postes aux Officiers, commençant par les Capitaines, & finissant par les Sergens; après quoi faisant ranger les troupes en bataille, il fait défiler la Garde de la Place, celles des portes & des Bastions, & enfin celle des dehors. Tandis qu'on marche, les Officiers de la Garde qui descendent, mettent leurs Soldats sur les armes, & les rangent en hayes du côté du Corps-de-garde, pour en abandonner la place à ceux qui viennent les relever. Ceux-ci étant arrivés, se rangent à la place des autres qui vont se mettre vis-à-vis, & les Officiers qui descendent la Garde, consignent les ordres à ceux

M m iij.

qui la montent, s'il y en a des nouveaux. Les Caporaux font la même chose à l'égard de leurs camarades, les chargeant des meubles du Corps-de-garde, & les instruisant du nombre des Sentinelles de jour & de nuit, & de tout ce qu'ils ont à faire d'extraordinaire ; après quoi ils vont ensemble relever les Sentinelles, & à leur retour les Officiers de la Garde descendante, conduisent leurs Soldats sur la Place d'Armes, où ils les font ranger en bataille & les remercient. Cependant les Officiers qui montent la Garde, font poser les armes à leurs Soldats, prenant garde si elles sont en bon état, & si chaque homme a de la poudre & des balles pour tirer trois coups. Ils leur font en même temps défense de s'éloigner du Corps-de-garde de plus de 40 pas sans permission, & vont ensuite visiter les Sentinelles pour connoître l'endroit où elles sont, & si la consigne leur a été bien donnée.

Il y a deux sortes de consignes ; les générales que les Sentinelles doivent toujours observer dans quelque poste qu'elles soient, comme de crier qui va-là à tous ceux qui passent, à moins qu'on ne le leur ait défendu, de les faire écarter du chemin en présentant leurs armes, & de ne se laisser approcher absolument de personne ; & les particulières que l'on doit observer selon le poste où on est en faction, comme si on est aux portes ou aux barrières avancées, de ne laisser jamais embarasser les ponts de charettes ou bêtes de charge, d'arrêter celles qui entrent ou sortent, jusqu'à ce qu'on sçache qu'il n'en vient point de l'autre côté, d'arrêter les Etrangers à pied ou à cheval, qui veulent entrer dans la Ville, & d'appeler le Caporal qui s'informe d'où ils viennent & qui ils sont, met leur nom par écrit & le donne au Major ; ou d'avertir l'Officier qui doit les faire conduire chez le Gouverneur, si l'ordre est tel, enfin d'avertir le Corps-de-garde du plus loin qu'on apperçoit des troupes.

Dans les Villes de guerre bien réglées on tient aux portes des gens à qui on donne le nom de consigne, & dont le soin est d'écrire le nom des étrangers qui entrent ou sortent, afin que le Major confrontant leurs mémoires avec ceux que leur donnent les Aubergistes, Cabaretiers, & autres personnes qui logent chez eux, puisse sçavoir combien il y a chaque jours d'Etrangers dans la Place, qui ils sont, & où ils sont logés. On ne doit pas permettre qu'un Etranger reste dans la Ville lorsqu'il n'y a plus rien à faire, ni qu'il y visite les Remparts & les Fortifi-

cations sans permission ; & lorsqu'on surprend un espion, on doit en écrire aussitôt à la Cour, afin que son châtiment n'étant pas différé, intimide les autres.

Le soir avant de fermer les portes, ce qui est ordinairement une demi-heure avant la nuit, le Tambour de garde monte sur le parapet du Rempart, & bat la retraite ; on sonne en même-tems la cloche du Beffroi pour faire rentrer ceux qui sont dans la campagne, & les Capitaines des Portes accompagnés d'un Sergent, vont prendre les clefs chez le Gouverneur. Dès qu'ils arrivent, les Officiers font ranger les Soldats sur deux files, leur faisant présenter leurs armes, & le Major ayant choisi ceux qui doivent faire la garde sur le grand pont pendant la nuit, les y fait avancer ; après quoi l'on ferme les portes dont les Capitaines portent les clefs au Logis du Gouverneur. Alors la moitié de la Garde se détache pour passer la nuit dans les Corps-de-gardes des Courtines & des Bastions, les Caporaux envoient des Soldats au bois & à la chandelle, & les Sergens vont à l'ordre, au retour duquel les Officiers ne laissent sortir personne de leur poste sous quelque prétexte que ce soit.

L'ordre se donne tous les soirs. Le Major va le prendre chez le Gouverneur, & vient sur la grande Place d'Armes où tous les Sergens forment un cercle, commençant à sa droite & finissant à sa gauche, tous chapeaux bas, & la halebarde à la main. Les Caporaux font un autre cercle derrière eux, présentant leurs armes, & le Major se couvrant, ordonne aux Sergens ce qu'il y a à faire de nouveau, & donne le mot tout bas à l'oreille du premier qui est à sa droite, & qui le fait passer de main en main jusqu'au dernier, lequel le rend au Major, afin qu'il vérifie s'il n'a point été changé. Cela fait, le Major fait tirer aussitôt les Rondes & les Patrouilles du dedans de la Place, & va ensuite porter le mot au Lieutenant du Roy, tandis que les Majors des Régiments le portent à leurs Commandans, & les Sergens à leurs Officiers & aux Caporaux qui font défense de ne plus laisser passer personne sur les Remparts sans l'arrêter, & avertir le Corps-de-garde.

Dès que le mot est donné, on commence les Rondes qui durant toute la nuit. Elles marchent de quart-d'heure en quart-d'heure, afin qu'il y en ait toujours sur les Remparts, & l'on y porte une mèche allumée, ou un fallot avec une lumière, faisant exactement le tour de la Place dans le chemin des Rondes.

s'il y en a un, ou autour des Remparts, dont on visite toutes les guerites, mettent la tête dehors pour écouter s'il ne se passe rien dans le fossé. Le Major fait la première ronde pour voir si le mot est bon dans tous les Corps-de-gardes, si les armes sont en bon état, si tous les Officiers & Soldats y sont, & si les Sentinelles sont bien postées; les Officiers des Corps-de-gardes le vont recevoir avec deux Mousquetaires, & lui donnent le mot cette fois-là seulement; mais s'il faisoit pendant la même nuit une seconde ou troisième ronde, il devroit donner le mot aux Corps-de-garde, de même que toutes les autres rondes, excepté celles du Gouverneur ou du Lieutenant du Roy, à qui on le doit toujours donner allant les recevoir à dix pas avec quatre Mousquetaires.

Lorsqu'une Sentinelle voit approcher une Ronde, elle crie: Qui va-là, & dès qu'on lui a répondu Ronde, elle sort de sa guérite, & présente les armes sans se laisser approcher, jusqu'à ce que la Ronde étant passée, elle se remet dans son poste.

Quand la Ronde approche d'un Corps-de-garde, le Soldat qui est en Sentinelles, crie: Qui va-là, & quand on lui a répondu, Ronde, il dit: Demeure-là, Caporal hors la Garde, Ronde. Aussitôt le Caporal sort du Corps-de-garde suivi d'un ou de deux Soldats, & mettant l'épée à la main, il crie: Qui va-là, & la Ronde ayant répondu, Ronde, il dit: Avance qui a l'ordre. Alors la Ronde avance, & donne le mot tout bas à l'oreille du Caporal qui tient la pointe de l'épée à l'endroit du cœur de celui qui le lui donne. Que si par hazard on lui donnoit un autre mot que celui qui a été donné à l'ordre, il arrêteroit la Ronde, & en avertiroit l'Officier qui la feroit garder au Corps-de-garde durant la nuit, pour en informer ensuite le Major.

Lorsque deux Rondes se rencontrent, la première qui crie: Qui va-là, reçoit le mot de l'autre; mais pour éviter les surprises, il est bon de donner tous les soirs deux mots, afin que la Ronde qui doit répondre ayant donné le premier, l'autre soit obligée de rendre le second.

Les Patrouilles font des Rondes qu'on fait dans les rues d'une Ville pendant la nuit, pour obliger les Bourgeois & les Soldats à rester chacun chez soi, faire fermer les Cabarets, & empêcher les désordres. Elles se font par un Sergent & six Mousquetaires, ou par la Cavalerie s'il y en a; & si l'on trouve quelqu'un qui aille

aille par les rues sans feu ou sans ordre, on le conduit au Corps-de-garde de la Place, afin que le Major en avertisse le Gouverneur, qui ordonne le châtiment.

A la pointe du jour ou demi-heure après, les Tambours battent la Diane, & l'on sonne la cloche du Beffroy pour l'ouverture des portes. Les Officiers font descendre les Soldats qui ont passé la nuit sur les Remparts, tandis que le Capitaine des portes suivi d'un Sergent & de quelques Mousquetaires, va chercher les clefs chez le Gouverneur, & dès qu'il revient, on met une Sentinelle au milieu de la rue pour empêcher que personne n'approche à 40 ou 50 pas, & la Garde se range sur deux files, présentant les armes. Le Major cependant monte sur le Rempart, où après s'être informé de ceux qui sont dehors, de tout ce qui s'est passé pendant la nuit, & si la Cavalerie qui a battu l'estrade, n'a rien entendu ; il détache encore quelques Cavaliers vers la campagne, & revient ensuite faire l'ouverture des portes.

Lorsqu'on n'a pas battu l'estrade pendant la nuit, ou qu'on veut éviter le désordre que peut faire la foule des personnes qui se présentent ordinairement alors pour entrer & sortir. Le Major ayant examiné du haut du Rempart s'il ne découvre rien, vient ouvrir la première porte, ou après avoir fait passer la Garde, il laisse quatre hommes qui la referment aussitôt. Il fait la même chose aux Ponts-levis & aux autres portes des dehors, jusqu'à la dernière barrière, n'ouvrant jamais d'un côté que l'autre ne soit fermé. S'il manquoit quelque Soldat de la Garde qui a passé la nuit sur le pont, il en demanderoit la raison à l'Officier, & si sa réponse lui donnoit lieu de se défier, il suspendroit l'ouverture jusqu'à ce qu'on eut informé le Gouverneur, & appris ses ordres là-dessus.

Quand on est arrivé à la dernière barrière, on fait éloigner pour le moins 50 pas ceux qui veulent entrer, & le Major fait reconnoître les avenues à la portée du mousquet par un Sergent accompagné de quelques Fusiliers, au retour desquels on visite les chariots & les personnes à pied ou à cheval, pour voir s'ils n'ont point d'armes cachées, & leur faisant laisser celles qu'ils peuvent avoir entre les mains. On fait ensuite entrer premièrement les personnes à pied, après les gens à cheval, & enfin les chariots, fermant la première porte avant d'ouvrir la seconde, que l'on referme aussi avant d'ouvrir la troisième, & ainsi de suite jusqu'au corps de la Place. On observe le même ordre pour

N n

ceux qui veulent sortir ; après quoi les Sentinelles étant postées, on rapporte les clefs chez le Gouverneur, & les Officiers font poser les armes à la Garde.

Les clefs se renferment dans un coffre de fer, dont le Gouverneur a une clef, & le Capitaine des portes une autre, & c'est le Major qui doit les prendre ou les remettre en présence du Capitaine des portes.

Les Officiers de garde ne doivent jamais laisser entrer ou sortir de nuit ou de jour, aucune troupe de Soldats armés sans un ordre exprès du Gouverneur, & l'on change le mot toutes les fois qu'il se fait ouverture des portes pendant la nuit.

Pour éviter le désordre en cas d'allarme, soit qu'elle vienne du dedans ou du dehors, on assigne des postes à chaque Corps ou Compagnie d'Infanterie, de Cavalerie, ou de Bourgeois, avec ordre de s'y rendre dès qu'ils en seront avertis, & de ne les pas abandonner, à moins qu'ils ne soient commandés ailleurs. Car autrement l'allarme étant donnée, chacun se porteroit en confusion vers l'endroit qui en auroit donné le sujet, & l'Ennemi pourroit profiter de ce désordre pour surprendre la Place d'un autre côté.

Contre le Petard, les Stratagèmes & la Trahison.

Si toutes les Villes étoient bâties & gardées comme le sont aujourd'hui les Places de Guerre, le Petard & les autres surprises dont nous allons parler, non plus que l'escalade, ne ferroient pas des attaques qu'on osât entreprendre contre elles ; mais comme il s'en trouve beaucoup qui sont très-mal fortifiées, n'ayant souvent qu'une simple muraille sans dehors, sans chemin couvert, & même sans fossé ; & qu'ordinairement il y a bien peu de gens de Guerres dans ces sortes de Places. Nous dirons en passant de quelle maniere on peut se défendre dans ces occasions contre les surprises des Partis que l'Ennemi peut envoyer pour les piller, sans être obligé d'y faire avancer son Armée.

1°. Donc contre le Petard il faut mettre des palissades & des barrières avancées devant les portes, soit qu'il y ait des ponts, soit qu'il n'y en ait point, afin que l'Ennemi ne puisse pas approcher sans qu'on en soit averti par le bruit qu'il fera en les brisant. S'il y a quelque partie du Rempart qui flanque la porte,

On y mettra du canon, s'il se peut, & l'on assignera ce poste à quelques Mousquetaires, avec ordre de s'y rendre, & de faire feu dès que l'allarme sera donnée. On tiendra sur le haut de la muraille des grosses pierres pour jeter contre tous ceux qui approcheront. On peut aussi faire des trous à la porte pour tirer contre le Petardier, y mettre une bascule pour le faire tomber dans le fossé, s'il y en a, ou faire une espece de fourrière pour le prendre par le corps, tenir au Corps - de - garde des petits Canons chargés à mitraille, & braqués contre la porte; enfin l'embarrasser avec des chariots, tables, barriques pleines de fumier; pour arrêter ceux qui feront entrés tandis qu'on tirera toujours de dessus la muraille contre les autres, & que ceux de dedans se mettront en état de repousser l'Ennemi.

2°. Contre les Stratagèmes. Il faut réparer tous les endroits des Remparts par où l'Ennemi pourroit s'introduire dans la Place, faisant bâtir les vieilles portes faciles à démasquer, bouchant & comblant les souterreins, mettant des doubles grilles aux égoûts ou aqueducs avec des Sentinelles pour les garder; & faisant fermer toutes les embrasures, ou autres ouvertures qui se trouvent trop basses. S'il n'y a point de ponts devant les portes, on y mettra des palissades & barrières avancées, où l'on tiendra des consignes pour arrêter les Etrangers, & visiter les chariots que l'on ne laissera passer que les uns après les autres, sans leur permettre de s'arrêter, ou d'embarrasser le passage. On fermera de même les entrées des Rivieres, & l'on y visitera soigneusement toutes les barques.

3°. Enfin contre la Trahison & les intelligences. Il faut étudier de près le caractere des Habitans & de la Garnison, s'il y en a, empêcher les assemblées de jour ou de nuit, faire observer exactement les Patrouilles, avoir grand nombre d'espions qui puissent vous informer des démarches qu'on peut faire, veiller soigneusement à celles des personnes suspectes, & tâcher enfin par ses bonnes manières de gagner l'amitié de tout le monde, comme nous avons déjà dit ailleurs; car c'est le meilleur moyen d'éviter la trahison.

Contre les Attaques d'Emblée, & celles de Bombardement.

On n'attaque d'Emblée que les Places dont la Garnison est extrêmement foible. C'est pourquoi un Gouverneur doit toujours dans ces occasions avoir des Gardes avancées pour être averti de bonne heure des démarches de l'Ennemi, & avoir le tems de faire rentrer dans la Place ceux qui sont dans les dehors, sans s'obstiner à les défendre.

Pour les Attaques par Bombardemens, il faut tâcher de renverser par de bonnes Sorties les Batteries de l'Ennemi, & d'enclouer son Mortier, ou de brûler la Flote, si c'est du côté de la Mer que l'Attaque se fait. Mais si on ne le peut, il n'y a qu'à souffrir patiemment jusqu'au bout, tâchant de contenir les Habitans, & leur promettant de les faire dédommager par le Prince; ce qu'il faut faire ensuite effectivement, afin qu'ils soient plus fermes, s'il se présentoit une semblable occasion.

Des Attaques par Siège.

Au premier soupçon d'un Siège, un Gouverneur doit renforcer sa Garnison de bonnes troupes, renvoyer, s'il se peut, les femmes, les vieillards & les enfans en lieu de sûreté, faire entrer au plutôt toutes les provisions nécessaires de Guerre & de bouche, remplir ses Magasins de grands amas d'armes, d'outils & matériaux, de fascines, gabions, chevaux de frise, paniers, sacs à terre, hottes, brouettes, affûts, &c. presser les réparations qui ne sont pas encore achevées, ne laisser rien autour de la Place qui puisse lui faire le moindre ombrage à la portée du canon; & enfin avoir des Gardes avancées, afin qu'étant avertis de l'approche de l'Ennemi, on ait le tems de faire rentrer ceux qui sont dans la Campagne, & de retirer les bestiaux, & tout ce qui se trouve dehors.

Pendant l'investiture, & jusqu'à ce que les lignes soient faites, on ne doit point tirer les gros canons de la Place, afin que l'Ennemi n'ayant point la connoissance de sa portée, tombe, s'il se peut, dans le défaut ou d'éloigner trop sa circonvallation, ce qui la rendra plus difficile à garder, ou de la rapprocher trop, ce qui l'obligera de la recommencer de nouveau pour éloigner son camp lorsque le canon viendra à tirer, & lui faire perdre beaucoup de tems & de peines. Si la Garnison est forte, on fait

fortir grand nombre de Soldats pour repousser ceux qui s'approchent, & les tenir éloignés ; & si elle est foible, on envoie quelque peu de Cavalerie & d'Infanterie pour attirer l'Ennemi sous le feu de l'artillerie & du petit canon de la Place. Il faut éviter soigneusement dans ces occasions que l'Ennemi ne fasse de prisonniers, n'y ayant point de Soldat dont il ne puisse tirer quelque avis important, & observer pour cela qu'on ne le poursuive pas trop loin lorsqu'il feint de se retirer, de peur qu'il ne vous coupe ensuite dans votre retraite. Ceux qui sont dans les dehors & aux environs, doivent aussi s'attacher à tirer plutôt sur ceux qui sont en petit nombre, que sur les autres, parce qu'ordinairement ce sont des Officiers ou Ingénieurs qui vont reconnoître la Place, & qu'il vaut mieux abattre ceux-là qu'un plus grand nombre de simples Soldats. Pendant la nuit on met de petits détachemens d'Infanterie en embuscade au-delà du glacis, & ceux-ci avancent des Sentinelles le plus près de l'Ennemi qu'il se peut, observant qu'elles ayant correspondance les unes avec les autres jusqu'à la contre-Escarpe. Ces détachemens & ces Sentinelles servent à surprendre ceux qui approchent de trop près pour reconnoître la Place, à donner la main aux petits secours qui peuvent se glisser, à empêcher la communication & les intelligences que les Habitans ou les Soldats peuvent avoir avec l'Ennemi, & enfin à découvrir le véritable lieu des Attaques. A la pointe du jour, on les fait retirer, & l'on avance des gardes de Cavalerie qui mettent leur vedette dans les lieux les plus éminens, & en état de pouvoir se voir & se répondre les uns aux autres, avec défenses à toutes personnes de la Place ou des dehors, de passer au-delà de ces vedettes sous quelque prétexte que ce soit.

Le Gouverneur étant bien informé du véritable lieu de l'Attaque, partage sa Garnison en trois parties, dont l'une est pour la Garde, l'autre pour le bivouac, & la troisième se tient en repos. La Garde se divise encore en trois autres parties, dont les deux premières soutiennent les attaques, & la dernière occupe les postes non attaqués. Le bivouac suit les mêmes divisions, & prend son poste sur les Remparts immédiatement après la Garde. Ceux qui sont en repos, se tiennent toujours en état d'empêcher les défenses du dedans, & de secourir le Rempart s'il en est besoin, & l'on monte tous les jours la garde & le bivouac, afin que chacun partage également le travail. Si les Bourgeois sont fidèles,

N n iii

& courageux, on fait l'élite des plus braves qu'on mèle avec les troupes dans les dehors & dans les Bastions, sans pourtant les employer dans les endroits où il y a le plus de péril, tant à cause de leur peu d'expérience, que parce qu'ils ne sont pas si accoutumés au feu que les Soldats. Il faut en même-tems faire travailler aux contremines & fougasses des ouvrages attaqués si elles ne sont pas faites; établir des gens qui veillent à la consommation des munitions, & surtout de la poudre qu'on ne doit distribuer que par ordre du Gouverneur, prendre garde qu'on ne tire le canon mal-à-propos; que le feu de la mousqueterie ne se fasse point sans nécessité, ne pas souffrir que les Soldats chargent la poudre à poignée, comme ils font quelquefois, ni qu'ils la dérobent ou répandent malicieusement, & observer la même chose pour le plomb, la mèche & les autres munitions qu'il ne faut employer que selon le besoin, de peur d'en manquer avant la fin du Siège. Il faut aussi faire construire des ouvrages avancés sur les pointes du glacis, palissadés & contreminés, & mettre en barbette la plupart du canon qui doit tirer toute la nuit de l'ouverture de la tranchée.

Le lendemain le Gouverneur reconnoît par le premier travail de l'Ennemi, ce qu'il peut faire dans la seconde nuit, & s'il juge que la tête de la tranchée puisse parvenir à la portée du mousquet, & qu'il veuille faire des lignes de contre-approche, il les fait commencer aux angles des Places d'Armes des demi-Lunes qui sont à droite & à gauche des attaques. Ces lignes doivent enfiler la plupart des tranchées, & être enfilées elles-mêmes par la contre-Escarpe & les demi-Lunes, afin que l'Assiégeant ne puisse pas s'en servir. On y place à l'ouverture des petites pieces d'artillerie, & l'on met du gros canon dans les demi-Lunes, vis-à-vis les mêmes ouvertures pour nettoyer ces lignes, si l'Ennemi vouloit s'y loger après en avoir chassé l'Assiégé. Que si l'Assiégeant pouroit une tranchée jusqu'aux contre-lignes pour les rendre inutiles, on en feroit d'autres à quelques distances parallèles à celles-là, qui feroient encore un meilleur effet, parce que l'Ennemi ayant ainsi poussé ses travaux, ne pourroit plus se servir de sa Cavalerie pour s'opposer aux sorties de l'Assiégé.

Mais si le Gouverneur n'a pas dessein de faire des lignes de contre-approche, alors outre les allarmes des fausses sorties qu'il doit toujours donner pendant là nuit pour empêcher le tra-

vail d'aller si vite, il pourra faire construire dans la campagne de petites redoutes enterrées, qui se flanquent les unes les autres, & qui soient capables chacune de contenir sept ou huit Mousquetaires pour inquiéter les travailleurs pendant le jour. On tirera aussi dans la nuit des balles d'artifice pour découvrir le travail de la tranchée, & pouvoir mieux pointer le canon qui doit tirer continuellement, parce que c'est dans ce tems - là que l'ouvrage avance davantage. Enfin si la Garnison est forte, on fera des grandes Sorties pour renverser tout ce que l'Ennemi aura fait, & l'obliger à recommencer sur nouveaux frais. Mais en ceci comme dans tout le reste, le Gouverneur doit se régler sur un bon projet de défense qu'il aura formé dès le commencement du Siège, & où il doit avoir prévu les bons & les mauvais succès que peuvent avoir ses entreprises, prenant toujours garde de ne pas exposer sa Garnison, en sorte qu'elle ne soit plus en état de défendre le corps de la Place lorsque les attaques seront parvenues jusques-là.

Les Sorties se divisent en petites & grandes. Les petites se font en envoyant quelques personnes qui se coulent sur le ventre, donnant l'allarme pendant la nuit, en criant : Tue, tue, & jetant quelques grenades, après quoi ils se sauvent de leur côté. Ces Sorties doivent être toujours secrètes, & se faire le plus souvent qu'il est possible, parce que les travailleurs se dissipent facilement sur le moindre prétexte, & ne se rallient qu'avec beaucoup de peine, ce qui peut fort bien faire perdre une nuit entière à l'Assiégeant.

Les grandes Sorties sont celles qu'on fait quelquefois de jour, & le plus souvent de nuit pour attaquer l'Ennemi dans ses ouvrages, & renverser tout ce qu'il a fait. Il faut pour entreprendre celles-ci, que la Garnison soit extrêmement forte, ou qu'on attende bientôt un grand secours ; que les ouvrages qu'on veut insulter, soient à la portée du mousquet de la Place, afin que l'Ennemi ne puisse pas facilement vous couper ; qu'ils ne soient pas encore en état de contenir toute la Garde ; que la Cavalerie soit assez forte pour soutenir celle de la tranchée, & qu'on choisisse l'heure & le tems où l'on présume de trouver moins de résistance, comme par exemple une heure ou deux avant le jour, si la Sortie se fait de nuit, parce qu'alors les Soldats sont plus fatigués, & se tiennent moins sur leurs gardes, ou bien sur l'heure de midi, si c'est pendant le jour, parce que les Soldats accablés

de la fâsitude, s'endorment aisément après avoir dîné, & que la Cavalerie est alors pied à terre, & les chevaux débridés; ou enfin après qu'il a bien plu, parce que les armes de la tranchée ayant été mouillées, ne sont presque pas en état de tirer.

Les troupes commandées pour ces Sorties, se divisent en trois détachemens, dont le premier est armée de toutes pieces, ayant en main des longues pertuisannes, ou des fourches à crochet, & l'épée & le pistolet à la ceinture, & les deux autres ont le fusil, la bayonnette & l'épée. Entre le second & le troisième, on met les travailleurs avec des outils pour raser les travaux, & des feux d'artifices pour brûler tout ce qui ne peut être détruit. La Cavalerie se partage en deux corps, dont l'un soutient les détachemens, & l'autre s'oppose à la Cavalerie de l'Ennemi. Toutes ces troupes s'assemblent ou dans la Place d'Armes de la Ville, ou dans le fossé s'il est sec, ou dans le chemin couvert, ou dans quelqu'autre ouvrage. En même-tems on fait border de Mousquetaires les Remparts de la Place & des dehors qui donnent sur la sortie, & l'on met des petits canons chargés à cartouche dans tous les endroits où on le juge nécessaire. Si l'on ne fait sa sortie que contre une attaque, il faudra en même-tems faire paroître du monde & de la Cavalerie vis-à-vis de l'autre, afin qu'elle n'envoie pas du secours.

Dès que le signal est donné par quelque coup de canon ou de cloche, le premier détachement s'avance sans bruit jusqu'à ce qu'étant découvert, il marche le plus vite qu'il peut vers l'endroit qu'il doit attaquer; le second le suit immédiatement après, & lorsqu'ils sont arrivés, ils tuent & renversent tout ce qui se présente à eux, contraignant l'Ennemi de se retirer, sans cependant le poursuivre trop loin, de peur d'être coupé. Alors le premier détachement tient ferme dans les travaux, le second se retire un peu en arrière, & le troisième fait alte en quelque endroit de la campagne où il puisse faciliter la retraite des autres, étant soutenu d'une partie de la Cavalerie, dont l'autre va au-devant de celle de l'Ennemi. En même-tems les Ouvriers font diligence pour gâter, rompre, & combler les travaux, de maniere que l'Assiégeant venant à les regagner, y soit exposé au feu de la Place; & si l'on se trouve dans une Batterie, ils enclouent le canon, y enfonçant dans la lumiere des clous d'acier bien trempés, après y avoir mis des petits cailloux que l'on ne puisse pas retirer, en cas qu'on parvint à les décloser; ils brûlent aussi les affûts, les plates-

plates-formes & les gabions, & emportent les poudres, ou y mettent le feu, s'ils ne peuvent pas les emporter.

Quand tout est exécuté, on fait sa retraite dans le meilleur ordre qu'il est possible, le premier détachement se défendant toujours dans le poste qu'on a forcé, jusqu'à ce que les travailleurs & les autres détachemens ayant défilés. Alors il se retire, & quand tout est rentré dans le chemin couvert, on jette des balles d'artifice pour découvrir ceux qui les ont poursuivi, & l'on fait feu contre eux de tous côtés. Ces Sorties, quand elles réussissent, retardent considérablement les attaques, & procurent de grands avantages à l'Assiégeant, surtout lorsque les ouvrages contre lesquels on fort, sont près du chemin couvert, parce qu'alors on ne craint pas d'être coupé par la Cavalerie; mais il faut prendre garde de le faire bien à propos: car si l'Ennemi peut tenir tête, on y perd beaucoup de monde, & l'on affoiblit beaucoup la Garnison.

Lorsque l'Assiégeant, malgré toutes les contradictions qu'on lui a fait essuyer, est parvenu à placer ses Batteries, il ne faut plus alors tirer à barbette, ni s'aviser d'opposer feu contre feu, parce que son canon étant ordinairement le plus fort, auroit bien-tôt démonté celui de la Place, & s'attacheroit à ruiner les défenses contre lesquelles on cesse de tirer, lorsqu'on voit qu'elles ne tirent plus. On se contentera seulement de mettre du petit canon en biaisant les embrasures pour être moins en prise, sur les faces des Bastions, dans les dehors, & partout où l'on pourra découvrir dans les Batteries foibles & dans les endroits de la tranchée où l'on voit du mouvement. Il faudra même changer souvent de place, afin d'embarrasser l'Ennemi, tirant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & toujours avec beaucoup d'économie, réservant sa poudre pour des fourneaux, qui étant bien placés & allumés à propos, feront plus d'effet que cent volées de coups de canon. On ne doit pas non plus faire grand usage de bombes, parce qu'il faudroit qu'elles fussent tirées bien justes pour tomber souvent dans la tranchée; mais il faut se servir de Pierriers pour tirer des pierres, grenades, &c. quand les attaques sont proches, & surtout pendant la nuit, qui est toujours le tems où il faut le plus harceler l'Assiégeant, parce que c'est alors qu'il avance le plus ses ouvrages. Cependant il faut faire réparer avec soin tout ce que le canon Ennemi aura gâté pour pouvoir ensuite s'en servir, & tirer delà comme dès le premier

Oo

jour, quand l'Ennemi aura rapproché ses Batteries.

Pour rendre les approches du chemin couvert plus difficiles à l'Assiégeant, on pourroit outre les ouvrages avancés sur les angles faillans du glacis, faire un avant-fossé qui ne pût pas être saigné, pour obliger l'Ennemi à y jeter plusieurs ponts, dont les passages sont toujours très-dangereux à la vue d'une Garnison bien retranchée ; & si on ne pouvoit éviter la feignée, on en feroit le fond de maniere qu'il suivit la pente du glacis, afin que l'Assiégeant ayant pris bien des peines pour le dessécher, ne pût le faire servir de tranchée, comme il arriveroit infailliblement s'il étoit fait à la maniere ordinaire ; mais de quelque maniere qu'on le fit, il faudroit bien se donner de garde de faire des Sorties tant que les travaux de la tranchée feroient au-delà de l'avant-fossé, étant alors très-difficile de pouvoir faire une bonne retraite, si on étoit repoussé un peu vigoureusement. Il feroit très-bon aussi de construire des redoutes dans les Places d'Armes des angles rentrans, revêtues, fraîsées & palissadées dans le fond de leur fossé, où l'on mettroit des petites pieces de canon pour défendre les ouvrages avancés sur la pointe du glacis, & raser les logemens de l'Assiégeant ; on feroit en même-tems des caponieres aux trois angles faillans, & l'on mettroit une seconde palissade dans le chemin couvert, éloignée de 5 ou 6 pieds de la premiere.

L'Assiégeant étant parvenu au pied du glacis, il faut lui donner du relâche le moins qu'on peut, faisant feu sur lui des caponieres, des redoutes, Places d'Armes, & de tous les endroits d'où on peut le voir & l'incommoder, & le chargeant souvent par des Sorties vigoureuses qui l'obligent ou d'abandonner ses travaux, ou de se découvrir & s'exposer au feu de la Place. On doit en même-tems avoir grand soin d'éclairer ses démarches pendant la nuit par les moyens des balles d'artifice qui sont encore ici plus nécessaires qu'ailleurs, parce qu'une seule nuit suffiroit à l'Assiégeant pour faire tous ses logemens.

Sa premiere entreprise sera d'attaquer les ouvrages avancés sur la pointe du glacis ; ce qu'il fera ou à force ouverte, ou par une double sappe poussée sur les côtés pour les prendre par derrière. Ceux qui sont à la défense de ces ouvrages, doivent alors céder ; mais dès qu'il travaillera à ses logemens pour empêcher l'Assiége d'y revenir, on fera sur lui une Sortie, dont les uns renverront les travaux, & les autres rentreront dans les ouvrages.

qu'on avoit abandonné. Ce petit manège pourra réussir deux ou trois fois ; car les Sorties faites de si près, font presque toujours lâcher le pied aux plus avancés qui se renverrissent en désordre sur ceux qui devroient les soutenir, & lorsqu'enfin on sera obligé de céder entièrement, on se retirera en mettant le feu aux fourneaux, qui renversant les ouvrages, renverseront en même-tems les logemens de l'Ennemi, si on a eu soin de pousser des rameaux de part & d'autre, ce qu'on doit toujours observer. Il seroit même bon, lorsqu'il n'y a point d'avant-fossé, de pousser des rameaux dans la campagne, pour faire sauter une partie de la dernière paralelle.

Ce premier pas étant fait, l'Assiégeant avant d'attaquer le chemin couvert, tâchera de rendre les caponieres inutiles, soit par le canon de ses Batteries, dont il sera bien difficile d'empêcher l'effet, à moins qu'on ne pût démonter ses Batteries, soit en roullant devant soi des grands sacs à terre & des gabions farcis pour en boucher les creneaux ; à quoi il faudra s'opposer par le canon des redoutes des Places d'Armes, par les grenades & les pierres, ce qui fera perdre beaucoup de monde à l'Assiégeant, sans l'empêcher pourtant de venir à bout de son dessein.

Alors l'Assiégié doit se préparer à être bientôt insulté dans le chemin couvert, & se mettre en état de défense en bordant bien ses parapets, & semant sur le haut du glacis des chausses-trapes, ou y mettant des hersillons ; ce qu'il ne faut faire que lorsque son canon aura cessé de tirer sur la palissade, car c'est ordinairement un peu après que doit commencer l'attaque, lorsqu'elle se fait de vive-force. Il faut aussi pendant ce tems-là faire de fréquentes & vigoureuses Sorties pour tâcher de renverser les ouvrages & les préparatifs de l'Assiégeant, & si malgré tout ce qu'on peut faire, il s'obstine & poursuit son dessein, il faut l'attendre de pied ferme, jusqu'à ce que le grand nombre contraigne enfin de céder en faisant une bonne décharge à bout touchant, & se retirant ensuite dans les redoutes des Places d'Armes, après avoir mis le feu aux caissons ou bombes qu'on doit avoir enterrés sur le glacis, à quelque distance du parapet. Si l'Ennemi se trouve ébranlé par l'effet de ces petits fourneaux, on reviendra en même-tems sur lui pour le chasser ; mais s'il tient ferme, & qu'il commence à faire ses logemens, on fera le signal à la Place dès qu'on sera rentré dans ses redoutes, & la mousqueterie, le canon & les pierriers, feront feu sur lui de tous côtés ; après quoi on fera une

O o ij

Sortie pour renverser, s'il se peut, ses logemens, & rentrer dans le chemin couvert.

Lorsqu'il reviendra, on se retirera de même pour laisser la liberté au feu de la Place, & pouvoir ensuite le chasser comme la première fois, & lorsqu'on n'aura pu l'empêcher de perfectionner ses logemens, & d'établir ses Batteries sur le parapet du glacis, il faudra alors faire jouer ses fougasses pour détruire tout ce qu'il aura fait, & l'obliger à recommencer de nouveau, ce qu'il fera avec plus de sûreté. L'Assiégeant s'étant donc rétabli sur ses ruines, songera à attaquer les redoutes, qui étant bien revêtues & fraîchées, lui donneront bien de la peine, & le contraindront à les prendre par la sappe & par la mine. Alors ceux qui les défendent, se retireront en mettant le feu à leurs fourneaux, & en enfeveillant l'Attaquant sous les débris de ces redoutes.

Si le fossé est plein d'eau, il faut avoir des petits radeaux qu'on puisse conduire facilement partout où l'on voudra, avec un parapet à l'épreuve du mousquet, & l'on s'en servira à inquiéter l'Ennemi dans ses logemens, & pendant la descente du fossé, à brûler les ponts, ou à tirer sur ceux qui y passent, à moins qu'ils ne s'épaulent des deux côtés, & enfin à rechercher le Mineur.

Il faut observer, par rapport aux fougasses & aux mines, 1^o. De ne les faire jouer qu'à propos ; car l'Ennemi donne souvent des fausses allarmes pour engager l'Assiége à y mettre le feu, & se loger ensuite plus sûrement sur leur effet. 2^o. De faire jouer les plus avancés & les moins enfoncés avant les autres, afin que tous puissent servir. 3^o. Enfin de ne le faire que le plus tard que l'on peut, & de ne renverser la palissade & le parapet par les mines de la galerie qu'à la dernière extrémité, parce qu'il n'est plus possible alors ni de rentrer dans le chemin couvert, ni de faire de nouvelles mines, ce qui assure l'Ennemi pour le reste du Siège. Si cependant l'Assiégeant travailloit par-dessous, il faudroit après l'avoir bien recherché & inquiété le plus qu'on auroit pu, mettre le feu à ses fourneaux, de peur de sauter soi-même. Il faut encore observer lorsqu'on veut faire jouer quelque mine ou fougasse, de feindre de vouloir faire une Sortie contre cet endroit, afin que l'Ennemi merte plus de monde à sa défense, ce qui en fera périr davantage.

Si la Garison n'est pas assez forte pour défendre le chemin

couvert de pied ferme, on ne laisse qu'un petit nombre de Soldats aux angles saillans, avec ordre de faire leurs décharges lorsque l'Ennemi sera à quelques pas de la palissade, & de se retirer ensuite par la droite & par la gauche, mettant le feu aux caissons. Dès qu'ils sont rentrés, le feu de la Place tire sur l'Assiégeant de tous côtés, & l'on fait après une Sortie pour se rétablir dans les postes qu'on avoit abandonnés. Lorsqu'il revient on se retire de même, après avoir fait sa décharge, & la Place recommence à tirer pour tâcher de l'éclaircir & le chasser encore une fois par une seconde Sortie; ce que l'on continue jusqu'à ce qu'il se soit parfaitement établi, malgré les caissons & les fourneaux qu'on aura fait jouer.

Si l'attaque du chemin couvert se fait par la sappe, & que l'Ennemi n'ait pas fouillé par-dessous, on l'amusera par des Sorties feintes de tems en tems, & par les pierres & les grenades qu'on tirera contre lui; mais dès que ses logemens feront en état de recevoir des troupes, & que le canon aura été amené aux Batteries, on fera jouer des fourneaux qui doivent, s'il se peut, enlever tout-à-la fois les logemens, les Batteries, & les cavaliers de tranchée; que si l'Assiégeant oblige par ses recherches de mettre le feu aux mines avant de commencer son travail, ou qu'après ce déchet il recommence de nouveau, alors il faut tâcher de détruire ses cavaliers par le canon des redoutes, de la demi-Lune & par ceux des embrasures biaisées, faites sur le Rempart de la Place, & tirer grand nombre de pierres, grenades, &c. sur le travail de ses logemens, contre lesquels on fera aussi de fréquentes Sorties, soit pour les renverser, soit pour faire découvrir l'Ennemi, & l'exposer au feu de la Place.

L'attaque de la demi-Lune suit toujours de bien près la prise du chemin couvert. Les Assiégés pour bien défendre cette partie de leur Fortification, doivent 1°. Si le fossé est sec, faire aux extrémités des faces, vers la gorge, des caponieres couvertes de gros madriers, sur lesquels il faut jeter de la terre pour éviter le feu. 2°. Bien épauler de côté & d'autre leur communication avec la Place par de bons parapets qui peuvent aussi servir pour la défense du grand fossé. 3°. Si le fossé est plein d'eau, avoir des bateaux avec des parapets à l'épreuve du mousquet, pour assurer la retraite de ceux qui défendent la demi-Lune, en cas que les Batteries brisent le pont de communication. 4°. Avoir à la gorge de la demi-Lune un bon retranchement bien revêtu,

Ooiii

fraisé & palissadé dans le fond de son fossé. 5°. Contreminer la demi-Lune & le retranchement, & enterrer outre cela sur le Rempart des caissons & des bombes. 6°. Enfin planter plusieurs rangs de palissades les uns devant les autres depuis le parapet de la demi-Lune jusqu'au fossé du retranchement, & couvrir ces palissades jusqu'à 4 ou 5 pieds de hauteur, de fascines, gabions ou sacs à terre pour se faire un espece de parapet. Tous ces préparatifs doivent être faits de bonne heure & avant l'attaque; car il n'est pas possible de rien entreprendre de solide lorsque l'Ennemi vous presse, & l'on n'a jamais vu que des ouvrages ou des retranchemens faits à la hâte ayent pu arrêter l'Assiégeant, ni procurer quelque avantage à l'assiégé, quelque peine qu'il y ait pris.

L'Assiégeant pour se rendre maître de la demi-Lune commencera donc par le passage du fossé qu'il faut faire, ou par un pont de fascines s'il y a de l'eau, ou par une sappe couverte & épaulée du côté de la Place s'il n'y en a point. Dans le premier cas on jettera du haut du Rempart de la demi-Lune quantité de feux d'artifice pour brûler le pont, ou bien l'on se servira des bateaux dont nous avons déjà parlé pour le même effet. Dans le second, on fatiguera l'Ennemi par le feu des caponieres, & par des fréquentes Sorties, & dans l'un & dans l'autre on fera usage des canons des faces des Bastions qui ont vue dans le fossé de la demi-Lune. S'il entreprend de faire la brèche par la mine, on tâchera d'aller au-devant du Mineur & de le surprendre, comme nous avons dit ailleurs. Mais lorsqu'après tous les soins qu'on aura pris, la brèche sera faite par la mine ou le canon, si l'Ennemi y monte de vive force, on se retirera derrière les palissades, après avoir fait sa décharge à bout touchant, & mis le feu aux caissons & bombes enterrées, ce qui pourra déconcerter l'Assiégeant, & mettre l'Assiége en état de revenir; & s'il entreprend de s'y loger peu à peu par la sappe, on le fatiguera de tems en tems par des petites Sorties, jusqu'à ce que ses logemens se trouvant proches des palissades, on mettra le feu aux fourneaux pour les faire sauter. Lorsqu'il s'y sera rétabli, on lui chicanera les palissades rang par rang, le contraignant de les enlever les unes après les autres par de petites fougasses, & lorsqu'on sera réduit à la dernière, on se retirera dans le retranchement, en faisant jouer le reste de ses mines. Tout ceci suppose que l'Ennemi ne travaille pas par-dessous; car autrement il

faudroit le prévenir, de peur de sauter soi-même, comme nous avons dit ailleurs, & mettre le feu à ses fourneaux, à mesure qu'il vous passeroit.

L'attaque du retranchement se fera de la même maniere que celle de la demi-Lune; c'est pourquoi il faudra avoir aussi des caponieres dans le fossé, & y jeter vers la pointe où se fait le passage, quantité de feux & de bois gaudronnés qui écartent l'Assiégeant pour deux ou trois jours; que si il vient par le dessous en creusant sous terre, ou que la bréche se trouve enfin ouverte & facile à monter, il faudra se retirer dans la Place, en faisant jouer ses fourneaux, qui renverseront le retranchement, & enseveliront tous ceux qui se trouveront à la portée de leurs effets.

Tandis que l'Assiégeant attaqua la demi-Lune, il travaillera en même-tems à la descente du grand fossé pour y faire ensuite son passage. Si le fossé est sec, cette descente se fera par une sappe souterraine, à laquelle on pourra s'opposer en allant au-devant de lui, & faisant jouer des fourneaux qui détruisent la descente & les logemens qui sont par-dessus. S'il recommence après, on pointera du canon qu'on tirera sans cesse vers l'endroit du débouchement, & l'on envoyera pendant la nuit des détachemens de 4 ou cinq hommes, qui se tenant auprès de l'endroit où ils entendront qu'on travaille, feront leur décharge dans l'ouverture lorsqu'elle sera faite, & se retireront à côté pour recharge & tirer de nouveau, ce qu'ils pourront faire jusqu'à ce que l'Assiégeant ait établi un poste dans le fossé. Si la descente est simplement blindée, ce qui arrive lorsqu'il y a de l'eau dans le fossé, on ajoutera à l'effet des fourneaux celui des bombes, des pierres, &c. & l'on pourra se servir de bateaux pour tirer dans le débouchement.

Si le fossé est sec, on y plantera dans le milieu une bonne palissade paralelle aux faces pour arrêter le Mineur, & l'on la soutiendra de côté & d'autre par des caponieres enterrées, couvertes de madriers, sur lesquels on jettéra de la terre, en sorte qu'on ait peine à connoître d'où vient le feu; on fera aussi devant les flancs des coffres ou logemens couverts un peu plus relevés que les caponieres, où l'on placera des canons, qui joint à ceux du flanc, incommoderont beaucoup le passage, & l'on bordera de Mousquetaires la communication de la Place à la demi-Lune, en l'épaulant du côté de la demi-Lune contre les

logemens que l'Assiégeant y aura fait. Tous ces logemens, & le fond du fossé doivent être contreminés, s'il se peut, ou du moins il faudra y enterrer des bombes & des caissons pour faire sauter l'Ennemi, qui ne manquera pas de les attaquer lorsqu'il fera son passage. Que si malgré toutes ces chicanes & les fréquentes Sorties qu'on aura fait sur lui, il se rend enfin maître du fossé, & attache son Mineur au revêtement, on jettera des gros quartiers de pierre sur les madriers dont il se sera couvert, ou si son trou a été fait par le canon, on y jettera des bombes & des feux d'artifice vis-à-vis pour l'y faire périr. On tâchera en même-tems de le rechercher par-dedans, & si l'on prévoit qu'on ne puisse pas l'empêcher de continuer son travail, on mettra le fossé en feu avec quantité de bois gaudronnés, ce qui éloignera l'Ennemi pour quelques jours, & étouffera infailliblement tous ceux qui travaillent à la mine. Il est inutile de redire ici que pendant toutes ces manœuvres, la mousqueterie des défenses, le canon, & les pierriers, doivent tirer sans cesse sur tous les logemens de l'Assiégeant qu'ils peuvent découvrir, ce qu'on doit continuer depuis l'approche du glacis jusqu'à la prise de la Place.

Si le fossé est plein d'eau, on tâchera de ruiner le passage par le canon des flancs, ou par des feux d'artifice jettés du haut des Remparts, ou attachés au pont par le moyen des bateaux, qui serviront aussi à inquiéter beaucoup ceux qui y travaillent du côté où l'on ne fera point d'épaulement, & à surprendre le Mineur s'il est passé à la nage, ou sur quelque radeau.

Les meilleurs retranchemens qu'on peut construire dans un Bastion, sont d'autres petits Bastions intérieurs, qui laissent très-peu d'espace à l'Ennemi, & dont les flancs défendent la brèche du Bastion opposé; on peut en faire plusieurs les uns après les autres jusqu'au dedans, où l'on peut encore en construire d'autres plus étendus & de différentes figures, les contreminant, faisant & palissadant dans le fond de leur fossé, & mettant outre cela plusieurs rangs de palissades depuis le parapet du Rempart jusqu'au fossé du premier retranchement, de même depuis le parapet du premier retranchement jusqu'au fossé du second, & ainsi de suite.

Pour n'être pas surpris par l'effet de la mine lorsque l'Ennemi voudra faire brèche, il faut faire aux revêtemens des faces plusieurs petits trous imperceptibles par le dehors, & assez grands en-dedans pour pouvoir regarder ce qui se passe dans le fossé.

On

On y placera deux ou trois personnes intelligentes, qui voyant porter des madriers & des facs pleins de poudre, en donneront avis, & l'on jettera en même-tems des feux d'artifice, qui peuvent produire un désordre épouventable en mettant le feu aux poudres, & consumant ceux qui les portent. Que si l'Assiégeant vient cependant à bout de charger ses mines, & qu'on le voit faire écarter ses troupes pour les mettre à couvert des éclats, on se mettra aussi à l'écart, jusqu'à ce que la mine ait fait son effet; après quoi on attendra que l'Assiégeant ait cessé de tirer son canon, ce qu'il fait ordinairement pour labourer la brèche & la rendre plus praticable, & lorsqu'il se mettra en état de la monter, on y jettera des chausses-trapes, des chevaux de frise, des facs à poudre à qui on mettra le feu, des fascines gaudronnées, des grenades, bombes, &c. qui feront périr les plus hardis.

L'Assiégeant étant parvenu de vive force jusqu'au bout de la brèche, on lui opposera les plus braves Soldats de la Garnison, armés de cuirasses, de faulx enmarchés à l'envers, de pertuisanes, & de bâtons ferrés aux deux bouts, pour repousser & renverser tous ceux qui se présenteront; & lorsque le grand nombre les aura contraints de céder, ils se retireront dans les palissades, en mettant le feu aux fourneaux, dont l'effet pourra donner le moyen de revenir.

Que si l'Assiégeant prend le parti de se loger sur la brèche par la sappe, on l'inquiétera par des Sorties & par les grenades, pierres, & feux d'artifice qu'on tirera contre lui, & lorsque son logement sera fait, on fera jouer ses fourneaux.

Si le fossé est sec on peut faire diversion par le moyen de quelques mines poussées sous la demi-Lune par la galerie qui lui sert de communication à la Place. Quand l'Assiégeant montera à la brèche du Bastion, on mettra le feu à ces mines, qui enleveront les logemens & tous ceux qui s'y trouveront, & l'on se logera sur leurs effets pour voir la brèche de revers; ce qui obligera l'Assiégeant de reprendre la demi-Lune, & pendant ce tems on tâchera de réparer les désordres de la brèche.

L'Ennemi ayant repris la demi-Lune, & remis la brèche en son premier état, y remontera de nouveau; à quoi les Soldats cuirassés s'opposeront encore de tout leur pouvoir, & lorsqu'ils auront été contraints de céder en se retirant derrière les palissades, on fera agir sur lui la mousqueterie, les grenades & les feux des retranchemens, & les canons qu'on aura mis sur le

flanc de ceux des Bastions opposés. Tous ces obstacles inquiéteront extrêmement l'Ennemi ; mais comme à la fin il viendra à bout de les surmonter en démontant le canon par ses Batteries sur la contre-Escarpe, & établissant ses logemens sur la brèche ; de sorte qu'il ne pourra plus être repoussé , il faudra alors lui chicaner les palissades , faisant toujours sauter celles qu'on abandonnera , après quoi on se retirera dans le premier retranchement , embrasant son fossé , tenant ferme & disputant pas à pas le terrain qu'on enlevera toujours par ses fourneaux lorsqu'on ne pourra plus le tenir. On fera la même chose dans les autres retranchemens , pour obliger l'Ennemi à faire plusieurs Sièges au lieu d'un , & lorsqu'il ne restera plus que le dernier , le Gouverneur n'ayant plus alors de terrain pour se retrancher , pourra consentir à une capitulation qui ne sera peut-être pas des plus avantageuses , mais qui sera des plus glorieuses pour lui & pour ceux qui auront combattu sous ses ordres.

Au reste le tems , le lieu & la nécessité peuvent faire trouver pendant la durée d'un Siège une infinité d'autres chicanes , qui à la vérité ne rendront point une Place imprenable , parce qu'il est naturel qu'une grande Armée qui renverse tout ce qu'on lui oppose , vienne enfin à bout d'un petit nombre de Soldats , dont la plupart périra en se défendant ; mais qui retarderont beaucoup les progrès de l'Assiégeant , ce qui est l'unique but qu'on doit se proposer dans la défense , parce qu'il peut arriver que l'Ennemi fera obligé de lever le Siège , soit à cause du grand nombre des morts , des blessés , ou des malades , soit à cause des mauvais tems , ou du manque de fourages , de vivres & des munitions , soit enfin par la crainte d'un grand secours qui aura eu le loisir d'avancer.

De la Défense des Places irrégulières.

Les regles que nous venons de donner pour la Défense des Places régulières , sont presque autant de maximes dont il faut s'éloigner le moins qu'on peut dans la défense des irrégulières. Ce qu'il faut observer surtout dans celle - ci , c'est de bien connaître leur fort & leur foible pour profiter des avantages de l'un , & réparer , s'il se peut , les défauts de l'autre , soit par des dehors avancés , soit par un plus grand nombre de Soldats qu'il faut mettre à leurs défenses. Il faut aussi prendre garde de ne pas

faire connoître à l'Ennemi quel est l'endroit foible en tirant le canon de ce côté dès le premier jour de l'investiture, comme on a fait quelquefois ; mais de lui en dérober la connoissance en tirant d'un autre côté, & empêchant par des embuscades, comme nous avons dit ailleurs, que l'on en approche de trop près pour le reconnoître.

S'il se trouve des commandemens aux environs qu'on puisse ne pas raser, il faut s'en emparer par des dehors lorsqu'ils sont assez près pour cela, sinon il faut y mettre des redoutes ou Forts, soutenus par d'autres, jusqu'au plus prochain ouvrage de la Place.

Si la Ville est située sur une élévation, il faut y faire des ouvrages avancés presque jusqu'au pied de la montagne, pour disputer le terrain pas à pas ; multiplier autant qu'il se peut, les chicanes dans les fossés, & ne faire jamais des Sorties hors des ouvrages, parce qu'on ne s'çauroit se retirer sans donner l'avantage à l'Ennemi de vous découvrir depuis les pieds jusqu'à la tête.

Quand les Places ont des environs couverts d'eau & entrecoupés de canaux, on peut faire des grands bateaux avec des parapets à l'épreuve même du canon, sur lesquels on mettra des Batteries pour inquiéter & prendre l'Ennemi de revers partout où il travaillera pour l'arrêter au passage des fossés, brûler ses ponts, soutenir & défendre les ouvrages attaqués & détruire les logemens que l'Assiégeant voudroit faire sur la brèche.

Si l'Ennemi attaque par des chaussées ou sur un front très-étroit sans pouvoir faire de Places d'Armes assez étendues, il faudra faire souvent de vigoureuses Sorties, étant très-difficile dans ces occasions qu'il puisse en empêcher le succès.

S'il y a quelques Fauxbourgs aux environs de la Place, le plus sûr feroit de les raser ; mais si cela ne se peut, il faut les enfermer dans des ouvrages à corne ou à couronne contreminés, & avec de bons fossés, observant toujours qu'ils soient bien défendus ; il faudroit aussi, si cela se pouvoit, contreminer la plupart des maisons, afin que l'Ennemi venant à s'en rendre le maître, ne pût pas les faire servir de retranchement.

Enfin s'il y a une Citadelle, & que l'Ennemi l'attaque pour réduire plutôt la Ville, il faut rompre toutes ses défenses du côté de la Place, & en faire d'autres sur l'esplanade pour faire tête à l'Assiégeant, lorsque la Citadelle sera prise.

De la Défense contre les attaques brusques.

S'il y a quelque chemin creux, rideau, ou autre couvert, qu'on n'aura pas eu le tems d'applanir, & à la faveur duquel l'Ennemi pourra former cette attaque, il faut l'en éloigner le plus qu'on peut, sans lui permettre de s'y établir; & s'il a profité de cet avantage jusqu'à s'emparer de quelque dehors, il faut alors tout hazarder pour l'en chasser, & tâcher ensuite de fortifier cet endroit beaucoup mieux qu'il n'étoit auparavant, il est bon dans ces occasions d'avoir toujours un corps de réserve dans quelque lieu sûr, afin de pouvoir donner au plutôt & sans désordre sur l'Assiégeant. Le reste de la défense se fera comme nous avons dit ci-dessus.

De la Défense contre les Blocus.

L'unique remede dans ces sortes d'attaques, est d'avoir, s'il se peut, de grandes provisions, d'établir des gens qui veillent à leur conservation, les changeant souvent de place, de peur qu'elles ne se gâtent, & ne les distribuant que selon le besoin, de contenir les Habitans & la Garnison le plus qu'on peut, sous apparence d'un prompt secours, & d'attendre en patience que ce secours arrive en effet, ou que le mauvais tems oblige l'Ennemi à décamper, sans s'amuser à faire des Sorties, à moins qu'on ne fût en état de forcer quelque quartier, & de faire entrer des provisions; car autrement l'Ennemi étant loin de la Place, on se mettroit en risque d'être enveloppé dans sa retraite.

De la Capitulation & Reddition d'une Place.

Un Gouverneur doit observer de ne jamais parler le premier de Capitulation dans son Conseil, de peur que quelque mal-intentionné ne fit ensuite entendre que c'est par fa faute que la Place a été rendue. Il doit écouter les avis des uns & des autres sans paroître incliner ni pour ni contre, avoir égard aux bonnes raisons qu'on peut alléguer pour soutenir la défense, réfuter les mauvaises avec douceur, tâchant de ranger ceux qui les avancent du côté des autres, & faire signer à chacun son avis, afin que si le Prince n'approuvoit point la résolution, personne ne pût

nier sa signature. Cela fait, il fera signer un Mémoire de l'état des vivres & munitions, des Fortifications & de la Garnison, dont il gardera un double dans sa poche, & envoyera l'autre en Cour, demandant la permission à l'Ennemi, si l'on ne peut faire passer le Courier autrement. Tout ceci doit être fait en tems & lieu, de peur d'être obligé de se rendre avant d'avoir reçû la réponse. Lorsque l'ordre sera venu, le Gouverneur assemblera le Conseil à qui il en fera la lecture; & quand on verra que la défense ne peut pas aller plus loin, on fera une grande Sortie le jour d'auparavant, pour faire voir à l'Ennemi qu'on est en meilleur état, & le lendemain on fera battre la chamade; pendant ce tems-là on reglera dans le Conseil les articles de la Capitulation, demandant de sortir par la brèche, Tambours battans, Méche allumée, Drapeaux déployés, avec des Pièces de canon, des Mortiers, avec Bagages, Chevaux & Chariots couverts, pour se rendre tous ensemble par le plus court chemin à la Ville qu'on aura choisi, & cela sous escorte des Assiégeans. Si on attend du secours, il faut demander un tems limité, au bout duquel on promettra de se rendre, expliquant clairement & nettement ses propositions, de peur d'en être la dupe, s'il se trouvoit quelque ambiguïté. Il faut aussi renfermer dans ces articles les Ecclesiastiques, la Noblesse, & la Bourgeoisie, & faire venir les Magistrats à qui on demandera ce qu'ils veulent faire mettre, les exhortant de ne point changer d'affection en changeant de Maître, & leur promettant qu'ils retourneront bientôt sous leur premier Gouvernement. Ces articles seront couchés par écrit avec une grande marge, où le General Ennemi marquera ce qu'il accorde, & seront portés par deux ou trois Officiers qui serviront d'otage, & qui doivent finement faire entendre dans leur discours qu'on n'étoit point du tout pressé de se rendre, & qu'on n'en parle sitôt que pour obtenir des conditions plus honorables. L'Assiégeant envoyera aussi des otages dans la Place, à qui on persuadera la même chose, les régalant & les traitant le mieux que l'on pourra, sans leur permettre cependant de visiter les ouvrages. Cependant on fera toujours monter la Garde régulierement, ne souffrant point que les Soldats Ennemis viennent visiter la brèche, ni que personne ne sorte de la Place, de peur qu'on n'avertisse l'Ennemi du mauvais état où sont les affaires. Lorsqu'on a encore beaucoup de vivres & de munitions de guerre, il faut avant d'envoyer la Capitulation, mettre à part

Pp iij.

ce que l'on juge pouvoir suffire, & faire brûler & détruire le reste, de peur que l'Ennemi n'en profite, vous obligeant de les lui remettre par les articles de la Capitulation.

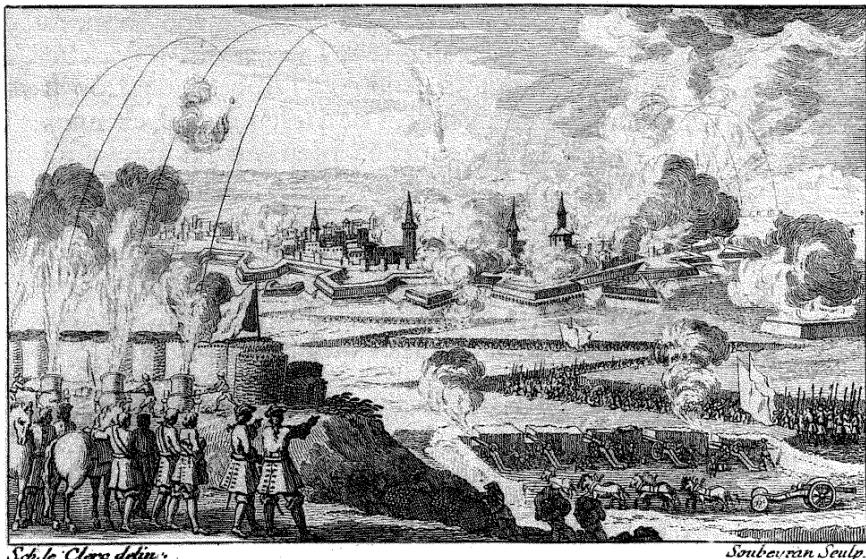
Lorsque tout est signé de part & d'autre, on livre la Ville à l'Assiégeant qui y met sa Garde, comme nous avons dit ailleurs; & la Garnison s'étant rendue sur la Place d'Armes avec tous les Equipages qu'on leur a permis, & ayant salué le General Ennemi qui y vient avec ses troupes, se retire en bon ordre suivie de l'escorte qu'on lui a donné, sans consentir qu'elle se retire, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la Ville où elle doit l'accompagner.

Si l'Assiégeant ne vouloit accorder de Capitulation que sous des conditions honteuses, le Gouverneur ne doit point l'accepter; mais après avoir repris ses otages & renvoyé ceux qu'il avoit, il doit tout hazarder, & faire une grande Sortie générale, s'ouvrant un passage au travers de l'Ennemi, qui ordinairement ne s'y attend point.

Ce qu'il faut faire lorsque l'Ennemi leve le Siège.

Il y a des circonstances où l'Ennemi, après bien des peines & des travaux, se voit cependant obligé de lever le Siège. On peut alors lorsqu'une grande partie de son Armée aura défilé, faire une Sortie sur l'arriere-garde, si l'on y trouve quelque avantage; mais il faut bien prendre garde de ne point tomber soi-même dans le piège, comme il est arrivé quelquefois; & le plus sûr est de faire un pont d'or à l'Ennemi qui fuit. Dès qu'il sera parti, on fera raser, détruire, & combler tous ses ouvrages, réparer les brèches, & fortifier les endroits qu'on a connus être trop faibles, on pourvoyera la Place de nouvelles munitions de Guerre & de bouche. Enfin on disposera toutes ces choses de maniere que l'Ennemi y revenant, la trouve en meilleur état, & capable d'être mieux défendue que la premiere fois.





Sc. le Clerc delin.

Soubeyran Sculp.

JOURNAL DU SIÈGE DE LA VILLE DE LILLE,

*Depuis le douze Août mil sept cens huit, jusqu'au vingt-deux
Octobre suivant qu'elle a capitulé.*

KE 12 Août à la pointe du jour, un Corps de 12 à 15 Bataillons, & autant d'Escadrons des Ennemis passèrent la Marque, & vinrent se camper, leur droite au pont de l'Abbaye de Marquette, & leur gauche à la chaussée de Menin. Une partie de la Garnison sortit & alla escarmoucher avec les Ennemis : une Garde de 20 hommes que nous avions en deçà du pont de Marquette, se retira sans perte avec le détachement de la Garnison qui inquiéta les Ennemis pendant tout le jour. Vers le soir, M. de Boufflers fit brûler les maisons du Faubourg de la Magdelaine à la réserve de la Chapelle

& de la maison du Curé, où l'on établit un poste de 100 hommes commandés par deux Capitaines & deux Lieutenans.

Le 13. les Ennemis s'étendirent jusqu'à l'Abbaye de Lô à leur droite, & occupèrent les Villages de Helemmes, Lezenne, & Notre-Dame de Grace à leur gauche ; à deux heures après midi la Place se trouva investie de toutes - parts : on employa ce jour à brûler ou à démolir les maisons du Faubourg de Fives, & celles qui étoient situées autour de la redoute de Chanteleux ; cependant le canon incommodeoit les Ennemis dans leurs mouvements. On se munissoit des choses nécessaires pour le Siège, & à réparer les endroits défectueux des Fortifications.

Le 14. on commença à former l'inondation entre la grande digue & la Citadelle ; ce jour les Ennemis étendirent leurs lignes d'Infanterie entre les deux rivières de la Deulle.

Le 15. les Ennemis s'approcherent de la redoute de Chanteleux à la faveur d'une forte haye derrière laquelle ils éleverent un parapet ; mais le canon de la Citadelle les incommoda si fort qu'ils furent obligés de l'abandonner.

Le 16. L'Officier qui commandoit dans la redoute, envoya couper la haye, & renverser le parapet. 800 de nos travailleurs acheverent pendant ce jour de démolir ce que le feu avoit épargné dans le Faubourg.

Le 17 & 18. les Ennemis travaillerent à faire leurs lignes de circonvallation : ils avoient un poste d'Infanterie dans un bouquet de bois à la portée du canon du côté de la Citadelle, ils eurent avis par un Déserteur qu'on avoit dessein de l'enlever, & prirent le parti de le retrancher, ce qu'ils firent malgré le canon de la Ville & de la Citadelle. Ils reçurent leurs gros canons, & établirent leur Parc d'Artillerie entre l'Abbaye de Marquette & la chaussée de Menin.

Le 19. l'inondation se trouva formée. On ferma l'écluse du pont de France, pour faire regorger les eaux par derrière la Citadelle jusqu'àuprès de la porte de S. André, & peu de jours après tout le terrain depuis le bois de Lanbersart jusqu'au deça de la redoute construite au pied du glacis du Bastion S. André à la gauche de l'Ouvrage à corne se trouva inondé. Le même jour, un Détachement de la Garnison applana les terres depuis l'Ouvrage à corne de la Magdelaine jusqu'aux tenaillons, les Ennemis faisant juger qu'ils formeroient leurs attaques de ce côté.

Le 20. les Ennemis formerent leur amas de fascines & gabions :

bions : leur principal dépôt se fit au trou & à Helerin.

Le 21. six pièces de canons postées & retranchées sur la butte du moulin proche la porte S. André, tirerent sur le Camp des Ennemis qu'elles incommoderent beaucoup, parce qu'elles les voyoient de revers. Pendant ce tems, un Détachement de la Garnison alla à la portée du pistolet des Ennemis brûler quelques maisons & abattre des hayes vis-à-vis les tenaillons, & il s'y tira quelques coups de fusils de part & d'autre. Vers le midi les Ennemis vinrent s'emparer d'un moulin vis-à-vis la demi-Lune, entre les tenaillons & la corne de la Magdelaine ; ils se retrancherent derrière, & s'y maintinrent malgré le feu de la Place.

Le 22. Ils battirent de sept pieces de canon qu'ils avoient dans le bois, la cense de la Vaquerie dont on avoit fait un poste; on s'y maintint sans autre perte que de six Grenadiers, blessés des décombres abbattus par le canon qui tira jusqu'à huit heures du soir. La nuit, les Ennemis ouvrirent la tranchée par une parallèle tirée du moulin vis-à-vis la demi-Lune entre les tenaillons & la corne S. André, qu'ils pousserent jusqu'à 30 toises par-delà le chemin d'Ypres : l'endroit le plus proche de leur parallèle au glacis, étoit de 160 toises ; ils avoient ouverts les écluses de Vambrechies pour établir leur pont de communication sur la la-basse Deulle.

Le 23. ils continuèrent à tirer sur ce poste, jusqu'à ce que vers les onze heures du soir M. le Maréchal eut donné ordre qu'on l'abandonnât : l'Officier qui y commandoit se retira si secrètement, que les Ennemis tirerent long-tems après, ne s'étant point apperçus que le poste étoit vuide. Les Ennemis avoient en même-tems canoné le poste de la Magdelaine ; comme il étoit plus découvert, ils avoient de tous côtés fait faire dessus un grand feu de mousqueterie : nos gens y répondirent avec vigueur depuis six jusqu'à neuf heures du soir, mais sur les onze heures ils y furent attaqués par 800 hommes qui les envelopperent, tuerent tous les Officiers, & emmenerent les Soldats qui étoient restés. La nuit du 24 ils pousserent de leur parallèle un boyau qui communiquoit au poste de la Vaquerie ; ils en firent autant à celui de la Magdelaine, où ils se remparerent contre le feu de la Place, & pousserent une sappe jusqu'à 80 toises de la corne gauche de la Magdelaine.

Le 26. leurs Batteries de canon établies derrière leur parallèle

Q q

depuis le trou jusqu'au-delà du bois se trouverent perfectionnées. A six heures du soir, 400 hommes, tant d'Infanterie, que Dragons, commandés par M. de Ravignan, soutenus par 200 Cavaliers, sortirent par la porte de la Magdelaine, attaquerent le poste de la Chapelle, tuerent tout ce qui s'y trouva, renverserent tous leurs ouvrages de ce côté jusqu'au moulin, & après une heure de travail ils se retirerent en bon ordre, l'arrière-garde faisant toujours feu sur les Ennemis qui s'étoient avancés en grand nombre. La Garnison n'y perdit que 15 Soldats & un Officier, on ramena 20 prisonniers & beaucoup d'outils, & on tua aux Ennemis plus de 100 hommes. Le lendemain au matin on s'aperçut qu'ils avoient réparé tout le désordre de la veille.

Le 27 à sept heures du matin, les Ennemis démasquèrent trois Batteries, & commencerent à sept heures & demie à tirer avec 82 pièces de canon de 24 livres de balle ; ils en faisoient sept décharges par heure, & souvent de 20 pièces ensemble qui ne faisoient qu'un coup ; ils continuèrent ce feu sans interruption jusqu'à huit heures du soir. Les deux faces gauches des deux Bastions de la porte d'eau, se trouverent endommagées considérablement, & jusqu'à fleur d'eau ; aucun des ouvrages avancés ne fut maltraité. Vers les six heures du soir, ils avoient jettés quelques bombes, qui mirent le feu à 4 ou 5 maisons voisines de l'attaque ; les boulets échappés causerent beaucoup de désordre dans la Ville, les Ennemis pendant la nuit, & sous la protection de 40 mortiers qui jettoient incessamment des bombes & des perdreaux dans les chemins couverts & dans les ouvrages, tirerent une paralelle depuis le poste de la Magdelaine jusqu'à celui de la Vaquerie. Cependant on faisoit du Rempart, des ouvrages, & chemins couverts, un feu continual sur les travailleurs, tant de canons, bombes, que mousqueterie. Au moyen de cette paralelle, ils se trouverent à 80 toises du chemin couvert des tenaillons.

Le 28. les Ennemis commencerent à canoner avec la même fureur depuis quatre heures du matin jusqu'à huit heures du soir, de sorte que les brèches des deux Bastions attaqués se trouverent de la largeur des faces même des Bastions, & en état d'être insultées. La nuit vers les onze heures, ils firent attaquer par 400 Grenadiers soutenus de 4 Bataillons Anglois, le moulin de la porte S. André gardé par 40 hommes soutenus par deux Bataillons Suisses, les Ennemis s'en rendirent maîtres après y avoir été

repoussés trois fois, & y avoir perdu beaucoup de monde; on ne leur donna pas le tems de retirer leur canon qui y étoit ni leurs mortiers, & partie de leurs blessés; car à la pointe du jour on les chassa après un grand carnage, on les poursuivit jusques dans leurs tranchées, & après avoir mis le feu à ce moulin, renversé le parapet, & repris leur canon, on se retira. Nous ne perdîmes que 60 ou 80 hommes, tant tués que blessés, & il en resta sur la place plus de 500 des Ennemis.

La nuit du 29 au 30. Les Ennemis dresserent une nouvelle Batterie de canon de 12 pieces, entre les deux paralelles; elle battoit la corne gauche de la Magdelaine & la face gauche de la demi-Lune proche les tenaillons. Nos bombes avant le soir leur en démontèrent huit, & le lendemain les Ennemis furent obligés de l'abandonner.

Le 30 & le 31. ils continuèrent leur feu d'Artillerie, & perfectionnerent une nouvelle Batterie à droite de la Magdelaine; ils pousserent aussi du côté de la porte S. André un boyau d'environ 30 toises.

Le 1^{er}. Septembre leurs canons & bombes continuèrent le feu, & brûlerent quelques maisons voisines de l'attaque; cependant nuit & jour on faisoit du côté de la Place un feu continual de mousqueterie & de bombes. Ce jour même M. le Maréchal reçut une Lettre de M. le Duc de Bourgogne qui lui mandoit de l'Epines, que dans peu il seroit à lui pour le secourir; vers les quatre heures de l'après midi, l'Armée du Milord Malboroug parut dans la plaine depuis le pont Atressain, tirant du côté d'Avelin. Pendant la nuit, les Ennemis tirerent une paralelle depuis le moulin brûlé, jusqu'à la riviere, & firent grand feu de bombes & de perdreaux qui nous incommodeoient beaucoup.

Le 2. M. le Maréchal eut avis que l'Armée du Roy avoit passé l'Escaut, & qu'elle marchoit aux Ennemis. Le feu des Assiégeans fût toujours égal à celui des jours précédens. Vers le soir, ils tirerent des bombes & des perdreaux à l'ordinaire, & la nuit ils dresserent une Batterie de 30 pieces de canon pour battre la brèche & le demi-Bastion droit de la corne S. André, & la pointe de la demi-Lune voisine à sa droite.

Le 3. ils tirerent à l'ordinaire. La nuit du 3 au 4 les Grenadiers de Fora & 100 Dragons firent une Sortie sur la sappe que les Ennemis pousoient de leur paralelle à la gauche des tenaillons; ils renverserent, & tuèrent ce qui s'y trouva, & enleverent les

Q q ij

gabions, sacs à laine, & outils des Ennemis. On reconnut à la pointe du jour que tout leur désordre avoit été réparé, & que leur sappe étoit avancée jusqu'à 10 toises de l'angle gauche du tenaillon, & à 15 du droit.

Le 4. M. le Maréchal eut avis que M. le Duc de Bourgogne étoit à pont à Marque en présence des Ennemis, ce qui nous fit espérer un prompt secours. Les Assiégeans se ralentirent beaucoup. La nuit, 10 de nos Grenadiers mirent le feu aux gabions de la sappe droite des tenaillons.

Le 5. les Ennemis ne tirerent plus que 35 pièces, les munitions commençant à leur manquer : on apperçut du Rempart l'Armée du Roi campée à Mons en Penel. On inquiéta les Assiégeans par deux Sorties, mais à la faveur de leurs bombes & perdreaux ils réparèrent le désordre, & avancèrent leur ouvrage jusqu'à 7 toises d'un côté & 9 de l'autre des angles saillants des tenaillons. La nuit on leur dérangea quelques-uns de leurs gabions ; ils réparèrent le mal, & s'avancèrent de 3 toises de chaque côté : ils employèrent le jour & la nuit du 6. à perfectionner leurs ouvrages, & le 7. au matin, ils se trouverent presque logés sur les deux angles du chemin couvert des tenaillons, & fort près des angles de la corne S. André & de la Magdelaine.

Le 7. dès le grand matin, ils se servirent des munitions qui leur étoient arrivées la veille, & firent un feu encore plus grand de leur Artillerie qu'ils n'avoient fait ; on apprit par un Déserteur qu'il leur étoit arrivé 5 à 6 mille Grenadiers de leur grande Armée, & l'on ne douta point que ce ne fut pour attaquer les chemins couverts. Effectivement vers les sept heures du soir, après une décharge générale de toute leur Artillerie, les Ennemis au nombre de 6 à 7 mille hommes, débouchèrent de tous côtés, & vinrent attaquer tout le front de l'Attaque, depuis le demi-Bastion gauche de la corne de la Magdelaine ; ils furent repoussés de tous les côtés avec une perte très - considérable. Ils redoublerent leur feu d'Artillerie, & sous cette protection ils revinrent à la charge, ils y furent reçus de même que la première fois, & repoussés de sorte qu'ils n'osèrent plus attaquer les Places d'Armes, & se contentèrent d'attaquer pour la troisième fois les angles saillants des deux cornes & des deux tenaillons où ils se logerent après une forte résistance. Ils perdirent dans cette occasion plus de 2500 hommes, les glacis étoient jonchés de corps morts, parmi lesquels étoient encore le lendemain quelques blessés qu'ils

n'avoient osé aller retirer, & que nos Grenadiers allerent prendre. La perte qu'ils firent dans cette occasion les empêcha dans la suite de se présenter en si grand nombre ; les Assiégeans n'eurent que 198 blessés, & 50 ou 60 morts ; ils employèrent le reste de la nuit à se loger, & pousserent deux sappes à droite & à gauche le long du chemin couvert des tenaillons.

Le 8. les Assiégeans tirerent fort peu. Vers le soir & toute la nuit, ils jetterent à l'ordinaire leurs bombes & perdreaux, & dresserent des Batteries sur leurs logemens.

Le 9. au matin, une Batterie de 3 pièces de canon sur le logement droit, commença à tirer, mais elle fut démontée sur le champ. Sur les cinq heures du soir, on fit une Sortie de 200 hommes sur les sappes des Ennemis, mais un de leurs Bataillons sortit de leur paralelle, & obligea les Assiégeans à se retirer avec précipitation, sans perte néanmoins.

Le 11. au matin, M. de Maillebois Colonel de Touraine, à la tête des Grenadiers, chassa les Ennemis de leurs sappes, enleva 160 gabions & beaucoup d'outils, leur tua 15 ou 16 hommes, & combla leurs travaux. La nuit, les Assiégeans réparèrent leurs ouvrages, & perfectionnèrent leurs logemens à l'angle saillant du chemin couvert de la corne S. André, sur lequel ils établirent 4 pièces de canon qui furent démontées dans la suite. Ils avoient reçû la veille un convoi de 600 chariots, & de 10 pièces de canon. Le 12. on entendit dans la plaine du côté de Seclin beaucoup de canon, & on eut avis que la veille M. de Bourgogne avoit chassé les Ennemis de plusieurs postes qu'ils occupoient. Les Assiégeans demeurerent très tranquilles ce jour-là ; & la nuit suivante, les Assiégeans commencèrent à réparer les deux brèches des deux Bastions de la porte d'eau ; la droite, par de grands arbres couchés de long, & attachés par des chaînes ; on y avoit laissé les principales branches, lesquelles entrelassées les unes dans les autres rendirent la brèche tout - à - fait impraticable & impénétrable au canon. La brèche de la gauche fut réparée par beaucoup de fascines bien piquées, lardées de gros pieux sur lesquels on mit depuis quantité de crochets de fer & autres inventions pour soutenir du bois à brûler & artifices qui ne devoient s'allumer que lorsqu'il y auroit apparence d'un assaut. L'effet de celle - ci ne répondit pas au projet ; elle brûla, & le canon des Assiégeans eut bientôt dérangé toute l'économie, &

Q q iii

en 24 heures rendit cette bréche plus accessible qu'elle n'avoit jamais été.

Le 15. les Assiégeans battirent les défenses avec 45 pièces de canon seulement, & vers le soir ils jetterent beaucoup de bombes dans la Ville qui ne firent pas grand mal ; ils travaillerent pendant la nuit à combler le fossé des deux tenaillons : le canon du jour précédent avoit déjà fort ébréché les deux pointes de ces deux Ouvrages, ce qui leur facilitoit leur passage du fossé, mais le feu du Rempart de la Ville les incommodoit si fort, qu'au jour on s'apperçut qu'ils n'avoient au plus avancé leur travail que d'une toise. Les Assiégés firent un nouveau parapet derrière les bréches ; on commença dès ce jour à retrancher le Bastion droit, celui de la gauche l'ayant été dès le commencement. On eut avis que M. de Bourgogne avoit décampé, & qu'il marchoit du coté de Tournay.

Le 16. les Assiégeans tirerent sur le flanc opposé à la bréche de la gauche ; cependant leur Artillerie continuoit à tirer. La nuit, des batteaux armés dans lesquels étoient 60 Dragons, s'avancerent dans le fossé du tenaillon droit, & firent si grand feu sur les Assiégeans qui avançoint leurs ponts, qu'ils les obligèrent à l'abandonner, & du haut du tenaillon on jeta plusieurs tourteaux gaudronnés qui brûlerent & consumerent tous leurs Ouvrages.

Le 17. on vit dans la plaine l'Armée Ennemie qui se retirloit vers le pont Atreslein ; celle du Roy s'étoit emparée du pont des Pierres. La nuit, on renversa à coups de canon le pont que les Assiégeans avoient voulu rétablir au fossé du tenaillon droit ; pendant ce tems les Ennemis chassèrent un Lieutenant & 10 Grenadiers qui gardoient la traverse la plus prochaine de leurs logemens, ils en furent rechassés le lendemain à la pointe du jour, & on leur prit une douzaine de gabions.

Le 18. à neuf heures du soir, ils s'emparerent des traverses du chemin couvert le long du tenaillon droit, mais ils n'y furent pas plutôt logés, que le sieur Santy Capitaine de Touraine les en chassa, leur tua 40 hommes, & rétablit le désordre que les Ennemis avoient fait pour y établir leurs logemens : les Assiégeans employerent le reste de la nuit à leurs ponts qu'on dérangeoit à chaque instant, & qu'on brûloit avec des fascines gaudronnées.

Le 19. les Ennemis avancerent fort la brèche de la corne droite de S. André, & ruinerent le flanc opposé au Bastion gauche de la porte d'eau. Pendant la nuit notre mousqueterie les incommoda beaucoup, & surtout aux endroits où ils travaillioient à établir le passage du fossé.

Le 20. on découvrit une mine à l'angle de la Place d'Armes, proche la corne de S. André. Vers le midi, une de nos bombes mit le feu à un de leurs magasins à poudre, & fit prendre feu à 60 bombes qu'il y avoit. La nuit on mit le feu à leurs ponts du fossé, au tenaillon droit; ils avoient fait toute la journée grand feu de mousqueterie & d'artillerie.

Le 21. dès le matin, ils firent grand feu de canon, & tirerent d'une nouvelle Batterie de 8 pièces de canon sur le flanc droit du Bastion gauche de la porte d'eau. Environ sur les six heures du soir, sur ce qu'ils soupçonnaient que la Bourgeoisie aidoit la Garnison à défendre la Place, ils firent un bombardement en forme qui dura presque toute la nuit; ils jetterent environ 2000 bombes, mais elles ne firent pas grand dommage, parce qu'étant jettées à toute portée, elles crévoient toutes en l'air; il n'y eut que quelques maisons voisines de l'attaque qui en souffrirent dans la premiere fureur de leur bombardement. Ensuite sous la protection de leurs canons en general qui tiroient sur le Rempart, ils débouchèrent de tous côtés en grand nombre, & attaquerent en même-tems les deux tenaillons, les quatre Places d'Armes, & les deux cornes de l'Attaque; ils furent repoussés de toutes-parts, surtout à la droite, où ils n'osèrent plus paroître, mais ils se joignirent tous, & vinrent en faisant de grands cris attaquer toute la droite & les deux tenaillons; ils y furent repoussés trois fois de suite, & à la quatrième, on ne put les empêcher de faire un logement qui pouvoit contenir 10 hommes sur la contre-Escarpe de la brèche du tenaillon gauche, où il n'y a point de chemin couvert; pendant cette attaque, ils avoient fait jouer deux mines à la pointe de la Place d'Armes voisine de ce logement; ils s'y étoient établis, mais un moment après l'action finie, on les en délogea; tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée, on leur prit 200 gabions, ensuite on travailla à rétablir la palisade: tout fut raccommodé deux heures avant le jour. Les Ennemis perdirent dans cette action plus de 1500 hommes, & les Assiégés 150, tant tués que blessés. Le reste de la nuit fut employé par les Ennemis, à se fortifier dans leurs logemens, à

s'établir tout du long de leurs communications par des traverses tournantes, & à embrasser par un pareil ouvrage le chemin couvert le long de la brèche droite qui avoit été abandonnée dès le commencement de l'action, de sorte que les deux tenaillons se trouverent embrassés.

Le 22. fut employé à perfectionner leur établissement du jour précédent. Un Déserteur donna avis que le Prince Eugene avoit été blessé au front à l'attaque du 21.

Le 23. le mouvement des Ennemis dans leurs tranchées fit juger qu'ils avoient dessein de faire une nouvelle attaque. Effectivement vers les six heures, 2000 Grenadiers se présentèrent au tenaillon droit dont ils avoient perfectionné les passages du fossé; ils tâterent en même-tems les deux Places d'Armes à droit & à gauche, & furent repoussés partout; mais il survint une si grosse pluie accompagnée de tonnerre & d'une grande obscurité, qu'il n'étoit pas possible de se servir d'armes à feu, ce qui leur facilita un logement sur la pointe du tenaillon droit, & sur celle de la Place d'Armes de l'angle flanqué de la demi-Lune tenaillée qu'ils n'avoient pas encore osé occuper quoiqu'abandonnée depuis qu'ils s'étoient logés sur les angles saillans des tenaillons. Ils firent des efforts inutiles pour se loger sur les Places d'Armes de la droite & de la gauche; ils avoient aussi pendant ce tems poussé un boyau vers la Place d'Armes du batardeau de la brèche droite, mais la pluie cessée, les Grenadiers les en délogerent & renverserent leurs ouvrages; ils perdirent beaucoup de monde à la gauche où la défense s'étoit faite avec la bayonnette. Nous n'y eûmes que 80 hommes hors de combat.

Le 24. les Ennemis se fortifierent dans leurs ouvrages. Vers le soir, & toute la nuit, ils bombarderent la Place sans dommage. M. de Maillebois, Colonel de Touraine, fut fait Brigadier des Armées du Roy, & monta la palissade ce jour en cette qualité. La nuit, les Ennemis avoient poussé une sappe de 3 toises à la Place d'Armes du batardeau de la droite; dès qu'on s'en fût aperçu, on les en alla déloger, mais ils se maintinrent dans le logement qu'ils avoient fait à l'angle flanqué de la Place d'Armes, à droite de la demi-Lune gauche.

Le 25. les Ennemis travaillerent à leur nouvel établissement; ils se prolongerent pour s'approcher de la Place d'Armes du batardeau de la droite, leur bombardement continua sans grand dommage.

Le

Le 26 & le 27. ils tirerent fort peu ; on reconnaît qu'ils minoient la traverse du tenaillon gauche, on fit une seconde traverse ; pendant la nuit on leur brûla quelques gabions.

Le 28. les Ennemis furent fort tranquilles ; ils jetterent quelques bombes vers le soir. A minuit, M. de * Luxembourg entra dans la Place suivi de 1300 Cavaliers, Dragons, & Carabiniers. Ils étoient partis de Douay à six heures du soir, chacun portant en croupe un sac de 60 livres de poudre ; la plus grande partie passa les Lignes sans être reconnus, mais les Ennemis s'en étant apperçus, rassemblerent à la hâte quelques troupes qui firent feu, & blessèrent quelques Cavaliers ; on n'osa pas leur tenir tête à cause de la poudre, & quelque diligence qu'on fit dans le passage, on ne put empêcher les Assiégeans de couper l'arrière-garde du secours qui fut obligée de se retirer à Douay au nombre de 700 hommes. Les Ennemis pendant ce tems avoient poussés quelques gabions sur le haut de la brèche du tenaillon gauche, mais on les alla brûler dès le matin du lendemain. On découvrit aussi une mine qu'ils avoient sous la traverse de ce tenaillon.

Le 29. les Assiégeans furent fort tranquilles. A six heures du soir, ils jetterent beaucoup de bombes & attaquerent la traverse du tenaillon droit, où ils furent repoussés trois fois, après quoi ils la firent sauter, & s'y logerent avec beaucoup de peine, à cause du feu-continuel de la demi-Lune & de la seconde traverse derrière laquelle on s'étoit retiré.

Le 30. les Assiégeans firent plus de feu que les jours précédens, & battirent avec force la pointe de la demi-Lune tenaillée, le pont de communication de la demi-Lune à la corne S. André, & les flancs opposés aux brèches. Il leur arriva un convoy de pain dont ils avoient grand besoin. La nuit ils pousserent leurs sappes à droite & à gauche des tenaillons vers les Places d'Armes, & établirent des communications depuis les tenaillons jusqu'aux angles flanqués des demi-Lunes.

Le 1^{er}. Octobre sur les six heures du soir, 400 Grenadiers vinrent tâter la Place d'Armes du tenaillon droit, & y furent repoussés. Comme on avoit dessin de faire une Sortie par cette Place pour renverser leurs ouvrages, on cessa de tirer pendant qu'on en faisoit la disposition ; les Ennemis croyant qu'on avoit abandonné ce poste, vinrent en grand nombre pour s'y loger, mais on les chargea si vivement qu'ils n'eurent pas le tems de

* C'est aujourd'hui M. le Maréchal de Montmorency.

faire leurs décharges ; on les poursuivit jusques dans leurs boyaux ; cependant on brûla & prit leurs gabions & leurs faces à terre.

Le 2. ils continuèrent la brèche de la demi-Lune , & détruisirent le pont de communication de la corne S. André à la demi-Lune prochaine. La nuit , malgré le feu de la Place , ils établirent un pont de communication du tenaillon droit au bas de la brèche de la demi-Lune.

Le 3. la brèche se trouva tout-à-fait praticable. Un Sergent & 20 hommes trouvèrent moyen de se glisser à 11 heures du matin à la pointe du parapet de cette demi-Lune , & s'aperçurent que tout le monde étoit dans un profond sommeil. Ce poste avoit été demandé dès le commencement du Siège par un Capitaine des Grenadiers , qui n'en étoit pas sorti depuis ni sa troupe non plus : comme le Soldat toute la nuit faisoit feu pour éloigner les Assiégeans , & que l'Ennemi n'avoit fait encore aucune attaque avant midi , il se reposoit ordinairement depuis neufjusqu'à deux heures. Le Sergent qui étoit monté ayant appellé du monde , se rendit maître de cette demi-Lune , & alla se poster à la gorge qu'on avoit retranchée , crainte de surprise ; les Assiégeans y vinrent alors en foule , mais on fit de nos Remparts un si grand feu sur eux , que tout y fut tué , & la demi-Lune demeura déserte jusqu'au soir. Nos gens qui avoient été surpris n'avoient eu que le tems de se jettter dans la riviere qui y fert de fossé , & comme on ne pouvoit y aller qu'en batteau , il n'y eut pas moyen de regagner ce poste , à cause du feu que les Ennemis avoient fait de leurs traverses à droite & à gauche des tenaillons. Cette surprise entraîna la prise des deux tenailles que M. le Maréchal envoya ordre d'abandonner. Les Assiégeans employèrent la nuit à se loger solidement sur ces ouvrages.

Les Ennemis nous voyant de revers dans le chemin couvert , nous firent abandonner la Place d'Armes rentrante entre le tenaillon droit & la Courtine de la porte d'eau , & la nuit ils y pousserent leurs sappes dans le dessein d'y établir des Batteries.

Le 5. on eut avis par un Officier de Luxembourg qui s'étoit jetté dans la Place , que les Ennemis avoient dessein de faire une attaque : les guetteurs avoient découvert du haut des clochers qu'ils avoient double leurs tranchées : on se prépara à les recevoir , & on plaça dans les courtines , & aux endroits qui les voyoient , plusieurs pieces de canons dont quelques-unes étoient chargées à cartouche ; on doubla aussi le chemin couvert. Vers les 5 heures leur

signal d'attaque fut de faire jouer une mine à la face gauche de la Place d'Armes du batardeau droit, après l'effet de laquelle ils s'avancèrent pour s'y loger, mais ils furent presque tous tués ; ils ne réussirent pas mieux une seconde fois, & ils furent reçus avec la même vigueur aux autres Places d'Armes qu'ils attaquerent en même-tems ; le canon en fit un carnage considérable : on travailla ensuite à rétablir le désordre de la mine.

Le 6. les Assiégeans battirent d'une nouvelle Batterie de sept pièces de canon le flanc gauche du Bastion de la droite de la porte d'eau. La nuit ils continuèrent leurs sappes.

Le 7. au matin on s'aperçut qu'ils étoient prêts à déboucher dans la Place d'Armes du batardeau gauche, 50 Grenadiers tombèrent dessus, & renverserent tous leurs ouvrages : la nuit ils pousserent leurs sappes du côté du batardeau droit.

Le 8. on découvrit une des mines qu'ils avoient sous les faces de la Place d'Armes du batardeau droit. Sur les neuf heures on les culbuta encore dans le débouché qu'ils avoient rétabli au batardeau gauche. Nous avions fait à la droite deux mines, les Ennemis les découvrirent & s'en servirent contre nous : outre cela ils en avoient trois autres ; à cinq heures du soir, ils mirent le feu à toutes les cinq, & l'effet en fut si considérable, que l'Officier & la plupart de sa troupe y furent enterrés. Cependant le reste tint ferme & repoussa les Ennemis qui s'étoient avancés pour s'y loger ; ils revinrent à la charge, mais nos Grenadiers à qui on avoit renvoyé du renfort, les en chassèrent & les reconduisirent jusques dans leurs travaux ; enfin ils y revinrent en si grand nombre, qu'on ne put les empêcher de s'y loger sur le haut ; mais à neuf heures, 100 Dragons ou Grenadiers les en chassèrent, tuèrent tout ce qui se présenta, & emportèrent leurs gabions. On travailla ensuite à réparer le parapet autant que le désordre qui avoit été grand le pouvoit permettre ; on replanta une nouvelle palissade, & on redonna du mieux que l'on put une forme de chemin couvert à cet endroit qui avoit été entierement renversé.

Le 9. les Assiégeans continuèrent à ruiner le flanc gauche du Bastion droit de la porte d'eau. Les Assiégés de leur côté travaillèrent à miner les brèches & à faire une galerie à la gauche, pour prévenir les mines des Ennemis. La nuit, les Assiégeans avancèrent quelques gabions à l'angle de la Place d'Armes attaquée le jour précédent, comme elle ne pouvoit plus être gardée, il n'y avoit plus que 20 hommes & un Lieutenant.

R r ij

Le 10. notre canon dérangea beaucoup de sappes des Ennemis; on les obligea la nuit par notre mousqueterie d'abandonner celles qu'ils avoient voulu pousser à la gauche.

Le 11. à la pointe du jour, on leur alla culbutter 5 à 6 toises de sappes qu'ils avoient dérobés à la droite pendant la nuit; on abandonna ensuite la Place d'Armes du batardeau, & on se retira derrière la traverse voisine, tirant du côté de la demi-Lune.

Le 12. les Ennemis tirerent quelques coups de canon jusques à neuf heures, après quoi ils envoyèrent 50 hommes pour attaquer la traverse dont on vient de parler, mais ils y furent repoussés. À onze heures du soir, ils vinrent de nouveau l'attaquer, & le feu du Rempart après leur avoir tué bien du monde, les obligea de se retirer.

Le 13. ils firent la même tentative, & furent chassés jusques dans leurs débouchés où on leur tua quelques hommes; enfin vers les cinq heures du soir, ils y entrerent, tuèrent 11 hommes & un Lieutenant qui la défendoient, & s'y logerent; mais à huit heures du soir ils en furent encore délogés. Ils avoient vers les deux heures fait jouer une mine à la droite de la Place d'Armes de la gauche, qui avoit dérangé 4 ou 5 toises de palissades, cependant ils n'osèrent s'y présenter, à cause de 80 Dragons & de 40 Fusiliers qui étoient prêts à les recevoir: on répara à leur vue le désordre de la mine.

Le 14. & la nuit suivante, il nous obligeèrent par leurs sappes d'abandonner la traverse dans laquelle ils plongeoient, mais le 15 au matin on sortit sur leurs logemens où tout ce qui s'y trouva fut tué, & comme on n'eut pas le tems de renverser l'ouvrage, on fit sur les sept heures du soir une seconde sortie de 60 hommes, & 40 travailleurs qui renverserent 20 toises de sappes, & tuèrent tous ceux qui s'étoient présentés hors de leurs ouvrages. Nous y perdîmes 20 ou 30 hommes tués ou blessés. Le jour suivant, les Assiégeans firent jouer deux mines à la Place d'Armes de la gauche, & quoiqu'elles y eussent fait une ouverture considérable, ils n'eurent pas la hardiesse de venir s'y loger; ce désordre fut réparé la nuit.

Les Ennemis cependant par leurs ouvrages prodigieux s'étoient avancés si proche de la Place, surtout depuis la surprise de la demi-Lune tenaillée, qu'ils songerent à faire un dernier effort. Comme le feu continual de la Place, les petites sorties, les pierres & les bombes les incommodoient extrêmement, ils abandonnerent la

dessein d'attaquer à force ouverte, & ne vinrent plus qu'à la sappe par dessous terre, où en se blindant derrière des parapets de 10 pieds d'épaisseur sur 8 de profondeur, ils établirent tout du long des gorges des tenaillons des Batteries de canon, dont partie devoit battre en but, & l'autre en écharpant : ils seignèrent à droite & à gauche les fossés de l'attaque par des coupures qui communiquoient dans la Deulle, & épaisfirent toutes leurs sappes qui faisoient front sur l'attaque : telle fut leur occupation jusqu'au 20, & ce jour même on eut avis qu'ils avoient reçus 50 chariots de poudre dont ils commençoient à manquer ; on avoit remarqué dès le matin que les fossés étoient à sec, & que les Ennemis étoient de tous côtés prêts à déboucher pour en faire le passage ; on avoit appris aussi par un Déserteur que le lendemain les Batteries devoient recommencer, c'est pourquoi M. le Maréchal prit le parti de faire mettre le feu à la brèche droite qu'on croyoit rendre impraticable, en y jettant sans cesse du bois pour y entretenir un feu perpétuel.

Le 21. à neuf heures du matin, les Ennemis firent tirer 35 pièces de canon qu'ils avoient établis sur les contre-Escarpes vis-à-vis la courtine de la porte d'eau ; les unes battoient le flanc droit du bastion gauche où ils vouloient faire une nouvelle brèche, & les autres tiroient sur celle qui étoit en feu : ils ne discontinuerent point pendant tout ce jour & la nuit suivante, & le lendemain à la pointe du jour, ils firent leur débouchement pour aller aux deux brèches ; il y en avoit 6 à la brèche droite, & 5 à la nouvelle à la gauche : ils travaillerent tout de suite & en plein jour à leurs ponts de passage qui se trouverent presque joignant aux brèches à midi du 22. M. le Maréchal fit battre la chamade le même jour à quatre heures après midi, & la Capitulation fut signée le 23. La porte de la Magdelaine fut livrée aux Ennemis le 24 au matin, & le 25 à midi l'Infanterie & les Dragons de la Garnison se retirerent à la Citadelle.

La Cavalerie par un article de la Capitulation avoit été conduite à Douay avec les Equipages des autres Officiers qui auoient embarrassés dans la Citadelle.

Les Ennemis perdirent au moins 12000 hommes. La défense de la Place leur avoit paru si vigoureuse, qu'ils disoient communément que c'étoit les envoyer à la boucherie lorsqu'on les commandoit pour attaquer quelque poste. En effet, ils ne purent jamais s'emparer des Places d'Armes aux angles saillans des deux demi-Lunes de l'attaque, & on ne leur abandonna les autres que :

pied à pied , & lorsqu'il n'étoit absolument plus possible de les garder ; mais ce ne fut jamais par le feu qu'ils faisoient. La Garnison eut environ 5000 hommes tués ou blessés.

Le 29 Octobre le Prince Eugene attaqua la Citadelle avec la même chaleur , & y trouva une résistance encore plus forte qu'elle n'avoit été au Siège de la Ville , de façon qu'il ne s'en rendit maître qu'au bout d'environ 40 jours. C'est dommage que l'Officier qui nous a donné le Journal qu'on vient de voir , ne nous ait point laissé la Relation de ce qui se passa à l'égard de la Citadelle ; on peut y suppléer par les dessins que j'en donne , & remarquer en comparant ce qui se passa devant Lille en 1708. avec ce qui s'étoit passé devant Namur en 1692. que les François , soit qu'ils attaquent leurs Ennemis , ou qu'ils en soient attaqués , leur sont toujours infiniment supérieurs.

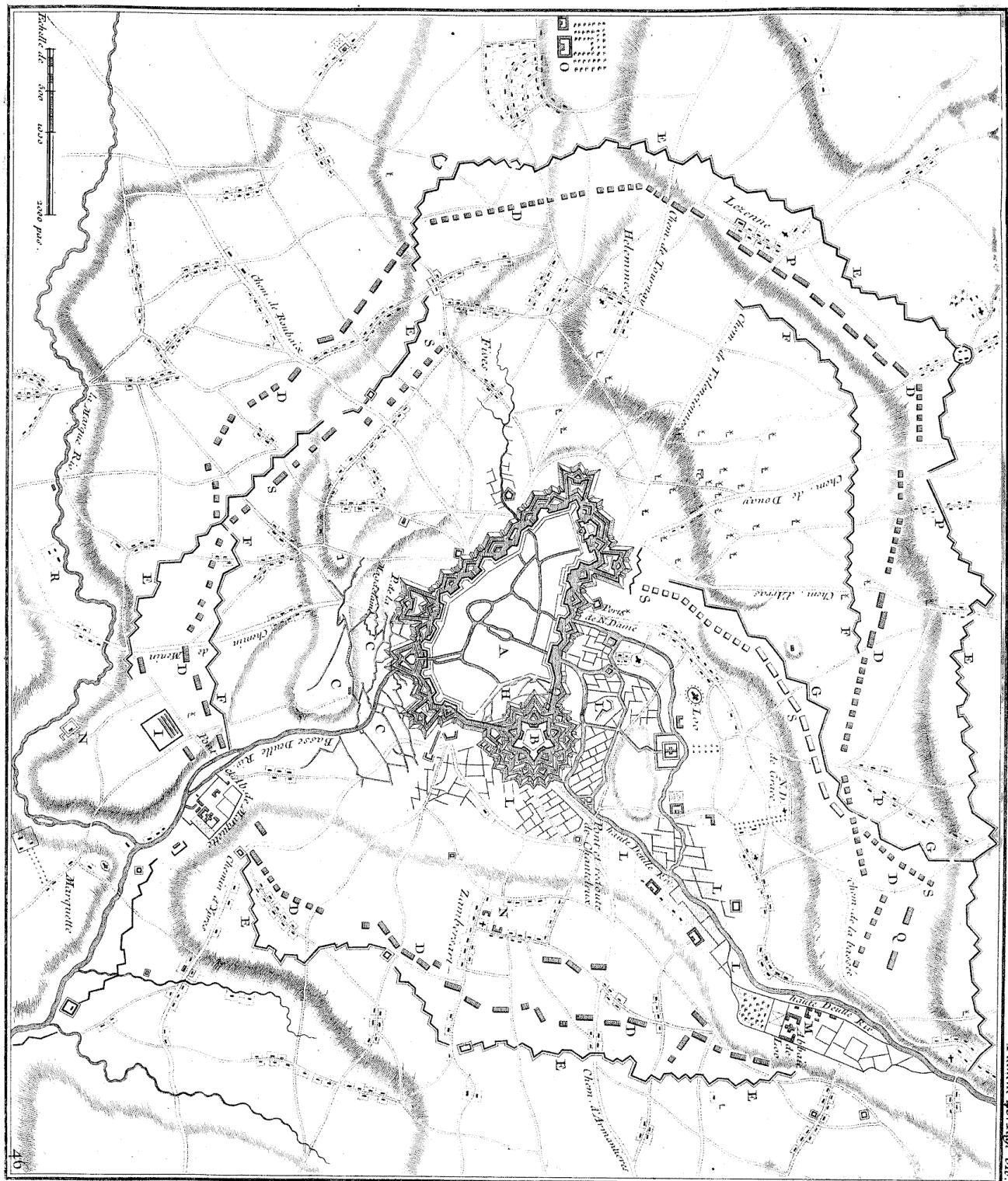
EXPLICATION

Des Renvois pour l'intelligence du Plan de l'Investiture de la Ville de Lille , Planche 46.

- A. La Ville de Lille.
- B. La Citadelle.
- C. Attaques de la Ville à la porte de la Magdelaine , & de l'autre côté de la Riviere.
- D. Investiture de Lille par les troupes des Alliés.
- E. Lignes de circonvallation faites par 7000 Paysans.
- F. Lignes de contrevallation.
- G. Autre Ligne pour mieux renfermer la Citadelle après la prise de la Ville.
- H. Attaques de la Citadelle après la Reddition de la Place.
- I. Parc d'Artillerie des Alliés.
- L. Inondation de la haute Deulle.
- M. Quartier du Prince Eugene , où étoit aussi logé le Roy de Pologne.
- N, N. Quartiers du Prince d'Orange.
- O. Quartier du Prince de Hessen , où étoit aussi campé le Landgraf de Hessen - Cassel , avec les Généraux.
- P, P. Quartier où logeoient la plupart des Généraux de l'Empereur.
- Q. Deux Régimens de Hussars.
- R. Quartier des Etats de Hollande.

PLANS DE L'INNÉ S'ÉCURANT ET DU SIÈGE DE LILLE.

Planche 46. Fig. 3n.



S. Régimens postés derrière les Lignes d'abord qu'elles furent achevées.

EXPLICATION

*Des Renvois du Plan des Attaques de la Ville de Lille,
Planche 47.*

- A. Batteries de canon faites du 24 au 27 Août.
- B. Chapelle & Maison canonées par deux Batteries, & attaquées toutes deux ensemble la nuit du 24 au 25 par des Grenadiers.
- C. Deux boyaux faits la même nuit après l'Attaque, avec une Batterie de quatre canons au bout contre les Sorties des Assiégés.
- D. Deux Batteries à bombes faites le 26 jusqu'au 27.
- E. Trois Batteries de canon dressées le 30 jusqu'au 1 Septembre.
- F. Batterie à bombes faite le 2.
- G. Batterie faite le 3 jusqu'au 5.
- H. Lignes faites le 4 jusqu'au 7 avec deux Batteries à bombes.
- Nota.* Le 7 entre huit & neuf heures, on commença l'assaut aux contre-Escarpes des deux ouvrages à corne & du ravelin, par deux mille Grenadiers commandés, ce qui dura jusqu'à minuit, & quoiqu'on en chassa l'Assiégué, on ne se rendit maître que d'une partie du glacis.
- I. Lignes & Batteries faites le 8 jusqu'au 12 contre les deux ouvrages à corne, le ravelin détaché & les deux lunettes.
- K. Etat où en étoit le Siège depuis le 13 jusqu'au 14.
- L. Galeries contre les deux lunettes faites le 15 jusqu'au 20.
- Nota.* Le 21. ces lunettes furent toutes deux attaquées; celle de la droite fut emportée, & celle de la gauche abandonnée; mais le même jour elle fut attaquée pour la seconde fois, & on se logea dans toutes les deux, comme il se voit.
- M. Logement dans le ravelin, après l'avoir pris d'assaut le 3 Octobre à midi.
- N. Lignes poussées du 4 au 9 Octobre par derrière le ravelin pour arriver jusqu'au glacis du Corps de la Place.
- O. Ouvrages & Batteries faites sur le glacis derrière le ravelin depuis le 10 jusqu'au 18. Le 20. on commença à tirer de ces Batteries pour faire de nouvelles brèches & pour agrandir les vieilles.

- P. Les deux grandes bréches.
 Q. Les deux nouvelles bréches.
 R. Retranchemens & mines des Assiégés.
 S. Endroit par où l'on a feigné le grand fossé.
 T. Galeries sur le grand fossé.
 U. Redoute deux fois attaquée.
 W. Nouvel Ouvrage fait par les Assiégés avant le Siège, avec une communication à la redoute.

E X P L I C A T I O N

Des Lettres de renvoi du Plan particulier des Attaques de la Citadelle de Lille, après la prise de la Ville, en Novembre 1708. Planche 48.

- A. Première paralelle faite pendant la suspension d'armes, depuis le 25 jusqu'au 29 Octobre.
 B. Batteries de canons & de mortiers mises en état depuis le 29 jusqu'au 31.
 C. Trois boyaux avec une Batterie de canons & une de mortiers, faits depuis le 31, jusqu'au 3 Novembre.
 D. Seconde paralelle & autres petites Lignes & Batteries achevées depuis le 3 jusqu'au 10.
 E. Troisième paralelle sur la première contre-Escarpe avec les Batteries & logemens faits depuis le 10 jusqu'au 16.
 F. Six ponts sur l'avant-fossé entre les deux contre-Escarpes dressés depuis le 16 jusqu'au 20.
 G. Quatrième paralelle sur le bord du glacis de la seconde contre-Escarpe mise en état depuis le 20 jusqu'au 27.
 H. Cinquième paralelle avec toutes les Batteries de canons & de mortiers, faites depuis le 27 jusqu'au 28 Décembre, jour de la reddition.
 I. Canal par où l'on a fait écouler les eaux entre les deux contre-Escarpes, & l'endroit où l'on a percé la muraille de la droite.
 L. Nouvel Ouvrage.
 M. Inondation.
 N. Coupures.
 O. Coupures dans les Places d'Armes.

RELATION

PLAN DES ATTAQUES DE LA VILLE DE LILLE.

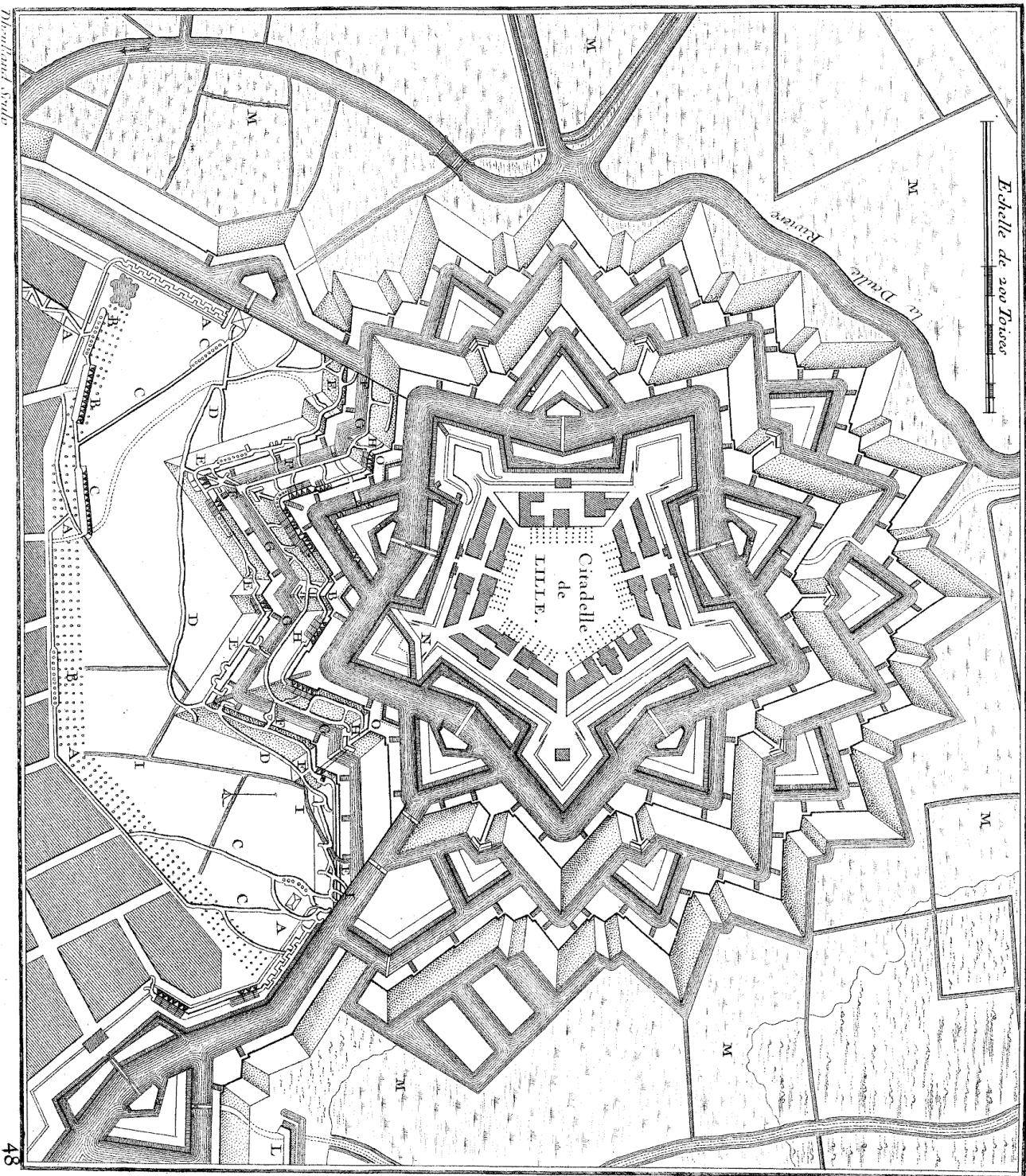
Planche 47. Hauteur 320

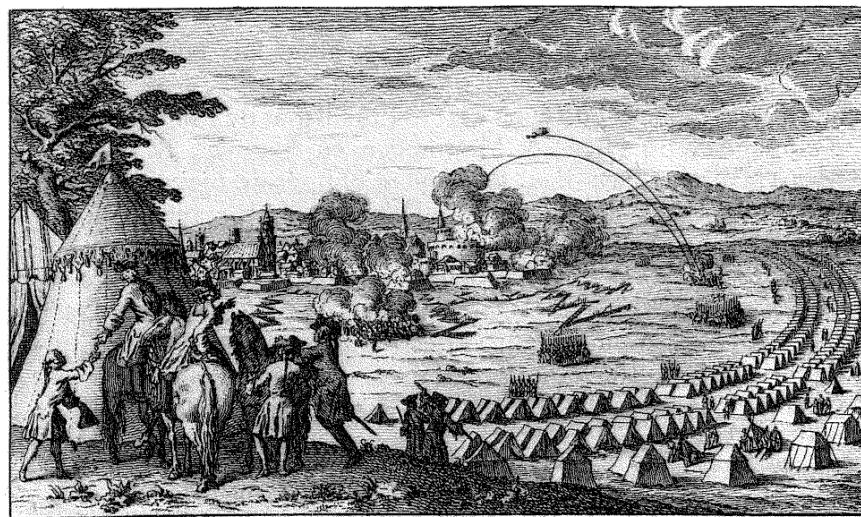


PLAN DES ATTAQUES DE LA CITADELLE DE LILLE.

Planche 48. Pl. 32.

Echelle de 200 Toises





RELATION
DU SIÈGE
DE LA
VILLE DE NAMUR,

*Fait en mil six cens quatre-vingt-douze, Louis XIV.
y commandant en personne.*



NAMUR est la Capitale de l'une des dix-sept Provinces des Pays-Bas, à laquelle elle a donné le nom. Son heureuse situation au confluent de la Sambre & de la Meuse, ses belles Fortifications, & l'affiette merveilleuse de son Château escarpé & fortifié de toutes-parts, la faisoient regarder comme une Place devant qui la plus nombreuse Armée devoit nécessairement échouer.

Lorsque Louis XIV. en entreprit le Siège, il y avoit près de quatre ans que la France soutenoit la Guerre contre toutes les Puissances, pour ainsi dire, de l'Europe, qui jalouses de l'éclat

S 8

de cette Monarchie, sembloient en avoir conspiré la destruction. Le succès avoit cependant été bien différent de celui que les Alliés en avoient attendu. Les pertes considérables qu'ils avoient faites aux célèbres journées de Fleurus, de Staffarde, & de Leuze; la prise de plusieurs de leurs Places, & surtout de Philisbourg en Allemagne, de Nice, & Monmelian en Savoie, & enfin de Mons dans les Pays-Bas, les avoient obligés de se tenir honteusement sur la défensive contre un Prince dont ils avoient d'abord été les présumptueux agresseurs.

Le principal Chef de leur Ligue étoit le Prince d'Orange qui venoit de monter sur le Trône d'Angleterre, dont il avoit chassé le Roy son Beau-Pere qui s'étoit réfugié en France. Les difficultés qu'il avoit effuyées pour s'assurer cette Couronne, lui avoient servi d'excuse sur le peu de secours qu'il avoit donné aux Alliés; mais enfin se voyant paisible possesseur de son Royaume, il rama leurs espérances en repassant la mer avec ses meilleures troupes, & à son exemple on fit de tous côtés de nouveaux efforts pour rendre cette année 1692. fatale à jamais à un Monarque qu'on avoit résolu de faire passer sous le joug.

Il est vrai que pour faire une puissante diversion en Angleterre, le Roy avoit fait équiper une Flotte sur les côtes de la Normandie, laquelle s'étant mise en mer avec le Roy d'Angleterre, faisait déjà repentir le Prince d'Orange de s'être tant avancé, & que peu s'en fallut qu'il ne retourât dans son Royaume avec ses troupes; mais la nouvelle étant arrivée pendant le Siège de Namur que la Flotte Françoise avoit été dispersée par les vents en présence de l'Armée Ennemie, & qu'on avoit mis le feu à quinze de nos Vaisseaux qui avoient été obligés de se faire échouer, on ne doutoit plus que le Prince d'Orange ne mit tout en usage pour ne pas recevoir devant Namur le même affront qu'il avoit reçu devant Mons.

Ce fut donc vers la fin de 1691. que le Roy résolu de vaincre l'obstination de ses Ennemis, & de les contraindre, ou à faire la paix, ou à ne pouvoir plus faire la Guerre qu'avec de grandes difficultés, forma le dessein de leur enlever la plus importante Place qui leur restât, & celle qui pouvoit contribuer le plus à les affaiblir. Dans cette vue, il donna ses ordres pour établir de grands Magasins de vivres & de munitions le long de la Meuse, & dans ses Places frontières des Pays-Bas, & pour faire hyverner dans les Provinces voisines de grands Corps de troupes qui grossissoient.

Les Alliés de leur côté garnissoient toutes leurs Places de troupes, & faisoient des préparatifs considérables pour faire une irruption en France au commencement du Printemps. Leurs Conférences se tenoient à la Haye, entre le Prince d'Orange, l'Electeur de Baviere & les autres Confédérés; & le succès de leur entreprise paroissoit si certain, qu'ils regardoient comme indigne d'eux de garder le secret dans leurs Délibérations.

Sur la fin d'Avril 1692, le Roy suivi de toute sa Cour arriva auprès de Mons où étoit le Rendez-vous général; les Armées s'étant assemblées dans les plaines de Gévries entre les Rivieres de Haisne & de Trouille, il en fit la revue générale le 21, & comme on avoit chargé à Mons des Munitions de guerre & de Bouche plus de six mille chariots, on fut en état de se mettre en marche deux jours après la revue.

L'Armée qui devoit faire le Siège, & que le Roy commandoit en personne, étoit de quarante Bataillons, & de quatre-vingt-dix Escadrons. Le Maréchal Duc de Luxembourg en commandoit une autre de soixante-six Bataillons, & de deux cens-neuf Escadrons. Celle-ci devoit tenir la Campagne pour observer les Ennemis, & c'est delà qu'elle fut appellée Armée d'observation.

Le Roy avoit pour Lieutenans Généraux le Duc de Bourbon, le Comte d'Auvergne, le Duc de Villeroy, le Prince de Soubize, les Marquis de Tilladet & de Bouflers, & le sieur de Rubentel. Le Marquis de Bouflers étoit nommé pour commander une autre Armée qu'on assembloit dans le Condroz. Les Maréchaux de Camp étoient le Duc de Roquelaure, le Marquis de Montrevel, le sieur de Congis, les Comtes de Montchevreuil, de Gassé, de Guiscar, & le Baron de Bressé. Ceux qui avoient le principal Commandement sous le Roy étoient, le Dauphin de France, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, & le Maréchal de Humieres. La Direction générale des Attaques étoit commise au sieur de Vauban Lieutenant Général.

Les Lieutenants Généraux du Maréchal de Luxembourg étoient le Prince de Conti, le Duc du Maine, le Duc de Vandoisne, le Duc de Choiseul, le Comte du Montal, & le Comte de Roses Mestre de Camp Général de la Cavalerie Legere. Les Maréchaux de Camp étoient le Chevalier de Vandoisne Grand Prieur de France, les Marquis de la Valette & de Coigny, les sieurs

S s ij

de Vatteville & de Polastron. La Maison du Roy étoit commandé particulierement par le Baron de Busca Maréchal de Camp. Le Duc de Chartres commandoit le Corps de réserve.

Le vingt-troisième de May les deux Armées se mirent en marche. Celle du Maréchal quitta le Camp qu'elle avoit le long du Ruisseau des Estines, passa la Haine entre Marlanwelz sous Marimont, & Mouraige, & campa le soir à Feluy & à Arquennes, proche de Nivelle. Celle du Roy après avoir traversé les plaines de Binche, passa la Haine à Carnieres, & alla camper à Capelle d'Herlaimont le long du Ruisseau de Pleton. Une partie de l'Artillerie & des munitions suivit le Roy; & l'autre accompagnée d'une grosse Escorte, alla passer la Sambre à la Bussiere, pour passer par Philippeville, & delà se rendre devant Namur.

Le vingt-quatrième, le Maréchal alla camper entre l'Abbaye de Villey & Maubais, proche la grande chaussée; & le Roy dans la plaine de S. Amand, entre Fleurus & Ligni.

Le Prince de Condé fut détaché par Sa Majesté la nuit suivante, avec six mille chevaux & quinze cens hommes de pied, pour aller investir Namur entre le ruisseau de Risnes & la Meuse du côté de la Hesbaye. Le sieur Quadt avec sa Brigade de Cavalerie l'investit depuis ce ruisseau jusqu'à la Sambre: de l'autre côté de la Meuse, le Marquis de Boufflers avec quatorze Bataillons & quarante-huit Escadrons, pris de l'Armée qu'il assemblloit, parut devant la Place; & enfin le sieur de Ximenes avec les troupes qu'il avoit tirées de Dinant & de Philippeville, jointes à douze Escadrons que le Marquis de Boufflers lui donna, investit la Place du côté du Château, occupant tout le terrain qui étoit entre la Sambre & la Meuse.

Le 25. l'Armée du Maréchal alla camper sur le ruisseau d'Aurenault dans la plaine de Gemblours, & celle du Roy auprès de Milmont & de Golzenne au-delà des Mazis. Le Maréchal eut ordre de Sa Majesté de détacher le Comte du Montal avec quatre mille chevaux pour aller se poster à Longchamp & à Gennevoux proche des sources de la Mehaigne, & le Comte de Coigni avec un pareil Détachement, pour aller se poster à Chasselet près de Charleroi. Le premier devoit couvrir le Camp du Roy du côté du Brabant, & le second devoit favoriser les convois de Maubouge, de Dinant, & de Philippeville, & tenir en bride la Garnison de Charleroy, & les troupes que les Alliés pouvoient y envoyer.

Le 26. Sur les six heures du matin, le Roy étant arrivé devant Namur, reconnut d'abord les environs de la Place depuis la Sambre jusqu'au ruisseau de Wedrin, & après avoir examiné la disposition du Pays, il donna ses ordres pour la construction des Batteaux sur la Sambre & sur la Meuse, & regla tout ce qui étoit nécessaire pour l'établissement des Quartiers. Celui de Sa Majesté étoit entre le Village de Flawine, & une Métairie nommée la Rouge Cense un peu au-dessus de l'Abbaye de Salzenne. Le même jour le Roy s'avança sur la hauteur de cette Abbaye, & s'étant apperçu que les Ennemis avoient négligé de mettre des troupes sur les hauteurs du Château, & sur celles du ruisseau de Wedrin, ce qui auroit rendu le Siège presque impossible, il donna l'ordre au Comte d'Auvergne de se saisir de l'Abbaye de Salzenne & des moulins des environs. Il ordonna aussi au Marquis de Til-ladet de visiter les gués de la Sambre depuis le Quartier du Roy, jusqu'à la Place; & au Marquis d'Alegre, d'aller avec un Corps de Dragons se saisir du passage de Gerbisé sur le chemin de Huy, & de Liège du côté de la Hesbaye.

Les deux Rivieres partageoient l'Armée en trois principaux Quartiers. Celui du Roy étoit entre la Sambre & la Meuse du côté du Brabant; celui du Marquis de Bouflers s'étendoit dans le Condroz depuis la Meuse au-dessous de Namur jusqu'à la même riviere au-dessus, & celui du sieur de Ximenes occupoit le terrain entre la Sambre & la Meuse. Le Dauphin & le Duc d'Orléans campoient auprès de Sa Majesté; le Prince de Condé, le Maréchal de Humieres, & tous les Lieutenans Généraux, à l'exception du Marquis de Bouflers, avoient tous leurs postes & leurs Quartiers dans le Quartier du Roy.

Les Lignes de circonvallation furent projetées le même jour de l'arrivée du Roy; leur circuit étoit au moins de cinq lieues: on les commença à la Sambre du côté de Brabant, un peu au-dessus du Village de Flawine; delà on les fit traverser un fort grand nombre de Bois, de Villages & de Ruisseaux de part & d'autre de la Meuse, puis on les continua dans la Forest de Marlagne, d'où on les fit revenir à la Sambre entre l'Abbaye de Malogne & un petit Château nommé la Blanche-Maison.

Le 27. le Roy visita le Quartier du Prince de Condé où étoient les Parcs d'Artillerie & de munitions, entre le ruisseau de Wedrin & la Meuse; puis s'étant avancé avec le sieur de Vauban sur la hauteur du Quesne de Bouge qui commandoit la Ville entre la

S. s. iii.

porte de fer & celle de S. Nicolas, il résolut d'attaquer cette dernière porte. On acheva le même jour les ponts de batteaux pour la communication des Quartiers.

Le 28. Sa Majesté passa la Sambre à la Blanche-Maison, & la Meuse au-dessous du Village de Huepion, pour aller visiter les Quartiers de Boufiers & de Ximenes, & reconnoître le côté de la Place qui regarde le Condroz & le Faubourg de Jambe, où les Ennemis s'étoient retranchés au bout du pont de pierre bâti sur la Meuse. Le long de cette Riviere il y avoit une petite hauteur d'où on voyoit de revers les ouvrages de la porte S. Nicolas qui est de l'autre côté, & le Roy y fit élever des Batteries pour inquiéter l'Assiégié. Le même jour & les suivans les convois d'Artillerie & de munitions, arriverent de Philippeville & de Dinant par la Meuse. Cependant vingt-mille Pionniers commandés dans les Provinces conquises, travaillaient aux Lignes de circonvallation, aux abbatis de bois, & aux réparations des chemins.

Les Assiégiés avoient mis quelque Infanterie dans les Bois au-dessus des moulins à papier de S. Servais, mais dès qu'on fit mine de la charger, elle quitta ce poste & se retrouva dans la Ville.

Comme les Alliés s'étoient imaginés que le Roy n'oseroit rien entreprendre sur une Place qu'ils regardoient comme imprenable, plusieurs Dames de Qualité s'étoient réfugiées dans Namur où elles croyoient être en sûreté : à l'arrivé du Roy la peur des bombes les saisit ; elles firent demander par un Trompette la permission d'en sortir, & cette grâce ne leur ayant pas été accordée, elles sortirent à pied par la porte du Château, suivies des Dames de la Ville, & de quelques femmes qui portoient leur hardes & leurs enfans, aimant mieux passer par-dessus les considérations qui pouvoient les retenir, que de s'exposer à être ensevelies sous les débris des maisons. Le Roy touché de compassion, ordonna qu'on les traitât favorablement, & les fit conduire le lendemain à l'Abbaye de Malogne, d'où elles furent transportées à Philippeville.

Il y avoit dans Namur cinq Régimens de troupes de Brandebourg & de Lunebourg, cinq d'Hollandois, trois d'Espagnols, quatre de Wallons, un Régiment de Cavalerie & quelques Compagnies Franches qui faisoient en tout neuf mille deux cens quatre-vingt hommes, commandés par le Prince de Barbançon, Gouverneur de la Province, de la Ville, & du Château. Cette Garnison étoit pourvue de toutes les choses nécessaires pour sou-

tenir un long Siège, & l'on présumoit aisément qu'ayant à défendre une Place si bien fortifiée, elle ne manqueroit pas de faire une vigoureuse résistance, surtout étant informée que le Prince d'Orange venoit à son secours avec une Armée de près de cent mille hommes, dont le Rendez-vous général étoit aux environs de Bruxelles.

Pour ne point fatiguer les troupes par un travail forcé, le Roy voulut qu'on n'attaquât d'abord que la Ville. La fausse attaque étoit en-delà de la Meuse, & la véritable en-deçà. On y ouvrit trois tranchées qui devoient se communiquer par trois parallèles. La première étoit le long du bord de la Meuse, la seconde à mi-côte de la hauteur de Bouge, & la troisième dans un grand fonds qui aboutissoit à la Place du côté de la porte de fer.

Ce fut la nuit du 29 au 30 May que la tranchée fut ouverte ; trois Bataillons avec un Lieutenant Général, & un Brigadier, monterent à la véritable attaque, & deux à la fausse avec un Maréchal de Camp, ce qui fut continué jusqu'à la prise de la Ville. Le Comte d'Auvergne qui étoit le plus ancien Général monta la première garde. Le travail de cette nuit fut avancé jusqu'à 80 toises près du glacis : en même-tems les Batteries sur la hauteur de Bouge, & de l'autre côté de la Meuse furent faites avec tant de diligence, qu'on fut bientôt en état de tirer, & de prendre la supériorité sur le canon de la Place.

La nuit suivante fut employée à perfectionner ce qui avait été fait.

La nuit du 31 May on s'étendit du côté de la Meuse pour referrer les Assiégés, & empêcher les Sorties.

Le premier Juin, on poussa les travaux à la sappe. L'Artillerie cependant ruinoit les défenses, & les Assiégés vus de plusieurs endroits de front & de revers, n'osoient presque plus se montrer.

La nuit du 1^{er} au 2^e. Juin, on se logea sur un avant chemin couvert en-deçà de l'avant-fossé formé par les eaux de Wedrin & de Riffes ; & l'on tira une parallèle pour la communication des attaques. On construisit aussi deux Batteries qui commencèrent à tirer contre le demi-Bastion & la muraille, qui regnent le long de la Riviere. Le même jour à huit heures du matin, le Marquis de Boufflers attaqua & prit le Faubourg de Jambe. Sur le midi, l'avant-fossé de la porte S. Nicolas se trouvant comblé, les Gardes Suisses & le Régiment de Stoppa de la même Nation, attaquerent la contre-Escarpe & l'emportèrent sous les ordres du

Marquis de Tilladet Lieutenant Général de jour ; on prit aussi une lunette revêtue qui défendoit la contre-Escarpe, & l'on fit des logemens dont les Assiégés ne tenterent pas de nous chasser, quoiqu'ils fissent toujours grand feu de leurs autres ouvrages.

Le soir du 2 Juin, le Marquis de Bouflers étant de tranchée, on s'empara d'une demi-Lune de terre qui couvroit la porte de S. Nicolas, & que les Ennemis avoient abandonnée dans l'espérance qu'on n'oseroit pas s'y loger, à cause du feu continual qu'ils faisoient.

Les eaux de la Meuse étant alors fort basses, on avoit projeté de pousser une tranchée le long d'une Langue de terre qui étoit à découvert au pied du Rempart, & comme ce Rempart étoit continuellement battu par les Batteries basses de la Meuse, il auroit été facile de prendre la Ville de ce côté, mais les grandes pluies ayant enflé cette Riviere, on fut contraint d'abandonner ce projet.

Pendant le troisième & quatrième Juin, l'Artillerie battit en bréche la face du demi-Bastion de la Meuse, & y fit une ouverture considérable ; les Assiégés montrèrent beaucoup de résolution, & travaillerent même à se retrancher ; mais comme on s'apperçut qu'ils transportoient dans le Château, leurs munitions & leurs effets, on ne douta point qu'ils ne se rendissent bientôt ; en effet le cinquième de Juin le Duc de Bourbon étant de jour, ils battirent la chamade, & demanderent à capituler. Les articles de la Capitulation furent que les Soldats de la Garnison entreroient dans le Château avec leurs familles & leurs effets ; qu'il y auroit une trêve de deux jours, & que pendant tout le reste du Siège, on ne tireroit ni de la Ville sur le Château, ni du Château sur la Ville ; mais l'un & l'autre Parti avoit la liberté de rompre ce dernier article, pourvû qu'on avertit qu'on ne vouloit plus le tenir.

La Capitulation signée, le Régiment des Gardes prit possession de la porte S. Nicolas. Il n'y avoit que six jours que la tranchée étoit ouverte, quand Namur se rendit, & les attaques furent si brusques & si précipitées, qu'à peine avoit on eu le tems de donner la dernière main aux lignes de circonvallation.

Pendant que ceci se passoit devant Namur, les Alliés marchoient pour venir au secours de cette Ville, le Prince d'Orange & l'Électeur de Baviere à la tête de l'Armée ayant passé le canal de Bruxelles, étoient venus camper à Dighom, puis à Lefdael,

&

& à Wossem, delà à l'Abbaye du Parc & au Château d'Heverle près de Louvain, où ils séjournèrent quelque tems, pour attendre que toutes leurs forces se fussent jointes. Ce n'étoit pas là cependant la véritable cause de ce séjour, le Prince d'Orange craignoit toujours que la Flotte Françoise qui conduisoit le Roy d'Angleterre, ne fit quelque descente qui l'obligeât à rebrousser chemin; mais dès qu'il eut appris que sa Flotte jointe à celle des Hollandois s'étoit mise en Mer, & qu'ils étoient fort supérieurs aux François dont tous les Vaisseaux n'avoient pu se joindre, il se remit en marche, & partit le cinquième Juin des environs de Louvain pour aller camper à Meldert & à Bauechem; le sixième, il campa auprès de Hougaerde, & de Tirlemont; le septième, entre Orp & Montenackem, & enfin le huitième sur la grande chaussée entre Thinnes & Breff, à la vue du Maréchal de Luxembourg, à qui le Roy après la prise de la Ville avoit envoyé le Comte d'Auvergne & le Duc de Villeroy Lieutenants Généraux avec la plus grande partie des troupes qui étoient campées du côté du Brabant.

Le septième Juin, c'est-à-dire, le dernier jour de la Tréve, le Roy quitta son premier Camp, & en prit un autre entre la Sambre & la Meuse dans la Forest de Marlagne, auprès d'un Convent de Carmes appellé le Désert. Une Ligne de troupes s'étendoit depuis l'Abbaye de Malogne sur la Sambre jusqu'au pont construit sur la Meuse à Huépion. Une autre Ligne de dix Bataillons qui composoient la Brigade du Régiment du Roy eut son Camp marqué sur les hauteurs du Château, & ce fut delà que la Brigade du Roy eut ordre d'attaquer les Assiégés dans les retranchemens qu'ils avoient faits sur ces hauteurs à la faveur de quelques maisons, & entr'autres d'un Hermitage fortifié en forme de redoute.

L'Attaque fut brusque; on renversa d'abord les postes avancés; on poussa les Ennemis jusqu'à une seconde hauteur aussi escarpée que la première, & là ayant trouvé des Bataillons en bon ordre, on les battit l'épée à la main jusques dans leurs retranchemens qu'on auroit même forcés, si le Prince de Soubize Lieutenant Général de jour & le sieur de Vauban, n'eussent rappelé les troupes pour les obliger de se contenir dans le poste qu'on avoit occupé. La Brigade du Roy eut dans cette action environ six vingt Soldats tués ou blessés.

Après s'être établis sur cette hauteur, on ouvrit une tranchée
T t

qui fut relevée tous les jours par sept Bataillons. Les jours suivans les pluies continues, & la dureté du terrain pierreux empêcherent d'avancer beaucoup le travail, & ce ne fut qu'avec de grandes difficultés qu'on acheva les Batteries.

Le 13 Juin les travaux ayant été poussés jusqu'aux retranchemens où les Ennemis se préparoient à une vigoureuse résistance, le Roy se transporta lui-même sur la hauteur, & envoya ses meilleures troupes pour les attaquer.

Deux cens Mousquetaires du Roy à la droite, les Grenadiers à cheval à la gauche, & huit Compagnies de Grenadiers d'Infanterie au milieu, marcherent sur le midi l'épée à la main soutenus de sept Bataillons de tranchée, & des dix de la Brigade du Roy qui étoit en bataille sur la hauteur à la tête du Camp. Les Assiégés n'osant soutenir cette attaque firent simplement leur décharge, & se retirerent en désordre dans le Chemin couvert des ouvrages qui étoient derrière eux. Ils perdirent plus de quatre cens hommes & beaucoup d'Officiers ; les François eurent environ cent trente hommes & quarante Officiers ou Mousquetaires tués ou blessés. Le Duc de Bourbon étoit Lieutenant Général de jour.

Le Comte de Toulouze Amiral de France âgé de quatorze ans, reçut une contusion au bras à côté du Roy, & plusieurs personnes de la Cour furent blessés autour de Sa Majesté. On accorda aux Assiégés une suspension pour retirer leurs morts sans discontinuer d'assurer les logemens dans les retranchemens qu'on venoit d'emporter.

De toutes les Fortifications de la Place, celle qui couta le plus de tems fut le Fort - neuf nommé le Fort Guillaume, parce que le Prince d'Orange l'avoit fait construire l'année précédente. Il étoit sur le côté de la montagne qui descend vers la Sambre, & quoiqu'il parut moins élevé que les hauteurs qu'on avoit gagnées, il étoit cependant à l'abri du commandement.

La nuit du 13 au 14 Juin, on avança le travail plus de six cens pas vers la gorge de ce Fort; le quatorzième on s'étendit sur la droite, & l'on y construisit deux Batteries tant contre le Fort neuf, que contre le vieux Château. Ce même jour les Assiégés abandonnerent une maison retranchée qui leur restoit sur la montagne.

Le 15. on démonta presque entièrement le canon des Assiégés, mais nos Batteries firent fort peu d'effet contre le Fort neuf.

La nuit suivante on ouvrit une nouvelle tranchée au-dessus de l'Abbaye de Salzenne, pour embrasser ce Fort par la gauche, & l'on poussa le travail jusqu'à quatre cens pas.

Cependant le Prince d'Orange rassuré du côté de l'Angleterre par la nouvelle qu'on venoit d'apprendre que la tempête avoit dissipé la Flotte Françoise, se comportoit comme un homme qui vouloit passer la riviere, & attaquer l'Armée du Maréchal de Luxembourg. En arrivant sur la Mehaigne, il fit sonder les gués, posta son Infanterie dans les Villages & les endroits favorables à son passage, & fit jeter grand nombre de ponts de bois & de batteaux, mais en même-tems il faisoit démolir tous les ponts de pierre qui se trouvoient sur la Mehaigne, comme s'il eut voulu assurer sa retraite en cas qu'il fut battu.

Le Maréchal de Luxembourg ne voulant point engager d'un bord de la riviere à l'autre un combat où la Cavalerie n'auroit point eu de part, se retira un peu en arriere, ce qui fit d'abord croire aux Alliés, que leur Chef ne manqueroit pas de les faire passer ; mais le Prince d'Orange qui n'avoit nulle envie d'en venir aux mains, s'excusa tantôt sur les pluyes, & tantôt sur le dessein qu'il disoit avoir formé de faire périr l'Armée Françoise en temporisant d'une part, tandis qu'il tenteroit de l'autre quelque stratagème qui feroit échouer nos desseins.

En effet, il détacha secrètement le Comte de Serclaës de Tilly avec cinq ou six mille chevaux du côté de Huy, d'où ce Général ayant tiré un Détachement considérable alla passer la Meuse, & fit remonter son Infanterie dans le dessein de couper le pont de batteaux qui étoit sous Namur, & qui faisoit la communication de nos Armée ; en même-tems le Comte de Tilly avec sa Cavalerie marcha vers le Quartier du Marquis de Bouflers pour l'attaquer & brûler le pont de la haute Meuse avec toutes les munitions qui se trouveroient sur le Port. Mais le Roy en ayant été averti fit sortir ses troupes hors des lignes, & le Comte de Tilly qui en eut le vent fut contraint d'aller rejoindre bien vite l'Armée des Confédérés.

Le Prince d'Orange ayant demeuré quelques jours sur la Mehaigne remonta jusques vers la source de cette riviere, & alla camper sa droite à la Cense de Glinne près du Village d'Asche, & sa gauche au-dessus de celui de Branchon.

Le Maréchal qui l'observoit de près remonta aussi, & vint camper à Hanrech, la gauche à Temploux, & la droite à Hanrech.

T t ij

Ce fut là où l'Electeur de Baviere ayant passé la riviere pour observer notre Armée, fut obligé de repasser brusquement à l'aproche de quelques troupes de Carabiniers qui le chargerent avec vigueur.

Ce dernier Camp de notre Armée étoit trop incommodé à cause de plusieurs ruisseaux dont il étoit coupé : le Maréchal alla camper sa gauche au Château de Milmont, où elle étoit couverte du ruisseau d'Aurenault, & étendit sa droite par Temploux & par le Château de la Falise, jusqu'àuprès du ruisseau de Wedrin. Par delà ce ruisseau , il fit camper son Corps de réserve , de sorte qu'il se trouvoit proche de l'Armée du Roy, & de la Sambre & de la Meuse , d'où il tiroit la subsistance de sa Cavalerie.

Le 22 Juin le Prince d'Orange passa le Bois des cinq étoiles ; & alla poster sa droite à Sombreff , & sa gauche proche de Marbais sur la grande chaussée , de façon qu'il étoit en état de passer en un jour la Sambre pour tomber sur l'Armée assiégeante ; c'est ce qui obliga le Roy d'envoyer le Marquis de Bouflers avec un Corps de troupes , pour se faire du poste d'Auveloy sur la Sambre , & disputer le passage de cette riviere aux Ennemis en cas qu'ils vinsent à s'y présenter. Le Corps de réserve du Maréchal eut ordre de se joindre au Marquis de Bouflers , dont les troupes n'étoient pas assez nombreuses ; en même-tems le Roy fit jeter un pont sur la Sambre entre l'Abbaye de Floreff & Jemeppe vers l'embouchure du ruisseau d'Aurenault où la gauche du Maréchal étoit appuyée. Par ce moyen ce Général pouvoit aisément passer la Sambre , supposé que les Ennemis voulussent entreprendre la même chose du côté de Farsennes & de Charleroy.

Tandis que les deux Armées étoient ainsi en mouvement, on continuoit les attaques du Château de Namur avec toute la diligence que les pluies pouvoient permettre. Le 17. au matin les Assiégés se voyant extrêmement resserrés dans le Fort neuf , firent une Sortie de quatre cens hommes de troupes Espagnoles & de Brandebourg sur l'attaque gauche , où ils causerent quelque désordre, mais les Suisses qui étoient de garde les repousserent , & le travail fut bientôt rétabli ; il y eut de part & d'autre 40 hommes de tués. Le 18 & le 19 on ôta presque entièrement les communications du Fort neuf au Château , & le canon des Assiégés fut démonté. Le 20 & le 21 on élargit & perfectionna tous les travaux , & le soir du 21 on attaqua les dehors du Fort neuf.

Huit Compagnies de Grenadiers commandées avec les sept des Bataillons de la tranchée , occuperent sur les six heures tous

Les travaux qui enveloppoient les ouvrages des Ennemis. Le Duc de Bourbon étoit Lieutenant de jour. Le signal donné un peu avant la nuit, on marcha au premier chemin couvert, d'où ayant chassé les Assiégés, on passa le fossé qui n'étoit pas fort profond, & on les poursuivit jusqu'au second ; là ils firent quelque résistance ; mais ayant été obligés de céder, on les poussa jusqu'au Corps de l'ouvrage, & à l'instant ils battirent la chamade, & leurs otages furent envoyés au Roy.

Le lendemain ils fortirent du Fort au nombre de quatre-vingt Officiers & de quinze cens Soldats qui furent conduits à Gand. Du nombre des Officiers étoit un Ingénieur nommé Coëhorn, qui avoit donné le dessein de ce Fort. C'est le même dont nous avons donné les Méthodes dans ce Traité, & qui dans la suite jaloux de la réputation de M. de Vauban, ou pour mieux dire, piqué de l'affront qu'il avoit reçû dans son propre Ouvrage, tâcha toujours de ternir dans ses Ecrits la gloire de cet illustre Maréchal. La foible défense que l'on fit à la prise de ce Fort, fait bien voir qu'il n'étoit pas encore fait à user de ces chicanes sans fin dont il parle dans son Traité de Fortifications.

Le 23. On éleva dans la gorge du Fort neuf des Batteries de Bombes & de canon contre le Château. La tranchée ne fut plus relevée que par quatre Bataillons.

Le 24 & le 25. on embrassa tout le front d'un Ouvrage à corne qui faisoit la premiere enveloppe du Château, & l'on mena une parallèle depuis la tranchée qui étoit du côté de la Meuse, jusqu'à celle qui étoit du côté de la Sambre.

Le 25. le Roy alla visiter le Fort neuf & les travaux, & fit la même chose les jours suivans, pour ranimer ses troupes par sa présence, malgré l'incommodeté du tems & la difficulté des chemins. La Mousqueterie des Ennemis & les éclats des bombes tuèrent & bleffèrent plusieurs personnes à ses côtés.

Le 26. on poussa les sappes jusqu'au pied de la palissade du chemin couvert.

Le 27. on perfectionna les travaux, & l'on dressa deux nouvelles batteries pour achever de ruiner les défenses, tandis que les autres battoient en bréche les faces des deux demi-Bastions de l'Ouvrage.

Le 28 à midi le signal ayant été donné par trois salves de bombes, neuf Compagnies de Grenadiers avec les quatre Bataillons de la tranchée, marcherent l'épée à la main aux chemins couverts

des Assiégés ; le premier se trouvant presque abandonné , elles passerent au second , tuerent tous ceux qui oserent leur résister , & poursuivirent les autres jusqu'à un souterain qui communiquoit dans l'Ouvrage .

Quelques Grenadiers de la Compagnie monterent sur la bréche du demi-Bastion gauche pour la reconnoître , malgré les efforts que faisoient les Assiégés pour les en chasser ; l'un d'entre ces Grenadiers y demeura fort long-tems & y rechargea plusieurs fois son fusil avec une intrépidité que tout le monde admira .

La bréche se trouvant trop escarpée , on se logea dans les chemins couverts , dans la contre-garde du demi-Bastion gauche & dans une lunette qui étoit au milieu de la courtine . Les Assiégés perdirent environ trois cens hommes , & les Assiégeans eurent près de deux cens tant Officiers que Soldats tués ou blessés .

Le même jour , les sappieurs firent la descente du fossé , & dès le soir on attacha les mineurs en plusieurs endroits , mais comme on étoit sûr d'emporter la Place , on résolut de ne faire jouer les mines qu'à la dernière extrémité , c'est pourquoi le 29 on tira le canon pour élargir les deux bréches .

La nuit du 30. Quelques Grenadiers du Régiment Dauphin furent commandés par le sieur de Rubentel Lieutenant Général de jour pour monter sans bruit sur la bréche du demi-Bastion gauche , & épier la contenance des Ennemis . Ces Soldats s'étant apperçus que les Assiégés s'étoient retirés au-dedans de l'Ouvrage où ils ne se tenoient pas extrêmement sur leurs gardes , firent signe à leurs camarades , & ceux-ci étant montés , ils chargerent tous ensemble l'Ennemi avec de grands cris , & s'emparerent d'un retranchement qui étoit à la gorge du demi-Bastion . Ceux qui gardoient le demi-Bastion de la droite craignant d'être coupés , abandonnerent au plus vite leurs postes , & laissèrent les François entièrement maîtres de ce premier Ouvrage .

Il y en avoit encore deux autres construits à peu près de la même façon avec des grands fossés taillés dans le roc , & derrière tout cela étoit le Château qui lui seul auroit pu nous arrêter encore long-tems . Mais le Gouverneur voyant sa Garnison affolée & extrêmement intimidé , & d'ailleurs ne comptant plus sur les promesses dont le Prince d'Orange l'entretenoit depuis le commencement du Siège , songea à faire sa composition à des conditions honorables , & demanda à capituler .

Toutes les marques d'honneur qu'il avoit demandées lui furent

accordées par le Roy , & le jour même on livra une porte à nos troupes. Le lendemain 1^{er} jour de Juillet, la Garnison sortit au nombre d'environ deux mille cinq cens hommes , partie par la brèche & partie par la porte vis-à-vis du Fort neuf. La désertion leur avoit enlevé neuf cens hommes , ainsi ajoutant ensemble ces neuf cens hommes avec les deux mille cinq cens sortis du Château , & les seize cens qui sortirent du Fort neuf , on voit qu'il pérît dans ce Siège environ quatre mille deux cens hommes , puisque la Garnison étoit composée comme nous avons dit de neuf mille deux cens.

Un peu avant la Réddition du Château , les Alliés étoient partis de Sombreff , & avoient tourné le dos à Namur pour aller camper dans la Plaine de Brunehaut , la droite à Fleurus & la gauche du côté de Frasne & de Liberchies. Là le Prince d'Orange ruinoit les environs de Charleroy dans la crainte sans doute qu'il ne prit envie au Roy d'en faire le Siège. Le soir du dernier jour de Juin les salves que firent l'Armée du Maréchal , & celles du Marquis de Boufflers , annoncerent aux Alliés la prise de Namur , & leur consternation en fut si grande pendant plusieurs jours , qu'ils n'ose- rent s'opposer au passage de la Sambre que le Maréchal fit faire à son Armée , pour la poster dans la Plaine de S. Gerard , où il étoit plus à portée de favoriser les réparations les plus pressantes de la Place , & les remises d'Artillerie , de munitions & de vivres qu'il falloit y jeter.

Pendant les deux jours qui suivirent la prise du Château , le Roy donna les ordres nécessaires pour la sûreté de cette Conquête ; il visita les Ouvrages & en ordonna les réparations. Ensuite il alla trouver le Maréchal de Luxembourg à Floreff , d'où il détacha différens Corps pour l'Allemagne & pour la sûreté des Frontières de Flandres & de Luxembourg. Enfin , ayant pourvû à tout , & donné tous les ordres , il partit de son Camp le 3 Juillet , retourna à Versailles , laissant au Maréchal de Luxembourg une puissante Armée capable d'arrêter tous les desseins que les Confédérés auroient pu former.

Pour donner aux Lecteurs une plus grande intelligence de la Relation de ce Siège , on a joint ici le Plan de la circonvallation de l'Armée du Roy devant la Ville de Namur , *Planche 49.* & le Plan des attaques de la Ville & du Château dont voici l'Explication.

EXPLICATION

*Des Lettres de renvoi du Plan des Attaques de la Ville
& du Château de Namur, Planche 50.*

- A. Le Château.
- B. Porte de Bouller.
- C. Porte de Jambe.
- D. Porte de Grugnon.
- E. Porte de Bruxelles.
- F. Porte de Fer.
- G. Porte de Saint-Nicolas.
- H. Attaques de delà l'eau.
- I. Attaques de la Meuse.
- K. Attaque des hauteurs de Bouge.
- L. Batteries de delà l'eau, de cinq pièces de Canon.
- M. Batteries de dix pièces de Canon.
- N. Batteries de cinq pièces de Canon.
- O. Batterie de Mortiers.
- P. Village de Bouge.
- Q. Maladerie.
- R. Maison des Jesuites.
- S. Le Pont sur la Meuse.

F I N.

De l'Imprim. de JACQUES CHARDON.

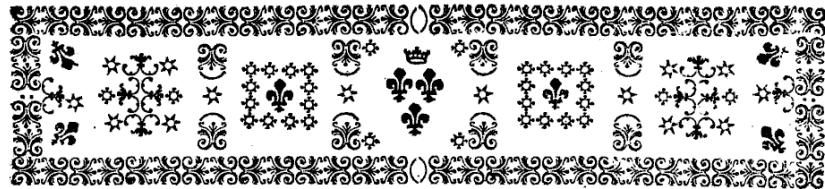
TABLE



Droits réservés au Cnam et à ses partenaires



Droits réservés au Cnam et à ses partenaires



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
ET
D E S M A T I E R E S
Contenues en cet Ouvrage.

P R E M I E R E P A R T I E.

D E L A F O R T I F I C A T I O N R E G U L I E R E E T I R R E G U L I E R E.

C HAPITRE I. <i>Explication de quelques Principes de Géometrie, nécessaires aux Fortifications,</i>	Page 1
C HAP. II. <i>De l'Invention & des progrès de la Fortification. Plan de cet Ouvrage,</i>	7
C HAP. III. <i>Explication des parties d'une Place, des differens dehors qu'on y ajoute ; des angles & des lignes qui composent ses parties, & des lignes occultes qui servent à la construction, 9</i>	
<i>Des lignes & des angles qui composent les parties d'une Place, 11</i>	
<i>Des lignes & des angles occultes qui ne paroissent point après la construction,</i>	12
C HAP. IV. <i>Des Maximes générales des Fortifications,</i>	14
C HAP. V. <i>De la Construction des Ouvrages selon la première Méthode de M. de Vauban,</i>	17
<i>Construction de la ligne magistrale, du Rempart, du Fossé, du Chemin couvert, & du glacis,</i>	18
<i>De la manièrre de décrire le profil du Rempart avec son revêtement, du Fossé, du chemin couvert, & de la contre-Escarpe,</i>	29
<i>Construction du Bastion à orillons,</i>	31

V. V

T A B L E

<i>Construction des embrasures & des Batteries à barbettes,</i>	32
<i>Construction des Cavaliers,</i>	33
<i>Construction des Guerites,</i>	34
<i>Construction de la tenaille simple, de la tenaille double, & de la caponiere, ou chemin couvert au-devant de la tenaille,</i>	34
<i>Construction des demi-Lunes sans flancs, des demi-Lunes avec flancs, des grandes & petites Lunettes,</i>	36
<i>Construction des Ouvrages à corne,</i>	38
<i>Construction d'un Ouvrage à couronne,</i>	40
<i>Construction des Ouvrages à tenaille simple & double, des Ouvrages à queue & à contre-queue d'Hironde, & des Bonnets à Prêtres,</i>	40
<i>Construction des Traverses, des Redoutes, Bonnettes, ou Fleches qu'on met à l'extrémité du glacis, de l'avant-fossé, & des Pâtés,</i>	42
CHAP. VI. De la seconde & troisième Methode de M. de Vauban,	45
<i>Construction de la troisième Methode,</i>	48
<i>De la grande Place d'Armes, de l'Arsenal, des Casernes, des grandes Portes, des Poternes, des Ponts, &c.</i>	54
CHAP. VII. Des Methodes de differens Auteurs. Methode d'Errard,	59
<i>Methode à l'Italienne de Sardis,</i>	60
<i>Methode Espagnole,</i>	63
<i>De l'Ordre renforcé,</i>	63
<i>Methode du Chevalier de Ville,</i>	64
<i>Methode du Chevalier de S. Julien pour les grandes Places,</i>	65
<i>Methode du Chevalier de S. Julien pour les petites Places,</i>	68
<i>Methode Hollandoise de Marolais,</i>	69
<i>Methode de Bombelle,</i>	71
<i>Methode de Blondel,</i>	72
<i>Methode Anonyme,</i>	75
<i>Seconde Methode Anonyme,</i>	81
<i>Troisième Methode Anonyme;</i>	83
<i>Methode du Comte de Pagan,</i>	85
<i>Methode qu'un Auteur moderne préfère à celle de Neuf-Brisach,</i>	89
<i>Methode de la Fortification à rebours,</i>	97
<i>Première Methode du Baron de Coëhorn,</i>	103
<i>Seconde Methode du Baron de Coëhorn,</i>	111
<i>Troisième Methode du Baron de Coëhorn,</i>	116
<i>Methode de Schéeiter,</i>	120
<i>Methode de Sturmius,</i>	124

DES CHAPITRES.

CHAP. VIII. De la Fortification Irreguliere & de la Construction des Citadelles & des Reduits,	128
Rendre reguliere une Place irreguliere lorsqu'on le peut,	129
Trouver les cotes exterieurs d'une Place, lorsqu'on n'a que les interieurs,	131
Fortifier une Place irreguliere, dont les cotes & les angles sont reguliers,	136
Fortifier une Ovale,	138
Fortifier un long cote,	148
Maniere de tracer une Place reguliere avec un long cote,	151
Fortifier un cote trop court,	161
Fortifier les Places situees sur une Riviere, sur le bord de la Mer, sur une hauteur, &c. & celles dont on veut conserver l'ancienne enceinte,	165
Remarque. Description de la Ville de Luxembourg,	167
Noms des principales parties de la Fortification de Luxembourg,	169
De la Construction des Citadelles & des Reduits,	171

SECONDE PARTIE.

DE L'ATTAQUE ET DE LA DEFENSE DES PLACES.

CHAPITRE I. De l'Attaque des Places,	175
Surprise par Escalade,	179
Des Surprises par le Petard,	186
Des Surprises par Stratagemes,	192
Des Surprises par intelligence & par trahison;	194
Des Attaques par canonade & bombardement,	199
Des Attaques d'Emblee,	199
Des Attaques par forme,	200
De l'Investiture d'une Place,	201
Du Campement de l'Armee, & des lignes de circonvallation & contreavallation,	203
Des preparatifs pour l'Attaque, de l'Ouverture de la tranchee, & de son avancement à la Fascine,	208
Du profil de la Tranchee, des grandes & petites Places d'Armes, de leur profil, & de leurs distances entr'elles,	214

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

<i>Avancement de la Tranchée par Sappe,</i>	217
<i>Des Batteries de canon,</i>	220
<i>Des Batteries à bombes & des Pierriers,</i>	224
<i>De la prise du chemin couvert, & des logemens sur le glacis & la contre-Escarpe,</i>	225
<i>De la descente du Fossé & de la prise de la demi-Lune,</i>	230
<i>Du passage du Fossé, & de l'attaque du Bastion,</i>	234
<i>Des Mines & contremines,</i>	238
<i>Ce qu'on doit faire pour empêcher les secours qu'on peut donner à la Place attaquée,</i>	255
<i>De l'Attaque des Places irregulieres,</i>	259
<i>Explication des Attaques d'une Place située dans un marais,</i>	264
<i>Explication des premières Attaques d'une Place située sur une grande Riviere,</i>	266
<i>Explication de la suite des Attaques d'une Place située sur une Riviere,</i>	267
<i>De l'Attaque brusque d'une Place,</i>	268
<i>De l'Attaque d'une Place par famine,</i>	270
<i>De la Reddition d'une Place,</i>	271
<i>De la levée d'un Siège,</i>	273
<i>Des anciennes Attaques,</i>	274
CHAP. DERNIER. De la Défense des Places;	275
<i>De la Défense contre l'Escalade,</i>	275
<i>De la garde d'une Place,</i>	276
<i>Contre le Petard, les Stratagèmes, & la Trahison,</i>	282
<i>Contre les Attaques d'Emblée, & celles de bombardement,</i>	284
<i>De la Défense des Attaques par Siège,</i>	284
<i>De la Défense des Places irregulieres,</i>	298
<i>De la Défense contre les Attaques brusques,</i>	300
<i>De la Défense contre les Blocus,</i>	300
<i>De la Capitulation & Reddition d'une Place;</i>	300
<i>Ce qu'il faut faire lorsque l'Ennemi leve le Siège,</i>	302
<i>Journal du Siège de la Ville de Lille,</i>	303
<i>Relation du Siège de la Ville de Namur,</i>	321

Fin de la Table.